PUBLICATIONS

DE

L'ÉCOLE DES LANGUES ORIENTALES VIVANTES

V

RECUEIL DE POÈMES HISTORIQUES

EN GREC VULGAIRE

PARIS — TYPOGRAPHIE LAHURE
Rue de Fleurus, 9

RECUEIL

DE

POËMES HISTORIQUES

EN GREC VULGAIRE

RELATIFS A LA TURQUIE ET AUX PRINCIPAUTÉS DANUBIENNES

PUBLIÉS, TRADUITS ET ANNOTÉS

PAR

ÉMILE LEGRAND

SUPPLÉANT A L'ÉCOLE NATIONALE DES LANGUES ORIENTALES VIVANTES



PARIS
ERNEST LEROUX, ÉDITEUR
LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ ASIATIQUE
DE L'ÉCOLE DES LANGUES ORIENTALES VIVANTES, DES SOCIÉTÉS
DE CALCUTTA, DE SHANGHAÏ, DE NEW-HAVEN, DU CAIRE, ETC., ETC.
28, Rue Bonaparte, 28
1877

INTRODUCTION.

I

Je n'ai que fort peu de chose à ajouter aux notices dont j'ai fait précéder chacun des poëmes dont se compose le présent volume. Je veux seulement répondre à une objection que cette publication ne manquera pas de soulever. Certaines personnes s'étonneront assurément de me voir donner ici des documents qui, pour la plupart, ne sont pas inédits. Qu'il me suffise d'affirmer que la façon dont ont été édités les livres en grec vulgaire, publiés à Venise depuis trois siècles et demi, est si déplorable qu'elle en rend la lecture presque impossible à quiconque n'est pas très-familiarisé avec l'idiome populaire. J'ai la ferme conviction qu'aucun de ceux qui ont travaillé sur ces livres ne me contredira. Je dois encore ajouter que, parmi ces poëmes, il en est certains qui sont aujourd'hui d'une excessive rareté, et dont les exemplaires sont moins communs que bien des textes ma-

nuscrits. Ainsi, pour ne citer qu'un exemple, je cherche depuis plusieurs années, dans les principales bibliothèques de l'Europe, et sans parvenir à la trouver, l'édition de la belle tragédie crétoise de Georges Chortatzis, *Érophile*, donnée en 1676, à Venise, par Ambroise Gradenigo, bibliothécaire de Saint-Marc. Il en est de même d'une foule d'autres livres.

Ce sont ces diverses considérations qui m'ont engagé, comme elles m'engageront toujours, à donner des éditions nouvelles, aussi soignées qu'il me sera possible, d'auteurs en grec vulgaire publiés dans les conditions dont je viens de parler.

Ma façon de procéder a été la même dans cette publication que dans mes précédentes. J'ai poussé l'exactitude jusqu'aux dernières limites du scrupule, reproduisant dans mes notes critiques les leçons en apparence les plus insignifiantes du texte que j'ai établi.

J'espère en outre que les notices historiques ou littéraires que j'ai placées en tête de ces poëmes, notices puisées aux meilleures sources, contribueront peut-être à donner quelque intérêt à des documents qui, s'ils sont à peu près dépourvus de poésie, ont une importance incontestable au point de vue linguistique.

Les études néo-helléniques ont fait depuis quelques années de notables progrès, mais il leur reste encore une vaste carrière à parcourir. La langue vulgaire est intimement liée au grec littéral; elle en est inséparable. Les hellénistes devraient se bien pénétrer de cette vé-

rité. Les difficultés souvent insurmontables qu'ils rencontrent dans l'interprétation des textes de l'époque classique proviennent, neuf fois sur dix, de leur entière ignorance du grec vulgaire. Ceux surtout qui s'occupent de l'épigraphie trouveraient dans cette étude des secours précieux qu'ils dédaignent ou dont ils ne soupçonnent pas même l'existence. Il y a, notamment, des différences d'orthographe qui ont leur explication toute naturelle dans la langue que parle actuellement le peuple grec. Il en est de même pour la signification des mots. Citons un exemple : Tout le monde connaît l'admirable chœur de l'*Antigone* de Sophocle, qui commence par ces mots : Ἔρως ἀνίκατε μάχαν, — Ἔρως, ὃς ἐν κτήμασι πίπτεις, *etc.* A quelles tortures ce κτήμασι n'a-t-il pas soumis les savants? Que de conjectures émises! Que de corrections plus ou moins ingénieuses n'a-t-on pas proposées? Eh bien! personne n'a songé à demander à la langue vulgaire la solution de cette difficulté réputée insurmontable. Ce n'en était pas une pour l'illustre Coray, qui a eu, sur presque tous les autres hellénistes, l'immense avantage de joindre à la connaissance de la langue ancienne celle de l'idiome populaire. Il a, en effet, donné dans le quatrième volume de ses *Atakta*, page 261, une explication de κτῆμα que les modernes éditeurs de Sophocle se sont bien gardés d'y aller chercher. Ils se seraient sans doute crus déshonorés de lire du grec d'une aussi basse époque. Voici, quoi qu'il en soit, l'interprétation de Coray, en dehors de laquelle on en cherchera vainement une autre

qui présente un sens plausible : Ἡ ἄγνοια τῆς κοινῆς γλώσσης ἔκαμε πολλοὺς ἐπισήμους κριτικοὺς τῆς περασμένης ἑκατονταερίδος (si Coray écrivait aujourd'hui, il ajouterait καὶ τῆς ἐνεστώσης) νὰ προβάλλωσι διαφόρους ἀτύχους διορθώσεις εἰς τοῦ Σοφοκλέους τὸ (Ἀντιγ. 781),

> Ἔρως ἀνίκατ', ἀμάχαν
> Ἔρως, ὃς ἐν κτήμασι πίπτεις

μὴ νοήσαντες ὅτι τὸ κτήμασι σημαίνει κτήνεσι[1].

Les admirateurs de l'antiquité grecque se feraient un crime de laisser périr la moindre parcelle des chefs-d'œuvre qu'elle nous a légués. On s'extasie, et l'on a grandement raison, devant un débris de marbre. On consacre de longs articles à expliquer et commenter des inscriptions de deux ou trois mots, et l'on néglige absolument, systématiquement, ce que cette même antiquité nous a légué de plus entier, de plus précieux, de plus vivant : sa langue. Le jour où l'helléniste, l'épigraphiste en particulier, se donnera la peine d'apprendre le grec que parlent (non celui qu'écrivent) les descendants des hommes qui ont entendu parler Démosthènes et vu bâtir le Parthénon, ce jour-là leur tâche sera singulièrement facilitée et aplanie. Ils ne s'exposeront plus à commettre les grosses erreurs qui déparent trop souvent leurs dissertations savantes. Il est un auteur, par exemple, dont,

1. Nous avons relevé, rien que dans les dictionnaires grecs à l'usage des classes, plus de *deux cents mots* mal interprétés. Les lexicographes n'auraient pas commis de pareilles erreurs, s'ils avaient étudié le grec byzantin et le grec vulgaire, qu'ils confondent l'un et l'autre dans le même mépris.

nous ne craignons pas de le dire, on ne donnera jamais une édition vraiment bonne sans savoir profondément le grec vulgaire, c'est Théocrite. Cette affirmation pourra sembler très-hasardée, mais je me fais fort d'en démontrer toute la vérité, en signalant les nombreuses erreurs d'interprétation qu'ont commises ceux qui, depuis la Renaissance jusqu'à nos jours, ont édité ce charmant poëte.

Il serait inutile d'insister longuement sur les difficultés de toute sorte que présente la traduction de ces textes en grec vulgaire, difficultés que nous n'oserions nous flatter d'être toujours parvenu à aplanir. J'ai rendu l'original non pas servilement, mais de façon à ce que ma version permette de suivre le texte dans tous ses détails, persuadé que c'est surtout à la fidélité que doivent tendre tous les efforts d'un traducteur.

Pour l'explication des différentes attributions des grands dignitaires moldovalaques, dont il est question dans le récit des *Exploits de Michel le Brave*, j'ai eu recours à un livre qui m'a été fort obligeamment communiqué par M. Émile Picot, professeur de langue roumaine à l'École des langues orientales vivantes; c'est l'ouvrage que j'ai cité dans le glossaire sous le titre de *Demetrii Cantemiri descriptio Moldauiæ*, et dont voici le titre complet : *Operele principelui Demetriu Cantemiru, typarite de societatea academica romana*. Tomu I. Descriptio Moldaviæ, *cu charta geographica a Moldaviei si unu fac-simile*. Bucuresci, *typographia Curtii* (*Lucra-*

torii associati); 12, *Passagiulu Romanu*, MDCCCLXXII. — In-8 de XII et 154 pages.

Il m'eût été facile de multiplier le nombre des notes sur les événements qui remplissent cette intéressante période de l'histoire des Principautés. Je me suis borné à en donner quelques-unes, qui m'ont paru indispensables, dont plusieurs tirées de la traduction grecque de l'Histoire de Costin. Il serait utile de publier cette traduction qui diffère très-probablement de l'original roumain; voici le titre du manuscrit de notre Bibliothèque nationale qui la contient, c'est le n° 6 du supplément.

Βιβλίον ἱστορικὸν περιέχον τὰς ἡγεμονίας καὶ διαγωγὰς τῶν ἐν Μολδαβίᾳ ἡγεμονευσάντων αὐθέντων καὶ ἑτέρων γειτνιαζόντων κατασποραδὴν ἀρχόμενοι ἀπὸ τοῦ Δραγόση Βόδα καὶ καθεξῆς περατούμενον μέχρι τοῦ νῦν· συντεθὲν μὲν πρῶτον παρὰ τοῦ μεγάλου λογοθέτου Μυρὼν Κωστὴν εἰς μολδαβικὴν γλῶτταν, μεταφρασθὲν δὲ, διὰ προσταγῆς τοῦ ὑψηλοτάτου καὶ θεοσεβεστάτου αὐθέντου καὶ ἡγεμόνος πάσης Μολδοβλαχίας κυρίου Ἰωάννου Γρηγορίου Γκίκα βοεβόδα, εἰς τὴν ἡμετέραν ἁπλὴν διάλεκτον παρὰ τοῦ ἄρχοντος πρώην μέγα σλουτζάρου Ἀλεξάνδρου Ἀμιρᾶ τοῦ Σμυρναίου. Ἐν Γιασίοις, ἐν ἔτει ἀπὸ τοῦ Χριστοῦ αψκθ' κατὰ μῆνα φευρουάριον.

C'est-à-dire : *Histoire comprenant les règnes et la vie des princes de Moldavie et des autres souverains des pays limitrophes, depuis le règne de Dragos Voda jusqu'à ce jour* (1729), *ouvrage composé d'abord en langue moldave par Myron Costin, grand logothète, et traduit ensuite en notre langue grecque vulgaire, par ordre du très-haut et très-pieux hospodar et prince de toute la Moldovalachie, Jean Grégoire Ghika, voïvode, par le seigneur Alexandre Amiras, de Smyrne, ci-devant grand sloutziar. A Jassy, l'an du Christ* 1729, *au mois de février.*

M. Hase a donné la description et l'analyse de ce manuscrit dans le tome XI des *Notices et Extraits.* Il insiste d'une façon toute spéciale sur l'importance exceptionnelle des renseignements qu'il renferme. « L'ouvrage de « Costin, dit-il, écrit avec un ton de vérité très-remar- « quable, offre, dans sa dernière partie, des détails pi- « quants inconnus à nos historiens, des peintures cir- « constanciées et pleines de naïveté, des documents « curieux et authentiques.... Les raisonnements de l'au- « teur ont de la justesse ; sincèrement attaché à son pays, « il remarque en plus d'un endroit, avec le ton d'une « vérité courageuse, que l'influence des Grecs de Con- « stantinople avait presque toujours été également fu- « neste au peuple et aux boyards de sa patrie. Cette his- « toire, plus connue sous le nom de *la Chronique de* « *Myron*, jouissait, dans le siècle dernier, d'une grande « réputation à Jassy et dans toute la Moldavie. Les gens « instruits la regardaient comme faisant le plus grand « honneur au prince Ghika, qui en avait ordonné ou au « moins encouragé la publication. Ils la citaient comme « le recueil le plus complet et le guide le plus sûr pour « connaître l'origine de leur nation. Leur opinion a été

« adoptée par les bibliographes, et en général par les « écrivains modernes. Démétrius Cantémir, Horanyi, « Gebhardi en parlent avec éloge. »

Ce manuscrit fut donné à la Bibliothèque nationale (alors royale) par Peyssonnel, le 1[er] juillet 1752, comme nous l'apprend une note écrite sur un des feuillets blancs du commencement. Il existe également à la Bibliothèque nationale une traduction française de cette histoire faite sur la version grecque d'Amiras.

— Je tiens à remercier ici M. Joseph Manoussogiannakis du bienveillant concours qu'il a bien voulu me prêter pour la traduction du poëme crétois sur la *Révolte des Sfakiotes contre Alidakis*, qu'il m'avait communiqué. Sans ses conseils éclairés, il m'eût été très difficile, pour ne pas dire impossible, de mener à bonne fin une tâche que rendaient si ardue les mots inconnus et les idiotismes bizarres dont est rempli ce précieux document historique. Toutes les explications en grec des mots du glossaire m'ont été fournies par M. J. Manoussogiannakis[1].

A peu d'exceptions près, je n'ai fait entrer dans ce glossaire que les termes absents des lexiques de Somavera et de Byzantios. J'ai cru utile de donner quelques exemples tirés d'autres auteurs, exemples que j'avais déjà notés en vue de la rédaction d'un glossaire beaucoup plus étendu que celui qui termine ce volume.

Je me suis interdit d'une façon absolue toute disserta-

1. Le manuscrit original du poëme d'Alidakis est entre les mains de M. Manoussogiannakis, à Athènes.

tion étymologique, car je suis de ceux qui pensent que l'étude de la langue grecque vulgaire n'est pas encore assez avancée pour qu'on puisse se permettre sans danger un travail de cette sorte. L'étude de M. Gustave Deville sur le dialecte tzaconien, et celle de M. A. Sakellarios sur le dialecte chypriote ont été à peu près mises à néant par la publication de textes nouveaux. Je craindrais qu'une étude de ce genre entreprise actuellement ne tardât point à subir le même sort. C'est pourquoi je crois bon de la différer.

J'ai placé sur le titre de ce volume la gravure de la médaille que fit frapper à son effigie Michel le Brave, après avoir réuni toutes les provinces roumaines sous son autorité, en l'an 1600.

II

Quiconque s'est tant soit peu occupé de grec vulgaire sait de quelle affreuse façon sont orthographiés les livres en cette langue sortis des imprimeries de Venise. Toutes les éditions de ces livres, faites pour la plupart dans un but de propagande populaire, n'ont été que grossièrement corrigées, quelquefois même ne l'ont pas été du tout, comme celle de l'*Apocopos* de Bergaès (*Venise*, chez Orsino Albrizzi, 1667). Ajoutons à cela que la plupart du

temps les auteurs eux-mêmes savaient très-peu l'orthographe, et l'on aura une idée du chaos épouvantable qui règne dans ces sortes de publications.

Pour les manuscrits, c'est exactement la même chose. Il en est très-peu qui soient écrits d'une façon correcte; il est vrai que beaucoup ne sont pas autographes, mais, quand on a lu ceux qui le sont, on ne craint pas de déclarer que les auteurs étaient tout aussi ignorants que les copistes, quand ils ne l'étaient pas davantage. Il va sans dire qu'il y a bien par-ci par-là quelques exceptions, mais elles sont excessivement rares, et, en cela comme en toute autre chose, elles ne font que confirmer la règle.

Un des premiers savants, le premier peut-être, qui se soient occupés de grec vulgaire en Occident, Martin Crusius, professeur à l'Université de Tubingue, déplorait déjà, au XVI[e] siècle, la mauvaise orthographe des livres et des manuscrits qu'il avait entre les mains.

Un siècle plus tard, Du Cange se faisait l'écho du savant allemand, et disait dans la préface de son Glossaire : « Negotium præterea facessere solet Græcorum recentiorum poesis illa vulgaris, quæ tam in editis quam in « manuscriptis codicibus legitur. Constat enim illa versibus politicis, de quibus fuse egimus in Glossario mediæ « latinitatis, sed ita semper male descriptis, ut, nisi quis « in iis perlegendis admodum sit versatus, quidpiam « adsequi vix possit. Verba enim plerumque una et simul ita connexa ac ligata sunt ut primo intuitu pro « barbaris habenda videantur, quæ si ab invicem divellas græca erunt, licet interdum vulgari modo formata « et descripta. In quam sententiam audiendus Martinus « Crusius : *Talis*, inquit, *compositio dirimendorum et* « *diremptio componendorum neminem vulgaris linguæ* « *studiosum turbet. Usitata enim, in tanta barbarie,* « *tum in manuscriptis tum in excusis. Ego autem de* « *industria quando hæc mea manuscripta edere volui* « τὰ ὀρθογραφικὰ σφάλματα *ubique inter describendum retinui. Ita videmus nullum hodie in Græcia discrimen* « *inter* ι *et* η, *et* υ, *et* ει, *et* οι, *et in similibus aliis : nec* « *in scriptione nec in pronuntiatione. Nec hodie modo* « *hæc orthographiæ neglectio apparet, postquam ex* « *libera Græcia facta est Turcogræcia, sed in antiquis* « *manuscriptis, quandiu imperium græcum adhuc stabat, conspicitur*[1]. »

Depuis Du Cange, depuis Crusius, les choses n'ont pas changé; et, dans les livres grecs imprimés aujourd'hui à Venise, nous retrouvons les mêmes fautes qu'il y a trois siècles.

Cependant si chacun déplorait ce triste état de choses, personne ne s'occupait d'y porter remède. Au seizième siècle, un savant grec, Nicolas Sophianos, de Corfou, songeait bien à réformer la langue et à la régulariser, mais lui non plus n'a guère soigné son orthographe. Toutefois, celle qu'il a suivie est homogène, et c'est déjà

1. Du Cange, *Glossarium mediæ et infimæ græcitatis*, préface, page x.

un grand progrès; on ne trouverait pas chez lui, dans la même page, le mot ἡμέραις écrit de quatre façons différentes, comme dans certain livre que nous pourrions citer, si la chose en valait la peine. L'entreprise de Sophianos relative à la langue n'eut pas les suites qu'il espérait, et la question orthographique qu'il avait promis de traiter dans la deuxième partie de sa Grammaire, ne fut guère soulevée que deux siècles plus tard, par un Grec, originaire de l'Épire, Jean Vilaras, dans son traité intitulé Μηκρη ορμηνια για τα γραμματα κε ορθογραφηα της ρομεηκης γλοσας, et publié à Corfou en 1817. Cet essai était condamné à mourir en naissant. La citation d'un passage orthographié d'après les principes posés par Vilaras, me dispensera d'insister longuement là-dessus; j'ajoute la transcription en petits caractères dans l'interligne :

Ἐγὼ νὰ σοῦ εἰπῶ· γιατὶ κατὰ πῶς λὲν ἐκεῖνοι, ὁποῦ
Εγο να σου ηπο· γιατη καταπος λεν εκηνη, οπου
ἔχουν τὸ κῦρος σὲ ταῦτα, ἐγὼ πρέπει νὰ πεθάνω, ὄχι
εχουν το κηρος σε ταφτα, εγο πρεπη να πεθανο, οχη
τὴν ἡμέρα ὅπου ἔρθη τὸ καράβι, μόνε τὴν ἄλλη· κὴ
την ημερα οπου ερθη το καραβη, μονε την αλη· κι
ἀπὸ ταῦτο δὲν πιστεύω νὰ φτάκη σήμερα, μόνε αὔριο.
αποταφτο δεν πηστεβο να φτακη σημερα, μονε αβριο.
Καὶ τοῦτο τὸ συμπεραίνω ἀπὸ ἕνα εἶνορο, ὁποῦ εἶδα
Κε τουτο το σημπερενο απο ενα ηνορο, οπου ηδα
ψίχα ὀμπρήτερα τούτην τὴν ἴδια νύχτα καὶ κοντεύεις νὰ
ψηχα ομπρητερα τουτην την ηδια νηχτα κε κοντεβης να
μὴ μ' ἐξύπνησες σὲ καιρό.
μη μ' εξηπνησες σε χερο.

(Extrait de la traduction partielle du *Criton* de Platon, par Vilaras.)

Un prédécesseur de Coray, G. Cremmydas, auteur d'une très-intéressante étude sur la langue grecque vulgaire[1], publiée à Moscou, en 1808, ne traite que tout à-fait incidemment la question orthographique.

Coray lui-même, qui, au début de sa carrière philologique, était loin d'attacher à la langue vulgaire l'importance qu'il lui reconnut plus tard[2], Coray, disons-nous, n'a jamais accordé qu'une médiocre attention à cette question pourtant si digne d'être traitée par un grand philologue comme lui. Peut-être en a-t-il parlé dans sa grammaire de la langue grecque vulgaire inédite, que l'on conserve avec ses autres ouvrages manuscrits à la bibliothèque de Chios, et dont nous serions heureux de voir bientôt la publication.

Ce fut seulement l'année dernière que M. Jean Stamatélos, chef d'institution à Leucade, publia son Ὀρθογραφικὸν τῆς κοινῆς τῶν Ἑλλήνων γλώσσης (Zante, 1876; in-8 de 68 pages). Cet ouvrage, couronné au concours institué à Constantinople par M. Christakis Zographos, est ce qui a été fait de plus complet sur la matière.

1. Διατριβὴ ἐπὶ τῆς καταστάσεως τῆς ἐνεστώσης κοινῆς ἡμῶν γλώσσης τοῦ Γ. Κ. προτροπῇ ἐλλογίμων καὶ φιλογενῶν ἀνδρῶν τύπους αὐτὴν ἐκδοθῆναι συγκαταθεμένου, διὸ καὶ ἐξεδόθη ἰδίᾳ αὐτοῦ δαπάνῃ ἐπὶ τῷ διανεμηθῆναι δωρεὰν τοῖς ποθοῦσι τῆς κοινῆς ἡμῶν γλώσσης, ὅσον οἷόν τε, τὴν διόρθωσιν. Ἐν Μόσχᾳ, ἐν τῷ τῆς Κοινότητος τυπογραφείῳ. 1808. — In-8 de 355 pages et 3 feuillets. Le Λόγιος Ἑρμῆς du mois de janvier 1811 consacra à cet ouvrage un article critique des plus violents et des plus injustes. Cremmydas donna une suite à cette Διατριβὴ sous forme de deux petites brochures sans importance, et dont le but principal était de réfuter le Λόγιος Ἑρμῆς, qui ne manqua pas de répondre.

2. Il faut lire dans les *Lettres inédites de Coray* (Paris, 1877, in-8) ce qu'il écrivait à ce sujet « au citoyen la Porte Dutheil »; lettre CXXXV, page 327.

Dans la préface des *Oracles de Léon le Sage*, je promettais d'écrire quelque chose sur ce sujet, j'ai été devancé par M. Stamatélos, et je n'ai pas lieu de m'en plaindre, au contraire. Le travail que j'avais commencé concorde en plus d'un point avec le sien, parfois aussi il s'en écarte.

On me saura gré, j'espère, de suivre ici le traité de M. Stamatélos, en conservant ce que je crois devoir adopter, et en modifiant ce qui m'a paru inadmissible. On trouvera dans le texte des *Poëmes historiques* quelques mots orthographiés d'une façon qui ne concorde pas toujours avec ce qui est dit ici, cela provient de ce que, l'impression du livre étant commencée, quand j'ai eu connaissance de l' Ὀρθογραφικὸν de M. Stamatélos, il m'a semblé préférable de conserver pour tout le volume une orthographe uniforme. Les différences sont, du reste, peu nombreuses et peu importantes, et je déclare que, à l'avenir, je me conformerai rigoureusement aux principes formulés ci-après. Si cette trop courte étude contient des erreurs ou des omissions, je prie les hommes compétents de vouloir bien me les signaler. Je suis tout disposé à faire mon profit des observations qui pourront m'être adressées. J'ai l'intention de reprendre plus tard cette question de l'orthographe, avec tous les développements qu'elle comporte et qui ne sauraient trouver place ici. J'ai voulu poser des jalons, rien autre chose. Je traiterai aussi plus tard de l'accentuation du grec vulgaire, que M. Stamatélos a effleurée à la fin de son Ὀρθογραφικὸν, et qui donnera lieu à une foule d'observations pleines d'intérêt.

DE L'ORTHOGRAPHE DU GREC VULGAIRE.

§ 1. La langue grecque vulgaire, telle qu'elle existe actuellement, possède des termes identiques à ceux du grec ancien, tels sont, par exemple, τρέχω, λόγος, χώρα. Elle en possède d'autres qui n'ont subi qu'une légère modification, tels que χρυσόνω, φέρνω, σουπιὰ, pour χρυσόω, φέρω, σηπία.

Nous appellerons les premiers *primitifs*, et les seconds *modifiés*. Ainsi, dans le mot ὀϐραῖος, qui vient d'ἑϐραῖος, le son ε est *primitif*, et le son ο, qui en dérive, est *modifié*.

Les sons que l'on peut soumettre à des règles orthographiques sont les sept suivants :

1. Le son ε que l'on peut représenter par la lettre ε et par la diphthongue αι.

2. Le son ι, que l'on peut représenter par ι, η, ῃ, υ, ει, οι.

3. Le son ο, que l'on peut représenter par ο et par ω.

4. Le son ϐϐ, que l'on peut représenter par un ϐ simple, ou par cette lettre redoublée, ϐϐ.

5. Le son δδ, que l'on peut représenter par un δ simple, ou par cette lettre redoublée, δδ.

6. Le son μμ, que l'on peut représenter par un μ simple, ou par cette lettre redoublée, μμ.

7. Le son νν, que l'on peut représenter par un ν simple, ou par cette lettre redoublée, νν.

Les lettres et les diphthongues, à l'aide desquelles on peut représenter le son ι, sont au nombre de sept : ι, η, ῃ, υ, ει, οι, υι, mais cette dernière diphthongue ne se rencontrant jamais en grec vulgaire, nous n'en tiendrons pas compte par la suite. Quant aux consonnes qui se redoublent en grec ancien et que conséquemment le grec vulgaire doit redoubler, ce sont les dix suivantes : ϐϐ, γγ, δδ, κκ, λλ, μμ, νν, ρρ, σσ, ττ. Sur ces dix consonnes, ϐ, δ, μ, ν, se redoublent en grec vulgaire dans des circonstances où le grec ancien n'emploie que la lettre simple, remplaçant par une autre consonne celle qui manque ; ainsi συϐϐάζω; ἀσύδδοτος, ἀμμόνι, θᾶμμα, πρᾶμμα, βάννω, χάννω, sont pour συμϐάζω, ἀσύνδοτος, ἀκμόνιον, θαῦμα, πρᾶγμα, βάλλω, χάμνω.

Pour arriver à savoir de quelle manière il faut orthographier ces différents sons, on doit d'abord déterminer quelle est la lettre du son primitif, dont est dérivé le son *modifié*, sans quoi il serait impossible de trouver quelle doit être l'orthographe de ce dernier son. Pour orthographier un mot d'une façon plutôt que d'une autre, il faut avoir une raison. Les raisons que nous pouvons invoquer sont au nombre de quatre.

1. Les exemples des anciens, exemples d'où il résulte que, en pareille circonstance, ils employaient la même orthographe. Ainsi, il faut écrire καταιϐατὸν par αι, parce que les Éoliens écrivaient καταιϐάτης, καταινεῦσαι, etc.

2. La parenté des lettres, qui est triple : *dialectale*, *paragogique* et *quantitative*.

a. La parenté *dialectale* est celle qui consiste dans le changement dialectal d'une lettre en une autre lettre. Ainsi α est parent de η, parce que, dans le dialecte dorien, on dit σελάνα, δᾶ, et dans le dialecte attique σελήνη, δή.

b. La parenté *paragogique* consiste dans le changement paragogique d'une lettre en une autre lettre. Ainsi ε est parent de ο, parce que nous avons λόγος, qui dérive de λέγω, et ῥοή de ῥέω, *etc.*

c. La parenté *quantitative* est celle qui consiste dans la quantité (ou *prosodie*) des lettres. Conséquemment les brèves sont parentes des brèves, et les longues sont parentes des longues.

3. L'*analogie*. Ainsi les anciens écrivant βασίλισσα par un ι et deux σ, nous devons, par analogie, écrire de même les noms vulgaires, tels que δασκάλισσα, ἀράπισσα.

4. La *simplicité* des lettres, à défaut d'autre raison. Les lettres les plus simples, tant sous le rapport de la forme que sous celui de la quantité, sont, parmi les voyelles, ε, ι, ο. Quant aux consonnes, les simples passent naturellement avant les doubles. S'il s'agit, par exemple, d'écrire le mot ποσινάδια, dont on ignore l'étymologie, il faut préférer l'ο, l'ι et le σ simple, comme étant une orthographe moins compliquée que toute autre orthographe ayant le même son.

§ 2. Les mots dont se compose la langue grecque vul-

gaire sont de quatre espèces : *anciens*, *étrangers*, *inconnus*, *vulgaires*.

a. J'appelle *anciens* ceux qui existent avec le même son et la même orthographe (pas toujours avec le même sens) dans le grec littéral; ainsi χώρα, φεύγω, ὑπομονή.

b. *Étrangers*, ceux qui viennent d'une langue étrangère, tels que τζεκούρι, du latin *securis;* μπαρμπέρης, de l'italien *barbiere*.

c. *Inconnus*, ceux dont on ignore absolument la racine, comme ἀγκλέουρας, ζουρλός.

d. *Vulgaires*, ceux qui possèdent le son de la langue ancienne *modifié*, comme ἀρτένω, ὀχτρὸς, pour ἀρτύνω, ἐχθρός.

Le son des mots anciens qui existent encore dans la langue vulgaire étant identique à celui du grec littéral, il est évident qu'il faut le représenter par les mêmes lettres; ainsi κόραις, ἡμέραις, Δημήτρις, de κόραι, ἡμέραι, Δημήτριος.

Exceptons toutefois 1° παρθένω(ς), de παρθένος, que l'on doit écrire par un ω, attendu que le grec vulgaire l'a rangé dans la déclinaison des noms attiques, ἡ παρθένω(ς), τῆς παρθένω, τὴν παρθένω(ν), comme ἅλως, ἵλεως, Ἑλενιὼ, Βασίλω.

2° Quelques noms de la troisième déclinaison ancienne, terminés en ων, tels que Χάρων, δράκων, que l'on doit écrire par un ο, Χάρος, δράκος (γέρων, qui fait γέρος, se décline aussi quelquefois attiquement ὁ γέρω(ς), τοῦ γέρω, τὸν γέρω). En cela, la langue vulgaire a suivi l'analogie de πίος, κευθμὸς, que les anciens écrivaient par un ο, quoiqu'ils vinssent de πίων, κευθμών.

3° Enfin les verbes φτωχαίνω et πλουταίνω, de πτωχεύω et πλουτέω, que l'on doit écrire avec αι par analogie avec les verbes anciens ἀνοηταίνω, ἀκολασταίνω, ἀλθαίνω, ἀλασταίνω, de ἀνοητεύω, ἀκολαστέω, ἀλθέω, ἀλαστέω.

L'orthographe des noms étrangers doit toujours, autant que possible, suivre celle de la langue dont ils sont tirés. Ainsi σπίτι doit s'écrire par un ι, conformément au latin *hospitium;* ἀκκουμπῶ, par deux κ, et καβαλλάρις par deux λ, puisqu'ils viennent, le premier de *accumbo*, le second de *caballus* ou de *cavallo*. Font exception à cette règle les mots qui, pour se rapprocher davantage de l'orthographe de leur racine, devraient prendre deux lettres doubles de suite. Ainsi il faut éviter d'écrire καφφὲς, cette combinaison de lettres n'existant pas en grec.

Quant à l'orthographe des mots de racine inconnue, nous n'avons pour guide, comme nous l'avons dit plus haut, que la simplicité des lettres. Ainsi il est préférable d'écrire μαζὶ et ἔτζι, l'étymologie de ces deux mots étant controversée.

L'orthographe des sons de racine vulgaire comprend les sept paragraphes suivants :

1. L'orthographe du son ε.
2. L'orthographe du son ι.
3. L'orthographe du son ο.
4. L'orthographe du son ϐϐ.

5. L'orthographe du son δδ.
6. L'orthographe du son μμ.
7. L'orthographe du son νν.

Avant d'aller plus loin, nous croyons nécessaire de faire quelques courtes remarques relativement à l'orthographe de certaines terminaisons de substantifs, que l'on rencontre assez fréquemment et qui réclament une attention toute particulière.

1. Il existe dans la langue grecque vulgaire un nombre considérable de noms parisyllabiques au singulier et imparisyllabiques au pluriel. Ainsi ἡ μάννα, τῆς μάννας, ἡ μαννάδες· ὁ καφὲς, τοῦ καφὲ, οἱ καφέδες· ὁ χαραμῆς, τοῦ χαραμῆ, οἱ χαραμίδες· ἡ ἀλουποῦ, τῆς ἀλουποῦς, ἡ ἀλουποῦδες, etc. L'orthographe de ces terminaisons plurielles doit suivre celle des imparisyllabiques anciens, c'est-à-dire le nominatif doit s'écrire par un ε, ainsi μαννάδες, comme δορκάδες, et l'accusatif par αι, ainsi μαννάδαις, qui vient de μαννάδας (analogue à δορκάδας), par le changement éolien de α en αι, comme σοφίαις de σοφίας.

2. Ces noms intercalent avant leur terminaison ες les syllabes αδ, εδ, ιδ, ουδ, ainsi κυράδες, καφενέδες, γεμιντζίδες, χωρευταροῦδες. Ces syllabes, c'est-à-dire εδ et ιδ (l'orthographe de αδ et de ουδ est évidente), doivent s'écrire, suivant ce que nous avons dit ailleurs, par les lettres les plus simples, à savoir ε et ι, à défaut d'autre raison.

3. Il existe encore dans la langue vulgaire quelques noms féminins en ω, ayant un pluriel parisyllabique en ες, tels que ἡ παρθένω, ἡ παρθένες· ἡ παιγνιδιάρω, ἡ παιγνιδιάρες· ἡ Ἑλενιὼ, ἡ Ἑλενιές. Ces terminaisons plurielles doivent aussi s'écrire par la lettre la plus simple, ε, à défaut d'une autre raison.

4. Il existe aussi un certain nombre de noms féminins de la première déclinaison, en η, venant de noms anciens de la seconde déclinaison, en ος, tels sont ἐνάρετη, ἀνύπαντρη, d'ἐνάρετος, ἀνύπαντρος (ἀνύπανδρος), qui ont un pluriel imparisyllabique en αις, ἐνάρεταις, ἀνύπανταις. Ces noms doivent, pensons-nous, s'écrire par αι, attendu que la langue vulgaire les a rangés dans la première déclinaison.

5. Pour ce qui concerne l'orthographe de la terminaison αιοι, comme Τζαβελαῖοι, et de la terminaison εοι, comme Γεωργέοι, il en sera question plus loin.

PARAGRAPHE PREMIER.

ORTHOGRAPHE DU SON ε.

Le son ε peut venir :

1. De α, comme κρεββάτι, de κράββατος.
2. De ει, comme χέρι, de χείρ.
3. De η, comme ξερὸς, de ξηρός.
4. De ι, comme ἐδικὸς, de ἰδικός.
5. De ο, comme ἀλέτρι, de ἄροτρον.
6. De οι, comme παρθένες, de παρθένοι.
7. De υ, comme ἀρτένω, de ἀρτύνω.
8. D'une addition, comme ἐτοῦτο, de τοῦτο.

a. Quand le son ε vient de la lettre α, il faut l'écrire par un ε, comme βελανίδι, ἔτρεξες, de βαλανίδιον, ἔτρεξας. C'est

ainsi que les anciens écrivaient βέρεθρον, ἔρσην, ἀρέομαι, ὕελος, ἐποίησες, etc. Font exception à cette règle : 1° L'α de l'accusatif pluriel, dont le son modifié s'écrit par αι, conformément au dialecte éolien, ainsi προφήταις, ἀρεταὶς, de προφήτας, ἀρετάς. 2° L'α final de la préposition κατὰ, α, dont le son modifié s'écrit par αι, comme καταιβαίνω, καταιβάζω, καταιβατὸ, par analogie avec les formes éoliennes καταιβάτης, καταινεῦσαι. Les anciens écrivaient encore παραὶ pour παρά. De même les Grecs modernes disent quelquefois παραιθύρι au lieu de παραθύρι, et, quoique nous n'ayons pas dans les auteurs anciens d'exemple de ἀναὶ pour ἀνὰ, nous pouvons, par analogie, l'écrire par αι en composition; ainsi le premier vers d'*Érotocritos :*

Τοῦ κύκλου τὰ γυρίσματα ποῦ ἀναιβοκαταιβαίνουν.

3° L'α, dans les verbes en ανω, α, dont le son modifié s'écrit par αι, comme λαβαίνω, μαθαίνω, τυχαίνω, de λαμβάνω, μανθάνω, τυγχάνω, *etc*. Ainsi les anciens écrivaient μαραίνω, ξηραίνω, μιαίνω, venant de la racine μαράν–, ξηράν–, μιάν–.

b. Le son ε venant de ει. — Quand le son ε vient de ει, il s'écrit par ε, comme σπέρνω, πράξες, de σπείρω, πράξεις, conformément aux formes anciennes θηλέη, ἐπέτεον, de θηλείη, ἐπέτειον, *etc.*, et à cause de la parenté paragogique des lettres, suivant laquelle nous avons χερὸς, φθέρω, de χεὶρ, φθείρω.

c. Le son ε venant de η. — Quand le son ε vient de la lettre η, il faut l'écrire par ε, comme σίδερο, ξερὸς, στέκω, de σίδηρον, ξηρὸς, ἐστήκω, conformément aux formes éoliennes Ἄρες, ἀδικέσαι, de Ἄρης, ἀδικῆσαι. Nous lisons en outre dans les anciennes inscriptions Ἀθεναίων, μνέμα au lieu de Ἀθηναίων, μνῆμα.

d. Le son ε venant de ι. — Quand le son ε vient de la lettre ι, il faut l'écrire par ε, comme πέφτω, πάλε, νοικοκυρέοι, de πίπτω, πάλιν, νοικοκύριοι, *etc.*, conformément à la forme dorienne δεκάζω, de δικάζω. On peut encore invoquer en faveur de cette orthographe la parenté paragogique, grâce à laquelle nous avons πόλιος et πόλεως, ἐνίσπω et ἐνέσπω, ἴσχω et ἔχω, *etc.*

Conformément à ce qui précède, il faut écrire μακελλαρέοι, τζαγγαρέοι, de μακελλάριοι, τζαγγάριοι, ainsi que les patronymiques de la langue vulgaire venant des noms terminés en ιος, ainsi Δημητρέοι, Γειωργέοι, de Δημήτριοι, Γειώργιοι, *etc.*

e. Le son ε venant de ο. — Lorsque le son ε vient de la lettre ο, il faut l'écrire par ε, ainsi κρεμμύδι, γράψε, de κρομμύδιον, γράψον, conformément aux formes éoliennes ἐδόντας, ἐδύνας, de ὀδόντας, ὀδύνας. De même ἄγαγε, λάβε, θίγε, de ἄγαγον, λάβον, θίγον. On trouve aussi dans les anciennes inscriptions ἑβδεμήκοντα, ἔντες au lieu de ἑβδομήκοντα, ὄντες. Font exception à cette règle :

1. L'ο de la préposition ἀπὸ, ο, dont le son modifié s'écrit par αι, comme dans cette phrase : ἀπαὶ ποῦ ἔρχεσαι; et dans ἀπαιθαίνω, *etc.*, conformément aux formes anciennes ἀπαὶ, ὑπαὶ, pour ἀπὸ, ὑπό.

2. Les verbes en αινω, venant de verbes en οω, comme

σκληραίνω, de σκληρόω, μακραίνω de μακρόω, qu'il faut écrire par αι, conformément aux anciennes formes ἀγριαίνω, d' ἀγριόω.

f. Le son ε venant de αι. — Lorsque le son ε vient de la diphthongue αι, il faut l'écrire par ε, à cause de la simplicité de la lettre, en l'absence d'une autre raison; ainsi παρθένες de παρθένοι.

g. Le son ε venant de υ. — Lorsque le son ε vient de la lettre υ, il faut l'écrire par ε, comme τερὶ de τυρὸς, σέρνω de σύρω, à cause de la simplicité de la lettre, à défaut d'autre raison.

Les verbes de plus de deux syllabes, en αινω, ayant leur primitif en ύνω, doivent s'écrire avec αι, non-seulement parce que cette orthographe est presque générale chez les anciens, mais par analogie; ainsi ὑγραίνω de ὑγρύνω, ἀλδαίνω de ἀλδύνω. Conséquemment il faut écrire πληθαίνω, dont le correspondant est πληθύνω, μακραίνω dont le correspondant est μακρύνω, βαραίνω, correspondant βαρύνω, παχαίνω, correspondant παχύνω, *etc.*

h. Le son ε, venant d'une addition. — Quand le son ε vient d'une addition, il faut l'écrire par un ε, ainsi ἐσὺ, τέτοιος, ἐγράφτηκε, ναίσκε, ἐλεγόντανε, ἐκείνονε, de σὺ, τοῖος, ἐγράφθη, ναὶ, ἐλέγετο, ἐκεῖνον, *etc.*, conformément aux formes anciennes ἐδάπεδον, ἐρυτῆρες, ἐείκοσι, τύπτεσκε, de δάπεδον, ῥυτῆρες, εἴκοσι, τύπτες. Ainsi donc on doit écrire καπετανέοι, Γειωργοθωμέοι de καπετάνοι, Γειωργοθῶμοι, et généralement tout son ε venant d'une addition.

PARAGRAPHE DEUXIEME.

ORTHOGRAPHE DU SON ι.

Le son ι peut venir :

1. De la lettre α, comme τιμηόνται, de τιμάονται.
2. De αι, comme ἐληὰ, de ἐλαία.
3. De ε, comme κινηόνται, de κινέονται.
4. De ου, comme προφήτη, de προφήτου.
5. De ω, comme πυγούνι, de πώγων.
6. D'une addition, comme ἴσιος, de ἴσος.

a. Le son ι venant de α. — Lorsque le son ι vient de la lettre α, il faut l'écrire par η, comme ἀγαπηόνται, πονηρὴ, de ἀγαπάονται, πονηρὰ, conformément aux formes anciennes μεμηκεία, λελησμένος, ἐβόητο, ἐγελῆτο, Ἥρη, de μεμακεία, λελασμένος, ἐβόατο, ἐγελᾶτο, Ἥρα. Ainsi il faut écrire πηγαίνω, de ὑπάγω.

b. Le son ι venant de αι. — Lorsque le son ι vient de αι, il faut l'écrire par η, comme παληὸς, ἀρηὰ, de παλαιὸς, ἀραιὰ, et cela à cause de la parenté paragogique des lettres, suivant laquelle nous avons ἐπήνουν, ἀπήτουν, τῆς, de ἐπαινῶ, ἀπαιτῶ, ταῖς, *etc.*

Font exception à cette règle les dérivés de γαῖα, qui s'écrivent de deux façons, comme ἀνώγηο et ἀνώγηο, suivant les formes anciennes ἀνώγαιον et ἀνώγεον.

La coutume si invétérée et si commune d'écrire par un ι suivi d'une apostrophe (κι') la conjonction κὴ pour καὶ est absolument injustifiable, puisqu'il n'y a pas eu d'élision

dans ce mot. On doit, suivant ce qui a été dit plus haut, l'écrire par un η, κῆ. On trouve l'orthographe κὴ dans les inscriptions béotiennes (Voy. Bœckh, *Corpus*, tome I). C'est dans la traduction de l'*Iliade* qui porte le nom de Nicolas Loucanis (Venise, 1526), que se rencontre pour la première fois l'orthographe κὴ et κῆ. M. Athanase Sakellarios écrit partout κὴ dans ses Κυπριακὰ (t. III, *Athènes*, 1868), adoptant ainsi l'orthographe antique.

c. Le son ι venant de ε. — Lorsque le son ι vient de la lettre ε, il faut l'écrire par η, suivant l'analogie des formes anciennes, ἀητός, ἠΰς, ἠΰζωνος, ἠΰτοκος, ἠνεῖπε, ἠδυνήθην, pour ἀετός, ἐΰς, εὔζωνος, εὔτοκος, ἐνεῖπε, ἐδυνήθην. Ainsi βασιλῆα de βασιλέα, μηλῆα de μηλέα, ψηχάλα de ψεκάς, πηπέρι de πέπερι, ἡορτή de ἑορτή, συλλογηόνται de συλλογέονται, σβήνω de σβέω, ἀφήνω de la racine ἕω. On peut aussi, dans des cas assez nombreux, écrire par ει, orthographe analogue aux formes anciennes πλεῖον pour πλέον, νεῖος pour νέος, ξεῖνος pour ξένος, πνείω pour πνέω, *etc.*

Font exception à cette règle :

1. L'ε du génitif des noms de la troisième déclinaison en ις, ε, dont le son modifié s'écrit par un ι, comme πόλις, de πόλεως, conformément à l'ancienne forme πόλιος de πόλεως.

2. L'ε des noms de la troisième déclinaison en υς, ε, dont le son modifié s'écrit par υ, ainsi πῆχυ de πήχεως, βαθυὰ de βαθέα, pour la même raison paragogique d'ε, de υ, au nominatif. C'est ici que se rattache l'orthographe par un υ du verbe χύνω, de χέω, parce que nous avons

les anciennes formes χύσω, ἐχύθην, χύσις, qui supposent une racine χυ.

3. Les cinq mots suivants : λειοντάρι, βορειᾶς, νειὸς, θειὸς, et πλειὸ, qui s'écrivent toujours par ει, parce que l'on trouve chez les anciens λέων et λείων, βορέας et βορειὰς, νέος et νεῖος, θεὸς et θεῖος, πλέον et πλεῖον.

4. Quelques particules en ις, ayant un son primitif ε, que l'on écrit par un ι, telles que τότις pour τότε, τίποτις pour τίποτε, *etc.*, conformément aux formes anciennes ὁδὶ de ὅδε, οἴκαδις de οἴκαδε, χαμάδις de χαμάζε.

d. Le son ι venant de ου. — Lorsque le son ι vient de ου (ce qui n'a lieu qu'au génitif des noms en ης de la première déclinaison), il faut l'écrire par η, à cause de sa dérivation de l'η du nominatif; ainsi τοῦ ποιητῆ, τοῦ προφήτη, pour τοῦ ποιητοῦ, τοῦ προφήτου.

e. Le son ι venant de ω. — Lorsque le son ι vient de ω, comme cela a lieu dans les deux seuls mots πυγούνι et ἀλυποῦ, de πώγων et ἀλώπηξ, il faut l'écrire par un υ, conformément aux anciennes formes χελύνη et ἀμύμων, de χελώνη, ἀμώμων.

f. Le son ι venant d'une addition. — Lorsque le son ι vient d'une addition, il faut l'écrire par un ι, comme dans γάϊδαρος, ἐξάϊκουστος, φωλιάζω, πιλειὸ, ἴσκιος, de γάδαρος, ἐξάκουστος, φωλάζω, πλειὸ, σκιά, conformément aux formes anciennes ἐνὶ, ἀκριόεις, ναιχὶ, ἐκείνινος, de ἐν, ἀκρόεις, ναὶ, ἐκεῖνος. Font exception à cette règle ἀράπης de ἄραψ (ἄραπ-ς), et les génitifs μιανῆς, τετοιανῆς, ποιανῆς, pour μιᾶς, τέτοιας, ποίας, dont l'orthographe suit l'analogie des

terminaisons de la première déclinaison. On peut encore excepter ἀρχηνίζω de ἀρχίζω (qui suit l'analogie de la forme ancienne σαφηνὴς de σαφής), et le son οι des nominatifs pluriels en αιοι, des noms de la première déclinaison en ας et en ης, son qui doit s'écrire par οι, suivant l'analogie des terminaisons de la seconde déclinaison, à défaut d'autre raison; ainsi Τζαβελαῖοι, Μποτζαραῖοι, de Τζαβέλαι, Μπότζαραι, et ces derniers de Τζαβέλας, Μπότζαρης.

PARAGRAPHE TROISIÈME.

ORTHOGRAPHE DU SON ο.

Le son ο peut venir :

1. De la lettre α, comme ὀχτίδα, de ἀκτίς.
2. De la lettre ε, comme ὀχτρὸς, de ἐχθρός.
3. De la lettre υ, comme ὁγρὸς, de ὑγρός.
4. De la diphthongue ου, comme ὀρὰ, de οὐρά.
5. D'une addition, comme ὀρυὸ, de ῥύγος.

a. Le son ο venant de α. — Quand le son ο vient de la lettre α, il faut l'écrire par ο, comme μολόχα, ξετιμόνω, de μαλάκη, ἐκτιμάω, conformément aux formes éoliennes θροσέως, στροτὸς, ὄνω, κοθαρὰ, de θρασέως, στρατὸς, ἄνω, καθαρά, *etc.*

b. Le son ο venant de ε. — Lorsque le son ο vient de la lettre ε, il faut l'écrire par un ο, comme ὀβραῖος, ὀμπρὸς, ὀχιὰ, ἐλεγόστενε, de ἑβραῖος, ἐμπρὸς, ἔχις, ἐλέγεσθε. Cette orthographe est encore confirmée par la parenté quantitative et paragogique des lettres, suivant laquelle

nous avons λόγος de λέγω, ῥοὴ de ῥέω, ὀρχὸς de ἕρκος, ὄργανον de ἔργον, λέλοιπα de λείπω.

Il est donc fautif d'écrire par ω le mot ὤμορφος (de εὔμορφος). Il faut l'écrire par ο, ὄμμορφος par suite du changement de ε en ο, conformément à ce qui a été dit auparavant, et à celui de υ en μ, comme λάμνω de ἐλαύνω, πνέμμα de πνεῦμα, θᾶμμα de θαῦμα. Ceux qui, comme G. Cremmydas (Διατριβή, *s. v.* ὤμορφος), affirment que ce changement de ευ en ω est ionien, et apportent comme exemple le mot ἐπιπλώσας pour ἐπιπλεύσας, qui se trouve dans Homère, tombent dans une erreur grossière, que les grammairiens se chargent de réfuter. Citons, par exemple, le *Grand Étymologique* (*s. v.* ἐπιπλώς) : ἐπιπλώσας, ἀντὶ ἐπιπλεύσας· ἐκ τοῦ πλέω γίνεται πλόω, καὶ ἐπαυξήσει τοῦ ο πλώω βαρύτονον, οὗ ὁ ἀόριστος ἔπλωσα, μετὰ τῆς ἐπὶ προθέσεως ἐπέπλωσα, καὶ ἡ μετοχὴ ἐπιπλώσας. Ainsi, suivant l'auteur du *Grand Étymologique*, ἐπιπλώσας vient de ἐπιπλώω ou ἐπιπλόω (ἐπέπλωσα, ἐπιπλώσας) et non pas de ἐπιπλέω (ἐπέπλευσα, ἐπιπλεύσας). Pour cette même raison, il faut écrire γιόμμα de γεῦμα, et non pas, comme on en a l'habitude, γιῶμα ou γειῶμα, parce que ce mot vient de γεῦμα par changement de ε en ο, de υ en μ, et addition de ι, comme on l'a dit plus haut (paragraphe II, *f*).

c. Le son ο de ου. — Lorsque le son ο vient de ου, il faut l'écrire par ο, comme ὀρὰ, ὄχι, de οὐρὰ, οὐχὶ, parce que la tradition et l'épigraphie prouvent que le son ο se prononçait anciennement ο et ου. (Voyez Franz, *Épigraphie grecque,* page 49.)

d. — Le son ο venant de υ. — Quand le son ο vient de υ, comme ὀγρὸς de ὑγρὸς, μεγαλόνω de μεγαλύνω, il faut l'écrire par ο, à cause de la parenté des lettres, suivant laquelle les anciens disaient ὄνομα et ὄνυμα, στόμα et στύμα, ἱλαρόω et ἱλαρύνω, μεγεθόω et μεγεθύνω.

e. — Le son ο venant d'une addition. — Lorsque le son ο vient d'une addition, comme βαθυὸς, ὀρυὸ, ἐπανωθιὸ, de βαθὺς, ῥύγος, ἐπάνωθι, il faut l'écrire par ο, non-seulement à cause de la simplicité de la lettre, mais encore par analogie avec les formes anciennes ὀμόργω, ὀμίχω de μόργω, μίχω. Ainsi il faut écrire δακόνω de δάκνω, et ὀδεῖνας de δεῖνας.

PARAGRAPHE QUATRIÈME.

ORTHOGRAPHE DU SON ϐϐ.

Le son ϐϐ ne peut venir que de νϐ.

1. En composition avec la préposition ἐν, dans l'unique mot ἐϐϐρυὸς de ἔμϐρυον (en parlant des plantes).

2. En composition avec συν, comme σύϐϐασι, σύϐϐουλος, de σύμϐασις (συμϐίϐασις), σύμϐουλος. La quantité confirme cette orthographe, attendu que le double ϐ représente le temps dépensé dans la prononciation du ν disparu, et témoigne en même temps de la préexistence de cette lettre.

PARAGRAPHE CINQUIÈME.

ORTHOGRAPHE DU SON δδ.

Le son δδ ne peut venir que de νδ, ainsi συδδαυλίζω, σύδδεντρος, ἀσύδδοτος, de συνδαυλίζω, σύνδενδρος, ἀσύνδοτος.

PARAGRAPHE SIXIÈME.

ORTHOGRAPHE DU SON μμ.

Le son μμ peut venir :

1. De γμ, comme πρᾶμμα, de πρᾶγμα.
2. De κμ, comme ἀμμόνι, de ἀκμόνιον.
3. De μν, comme πρύμμη, de πρύμνη.
4. De νμ, comme ἀμμὴ, de ἂν μή.
5. De υμ, comme ῥέμμα, de ῥεῦμα.
6. De υν, comme λάμνω, de ἐλαύνω.

a. Le son μμ venant de γμ. — Lorsque le son μμ vient de γμ il faut l'écrire par un double μ, comme πνιμμένος, de πνιγμένος. La quantité confirme cette orthographe.

b. Le son μμ venant de κμ. — Lorsque le son μμ vient de κμ, il faut l'écrire par μμ. Le seul mot où cette modification se produise est ἀμμόνι de ἀκμόνιον.

c. Le son μμ venant de μν. — Lorsque le son μμ vient de μν, il faut l'écrire par μμ. Cette modification ne se produit que dans πρύμμη de πρύμνη, et γκρεμμίζω de κρημνίζω.

d. Le son μμ venant de νμ. — Quand le son μμ vient de νμ, il faut l'écrire par un double μ. Ainsi ἀμμή de ἂν μή, κἀμμία de κἂν μία, par analogie avec σύμμαχος, συμμετρία, ἐμμένω, ἔμμετρος.

e. Le son μμ venant de υμ. — Quand le son μμ vient de υμ, il faut toujours l'écrire par un double μ. Ainsi θᾶμμα, φονεμμένος, πλεμμόνι, de θαῦμα, φονευμένος, πνεύμων ou πνευμόνιον. Non-seulement la quantité confirme cette orthographe, mais aussi l'analogie avec les formes λάμνω et ἀχαμνὸς, de ἐλαύνω, χαῦνος, dans lesquelles le changement de υ en μ frappe si vivement l'oreille qu'il ne saurait y avoir le moindre doute.

f. Le son μμ ou μ (ces deux sons étant identiques) venant de υν. — Quand ce son vient de υν, il faut l'écrire par un μ simple. Ainsi λάμνω de ἐλαύνω, ἔμνοστος de εὔνοστος, ἄχαμνος de χαῦνος.

PARAGRAPHE SEPTIÈME.

ORTHOGRAPHE DU SON νν.

Le son νν peut venir :

1. De deux λλ, comme βάννω, de βάλλω.
2. De μν, comme κάννω, de κάμνω.

a. Le son νν venant de λλ. — Lorsque le son νν vient de deux λ, il faut l'écrire par un double ν, comme βάννω, σφάννω, de βάλλω, σφάλλω. Cette orthographe est confirmée par la quantité.

b. Le son νν venant de μν. — Quand le son νν vient de μν, il faut l'écrire par deux ν. Le seul mot où se produise cette modification est κάννω, de κάμνω.

OBSERVATIONS COMPLÉMENTAIRES.

Nous ajouterons ici, en suivant l'ordre alphabétique, quelques mots dont l'orthographe réclame une attention toute particulière.

ἄηντε ne doit pas s'écrire ἄϊντε, comme on le fait habituellement, parce que ce mot dérive de ἄγε δή, et que le son ι venant de ε doit s'écrire par η.

ἀνεί (synonyme de ἐάν). Ce mot, formé par métathèse de εἰ ἄν, ou par addition de ει, comme dans les anciennes formes ὡσανεὶ, ὡσπερεὶ, οἱονεὶ, ne peut, par conséquent, pas s'écrire ἀνὶ, comme quelques-uns l'écrivent.

Βασίλεις (pour Βασίλειος). On écrit habituellement Βασίλης, c'est à tort, puisque cette orthographe est contraire au principe qui veut que toute syllabe, ou mot, dont le son est identique à celui de son prototype, soit représentée par les mêmes lettres que ce mot.

γειά. Cette particule vient de l'ancien εἶα. Il ne faut donc pas l'écrire par un ι, γιά.

γείνω, ἔγεινα. C'est par suite d'une mauvaise habitude que la plupart écrivent le futur et l'aoriste par un ι, θὰ γίνω, ἔγινα. La racine étant γέν (ω), il faut écrire ces deux temps par ει, par analogie avec μείνω, ἔμεινα, de μένω.

γένει, de γένειον, que l'on écrit ordinairement γένι, doit

s'écrire par ει, selon le principe énoncé ci-dessus, au mot Βασίλεις.

ἑκατοστὺ, pour ἑκατοστύς. L'orthographe habituelle ἑκατοστὴ non-seulement s'éloigne de l'ancienne, mais encore détourne le mot de sa signification, puisque ἑκατοστὺ veut dire *centaine* et ἑκατοστὴ, *centième*.

ἔξι, de ἕξ, ne doit pas s'écrire par un η, puisqu'il n'y a aucune raison de le faire, et que l'analogie milite en faveur de l'ι, ainsi que les formes anciennes ἐνὶ, νυνὶ, νυγαρὶ, *etc*.

ἐπᾶ, ἐδεπᾶ, ces particules doivent prendre le perispomène, puisqu'elles viennent de ἐδῶ et de l'adverbe de lieu πῇ, dorien πᾶ.

ἐπάησα. Cet aoriste du verbe πάγω doit s'écrire par un η, et non pas, comme quelques-uns le font, par un ι. L'orthographe ἐπάησα s'appuie sur l'analogie, car, de même que les anciens ont formé, de βρέμω, βρωμάω, qui fait à l'aoriste ἐβρώμησα, et de τρέχω, τρωχάω, qui fait à l'aoriste ἐτρώχησα, ainsi le grec vulgaire a formé de πάγω, παγάω (inusité au présent de l'indicatif), qui fait à l'aoriste ἐπάγησα.

ἐπανωθιὸ, ἐπανωθηὸ ou ἐπανωθειό. Lorsque ce mot est synonyme d'ἐπάνωθι, il faut l'écrire par un ι, quand il signifie ἐπάνωθεν, il faut l'écrire par un η ou par ει, suivant la raison paragogique. Il en est de même pour κατωθιὸ, κατωθηὸ, κατωθειό. Quant à ξωθιὸ, il faut toujours l'écrire par un ι, parce que le grec vulgaire emploie ce mot dans la signification d'ἔξωθι, et jamais dans celle d'ἔξωθεν.

ιλα (terminaison en), comme μαυρίλα, ξυνίλα, καπνίλα, *etc*. Les uns écrivent cette terminaison par un η, d'autres par un υ. Nous pensons qu'il faut préférer, à défaut d'autre raison, la simplicité de la lettre et écrire ces terminaisons par un ι.

ιν (syllabe). La langue vulgaire intercale cette syllabe dans αὐτίνος (pour αὐτὸς), τουτινῆς (pour τούτης), ὁλινῆς (pour ὅλης) et ἀλλινῆς (pour ἄλλης). Il faut l'écrire par un ι, non-seulement à cause de la simplicité de la lettre, mais par analogie avec l'ancien ἐκείνινος (pour ἐκεῖνος). C'est donc à tort que la plupart l'écrivent avec un η.

οντας et ῶντας (terminaisons). L'orthographe des participes actifs indéclinables, tels que γράφοντας, τιμῶντας, *etc.*, varie chez les éditeurs et chez les auteurs; mais il est évident que l'orthographe des barytons exige un ο, et celle des périspomènes un ω, puisqu'ils font l'accusatif masculin pluriel des participes anciens en ων ou ῶν, comme γράφων, τιμῶν.

ονω (terminaison). Les verbes de la langue grecque vulgaire en ονω doivent s'écrire par un ο. M. Condos, professeur à l'Université d'Athènes, s'est prononcé il y a quelques années en faveur de l'orthographe en ωνω (*Philhistor*, III, page 71), invoquant à l'appui de sa thèse l'unique verbe πώνω (pour πόω), qui se trouve dans Alcée. Mais nous lui ferons remarquer que, comme σόω, στρόω, ψόω ont une autre forme: σώω, στρώω, ψώω, il est probable que πόω avait de même la forme πώω, forme qui s'est perdue, et de laquelle, par épenthèse du ν, est venu le

type πώνω, comme δύνω, τίνω, φθάνω de δύω, τίω, φθάω. La forme πώνω ne saurait donc servir de preuve à l'appui de l'orthographe en ω pour les autres verbes en ονω. — Font exception à cette règle : 1° ζώνω et ἀμπώνω, qu'il faut écrire par ω, comme venant de ζώννυμι et ἀπωθῶ. 2° σόνω et στρόνω, qui peuvent aussi s'écrire par un ω, σώνω et στρώνω, puisque l'on trouve les formes σόω et σώω, στρόνω et στρώνω.

ούλλι et ουλλάκι (terminaisons en), comme δεντρούλλι, δεντρουλλάκι. Cette terminaison paragogique doit s'écrire par deux λλ, puisqu'elle répond à l'ancienne forme ύλλιον, comme δενδρύλλιον, εἰδύλλιον.

σύντα et σύντας (conjonction synonyme d'ὅταν). Ce mot est un autre type de ὅντας (ὅταν), qui procède du changement de ο en υ, suivant les formes éoliennes ὕπισθα, μύγις pour ὄπισθα, μόγις, et addition du σ, conformément aux autres formes communes, telles que σερπετὸ, σφελάγγι, σκύφτω, σκόνι. Cette forme doit donc s'écrire par un υ, et non pas, comme on le fait habituellement, par un ι.

τοιγαρὶ (ς) (adverbe synonyme de τάχα). Les uns écrivent ce mot τιγαρή (voy. Byzantios, *s. v.*), le faisant venir de τί γὰρ ἤ, d'autres l'écrivent τιγαρὶ, lui donnant pour racine τὶ γὰρ et la terminaison ι, conformément aux formes anciennes νυγαρὶ, νυνμενὶ (Coray, *Atakta*, I, page 150). Nous préférons l'opinion de ceux qui suivent l'orthographe de l'ancien τοιγάρ.

τσοὶ ou τζοὶ (synonyme de τούς). On écrit habituellement cette forme de l'accusatif pluriel de l'article masculin

par un η, τζὴ ou τσή. Il faut l'écrire τσοὶ ou τζοὶ, et nous sommes, croyons-nous, les premiers qui ayons adopté cette orthographe (voy. *Chansons populaires grecques*, 78 et *passim*). Il est évident que cette orthographe suit la forme éolienne τοὶς (pour τοὺς), dont elle ne diffère que par la métathèse du σ. On disait dans le dialecte éolien τοὶς κατελθόντας, τοὶς ἐόντας, au lieu de τοὺς κατελθόντας, τοὺς ἐόντας.

ὥσο (adverbe, pour ἕως οὗ). Ce mot doit s'écrire par un ω, comme dérivant de ὡς et οὗ, par changement de ου en ο, ainsi que cela a lieu dans ὀγγιὰ, ὀρὰ, ὄχι, pour οὐγγία, οὐρά, οὐχί. En Épire, on dit ὥσου (ὡς οὗ, ἕως οὗ). C'est à tort que l'on écrit ordinairement ce mot par un ο (ὅσο), comme s'il s'agissait du relatif ὅσον, dont D. Mavrophrydis (p. 658 de son Δοκίμιον ἱστορίας τῆς ἑλληνικῆς γλώσσης, Smyrne, 1876, in-8°) essaye à tort, suivant nous, de le faire dériver.

— Il me reste à faire une observation qui n'est pas sans importance, et à propos de laquelle je suis en contradiction avec Stamatélos. Presque tous les éditeurs de poëmes en grec vulgaire commettent une erreur, dans laquelle je suis plus d'une fois tombé moi-même. C'est M. E. Miller qui a le premier attiré mon attention sur ce point. Il y a en grec une règle d'accentuation qui exige que l'accent d'un enclitique passe sur le mot qui précède cet enclitique, quand ce mot est privé d'accent, ou proparoxyton ou propérispomène. Ainsi εἴτι, ὁ ἄνθρωπός μου, ἡ γλῶσσά μας. Il faut faire exception à cette règle dans les vers po-

litiques, lorsque la sixième syllabe du premier hémistiche appartient à un mot propérispomène, ainsi on ne doit pas écrire :

παιδιά, ποιὸς εἶν' ὁ πρῶτός σας;

mais παιδιὰ, ποιὸς εἶν' ὁ πρῶτος σας;

voici pourquoi : dans les vers politiques, dont, comme on le sait, l'harmonie repose uniquement sur l'accentuation, la septième syllabe du premier hémistiche ne peut jamais recevoir d'accent aigu, et dans le cas que nous venons de signaler, elle en porterait un, ce qui romprait le rhythme. Je dis que la septième syllabe du premier hémistiche ne peut avoir d'accent aigu ; cela ne serait possible que dans le cas où, la septième syllabe ayant un accent aigu, la huitième syllabe pourrait, elle aussi, avoir un accent quelconque, ce qui n'arrivera jamais.

Il va sans dire que la septième syllabe peut avoir un accent grave ou un périspomène, car alors la huitième sera nécessairement un monosyllabe portant également l'accent grave ou le périspomène. Ainsi les deux vers suivants ne pèchent nullement contre le rhythme :

Ἰδοὺ 'ς τὸ κάτοπρον τῶν σῶν ὀμμάτων, Εὐγενοῦλα,
σπιθοβολᾷ τὸ λαμπρὸ φῶς μιᾶς φλογερᾶς ἀγάπης[1].

(Tiré d'un poëme inédit du xv[e] siècle.)

— Nous voici arrivé au terme de nos observations. Malgré leur brièveté, elles contribueront peut-être à ra-

1. Traduction : *Dans le miroir de tes yeux, petite Eugénie, étincelle l'éclatante lumière d'un brûlant amour.*

mener à des règles plus uniformes, plus fixes, et surtout plus rationnelles, l'orthographe d'une langue que chacun a cru pendant longtemps pouvoir écrire à sa guise. Puisse la présente publication faire étudier davantage cet idiome tant dédaigné que Fauriel, dans le discours préliminaire qu'il a mis en tête de ses *Chansons populaires* (voyez page CXXIV), déclare « plus riche que l'allemand, aussi clair que le français, plus souple que l'italien et plus harmonieux que l'espagnol », cet idiome à propos duquel un savant illustre, M. Hase, a écrit ceci : « La langue actuelle des Grecs, comparée au grec littéral, a fait sans doute de grandes pertes, mais elle porte le caractère général des langues de l'Europe ; offrant moins de variété dans les désinences que le grec ancien, elle a au moins autant de logique que celui-ci, et elle le surpasse peut-être en clarté et en précision. » (*Notices et Extraits*, tome XI, page 332, en note.)

Paris, le 28 *août* 1876.

EMILE LEGRAND.

MORT DE MICHEL CANTACUZÈNE.

I

Parmi les familles grecques échappées à la ruine de l'empire byzantin et à la prise de Constantinople par Mahomet II, celle des Cantacuzènes n'est pas la moins illustre. Elle semblait pourtant à jamais oubliée, lorsque la grande célébrité que s'acquit, dans la seconde moitié du seizième siècle, le fameux Michel Cantacuzène, et surtout la mort misérable dont il mourut, vinrent lui donner un regain de notoriété.

Dans son *Türckisches Tage-Buch*, livre curieux et rare auquel sont empruntés la plupart des détails dont se compose la présente notice, Étienne Gerlach nous apprend que, du vivant même de Michel, on élevait des doutes sérieux sur la légitimité de son origine. On affirmait que, loin d'être Grec et issu de race impériale, il devait le jour à des parents anglais émigrés en Turquie[1]. Nous ne saurions dire ce qu'il peut y avoir de vrai dans cette assertion. C'est là un point obscur que le manque de données positives ne nous permet pas d'élucider et sur lequel la lumière ne se fera peut-être jamais.

La date de la naissance de Michel Cantacuzène ne nous est pas connue d'une façon précise, mais on peut la placer vers l'année 1525, puisque, selon

1. Stephan Gerlachs desz Aeltern *Tage-Buch der von zween Glorwürdigsten Römischen Käysern* Maximiliano *und* Rudolpho, *beyderseits den Andern dieses Nahmens, höchstseeligster Gedächtnisz, an die Ottomannische Pforte zu Constantinopel abgefertigten, und durch den wohlgebohrnen* Herrn Hn. David Ungnad, *Freyherrn zu Sonnegk und Vreyburg u. s. w. Römisch-Käyserl. Rath, mit wurcklicher Erhaltund Verlängerung desz Friedens zwischen dem ottomannischen und Römischen Käyserthums und demselben angehörigen Landen und Königreichen u. s. w., glücklichst-vollbrachter Gesandtschafft : ausz denen* Gerlachischen, *Zeit seiner hierbey bedienten Hoff-Prediger-Ampts-Stelle, eygenhändig auffgesetzten und nachgelassenen Schrifften herfür gegeben durch seinen Enckel* M. Samuelem Gerlachium, *Special-Superintendenten zu Gröningen in dem Hertzogthum Würtemberg; mit einer Vorrede* Hernn Tobiæ Wagneri, *der H. Schrifft* D. *und* Prof., ... *zu Tübingen.* Franckfurth am Mayn, *getruckt bey Heinrich Friesen*, 1674. — Un volume in-folio.

Nous devons la communication de cet ouvrage à l'extrême obligeance du directeur de l'École des langues orientales vivantes, M. Charles Schefer, dont la riche bibliothèque est toujours complaisamment ouverte aux travailleurs. Pour plus de brièveté, nous adoptons dans nos citations le titre courant du livre : *Türckisches Tage-Buch.*

le témoignage de Martin Crusius, il n'avait guère plus de cinquante ans, lorsqu'il fut mis à mort au mois de mars 1578 [1].

Michel avait trois fils, Andronic, Démétrius et Jean [2]. Il sera question plus loin des deux derniers. Bornons-nous à dire ici que l'aîné, Andronic, épousa, au mois de mai 1576, l'héritière d'un grand nom et d'une grande fortune, la fille de Jacques Rhallis, richissime négociant grec établi à Andrinople. La dot de la mariée s'élevait à cinquante mille ducats, dont vingt mille en espèces et le reste représenté par le trousseau, les bijoux, joyaux et autres objets précieux [3]. Les noces furent célébrées à Achélo avec une magnificence inouïe. Le patriarche œcuménique, Jérémie, fut prié d'assister à la cérémonie, mais il ne put s'y rendre. En revanche, on y vit figurer un des plus vénérables prélats du clergé grec, Joasaph Argyropoulos, métropolitain de Thessalonique, grand ami du patriarche et de Michel Cantacuzène [4]. C'était un vieillard de soixante-dix ans, d'une grande expérience, à barbe grise [5].

De l'aveu unanime des historiens qui se sont occupés de lui, Michel Cantacuzène s'était rendu odieux à tout le monde par son ambition démesurée, son orgueil insupportable et sa vénalité sordide. Il fit bannir de la capitale Constantin Paléologue, qu'il détestait. Celui-ci chercha un asile à la cour du khan des Tartares [6], et, comme nous le verrons plus loin, se servit de son crédit auprès de son royal protecteur pour le pousser à demander au Sultan la mort de Cantacuzène.

Grâce à l'amitié du grand vizir, Sokolly, « avec qui il partageait le fruit de ses exactions, il avait pu successivement créer et révoquer des patriarches [7], protéger ou persécuter les Grecs, suivant son bon plaisir [8]. »

1. Periit non multo quinquagenario major (*Torcogræcia*, page 211).
2. Étienne Gerlach, *Türckisches Tage-Buch*, page 466.
3. *Id.*, *ibid.*, page 200.
4. Voici l'extrait d'une lettre de Gerlach à Crusius, en date du 17 mai 1576 et relative aux faits qui viennent d'être rapportés : « Princeps hodie Græcorum est Michael Cantacuzenus, salinis turcicis præfectus, nunc Anchiali vivens. Filio suo brevi nuptias magnificentissimas celebrabit, qui duxit nobilem quamdam antiquæ græcæ Raliorum stirpis. Pater filiæ dat dotem xx millium ducatorum ultra vestem aliaque pretiosa κειμήλια. Patriarcha Hieremias invitatus adesse non potest. Abiit ad nuptias Thessalonicensis metropolita, Joasaphus Argyropylos, summus patriarchæ et Michaelis amicus. » « Hæc tunc, ajoute Crusius, ut ex Gerlachio Tybingam reverso audivi, tunc hic νεόγαμος Cantacuzenus cum sua Ralia Adrianopoli ἀπράγμων habitat (*Torcogræcia*, page 67). » Voyez encore le *Türckisches Tage-Buch*, page 200.
5. *Türckisches Tage-Buch*, page 200.
6. De Cantacuzenis, 5 decemb. 1575, ad me scribens D. Gerlachius : Cantacuzenorum, inquit, duæ domus sunt, una in oppido Pera seu Galata, altera Anchiali (nunc Achilo), civitate Ponti Euxini. Duorum Palæologorum fratrum alter, Constantinus, potentia et odio Michaelis Cantacuzeni, supremi publicani, compulsus ad regem Tartarorum affinem, puto, abiit. Alter cum filiis Galatæ trans sinum degit (Crusius, *Torcogræcia*, page 67).
7. *Türckisches Tage-Buch*, page 60. — Conspicuus vir (Michael Cantacuzenus), sed Ecclesiæ dominans, non facile episcopo aut metropolita creato, nisi ei pecuniam dedisset (*Torcogræcia*, page 211).
8. E. Charrière, *Négociations de la France dans le Levant*, III, page 741, en note.

Déjà, au mois de juillet 1576, Cantacuzène avait été jeté en prison, parce qu'il abusait contre les chrétiens de la haute position de fortune où l'avait élevé le sultan Sélim [1]. Il réussit, au bout de quelque temps, à se faire remettre en liberté, et il obtint même, grâce à la faveur du grand vizir, le poste de μέγας πραγματευτὴς ou *grand fournisseur* [2] de sa Hautesse, poste pour lequel il touchait annuellement une somme de soixante mille ducats, à charge par lui de fournir, outre différentes autres choses nécessaires à la cour, les fourrures précieuses, importées de Russie, dont le grand Seigneur honore les beglerbegs et ses principaux courtisans [3].

Voici comment Gerlach parle de l'emprisonnement de Michel Cantacuzène :

« Juillet 1576. Notre drogman me dit que Juifs, Turcs et Chrétiens sont satisfaits de l'emprisonnement de Cantacuzène, qui s'était montré si injuste envers tout le monde. Il avait osé écrire aux deux voïvodes de Valachie et de Moldavie de lui envoyer tant de mille aspres, sinon qu'il agirait auprès du pacha pour les faire déposer. On prétend qu'il a vendu des siéges épiscopaux, et nommé et déposé des métropolitains et des patriarches.

« Le 22 [juillet], je suis allé au patriarcat et j'ai acquis la certitude que tous, Turcs et Grecs, considèrent Cantacuzène comme ayant mérité son emprisonnement.... Il avait opprimé Chrétiens et Musulmans, sans craindre personne, pas même Dieu. Il ne redoutait que le pacha. Il devait au sultan trois cents charges d'aspres [4], dont il n'avait jamais été question, parce que, grâce à une somme annuelle de quelques milliers de ducats, il avait corrompu les pachas, spécialement Méhémet, et acheté ainsi leur silence. Mais finalement le Sultan, ayant été informé de ce qui se passait, l'a fait arrêter.

« Cantacuzène a été, dit-on, très-injuste envers ses vassaux (il possédait plus de cent villages et un palais magnifique situé à Achélo). Il pouvait aussi donner des ordres en Moldavie et en Valachie ; les voïvodes devaient exécuter toutes ses volontés, dans le cas contraire il les menaçait immédiatement de les faire déposer. Ainsi, disent les Grecs, s'il eût conservé plus longtemps sa charge, il aurait déposé le patriarche actuel, et l'eût remplacé par le premier chapelain du patriarcat, homme très-jeune, mais fils de sa sœur. Il est aussi cause de ce que le patriarche est maintenant obligé de payer an-

1. De hoc Michaele Cantacuzeno Tybingæ accepi eum, mense julio 76, ob quædam crimina a Sultano in vincula fuisse conjectum, cum fortuna sua, ad quam a Selimo evectus fuerat, adversus Christianos abuteretur (*Torcogræcia*, page 226).
2. Martin Crusius (*Torcogræcia*, page 224), traduit ces mots grecs en allemand par *Türkischer Einkeuffer*.
3. In alia [Gerlachii epistola] 7 martii 1578 ad me : Michael Cantacuzenus, ære alieno q. imperatori debebat ex parte liberatus, nunc favore supremi Bassæ μέγας πραγματευτὴς. Regis est accepturus quotannis LX millia ducatorum, ut iis, præter alia regiæ aulæ necessaria, pelles e Moscovia pretiosissimas comparet, quibus Rex præcipuos aulicos et Beglerbegos honorat (*Torcogræcia*, page 67).
4. La *somme* d'aspres, ou charge d'un cheval, est le *yük* des Turcs, c'est-à-dire cent mille aspres. Cinquante aspres équivalant alors à six francs de notre monnaie, trois cents charges représentaient donc la somme énorme de 3 600 000 francs. Cf. De Hammer, *Histoire de l'empire ottoman*, tome septième, pages 410-415.

nuellement une somme de douze mille ducats au sultan et à ses ministres (la redevance ordinaire étant de quatre mille). C'est ainsi qu'il a successivement traité trois patriarches. S'ils ne pouvaient lui donner ce qu'il demandait, il se contentait de leur dire qu'il obtiendrait leur déposition du pacha. Quand un patriarche a tenu à sa place, il lui a fallu payer à Cantacuzène et au pacha tant de mille florins, si bien qu'enfin la somme s'est élevée annuellement à douze mille ducats; ce qu'on a une fois donné, il le considère comme une rente perpétuelle et dont le payement doit se renouveler chaque année. On dit enfin que Cantacuzène aurait été une vraie sangsue, et un voleur de biens ecclésiastiques. Maintenant il a perdu sa place et il vit en homme privé. Sa maison de Constantinople est fermée, et les araignées tissent leurs toiles devant la porte (*und wachsen die Spinnenweben vor der Thüre*), là où les Turcs passaient autrefois à cheval pour aller chez lui[1]. »

Les richesses qu'il avait amassées dans ses divers emplois étaient tellement considérables qu'il avait pu faire don au sultan de quinze galères, après la défaite de la flotte ottomane à Lépante, en 1571[2].

Étienne Gerlach nous apprend en outre que, chaque année, Cantacuzène construisait à ses propres frais, dans la mer Noire, vingt ou trente vaisseaux pour le Sultan[3].

Cependant les plaintes nombreuses et motivées que le Sultan recevait de toutes parts relativement à Michel Cantacuzène devaient finir par être fatales à ce dernier. Une fois déjà il n'avait dû son salut qu'à un habile mensonge du grand vizir, son protecteur. Mais, la seconde fois, le Sultan s'y prit de façon à ce que ses ordres ne fussent pas éludés. Le récit des faits qui accompagnèrent et suivirent la mort de Cantacuzène n'est nulle part plus complet que dans le *Journal turc* de Gerlach, dont voici la traduction :

« Mars 1578. Le 8, mon gracieux seigneur (l'ambassadeur d'Autriche, dont Gerlach était le chapelain) me dit que le sultan Mourad avait fait pendre Michel Cantacuzène, parce que le khan des Tartares lui avait écrit que cet homme était cause de la guerre qui durait depuis tant d'années, et de l'agitation qui régnait en Valachie et en Moldavie; qu'il était aussi cause que dernièrement beaucoup de janissaires et autres de ses gens avaient été tués en Moldavie par le bogdan, prince banni de ce pays. Il ajoutait que, après la mort du sultan Soliman, il s'était d'abord fait nommer, grâce à certains présents et à certaines promesses, fermier des gabelles, par Méhémet Pacha; puis, qu'il avait agi de telle sorte auprès du sultan Sélim que Mirzona, princesse de Valachie, actuellement encore à Halep, avait été exilée avec ses deux fils qui avaient dû se faire turcs, tandis que Alexandre, son intime ami, avait été créé voïvode. Il disait encore que c'était à son instigation que le véritable prince héréditaire de Moldavie avait été chassé, et que Pierre, frère

1. *Türckisches Tage-Buch*, pages 223 et 224.
2. Hic (Michael Cantacuzenus) 15 triremes Sultano donaverat, postquam turcica classis (1571) ad Echinadas insulas profligata esset (*Turcogræcia*, page 67).
3. *Türckisches Tage-Buch*, page 60.

d'Alexandre, était devenu voïvode de cette province, ce qui avait été cause que beaucoup de nobles, amis du prince exilé et ennemis de Pierre, avaient été mis à mort. C'était, disait le khan, pour ces motifs que les deux frères, Alexandre et Pierre, étaient obligés de faire chaque année des présents considérables à Cantacuzène, comme à leur protecteur auprès de Méhémet Pacha. Mais maintenant, voyant que le prince de Moldavie qu'on avait chassé et qui a attaqué Pierre, a dévasté le pays et battu les Turcs qui venaient au secours de celui-ci, toutes choses dont Cantacuzène est cause, le khan des Tartares a pris motif de ces faits pour se plaindre de lui, comme ayant provoqué les malheurs du pays et de ses habitants, malheurs qui n'auront pas de fin tant que cet homme vivra. En recevant cette plainte, le sultan aurait dit qu'il ne pouvait souffrir un tel sujet, qui portait dans le pays et parmi le peuple la perturbation et la ruine. Méhémet Pacha avait déjà une première fois intercédé pour lui, et Cantacuzène a plus de confiance dans sa protection que dans celle de Dieu lui-même. Il lui envoie chaque année de riches présents d'or, de bois, de sel, de fer, de plomb, enfin tout ce dont il a besoin pour l'entretien de sa maison. Il agit de même envers Piali Pacha et Achmet Pacha, tandis qu'il n'envoie rien à Moustapha Pacha et à Sinan Pacha qui sont ses ennemis, car ils ont été cause que, il y a deux ans, le Sultan l'a fait venir enchaîné d'Achélo et l'a enfermé aux Sept-Tours. Méhémet Pacha, dis-je, avait déjà intercédé une fois pour Cantacuzène auprès de l'empereur, demandant que celui-ci le laissât vivre jusqu'à ce qu'il l'eût payé, vu qu'il lui était redevable de plusieurs mille pièces d'argent, assertion qui n'était pas exacte. Il lui a ainsi sauvé la vie, pourvu qu'il consentît à payer ce qu'il devait, dans l'espace de huit années.

« Cantacuzène, devenu moins orgueilleux, à partir de cette époque, ne laissa pas cependant que de se rendre à cheval chez le Pacha, accompagné de huit serviteurs et de ses janissaires, et de garder un nombreux personnel dans sa maison[1]. Mais, comme il persévérait dans sa mauvaise conduite, le Tartare lui prépara la catastrophe finale. Le dernier jour de février dernier, le Sultan envoya à Achélo ou Anchialo (ville sur le bord du Pont-Euxin, à cinq jours de marche d'ici, où Cantacuzène, qui y possédait une splendide maison et de magnifiques biens, venait de se retirer sans se douter de rien) Alibeg, chef des capidgis-bachis, avec quelques capidgis et ses serviteurs, pour l'étrangler dans ce lieu. Celui-ci partit d'ici par la poste, vers le *kindi*, c'est-à-dire à trois heures du soir, et arriva en trois jours à Achélo, le trois du présent mois, également le soir vers le *kindi*. Alibeg envoya en avant deux capidgis chez Cantacuzène, pour l'informer que, se rendant en Moldavie et se trouvant légèrement indisposé en route, il désirait s'arrêter dans sa maison. Lorsqu'ils entrèrent, Cantacuzène était assis dans sa salle, avec son frère Constantin et son fils Andronic. Ils le saluèrent et lui transmirent leur message. Cantacuzène comprit sur l'heure que ce salut ne lui annonçait rien de

1. Solitus fuit Michael mula per urbem, vehi, habens sex præcursores et unum ministrum sequentem, modesto vestitu utens (Crusius, *Turcogræcia*, page 211).

bon, aussi chercha-t-il une ou deux fois à sortir, disant qu'il allait revenir immédiatement, mais les capidgis lui répondirent d'un ton amical : « Il vaut mieux que vous restiez ici. Où donc voulez-vous aller ? » Ils parlaient encore ensemble, lorsque Alibeg lui-même arriva et dit : « *Emirbatischahum*, c'est l'ordre du Sultan, liez-le. »

« Aussitôt les capidgis s'emparèrent de lui, lui lièrent les mains et le conduisirent à sa porte. Alibeg lui répéta de nouveau que c'était l'ordre du Sultan qu'il fût pendu. Cantacuzène demanda qu'on le laissât voir son aumônier pour se confesser, et qu'on lui permît de faire son testament.

« Non, répondit Alibeg, qu'on en finisse avec lui ! » Et il le fit pendre sous sa porte. Ensuite il ordonna au juge d'Achélo de faire sortir les femmes de la maison, et de la faire garder par quarante personnes jusqu'à son retour de Moldavie. Il partit avec dix chevaux pris dans les écuries de Cantacuzène, puis il écrivit à l'empereur qu'il avait exécuté ses ordres, et qu'il se rendait maintenant en Moldavie. Nous ne tarderons pas à apprendre ce qu'on l'envoie faire en ce pays.

« Hier, 7, est arrivé ici le messager, et aujourd'hui le serviteur de Cantacuzène apportant cette nouvelle. Ses amis eux-mêmes disent qu'il a mérité ce châtiment, depuis bien des années, car il était cause qu'on avait fait perdre ses droits à Pierre, voïvode de Valachie, et que Mirzona, mère de ce dernier avait été, avec ses deux plus jeunes fils, exilée dans la misère à Halep, tandis que Alexandre, dont le fils est maintenant au pouvoir, lui avait été substitué.

« Un individu nommé Jean était devenu voïvode en Moldavie. Cantacuzène voulut obtenir de lui cinquante mille ducats, mais celui-ci répondit : « Je ne veux pas donner une si grosse somme au Sultan. Je suis son serviteur, je ne dois donc pas lui faire de présents. » C'est pourquoi Cantacuzène se plaignit de lui auprès de Méhémet Pacha, l'accusant d'être un rebelle, de vouloir livrer la Moldavie au roi de Pologne, et ajoutant encore plusieurs autres griefs contre lui. En conséquence, on envoya six cents janissaires, et on le fit écarteler par des chameaux, tandis que Pierre fut installé à sa place. Deux bogdans ou princes de Moldavie se sauvèrent, et l'un d'eux a chassé Pierre à son tour, et a pris sa place. Deux autres ont été conduits à Rodiss, et, par ces malheureux temps, beaucoup de seigneurs en Moldavie, et beaucoup de personnages nobles en Valachie, qui avaient résisté au nouveau voïvode, ont été mis à mort. Même sans parler de tout le mal qu'il a fait au patriarche et à toutes les églises grecques, Cantacuzène est coupable de beaucoup de sang versé. Le khan des Tartares écrivit tout cela et plusieurs autres choses au Sultan, et c'est alors que celui-ci prononça contre lui la sentence dont je viens de parler.

« Toute cette intrigue pourrait bien aussi avoir été préparée auprès du khan des Tartares par Constantin Paléologue, que Cantacuzène, son oncle, avait exilé de sa maison et de ses biens, loin de sa femme et de ses enfants, et réduit ainsi à se réfugier auprès du khan des Tartares.

« Cantacuzène avait acquis, dit-on, une habileté extrême dans toutes les

machinations coupables, c'est pourquoi les Turcs lui avaient donné le surnom de *Fils du diable*[1].

« Il n'avait pas d'argent, mais beaucoup de vin, de pain, d'huile, de sel, de fer et d'autres objets. Lorsqu'il recevait de l'argent, ou qu'il en empruntait à ses amis ou aux Turcs, il en faisait hommage à Méhémet Pacha. Maintenant les Chrétiens, et les Juifs surtout, doivent subir de grandes pertes, car il leur devait à l'un mille, à l'autre deux mille, trois mille thalers, et même davantage, et dernièrement encore, il n'y a que quelques semaines, il a emprunté aux Juifs plus de vingt mille ducats en argent et en marchandises, telles que drap magnifique, satin, damas, velours, objets d'orfèvrerie, et il a envoyé le tout au palais, en sa qualité de fournisseur du Sultan. Maintenant, toute sa fortune est échue à ce dernier et il est à craindre que le Patriarche, qui devait sa place à Cantacuzène, ne soit expulsé, et que tout l'argent qu'il recueille en ce moment à l'étranger, ne soit saisi par le tzaousch. Tous ses gens d'Achélo se sont enfuis, ceux d'ici se sont cachés et enfermés, et partout il règne une grande terreur.

« .... Le 12 [mars 1578], les amis et les parents de Cantacuzène ont fait une lamentation à leur manière à Galata, dans la maison d'un certain Rhallis, mari de sa sœur. Le protonotaire m'a dit que lorsque Alibeg se rendit près de Cantacuzène et lui notifia l'ordre du Sultan, son fils Andronic s'esquiva dans la chambre et s'enfuit, puis que, cette nuit-là même, il était monté dans son caïque, et parti pour Constantinople. Il y arriva en deux jours, et se retira chez un de ses amis; ensuite il alla incognito trouver le Pacha et lui annonça que son père venait d'être pendu. Le Pacha en fut extrêmement surpris, et il demanda quand et comment cela était arrivé, car le Sultan avait défendu sous peine de mort à Alibeg d'en parler à qui que ce fût, même au grand vizir. Le Pacha lui dit ensuite de s'en aller et de se tenir chez ses amis, tandis que, lui, il allait pourvoir à sa sûreté personnelle, car le Sultan voulait aussi le faire étrangler. Le Pacha représenta à Sa Hautesse que le fils de Cantacuzène était jeune encore et ne savait rien de toutes ces intrigues, et pendant ce temps il le tint caché (ceci eut lieu le 20 de ce mois) dans un bateau à transporter de la pierre, avec le majordome de son père, jusqu'à ce qu'il n'eût plus rien à craindre. En Turquie, en effet, ce qui n'est pas exécuté sur-le-champ, en fait de récompense et de châtiment, est vite oublié. Si Andronic fût resté, il eût certainement été pendu, mais avec le temps la colère du Sultan s'évanouit.

« Cantacuzène a laissé trois fils : Andronic, âgé de vingt-cinq ans, qui épousa, il y a deux ans, la riche Rhallis, dont le père, Jacques Rhallis, fait le commerce à Andrinople; Démétrius, âgé de douze ans, et Jean, âgé de huit ans.

« Il possédait à Achélo un palais d'une grandeur considérable, mis en vente à cinq mille ducats, mais qui en a coûté plus de vingt mille. Ce palais est entouré d'une haute muraille et contient de nombreux logements, de

1. Nous dirons plus loin quelques mots sur ce sobriquet de Michel Cantacuzène.

sorte que lui, son épouse, ses femmes, son fils avec son épouse, son majordome, son intendant, son secrétaire, quelques copistes, et tous ses domestiques, dont le nombre s'élevait à une centaine, pouvaient à l'aise habiter ensemble. Outre beaucoup d'esclaves, de chevaux et d'ânes, il possédait quarante jeunes nobles, qui avaient été faits prisonniers à Chypre et en d'autres lieux du pays franc, et de jeunes filles nobles qu'il avait achetées et qu'il gardait auprès de lui. Son fils déplorait surtout avec amertume le sort de ces derniers, car ils avaient tous été forcés, hommes et femmes, de se faire Turcs et d'abjurer la foi chrétienne. En somme, Cantacuzène était devenu comme un pacha, avec ses employés, ses serviteurs, ses esclaves, ses prisonniers, ses femmes et ses jeunes gens.

« Alibeg fit, dit-on, immédiatement sortir du château femmes, enfants serviteurs et servantes, et donna à chacun deux vêtements, l'un de soie pour les jours de fête, selon leur condition respective, et l'autre pour tous les jours. Puis, comme l'épouse de Cantacuzène, qui tout d'abord était tombée d'épouvante dans une telle faiblesse qu'on avait craint qu'elle ne mourût, se plaignait très-haut de n'avoir pas d'argent, il lui donna trente mille aspres dans un sac, pour son entretien et celui de ses domestiques. Puis il prit note de tout le reste. Alors Alibeg trouva un trésor si considérable, consistant en pierres précieuses, joyaux, vaisselle d'or et d'argent, vases, coupes, bassins, fontaines, plats, assiettes (dont une partie lui avait été envoyée en présent de Moldavie et de Valachie, et dont l'autre lui venait de ses ancêtres), velours, soie, objets d'orfévrerie, etc., qu'il en fut étonné au plus haut degré, et qu'il dit que son empereur lui-même n'en possédait pas un pareil. Il appela ensuite le secrétaire intime de Cantacuzène, qui connaissait tous ses secrets, et lui ordonna, au nom du Sultan, et sous peine de mort, de lui révéler ce qu'il savait, l'avertissant que, s'il ne le faisait pas ou s'il donnait de faux renseignements, il serait exécuté. Enfin, il exigea de lui qu'il montrât son trésor et qu'il lui désignât lesquels des serviteurs étaient libres et lesquels ne l'étaient pas, afin qu'il pût congédier les premiers et réserver les esclaves pour le service de son maître[1]. »

1. ÉTIENNE GERLACH, *Türckisches Tage-Buch*, pages 463-467. — Nous croyons devoir reproduire ici le récit de ce même événement, extrait d'une lettre de M. Juyé, publiée par E. Charrière aux pages 741 et 742 du IIIe volume des *Négociations de la France dans le Levant* : « Le G. S. a faict pendre un riche Grec nommé CATHÉCUSINO, autrement dit Saytan, devant la porte d'une siene maison où il estoit en la Grèce, près le Danube, ayant sceu par des lettres qui lui vindront de la part du Tartare qu'il estoit cause des troubles de Moldavie. Le dit Saytan estoit celluy qui avoit, avec l'intelligence du dit passa, faict démettre deux patriarches de Constantinople et les vayvodes de Moldavie et de Valaquie, et mis en leurs places de ses créatures, qui ne faisoient que ce qu'il leur commandoit; et les grandes exactions qui se commettoient auxdits pays estoient après despartyes entre le dit passa et luy. Il y a un an et plus que le dit seigneur ayant eu plusieurs plaintes du dit Saytan, luy fist faire un procès et le vouloit dès lors faire mourir, mais il en fust destourné par les grandes prières des soltanes, ses mère et femme, et par les persuasions du dit passa. Qui a esté cause qu'à ce coup il l'a faict despescher de son propre mouvement et sans que le dit passa ny autre aye rien sceu

Nous avons vu précédemment que Michel Cantacuzène avait été surnommé *Séïtanoglou* ou *Fils du diable*. Crusius, qui tenait sans doute cette particularité de Gerlach, nous apprend qu'on l'avait ainsi appelé, parce qu'il s'était rendu odieux aux Musulmans et aux Chrétiens. Voici du reste ses paroles : *De hoc Michaelo Cantacuzeno Tybingæ accepi cum mense julio* 76 *ob quædam crimina a Sultano in vincula fuisse conjectum, cum fortuna sua, ad quam a Selimo evectus fuerat, adversus Christianos abuteretur; ideoque tum Græcis tum Turcis non placuisse, ut inde appellatus fuerit* SEÏTAN OGLAN (*sic*), filius diaboli (*Tvrcogræcia*, page 226).

Un chroniqueur grec du siècle dernier, Césaire Dapontès, attribue une origine complétement différente à ce surnom de Cantacuzène. Je renvoie le texte grec en note et j'en donne ici la traduction abrégée.

« Michel Cantacuzène était un prince riche et célèbre. Il habitait à Achélo, et sa fortune était telle que ses métairies et ses biens s'étendaient jusqu'au Danube; un grand nombre d'agas, qu'il avait eus pour clients, devinrent grands vizirs. Étant allé rendre visite à l'un de ces derniers, il arriva que, au moment où il entrait, le vizir lui dit, en présence de l'imam du Sultan qui se trouvait là : « Soyez le bienvenu, Michel tchélébi. » Après l'entrevue, quand Michel fut sorti, l'imam dit au vizir qu'il n'était pas convenable qu'un ministre du Sultan appelât un giaour « tchélébi. » Cette réflexion déplut au vizir. Cependant son trésorier, qui était présent, sortit et répéta à Michel ce que l'imam avait

de sa délibération jusques à ce qu'elle a esté exécutée. Un capigy-bassy du dit seigr qui a eu cette comission est allé après avoir faict cest exploict en Moldavie mettre en possession ce bogdan désiré de tout le pays, qui avoit chassé Pietro-vayvoda, mis au dit lieu par le dit Saytan et par ce moyen la guerre qui s'y allumoit bravement sera maintenant assoupie. Il se dit qu'il a charge de mener ici le dit Pietro; et d'aucuns estiment qu'il l'aura faict estrangler avec d'autres pour assurer mieulx le repos en ce quartier-là.

« Le capigy-bassy qu'on disoit estre allé en Moldavie après avoir faict exécuter ce riche Grec, n'a passé Aquillo, et est de retour icy dès le commencement de ce mois (1er mai 1578).

« Le G. S. avoit faict mettre en galère le filz du dit Grecq, mais il en a esté tiré avec pleigerie. Despuys on vend tous les jours les meubles du dit Saytan que deux galères ont portés, et ce à l'enquan public à la marine, aux murailles du sarrail, près la loge du G. S., présent le capitaine de la mer, et le dit capigy-bassy, chose qui ne s'est encores plus veue. Dont aucuns disent que le dit seigr l'a ainsin ordonné, craignant qu'il ne se fist ailleurs quelque tromperie par le moyen du grand passa, lequel a eu de l'estonnement despuys l'exécution du dit Saytan et ayant esté la sepmaine passée deux jours sans comparoir en grand divan, il se disoit qu'il en estoit malade de regret et fascherie. Toutesfoys, il s'est entendu despuys qu'il avoit seullement prins médecine pour se purger, et est sain comme de coustume. »

Ajoutons encore ce passage de la *Historia politica*, publiée dans la *Tvrcogræcia* de Martin Crusius (page 43) : « Κυριεύων (ὁ σουλτὰν Μουράτης) ἀπὸ τοῦ ἔτους τοῦ ,ζπγ', ὃς δὴ καὶ πέμψας νεωστὶ τὸν μέγαν πορτάριον αὐτοῦ, ἔπνιξε τὸν Καντακουζηνὸν, ὅτι ἠνώχλησε Βλαχίαν καὶ Μπογδανίαν, καὶ τὸν πλοῦτον αὐτοῦ δημοσίᾳ ἐπώλησεν, ἵνα λάβῃ ὁ βασιλεὺς τὸ χρέος, ὃ αὐτὸς ἐχρεώστει, ὡς λέγεται. »

Et enfin cet extrait de la *Tvrcogræcia* : « D. Michael Cantacuzenus, die 3 martii 1578, Anchiali in sua domo quæ splendidissima est strangulatus periit, quod putaretur Moldavicarum turbarum et aliorum malorum autor esse (page 211). »

dit. Alors Michel lui répondit : « Je te prie de dire au vizir que, si tel est son bon plaisir, je me ferai appeler tchélébi par l'imam, en sa présence. »

« Le trésorier rapporta la chose au vizir, qui s'écria : « Oui ! qu'il le fasse ! »

« Le lendemain, Michel se rendit chez l'imam pendant son absence ; il trouva seulement l'intendant, et il lui dit : « Je suis venu pour voir l'effendi. Je voulais lui demander combien il dépense de beurre, de bois et d'orge, et le prier de m'en donner la note. » L'intendant lui demanda qui il était et ce qu'il voulait faire de cette note.

« Je veux cette note, répondit Michel, pour offrir toutes ces choses en présent à l'effendi ; et je suis celui qu'il a vu hier chez le vizir. »

« Le soir, quand l'imam fut de retour, son intendant lui raconta l'affaire, et l'imam lui enjoignit de remettre la note. Mais Michel, sans attendre cette note, lui envoya, le lendemain même, un navire chargé d'orge et une assez grande quantité de beurre. Ensuite il se rendit chez l'imam. Celui-ci ne le vit pas sitôt entrer qu'il se leva et lui dit : « Sois le bienvenu, Michel tchélébi ! » Et il lui donna cette qualification non pas une ou deux fois, mais il la répéta à plusieurs reprises, et il lui adressa mille compliments. En sortant de chez l'imam, Michel alla chez le vizir, et, ayant trouvé le trésorier, il lui dit : « Je te prie de me faire savoir quand l'imam viendra, pour que je vienne aussi. » Un jour, il fut averti que l'imam était arrivé ; il se rendit également chez le vizir, et celui-ci n'avait pas encore prononcé une parole, quand Michel entra, que l'imam s'écria d'une voix forte : « Sois le bienvenu, Michel tchélébi ! » et cela deux ou trois fois. Ensuite il se mit à faire son éloge au vizir. Celui-ci souriait.

« Michel sortit, alla dans la chambre du trésorier et s'y assit. Quand l'imam fut parti, le vizir appela Michel et lui dit : « Que lui as tu donc fait, pour qu'il t'appelle tchélébi ? » Michel lui raconta l'affaire, sur quoi le vizir se tourna de son côté et lui dit : « Ou tu es le diable, ou tu es le fils du diable ! » C'est depuis lors que les Cantacuzènes ont reçu le surnom de *Fils du diable*[1]. »

1. Τοῦτος ὁ Γιαννάκης εἶχε πατέρα τὸν Μιχαὴλ Τζελεμπῆν Καντακουζηνὸν, ἄρχοντα πλούσιον καὶ περιβόητον, ὁ ὁποῖος ἐκατοικοῦσεν εἰς τὴν Ἀγχίαλον, καὶ τόσον πλούσιος ἦτον ὁποῦ τὰ τζιφτιλίκιά του καὶ τὰ ὑποστατικά του ἔφθαναν ἕως τὸν Δούναβιν, καὶ πολλοὶ ἀγάδες τζιράκια ἐδικά του ἔφθασαν βεζιραζέμιδες· ἀπὸ τοὺς ὁποίους ἕνας, ἀφ' οὗ ἔφθασε βεζίρης καὶ ἐπῆγεν ὁ ῥηθεὶς Μιχάλης νὰ τὸν ἀνταμώσῃ, καὶ ἐμβαίνοντας μέσα ἔτυχε νὰ ἦναι ἐκεῖ παρὼν καὶ ὁ ἰμάμης τοῦ βασιλέως, τὸν εἶπε· « καλῶς ἦλθες, Μιχαλ τζελεμπῆ », κάμνοντας καὶ σχῆμα πῶς τάχα σαλεύει ἀπὸ τὸν τόπον του. Μετὰ τὴν ἀντάμωσιν, ἀφ' οὗ ἐβγῆκεν ἔξω ὁ Μιχὰλ τζελεμπῆς, τὸν εἶπεν ὁ ἰμάμης· « ἐφένδημ', δὲν ἁρμόζει εἰς τὴν ὑψηλότητά σου, ὄντας ἐπίτροπος τοῦ βασιλέως, νὰ εἰπῇς ἕνα γκιάουρα τζελεμπῆ. » Τοῦτο ἐκακοφάνη τῷ ἐπιτρόπῳ. Ἐκεῖ ὅμως ἔτυχεν ὁ χαζνεδάρης τοῦ βεζίρη, ὁ ὁποῖος ἐβγῆκεν ἔξω καὶ εἶπε τῷ Μιχάλῃ ἐκεῖνα ὁποῦ ἄκουσεν ἀπὸ τὸν ἰμάμην, πῶς τάχα εἶπε τῷ ἐπιτρόπῳ ὅτι δὲν πρέπει νὰ τὸν λέγῃ τζελεμπῆ, καὶ πῶς διὰ τὸν τοιοῦτον λόγον ἐκακοφάνη τῷ ἐπιτρόπῳ. Τότε εἶπεν ὁ Μιχὰλ Τζελεμπῆς· « σὲ παρακαλῶ νὰ εἰπῇς τῷ ἐπιτρόπῳ, ἂν ἦναι ὁρισμός του νὰ κάμω ἐγὼ αὐτὸν τὸν ἰμάμην νὰ μὲ εἰπῇ ἔμπροστά του τζελεμπῆν. » Καὶ εἶπεν ὁ χαζνεδάρης τῷ ἐπιτρόπῳ. Καὶ ὁ ἐπίτροπος, κάμνοντάς το χάζι, εἶπε· « μακὰρ νὰ τὸν κάμῃ ! » Εὐθὺς ὁ Μιχάλης ἐπῆγε τὴν δεύτερην ἡμέραν εἰς τὸ σπίτι τοῦ ἰμάμη, εἰς καιρὸν ὁποῦ ἔλειπεν αὐτὸς, καὶ ἀνταμόνοντας τὸν κεχαγιᾶ του τὸν εἶπεν·

Nous ne saurions dire ce qu'il peut y avoir de vrai dans cette plaisante anecdote. Il ne faut pas oublier que Césaire Dapontès écrivait deux siècles après la mort de Cantacuzène ; et ce qu'il dit sur le genre de supplice de ce personnage n'est pas de nature à nous inspirer une bien grande confiance dans sa véracité. Il affirme, en effet, que Michel fut décapité, tandis que tous les contemporains s'accordent à dire qu'il périt par le lacet[1].

Il ne nous reste plus, pour finir, qu'à dire quelques mots de la vente des biens ayant appartenu à Michel Cantacuzène, et, cette fois encore, nous ne croyons pouvoir mieux faire que d'emprunter nos renseignements à la *Turco-græcia* de Martin Crusius. Ce qui semble avoir principalement intéressé le professeur de l'université de Tubingue, c'est la vente des manuscrits. La bibliothèque de Cantacuzène était, paraît-il, considérable, et Crusius parle à plusieurs reprises du prix que certains volumes atteignirent aux enchères. Il suffira, pensons-nous, de citer le morceau principal. Le voici :

« Cum libri Michaelis Cantacuzeni, cum multa et lauta supellectile precio

« ἦλθα νὰ ἀνταμώσω τὸν ἐφένδην, καὶ θέλω νὰ τὸν ἐρωτήσω πόσον βούτυρον ἐξοδιάζει εἰς τὸ μουτπάκι του, πόσα ξύλα, καὶ πόσον κριθάρι εἰς τὸ ἀχούρι του, νὰ μὲ δώκῃ κατάστιχον. » Ἐρωτῶντας τον ὁ κεχαγιᾶς ποῖος εἶναι καὶ τί θέλει τὸ κατάστιχον. Τὸν εἶπε· « τὸ κατάστιχον τὸ θέλω διὰ νὰ τοῦ προσφέρω ὅλα αὐτὰ ἀπὸ λόγου μου, καὶ ἐγὼ εἶμαι ἐκεῖνος ὁποῦ μὲ εἶδεν ὁ ἐφένδης χθὲς εἰς τὸν ἐπίτροπον. » Τὸ βράδυ, ἀφ' οὗ ἦλθεν ὁ ἐφένδης, τὸν εἶπεν ὁ κεχαγιᾶς τὴν ὑπόθεσιν, καὶ ὁ ἰμάμης ἐπαράγγειλε νὰ δώκῃ κατάστιχον. Ὁ Μιχάλης ὅμως μὴ προσμείνας κατάστιχον τὴν δεύτερην ἡμέραν ἔστειλεν ἕνα καράβι κριθάρι, καὶ βούτυρον ἱκανὸν, καὶ ἐσηκώθη καὶ αὐτὸς καὶ ἐπῆγεν εἰς τὸν ἰμάμην· ἐμβαίνοντας μέσα, εὐθὺς τὸν ἐπροσηκώθη, καὶ τὸν λέγει· « καλῶς ὥρισες, Μιχὰλ τζελεμπῆ ! » καὶ τοῦτο οὐ μόνον ἅπαξ, ἀλλὰ δὶς καὶ τρὶς καὶ πολλάκις ἐπολυπλασίαζε τὸ τζελεμπῆ, λέγοντάς τον καὶ ἄλλα μυρία ἐγκώμια. Ἐβγαίνοντας ἀπ' ἐκεῖ ὁ Μιχὰλ τζελεμπῆς ἐπῆγεν εἰς τὴν πόρταν τοῦ ἐπιτρόπου, καὶ εὑρίσκοντας τὸν χαζνεδάρην, τὸν εἶπε· « σὲ παρακαλῶ, ὅταν ἔλθῃ ὁ ἰμάμης, νὰ μὲ δώκῃς λόγον νὰ ἔλθω καὶ ἐγώ. » Καὶ μίαν τῶν ἡμερῶν πηγαίνοντας εἰς τὸν ἐπίτροπον ὁ ἰμάμης ἐμήνυσαν τὸν Μιχὰλ Τζελεμπῆ καὶ ἦλθε. Καὶ ἐμβαίνοντας εἰς τὸν ἐπίτροπον, ὅπου ἦτον καὶ ὁ ἰμὰμ ἐφένδης, καθὼς τὸν εἶδεν ὁ ἰμάμης, πρὶν νὰ τὸν εἰπῇ ὁ ἐπίτροπος λόγον, ἄρχισε μεγαλοφώνως νὰ τὸν λέγῃ· « καλῶς ἦλθες, Μιχαλ τζελεμπῆ ! » δύο καὶ τρεῖς φοραῖς, καὶ ἄρχισε νὰ τὸν ἐγκωμιάσῃ πρὸς τὸν ἐπίτροπον πῶς εἶναι προκομμένος καὶ ἄξιος, καὶ πῶς τέτοιοι ἄνθρωποι εἶναι χρειαζόμενοι εἰς τὴν βασιλείαν, καὶ τὰ τοιαῦτα. Ὁ δὲ ἐπίτροπος ἐχαμογελοῦσεν· ἀφ' οὗ ἐβγῆκεν ἔξω ὁ Μιχάλης, ἐπῆγεν εἰς τὸν ὀδᾶ τοῦ χαζνεδάρη καὶ ἐκάθισε· μετὰ ταῦτα ἐβγαίνοντας καὶ ὁ ἰμάμης ἔξω, ἔκραξεν ὁ ἐπίτροπος τὸν Μιχὰλ τζελεμπῆ καὶ τὸν ἐρώτησε· « τί τὸν ἔκαμες, καὶ σὲ εἶπε τὸ τζελεμπῆ ; » Καὶ τὸν εἶπε τὴν ὑπόθεσιν. Τότε ἐγύρισεν ὁ βεζιραζέμης καὶ τὸν εἶπε· « γιὰ σεϊτάνσιν, γιὰ σεϊτὰν ὀγλούσουν ! » Καὶ ἀπὸ τότε ἐπεκράτησεν ὁ λόγος νὰ λέγωνται ὅλοι οἱ Καντακουζηνοὶ σεϊτὰν ὀγλουδες (CÉSAIRE DAPONTÈS, *Chronique*, éd. C. Sathas, dans le troisième volume de la *Bibliothèque grecque du moyen âge*, pages 20-21). Voir encore dans le même volume le *Catalogue historique* de Dapontès. Ce chroniqueur y raconte (pages 154-156) la même anecdote d'une façon presque identique.

1. Nous croyons devoir donner ici la suite des détails que nous fournit Dapontès concernant la mort de Cantacuzène et la vente de ses biens : Αὐτὸν τὸν Μιχάλην Καντακουζηνὸν, ὄντα τοιοῦτον περιβόητον καὶ ὑπέρπλουτον ἄνθρωπον, τὸν ἐδιάβαλαν εἰς τὸν βασιλέα πῶς φαντάζεται νὰ γένῃ βασιλεύς· ὅθεν ΕΣΤΕΙΛΕ ΚΑΠΙΤΖΙΜΠΑΣΗΝ ΚΡΥΦΙΩΣ ΚΑΙ ΕΠΗΡΕ ΤΟ ΚΕΦΑΛΙ ΤΟΥ, παίρνοντας καὶ ὅλην τὴν περιουσίαν του. Καὶ ὅσα δὲν ἠμπόρεσαν τότε νὰ τὰ πάρουν εἰς τὴν Πόλιν, τὰ ἐπούλησαν εἰς τὴν Ἀδριανούπολιν εἰς τὸ μεζάτι· ὅπως δὲ παρὰ πολλὰ πράγματα τὰ ἐπούλησαν τόσον ἐφτηνὰ ὁποῦ ἀπέμεινε παροιμία καὶ λέγεται ὅταν ἀγοράσῃ τινὰς κανένα πρᾶγμα ἐφτηνόν· « ἄνθρωπε, αὐτὸ ἀπὸ τὸ μεζάτι τοῦ Σεϊτανογλου τὸ ἐπῆρες ! » (*Id. ibid.*, pages 21-22.)

sisque vestibus, Constantinopoli venderentur, a Græcis pretium illorum sic auctum fuit ut 20 ducatis et pluribus exempla Novi Testamenti venderentur, solum 4 evangelistas habentia; minimæ chartæ duobus aut tribus ducatis æstimabantur. Caritas ea hinc quod monachi quidam ex monte Atho et aliunde concurrentes libros etiam viliores sex, octo aut decem ducatis emerent. Cumque unus ex rerum venalium præconibus Gerlachio gratificans integrum Novum Testamentum addito Psalterio decem taleris accepisset, Græci id alienigenæ datum esse ægerrime ferentes, alii decem, alii pluribus ducatis ab ipso redimere voluerunt. Sed retinens Gerlachius alios insuper græcos codices emit[1]. »

Il n'en fut pas de même à Andrinople, où l'on vendit tout ce qui ne put pas être transporté à Constantinople. Les conditions de la vente furent tellement avantageuses pour les acquéreurs que cela donna naissance à un proverbe (voyez la note de la page précédente). Quand quelqu'un avait payé un objet bon marché, on lui disait : « Tu l'as donc acheté à la vente de Séitanoglou ? »

II

La présente complainte est extraite du manuscrit CCCXVI du fonds Coislin, qui fait aujourd'hui partie de notre Bibliothèque nationale. Ce manuscrit, dont Montfaucon a donné une description assez peu exacte[2], contient en premier lieu le poëme de Paraspondylos Zôtikos sur la bataille de Varna, publié par moi, en 1875, dans le cinquième fascicule de ma *Collection pour servir à l'étude de la langue néo-hellénique* (nouvelle série), puis le récit en vers octosyllabes de la guerre de Troie par Constantin Hermoniakos, dont Mavrophrydis a publié des fragments d'après un autre manuscrit qu'il ne nous a pas fait connaître[3].

Notre chanson se trouve sur le folio 27 *verso*, resté blanc par suite d'une inadvertance du scribe. L'écriture en est excessivement mauvaise, mais cependant assez facile à lire. Quant à l'orthographe, elle est défectueuse, comme on en peut juger par les leçons du manuscrit que j'ai données intégralement en note. Il va sans dire que cette chanson n'est pas de la même main que le reste du manuscrit, dont l'écriture est satisfaisante. Il peut se faire que cette pièce ait été transcrite sur le folio en question l'année même de la mort de Cantacuzène ; mais cette particularité ne présentant qu'une importance tout à fait secondaire, il serait oiseux d'y insister.

1. *Turcogræcia*, page 509. — Les manuscrits grecs de Michel Cantacuzène n'étaient pas aussi nombreux qu'on pourrait se l'imaginer. Antoine du Verdier, seigneur de Vauprivas, qui en a publié le catalogue dans son *Supplementum epitomes Bibliothecæ Gesnerianæ*, en énumère cinquante-sept seulement. Nous reproduisons ce catalogue dans l'appendice qui se trouve à la fin du volume.

2. *Bibliotheca Coisliniana*, page 429.

3. Ἐκλογὴ μνημείων τῆς νεωτέρας ἑλληνικῆς γλώσσης. *Athènes*, 1866, p. 73-182.

Fauriel avait déjà publié cette complainte[1], mais d'une manière si peu correcte, que, vu l'importance du fait dont elle perpétue la mémoire, nous avons cru bon de la rééditer en tête du présent volume.

1. CHANTS POPULAIRES DE LA GRÈCE MODERNE, recueillis et publiés, avec une traduction française, des éclaircissements et des notes, par C. FAURIEL. *Paris*, 1824-1825. Tome premier, pages 209-215.

Cette chanson a été reproduite, d'après Fauriel : 1° dans les Τραγούδια ἐθνικὰ συναγμένα καὶ διασαφηνισμένα ὑπὸ Ἀντωνίου Μανούσου. Εἰς Κέρκυραν· τυπογραφεῖον Ἑρμῆς Χ. Νικολαΐδου Φιλαδελφέως, 1850. Pages 179-181 du πρῶτον φυλλάδι. — 2° dans les Τραγούδια ῥωμαίικα. Popvlaria carmina Graeciæ recentioris edidit ARNOLDUS PASSOW. *Lipsiæ*, in ædibus B. G. Teubneri. MDCCCLX, page 133. — 3° dans les Ἄσματα δημοτικὰ τῆς Ἑλλάδος de Spyridion Zambélios, pages 704-705. L'auteur de ce dernier recueil, conformément à des habitudes que nous avons eu plus d'une fois l'occasion de signaler, a fait subir au texte des changements déplorables. Nous ne tenons donc absolument aucun compte de ces variantes qui ne sont au fond que des altérations arbitraires. Il va sans dire que nous n'accusons pas M. Zambélios à la légère, nous avons entre les mains la preuve irrécusable des faits que nous avançons. En outre, plusieurs Grecs nous ont signalé des falsifications du même genre sur des chansons données par eux à M. Zambélios et publiées dans son livre.

ΘΑΝΑΤΟΣ ΜΙΧΑΗΛ ΤΟΥ ΚΑΝΤΑΚΟΥΖΗΝΟΥ.

Θέλω νὰ κάτζω νὰ σᾶς 'πῶ πολλὰ νὰ θαμμαχθῆτε
ὁποῦτον ποῦ τὸν ἔλεγαν κυρίτζος ὁ Μιχάλης,
ποῦ εἶχεν τὸν βιὸν ἀρίφνητον, τὴν αὐθεντιὰ μεγάλη,
καὶ κάθετον 'ς τὸ σπίτι του, κακὸ δὲν εἶχε ὁ νοῦς του.
Ἕνα ῥοκὰ ἀνάγνωσαν μέσα εἰς τὸ ντιβάνι,
ὁποῦ τὸν κόσμον χάλασε καὶ πόλεμον ἐποῖκε.
Καὶ, ὡς τ' ἄκουσεν ὁ βασιλεὺς, πολλὰ τὸν κακοφάνη·
μηνᾷ τὸν καπιτζίμπαση, γοργὰ τὸν συντυχαίνει·
« γοργὰ νὰ πᾷς 'ς τὸν Ἄχελο, 'ς τὸν μπέγη τὸν Μιχάλη·
ἐκεῖ ὀμπρὸς 'ς τὴν πόρταν του νὰ 'δῇς νὰ τὸν κρεμάσῃς,
καὶ τὸν μικρό του τὸν υἱὸν νὰ 'δῇς νὰ τὸν ἐπιάσῃς·
φυλάγου καὶ ἀπ' τὸ πρᾶμμα του βελόνι νὰ μὴ χάσῃς. »
Μεσάνυχτο ἐξεπόρτισε, 'ς τὴν Ἄχελο ἐπῆγε,
ὡσὰν πουλὶν ἐπέταξε, ὡσὰ σαγίττα ἐπῆγε.
Σὰν τόν 'δε ὁ Μιχάλμπεγης, ἐπροσηκώθηκέ τον·
« καλῶς ἦρτεν ἀφέντης μου, κάτζε νὰ γειωματίσῃς. »
« Δὲν ἦρτα ἐγὼ διὰ τὸ φαγὶ, οὐδὲ διὰ τὸ ποτήρι,
τὸν λόγονποῦπε ὁ βασιλεὺς, τὸ θέλημα νὰ κάμω. »
Καὶ τὸ σκοινὶ ἐπέταξε, καὶ τὸ λαιμό του εὗρε·
καὶ 'κεῖ ὀμπρὸς ['ς] τὴν πόρτα του πιάνει [τον] καὶ κρεμᾷ τον,
καὶ τὸν μικρόν του τὸν υἱὸν εἶδεν καὶ τὸν ἐπιάνει,
'ς τὸ κάτεργο τὸν ἔβαλε μὲ ὅλον του τὸν βίον.

TITRE. Il manque dans le manuscrit. — *Vers premier.* θέλο. κάτζο. πό. πολὰ. θαμαχθῆτε. — 2. ὁποῦ. κηρήτζος. — 3. βήον ἀρήφνητον. αὐθεντήα. — 4. κάτον εἰς. ηχε. — 5. ἀνάγνοσαν. τιβάνη. — 6. ἐχάλασε. ἐπίκε. — 7. ὡς στάκουσεν. πολά. — 8. καπιτζήπασι. σιντιχένη. — 10. κρεμά.... — 11. μηκρό. ὑόν. ἐπιάσις. — 12. φηλάγου. ἀπὲ. πράμα. βελόνη. χάσεις. — 13. μεσάνηχτο ἐξεπόρτησε. ἐπίγε. — 14. ὁσὰν πουλῆν. ὁσὰ σαγήτα. ἐπίγε. — 15. μιχάλμπεγεις ἐπροσσικόθηκε. — 16. καλὸς εἴρτεν ἀφέτης μο. γυὁματήσις. — 17. ὕρτα ἐγό. φαγῆ διγο. ποτήρη. — 18. ποῦπεν. Les trois dernières lettres de κάμω sont complétement effacées. — 19. σκινὴ. λεμό. — 20. κῆ. πιᾶνη. — 21. μηκρὸν. ὑόν. ἐπιάνη. — 22. βήον.

MORT DE MICHEL CANTACUZÈNE.

Je veux m'asseoir pour vous faire un récit dont vous serez bien émerveillés. Il y avait un personnage que l'on appelait seigneur Michel; il possédait d'immenses richesses et une grande autorité, et il se tenait tranquille chez lui sans tramer de mauvais desseins. On lut au divan une lettre [l'accusant] d'avoir ruiné le peuple et fomenté la guerre. Quand le Sultan apprit cela, il fut très-irrité. Il mande le capidgi-bachi, et vivement il lui dit : « Hâte-toi d'aller à Achélo, chez le seigneur Michel; là, avise à le pendre devant sa porte et à t'emparer de son jeune fils. Quant à ce qu'il possède, garde-toi d'en perdre ne fût-ce qu'une aiguille. »

A minuit le capidgi-bachi sort de la ville et part pour Achélo. Il vole comme un oiseau, il va comme une flèche. Quand le seigneur Michel l'aperçut, il se leva [et lui dit] : « Soyez le bienvenu, effendi, asseyez-vous pour dîner. »

« Je ne suis venu ni pour manger ni pour boire, mais pour exécuter l'ordre et la volonté du Sultan. » Et il lance son cordon au cou de Michel, puis il l'empoigne et le pend devant sa porte. Il aperçoit aussi son jeune fils; il le saisit, et le met dans la galère avec tous les trésors[1].

1. Environ deux siècles après la mort tragique de Cantacuzène (en 1765), un autre Grec également riche et illustre, Georges Stavrakis ou Stavrakoglou, fut pendu pour des faits qui offrent une ressemblance frappante avec ceux que nous avons racontés dans la notice qui précède cette chanson. Voyez ci-après l'*Histoire de Stavrakis*, publiée aussi par moi, dans ma *Collection de Monuments pour servir à l'étude de la langue neo-hellénique*, numéro 10 (Paris, 1870), et le numéro 478 (février 1870) de la revue grecque *la Pandore*. Par une une étrange coïncidence, ce fut encore un khan des Tartares, Sélim Ghiraï, qui dénonça au Sultan les exactions de Stavrakoglou en Valachie, et qui demanda sa punition.

LES EXPLOITS DE MICHEL LE BRAVE,

VOÏVODE DE VALACHIE,

PAR STAVRINOS LE VESTIAR.

Georges Zaviras, à la page 528 de son *Théâtre hellénique*[1], signale une édition des *Exploits de Michel le Brave*, publiée en 1668, à Venise, chez l'imprimeur bien connu Nicolas Glykys, de Janina; par malheur, il a négligé de nous en donner le titre; et, vu les nombreuses inexactitudes dont son livre fourmille, je crois que, sans révoquer complétement en doute cette assertion, on fera peut-être bien de ne lui accorder qu'une confiance très-limitée.

Quoi qu'il en soit, je n'ai trouvé nulle part trace d'une édition antérieure à la date de 1668; ce qui ne prouve pourtant pas que l'édition qui porte cette date, en admettant qu'elle existe, soit la première[2].

L'édition de 1672, que je reproduis ci-après, est ainsi intitulée :

Ἀνδραγαθίαις τοῦ εὐσεβεστάτου καὶ ἀνδρειοτάτου Μιχαὴλ Βοεβόδα· ἔτι δὲ καὶ τὰ ὅσα ἐσυνέβησαν εἰς τὴν Οὐγκροβλαχίαν ἀπὸ τὸν καιρὸν ὁποῦ ἀφέντεψεν ὁ Σερμπάνος Βοεβόδας ἕως Γαβριὴλ Μογύλα Βοεβόδα· ἔτι δὲ περιέχει καὶ τινας παραγγελίας πρὸς τὸν Ἀλέξανδρον Ἠλιάσι Βοεβόδα καὶ εἰς ὅλους τοὺς διαδόχους τῆς Ἀφεντείας καὶ θρήνος περὶ τῆς Κωνσταντινουπόλεως. Ἐνετίῃσι, παρὰ Βαλεντίνι Μορτάλει. αχοβʹ. — Un vol. petit in 8.

Dans l'hypothèse où la première édition de ce livre aurait paru chez Nicolas Glykys, l'autre édition dont je viens de transcrire le titre, donnée par Valentin Mortali, ne serait qu'une reproduction pure et simple dans le genre de celles qui se faisaient jadis en Hollande pour nos livres français ou publiés en France. Il n'y aurait alors, dans cette réimpression, qu'une spéculation commerciale sur un livre, qui, à en juger par ses nombreuses éditions, toutes très-rares aujourd'hui, semble avoir joui d'une très-grande faveur auprès du peuple grec, auquel il s'adressait tout particulièrement.

L'édition de Valentin Mortali a été faite d'une façon assez consciencieuse, car l'édition de 1806, sortie des presses de la maison Glykys, ne présente avec elle que des différences très-légères, provenant presque toutes soit

1. *La Grèce moderne*, ou Théatre hellénique, *par* G. Zaviras, *publié par* G. Crémos. Athènes, 1874. (Un volume in-8, *en grec*.)

2. On ne possède pour la littérature néo-grecque aucun répertoire bibliographique auquel il soit prudent d'avoir une entière confiance.

d'erreurs typographiques, soit de modifications arbitraires apportées au texte par l'éditeur moderne.

J'ai scrupuleusement reproduit l'édition de 1672, ne me servant de celle de 1806 que dans les cas où sa devancière présentait des leçons évidemment corrompues. Ces cas sont, du reste, très-rares, et je n'ai pas manqué de les signaler. D'un autre côté, je me suis bien gardé d'adopter et même de mentionner certaines corrections de l'édition de 1806.

Les *Exploits de Michel le Brave* finissent à la page 63 de l'édition de 1672; et à la page 64 commence le poëme de Matthieu, métropolitain de Myre. En voici le titre, dont je respecte l'orthographe et l'accentuation :

Ἕτερα ἱστορία τῶν κατὰ τὴν Οὐγκροβλαχίαν τελεσθέντων, ἀρξαμένη ἀπὸ Σερμπάνου Βοϊβόνδα, μέχρι Γαβριὴλ Βοϊβόνδα, τοῦ ἐνεστῶτος Δουκός· ποιηθεῖσα παρὰ τοῦ ἐν ἀρχιερεῦσι πανιερωτάτου μητροπολίτου Μυρέων, κυροῦ Ματθαίου, τοῦ ἐκ Πογωνιανῆς· καὶ ἀφιερωθεῖσα τῷ ἐνδοξωτάτῳ ἄρχοντι κυρίῳ Ἰωάννῃ τῷ Κατριτζῇ. Con licenza de' Superiori. Ἐνετίῃσι, παρὰ Βαλεντίνι Μορτάλει. αχοβʹ.

Sur Stavrinos le Vestiar nous ne possédons absolument que les détails qu'il a bien voulu nous transmettre lui-même dans les derniers vers de son poëme, et ceux qui nous sont donnés par Néophytos dans l'*Avertissement au lecteur*. C'est à cette source que Georges Zaviras a puisé la courte notice qui figure dans son *Théâtre hellénique* (pages 527-528).

M. André P. Vrétos cite une édition de ces deux poëmes de l'année 1683; les titres en sont identiques à ceux que nous avons reproduits ci-dessus (Voyez Catalogue, *deuxième partie*, numéros 70 et 71). Le nom de l'éditeur n'y est indiqué que par les initiales N. Γ. (Νικόλαος Γλυκύς).

M. Eugène Predescu a publié, d'après une édition de 1742, sous le titre de *Memorialul Visteriului Stavrinos*, un article critique et des extraits du poëme accompagnés d'une traduction roumaine dans le *Magazinu istoricu pentru Dacia* (Bucharest, 1845; in-8), I, pages 251-276.

Ensuite M. A. Papiu Ilarianu a reproduit, dans le *Tesauru de monumente istorice pentru Romania* (Bucharest, 1862; in-4), I, pages 273-326, l'édition vénitienne de 1745 (chez Nicolas Glykys), avec une traduction roumaine, faite par M. Maximu, directeur du gymnase de Saint-Sabbas, à Bucharest.

Je dois ces renseignements à l'obligeance de M. Émile Picot, professeur de roumain, à l'École des langues orientales vivantes.

M. Démétracopoulos, un savant Grec dont on déplore la mort prématurée, signale, dans ses Προσθῆκαι καὶ διορθώσεις[1] (page 70), une édition de 1785, que je ne connais pas. Le titre de l'édition de 1806, publiée aussi par Nicolas Glykys ne présente, en fait de changements, que deux ou trois fautes d'impression sans importance. J'ignore s'il existe des éditions vénitiennes postérieures à celle de 1806.

1. A. K. Démétracopoulos, *Additions et corrections à la* Littérature néo-hellénique *de C. Sathas*. Leipzig, 1871. — Une plaquette in-8 de iv-119 pages (*en grec*).

(Page 3) ΠΡΟΣ ΤΟΥΣ ΕΝΤΥΓΧΑΝΟΝΤΑΣ ΤΩ ΠΑΡΟΝΤΙ ΠΟΙΗΜΑΤΙ ΠΑΣΑΝ ΧΑΡΑΝ ΚΑΙ ΕΥΦΡΟΣΥΝΗΝ ΠΑΡΑ ΘΕΟΥ.

Ὅταν τις ἄνθρωπος ἀκούῃ διὰ λόγου πράξις καὶ ἱστορίας ἑνὸς μεγαλοψύχου καὶ ἀνδρειωμένου, ὅλως δι' ὅλου ἡ διάνοιά του καὶ ὅλη του ἡ διάθεσις συντρέχει ἐκεῖ, ὁποῦ ὁ λόγος τῆς ἱστορίας διαγράφει τὸ πρᾶγμα. Τοιοῦτον καὶ παρόμοιον συνέβη καὶ εἰς ἐμὲ, ἀγαπητοί μου ἀδελφοί, ἀκούοντας τὰ προτερήματα τοῦ ἀνδρειοτάτου Μιχάλη, καὶ δὲν φαντάζομαι ἄλλο μόνον πῶς τὸν βλέπω νὰ ἀνδραγαθῇ μὲ τὸν ὑψηλὸν αὐτοῦ βραχίονα, εἰς τόσον ὁποῦ ἐκατέβαλεν ἕνα λέοντα ὁποῦ ἐκαυχᾶτον πῶς κυριεύει ὅλον τὸν κόσμον, καὶ τὸν ἐταπείνωσεν τόσον, ἕως ὁποῦ τοῦ ἔστειλεν μεγάλα χαρίσματα, νὰ ἔχῃ τὴν ἀγάπην του· καὶ οὕτως ἐκράτησεν τὴν ἐξουσίαν τῆς Οὐγγροβλαχίας μὲ τὸ σπαθί του εἰς ὅλην του τὴν ζωὴν, καθὼς ἡ ἱστορία τὸ δείχνει πλατύτερον. Καὶ τοῦτο ὅλον ἐγεννήθη ἀπὸ τὸν μεγάλον ζῆλον ὁποῦ φυσικὰ εἶχεν πρὸς τὴν πατρίδα του, τὴν περίφημον Βλαχίαν, εἰς τὴν ὁποίαν ἐγεννήθη καὶ ἀνετράφη, μὴ δυνάμενος νὰ τὴν βλέπῃ εἰς τὰ ἔσχατα κινδυνεύουσαν, ἐπειδὴ ἐκαταπατήθη ἀπὸ τοὺς ἀσεβεῖς, διὰ τὰ πολλὰ χρέη, ὁποῦ συνέβαινον μὲ τὸ νὰ ἀλλάσσουνταν οἱ ἀφεντάδες συχνάκις, καὶ ὅλα τῶν παλαιῶν τὰ χρέη τὰ ἐδέχετον ὁ νέος αὐθέντης κατὰ διαδοχὴν, ὥστε ὁποῦ ἐπληθύνθη τὸ χρέος καὶ ἐπῆγεν εἰς ἄπειρον, εἰς τρόπον ὅτι οἱ δανεισταὶ μὴ ἔχοντες ἐλπίδαις νὰ πληρωθοῦν, ἔγειναν (page 4) τύραννοι, καὶ ἥρπαζαν τῶν ἀρχόντων τὰ πλούτη τους δυναστικῶς, καὶ τῶν πτωχῶν τὰ τέκνα τους, καὶ τὸν ἀφέντην τὸν ἐξύβριζαν καὶ ἐλίθαζαν. Τοῦτο βλέποντας ὁ πολὺς τὴν γνῶσιν καὶ ἀνδρείαν Μιχάλης ἔβαλεν καλὴν βουλὴν νὰ λυτρώσῃ τὴν πατρίδα του ἀπὸ τὰ πάθη ὁποῦ τὴν ἐτριγύρισαν· καὶ ἐπῆγεν εἰς τὴν Κωνσταντινούπολιν τῇ ἐχρονίᾳ αφπή, καὶ μὲ κάθε τρόπον καὶ μέσον ἔλαβε τὴν αὐθεντίαν τῆς Βλαχίας ἀπὸ τὸν σουλτάνον τῆς πόλις, καὶ κατὰ τὸ συνῆθες ἔστερξε καὶ αὐτὸς ὅλα τὰ χρέη τῶν ἀπερασμένων ἀφεντάδων μὲ ὑπόσχεσιν νὰ τὰ πληρώσῃ· διὰ τὸ ὁποῖον σύντομα ὁποῦ εὐωδόθη, καὶ ἐκάθισεν εἰς τὸν θρόνον του αὐθέντης, μετ' ὀλίγαις ἡμέραις ὅλους ἐκείνους τοὺς δυνάστας, ὁποῦ ἐτυραννοῦσαν, τοὺς ἐφόνευσεν καὶ ἐστάθη ἀνδρείως εἰς τὴν αὐθεντίαν δεκατρεῖς χρόνους, ἀντιτασσόμενος εἰς ὅλους ἐκείνους, ὁποῦ κατὰ καιρὸν ἐβουλήθησαν νὰ τὸν διασείσουν, καθὼς εἰς ταῖς ἀνδραγαθίαις του φαίνεται, ἀπὸ ταῖς ὁποίαις δὲν εἶναι γραμμέναις οὐδὲ τὸ μικρότατον μέρος. Ὕστερον δὲ τὸν ἐπιβουλεύθη ὁ Ζώρζης Μπάστας, σερδάρης τοῦ φουσσάτου τοῦ νέμτζικου, καὶ σύντροφος αὐτοῦ τοῦ Μιχάλη· καὶ ἔστειλεν ἀνθρώπους ἁρματωμένους καὶ ἐφόνευσάν τον εἰς τοὺς κάμπους τῆς Τόρτας, ἐκεῖ ὅπου εὑρίσκετον τεντωμένος, εἰς τοὺς τόπους

LEÇONS DE L'ÉDITION DE 1672. — LIGNE PREMIÈRE. *Pour faciliter les comparaisons, j'indique la pagination de cette édition.* — 3. ἀκούει. πράξης. — 8. ὑψιλόν. — 10. ἔχει. — 11. οὐγκροβλαχίας. σπαθήτου. δείχνη. — 18. οἱ ὀφειλέται. ἐλπίδες. ἔγιναν. — 22. ἐτριγύρησαν. — 23. ἔλλαβε. — 26. εὐοδώθη. ἐκάθησεν. — 29. ἀνδραγαθείαις. — 31. φουσάτου (toujours avec un seul σ dans tout ce poëme). νέμσικου.

A CEUX QUI LIRONT LE PRÉSENT POËME TOUTE JOIE ET TOUTE ALLÉGRESSE DE LA PART DE DIEU.

Lorsque quelqu'un entend raconter les actions et l'histoire d'un homme magnanime et vaillant, toute sa pensée, toute sa volonté se concentre sur les faits qu'on lui décrit. C'est absolument ce qui m'est arrivé, mes bien-aimés frères, en entendant le récit des grandes victoires du très-vaillant Michel, et il me semble voir son bras puissant accomplir des exploits, exploits tels qu'il terrassa un lion qui se vantait d'être le maître du monde entier, et qu'il l'humilia de telle sorte qu'il le contraignit à lui envoyer des présents pour se concilier son affection. C'est ainsi que, grâce à sa vaillante épée, il conserva, tout le temps de sa vie, l'autorité en Hongrie et en Valachie, comme le raconte plus longuement l'histoire. Et tout cela fut le fruit du grand et ardent amour qu'il portait naturellement à sa patrie, l'illustre Valachie, où il naquit et fut élevé, et qu'il ne put voir exposée aux derniers périls. Elle était, en effet, pillée par les infidèles, à cause des dettes nombreuses qui résultaient du changement fréquent des hospodars. Le nouveau prince acceptait toutes les dettes de ses prédécesseurs, et cela successivement. Aussi les dettes augmentèrent et acquirent des proportions tellement considérables, que les créanciers, ayant perdu l'espoir d'être payés, devinrent des tyrans et ravissaient par la violence, les richesses des magnats et les enfants des pauvres. Ils insultaient le prince et lui lançaient des pierres. Témoin de pareils faits, le brave et intelligent Michel conçut l'excellent dessein de délivrer sa patrie des maux qui l'entouraient. Il se rendit à Constantinople, en l'année 1588, et, grâce aux moyens qu'il mit en œuvre, il obtint du Sultan de cette ville le gouvernement de la Valachie[1]. Le nouveau prince reconnut, selon l'usage, toutes les dettes des anciens hospodars, mais il n'eut pas sitôt pris heureusement possession de son trône, qu'il fit tuer tous les seigneurs qui tyrannisaient le pays. Ensuite, pendant treize années, il tint vaillamment les rênes de l'État, repoussant tous ceux qui, parfois, voulurent le renverser, ainsi qu'il appert du récit de ses exploits, dont on n'a pas même écrit la plus petite partie. Enfin Georges Basta, généralissime de l'armée allemande et compagnon d'armes de Michel, conspira contre lui et envoya des hommes armés qui le tuèrent dans les plaines de Turda, où il était campé, en Erdélie, pays que gou-

1. Michel entra dans la principauté, en 1592, à la tête de deux mille spahis. Le voïvode Alexandre avait été déposé par ordre du Sultan.

τῆς Ἐρδελίας, ὅπου εἶναι θρόνος τῶν Κραλιδων, εἰς τὸν ὁποῖον τόπον ὁ ἀνδρεῖος Μιχάλης, ὅταν ἐκάθισεν κράλης, ἔκτισεν ἕνα μοναστήριον τῶν ὀρθοδόξων, καὶ στέκεται ἕως τὴν σήμερον εἰς δόξαν θεοῦ καὶ ἀΐδιον μνήμην καὶ ψυχικήν του σωτηρίαν.

(Page 5) Τὸ δὲ αὐτοῦ ὑπόμνημα ἐγράφη μετὰ τὸν θάνατόν του ἀπὸ τὸν κὺρ Σταυρινὸν, Βηστιάριον τοῦ ῥηθέντος κυροῦ Μιχαὴλ, φυλακωμένου ὄντος ἀπὸ τὸν ἄνωθεν Μπαστιᾶν εἰς τὸ κάστρον τῆς Μπίστριτζας, ὡς λέγουσιν μὲ τὸ θέλημά του, καθὼς εἰς τὸ τέλος τῆς ἱστορίας φαίνεται. Ὕστερον δὲ μετὰ τριάκοντα χρόνους ὁ αὐτὸς Σταυρινὸς ἐφονεύθη ὁμοῦ μὲ τὸν υἱόν του ὑπὸ Στεφάνου βοεβόδα εἰς τὴν Μπογδανίαν, χωρὶς πταίσιμον. Καὶ μετὰ πολὺν καιρὸν εὑρέθη αὐτὸ τὸ ὑπόμνημα ὁμοῦ μὲ ἄλλον ἕνα ποιηθὲν καὶ γραφὲν παρὰ τοῦ πανιερωτάτου μητροπολίτου Μυρέων, κυροῦ Ματθαίου, τοῦ ἐκ Πωγωνιανῆς, ἀνδρὸς τὰ πάντα πιστοῦ καὶ ἐναρέτου· τὸ ὁποῖον διελάμβανε τὰ συμβάντα σκάνδαλα εἰς τὴν Οὐγγροβλαχίαν μετὰ πολλῆς σκέψεως καὶ συμφωνίας στίχων ἡρμωσμένον· ὅμως καὶ αὐτὰ τὰ δύο ὑπομνήματα κατὰ συμβεβηκὸς ἔφθασαν εἰς τὰς τιμίας χεῖρας τοῦ φιλομαθεστάτου καὶ χρησιμωτάτου ἐν ἄρχουσιν κυροῦ Πάνου Πεπανοῦ, ἐκ Πωγωνιανῆς, συμπατριώτου καὶ φίλου κατὰ πολλὰ τοῦ ῥηθέντος ἀρχιερέως· ὁ ὁποῖος, ἔχοντας πάντοτε διάπυρον πόθον πρὸς τὴν περίφημον Βλαχίαν, ἐπεθύμησεν νὰ τῆς ἀντιδώσῃ κάποιόν τι διὰ καλὴν ἐνθύμησιν· διὰ τοῦτο μὲ μεγάλην ἐλευθερίαν ἐξώδιασεν καὶ ἔβαλεν εἰς τὸν τύπον αὐτὰ τὰ δύο ὑπομνήματα, ὁποῦ τὰ ὀνομάζουν, τὸ μὲν εἰς ἀΐδιον μνήμην τοῦ χριστιανικωτάτου καὶ μακαρίου κυροῦ Μιχαὴλ, τὸ δὲ εἰς ἔπαινον ἐκείνων ὁποῦ ἠλευθέρωσαν τὴν πατρίδα τους ἀπὸ τὰ πάθη ὁποῦ τῆς ἐσυνέβησαν, ἔτι δὲ καὶ εἰς ἐγκώμιον ἐκείνων ὁποῦ ἐσύνθεσαν τὰ ἐπιγράμματα, ὅτι εἶναι δίκαιον νὰ ἐπαινᾶται (page 6) πάντοτε ἡ ἀρετὴ καὶ ἡ ἀνδρεία ἐκείνων ὁποῦ τὴν ἐργάζονται πρὸς τοὺς τῆς πίστεως ἐχθροὺς, διὰ νὰ ἀγαπήσουν καὶ ἄλλοι νὰ γένουν ζηλωταὶ αὐτῆς. Διὰ τοῦτο ὅσοι ἐντυγχάνετε τὸ αὐτὸ ποίημα, παρακαλοῦμεν νὰ τὸ ἀναγνώθετε μὲ πόθον, καὶ νὰ μακαρίζετε οὐχὶ μόνον ἐκείνους ὁποῦ τὸ ἔβαλαν εἰς φῶς, ἀλλὰ καὶ ἐκεῖνον ὁποῦ μὲ μεγάλην προθυμίαν ἐξώδιασε καὶ ἐτύπωσέν το· καὶ, ἂν τύχῃ καὶ μικρὸν σφάλμα, μὴν τὸ σκώψετε, μάλιστα διορθώσετέ το. Εἰς δόξαν θεοῦ. Ἀμήν.

Ἔρρωσθε, οἱ ἐντυγχάνοντες.

Ὁ πάντων ἐλάχιστος, ἀλλὰ πιστὸς φίλος, Νεόφυτος ἱερομόναχος.

Ἰδμοσύνης ὤφθη πανυπέρτατος ἥλιος ἄλλος,
ἠέλιον Πεπανὸς σῆμα φέρων γενεῆς·
κεῖνος ἐπεὶ γαίῃ φυὴν καρπούς τε πεπαίνει,
τοῖς θνητοῖς παρέχει πᾶσι παρηγορίην·
οὗτος ἐπεὶ Μιχαήλου φυὴν ἔργα τε δεῖξε,
μόχθοις τοῖς Μυρέων εὖχος ἄκρον τελέθει.

34. Κράλλιδων. — 35. ἐκάθησεν κράλλης. — 38. φυλακομένου. — 44. πογονιανῆς. — 47. συμβεβηκώς. — 48. πογωνιανῆς. — 49. διάπειρον. — 51. ἐξόδιασεν. — 60. ἐξόδιασα. — 61. σκόψετε.

vernent les Krals. C'est dans cette contrée que Michel le Brave avait, tandis qu'il en était roi, bâti un monastère orthodoxe, qui existe encore aujourd'hui pour la gloire de Dieu, et pour la perpétuelle mémoire du fondateur et le salut de son âme.

Quant au présent récit, il fut écrit après la mort de Michel, par le vestiar de ce prince, Stavrinos, alors emprisonné par ordre dudit Basta dans la forteresse de Bistritza (et ce, dit-on, avec son consentement), ainsi que cela est raconté à la fin de cette histoire. Enfin, trente ans plus tard, Stavrinos fut tué, quoique innocent, avec son fils, en Moldavie, par Stéfan-Voda. Longtemps après on trouva ce récit avec un autre du même genre, composé et écrit par Sa Grandeur Monseigneur Matthieu, métropolitain de Myre, originaire de la Pogoniani, homme d'une vertu et d'une foi éprouvées. Ce dernier poëme raconte les troubles survenus en Hongrie-Valachie, il est rédigé avec beaucoup de profondeur, et les vers ne manquent pas d'harmonie.

Ces deux récits tombèrent par hasard entre les honorables mains du très-savant et très-obligeant seigneur Panos Pépanos, de la Pogoniani, compatriote et ami intime dudit prélat, et, comme Pépanos n'a cessé d'entretenir une ardente affection pour l'illustre Valachie, il a désiré lui donner un gage de bon souvenir. Voilà pourquoi il a très-libéralement fait les frais d'impression de ces deux poëmes, tant pour perpétuer la mémoire du bienheureux et très-chrétien seigneur Michel, que pour exalter les hommes qui délivrèrent leur patrie des maux qui l'accablaient, et glorifier ceux qui composèrent les épigrammes, car il est juste de combler d'éloges la vertu et la vaillance des gens qui s'en servent contre les ennemis de la foi, afin que d'autres aiment à devenir ses zélateurs. C'est pourquoi, vous tous qui lirez ce poëme, nous vous prions de le lire avec amour et de souhaiter le bonheur éternel non-seulement de ceux qui l'ont mis au jour, mais encore de celui qui a apporté tant d'empressement à faire les frais d'impression. S'il s'y trouve quelque petite faute, ne vous en moquez pas, mais corrigez-la. A la gloire de Dieu. Ainsi soit-il. Portez-vous bien, lecteurs.

Le dernier de tous, mais votre ami fidèle, Néophytos, moine.

On a vu briller bien haut un nouveau soleil, un soleil de science, c'est Pépanos, qui porte dans ses armes de famille un soleil. Ce soleil mûrit sur terre plantes et fruits, et dispense ainsi la consolation à tous les mortels. L'autre en faisant connaître les qualités et les actions de Michel, couvre d'une gloire immense les travaux du métropolitain de Myre.

ΛΕΞΙΚΟΝ ΔΙΑ ΤΑ ΛΟΓΙΑ ΤΑ ΒΛΑΧΙΚΑ, ΟΠΟΥ ΠΕΡΙΕΧΕΙ Η ΑΥΤΗ ΙΣΤΟΡΙΑ ΚΑΤΑ ΑΛΦΑΒΗΤΟΝ.

Ἀλαμανία, ἡ τέρρα τουδέσκα.
Ἀλέξανδρος καὶ Μπογδάνος, υἱοὶ τοῦ Ἱερεμίου.
Ἀλέξανδρος Βοεβόδας, υἱὸς τοῦ Ῥάδουλου.
Βαλλάνοι, φουσσάτο τουδέσκικον.
Βγένα, χώρα μεγάλη, θρόνος τοῦ ἰμπεραδώρου. (Page 7.)
Βοεβόδας, ὁ πρίντζιπος, ὁ αὐθέντης τῆς Βλαχίας.
Βόρνικος Γιοβάσκος, ἄρχων Βλάχος.
Βόρνικος Χρῆστος, ἄρχων Ῥωμαῖος.
Γετὴ κουλᾶς εἶναι φυλακὴ σκοτεινὴ εἰς τὴν Πόλιν.
Γκοῦσμα, κορῶνα ὁποῦ φορεῖ ὁ ἀφέντης 'ς τὴν κεφαλήν του.
Γραδῖνα, κῆπος.
Δημητράσκος, ἄρχων Ῥωμαῖος.
Δόμνα, ἡ γυναῖκα τοῦ ἀφεντὸς τῆς Βλαχίας.
Δούναβης, βασιλικὸς ποταμὸς ὁ λεγόμενος Τίγρης.
Ἐρδελία λέγεται ἡ κάτω Οὐγγρία.
Ἐταμπάρωσεν, ἐτέντωσεν.
Ζολνέροι, καβαλλαρία λέχικη.
Ζουποῦνε, κυρίτζη.
Ἱερεμίας, ἀφέντης τῆς Μπογδανίας.
Ἰωάννης ὁ Κατηρτζῆς, ἄρχων Ῥωμαῖος.
Καλαράσιδες, καβαλλαρία.
Καλογεράνι, χωρίον βλάχικον δύσβατον.
Κασώβη, χώρα τῆς Οὐγγρίας.
Κατάνοι, καβαλλαρία οὔγγρικη.
Κνέζη Βασίλης, ἄρχων μεγάλος Ῥοῦσος.
Κορέσκης, γαμβρὸς τοῦ ἄνωθεν Ἱερεμίου.
Κραγέβα, τόπος τῆς Βλαχίας.
Κωνσταντῖνος, υἱὸς Ἱερεμίου καὶ ἀφέντης τῆς Μπογδανίας.
Λέζια τζέρη, νόμος τοπικός.
Λούπουλος Παχάρνικος, ἄρχων Βλάχος.
Μαζίλιδες, φουσσάτον βλάχικον μιᾶς γενεᾶς.

70. περιέχη. — 72. τέρα. — 75. φουσάτο, toujours avec un σ. Je ne noterai plus cette orthographe. — 76. χόρα. ἰμπεραδόρου. — 80. σκοτινή. πόλην. — 81. κορόνα. — 86. οὔγκρία. Ce mot et ses congénères sont toujours ainsi orthographiés. Je ne signalerai plus cette leçon. — 87. ἐταμπάροσεν. — 89. κυρίτζι. — 93. Καλογεράνη. — 102. Μαζήλιδες.

LEXIQUE EXPLICATIF PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE DES MOTS VALAQUES CONTENUS DANS CETTE HISTOIRE.

Ἀλαμανία, le territoire allemand.
Ἀλέξανδρος et Μπογδάνος, fils de Jérémie.
Ἀλέξανδρος βοεβόδας, fils de Radoul.
Βαλλάνοι, armée allemande.
Βγένα, grande ville, capitale de l'Empereur (Vienne).
Βοεβόδας, le prince, le hospodar de Valachie.
Βόρνικος Γιοβάσκος, seigneur valaque.
Βόρνικος Χρῆστος, seigneur grec.
Γετὴ κουλᾶς est une prison obscure à Constantinople[1].
Γκοῦσμα, couronne que le hospodar porte sur sa tête.
Γραδῖνα, jardin.
Δημητράσκος, seigneur grec.
Δόμνα, la femme du hospodar de Valachie.
Δούναβης, fleuve impérial, appelé Tigre[2].
Ἐρδελία, on appelle ainsi la Basse-Hongrie.
Ἐταμπάρωσεν, il campa.
Ζολνέροι, cavalerie polonaise.
Ζουποῦνε, seigneur.
Ἱερεμίας, hospodar de Moldavie.
Ἰωάννης ὁ Κατηρτζῆς, seigneur grec.
Καλαράσιδες, cavalerie.
Καλογεράνι, village valaque d'un accès difficile[3].
Κασώβη, ville de Hongrie.
Κατάνοι, cavalerie hongroise.
Κνέζη Βασίλης, grand seigneur russe.
Κορέσκης, gendre dudit Jérémie.
Κραγέβα, localité de Valachie.
Κωνσταντῖνος, fils de Jérémie et hospodar de Moldavie.
Λέζια τζέρη, loi locale.
Λούπουλος Παχάρνικος, seigneur valaque.
Μαζίλιδες, armée valaque d'une seule race.

1. La Γετὴ κουλᾶς n'est autre que la fameuse prison dite des *Sept-Tours*.
2. L'édition de 1806 répare cette erreur grossière, qui existe peut-être dans toutes les éditions antérieures. On y lit, en effet : Δούναβης, βασιλικὸς ποταμὸς τῆς Γερμανίας, Danube, *fleuve impérial d'Allemagne*.
3. Cette localité est ordinairement appelée *Călugărenĭ*.

Μίχνα βοεβόδας ἦτον ἀφέντης τῆς Βλαχίας.
Μολδοβάνοι, Μπογδάνοι. (Page 8.)
Μπάτωρ, τὸ ἐπινόμιν τοῦ ῥηγός.
Μπάτωρ Ἀνδριάσης, ῥήγας τῆς Οὐγγρίας.
Μπάτωρ Γάμπορος, ῥήγας [τῆς] Ἐρδελίας.
Μπαρκᾶνος, ἄρχων Βλάχος.
Μπᾶνος, πρῶτον ἀξίωμα τῶν ἀρχόντων τῆς Βλαχίας.
Μπελιγράδι, θρόνος τῶν ῥηγάδων τῆς Οὐγγρίας.
Μποτζικάϊς ἔγεινε ῥήγας τῆς Οὐγγρίας.
Μπουκάτια, τὸ ἔχει.
Μπράγα, κάστρον τουδέσκικον.
Μπουσδουγάνης, καπετάνος Βλάχος.
Μπράσοβον, κάστρον τῆς Ἐρδελίας, κατοικοῦν Λούτεροι.
Μπουκορέστης, χώρα, θρόνος τοῦ ἀφεντὸς τῆς Βλαχίας.
Ναβάλα, ὁρμὴ τοῦ φουσσάτου.
Νάσλοβον, ποτάμι μικρὸν μὲ πολλὴν λάσπην εἰς τὰ σύνορα τῆς Βλαχίας.
Νέμτζοι, οἱ ἄρχοντες τῆς Ἐρδελίας.
Νίκας ὁ λογοθέτης, ἄρχων Ῥωμαῖος.
Νικόλας Κατηρτζῆς, ἄρχων Ῥωμαῖος.
Ντιβάνι, κριτήριον.
Οἱ κάμποι τῆς Τόρτας εἰς τὴν Ἐρδελίαν.
Οἶστρος (lisez Ἴστρος), ποταμὸς ἀνάμεσα Λεχίας καὶ Μπογδανίας.
ὁ Καντζιλέρης ἦτον τζενεράλης τοῦ ῥηγὸς τῆς Λεχίας.
ὁ Μούρζας, καπετάνος τοῦ Μιχάλη.
ὁ Μπάστας, καπετάνος τοῦ ἰμπεραδώρου.
ὁ Πρέδας, ἄρχων Βλάχος.
ὁ Στάντζες, ἄρχων Βλάχος.
ὁ Σερμπᾶνος, ἀφέντης τῆς Βλαχίας.
Ὄτζηνα, ἀγαθὰ ἀκίνητα. (Page 9.)
Οὖδρας, ἄρχων τοῦ Μιχάλη.
Οὐρά μου, οὔγγρικα λέγει ἀφέντη.
Ῥάδουλος βοεβόδας, υἱὸς τοῦ Μίχνα βοεβόδα καὶ αὐτὸς ἀφέντης.
Ῥάσκοβον, χώρα, κάστρον τῆς Λεχίας.
Ῥεσβάνμπεγης, ἀφέντης τῆς Μπογδανίας.
Ῥούκαλον, χωρίον βλάχικον σιμὰ εἰς τὴν Ἐρδελίαν.
Ῥῶσοι, ἄρχοντες τῆς Βλαχίας.
Σαλμίδες, καβαλλαρία τῆς Ἀνατολῆς τούρκικη.

105. Μπάτορ (toujours ainsi). ἐπινόμην. — 110. Μπελιγράδη. — 111. ἔγινε. — 112. ἔχη. — 118. σύνωρα. — 119. Νέμσοι. — 122. Ντιβάνη. — 127. ἰμπεραδόρου. — 131. ἀκήνητα. — 137. σημᾶ. — 139 Σαλμήδες.

Μίχνα βοεβόδας, était hospodar de Valachie.
Μολδοβάνοι, les Bogdans (Moldaves).
Μπάτωρ, surnom du roi.
Μπάτωρ Ἀνδριάσης, roi de Hongrie.
Μπάτωρ Γάμπορος, roi d'Erdélie.
Μπαρκᾶνος, seigneur valaque.
Μπᾶνος, première dignité chez les hospodars de Valachie [1].
Μπελιγράδι, capitale des rois de Hongrie.
Μποτζικάϊς devint roi de Hongrie.
Μπουκάτια, l'avoir.
Μπράγα, ville allemande (Prague).
Μπουζδουγάνης, capitaine valaque.
Μπράσοβον, ville d'Erdélie, habitée par des Luthériens.
Μπουκορέστης, ville capitale du hospodar de Valachie.
Ναβάλα, attaque impétueuse de l'armée.
Νάσλοβον, petite rivière très-vaseuse sur les frontières de Valachie.
Νέμτζοι, les maîtres de l'Erdélie (les Allemands).
Νίκας ὁ λογοθέτης, seigneur grec.
Νικόλας Κατηρτζῆς, seigneur grec.
Ντιβάνι, tribunal.
Οἱ κάμποι τῆς Τόρτας [sont situés] en Erdélie.
Οἶστρος, fleuve qui coule entre la Pologne et la Moldavie.
ὁ Καντζηλέρης, il était général du roi de Pologne.
ὁ Μούρζας, capitaine de Michel.
ὁ Μπάστας, capitaine de l'Empereur.
ὁ Πρέδας, seigneur valaque.
ὁ Στάντζες, seigneur valaque.
ὁ Σερμπᾶνος, hospodar de Valachie.
Ὄτζηνα, biens immeubles.
Οὖδρας, magnat de Michel.
Οὐρά μου, signifie *seigneur* en hongrois.
Ῥάδουλος βοεβόδας, fils du voïvode Michnas, et voïvode lui-même.
Ῥάσκοβον, ville forte de la Pologne.
Ῥεσβάνμπεγης, hospodar de Moldavie.
Ῥούκαλον, village valaque sur la frontière d'Erdélie.
Ῥῶσοι, seigneurs de Valachie.
Σαλμίδες, cavalerie turque de l'Anatolie.

1. Le *ban*, ou *marquis*, gouvernait le banat de Craïova. Lors de sa révolte contre Alexandre, Michel le Brave était revêtu de cette dignité, la plus haute de la première des trois classes de Boyards.

Σαντζάκι, φλάμπουρον.
Σάσοι, Λούτεροι.
Σεημάρι, κάστρον τῆς Οὐγγρίας.
Σεκελμωῦσῆς, ῥῆγας τῆς Οὐγγρίας.
Σκεντέρης, Τοῦρκος πασιᾶς.
Σεκίγι Μιχάλη, ἄρχων Οὔγγρος.
Σεργούτζι, φτερὰ ὤμορφα μὲ πολύτιμους λίθους.
Σερδάρης εἶναι τζενεράλης ἀπάνω εἰς τὰ φουσσάτα
Σλουτζάρης, ὀφφίκιον.
Σόμλεος, τόπος τῆς Οὐγγρίας.
Στέφανος, ἀφέντης τῆς Μπογδανίας.
Στόλνικος, ὀφφίκιον τοῦ ἀρχιτραπεζάρη.
Συμεὼν, ἀδελφὸς τοῦ Ἱερεμίου.
Σιμπίνι, κάστρον τῆς Ἐρδελίας.
Σφάτο, συμβούλιον.
Τάμπαρον, τόπος ὅπου στέκουν τὰ φουσσάτα.
Τετρούσι, χώρα τῆς Μπογδανίας.
Τζάκη Στέφανος, ἄρχων Οὔγγρος.
Τζάρα, ὅλη ἡ ἐπαρχία τῆς Βλαχίας.
Τζηντίδες, χαβαλλαρία τῆς Ἀνατολῆς τούρκικη. (Page 10.)
Τζοκκότνητζες, ἐκεῖνοι ὁποῦ μαζώνουν τὰ ἀφεντικὰ τέλη.
Ταραμπάνοι, πεζοῦρα βλάχικη.
Τριγόβιστον, χώρα τῆς Βλαχίας.
Τζήτμανος, ὁ ῥῆγας τῆς Οὐγγρίας, λέγεται καὶ Σιγισμόντος.
Φαγάσιν, κάστρον τῆς Ἐρδελίας.
Φευτζερέσιδες, χαβαλλαρία τουδέσκα.
Χαϊδοῦκοι, χαβαλλαρία τῆς ἐπάνω Οὐγγρίας.
Χάνης, ὁ ῥῆγας τῶν Ταταρῶν.
Χαραμανλίδες, χαβαλλαρία τῆς Ἀνατολῆς τούρκικη.

Ῥούσικον, Συλήστρα, Πλέβενα, Τόμπριτζα, Γγύργεβον, Βάρνα, Νικόπολι, Ζαγαρὰ, Μπραΐλα, Παμπὰ, Βράτζα, Τόρνοβον, Προβάτου, Βιδίνι, ὅλαις χώραις τοῦ Τούρκου εἰς τὰ σύνορα τῆς Βλαχίας.

ΤΑ ΚΑΤΩΘΕΝ ΕΙΝΑΙ ΤΑ ΠΡΩΤΑ ΚΑΙ ΜΕΓΑΛΑ ΟΦΦΙΚΙΑ ΤΟΥ ΒΟΕΒΟΔΑ ΤΗΣ ΒΛΑΧΙΑΣ ΑΠΟ ΤΑ ΟΠΟΙΑ ΑΚΟΛΟΥΘΟΥΝ ΚΑΙ ΟΛΑ ΤΑ ΜΙΚΡΑ.

Ποστέλνικος, Μπᾶνος, Βόρνικος, Λογοθέτης, Βηστιάρης, Πρωτοσπαθάριος, Κλοτζάρης, Κόμησος, Στόλνικος, Παάρνικος, Πηττάρης, Σλουτζιάρης. Ἀρμάσης, Ἄγας, Πορτάρης.

140. σαντζάκη. — 142. Σεημάρη. — 146. σεργούτζη. ὄμορφα. — 153. Συμπίνη. — 156. Τετρούση. — 159. χάβαλαρία. — 162. Τριγόβηστον. — 164. Φαγάσην. — 168. Χαραμανλήδες. — 169. Νικόπολη. — 170. Βυδίνη. — 171. σύνωρα. — 174. Μπᾶνως.

Σαντζάκι, étendard.
Σάσοι, Luthériens.
Σεημάρι, ville forte de Hongrie.
Σεκελμωῦσῆς, roi de Hongrie.
Σκεντέρης, pacha turc.
Σεκίγι Μιχάλη, magnat hongrois.
Σεργούτζι, beau panache enrichi de pierres précieuses.
Σερδάρης, généralissime d'armée.
Σλουτζάρης, dignitaire.
Σόμλεος, localité de Hongrie.
Στέφανος, hospodar de Moldavie.
Στόλνικος, dignité du pourvoyeur.
Συμεὼν, frère de Jérémie.
Σιμπίνι, ville forte d'Erdélie.
Σφάτο, conseil.
Τάμπαρον, lieu où se tiennent les armées (campement).
Τετρούσι, ville de Moldavie.
Τζάκη Στέφανος, magnat hongrois.
Τζάρα, toute la province de Valachie.
Τζηντίδες, cavalerie turque d'Anatolie.
Τζοκκότνητζες, ceux qui perçoivent les impôts des hospodars.
Ταραμπάνοι, infanterie valaque.
Τριγόβιστον, ville de Valachie.
Τζήτμανος, le roi de Hongrie, le même que Sigismond.
Φαγάσιν, ville forte d'Erdélie.
Φευτζερέσιδες, cavalerie allemande.
Χαϊδοῦκοι, cavalerie de la Haute-Hongrie.
Χάνης, le roi des Tartares (le khan).
Χαραμανλίδες, cavalerie turque de l'Anatolie.

Roustchouk, Silistrie, Plevna, Tobritza, Giurgevo, Varna, Nicopolis, Zagara, Braïla, Baba, Vratza, Tornovo, Provatou, Viddin, sont autant de villes turques sur les frontières de la Valachie.

CI-DESSOUS SONT LES TITRES DES PREMIERS ET GRANDS DIGNITAIRES DU VOÏVODE DE VALACHIE.

Postelnic, Ban, Vornic, Logothète, Vestiar, Protospathar, Gluciar, Comis, Stolnic, Paharnic, Pittar, Sloutziar, Armas, Aga, Portar[1].

1. L'explication de ces différents titres sera donnée dans le glossaire.

(Page 11.) ΔΙΗΓΗΣΙΣ ΩΡΑΙΟΤΑΤΗ ΤΟΥ ΜΙΧΑΗΛ ΒΟΪΒΟΝΔΑ, ΠΩΣ ΑΦΕΝΤΕΥΣΕΝ ΕΙΣ ΤΗΝ ΒΛΑΧΙΑΝ, ΚΑΙ ΠΩΣ ΕΚΟΨΕ ΤΟΥΣ ΤΟΥΡΚΟΥΣ ΟΠΟΥ ΕΥΡΕΘΗΣΑΝ ΕΚΕΙ, ΚΑΙ ΠΩΣ ΕΚΑΜΕ ΠΟΛΛΑΙΣ ΑΝΔΡΑΓΑΘΙΑΙΣ, ΚΑΙ ΥΣΤΕΡΑ ΕΘΑΝΑΤΩΘΗ ΔΙΑ ΦΘΟΝΟΝ ΧΩΡΙΣ ΠΟΛΕΜΟΝ.

Προοίμιον διὰ στίχου.

Διήγησις πανθαύμαστος, ρίμα ὡραιοτάτη,
τὴν ἔχουσιν οἱ φρόνιμοι πολλὰ ποθεινοτάτη.
Διήγησιν ὡραιότατην ἐβάλθηκα νὰ γράψω
τοῦ Μιχαὴλ τοῦ θαυμαστοῦ καὶ θέλω νὰ μὴν πάψω
ὅσον ἀπὸ τοὺς κόπους τους, καὶ ταῖς ἀνδραγαθιαῖς του,
καὶ τοὺς πολέμους πῶκαμεν καὶ ὅλαις ταῖς ὀρδινιαῖς του,
μὲ Οὔγγρους, μὲ Ταταρίδαις, μὲ Τούρκους, μὲ Μπογδάνους·
ὕστερον θανατώθηκεν εἰς τῆς Τόρτας τοὺς κάμπους·
νὰ σᾶς εἰπῶ τὰ τέλη του, νὰ εἰπῶ καὶ τὴν θανήν του,
νὰ λυπηθῆτε ὅλοι σας καὶ φίλοι καὶ δικοί του.

Ἕτεροι στίχοι εἰς τὸν αὐτόν.

Ἔνθα στίχ' εἶναι γραμμένοι // ἔνδοξοι καὶ παινεμένοι
Μιχαὴλ τ' ἀνδρειωμένου // τ' ἄξιου καὶ παινεμένου,
ἐδῶ δείχνει ταῖς ἀνδρειαῖς του, // θάνατον καὶ ἀμοιβαῖς του· (P. 12.)
δείχνει πῶς ἀπὸ τὸν φθόνον // ὕστερ' ἔλαβε τὸν πόνον,
ἀπὸ τὴν πολλὴν ζηλίαν // κ' ἔμεινεν 'ς τὴν ἐρημίαν
τὸ κορμὶ δίχως κεφάλι, // κρίμα εἰς τὸ παλληκάρι,
τέτοιος ἄνδρας ἀκουσμένος // νἆναι ἄδικα χαμένος·
δείχνει πῶς εἰς τὴν Τουρκία // ἔκαμεν ἀνδραγαθία·
Τούρκους, Οὔγγρους καὶ Ταττάρους // δὲν τοὺς εἶχε διὰ γαϊδάρους,

TITRE. ὡραιωτάτη. ἀνδραγαθείαις. — *Vers premier*. ῥῆμα. — 2. φρόνημοι. — 3. ὡραιώτατην. — 4. παύσω (la rime indique suffisamment la correction). — 6. πόκαμεν. — 7. ταταρίδες. — 13. ἀνδρειομένου. — 15. δείχνη. — 16. ἀμειβαῖς. — 17. δείχνη. — 21. δίχος κεφάλη. — 22. παλικάρη. — 25. δείχνη.

RÉCIT TRÈS-BEAU EXPOSANT COMMENT LE VOÏVODE MICHEL GOUVERNA LA VALACHIE, COMMENT IL MASSACRA LES TURCS QUI S'Y TROUVAIENT, COMMENT IL ACCOMPLIT SES NOMBREUX EXPLOITS, COMMENT IL FUT ENFIN TUÉ PAR JALOUSIE, SANS COMBAT.

PRÉFACE EN VERS.

Récit tout admirable en très-belles rimes, et dont les gens sensés font leurs plus chères délices [1]. Je me suis proposé d'écrire le magnifique récit des actions de Michel le Brave, et je ne veux rien omettre de ses travaux, de ses prouesses, de ses guerres, de ses procédés vis-à-vis des Hongrois, des Tartares, des Turcs et des Moldaves. Je vous raconterai la façon dont il fut tué dans les plaines de Turda, je vous dirai son trépas, je vous dirai sa mort, afin que, parents et amis, vous soyez tous émus de compassion.

Autres vers sur le même.

Les présents vers sont la glorieuse et admirable histoire de Michel le Brave, ce guerrier merveilleux autant qu'habile; ils racontent ses hauts faits, ses succès, sa mort, la catastrophe finale que lui attira l'envie, et comment, victime de la jalousie, il périt dans le désert et y fut décapité. Quel dommage qu'un si vaillant homme, un capitaine si fameux ait péri injustement! Ces vers narrent enfin les prouesses de Michel en Turquie, ses exploits contre les Turcs, les Hongrois, les Tartares, qui étaient pour lui moins que des ânes, la conquête qu'il fit, à la pointe de son épée,

1. Le premier vers du présent poëme est emprunté avec une légère modification, et le second textuellement à l'Apocopos de Bergadès (*Titre d'entrée en matière*). Voyez ma *Collection de Monuments pour servir à l'étude de la langue néo-hellénique*, numéro 9. *Paris*, 1870.

Μπογδανίαν, Ἐρδελίαν, // δὲν τοὺς ἔδειξεν φιλίαν·
ἀλλ' αὐτὸς μὲ τὸ σπαθί του // ἔκαμέ τους νἄν' δικοί του·
ἀμμ' ὁ φθόνος ὠργισμένος // ἔκαμέ τον κ' εἶν' χαμένος.
Ἔπαυσαν ὅλα τὰ λόγια, // πὤκρεναν 'ψηλὰ 'ς τ' ἀνώγια,
καὶ ἀρχινοῦν θλίψες καὶ πόνοι // ὁποῦ ἡ ῥίμα βεβαιώνει.

ΑΡΧΗ ΤΗΣ ΔΙΗΓΗΣΕΩΣ.

Ὁ νοῦς μου μὲ παρακινᾷ κὴ ὁ λογισμὸς μοῦ φέρνει
τοῦ κόσμου τὰ καμώματα νὰ δίδῃ καὶ νὰ παίρνῃ,
βλέποντας πῶς πορεύεται ὁ κόσμος, πῶς περνάει,
ὁ νοῦς μου διαλογίζεται, καὶ μὲ παρακινάει·
δὲν δύναμαι νὰ τὸ βαστῶ νὰ βλέπω τέτοιον πρᾶμμα,
μὰ θέλω νὰ τὸ διγηθῶ βαλμένον εἰς τὸ γράμμα·
νὰ γράψω ταῖς διήγησες τ' ἀφέντη τοῦ Μιχάλη,
καὶ πῶς τοὺς Τούρκους ἔκοψε, καὶ σήκωσεν κεφάλι,
κ' ἐβγῆκε τέτοιος θαυμαστὸς, μέγας καὶ ἀνδρειωμένος,
εἰς ὅλα τὰ βασίλεια εὑρέθη τιμημένος·
ἐτοῦτος πρῶτα 'φέντευεν τὸν τόπον τῆς Βλαχίας,
πολὺ χαράτζι ἔδιδεν Τουρκῶν τῆς βασιλείας,
εἰς χρέος βρίσκετον πολὺ ἡ ἐπτωχὴ Βλαχία,
ποτὲ δὲν εἶχε λύτρωσιν 'ξ ἐκείνην τὴν σκλαβία. (P. 13.)
Τοῦρκοι ἐνέβησαν πολλοὶ, σπαΐδες, γιανιτζάροι,
καὶ δυναστεῦαν τοὺς πτωχοὺς, βίον τοὺς εἶχαν πάρει·
ἐπαῖρναν ταῖς γυναίκαις τους μαζὶ μὲ τὰ παιδία,
καὶ πλούσιοι καὶ ἐπτωχοὶ εἶχαν στενοχωρία,
καὶ τὸν Μιχάλην πάντοτε τὸν ἐκαταφρονοῦσαν,
μέσα εἰς τὸ παλάτι του συχνὰ τὸν ὠνειδοῦσαν,

31. σπαθήτου. — 32. νᾶν. — 33. ὀργισμένος. — 34. ἦν. — 36. πόκρεναν. στανόγια. — 37. ἀρχηνοῦν θλίψαις. — 38. ῥῆμα βεβαιώνει. — 39. κἰ. φέρνη. — 40. πέρνη. — 43. πράγμα. — 45. διήγησαις. — 46. σύκοσεν κεφάλη. — 47. εὐγῆκε. ἀνδρειομένος. — 52. Σκλαβίαν. — 53. γιανητζάροι. — 54. πάρη. — 55. ἐπέρναν. γυναῖκες. μαζή. — 56. ἦχαν στενοχωρίαν. — 58. παλάτη. ὀνειδοῦσαν.

de la Moldavie et de l'Erdélie, provinces auxquelles il ne témoigna jamais d'amitié. Mais la maudite envie causa sa perte. Avec lui ont cessé toutes les hautes pensées, et ont commencé les peines et les douleurs dont ces rimes sont le fidèle récit.

COMMENCEMENT DU RÉCIT.

Mon esprit me pousse et ma pensée m'offre les faits et gestes du monde, et, voyant comment se comporte et comment va ce monde, mon esprit médite et me presse. Je ne puis supporter la vue de telles choses, sans vouloir les raconter et les mettre par écrit. Je vais donc narrer les grandes actions du prince Michel, dire comment il tailla les Turcs en pièces, comment il releva la tête, comment il acquit une réputation de gloire, de grandeur et de bravoure, comment enfin il fut honoré dans tous les royaumes[1]. Il gouvernait d'abord la Valachie et payait un lourd tribut au gouvernement turc; ce pauvre pays était criblé de dettes et n'avait aucun espoir de se délivrer d'un tel asservissement. Des Turcs nombreux, spahis et janissaires, avaient envahi la principauté, ils opprimaient les pauvres et les dépouillaient; ils prenaient leurs femmes et leurs enfants. Riches et pauvres étaient dans la détresse. Les Turcs méprisaient Michel et l'insultaient souvent jusque dans son palais. Ils faisaient endurer au pays mille autres

1. Stavrinos passe sous silence le traité d'alliance que Michel conclut avec Sigismond Báthori, prince de Transylvanie; Aaron, voïvode de Moldavie; Rodolphe II, empereur d'Allemagne, les Serbes et les Bulgares. Quand cette ligue puissante contre l'ennemi commun fut définitivement formée, la guerre éclata. On était alors dans les derniers mois de l'année 1594.

καὶ ἄλλα περισσὰ κακὰ ἐκάννασιν 'ς τὸν τόπον,
καὶ ἐπερνοῦσαν τὴν ζωὴν οἱ ἄνθρωποι μὲ κόπον.
Εἶδ' ὁ θεὸς τὴν ἀδικιὰν καὶ τὴν στενοχωρίαν,
πὠγένονταν εἰς τοὺς πτωχοὺς εἰς ὅλην τὴν Βλαχίαν·
καὶ νόησιν τοῦ ἔδωκεν τ' ἀφέντη τοῦ Μιχάλη,
τοὺς Τούρκους ὅλους 'ς τὸ σπαθὶ κ' εἰς θάνατον νὰ βαλῃ.

Πῶς ὁ Μιχαὴλ βοϊβόνδας ἔκοψεν τοὺς Τούρκους ὅσους εὑρέθησαν εἰς τὸ Μπουκουρέστιν τῆς Βλαχίας.

Ἔστειλε καὶ τοῦ φέρασι φουσσάτα τῆς Οὐγγρίας,
τοὺς Τούρκους ὅλους ἔκοψεν καὶ πᾶν τῆς ἀπωλείας.
Βλαχίαν ἐκαθάρισεν ἐκ τῶν Τουρκῶν τὴν βρῶμα,
ποῦ ἦσαν τόσοι περισσοὶ οἱ Τοῦρκοι σὰν τὸ χῶμα.
Σὰν ἤκουσεν ὁ βασιλεὺς τὸ πρᾶγμα πῶς ἐγίνη,
πολλὰ τὸ ἐπικράνθηκεν, καὶ ξεστικὸς ἐγίνη·
στέλνει γιὰ τοὺς Βεζίριδαις ἵνα τοὺς ἐρωτήσῃ,
νὰ μάθῃ τὴν ὑπόθεσιν καὶ νὰ τὴν ἐρευνήσῃ
πῶς ἤτονε ἡ ἀφορμὴ ἐτούτη τοῦ Μιχάλη
καὶ πῶς τοὺς Τούρκους ἔκοψε καὶ σήκωσε κεφάλι·
καὶ τότες ὁ Φερχὰτ πασιᾶς τὸν βασιλε' ἀπεκρίθη, (P 14.)
λέγει του τὴν ἀλήθειαν, τίποτες δὲν ἀρνήθη·
τ' ἐγύρευσαν πολλὰ φλουριὰ Τοῦρκοι καὶ γιανιτζάροι,
γυναίκαις, τέκνα τῶν Βλαχῶν διὰ χρέος εἶχαν πάρει,
ποτὲ δὲν εἶχαν γλυτωμὸν ἐκ τὰ πολλὰ τὰ χρέη,
ποῦ γύρευαν ἐκ τὴν Βλαχιὰ καὶ Τοῦρκοι καὶ Ἑβραῖοι,
καὶ ὁ Μιχάλης βλέποντας τέτοιαν στενοχωρία,
τοὺς ἔβαλεν εἰς τὸ σπαθὶ νὰ μὴν ζητοῦν φλουρία.
Εἰς τοῦτο οὐδὲν ἔπταισεν ἀφέντης ὁ Μιχάλης,
διατὶ τοὺς Τούρκους ἔκοψε μὲ μάνιτας μεγάλης.

59. ἐκάνασιν. — 62. πογένονταν. — 64. σπαθή. — *Titre.* Μπουκουρέστην. — 65. στέλνει καὶ τοῦ φέρνουσιν (J'adopte ici l'excellente correction donnée par l'édition de 1806). — 71. καὶ στέλνει. Βεζήριδες. ἐρωτίσει. — 74. σύχοσε κεφάλη. — 75. Βασιλέα. — 77. γιανητζάροι. — 78. γυναῖκες. ἦχαν πάρη. — 79. ἦχαν γλυτομόν. — 81. στενοχωρίαν. — 84. μάνητας.

maux. Les habitants traînaient une vie misérable. Mais Dieu vit l'iniquité des Turcs, et l'oppression qui pesait sur les pauvres dans toute la Valachie; et il inspira au prince Michel l'idée de passer tous les Turcs au fil de l'épée.

Comment le voïvode Michel passa au fil de l'épée tous les Turcs qui se trouvèrent à Bucharest de Valachie.

Michel fit venir des armées hongroises, il passa tous les Turcs au fil de l'épée, pas un n'échappa à la mort. Il nettoya la Valachie de l'ordure des Turcs qui étaient aussi nombreux que la poussière[1]. Quand le Sultan apprit ce qui s'était passé, il en éprouva une vive affliction, il en fut hors de lui. Il mande les vizirs pour les questionner, pour obtenir des éclaircissements sur cette affaire, pour s'enquérir du motif qui avait poussé Michel à massacrer les Turcs et à relever la tête.

Alors Ferhat Pacha[2] répondit au Sultan; il lui dévoila la vérité, il ne lui cacha rien. Il lui dit : « Les Turcs et les janissaires ont demandé beaucoup d'argent, et ils ont pris pour se payer les femmes et les enfants des Valaques. Il était à jamais impossible d'acquitter les nombreuses créances que Turcs et Juifs réclamaient de la Valachie. Michel, témoin d'une pareille détresse, a passé les Turcs au fil de l'épée, pour qu'ils ne demandassent plus d'argent. »

Ainsi donc, le prince Michel n'est nullement coupable d'avoir, dans un excès d'indignation, massacré les Turcs.

1. Ce massacre eut lieu le 13 novembre 1594. Presque tous les musulmans qui se trouvaient à Bucharest et à Jassy périrent dans ces nouvelles Vêpres siciliennes. Quelque temps après, les Valaques s'emparèrent par surprise de Hirsova et de Silistrie.
2. Ferhat Pacha était alors grand vizir.

Πῶς ὁ σουλτὰν Σελίμης ἔστειλεν ἄλλον αὐθέντην εἰς τὴν Βλαχίαν τὸν υἱὸν τοῦ Γιάγκουλα.

Σὰν ἔμαθεν ὁ βασιλεὺς πῶς ἦτον ἡ αἰτία,
ἄλλον αὐθέντην ἔστειλεν νὰ πάγῃ 'ς τὴν Βλαχία,
Μπόγδαν βοϊβόνδα τὸν ἐλὲν ἐκεῖνον ὁποῦ ὁρίζει·
υἱὸς ἦτον τοῦ Γιάγκουλα, καλὰ τὸν ἐγνωρίζει.
Ὁρίζει καὶ τὸν Μουσταφᾶ πασιᾶ μὲ τὸ φουσσάτον
γοργὰ νὰ φθάσῃ 'ς τὴν Βλαχιὰ μὲ τοῦτον τὸ μαντάτον
νὰ βάλῃ αὐθέντην 'ς τὸ σκαμνὶ νὰ ῥίζῃ τὴν Βλαχία,
νὰ δέσῃ καὶ τὸν Μιχαὴλ ὁποῦτον ἡ αἰτία.
Τότες ὁ Μουσταφᾶ πασιᾶς ἐβγῆκεν ἐκ τὴν Πόλι,
τοῦ Γιάγκουλ' ὁ υἱὸς μαζὶ κ' οἱ ἄρχοντές του ὅλοι,
καὶ ἦλθασιν 'ς τὸ Ῥούσικον μὲ δυνατὰ φουσσάτα,
καὶ 'ς τὸν Μιχάλην ἔφθασαν καὶ τοῦδωσαν μαντάτα
πῶς ἔρχεται ὁ Μουσταφᾶς μὲ δύναμιν μεγάλη
νὰ βάλ' αὐθέντην 'ς τὴν Βλαχιά, κ' αὐτὸν νὰ τὸν ἐβγάλῃ.
Σὰν ἤκουσεν ὁ Μιχαὴλ ἐτοῦτο τὸ μαντάτον, (P. 15.)
ἐπρόσταξεν νὰ μαζωχθῇ ὅλον του τὸ φουσσάτον.

Πῶς ἐπέρασεν ὁ Μιχάλης εἰς τὸ Ῥούσικον, καὶ ἔδωκε πόλεμον μὲ τὸν Μουσταφᾶ πασιᾶ, καὶ τὸν ἐνίκησεν.

Γοργὰ καὶ δίχως ἄργηταν ὁρίζει νὰ κινήσουν,
εἰς τὸ Ῥούσικον νὰ ὑπᾶν, καὶ νὰ μηδὲν ἀργήσουν.
Κινοῦσι τότε παρευθὺς, καὶ πῆγαν 'ς τὸ Ῥουσίκι,
ὁ Δούναβης ἐπάγωσε, περνοῦσιν σὰν οἱ λύκοι,
καὶ παρευθὺς ἐβάλασιν φωτιὰν εἰς τὸ παζάρι,
κ' οἱ Τοῦρκοι, σὰν τοὺς εἴδασι, ἐτρέμαν σὰν τὸ ψάρι·
σεβαίνουν 'ς τὰ φουσσάτα τους καὶ τὰ διασκορπίζουν,

Titre. Σελήμης. Γιάνκουλα. — 86. Βλαχίαν. — 88. Γιάνκουλα. — 89. φουσάτον ὅλον. — 91. σκαμνῆ. — 93. εὐγῆκεν. πόλιν. — 94. Γιάνκουλ'. μαζῆ. — 97. ἔρχετε. — 98. εὐγάλῃ. — 101. δίχος. — 103. ῥουσίκοι. — 104. ἐπάγοσε. — 105. παζάρη. — 106. ψάρη. — 107. σεβένουν.

Comment le sultan Sélim envoya en Valachie un autre prince, à savoir le fils de Yankou.

Quand le Sultan eut appris la cause de cette révolte[1], il envoya un autre prince en Valachie; celui qui fut désigné était le voïvode Bogdan, fils de Yankou et bien connu du Sultan. Celui-ci ordonne à Moustapha Pacha de se rendre promptement en Valachie avec l'armée, pour mettre sur le trône un prince qui gouvernât le pays et pour charger de fers Michel, auteur de la rébellion. Alors Moustapha Pacha quitta Constantinople, accompagné du fils de Yankou et de tous ses seigneurs. Ils arrivèrent à Roustchouk avec de puissantes armées. On se rendit auprès de Michel et on lui donna avis que Moustapha s'avançait avec de grandes forces pour établir un prince en Valachie et l'en chasser lui-même.

Quand Michel eut appris cette nouvelle, il donna ordre à toute son armée de se réunir.

Comment Michel se rendit à Roustchouk, livra bataille à Moustapha Pacha et le vainquit.

Il lui commande de se mettre en marche promptement et sans retard, de se rendre à Roustchouk, sans perdre de temps. Alors les troupes partent aussitôt pour Roustchouk. Le Danube était gelé, elles le passèrent comme les loups. Incontinent, elles mettent le feu au bazar; et, quand les Turcs les virent, ils tremblèrent comme des poissons. Les Valaques pénètrent dans leurs

1. La réunion où Ferhat Pacha informa le Sultan de ce qui se passait en Valachie, et dans laquelle il fut décidé qu'on marcherait immédiatement sur ce pays, eut lieu le 22 avril 1595, 12 châban 1003 de l'hégire.

εἰς πρῶτον τὸν σερδάρη τους τὸν ἀποκεφαλίζουν·
καὶ ὁ αὐθέντης πῶργετον νὰ ὁρίσῃ τὴν Βλαχίαν
'λομόναχος ἐγλύτωσεν χωρὶς τὴν συντροφίαν.
Πολὺ κακὸν ἐκάμασι 'ς ἐκεῖνον τὸ φουσσάτο,
τὸ Ῥούσικον διαγούμησαν καὶ πῆγεν ἄνω κάτω,
τὸν βίον τους ἐπήρασιν, ταῖς Τούρκισσαις ἁρπάζουν·
κλαίγουν ἡ μάνναις τὰ παιδιὰ, καὶ τὰ παιδιὰ φωνάζουν·
ἄλλαις οἱ Οὖγγροι ἔπαιρναν, καὶ ἄλλαις οἱ Κατάνοι·
ἄλλαις οἱ Βλάχοι ἔπαιρναν, ἄλλαις οἱ Τραμπάνοι.
Θρῆνος πολὺς ἐγίνηκεν ἐκείνην τὴν ἡμέρα,
καὶ αἱ φωναῖς ἀνέβαιναν ἀπάνω 'ς τὸν ἀέρα.
Βίον ἐπῆραν περισσόν· ὅλοι ἐφορτωθῆκαν,
σκλάβους καὶ σκλάβαις περισσαῖς τίποτες δὲν ἀφῆκαν·
ταῖς Τούρκισσαις ταῖς εὔμορφαις ὁποὖσαν χαϊδεμμέναις,
ἔξω ποτὲ δὲν ἔβγαιναν, μὰ κάθουνταν κλεισμέναις,
ἐτότες νὰ ταῖς ἔβλεπες πῶς ἦσαν καμωμέναις, (P. 16.)
ὁλόγυμναις, ξυπόλυταις, 'ς τὰ χιόνια κυλισμέναις·
ἄλλαις παίρνουν ἐκ τὰ μαλλιὰ, ἄλλαις ἀπὸ τὸ χέρι,
τινὰν ἐκεῖ δὲν ἔβλεπες Τούρκισσα νὰ μὴν σέρνῃ.
Σὰν ἔκαψαν τὸ Ῥουσικον, καὶ πῆραν καὶ τὸν βιόν τους,
ἐγύρισαν εἰς τὴν Βλαχιὰν, 'ς τὸν τόπον τὸν δικόν τους,
καὶ τοὺς ἐχθροὺς ἐδίωξαν, καὶ φύγαν μετὰ βίας,
Τούρκους, Ἑβραίους ἔκοψαν, καὶ πᾶν τῆς ἀπωλείας.
Τότες αὐθέντης ὥρισεν ὀπίσω νὰ γυρίσουν
ἀπάνω ἀπὸ τὸν Δούναβην καὶ νὰ μηδὲν ἀργήσουν·
καὶ γύρισαν χαρούμενοι καὶ καλοκαρδισμένοι,
πῶς ἐνικήθην ὁ ἐχθρὸς κ' αὐτ' ἦλθαν κερδεμένοι,
καὶ ὅσον νὰ ἔλθῃ 'ς τὴν Βλαχιὰν ὁποὖτον τὸ σκαμνί του,
ἄλλα μαντάτα τοὔφεραν ἄνθρωποι ἐδικοί του.

108. ἀποκεφαλήζουν. — 109. πόρχετον. ὡρίση. — 110. ὀλομόναχος. — 112. ἐδιαγούμησαν. — 113. τούρκισες. — 114. οἱ μάναις. — 115. ἔπερναν. — 116. ἔπερναν. τορομπάνοι. — 121. τούρκισαις. χαϊδεμέναις. — 122. εὔγεναν. — 123. χαμομέναις. — 125. πέρνουν. μαλιὰ. χέρη. — 126. τούρκισα. — 130. ἀπολείας. — 131. ὅρισεν. — 135. σκαμνήτου.

armées et les dispersent; d'abord ils tranchent la tête à leur serdar. Quant au prince qui était venu pour gouverner la Valachie, il s'enfuit tout seul, sans un compagnon. Ils firent beaucoup de mal à cette armée; ils ravagèrent Roustchouk et le mirent sens dessus dessous[1]. Ils s'emparent des trésors, ils enlèvent les femmes turques; les mères pleurent leurs enfants, et les enfants poussent des cris. D'autres femmes sont prises par les Hongrois, d'autres par les Catans, d'autres par les Valaques, d'autres par les Trabans. Il y eut en ce jour-là bien des lamentations, et les clameurs montèrent jusqu'au ciel. Ils prirent un riche butin, tout le monde en était chargé; ils firent de nombreux prisonniers des deux sexes, ils ne laissèrent rien. Les belles Turques, ces femmes délicates et choyées, qui ne sortaient jamais, mais qui restaient enfermées, il fallait voir alors comme elles étaient faites, toutes nues, déchaussées, vautrées dans la neige. Ils entraînaient les unes par les cheveux, les autres par la main; il était impossible de voir quelqu'un qui n'emmenât point une Turque.

Quand ils eurent incendié Roustchouk, et fait un riche butin, ils retournèrent dans leur pays, en Valachie. Ils donnèrent la chasse aux ennemis qui fuyaient avec précipitation; ils passèrent au fil de l'épée et exterminèrent Turcs et Juifs. Alors le prince leur commanda de remonter le cours du Danube, et ce sans perdre de temps. Ils revinrent avec la joie et l'allégresse au cœur, contents d'avoir battu l'ennemi, d'avoir remporté la victoire. Mais le temps de regagner la Valachie, où était son trône, ses gens lui apportèrent d'autres nouvelles.

1. Je ne trouve nulle part que Roustchouk ait été pris et incendié. Stavrinos veut sans doute parler de Flock, ville située entre Roustchouk et Nicopolis, qui fut brûlée par Albert Királyi, généralissime de Michel (décembre 1594).

Πῶς οἱ Τατάροι ἐσέβηκαν εἰς τὴν Βλαχίαν, καὶ ἐδιαγούμιζαν ἀνθρώπους καὶ πράγματα.

Καὶ ὁ Μιχάλης τ' ἄκουσεν, πολλὰ τοῦ κακοφάνη,
καὶ πρόσταξε νὰ 'τοιμασθοῦν νὰ πᾶν νὰ βροῦν τὸν Χάνη·
καὶ τοὺς Ῥωμαίους ἔστειλεν τρακόσια παλληκάρια,
νὰ 'δοῦσι πόθεν ἔρχονται, νὰ μάθουσιν καθάρια,
νὰ 'δοῦν ἂν ἦναι περισσοὶ, ἂν ἦν' μαζὶ κ' ὁ χάνης,
νὰ τοῦ μηνύσουν γλήγορα νὰ πάγῃ καὶ ὁ Μιχάλης.
Οἱ δὲ Τατάροι ἤσανε ὀγδόντα χιλιάδες,
ποῦ σέβηκαν καὶ κούρσευσαν παιδία καὶ μαννάδαις·
καὶ ἦλθαν εἰς τὸ Νάσλοβον, κ' ἦσαν ταμπαρωμένοι
ὁ Χάνης καὶ ἄλλοι περισσοὶ, ὅλοι διαλεγμένοι·
κ' ἐβγῆκαν οἱ Ῥωμαῖοι αὐτοὶ, τ' ἄξια παλληκάρια, (P. 17.)
ὀμπρὸς διαβιγλάτορες νὰ μάθωσιν καθάρια,
νὰ ἰδοῦν ἂν ἦναι περισσοὶ, νὰ κράξουν καὶ τοὺς ἄλλους,
νὰ ἔλθουν εἰς βοήθειαν νὰ μὴν τοὺς πάρουν σκλάβους·
καὶ βουλευθῆκαν λέγοντες· « ἂς πᾶμεν μοναχοί μας,
ἢ νὰ κερδέσωμεν τιμὴν, ἢ νὰ χαθ' ἡ ζωή μας.
Δὲν βλέπετ' ὅτι βούλονται οἱ Βλάχοι νὰ μᾶς φάγουν
καὶ διὰ τοῦτ' ἐδ' ἔστειλαν ἡμᾶς διὰ νὰ πιάσουν·
ἕως πότε νὰ ἤμεσθεν 'κ τοὺς Βλάχους ὠργισμένοι,
καὶ ἀπὸ μεγάλους καὶ μικροὺς νἄμεσθ' ὠνειδισμένοι;
Ἀλέξανδρος ὁ βασιλεὺς ὅλην τὴν οἰκουμένη
μὲ τοὺς Ῥωμαίους ὥρισεν, διατ' ἦσαν ἀνδρειωμένοι·
καὶ ἡμεῖς νὰ γένωμεν δειλοὶ ὀπίσω νὰ στραφοῦμεν;
ἂν Μακεδόνες ἤμεσθεν σήμερον ἂς φανοῦμεν,
σήμερον ἂς τιμήσωμεν καὶ γένος καὶ πατρίδα,
ἢ σήμερ' ἂς παιθάνωμεν χωρὶς ἄλλην ἐλπίδα·

Titre. ἐσεύηκαν. ἐδιαγούμηζαν. — 139. τρακόσια est bien à conserver; on dit même aujourd'hui τρακόσα. παλικάρια. — 141. εἶναι. μαζῆ. — 142. μηνήσουν. πάγει. — 143. χιλιάδαις. — 144. πουσεύηκαν. μανάδαις. — 145. ταμπαρομένοι. — 147. εὐγῆκαν. παλικάρια. — 148. διαβηγλάτορες. — 149. εἶναι. — 155 ὀργισμένοι. — 156. ὀνειδισμένοι. — 158. ὅρισεν. ἀνδρειομένοι. — 160. Μακεδῶνες. — 162. πεθάνομεν.

Comment les Tartares entrèrent en Valachie, et ruinèrent hommes et choses.

Quand Michel sut [que les Tartares avaient envahi la Valachie], il en fut très-irrité. Il donna ordre à ses troupes de se tenir prêtes à marcher contre le khan. Il dépêcha en éclaireurs trois cents braves soldats grecs[1], pour apprendre d'une façon certaine de quel côté venaient les ennemis, et constater s'ils étaient nombreux et si le khan était avec eux; ils devaient ensuite aller en donner avis à Michel, pour qu'il se mît également à la tête des siens. Les Tartares étaient quatre-vingt mille, ils pénétrèrent en Valachie, et firent subir bien des vexations aux femmes et aux enfants. Le khan et un grand nombre de soldats, tous hommes d'élite, vinrent dresser leurs tentes sur les bords du Néslovŭ. Les braves soldats grecs partirent en éclaireurs pour constater sûrement si l'ennemi était nombreux, auquel cas ils appelleraient les leurs à leur secours, afin de n'être pas faits prisonniers. Ils tinrent conseil et dirent : « Marchons tout seuls. Ou couvrons-nous de gloire, ou perdons la vie! N'est-il pas bien visible que les Valaques veulent notre perte? C'est pour cette raison qu'ils nous ont envoyés ici, afin que nous tombions aux mains de l'ennemi. Jusques à quand subirons-nous la haine des Valaques et les insultes des grands et des petits? Le roi Alexandre soumit tout l'univers avec les Grecs, parce qu'ils étaient vaillants; et, nous, nous aurions la lâcheté de retourner en arrière? Si nous sommes des Macédoniens, il faut le prouver aujourd'hui. Aujourd'hui honorons et notre race et notre patrie, ou mourons sans espérance!

1. Il est assez probable que ces trois cents Grecs, envoyés en éclaireurs par les Valaques, étaient des mercenaires à la solde du voïvode. On sait que ces stradiots, si célèbres au seizième siècle, s'étaient donné le nom de *Macédoniens*, sans être pour cela originaires de Macédoine.

διότι ἂν κράξωμεν ἡμεῖς Βλάχους νὰ μᾶς βοηθήσουν,
θέλουν εἰπ' ἐφοβήθημεν, καὶ θὲ μᾶς ὀνειδίσουν·
ἀλλὰ ἂς πᾶμεν μοναχοὶ ἀπάνω 'ς τοὺς Τατάρους,
κ' ἐλπίζω νὰ τοὺς πάρωμεν ὅλους ὡσὰν γαϊδάρους. »

Πῶς οἱ Ῥωμαῖοι ὑπῆγαν καταπάνω τῶν Ταταρων καὶ τοὺς ἐνίκησαν.

Καὶ πῆγαν καὶ τοὺς εὕρηκαν ὁποῦσαν κονεμμένοι,
χιλιάδες ἦσαν δώδεκα Τατάροι διαλεγμένοι·
καὶ οἱ Ῥωμαῖοι ἦσανε τριακόσια παλληκάρια,
καὶ σέβησαν 'ς τὴν μέσην τους ὡσὰν τὰ λεοντάρια,
καὶ βάρεσάν τους παρευθὺς καὶ κατεσκόρπισάν τους, (P. 18.)
καὶ ἔφευγαν ξυπόλυτοι ῥίχνοντες τ' ἄρματά τους,
καὶ ἀφῆκαν τόση αἰχμαλωσιὰν καὶ τόσα ῥοῦχα ποὔχαν,
καὶ φεύγασιν ὁλόγυμνοι, ποῦ νὰ ὑπᾶν δὲν εἶχαν,
διατὶ ἦτον χιόνι περισσὸν καὶ ἦσαν μαργωμένοι,
καὶ φεῦγαν σὰν δὲν ἤθελαν πεζοὶ καὶ τρομασμένοι,
κ' οἱ Ῥωμαῖοι τοὺς κυνηγοῦν ὡσὰν ἀνδρειωμένοι,
ἐκεῖ νὰ ἰδῇς Ταταρίδαις 'ς τὸ χιόνι ξαπλωμένοι,
πολὺ κακὸν τοὺς ἔκαμαν ὅσον νὰ ξημερώσῃ·
τὸ Γύργεβον ἐγύρευεν ὁ χάνης νὰ γλυτώσῃ.
Σὰν ἔμαθεν ὁ βασιλεὺς τὸ πρᾶγμα πῶς ἐγίνη,
ἐπρόσταξε 'ς τὸν Δούναβην ἵνα γενῇ γεφύρι.

Πῶς ὁ βασιλεὺς ὥρισεν νὰ γενῇ γεφύρι εἰς τὸν Δούναβην, διὰ νὰ περάσουν τὰ φουσσάτα κατὰ τοῦ Μιχάλη.

Κ' ἔκραξεν τὸν Σινὰν πασιᾶν, τὸν πρῶτον τὸν βεζίρη·
« γοργὰ φουσσάτα 'τοίμασε, λέγει καὶ τὸν ὁρίζει,
ἀπ' ὅλην τὴν ἀνατολὴν νἄλθουν μπεγλερπεΐδες,
σαλμίδες, καραμάνιδες, καὶ ὅλοι οἱ τζηντίδες

163. κράξομεν. — 164. ὀνειδήσουν. — 166. πάρομεν. — 167. κονεμένοι. — 169. παλικάρια (toujours ainsi). — 170. σεύησαν. — 173. τόσην. — 175. χιόνη. μαργομένοι. — 178. ταταρίδες. χιόνη ξαπλομένοι. — 180. γύργευον. γλητόσῃ. — 182. γεφύρη. — Titre. γεφύρη. — 183. Βεζήρη. — 186. σαμλίδες. καὶ ὅλους τοὺς τζηντίδες.

Car si nous appelons les Valaques à notre secours, ils diront que nous avons eu peur, et ils nous insulteront. Mais marchons seuls contre les Tartares, et j'espère que nous les prendrons tous, comme des ânes. »

Comment les Grecs marchèrent contre les Tartares et les vainquirent.

Les Grecs firent route et s'avancèrent jusqu'au campement des Tartares. Ceux-ci étaient douze mille hommes d'élite. Les Grecs, eux, n'étaient que trois cents braves; cependant, comme des lions, ils pénétrèrent au milieu des ennemis; ils les battirent aussitôt, les dispersèrent, et les Tartares s'enfuirent déchaussés et jetant leurs armes. Ils abandonnèrent un grand nombre de prisonniers et beaucoup de bagages, et ils se sauvèrent tout nus, sans savoir où aller. Il y avait de la neige en abondance, et, transis de froid, terrifiés, ils fuyaient à pied contre leur gré. Comme des braves, les Grecs les poursuivent, et il fallait voir les Tartares étendus dans la neige; ils éprouvèrent de grandes pertes jusqu'à ce qu'il fit jour. Le khan cherchait à délivrer Giurgevo[1]. Quand le Sultan eut appris comment les choses s'étaient passées, il donna ordre de jeter un pont sur le Danube.

Comment le Sultan donna ordre de jeter un pont sur le Danube, pour livrer passage aux troupes qui marchaient contre Michel.

Il manda son grand vizir, Sinan Pacha, et il lui transmit les ordres suivants: « Prépare vite des armées. Que les beglerbegs viennent de tout l'Orient avec les troupes de Syrie et de Caramanie et

1. Giurgevo était alors au pouvoir d'Aaron, voïvode de Moldavie. Celui-ci, sous prétexte de s'entendre avec le naïb Alidjan, relativement à des exigences fiscales, était entré dans cette ville par surprise, et y avait massacré environ quatre mille musulmans.

μπεγλέρπεης τῆς Ῥούμελης μ' ὅλους τοὺς ἀνδρειωμένους,
μὲ τοὺς καζίδαις τοὺς καλοὺς καὶ τοὺς ἐπαινεμένους.
Φουσσάτα ἔπαρε καλὰ νὰ πᾷς εἰς τὸν ἐχθρόν μου,
νὰ τὸν πιάσῃς γλήγορα τὸν δοῦλον τὸν δικόν μου,
ὁποῦ τὸν εἶχα δοῦλον μου, ἦτον καὶ μπιστεμμένος,
καὶ τώρα στέκ' ἀπάνω μου σὰν δράκος ἀγριωμένος,
καὶ χάλασεν ταῖς χώραις μου, τὰ κάστρη καὶ τὸν τόπον,
ποῦ κέρδεσεν ὁ πάππος μου μετὰ περίσσιον κόπον,
Μπραΐλα καὶ τὸ Γύργεβον μοῦ πῆρεν ἐκ τὰ χέρια, (P. 19.)
καὶ πέρασεν τὸ Ῥούσικον μ' ὅλα του τὰ σεφέρια,
καὶ κόψε τὰ φουσσάτα μου καὶ ἀνεμοσκόρπισέ τα,
καὶ κούρσεψε τὰ κάστρη μου κ' ἐκαταρήμαξέ τα,
καὶ κόψε τὸν σερδάρη μου τὸν Μουσταφᾶ πασία,
ὁποῦτον ἄνδρας φοβερὸς μὲ στερεὰν καρδία,
Συλλήστρα, Βάρνα καὶ Παμπὰ, καὶ ἕως τοῦ Προβάτου,
καὶ Τόπριτζα καὶ Ζαγαρὰ χάλασεν ἐκ τοῦ πάτου,
Πλέβνα καὶ τὴν Νικόπολιν, Βράτζα καὶ τὸ Βιδίνι,
ὅλα τὰ καταρήμαξεν, τίποτες δὲν ἀφίνει.
Τὸν χάν' ὁποῦτον φοβερὸς, 'ς τὸν κόσμον ἀκουσμένος,
ἐτζάκισεν τὴν μύτην του, κ' ἔφυγ' ἐντροπιασμένος.
Καὶ ὅσα φουσσάτα ἔστειλα ἵνα τὸν πολεμήσουν
ποτὲ δὲν ἐδυνήθησαν ὅτι νὰ τὸν νικήσουν,
καὶ μῶκαμεν τόσ' ἐντροπὴν εἰς ὅλα τὰ φουσσάτα
ὁπ' ἄλλος δὲν τὸ ἔκαμεν εἰς ὅλα τὰ ῥηγάτα·
ἐχάλασεν τὸν τόπον μου, πῆρεν μου τὴν Σερβία,
ποῦ δὲν τὸ ἀπαντέχαινα νὰ μῶρθῃ ἐκ τὴν Βλαχία,
ὁποῦ ἐγὼ τὸν ἔκαμα αὐθέντην νὰ ὁρίζῃ,
καὶ αὐτὸς ἐγίνη μου ἐχθρὸς, καὶ μένα φοβερίζει·
γιὰ τοῦτο σύρε γλήγορα καὶ σέβα 'ς τὴν Βλαχία,

187. Μπεγλέρπεϊς. — 188. καζῆδες. — 191. μπιστεμένος. — 192. τόρα. — 198. ἐκαταρίμαξέτα. — 203. βυδίνη. — 204. καταρίμαξεν. ἀφίνη. — 206. μίτην. — 209. μόκαμεν. — 210. ῥιγάτα. — 212. ἀπαντέχενα. μόρθη. — 215. σεύα.

tous les akindjis; vienne aussi le beglerbeg de Roumélie avec tous ses braves, avec ses bons et renommés cazis. Prends de bonnes troupes pour marcher contre mon ennemi, et t'emparer promptement de lui, de lui qui était mon fidèle serviteur, et qui maintenant se tient sur moi, comme un dragon furieux. Il a ruiné les villes, les forteresses et le pays que mon aïeul avait eu tant de peine à conquérir. Il m'a arraché des mains Braïla et Giurgevo, et il a traversé Roustchouk avec toutes ses armées. Il a taillé mes troupes en pièces et, comme le vent, les a dispersées; il a dévasté et ravagé mes villes fortes; il a tué mon serdar, Moustapha Pacha, qui était un homme terrible et doué d'un cœur inébranlable[1]. Silistrie, Varna, Baba, Probatou, Tobritza et Zagara, il les a détruites de fond en comble. Plevna et Nicopolis, Bratza et Viddin, il a tout dévasté, il n'a rien laissé. Le khan, qui était redoutable et fameux dans le monde, a vu son orgueil brisé et s'est enfui avec honte. Toutes les forces, que j'ai envoyées pour le combattre, n'ont pu venir à bout de le vaincre; et il m'a couvert d'une telle confusion en [dispersant] toutes mes troupes, que, dans aucun royaume, personne n'a jamais fait pareille chose. Il a ruiné mon pays, il m'a pris la Serbie; je ne m'attendais pas que de la Valachie il allait venir m'attaquer; lui que j'avais fait prince, il est devenu mon ennemi, et il m'épouvante. Pars donc promptement, pénètre en Valachie, ravage cette contrée, et fais

1. Moustapha, ex-gouverneur de Meràsch, qui était venu pour installer Bogdan (voyez page 35), fut tué non par Michel, mais par son allié Aaron, au moment où il allait passer le Danube à Giurgevo (*De Hammer*, VII, 276).

καὶ κούρσεψε καὶ σκλάβωσε μάνναις μὲ τὰ παιδία,
καὶ αὐτὸν πιάσ' τον ζωντανὸν, καὶ φέρε τον δεμένον,
νὰ ξεδικήσω τὸ κακὸν ποῦ μὤχει καμωμένον·
καὶ βάλ' ἐκεῖ πεγλέρπεην νὰ ὁρίζῃ τὴν Βλαχίαν,
νὰ κάμῃ κρίσιν εἰς αὐτοὺς, νἄχῃ τὴν αὐθεντίαν. »

Πῶς ὁ Σινὰν πασιᾶς ἐβγῆκεν ἀπὸ τὴν Πόλιν, καὶ ἦλθεν εἰς τὴν Βλαχίαν καταπάνω τοῦ Μιχάλη. (P. 20.)

Καὶ τότες ὁ Σινὰν πασιᾶς ἐβγῆκεν ἐκ τὴν Πόλιν,
κ' ἔρχετον ἴσα 'ς τὴν Βλαχιὰ μὲ τὴν βουλήν του ὅλην·
νὰ 'σέβῃ μέσα ἤθελε, νὰ τὴν περιορίσῃ,
καὶ τὸν Μιχάλη βούλετον ἵνα τὸν ἀφανίσῃ.
Αὐτὸς ἐβούλετον αὐτὰ, καὶ ὁ Μιχάλης ἄλλα,
καὶ κάμε τέχνας εἰς αὐτοὺς, καμώματα μεγάλα·
καὶ ἦλθαν καὶ τοῦ ἔδωκαν ἐκεῖνα τὰ μαντάτα
πῶς ἔρχεται ὁ Σινὰν πασιᾶς μὲ δυνατὰ φουσσάτα·
γοργὰ ἐβγάζει τάμπαρον εἰς τὸ Καλογεράνι
νὰ ἰδῇ τὸν Σινὰν πασιᾶ τί βούλεται νὰ κάνῃ.
Ἔστειλε καὶ τὸν Τζήτμανον νἄλθ' ἐκ τὴν Ἐρδελίαν,
μὲ ὅλα τὰ φουσσάτα του ἀπὸ τὴν Οὐγγαρίαν.
Καὶ αὐτὸς ἦλθεν καὶ κόνεψεν κοντὰ 'ς τὸ Κοπατζάνι,
κ' οἱ Τοῦρκοι ἦλθαν καὶ αὐτοὶ εἰς τὸ Καλογεράνι·
κ' ἐβγῆκ' ὀμπρὸς καὶ δέχθῃ τους ἀπάνω 'ς τὸ γεφύρι,
ἐκεῖ νὰ ἰδῇς πῶς κολυμποῦν οἱ Τοῦρκοι σὰν οἱ χοῖροι·
ὅσ' ἔρχονταν ἀπάνω του σὰν δράκος τοὺς σκορπίζει,
πολλοὺς 'ς τὰ βοῦρκα, 'ς τὰ νερὰ κάτω τοὺς ἐγκρεμνίζει.

Πῶς ἐγκρέμνισεν τὸν Σινὰν πασιᾶν ἀπὸ τὸ ἄλογον μέσα εἰς τὴν λάσπην.

Καὶ αὐτῆνον τὸν Σινὰν πασιᾶ, τὸν πρῶτον τὸν σερδάρη,
ῥίχνει τον ἀπὸ τ' ἄλογον, 'ς τὴν λάσπην τὸν ἐβάννει·

216. κούρσεψαι. μάναις. — 218. μόχη. — 219. βάλε. Πεγλέρπεϊν. ὡρίζῃ. — *Titre*. εὐγῆκεν. — 221. εὐγῆκεν. — 223. σεύῃ. — 229. εὐγάζει. Καλογεράνη (toujours ainsi). — 230. κάμῃ. — 232. Οὐγκαρίαν. — 233. Κοπατζάνη. — 235. εὐγῆκ'. γεφύρῃ. — *Titre*. ἐγκρέμνησεν. — 239. αὐτῖνον. — 240. ῥίχνῃ. ἐβάνῃ.

prisonniers mères et enfants. Quant à lui, prends-le vivant et amène-le chargé de fers, pour que je me venge du mal qu'il m'a fait. Mets en sa place un beglerbeg qui gouverne la Valachie, rende la justice aux habitants, et soit le dépositaire de l'autorité. »

Comment Sinan Pacha quitta Constantinople et se rendit en Valachie pour combattre Michel.

Alors Sinan Pacha quitta Constantinople[1], et se rendit directement en Valachie, l'esprit rempli de projets; il avait l'intention de pénétrer dans le pays et de l'opprimer, ensuite il se proposait d'exterminer Michel. Voilà ce qu'il voulait, mais Michel voulait autre chose.

Quand on fut venu lui donner avis que Sinan Pacha s'avançait avec de puissantes armées, vite il alla planter ses tentes à Calogérani, pour observer ce que voulait faire Sinan. Il envoya dire à Sigismond de venir de l'Erdélie, de venir de la Hongrie avec toutes ses troupes. Quant à lui, il alla camper près de Copăcenĭ, et les Turcs, de leur côté, se rendirent à Călugărenĭ.

Michel alla au devant d'eux et les rencontra sur le pont. C'est là que vous auriez vu les Turcs plonger comme des pourceaux. Comme un dragon, il dispersait tous ceux qui s'avançaient contre lui; il en précipita un grand nombre dans les eaux, dans la vase.

Comment il désarçonna Sinan Pacha, et le précipita dans la boue.

Il jette à bas de son cheval Sinan Pacha, le premier serdar, et il le précipite dans la boue. Il se crotta comme un cochon, et il

1. Sinan Pacha sortit de Constantinople avec l'étendard sacré, le 17 août 1595, et dirigea sa marche par le défilé de Tschalikavak, par Schoumna et Hezargrad, vers le pont de Terkoï (Giurgevo). Cf. *De Hammer*, VII, 303.

σὰν χοῖρος ἐλασπώθηκεν, καὶ χάσεν τὸ φακιόλι, (P. 21.)
καὶ τὤπεσεν ὁ φερεντζὲς, καὶ γέλασάν τον ὅλοι·
κ' ἕτοιμος ἦτον νὰ πνιγῇ ἐκεῖ μέσα 'ς τὰ βοῦρκα,
τέτοιαν 'ντροπὴν τοῦ ἔκαμεν σὰν νἄτον εἰς τὴν φοῦρκα·
τὸν ἔκαμεν καὶ ἀστόχησεν ὅλαις ταῖς καύχησές του,
ἐκ' ἔχασεν τὰ ψεύματα κ' ἔχασεν ταῖς βουλαῖς του.

Πῶς ἐβουλήθη ὁ Σινὰν πασιᾶς νὰ πιάσῃ τὸν Μιχάλη μὲ δόλον.

Κ' ἐκ τ' ἄλλο μέρος ἤρχετον 'ς τὸν λόγγον κρυβημένος
ὁ Μίχνας καὶ Χασὰν πασιᾶς, ἐκεῖνος ἀνδρειωμένος,
μὲ ἄλλα φουσσᾶτα περισσὰ, 'ς τὴν μέσην τὸν ἐβάννουν
ἀπὸ ταῖς δύο ταῖς μεραῖς πόλεμον γιὰ νὰ κάνουν,
καὶ αὐτὸς γυρίζει πρὸς αὐτοὺς μὲ τολμηρὴν καρδίαν
καὶ 'καμέ τους κ' ἔχασαν ὅλην τους τὴν ἀνδρείαν.
Ἐρρίμσεν ἀπάνω τους μὲ τὸ σπαθὶ 'ς τὸ χέρι,
καὶ ὅλους τοὺς ἐσκόρπισεν σὰν τὸ γοργὸν ξεφτέρι.
Καὶ τότες ὁ Χασὰν πασιᾶς 'κ τὸν φόβον του διαγύρει,
σὰν ἤκουσεν πῶς ἔρριξεν 'ς τὰ βοῦρκα τὸν βεζίρη·
φόβος πολὺς τὸν ἔπιασεν, καὶ τρέμαξ' ἡ καρδιά του,
πόδας δὲν εἶχεν νὰ σταθῇ, νὰ πιάσῃ τ' ἄρματά του,
μόνον 'ς τὸν λόγγον ἔφευγεν ὀπίσω τρομασμένος,
καὶ ὁ Μιχαὴλ τὸν δίωκεν κατόπι θυμωμένος,
νὰ τὸν ἐσώσῃ ἤθελεν διὰ νὰ μονομαχήσουν,
ἂν ἦν καὶ κεῖνος ἄξιος διὰ νὰ πολεμήσουν·
καὶ κεῖνος δὲν ἐστάθηκεν, μόν' τρέχει 'ς τὸν βεζίρη, (P. 22.)
καὶ λέγει του ὅσα ἔπαθεν ἀπὸ τὸν Μιχαήλη.
Ὁμοίως καὶ ὁ Σινὰν πασιᾶς ἄρχισε νὰ τοῦ λέγῃ
πῶς ὁ φόβος τοῦ Μιχαὴλ τὸν ἔμαθεν νὰ πλέγῃ·

241. ἐλασπώθηκεν. φακιόλη. — 242. τὤπεσεν. — 243. καίτοιμον. πνιγῆ. — 244. τροπὴν. — 245. καύχησαίς του. — 247. κτὸν λόγκον. — 248. ἀνδρειωμένος. — 249. ἐβάνουν. — 250. κάμουν. — 253. σπαθὴ. χέρι. — 254. ξυφτέρη. — 255. διαγείρη. — 256. βεζύρη. — 259. λόγκον. — 260. δίοκεν. — 263. τρέχη. Βεζύρη. — 264. Μιχαήλη. — 265. ἄρχησε.

perdit son turban; son féredgé tomba, et tout le monde se moqua de lui[1]. Peu s'en fallut qu'il ne périt étouffé dans la vase; [cet accident] lui causa une confusion aussi grande que s'il eût été attaché à la potence. Cela lui fit oublier toutes ses fanfaronnades; là il perdit ses mensonges, là il perdit ses desseins.

Comment Sinan Pacha résolut de s'emparer de Michel par ruse.

De l'autre côté s'avançaient, cachés dans la forêt, Michnas et Hassan Pacha, ce vaillant capitaine; avec leurs nombreuses armées ils mettent Michel entre deux feux, et ils veulent lui livrer bataille chacun de son côté. Mais il les attaque avec un cœur plein d'audace, et leur fait perdre toute leur bravoure. Il marcha sur eux, l'épée à la main, et, comme un rapide épervier, il les dispersa tous. Alors Hassan Pacha rebroussa chemin, épouvanté. Lorsqu'il apprit que Michel avait jeté le vizir dans la vase, saisi d'une vive crainte, la frayeur dans l'âme, il ne pouvait se tenir sur ses pieds pour prendre ses armes, mais il s'enfuit dans la forêt, terrifié, et Michel le poursuivait avec colère. Il voulait le rejoindre, pour lui livrer un combat singulier, si tant est que le pacha fût capable de se mesurer avec lui. Mais Hassan ne s'arrêta point; il se rendit en grande hâte auprès du vizir, et il lui dit tout ce qu'il avait enduré de la part de Michel. De son côté, Sinan Pacha se mit à lui raconter comme quoi sa frayeur

1. Trois pachas périrent dans les marécages voisins du pont de Călugăreni. Sinan ne dut son salut qu'aux efforts d'un brave soldat, qui pour cette action fut surnommé Hassan Balakdji, ou Hassan *du Marais*, et qui servit plus tard sous le grand vizir Mourad.

λέγει πῶς τὸν ἐγκρέμνισεν αὐτὸς μὲ τὸ κοντάρι,
εἰς τὸ νερὸν τὸν ἔρριξεν κ' ἤθελε νὰ τὸν πάρῃ,
καὶ ἂν ἔλειπεν ἕνας σπαχὴς ποῦλθεν νὰ τὸν τραβίξῃ,
ἐκεῖ μέσα εἰς τὰ νερὰ ἤθελε νὰ τὸν πνίξῃ,
καὶ τὤκαμεν τόσ' ἐντροπὴν τώρα 'ς τὰ γεροντάτα,
ὁπ' ἄλλος δὲν τὸ ἔκαμε εἰς ὅλα τὰ ῥηγάτα·
ἔλεγε πῶς νὰ κάμωμεν μήπως τὸν ἐνικοῦμεν,
ἂν ἦν' καὶ τάξωμεν φλουριὰ, εὔκολα τὸν νικοῦμεν·
ἂν τάξωμεν 'ς τοὺς ἄρχονταις, ἐκεῖνοι τὸν ἀφίνουν,
καὶ, ἂν τοὺς δώσωμεν φλουριὰ, μᾶς τὸν ἐπαραδίνουν.

Πῶς ἐσυββουλεύθησαν μὲ τὸν Μίχνα βοϊβόνδα νὰ πιάσουν τὸν Μιχάλη.

Τότες ὁ Μεχεμέτμπεγης λέγει τοῦ Μίχνα βόδα·
« ἐσὲν ἀποφασίσαμε νὰ στείλωμε ποδότα. »
Καὶ αὐτὸς εἶπε· « πιάνω τον ἐγὼ μὲ τὴν βουλή μου,
ὅτ' οἱ ἄρχοντες ὁποῦν' 'ς αὐτὸν εἶν' ὅλοι ἐδικοί μου. »
Καὶ τότες ἐπροβόδησεν 'ς τὸν Τάνον τὸν βηστιάρη,
ἂν τὸν πιάσῃ ζωντανὸν φλουρία νὰ ἐπάρῃ.
Καὶ ὁ Τάνος ἔδραμε γοργὰ 'ς τὸν πρῶτον καπετάνον,
Κραϊλαρπέρτο τὸν ἐλὲν, καὶ ἄκουσεν τὸν Τάνον·
« ἂν θέλῃς νᾶσαι ζωντανὸς καὶ νἄχῃς τὸ κεφάλι·
ὕπαγε εἰς τὸν τόπον σου καὶ ἄφες τὸν Μιχάλη·
λάβε φλουρία περισσὰ πενῆντα χιλιάδαις, (P. 23.)
καὶ γύρισε 'ς τὸν τόπον σου μ' ὅλαις σου ταῖς ὁμάδαις,
ὅτι ἦλθαν Τοῦρκοι περισσοὶ, καὶ, ἂν μᾶς τριγυρίσουν,
ἐδῶ 'ς τὰ βοῦρκα, 'ς τὰ νερὰ θέλουν μᾶς ἀφανίσουν.
Καὶ τὸν Μιχάλη ἄφηκε, νὰ ἰδοῦμεν τί νὰ κάνῃ,
πρᾶγμ' ὁποῦ δὲν ἐδύνετον νὰ μὴν τὸ καταπιάνῃ·

267. ἐγκρέμνησεν. κοντάρη. — 269. σπαχὺς. — 271. τόκαμεν. τόρα. — 274. τάξομεν. — 275. τάξομεν. ἄρχοντες. ἀφήνουν. — 276. δόσωμεν. ἐπαραδίδουν. — *Titre.* ἐσυβουλεύθησαν. — 277. Μεχεμέτμπεγις. — 278. ἐσένα. στίλομε. — 279. πιάνοτον. — 281. Βιστιάρη. — 285. λέγειτ' ἂν θέλεις νᾶσαι. On pourrait peut-être corriger : λέ τ'· ἂν θὲς νᾶσαι. κεφάλη. — 287. χιλιάδες. — 288. ὁμάδες. — 289. τριγυρήσουν. — 290. ἀφανήσουν. — 291. κάμῃ.

de Michel lui avait appris à nager; il lui dit que celui-ci l'avait renversé d'un coup de lance, qu'il l'avait jeté à l'eau, et voulait le faire prisonnier; que, si un spahi ne se fût trouvé là pour le retirer, il l'aurait noyé dans les eaux. Il lui avait causé une telle honte, à lui qui était vieux, que personne, dans tous les royaumes, ne fit jamais pareille chose. « Comment ferons-nous pour le vaincre? disait-il. Si nous promettons de l'argent, nous le vaincrons aisément; si nous en promettons aux nobles, ils l'abandonneront; et, si nous leur en donnons, ils nous le livreront. »

Comment il fut convenu avec le voïvode Michnas de s'emparer de Michel.

ALORS Méhémet Bey dit au voïvode Michnas : « C'est toi que nous avons résolu d'envoyer pour diriger l'affaire. » Et Michnas répondit : « Je me charge de m'emparer de sa personne, car tous les magnats de sa principauté m'appartiennent. » Et alors il promit au vestiar Danŭ de lui donner une somme d'argent, s'il prenait Michel vivant. Danŭ courut vite trouver le généralissime, appelé Albert Királyi [1]. Celui-ci écouta Danŭ, qui lui dit : « Si tu tiens à la vie, si tu veux conserver ta tête, retourne dans ton pays et abandonne Michel; retourne dans ton pays avec toutes tes troupes et accepte cinquante mille florins. Les Turcs sont venus en grand nombre, et, s'ils nous enveloppent, ils nous extermineront ici dans l'eau et dans la vase. Laisse donc là Michel; nous verrons ce qu'il fera, s'il ne tentera pas une chose impossible. Quant à toi, prends l'argent que te donne le Pacha, et ne t'attarde pas davan-

1. Cet Albert Királyi, général en chef des forces de Michel, était d'origine hongroise. De Hammer ne parle pas de sa défection. On comprend, du reste, que les historiens turcs aient gardé le silence sur un fait peu honorable pour leur pays.

καὶ σὺ φλουρία ἔπαρε, ὁποῦ πασιᾶς σὲ δίδει,
καὶ μὴν ἀργῇς πλεώτερον σὲ τοῦτο τὸ ταξίδι. »
Καὶ ὁ Κραϊλα[ρ]πέρτης παρευθὺς ἐκίνησε νὰ πάνῃ,
καὶ τὸν Μιχάλη ἄφησεν εἰς τὸ Καλογεράνι·
καὶ ὁ Μιχάλης παρευθὺς γνωρίζει τὴν δουλεία
τὸ πῶς ἀπὸ τοὺς ἄρχονταις εἶν' ἡ τραδιτωρία,
εἰς τόπον ἐδιάβηκεν ὁποῦχεν 'τοιμασμένον,
ἀπάνω εἰς τὸ Ῥούκαλον τὸν εἶχε ὡρδινιασμένον,
καὶ ἀπάντεχεν τὸν Τζήτμανον ἀπὸ τὴν Ἐρδελίαν,
ὅσον νὰ ἔλθῃ ἀπ' ἐκεῖ κάθετον εἰς μερίαν.

Πῶς ὁ Σινὰν πασιᾶς ἐσέβηκεν εἰς τὴν Βλαχίαν καὶ ἔκαμεν αἰχμαλωσίαν πολλήν.

Καὶ τότες ὁ Σινὰν πασιᾶς μὲ ὅλον τὸ φουσσάτο
ἐσέβηκεν εἰς τὴν Βλαχιὰν, πάγει την ἄνω κάτω.
Σεβαίνουν Τοῦρκοι περισσοὶ, καὶ διαγουμοῦν καὶ κόφτουν,
σκλαβόνουν μάνναις καὶ παιδιὰ, ὑπομονὴν δὲν ἔχουν.
Κ' εἰς τὸ Τριγόβιστ' ἄρχισεν κάστρον διὰ νὰ κτίσῃ,
τὸν τόπον ὅλον τῆς Βλαχιᾶς παίρνει καὶ τὸν ὁρίζει·
'ς τὸ Μπουκορέστ' ἐκάθετον, κ' εἶχεν χαρὰν μεγάλη
πῶς ἔβγαλε καὶ τὴν Βλαχιὰν 'κ τὰς χεῖρας τοῦ Μιχάλη.
Τότες ὁ ῥήγας Τζήτμανος ἦλθεν 'κ τὴν Ἐρδελίαν, (P. 21.)
μὲ ὅλα τὰ φουσσάτα του ἐμπῆκεν 'ς τὴν Βλαχίαν·
'ς τὸ Ῥούκαλον κατέβαινεν ὁποῦτον ὁ Μιχάλης,
καὶ κεῖνος τὸν ὑπήντησεν μετὰ τιμῆς μεγάλης.

Πῶς ὁ Τζήτμανος ἔσμιξεν μὲ τὸν Μιχάλη, καὶ ὑπᾶν καταπάνω τῶν Τουρκῶν.

Καὶ ὅταν ἀνταμώθηκαν αὐτοῖνοι πριντζιπάδες,
εἶχαν φούσσατα δυνατὰ, ἄρματα καὶ λουμπάρδαις,

294. ἀργεῖς πλεότερον. ταξίδει. — 295. πάγῃ. — 297. δουλείαν. — 298. ἄρχοντες. τραδητορία. — 300. εἶχεν ὀρδινιασμένον. — *Titre.* ἐσεύηκεν. — 303. φουσάτον. — 304. ἐσεύηκεν. — 305. σεύεννουν. διαγομοῦν. — 306. 'σκλαβώνουν μάναις καὶ πεδιά. — 307. Τριγόβηστ' ἄρχησεν. — 308. πέρνει. ὡρίζῃ. — 310. εὔγαλε. — 311. ῥίγας. 313. κατεύενον. — 314. ὑπήντισεν. — 315. αὐτῖνοι πριντζηπάδες. — 316. λουμπάρδες.

tage en cette expédition. » Aussitôt Albert Királyi se mit en chemin, et il laissa Michel à Călugărenĭ.

Celui-ci ne fut pas sitôt instruit de l'affaire qu'il reconnut que cette trahison était l'œuvre de ses magnats. Il se rendit dans une localité désignée et préparée par lui à cet effet, à Rucărŭ; et là il attendit tranquillement, à l'écart, que Sigismond vînt de l'Erdélie.

Comment Sinan Pacha pénétra en Valachie et y fit de nombreux prisonniers.

Alors Sinan Pacha pénétra en Valachie, avec toute son armée, et mit le pays sens dessus dessous. Les Turcs l'envahissent en grand nombre, ils ravagent et ils tuent; ils font prisonniers mères et enfants; ils n'épargnent rien.

Sinan commença à bâtir une forteresse à Tirgoviste; il occupe la Valachie tout entière et dicte ses ordres au pays. Il s'installa à Bucharest[1], grandement satisfait d'avoir arraché la Valachie des mains de Michel.

Sur ces entrefaites, le roi Sigismond arriva de l'Erdélie et, avec toutes ses armées, il entra en Valachie. Il se dirigea vers Roukalo, où se trouvait Michel; celui-ci se rendit au-devant du souverain, [et le reçut] avec de grands honneurs.

Comment Sigismond opéra sa jonction avec Michel, et comment ils marchèrent contre les Turcs.

Quand ces princes eurent opéré leur jonction, ils se trouvèrent à la tête de puissantes armées, bien fournies d'armes et de ca-

1. Sinan prit solennellement possession de Bucharest, en changeant les églises en mosquées. Il fit transformer en forteresse le palais du voïvode, et y laissa une garnison de deux mille hommes, sous les ordres de Saturdji Mohammed Pacha. On entoura aussi cette ville d'un rempart de bois.

καὶ ἦτον ὁ Ῥεσβάνπεγης μὲ τὸ δικόν τ' ἀλλάγι
ἐρχόμενος ὁλόμπροστα, βίγλα διαφυλάγει.
Καβάλλα εἶχαν περισσὴν, ὅλ' ἄξια παλληκάρια,
ποῦ ᾽δύνονταν 'ς τὸν πόλεμον νὰ κάμνουν σὰν λεοντάρια.
Εἰς τὸ Τριγόβιστ' ἔφθασαν μὲ ὅλην τὴν στρατείαν,
'ς τὸ κάστρον ἐξετέντωσαν μ' ὤμορφην παρρησίαν·
τότες φωτίαν ἔβαλεν 'ς τὸ κάστρον ἐν τῷ ἅμα,
μέσα τοὺς Τούρκους ἔκαψεν, ὁποῦτον μέγα θᾶμμα·
πέντε χιλιάδες ἤσανε Τοῦρκοι διαλεγμένοι,
ὁποῦ τὸ κάστρον φύλαγαν μέσα ἐκεῖ κλεισμένοι,
ὅλοι τους ἐχαθήκασιν καὶ πᾶν τῆς ἀπωλείας·
κανένας δὲν ἐγλύτωσεν 'ξ ἐκείνης τῆς στρατείας.
Κ' εἰς τὸν σερδάρην ἤλθασιν καὶ τῶδωσαν μαντάτον
πῶς « ἔρχονται ἀπάνω σου μὲ δυνατὸν φουσσάτον
ὁ Τζήτμανος, ὁ Μιχαὴλ, μαζὶ μὲ τὸν Ῥεσβάνη,
καὶ ἰδὲς τὰ τοὺς ἀποδεχθῇς, τί τώρα τώρα φθάνει. »

Πῶς ὁ Σινὰν πασιᾶς ἔκαμεν βουλὴν μὲ τὸν Χασὰν πασιᾶ. (p. 25.)

Καὶ τότες ὁ Σινὰν πασιᾶς σὰν ἔμαθε τὸ πρᾶμμα,
στέλνει γιὰ τὸν Χασὰν πασιᾶν, καὶ ἦλθεν ἐν τῷ ἅμα·
λέγει του τὴν ὑπόθεσιν « πῶς ἔρχεται ὁ Μιχάλης,
εἶν' καὶ ὁ Τζήτμανος μαζὶ, τῆς Ἐρδελίας κράλης,
ἔχουν φουσσάτα δυνατὰ, ἄξια καὶ τιμημένα,
καὶ παλληκάρια βγενικὰ, πολλὰ ἀνδρειωμένα·
καὶ ἦλθαν 'ς τὸ Τριγόβιστον ἐχθὲς καὶ χάλασάν το,
τὸ κάστρον ὁποῦ κάμαμεν ἔβαλαν κ' ἔκαψάν το,
καὶ πιάσαν τὸν Ἀλὴ πασιᾶ μ' ὅλην τὴν συντροφίαν,

317. Ῥεσβάνπεγις. ἀλάγη. — 318. βῆγλα διαφυλάγη. — 319. καββάλα. — 321. τρηγόβηστ'. — 322. ἐξ' ἐτέντωσαν. ὄμορφην. — 324. θαῦμα. — 327. ἀπολείας. — 329. τόδωσαν. — 330. ἔρχοντε. — 331. μαζὴ. — 332. τόρα τόρα (toujours ainsi) φθάνη. — 333. πρᾶγμα. — 334. στέλνει τὸν Ἀλὴ Πασιὰν (la correction est de l'édition de 1806). — 336. ἦν. μαζὴ (toujours ainsi). — 338. εὐγενικὰ. ἀνδρειομένα. — 339. Τρηγόβηστον (toujours ainsi). — 340. καίκαψάντον.

nons. Resvan Bey, avec sa division formait l'avant-garde et marchait en éclaireur. Ils avaient une cavalerie nombreuse, toute composée de vaillants soldats, qui, dans une bataille, pouvaient se comporter comme des lions. Ils atteignirent Tirgoviste avec toute l'armée, et les troupes dressèrent leurs tentes sous les murs de la ville avec un magnifique appareil. Alors Michel incendia aussitôt la place, il brûla les Turcs dedans. C'était un spectacle des plus merveilleux! Ils étaient là cinq mille Turcs d'élite qui gardaient la forteresse et y étaient enfermés. Ils périrent tous, tous furent anéantis. De cette armée pas un homme n'échappa[1]. Cependant on alla donner avis au serdar que Sigismond, Michel et Resvan Bey marchaient sur lui avec une puissante armée, « et [ajouta-t-on,] avisez à les recevoir, car ils vont arriver incessamment. »

Comment Sinan Pacha se concerta avec Hassan Pacha.

Et alors, quand Sinan Pacha eut appris l'affaire, il envoya chercher Hassan Pacha, qui arriva sur l'heure. Il lui dit : « Michel s'avance, et Sigismond, roi d'Erdélie, est avec lui ; ils ont des armées puissantes, braves et honorées, de nobles et valeureux soldats. Ils sont allés hier à Tirgoviste et l'ont détruit ; cette forteresse que nous avions bâtie, ils y ont mis le feu et l'ont réduite en cendres. Ils ont pris Ali Pacha avec tous ses compagnons d'armes ; de tou-

1. Michel s'empara de Tirgoviste après un siége de trois jours, le 8 octobre 1595. De Hammer nous apprend que « les trois mille cinq cents hommes chargés de défendre la place, sous Ali Pacha et Kodjibeg, furent faits prisonniers et empalés, leurs chefs rôtis à petit feu. » Les vainqueurs trouvèrent dans la ville de l'artillerie, des armes de toute espèce, des munitions et des vivres pour trois ans.

καὶ ἀπὸ τὴν ἄλλην τὴν μερὰν ἔρχετον τοῦ Μιχάλη
καὶ τοῦ ῥηγὸς ἡ στρατιὰ, ὁποῦτον τὸ κεφάλι.
Παίρνουν τὸ κάστρον παρευθὺς, χαλοῦν καὶ τὸ γεφύρι,
ὀλίγοι Τοῦρκοι πέρασαν μαζὶ μὲ τὸν Βεζίρη,
καὶ ἄλλοι ὅλ' ἐχάθησαν, ἐκείνη τὴν ἡμέρα,
φουσσάτον ἀναρίθμητον ὁποῦλθεν ἀπὸ πέρα.
Θαρρῶ ἦταν περισσότεροι διακόσαις χιλιάδες,
ὅλοι ἐκεῖ ἐχάθηκαν μ' ὅλαις τους ταῖς ἀρμάδαις·
ἀνατολὴ καὶ Ῥούμελη, σαλμίδες ἀνδρειωμένοι,
σπαχίδες καὶ γιανίτζαροι, ἀγάδες ἀξιωμένοι·
ἐτότες νὰ τοὺς ἔβλεπες πῶς ἦσαν σκορπισμένοι,
καὶ μέσα εἰς τὸν Δούναβην ἐσέρνουνταν πνιμμένοι.

Πῶς ἐτζάκισαν τοὺς Τούρκους, καὶ τοὺς ἔπνιξαν εἰς τὸν Δούναβην. (P. 27.)

Ἐκεῖ νὰ ἰδῇς τὸν τζακισμὸν ποῦ γίνεται 'ς τοὺς Τούρκους,
καὶ τί νὰ κάμουν πρόβατα ἀνάμεσα ['ς] τοὺς λύκους;
ὁ κάμπος ἐκοκκίνισεν ἐκ τὸ πολὺ τὸ αἷμα,
καὶ τὰ κορμία κείτονται γυμνὰ μόν' μὲ τὸ δέρμα·
καὶ ὁ Μιχάλης ἔτρεχεν μὲ τὸ σπαθὶ 'ς τὸ χέρι,
'ς τὴν μέσην τους ἐσέβαινεν σὰν τὸ γοργὸν ξυφτέρι·
μὲ τὸ σπαθὶ τοὺς ἔκρουε καὶ μὲ τὸ πελατίκι,
καὶ ἔκαμεν εἰς αὐτουνοὺς μεγάλη καταδίκη.
Ἐκεῖ νὰ ἤκουες φωναῖς καὶ κλάμματα μεγάλα,
πῶς ἔπεφταν 'ς τὸν Δούναβην καὶ σκοῦζαν· « Ἄλλα, Ἄλλα ! »
καὶ πνίγησαν οἱ ἄθεοι, κανένας δὲν γλυτόνει,
καὶ ὅσοι ἔμειναν 'ς τὴν γῆν ὅλους τοὺς θανατόνει·
τοῦ Δούναβη τὰ ῥεύματα ἦσαν ἀρματωμένα,

368. κεφάλη. — 369. πέρνουν. γεφύρη. — 370. Βεζύρη. — 373. διακόσες. — 374. ἀρμάδες. — 375. σαλμῆδες ἀνδρειομένοι. — 376. Γιανήτζαροι. ἀξιομένοι. — 378. πνιμένοι. — *Titre.* δούναβιν. — 381. ἐκοκίνησεν. — 383. σπαθὴ. χέρη. — 384. ἐσεύενεν. ξυφτέρη. — 385. σπαθὴ. πελατίκη. — 387. κλάματα. — 388. ἔπευταν. ἄλα ἄλα. — 389. γλητόνη. — 390. θανατώνη.

qui avait le commandement. Ils s'emparent aussitôt de la ville, et ils détruisent le pont. Le vizir repassa le fleuve avec quelques Turcs seulement; quant aux autres, ils périrent tous en ce jour. Elle périt cette innombrable armée venue de l'autre rive, et qui se composait, je crois, de deux cent mille hommes et plus. Ils furent tous exterminés, avec leur armement complet; tous, troupes d'Anatolie et de Roumélie, vaillantes troupes de Syrie, spahis, janissaires et valeureux agas. Il fallait voir alors cette déroute et ces noyés que le Danube entraînait dans ses ondes[1].

Comment ils défirent les Turcs et les noyèrent dans le Danube.

C'est là qu'il fallait voir la déconfiture des Turcs ! Et que peuvent faire les brebis au milieu des loups? Des flots de sang rougirent la plaine; les cadavres gisaient étendus dans un état de nudité complète. Michel courait, l'épée à la main; il se jetait au milieu des Turcs, comme un rapide épervier; il les frappait avec son épée et avec sa massue; il fit d'eux un grand carnage. Il fallait entendre les clameurs et les gémissements immenses de ceux qui tombaient dans le Danube, en criant : « Allah ! Allah ! » Ils furent noyés, ces mécréants; pas un ne réchappa. Ceux qui restèrent à terre furent tous immolés[2]. Les flots du Danube charriaient des armes, et entraînaient les ca-

1. Michel fit braquer son artillerie sur le pont de Giurgevo, où s'entassait la foule éperdue. Le pont, rompu par les boulets, s'écroula, entraînant dans l'abîme les Turcs qui le surchargeaient.

2. Là périrent les fameuses bandes des *Brûleurs* et des *Coureurs*, qui avaient été pendant deux siècles et demi la terreur de la Hongrie et de l'Allemagne.

καὶ τὰ κορμία τῶν Τουρκῶν ἐσέρνουνταν πνιμμένα.
Πολλοὶ Τοῦρκοι ἐπνίγησαν καὶ ἄλλοι ἐχαθῆκαν,
'ς τὸ σκότος τὸ ἐξώτερον ὑπῆγαν καὶ ἐμπῆκαν·
βίον τους, ῥοῦχα καὶ φλουριὰ ἐπαῖρναν οἱ Κατάνοι,
διότ', ἂν ἔγλυσε κανεὶς, δὲν εἶχε ποῦ νὰ δράμῃ,
τί τὸ γεφύρι ἐχάλασεν, καὶ στράτα πλεὰ δὲν εἶχεν,
μόν' ἦτον χρεία νὰ χωσθῇ καθένας κεῖ ὁποῦ ἐτύχεν·
φλαμπουραραῖοι ἐπιάσθηκαν, Τοῦρκοι μεγαλειωμένοι,
τοῦ βασιλέως ἤσανε φίλοι ἠγαπημένοι.
Οἱ Οὔγγρ' ἐπῆραν περισσοὺς νὰ ἦναι εἰς σκλαβίαν,
ῥοῦχα καὶ ἄρματα πολλὰ καὶ πᾶν 'ς τὴν 'Ερδελίαν.
Καὶ τότες ὁ Σινὰν πασιᾶς ἔμειν' ἐντροπιασμένος (P. 28.)
καὶ ἀπὸ τὴν πικρίαν του ἦτον ἀπαιθαμμένος,
ποτέ του δὲν τὸ πάντεχεν νὰ πάθῃ τέτοιον πρᾶμμα,
ἔτζ' εὔκολα νὰ νικηθῇ τῶχε μεγάλον θᾶμμα
αὐτὸς ὁπ' ἐπολέμησεν μεγάλους βασιλιάδαις,
καὶ κάστρη ἔλαβεν πολλὰ ποῦ τἄριζαν ῥηγάδες,
καὶ τώρα τὸν ἐνίκησεν ἀφέντης ὁ Μιχάλης,
κ' ἔκαμε τὰ φουσσάτα του καὶ πᾶν τῆς ἀνεμοζάλης·
κ' εἰς τὴν Πόλιν ἐγύρισεν ὡσὰν αὐτὸς δὲν θέλει,
καὶ ἀπὸ τὸ φαρμάκι του πέφτει καὶ ἀπαιθαίνει.
Τέτοια 'ντροπὴν ἐπάθασιν οἱ Τοῦρκ' οἱ ὠργισμένοι,
εἰς τὴν Βλαχιὰ ἐχάθησαν ὅλ' οἱ ἀνδρειωμένοι.

Πῶς ἐγύρισεν ὁ Μιχάλης μὲ τὸν Τζήτμανον, καὶ πῶς τὸν ἐξεπροβόδησεν ἕως τὴν 'Ερδελίαν.

Καὶ ὁ Μιχάλης γύρισεν καλὰ εἰς τὸ σκαμνί του·
τὸν Σιγισμόντον προβοδᾷ, σὰν πρέπει ἡ τιμή του·

392. πνιμένα. — 395. ἐπέρναν. — 397. γεφύρη. — 398. χοσθῇ καθ' ἕνας. — 399. φλαμπουραρέοι. μεγαλειομένοι. — 401. εἶναι. — 404. ἀπεθχμένος. — 405. πρᾶγμα. — 406. τόχε. θαῦμα. — 407. Βασιλιάδες. — 408. κάστροι. πουτάριζαν ῥιγάδες. — 410. καίκαμε. — 412. πεύτη. ἀπεθένει. — 413. τροπὴν. ὀργισμένοι. — 414. ἀνδρειομένοι. — 415. σκαμνήτου. — 416. Συγησμόντον.

davres des Turcs noyés. Beaucoup de Turcs périrent de cette façon, et les autres furent tués; ils allèrent au sein des ténèbres extérieures. Les Catans prirent leurs trésors, leurs vêtements, leur argent. Si l'un d'eux se fût échappé, il n'aurait pas eu où aller, car le pont était détruit, et il ne restait plus de voie [pour passer le fleuve]; il fallait donc que chacun se cachât là où il se trouvait. On fit prisonniers des porte-étendard, des Turcs de distinction, qui étaient les amis intimes du Sultan. Les Hongrois en emmenèrent un grand nombre en captivité; ils prirent aussi beaucoup d'effets et d'armes, puis retournèrent en Erdélie.

Alors Sinan Pacha demeura couvert de honte, il était presque mort de douleur, il ne s'était jamais attendu à essuyer pareille défaite; il était stupéfait d'avoir été si facilement vaincu, lui qui avait guerroyé contre de grands monarques, et pris tant de villes où commandaient des rois. Et maintenant le prince Michel l'avait battu et avait dispersé ses armées à tous les vents. Il retourna à Constantinople, mais pas comme il eût voulu. Sa douleur était telle qu'il s'alita et mourut [1]. Telle fut la honteuse défaite qu'éprouvèrent ces maudits Turcs; tous les braves périrent en Valachie.

Comment Michel revint avec Sigismond, et comment il l'accompagna jusqu'aux frontières de l'Erdélie.

Michel fit un heureux retour dans sa principauté; et il accompagna Sigismond, comme l'exigeait l'honneur qui lui était dû; il

1. Cette assertion n'est rien moins que fondée. Sinan mourut subitement le mercredi de la nouvelle lune, 3 avril 1596, que la superstition ottomane regarde, dit De Hammer (VII, 314), comme le jour le plus malheureux de la semaine. Les Turcs l'appellent *malheur continuel*.

χαρίσματα τοῦ ἔδωσεν ὁποῦσαν τιμημένα,
καὶ ἄλλα ἅρματα πολλὰ ἀξιοπαινεμένα.
καὶ μίσσεψε μετὰ τιμῆς μέσ' ἀπὸ τὴν Βλαχίαν
καὶ πῆγεν εἰς τὸν τόπον του ἐκεῖ 'ς τὴν 'Ερδελίαν,
καὶ ὁ Μιχάλης ἔμεινεν ἀφέντης ἀξιωμένος,
κ' εἰς ὅλα τὰ βασίλεια ἦτον ἐφημισμένος·
πολὺν καιρὸν ἐκάθετον καὶ ἀφέντευσεν τὸν τόπον,
δίχως καμμίαν πείραξιν, δίχως κανέναν κόπον,
κ' οἱ Τοῦρκοι ἐφοβούντανε μὲ ταῦτον νὰ μαλλώσουν,
καὶ δὲν τοῦ 'λέγαν τίποτες νὰ μὴν τὸν ἀγριώσουν,
μὰ πάντοτε πολὺ πικρὸν τῶχεν ὁ βασιλέας
μὲ τί τρόπον νὰ νικηθῇ ὁ νέος Ἀχιλλέας. (P. 29.)

Πῶς ἔστειλεν ὁ βασιλεὺς τὸν Ἀφὴς πασιᾶ νὰ πλανέσῃ τὸν Μιχάλη νὰ κάμῃ ἀγάπην.

Καὶ στέλλει τὸν Ἀφὴς πασιᾶ, ὁποῦτον ἀνδρειωμένος,
καὶ διάβη 'ς τὴν Νικόπολιν κ' ἦτον ταμπαρωμένος·
κ' εἶχεν φουσσάτα διαλεκτὰ δεκάξη χιλιάδαις,
καὶ ἅρματα πολεμικὰ, καὶ τριάντα δυὸ λουμπάρδαις·
καὶ 'ς τὸν Μιχάλη ἔστειλεν διὰ νὰ τὸν πλανέσῃ·
« ἀγάπη, λέγ', ἂς κάμωμεν », νὰ τὸν ἀποθαρρέσῃ.
Καὶ ὁ Μιχάλης ἔμαθεν τί ἦτον ἡ βουλή του,
πῶς τὸν ἐπιβουλεύεται νὰ πάρῃ τὴν ζωή του,
καὶ ἀποκρισάρην ἔστειλεν νὰ πᾷ νὰ τοῦ μιλήσῃ,
πῶς ὁ Μιχάλης ἔρχεται νὰ τὸν ἐπροσκυνήσῃ.
Σὰν τ' ἄκουσεν Ἀφὴς πασιᾶς, πολλὰ τοῦ καλοφάνη,
καὶ θάρρειε μὲ τὴν γνῶσιν του πῶς τὸν Μιχάλη πιάνει,
ἀλλ' ὁ Μιχάλης τῶδωκεν τέτοιαν ἀνεμοζάλην,
ὅτι εἰς ὀλίγον τοῦ ἔλειψεν νὰ χάσῃ τὸ κεφάλιν·

417. ἔδοσεν. — 419. μίσεψε. — 421. ἀξιομένος. — 422. ἦτον ἐφιμησμένος. — 424. δίχος χαμίαν. δίχος. — 425. μαλώσουν. — 427. τόχεν. — 429. ἀνδρειομένος. — 430. ταμπαρομένος. — 431. δεκάξι χιλιάδες. — 432. τριανταδῦο λουμπάρδες. — 434. ἀποθαρέσῃ. — 436. ἐπιβουλεύετε. — 440. θάριε. γνώσηντου. — 441. τόδωκεν. — 442. κεφάλην.

lui fit des présents de prix; il lui donna des armes nombreuses, d'un travail admirable. Sigismond quitta la Valachie comblé d'honneurs, et retourna dans l'Erdélie, son pays[1]. Michel continua de gouverner avec habileté et devint fameux dans tous les royaumes. Longtemps il administra tranquillement le pays, sans aucune tracasserie, sans nulle peine. Les Turcs craignaient de lui chercher querelle, et ils ne lui disaient rien pour ne pas l'irriter. Mais le Sultan était toujours extrêmement tourmenté de savoir comment s'y prendre pour vaincre le nouvel Achille.

Comment le Sultan envoya Hafiz Pacha pour amener Michel à faire la paix.

Il envoie Hafiz Pacha, qui était un vaillant capitaine. Celui-ci se rendit donc à Nicopolis, il y dressa ses tentes. Il avait avec lui seize mille hommes de troupes d'élite, bien fournies d'armes de guerre et possédant trente-deux canons. Il envoya à Michel quelqu'un chargé de l'abuser. « Réconcilions-nous, » lui dit-il, pour le décourager. Mais Michel, sachant que l'intention du pacha était de lui tendre un piége pour le tuer, lui fit dire par un ambassadeur qu'il irait lui présenter ses hommages.

Hafiz Pacha se réjouit fort d'apprendre cette nouvelle, et il se figura que, grâce à son intelligence, il allait s'emparer de Michel. Mais Michel lui donna un tel tracas que peu s'en fallut qu'il ne

1. Sigismond Báthori ne reprit le chemin de son royaume qu'après que l'armée chrétienne se fut emparée de la citadelle de Giurgevo. Cette place fut prise, après un bombardement de trois jours, et toute la garnison massacrée sans pitié (27 octobre 1595).

ορίζει τὰ φουσσάτα του γοργὰ νὰ 'τοιμασθοῦσιν,
'ς τὴν ἄκρ' ἀπὸ τὸν Δούναϐην ὅλοι τους νὰ βρεθοῦσιν,
νὰ πᾶν τὸ γληγορώτερον Δούναϐην νὰ περάσουν,
τὸ τάμπαρον τ' Ἀφὴς πασιᾶ νὰ τὸ καταχαλάσουν·
τὸν Οὔδρα ἐπροϐόδησεν τότε μὲ τοὺς Μπογδάνους,
μὲ χίλιους Καζάκιδαις, καὶ χίλιους Ταραμπάνους.

Πῶς ἐπέρασεν ὁ Οὔδρας τὸν Δούναϐην καὶ ἐπάτησεν τὸ τάμπαρον τοῦ Ἀφὴς πασιᾶ. (P. 30.)

Τότε γοργὰ ἐπέρασεν ὁ Οὔδρας τὸ φουσσάτο,
τὸ τάμπαρον τ' Ἀφὴς πασιᾶ φέρνει το ἄνω κάτω,
κ' οἱ Τοῦρκοι δὲν ἐστάθησαν διὰ νὰ πολεμήσουν,
μόν' ἔδωκαν εἰς τὸ φευγιὸν, καὶ τρέχαν νὰ γλυτώσουν.
Καμήλαις, βίον, ἄρματα τ' ἄφηκαν πομπιασμένοι,
καὶ φεῦγαν σὰν δὲν ἤθελαν γυμνοὶ κ' ἐντροπιασμένοι.
Τὸν βιὸν Καζάκοι ἅρπαξαν μαζὶ καὶ Μολδοϐάνοι,
καὶ εἴ τι τοὺς ἀπόμεινεν παίρνουν οἱ Ταραμπάνοι.
Καὶ κεῖνος ὁ Ἀφὴς πασιᾶς, ὁποὔτονε σερδάρης,
μόνον μὲ τ' ἄλογό 'φυγεν, ὁποὖτον καϐαλλάρης·
'ς τὸν Τούρναϐ' ἔτρεχεν νὰ πᾷ, νὰ γλύσῃ τὴν ζωή του,
μόν' μοναχὸς μὲ δυὸ παιδιὰ, ὁποὖσαν ἐδικοί του·
κ' ἔπεμψε νὰ τοῦ φέρουσιν ῥοῦχα νὰ τὸν ἐνδύσουν,
διὰ νὰ φύγουν ἀπ' ἐκεῖ καὶ νὰ μηδὲν ἀργήσουν·
ὅτι ἐφοϐᾶτον νὰ σταθῇ μὴν χάσῃ τὸ κεφάλι,
διατὶ Σέρϐοι καὶ Βούλγαροι ἦσαν μὲ τὸν Μιχάλη·
καὶ καρτεροῦσαν μὲ χαρὰν πότες νὰ τὸν τηρήσουν,
ὅταν περάσῃ πρὸς αὐτοὺς νὰ τὸν ἐπροσκυνήσουν.

445. γληγορότερον. — 448. Καζάκιδες. — 452. γλητόσουν. — 453. καμῖλαις. τάφεικαν πομπιασμένοι. — 456. πέρνουν. — 458. μετάλογόφυγεν. καϐαλάρης. — 459. γλήσῃ τὴν ζωήντου. — 461. καίπεμψε. — 463. κεφάλη — 465. πότες νὰ τὸν ἰδοῦσην (correction empruntée à l'édition de 1806).

perdit la tête. Il ordonna à ses armées de se préparer en grande hâte et de se trouver toutes sur le bord du Danube, puis de passer ce fleuve au plus vite et d'aller détruire le camp d'Hafiz Pacha. Il envoya alors en avant Oudras avec les Moldaves, mille Cosaques et mille Trabans[1].

Comment Oudras passa le Danube et bouleversa le camp d'Hafiz Pacha.

ALORS Oudras se hâta de faire passer l'armée, et il mit sens dessus dessous le camp d'Hafiz Pacha. Les Turcs n'essayèrent pas la moindre résistance, mais ils prirent la fuite en toute hâte pour échapper [à la mort]. Chameaux, trésors, armes, ils abandonnèrent tout honteusement, et, dépouillés, couverts de confusion, ils fuyaient contrairement au gré de leurs désirs. Les Cosaques et les Moldaves firent main basse sur les trésors, et ce qui leur échappa devint la proie des Trabans. Hafiz Pacha, qui était serdar, s'enfuit seul à cheval; il gagna précipitamment Turnovŭ, pour sauver sa vie; il était seul avec ses deux enfants. Il envoya chercher des habits pour se vêtir, puis déguerpir de là au plus vite; il craignait, en restant, de perdre sa tête, parce que les Serbes et les Bulgares étaient alliés avec Michel et attendaient avec joie le moment où ils le verraient, afin de pouvoir lui faire leur soumission, lorsqu'il viendrait dans leur pays.

1. Suivant De Hammer, ce fut au contraire Michel qui, faisant mine de vouloir se reconnaître vassal de la Porte, attira Hafiz Pacha dans une embuscade à Nicopolis, et, pendant que l'on négociait sa prétendue soumission, vingt mille Valaques tombèrent à l'improviste sur les Turcs six fois inférieurs en nombre, les tuèrent et les dispersèrent.

Πῶς ὁ Μιχάλης ἐπέρασεν πέρα, καὶ ἔκαψεν τὴν Νικόπολιν καὶ τὸ Βιδίνι.

Καὶ ὁ Μιχάλης ἔφθασεν τὴν δεύτερην ἡμέρα,
ὡσὰν μεγάλη ἀστραπὴ ἔφθασεν ἀπὸ πέρα,
καὶ πῆγεν 'ς τὴν Νικόπολιν, καὶ πόλεμον ἀρχίζει, (P. 31.)
τὸ κάστρον ἐκατέκαυσεν, τὴν χώραν διαγουμίζει.
Καὶ ['ς] τὸ Βιδίνιν διάβηκεν μὲ τόσην παρρησία,
ἐκεῖ τὸν ἐπροσκύνησεν ὅλη ἡ Βουλγαρία·
κ' εἰς τὸ Βιδίνι ἐβγήκασι Τοῦρκοι νὰ πολεμήσουν,
διότι τὸ ἐφύλαγαν νὰ μὴν τὸ διαγουμήσουν,
καὶ αὐτὸς ὑπάγει ἀπάνω τους μὲ τ' ἄξια παλληκάρια
καὶ σέβηκαν 'ς τὴν μέσην τους ὡσὰν τὰ λεοντάρια,
καὶ ἄλλους ἐπιάσεν ζωντανοὺς, καὶ ἄλλους θανατόνει,
ἔξη χιλιάδες ἦσανε, κανένας δὲν γλυτόνει.
Τὸ κάστρον ἐτριγύρισεν κ' ἤθελεν νὰ τὸ πάρῃ,
βάννει φωτιὰ, καὶ καίεται ὅλον του τὸ παζάρι·
ἐπῆραν βίον περισσὸν, ὅλοι ἐφορτωθῆκαν
ροῦχα καὶ ἄλλα πράγματα, τίποτες δὲν ἀφῆκαν·
σκλάβους καὶ σκλάβαις περισσαῖς ἐφέρνασίν του πάλι
ἐκεῖν' ὁποῦ τοὺς ἔπαιρναν τ' ἀφέντη τοῦ Μιχάλη·
καὶ τότες ἐσηκώθηκεν, περνᾷ εἰς τὴν Βλαχίαν,
μὲ τόσα κούρση περισσὰ πῶφέρ' ἐκ Βουλγαρίαν·
καὶ ἦλθεν 'ς τὸ Τριγόβιστον, καθίζει 'ς τὸ σκαμνί του,
μὲ ὅλους του τοὺς ἄρχονταις, ὁποῦσαν ἐδικοί του,
κ' οἱ Τοῦρκοι ἐτρομάζασιν, καὶ στέκαν φοβισμένοι,
μόν' τ' ὄνομά του ἄκουαν κ' ἦσαν ἀποθαμμένοι,
καὶ στέκαν καὶ θαυμάζουνταν πῶς νὰ τὸν ἡμερώσουν,
καὶ πῶς νὰ κάμουν μετ' αὐτὸν νὰ μὴν τὸν ἀγριώσουν.

Titre. Βιδύνη. — 467. ἡμέραν. — 471. τὸ Βιδύνην. — 473. βιδύνη εὐγῆκασι. — 476. σεύηκαν. — 477. θανατώνει. — 478. ἔξι. γλητόνει. — 479. ἐτριγύρησεν. — 480. βάνη. κέεται. παζάρη. — 484. ἔπερναν. — 485. ἐσυκώθηκεν. — 486. ποφέρ'. — 487. καθήζει. σκαμνήτου. 488. ἄρχοντες. — 489. ἐτρομάξασειν. φοβησμένοι. — 490. ἀποθαμένοι. — 491. στέκον.

Comment Michel passa le Danube et brûla Nicopolis et Viddin.

Le second jour, Michel arriva, il arriva comme la foudre; il se rendit à Nicopolis et engagea la bataille; il incendia la forteresse et dévasta la ville.

Ensuite il se rendit à Viddin, en pompeux appareil, et là tous les Bulgares lui firent leur soumission[1]. Ce fut aussi à Viddin que les Turcs vinrent offrir le combat, car ils gardaient cette ville pour l'empêcher d'être pillée. Michel marcha contre eux avec ses braves soldats, qui, semblables à des lions, pénétrèrent au milieu de l'armée turque. Il prit les uns vivants, il tua les autres; de six mille qu'ils étaient, pas un n'échappa. Il cerna la ville, car il voulait la prendre, et il mit le feu au bazar, qui fut entièrement consumé. Ils s'emparèrent de richesses immenses, tous étaient chargés de vêtements et d'autres objets; ils ne laissèrent rien. Des prisonniers des deux sexes furent amenés à Michel par ceux-là même qui les avaient faits.

Alors Michel part et se rend en Valachie, avec l'immense butin qu'il apportait de la Bulgarie. Il alla à Tirgoviste, où il s'assit sur son trône, entouré de tous ses magnats.

Les Turcs tremblaient. Ils étaient saisis de crainte; rien qu'à entendre le nom de Michel, ils étaient morts. Ils se demandaient avec inquiétude comment l'apprivoiser, et comment s'y prendre pour ne pas l'irriter.

1. Michel s'empara en personne de Nicopolis; mais la forteresse de Viddin se rendit à un de ses plus braves généraux, Fircas, ex-curé de Fircasi, village du district de Românatsi. Ce capitaine s'illustra en maintes occasions par ses exploits contre les Musulmans.

Καὶ ὥρισεν ὁ βασιλεὺς, ὁ σουλτὰν Μεεμέτης,
καὶ κράζει τὸν Μπραὴμ πασιᾶ, καὶ τοῦ λαλεῖ ἐδέτης·
« εἰπές μου τί νὰ κάμωμεν μὲ ταῦτον τὸν Μιχάλη,
ἐκούρσεψεν τὸν τόπον μου, καὶ τὸν κουρσεύει πάλι·
μὲ τί τρόπον νὰ ἐπιάνετον, πῶς νὰ τὸν ἐγελοῦμεν, (P. 32.)
ὅτι νὰ πολεμήσωμεν μὲ ταῦτον δὲν μποροῦμεν·
τὰ κάστρη μας ἐχάλασεν, τοὺς τόπους μας κουρσεύει,
Βλαχιὰ καὶ Παραδούναβον αὐτὸς τὰ ἀφεντεύει,
καὶ τώρα δῶσε μου βουλὴ σὲ τοῦτο πῶς νὰ γένῃ,
τάχα νὰ στείλωμ' ἄνθρωπον εἰς αὐτὸν νὰ πηγαίνῃ
μὲ λόγια εἰρηνικὰ νὰ πᾷ νὰ τοῦ μιλήσῃ,
καὶ μὲ χαρίσματά 'μορφα νὰ τὸν ἐπροσκυνήσῃ. »
Τότες ὁ 'Ιμπραὴμ πασιᾶς λέγει τοῦ βασιλέως·
« σὰν ὥρισες ἂς κάμωμεν, νὰ μὴν γενῇ ἀλλέως,
νὰ στείλω, βασιλέα μου, ἄνθρωπον ἐδικόν μου,
ὁποῦναι φρόνιμος πολλὰ, ἔχω τον καὶ πιστόν μου·
εἶναι καὶ ἕνας ἄρχοντας ποῦλθεν ἐκ τὸν Μιχάλη,
καὶ ἂς τὸν στείλωμεν καὶ αὐτὸν νὰ ὑπαγαίνῃ πάλι·
ἂς πάγουσιν οἱ δύο τους μὲ γράμματα δικά μας,
ἂς πάρουν καὶ χαρίσματα μέσ' ἀπὸ τὸν χασνᾶ μας,
νὰ τὸν παρακαλέσωμεν ν' ἀφήσῃ τὴν μανίαν,
καὶ ἂς ἀφεντεύῃ τὴν Βλαχιὰν καὶ ὅλην τὴν 'Ερδελίαν·
ὅτι αὐτὸς ἀνδρειώθηκεν, ἀλλέως δὲ 'μερόνει,
καὶ ὅσον τὸν πειράζομεν, χειρότερ' ἀγριόνει. »

Πῶς ἔστειλεν ὁ βασιλεὺς τοῦ Μιχάλη χαρίσματα πολύτιμα.

Τότ' ὥρισεν ὁ βασιλεὺς τὰ γράμματα νὰ γένουν,
δίχως καμμίαν ἄργητα γλήγορα νὰ πηγαίνουν,

493. ὅρισεν. — 494. κράζη. ἐδέτζη. Je considère ma correction comme certaine. Voyez le glossaire. — 496. καὶ ὅλον τὸν κουρσεύει (correction empruntée à l'édition de 1806). — 501. δόσεμου. — 502. στείλομ'. πηγένη. — 505. Μπραὴμ. — 506. ὅρισες. — 508. φρόνημος. — 510. στείλομεν. ὑπαγένη. — 514. ἀφεντεύει. — 515. ἀνδρειόθηκεν ἀλέως δὲ μερώνη. — 516. ἀγριώνη. — 517. ὅρισεν. — 518. δίχος καμίαν. πηγένουν.

Et l'empereur, le sultan Mahomet, mande Ibrahim Pacha et lui parle ainsi : « Dis-moi ce que nous ferons avec ce Michel? Il a ravagé mon pays, il l'a dévasté tout entier. De quelle façon le prendrait-on bien? Comment nous rire de lui? Car lui faire la guerre, cela nous est impossible. Il a détruit nos forteresses, il ravage nos provinces; il est maître en Valachie et sur les bords du Danube. Maintenant donne-moi un conseil sur ce qu'il y a à faire. Faut-il lui envoyer un homme qui lui porte des paroles de paix, un homme qui aille, avec de magnifiques présents, lui offrir nos hommages? »

Alors Ibrahim Pacha dit au Sultan : « Agissons conformément à vos ordres; qu'il n'en soit point autrement. Je lui enverrai, sire, un de mes gens, homme d'une prudence consommée et en qui j'ai confiance. Il est venu ici un des magnats de Michel; envoyons-le aussi, qu'il retourne près de lui. Que ces hommes aillent lui porter un message de notre part, qu'ils prennent aussi des présents dans notre trésor, et [qu'ils lui disent que] nous le prions de déposer sa colère, et qu'il peut gouverner la Valachie ainsi que toute l'Erdélie. Un homme devenu puissant comme lui ne s'apaise pas autrement; et, plus nous le tourmenterions, pire serait sa colère[1]. »

Comment le Sultan envoya à Michel des présents d'un grand prix.

Alors le Sultan commanda d'écrire les lettres et de partir promptement et sans aucun retard; il ordonna aussi de tirer de

1. L'historien De Hammer ne parle pas de cette ambassade en Valachie. Stavrinos, qui énumère complaisamment les présents envoyés à son maître par le Sultan, reste muet sur la seconde expédition du voïvode en Bulgarie, expédition dans laquelle il pilla la ville de Turnu et détruisit Nicopolis (21 octobre 1596).

νὰ βγάλουν καὶ ἀπὸ τὸν χασνᾶ πράγματα τιμημένα,
καβάδια χρυσοῦφαντα, ἄλογ' ἀνδρειωμένα,
κ' ἕνα σπαθὶ ὁλόχρυσον, πὤλαμπεν σὰν φεγγάριν, (P. 33.)
αἱ πέτραις αἱ πολύτιμαις τοῦ ἔδιδαν τὴν χάριν,
κ' ἕνα σεργούτζ' ὁλόχρυσον, εὔμορφα τεχνεμμένον,
ἀπὸ διαμάντια καὶ ῥουπιὰ τὸ εἴχασιν φτειασμένον·
καὶ τρία ἄλογα καλὰ σελλοχαλινωμένα,
ἦσαν καβάδια εἴκοσι ὅλα χρυσοφαμένα.
Καὶ ποῖος νοῦς νὰ δυνηθῇ καὶ νὰ ἐξετιμήσῃ
καταλεπτῶς τί ἄξιζαν καὶ νὰ τὰ ἐρευνήσῃ ;
Αὐτὰ καὶ ἄλλα πλειότερα εἶπεν νὰ τοῦ ἐστείλουν,
μόνον ν' ἀφήσῃ τὴν ὀργὴν καὶ φίλοι γιὰ νὰ γένουν,
καὶ ἂς κάθεται 'ς τὸν τόπον του, νὰ ἦν' ἀγαπημένοι,
καὶ νὰ τοῦ στείλουν, εἴπανε, κορῶνα τιμημένη.
Αὐτὰ κ' ἄλλα τοῦ μήνυσεν ὁ σουλτὰν Μεεμέτης,
τὸν Μιχαὴλ παρακαλεῖ νὰ μὴ γενῇ προπέτης,
νὰ μὴ πειράζῃ πλεώτερον τὰ κάστρη, τὴν Τουρκίαν,
θέλει νὰ ὁρίζῃ τὴν Βλαχιὰν, θέλει τὴν Ἐρδελίαν,
μόνε ἀπὸ τὸν Δούναβην ἐδῶθεν μὴν περάσῃ,
καὶ ἄλλους τόπους ὅπου θὲ ἂς πάγῃ καὶ ἂς χαλάσῃ.

Πῶς ἦλθεν ὁ ἐλτζῆς τοῦ βασιλέως εἰς τὸν Μιχάλην καὶ τοῦ ἤφερεν χαρίσματα.

Καὶ ἀπὸ τὴν Πόλιν ξέβηκαν αὐτοὶ οἱ μπασσαδῶροι
καὶ ἔρχονταν εἰς τὴν Βλαχιὰν ὡσὰν μαντατοφόροι·
καὶ σώσασιν εἰς τὴν Βλαχιὰν, καὶ ἦλθαν 'ς τὸν Μιχάλη,
καὶ κεῖνος τοὺς ἐδέχθηκεν μετὰ τιμὴν μεγάλη·
ἐβγῆκεν, τοὺς προϋπαντᾷ μὲ πλείστη παρρησία
ὅτι πολλὰ τοῦ ἔπρεπε νἄχῃ τὴν αὐθεντία.
Καὶ αὐτοὶ τὸν ἐπροσκύνησαν, γλυκὰ τὸν χαιρετίσαν, (P. 34.)

519. ναυγάλουν. — 521. σπαθή. πόλαμπεν σὰν φεγκάρην. — 523. τεχνεμένον. — 524. φτιασμένον. — 525. ἄλλογα. σελλοχαλινομένα. — 531. εἶν'. — 535. πλεότερον. — 537. περάσει — 538. ἀσπάγει καὶ ἀς χαλάσει. — 539. ξεύηκαν. μπασαδόροι. — 543. εὐγῆκεν. πλήστη.

son trésor des objets précieux, des pelisses brochées d'or, des coursiers généreux, une épée d'or massif, brillante comme la lune, et embellie de pierres précieuses; un panache couvert de dorures, artistement fait et enrichi de diamants et de rubis; trois bons chevaux, sellés et bridés. Il y avait encore vingt manteaux, tout brochés d'or; et qui pourrait estimer et apprécier rigoureusement ce qu'ils valaient?

Voilà ce que le Sultan lui fit envoyer avec beaucoup d'autres choses encore, dans l'espoir qu'il renoncerait à sa colère et qu'ils deviendraient amis. Il devait aussi se tenir tranquille dans son pays et vivre en paix avec la Porte, et on s'engageait à lui envoyer, disait le message, une couronne de grand prix. Voilà ce que lui manda le sultan Méhémet; il priait en outre Michel de modérer son ardeur belliqueuse, et de ne pas inquiéter à l'avenir les forteresses et la Turquie. « Qu'il règne en Valachie et en Erdélie, si cela lui plaît, mais qu'il ne franchisse pas le Danube, et qu'il aille, où il voudra, ravager d'autres pays. »

Comment l'ambassadeur du Sultan se rendit auprès de Michel et lui apporta des présents.

Les ambassadeurs quittèrent Constantinople et se rendirent en Valachie, comme des messagers. Ils arrivèrent dans ce pays et allèrent trouver Michel. Celui-ci les reçut avec de grands honneurs; il sortit à leur rencontre en pompeux appareil, car la majesté du trône lui seyait à merveille[1].

Les ambassadeurs se prosternèrent devant lui, le saluèrent avec

1. Ce fut à Tirgoviste que Michel reçut l'envoyé du Sultan, qui, outre les présents, lui apportait un drapeau rouge en signe de réconciliation. Le voïvode accepta l'investiture, et prêta serment de fidélité le 21 juillet 1597.

τοῦ βασιλέως τὰ χρυσᾶ ἐτότες τὸν ἐνδύσαν,
καὶ τὸ σπαθὶ τὸ ἔκλαμπρον τὸν ζώνουν εἰς τὴν μέση,
καὶ κορῶνα τοῦ ἔδωσαν 'ς τὴν κεφαλὴ νὰ θέση,
κ' ἕνα σεργούτζ' ὁλόχρυσον ποὖχεν μεγάλην χάρι
ἐκ τὰ μαργαριτάρια καὶ ἀτίμητον λιθάρι,
'ς τὴν κεφαλὴν νὰ τὸ φορῇ, ὡς ἄξιον παλληκάρι,
ὅτι τὸ χέρι του μπορεῖ νὰ ῥίχνῃ τὸ κοντάρι·
ἔφερναν καὶ τὰ ἄλογα γιὰ νὰ καβαλλικεύσῃ
ἀπ' ὅλα ὅποιον ἀγαπᾷ ἐκεῖνον νὰ διαλέξῃ.
Καὶ τίς μπορεῖ νὰ διηγηθῇ καὶ νὰ ἀναθηβάνῃ
τόσαις χαραῖς ὁπὤγιναν τότες εἰς τὸ ντιβάνι;
Ὁρίζει καὶ τοὺς ἔφεραν καβάδια κ' ἔνδυσέν τους,
καὶ ἄλλα πολλὰ χαρίσματα ἤφερε κ' ἔδωσέν τους·
εὔμορφα τοὺς ἐδέχθηκεν, πολλαῖς τιμαῖς τοὺς κάννει,
τοὺς δυὸ ἐλτζίδαις ποὖλθασιν κοντά του τοὺς ἐβάννει·
πολλὴν τιμὴν τοὺς ἔκαμεν, εὔμορφα τοὺς φιλεύει,
χαρίσματα τοὺς ἔδωσεν, ὀπίσω τοὺς ἐπέβει·
κ' αὐτὸς ἔμεινεν 'ς τὴν Βλαχιὰν πολλὰ χαριτωμένος,
καὶ σὰν ῥήγας ἐκάθετον ἀπ' ὅλους τιμημένος.
Ὁ Τζήτμανος εὑρίσκετον μέσα 'ς τὴν Ἐρδελίαν,
ἄρχοντες τὸν ἐμίσησαν, κ' εἶχαν 'ς αὐτὸν ζηλίαν,
καὶ αὐτὸς ὡσὰν ἐγνώρισεν ὅτ' εἶναι τραδιτῶροι,
ἐδιάβη μέσα 'ς τὴν Λεχιὰν νὰ κάμῃ σὰν ἠμπόρει,
καὶ εἶχε πρωτοξάδελφον τὸν Πάτωρ Ἀνδρεάση,
αὐτῆνον κράλην ἔβαλεν τὸν τόπον νὰ φυλάσσῃ.

Πῶς ἐσυνέβη ἡ μάχη τοῦ Μιχαὴλ βοϊβόνδα μὲ τὸν κράλη τῆς Οὐγγρίας, τὸν Πάτωρ Ἀνδρεάση. (P. 35.)

Καὶ κεῖνος, σὰν ἐκάθισεν κράλης 'ς τὴν Ἐρδελίαν,
μὲ τὸν Μιχάλη παντελῶς δὲν ἤθελεν φιλίαν·

547. σπαθή. — 548. κορόνα. — 550. λιθάρη. — 552. χέρη. κοντάρη. — 553. καβαλικεύση. — 554. ἀπ' ὅλλα. — 556. ὁπόγιναν. ντιβάνη. — 559. κάμνει. — 560. ἐλτζήδες. — 567. τραδητόροι. — 570. αὐτῖνον. φιλάσῃ. — *Titre.* ἐσυνεύει. — 571. ἐκάθησεν.

douceur, le revêtirent alors des habits dorés du sultan, lui ceignirent la taille de la brillante épée, lui donnèrent une couronne pour la mettre sur sa tête, et lui remirent un panache tout doré, enrichi de perles et de pierres précieuses du plus bel effet, afin qu'il le portât comme un brave capitaine (car sa main était habile à manier la pique). Ils lui amenaient aussi des chevaux de selle, avec faculté de choisir celui qu'il préférerait. Et qui pourrait raconter, qui pourrait dire toutes les réjouissances dont le Divan fut alors le théâtre? Michel fit aussi apporter des pelisses dont il revêtit les ambassadeurs; il les combla de présents, leur fit une magnifique réception, les accueillit avec de grands honneurs. Il les fit placer tous deux à ses côtés; il les traita avec beaucoup de distinction, leur offrit une brillante hospitalité, et les renvoya chargés de présents. Quant à lui, il resta en Valachie, entouré par tous de déférence et d'honneurs, pareil à un roi sur son trône.

Sigismond, roi d'Erdélie, était haï et envié de ses magnats. Quand il sut qu'il avait affaire à des traîtres, il se retira en Pologne, pour y vivre comme il pourrait. Il avait un cousin germain, nommé André Báthori, à qui il céda la trône et le gouvernement du pays[1].

Comment la guerre éclata entre le voïvode Michel et le roi de Hongrie, André Báthori.

QUAND André fut devenu roi d'Erdélie, il ne voulait pas entretenir de relations amicales avec Michel. Il lui ordonna de quitter la

1. Cette abdication de Sigismond en faveur du cardinal André Báthori eut lieu le 21 mars 1599. Il avait déjà abdiqué une première fois, en 1598, en faveur de Rodolphe II, empereur d'Allemagne.

ἀκόμη τὸν ἐπρόσταξεν ν' ἀφήσῃ τὴν Βλαχίαν,
νἄλθῃ γοργὰ 'ς τὴν 'Ερδελιὰ μ' ὅλην τὴν φαμελίαν·
νὰ τὸν προδώσ' ἐβούλετον εἰς τῶν Τουρκῶν τὸ χέρι·
διὰ τοῦτο 'ς τὴν 'Ερδελιὰ ἤθελε νὰ τὸν φέρῃ.
Ἀλλ' ὁ θεὸς ποῦ δύνεται νὰ κάμῃ πᾶσα πρᾶμμα,
νὰ δείξῃ κ' εἰς τοὺς ἄπιστους ἕνα μεγάλον θᾶμμα.
'Εγνώρισε ὁ Μιχαὴλ αὐτὴν τὴν πανουργίαν,
ποῦ κάμνουσίνε δι' αὐτὸν μέσα 'ς τὴν 'Ερδελίαν,
πῶς τὸν ἐπιβουλεύονται νὰ τὸν ἐπαραδώσουν
'ς τὰς χεῖρας τῶν Ἀγαρηνῶν, νὰ τὸν ἐθανατώσουν.
Γοργὰ φουσσάτα 'τοίμασεν νὰ πάγῃ 'ς τὸν ἐχθρόν του,
νὰ πιάσῃ καὶ τὸν τόπον του καὶ τὸν ἐπίβουλόν του·
κ' ἐβγῆκεν ἀπὸ τὴν Βλαχιὰν μ' ὅλην τὴν φαμελίαν,
καὶ σέβηκεν μὲ μάνιταν μέσα 'ς τὴν 'Ερδελίαν·
'ς τὸν Ἀνδρεάση ἔφθασαν καὶ τῶδωσαν μαντάτον
πῶς ὁ Μιχάλης ἔρχεται μ' ὅλον του τὸ φουσσάτον.
Καὶ ὁ κράλης σὰν τὸ ἤκουσεν πολλὰ τοῦ κακοφάνη,
ἡ ζάλη τὸν ἐπίασεν, δὲν εἶχε τί νὰ κάνῃ,
καὶ ἀποκρισάρην ἔστειλεν μὲ ταῦτον νὰ μιλήσῃ,
τί ἦλθεν εἰς τὴν 'Ερδελιὰ καλὰ νὰ τὸν ῥωτήσῃ,
ὅτι, θαρροῦσε, ἔρχεται νὰ πᾷ 'ς τὴν Νεμητζία,
ὅτι μαζί του ἔσερνε καὶ δόμναν καὶ παιδία.
Καὶ αὐτὸς τοὺς ἀπεκρίθηκεν φρόνιμ', ἀνδρειωμένα· (P. 36.)
« ἐσεῖς καλὰ τὸ ξεύρετε, τί ἐρωτᾶτε μένα;
ἐσεῖς μοῦ ἐμηνύσετε ν' ἀφήσω τὴν Βλαχίαν,
μὲ ὅλην μου τὴν φαμελιὰν νἄλθω εἰς τὴν Οὐγγρίαν·
κ' ἦλθα κατὰ τὸν λόγον σας, κατὰ τὸ μήνυμά σας,
καὶ μὴν σᾶς κακοφαίνεται τώρα τῆς αὐθεντιᾶς σας·
ἐγ' ὤμοσα εἰς τὸν Χριστὸν Τούρκους νὰ μὴν δουλέψω,

573. ἀκόμι. — 577. πρᾶγμα. — 578. θαῦμα. — 585. εὐγῆκεν. — 586. σεύηκεν. — 587. τόδωσαν. — 590. κάμῃ. — 593. θαροῦσαι. — 595. φρόνημ' ἀνδρειομένα. — 597. ἐμηνήσετε νὰ φήσω. — 599. μύνημάσας. — 600. αὐθεντιάσας.

Valachie et de se rendre promptement en Erdélie avec toute sa famille. Il avait l'intention de le livrer aux mains des Turcs, voilà pourquoi il voulait l'attirer en Erdélie. Mais Dieu, à qui toutes choses sont possibles, voulut que les mécréants fussent témoins d'un grand prodige. Michel apprit les machinations qu'on tramait contre lui en Erdélie, il sut que l'on complotait de le livrer aux fils d'Agar, pour qu'ils le missent à mort. Vite il prépara des troupes pour marcher contre son ennemi, conquérir le pays de ce fourbe, et s'emparer de sa personne. Il sortit de la Valachie, avec toute sa famille, et il pénétra avec fureur en Erdélie[1].

On alla donner avis à André que Michel s'avançait avec toute son armée. Quand le roi apprit cela, il en fut vivement contrarié; le vertige le prit, il ne savait quoi faire. Il envoya un ambassadeur à Michel pour s'aboucher avec lui et lui demander pourquoi il venait en Erdélie. Il se rendait, pensait-il, en Allemagne, puisqu'il emmenait avec lui la Domna et ses enfants.

Michel lui fit cette sage et courageuse réponse : « Vous savez bien ce dont il s'agit; que me demandez-vous? C'est vous-mêmes qui m'avez fait dire de quitter la Valachie avec toute ma famille, et de me rendre en Hongrie. Je suis venu selon votre désir, conformément à vos ordres. Que cela donc ne contrarie pas Vos Seigneuries. Moi, j'ai juré par le Christ de ne pas servir les Turcs; mais,

1. Malgré les conseils de sa femme, Florica, qui lui représentait les dangers d'une telle expédition, Michel entra en campagne, et vint dresser ses tentes au pied des Carpathes: le 16 octobre 1599.

καὶ σεῖς τοὺς Τούρκους θέλετε, πῶς νὰ σᾶς ἐπιστέψω;
καὶ διὰ τοῦτο βούλομαι τὸν τόπον σας νὰ ὁρίσω,
ἢ νὰ χαθῶ χριστιανὸς, ἢ κράλης νὰ καθίσω·
καὶ, ἂν δύνεται ὁ κράλης σας νὰ βγῇ νὰ πολεμήσῃ,
ἂς ἔϐγῃ τώρα γλήγορα, καὶ ἂς μηδὲν ἀργήσῃ. »
Σὰν εἶδαν τὴν ἀπόφασιν πὤδωσεν ὁ Μιχάλης,
καὶ στανικῶς ᾿τοιμάζεται αὐτὸς ὁ γαρδινάλης,
ἐϐγῆκ' ὀμπρός του παρευθὺς μετὰ πολλῆς μανίας,
μὲ ὅλα τὰ φουσσάτα του ἀπὸ τῆς Ἐρδελίας,
καὶ ἐκαυχᾶτον κ' ἔλεγεν μὲ ὑπερηφανία·
« πρόϐατα εἶναι πὤρχονται καὶ ἡμεῖς κακὰ θηρία·
Βλάχοι χοντρίταις ἔρχονται καὶ μὴν τοὺς φοϐηθοῦμεν,
καὶ ἄλλοι τόσοι νἄσανε, ἡμεῖς τοὺς ἐνικοῦμεν.
Ἐμένα εἶν' τὸ γένος μου Μπάτορες ἀνδρειωμένοι,
ὁπὤχουν ὄνομ' ἀκουστὸν 'ς ὅλην τὴν οἰκουμένη,
καὶ ἕνας Βλάχος σὰν αὐτὸν νάρθῇ νὰ μᾶς πατήσῃ,
νὰ πιάσῃ τὴν πατρίδα μας, κ' ἐμᾶς νὰ μᾶς ὁρίσῃ!
Ποῦ ἡ ἐντροπή σας, ἄρχοντες, καὶ σεῖς, Ἐρδελιάνοι,
νὰ ὁρίσουσι τὰ σπίτια μας Βλάχοι καὶ Μολδοϐάνοι,
κάλλια νὰ 'ποθάνωμεν σήμερον 'ς τὴν τιμήν μας,
παρὰ νὰ μᾶς ὁρίσουσιν Βλάχοι εἰς τὴν πομπήν μας.
Σύρτε καὶ ἂς ὑπάγωμεν ὀμπρὸς νὰ τοὺς εὑροῦμεν, (P. 37.)
ἢ νὰ τοὺς διώξωμ' ἀπ' ἐδῶ, ἢ ὅλοι νὰ χαθοῦμεν. »
Καὶ ἦλθαν καὶ ἐτέντωσαν ὀμπρὸς εἰς τὸ Σιμπίνι,
καὶ καρτεροῦσαν νὰ ἰδοῦν τί θέλει ἀπογίνει.

Πῶς ἦλθεν ὁ Μιχάλης ἀπάνω εἰς τοὺς Οὔγγρους καὶ ἔδωσεν πόλεμον, καὶ ἐνίκησέν τους.

Καὶ ὅλην τὴν νύκτα πάντεχαν νὰ μάθωσιν μαντάτον,
καὶ τὸ ταχὺ ἐφάνησαν ἀμέτρητον φουσσάτον·

604. καθήσω. — 605. κράλησας, ναυγῇ. — 606. εὔγη. — 607. πόδωσεν. — 608. Γαρδηνάλης. — 609. εὐγῆκ'. — 611. καίλεγεν. — 612. πόρχοντε. — 613. ἔρχοντε. — 615. ἦν. Μπάτοραις ἀνδρειομένοι. — 616. ὁπ' ὄχουν. οἰκουμένην. — 620. σπήτιαμας. — 622. τὴν μπομπήν μας. — 624. διώξομ'. — 625. ἐτέντοσαν. συμπήνει. — 626. θέλη ἀπογένει.

vous autres, vous les voulez; comment aurais-je confiance en vous? C'est pour cela que je veux me rendre maître de votre pays; je veux ou mourir en chrétien, ou m'asseoir sur le trône. Si votre roi est en mesure de partir pour la guerre, qu'il vienne maintenant, et qu'il ne perde point de temps! »

Quand ils virent ce à quoi Michel était décidé, le cardinal se prépara, malgré lui; et aussitôt il marcha au-devant de Michel; outré de fureur, il quitta l'Erdélie avec toutes ses armées. Et il se vantait et disait avec jactance : « Ce sont des brebis qui s'avancent, et nous, nous sommes des bêtes féroces. Ce sont des rustres de Valaques, ne les redoutons pas; il y en aurait encore une fois autant, que nous les vaincrions. Je suis, moi, de la vaillante famille des Bàthori, ces hommes dont le nom est fameux par toute la terre! Et un Valaque comme celui-ci viendrait nous fouler aux pieds, s'emparer de notre patrie, et nous dicter des lois? Ne serait-ce pas une honte, magnats et vous Erdéliens, que des Valaques et des Moldaves devinssent maîtres chez nous? Mieux vaut mourir aujourd'hui avec honneur, que de subir la honteuse domination des Valaques. En avant donc, et marchons à leur rencontre. Chassons-les de notre pays, ou périssons tous! »

Et ils partirent et allèrent camper devant Sibin; et ils attendirent pour voir ce qui adviendrait[1].

Comment Michel marcha contre les Hongrois, leur livra bataille et les vainquit.

Toute la nuit ils s'attendaient à apprendre une nouvelle, lorsque le matin une armée innombrable apparut. Les Cosaques et les

1. L'armée du cardinal André Bàthori s'étendait entre Hermannstadt (Sibin) et la rivière de Cibin; celle du voïvode Michel était campée sur les collines de Schellenberg. La première comptait environ dix mille hommes, et la seconde était trois fois plus nombreuse.

Καζάκοι ἔρχονταν ὀμπρὸς μαζὶ καὶ **Μολδοβάνοι**,
κ' ἐκ τ' ἄλλο μέρος ἔρχονταν Χαϊδοῦκοι καὶ Κατάνοι·
'ς τὴν μέσην ἔρχετον αὐτὸς ὁ νέος ἀνδρειωμένος,
ὁ **Μιχαὴλ** ὁ θαυμαστὸς καὶ ὁ ἐξακουσμένος,
καὶ τρεῖς σταυροὶ ὁλόχρυσοι πήγαιναν ὀμπροστά του,
κατόπιν ἀπὸ τοὺς σταυροὺς ἔρχετον ἡ κυρά του.
Οἱ Οὔγγροι, σὰν τοὺς εἴδασιν, ἐτρόμαξ' ἡ καρδιά τους,
καὶ ὥστε νὰ ἑτοιμασθοῦν νὰ βάλουν τ' ἄρματά τους·
ἐτοῦτοι τοὺς ἐβάρεσαν, καὶ κόφτουν τους ἀράδι,
κ' ἐμπήκασιν εἰς αὐτουνοὺς σὰν λύκοι 'ς τὸ κοπάδι.
Σὰν ἔδωσαν 'ς τὸν πόλεμον αὐταῖς ἡ δυὸ ὁμάδες,
πολλαῖς γυναῖκες Οὔγγρισσαις ἐγίνηκαν χηράδες·
ἐμαύρισεν ὁ οὐρανὸς καὶ γίνηκεν σκοτάδι
ἀπὸ τοὺς Οὔγγρους τοὺς πολλοὺς ποῦ πῆγαν εἰς τὸν ᾅδη·
ὡς πρόβατα τοὺς ἔσφαζαν, σὰν λύκοι 'ς τὸ κοπάδι,
ἀπὸ τ' ἀνάτελμα τοῦ ἡλιοῦ ἕως ποῦ γίνη βράδυ,
ἐθόλωσεν ὁ ἥλιος, καὶ σκότασεν ἡμέρα,
καὶ ὁ κορνιαχτὸς ἀνέβαινεν ἀπάνω 'ς τὸν ἀέρα·
ἡ γῆ ὅλη ἐκοκκίνισεν ἐκ τὸ πολὺ τὸ αἷμα,
καὶ τὰ κορμία κείτουνταν γυμνὰ μὲ δίχως πνέμμα.
Ὅμως τὸ πῶς ν' ἀφηγηθῶ τὸν νέον Βελισάρη, (P. 38.)
ὁπῶτρεχεν 'ς τὴν μέσην τους ὡσὰν τὸ λεοντάρι,
καὶ βάσταν εἰς τὸ χέρι του τὴν σπάθην τὴν μεγάλην,
κ' ἔκοφτεν ὅσους εὕρισκεν εἰς μιὰν μερὰν καὶ ἄλλην;
Ἐκεῖ νὰ ἔβλεπες κορμιὰ καὶ νέους ἀνδρειωμένους,
πῶς κείτουνται 'ς τὰ χώματα γυμνοὺς ἐξαπλωμένους·
αἷμα πολὺ ἐχύθηκεν ἐκείνην τὴν ἡμέρα
ἐκ τοῦ **Μιχάλη** τὸ σπαθὶ, ὅσον ποῦ γίν' ἑσπέρα·

631. ἀνδρειομένος. — 633. ὁλόχρυσοι ςτάπήγεναν. — 639. οἱ δύο ὁμάδαις. — 640. οὔγχρισες. χηράδαις. — 641. σκοτάδη. — 643. κοπάδη. — 644. πουγίνη βράδη. — 647. ἐκοκίνησεν. πολὴ. — 648. δίχος πνεῦμα (voyez le glossaire à πνέμμα). — 649. ν' ἀφυγηθῶ. Βελησάρη. — 650. ὁπότρεχεν. λεοντάρη. — 652. καίκοφτεν. — 653. ἐβλεπαις. ἀνδρειομένους. — 654. ἐξαπλομένους. — 656. σπαθὴ.

Moldaves marchaient en avant; l'arrière-garde se composait de Heiduques et de Catans; au centre, se tenait le jeune et vaillant Michel, ce prince admirable et fameux. On portait devant lui trois croix d'or massif, derrière lesquelles marchait sa femme. Quand les Hongrois les aperçurent, leur cœur trembla de crainte, et, le temps qu'ils furent à s'apprêter et à prendre leurs armes, les Valaques tombèrent sur eux et les taillèrent en pièces; ils se ruèrent au sein de l'ennemi, comme des loups sur un troupeau. Quand ces deux masses d'hommes en vinrent aux mains, beaucoup de Hongroises devinrent veuves. Le ciel s'obscurcit et se couvrit de ténèbres, tant furent nombreux les Hongrois qui descendirent dans la tombe; les Valaques les égorgeaient comme des brebis, ainsi que des loups font d'un troupeau. Depuis le matin jusqu'au soir, le soleil fut terne et le jour fut sombre, et la poussière montait jusqu'au ciel. Des flots de sang rougissaient la terre, et les corps gisaient nus et inanimés. Comment raconter [les exploits du] nouveau Bélisaire, qui courait au milieu d'eux, semblable à un lion tenant à la main sa grande épée et faisant, de toutes parts, voler les têtes qu'il atteignait? Il fallait voir les cadavres de ces jeunes et vaillants soldats qui gisaient nus sur la terre! En ce jour-là, jusqu'à ce que le soir fût venu[1], l'épée de Michel fit couler des ruis-

1. La bataille d'Hermannstadt commença vers dix heures du matin et dura jusqu'à huit heures du soir, le 28 octobre 1599. L'armée d'André Báthori fut complétement battue par les Valaques; et le 1er novembre Michel fit son entrée triomphale à Weissembourg et prit possession du palais des princes de Transylvanie.

Λέγουν · « αὐθέντη, οἱ δοῦλοι σου ἡμεῖς σὲ προσκυνοῦμεν,
'ς τὴν αὐθεντιά σου ἤλθαμεν δοῦλοι σου νὰ γενοῦμεν ·
ὁ κράλης μας ἐφάνηκεν ἀντίδικος ἐχθρός σου,
γιὰ τοῦτο τὸ κεφάλι του ἠφέραμεν ὀμπρός σου. »
Τότες αὐθέντης τοὺς ῥωτᾷ, λέγει · « τί ἀγαπᾶτε;
διὰ τὴν δουλειὰν ποῦ κάμετε τί ἀρχοντιὰ ζητᾶτε; »
Καὶ τότ' ἐκεῖνοι πιστικοὶ γυρεύουν ἀρχοντία,
λέγουν πῶς τὸν ἐδούλευσαν μὲ καθαρὰ καρδία.

Πῶς ὁ Μιχάλης ἔκαμε ἐκδίκησιν εἰς τὸ αἷμα τοῦ κράλη,
καὶ ἐφούρκισεν τοὺς πιστικούς.

Ὅμως αὐθέντης ὁ καλὸς κάμνει δικαίαν κρίσι,
δίχως καμμίαν ἄργηταν στέλνει νὰ τοὺς φουρκίσῃ,
ὅτ' ἔκαμαν τόσον κακὸν, τόσην παρανομίαν,
κ' ἔκοψαν τὸν αὐθέντην τους μὲ τὴν ἐπιβουλίαν ·
καὶ ὅλοι τὸν ἐπαίνεσαν εἰς τὴν δικαίαν κρίσι
ποῦ ἔκαμεν εἰς αὐτουνοὺς χωρὶς νὰ μὴν ἀργήσῃ.
Τότε γοργὰ ἐπρόσταξεν νὰ φέρουν τὸ κορμί του,
νὰ τὸν ἐθάψῃ ἔμμορφα, σὰν ἦτον ἡ τιμή του,
σὰν εἶναι τάξις τὸ λοιπὸν νὰ θάφτουν αὐθεντάδαις, (P. 40.)
μὲ ἱερεῖς, μὲ ψαλμῳδιαῖς, καὶ μὲ πολλαῖς λαμπάδαις.
Πολλὴν τιμὴν τοῦ ἔκαμεν ἀφέντης ὁ Μιχάλης ·
ἔμμορφα τὸν ἐκήδευσε σὰν ἦτον ἕνας κράλης ·
τοὺς ἄρχονταίς του ὥρισεν νὰ πᾶν ὁλόγυρά του,
καὶ τ' ἄλογό του στόλισεν μὲ ὅλα τ' ἅρματά του ·
καὶ τὰ φουσσάτα πήγαιναν ὅλα ὡρδινιασμένα
ὀμπρὸς καὶ ὀπίσ' ὡς ἔπρεπεν ὅλα ἁρματωμένα ·
πολλὴν τιμὴν τοῦ ἔκαμεν σὰν ῥήγαν τιμημένον,
'ς τὸν τάφ' ἀπάνω ἔβαλεν μάρμαρον γεγραμμένον ·

686. κεφάλητου. — 691. κάμνη. — 692. δίχος καμίαν. — 694. αὐθέντιντους. — 695. κρίσιν. — 697. κορμήτου. — 698. ἔμορφα. — 699. τάξης αὐθεντάδες. — 700. λαμπάδες. — 702. ἔμορφα. — 703. ἄρχοντες. — 704. τάλογοτ'οστόλησεν (sic). — 705. πήγεναν. ὀρδινιασμένα. — 706. ἁρματομένα.

nous sommes vos serviteurs, nous vous présentons nos hommages, et nous sommes venus offrir nos services à Votre Altesse. Notre roi s'est déclaré votre rival et votre ennemi, voilà pourquoi nous vous apportons sa tête[1]. »

Alors le prince leur adresse cette question : « Que désirez-vous? Quel titre de noblesse demandez-vous pour la besogne que vous avez faite? »

Alors ces pâtres demandent un titre, disant qu'ils ont servi Michel avec sincérité de cœur.

Comment Michel vengea le meurtre du roi en faisant pendre les bergers.

Cependant le bon prince rend un jugement équitable; il les envoie sur l'heure à la potence, en punition de l'abominable forfait qu'ils ont commis, en massacrant insidieusement leur roi. Tout le monde loua la juste sentence que Michel avait prononcée sans tarder contre ces assassins. Alors il donna promptement l'ordre d'apporter le corps, et de lui faire des funérailles magnifiques, telles que l'exigeait la dignité du mort, et conformes du reste au cérémonial usité aux obsèques des princes, avec accompagnement de prêtres, de psalmodies et de cierges en grand nombre. Le prince Michel lui décerna de grands honneurs, et lui fit un enterrement splendide, vraiment digne d'un roi. Il ordonna à ses magnats d'entourer le cadavre, et il orna le cheval royal de toutes les armes de son maître. Toutes les troupes, en ordre de bataille, armées, suivaient ou précédaient le convoi[2].

Il rendit au souverain les honneurs qui conviennent à un roi honoré, et sur son tombeau il plaça un monument en marbre

1. A la vue de la tête sanglante de Báthori, la princesse Florica ne put retenir ses larmes. « Pourquoi ces pleurs? » dit le voïvode. « Hélas, répondit-elle, un pareil malheur vous menace peut-être! »
2. Ces funérailles eurent lieu dans l'église de Weissembourg, le 17 novembre 1599.

« ἐδῶ μέσα εὑρίσκεται ὁ Ἀνδρεάση κράλης,
ὁποῦ τὸν ἐπόλεμησεν ἀφέντης ὁ Μιχάλης. »
Καὶ τότες ἐσηκώθηκε, πάγει 'ς τὸ Μπελιγράδι,
σὰν ῥήγας ἐκαθέζετον μέσα εἰς τὸ παλάτι·
καὶ κράλης ἐλογίστηκεν 'ς ὅλην τὴν Ἐρδελίαν
καὶ ὁ υἱός του αὐθέντευεν εἰς τὴν Οὐγγροβλαχίαν,
οἱ ἄρχοντες τῆς Ἐρδελιᾶς ὅλοι τὸν προσκυνοῦσιν,
διὰ ῥήγαν τους τὸν τάζονται, κ' ἔτζι τόνε τιμοῦσιν.
Εἰρηνικῶς ἐκάθετον μέσα 'ς τὴν Ἐρδελίαν,
καὶ πάντοτε ἐβούλετον νὰ πᾷ 'ς τὴν Μπογδανίαν,
ὅτι εἰς μάχην βρίσκετον μὲ τὸν Ἱερεμίαν,
κεῖνος ποτὲ δὲν ἤθελεν νἄχῃ μ' αὐτὸν φιλίαν.

Πῶς ὁ Σιγισμόντος ἐπιβούλευε τὸν Μιχάλη διὰ νὰ κάμῃ τὴν ἐκδίκησιν τοῦ ἀδελφοῦ του.

Ὁ Σιγισμόντος ἤτονε μέσα εἰς τὴν Λεχίαν,
κ' ἔμαθεν τὰ γενόμενα διὰ τὴν Ἐρδελίαν,
πῶς ἐκαταπατήθηκεν ἀπ' αὐτον τὸν Μιχάλη, (P. 41.)
καὶ πῶς αὐτὸς τὴν ὥρισεν καὶ γίνηκεν κεφάλι,
καὶ κεῖνον ὁποῦ ἔβαλεν νὰ ῥίζῃ τὸ σκαμνί του
εἰς τὰ βουνὰ τὸν ἔπιασαν, κόφτουν τὴν κεφαλή του,
πολὺ φάρμακι ἔβαλε μέσα εἰς τὴν καρδιάν του,
καὶ λυπημένος κάθεται μέσα 'ς τὴν κατοικιάν του·
'ς τὸν κατζηλέρη διάβηκεν, λέγει του τὴν βουλή του,
βοήθειαν ἐγύρευεν, πολλὰ παρακαλεῖ του.
Λέγει· « αὐθέντη, γίνωσκε ὅλην τὴν Ἐρδελίαν,
ὁ Μιχαὴλ τὴν ὥρισεν αὐτὴν τὴν αὐθεντίαν,
τοῦ πρώτου μου ἐξάδελφου ἔκοψε τὸ κεφάλι,

711. ἐσυκώθηκε. Μπελιγράδη. — 712. παλάτη. — 713. ἐλογίστικεν. — 716. τάζονται κ' ἔτζη τὸν προσκυνοῦσιν (la correction est celle de l'édition de 1806). — *Titre*. Σιγησμόντος. — 724. ὅρισεν. κεφάλη. — 725. σκαμνήτου. — 726. κεφαλήν. — 727. μέσα ςτὴν. — 728. κάθετε. — 729. L'édition de 1806 donne la correction *inutile* Καντζιλέρη. βουλήν. — 732. ὅρισεν. — 733. κεφάλη.

avec une inscription ainsi conçue : ICI REPOSE LE ROI ANDRÉ, QUE COMBATTIT LE PRINCE MICHEL.

Ensuite il partit et se rendit à Belgrade; il habitait dans le palais, comme un roi, et on le considérait comme tel dans toute l'Erdélie. Son fils gouvernait la Hongrie-Valachie. Tous les magnats erdéliens rendirent hommage à Michel, et l'honoraient comme leur souverain. Il vivait en paix dans l'Erdélie, mais il se proposait toujours d'aller en Moldavie, car il était en mauvais termes avec Jérémie, lequel n'avait jamais voulu entretenir avec lui des rapports amicaux[1].

Comment Sigismond complota contre Michel pour venger son frère.

SIGISMOND, qui se trouvait en Pologne, eut connaissance des affaires d'Erdélie; il apprit que Michel avait envahi ce pays, et qu'il le gouvernait en qualité de roi. Il apprit enfin que celui qu'il avait placé sur le trône avait été pris dans les montagnes et avait eu la tête tranchée.

Son cœur fut vivement affligé de cette nouvelle et il se tint tout attristé dans sa demeure. Il se rendit auprès du Chancelier[2], lui communiqua son dessein, et le pria instamment de lui donner du secours.

« Sache, lui dit-il, prince, que Michel s'est rendu maître de tout le royaume d'Erdélie et qu'il a tranché la tête de mon cousin-

1. Ce Jérémie Movila se ligua avec Sigismond Báthori, soutenu lui-même par la diète de Pologne, pour chasser Michel de l'Erdélie. Celui-ci voulant se concilier le voïvode de Moldavie lui demanda pour son fils la main d'une de ses filles, qui lui fut refusée.

2. Zamoyski, chancelier du royaume de Pologne.

ὁποῦ ἡ Τρανσελβάνια αὐτὸν εἶχαν κεφάλι.
Καὶ τώρα σὲ παρακαλῶ διὰ νὰ μοῦ βοηθήσης
τὸ αἷμα τοῦ ἐξαδέλφου μου νὰ τὸ ἐξεδικήσης· »
ὁ καντζηλέρης εἶπεν του· « ἂς ἦν' μετὰ χαρᾶς σου,
δίδω σου 'γὼ βοήθειαν νὰ πᾶς 'ς τὴν αὐθεντιά σου·
μόν' σύρε εἰς τὴν Μπογδανιὰν εἰς τὸν Ἱερεμίαν,
νὰ σοῦ βοηθήση καὶ αὐτὸς τὰ πᾶς 'ς τὴν Ἐρδελίαν. »
Τότ' ἐσηκώθ' ὁ Τζήτμανος, πάγει 'ς τὴν Μπογδανίαν,
καὶ ἀπαντέχαιναν νάλθοῦν φουσσάτα 'κ τὴν Λεχίαν.
Ὁ δὲ Μιχάλης ἄκουσεν ἐτοῦτα τὰ μαντάτα
τὸ πῶς 'τοιμάζει ὁ Τζήτμανος ἀπάνω του φουσσάτα,
ἐσυλλογίσθη καὶ αὐτὸς μίαν καλὴν δουλεία,
νὰ πάγ' αὐτὸς ἀπάνω τους μέσα 'ς τὴν Μπογδανία,
καὶ τὰ φουσσάτα πρόσταξεν, ὁρίζει νὰ κινήσουν,
νὰ καταιβοῦν 'ς τὴν Μπογδανιὰ καὶ νὰ μηδὲν ἀργήσουν,
καὶ τότες τὰ φουσσάτα του ἦσαν ὡρδινιασμένα,
τὴν ὥρα ἐκείνην βρέθησαν ὅλα ἀρματωμένα.
Κινοῦσιν ἐκ τὴν Ἐρδελιάν, ἄλλοι ἐκ τὴν Βλαχία, (P. 42.)
κ' ἐσέβαιναν 'ς τὴν Μπογδανιὰν σὰν ἄγρια θηρία,
καὶ 'ς τὸ Τετρούσιν ἦλθασιν καὶ κάψαν τὸ παζάρι,
καὶ οἱ Μπογδάνοι ἔτρεμαν ἀπ' αὐτὸν σὰν τὸ ψάρι.
Καὶ τὰ μαντάτα ἔφθασαν εἰς τὸν Ἱερεμία
πῶς ὁ Μιχάλης ἔφθασεν μέσα 'ς τὴν Μπογδανία,
κ' ἔχει φουσσάτα περισσὰ Οὔγγρους καὶ Μολδοβάνους,
Χαϊδούκους καὶ Κατάνιδαις καὶ περισσοὺς Καζάκους.
Ἐκεῖνος, σὰν τὸ ἄκουσεν, θαυμάζει τί νὰ κάμῃ,
νὰ φύγῃ μέσα 'ς τὴν Λεχιὰ ἢ πόλεμον νὰ κάμῃ,
κάλλιον τοῦ ἐφάνηκεν νὰ διάβῃ 'ς τὴν Λεχίαν

734. κεφάλη. L'édition de 1806 donne pour second hémistiche τοῦχε τιμὴ μεγάλη, que je ne crois pas devoir adopter; κεφάλι n'a pas le même sens dans ce vers que dans le précédent. — 735. βοηθείσῃς. — 737. χαράσου. — 740. βοηθείσῃ. — 741. ἐσυκόθ'. — 742. ἀπαντέχεναν. — 748. κατευοῦν. — 749. ὀρδινιασμένα. — 752. ἐσεύεναν. — 753. παζάρη. — 754. ψάρη. — 758. κατάνιδες.

germain, qui était roi de Transylvanie. Je viens maintenant implorer ton secours, et te prier de venger le sang de mon cousin. »

Le Chancelier lui dit : « Soit; à ton bon plaisir. Je te prêterai assistance pour rentrer dans tes États. Seulement rends-toi en Moldavie près de Jérémie, afin que, de son côté, il t'aide à retourner en Erdélie. »

Alors Sigismond partit et se rendit en Moldavie. Et l'on attendit l'arrivée des armées polonaises.

Michel fut informé que Sigismond préparait contre lui une expédition. Aussi prit-il une excellente résolution, ce fut d'aller attaquer son ennemi en Moldavie. Il donne l'ordre à ses troupes de se mettre en chemin, et d'opérer une descente en Moldavie, et ce sans perdre de temps. Alors, sur l'heure même, ses armées se trouvèrent toutes prêtes et équipées. Les unes partent de l'Erdélie, les autres de la Valachie et, semblables à des bêtes farouches, elles entrent en Moldavie. Elles arrivèrent à Trotusiŭ et incendièrent le bazar, et, à l'arrivée de Michel, les Moldaves tremblaient comme des poissons[1].

Jérémie reçut avis que Michel avait pénétré en Moldavie, à la tête d'une nombreuse armée de Hongrois, de Moldaves, de Heiduques, de Catans et de Cosaques. A cette nouvelle, Jérémie se trouva dans le plus grand embarras; il ne savait quel parti prendre. S'enfuirait-il en Pologne, ferait-il la guerre? Il lui parut préférable de

1. Stavrinos entremêle et confond les deux coalitions qui se formèrent la même année contre Michel. Elles sont cependant bien distinctes. Sorti vainqueur de la première, il put réunir quelque temps sous son autorité les trois principautés. La seconde, au contraire, lui fut fatale; elle se termina par sa défaite complète et sa fuite en Allemagne.

μὲ ὅλους του τοὺς ἄρχονταις καὶ μὲ τὴν φαμελίαν·
καὶ πῆρε καὶ τὸν Τζήτμανον καὶ διάβηκε μαζί του,
καὶ ὁ Μιχάλης ἔφθασεν νὰ κάτζῃ 'ς τὸ σκαμνί του.
Οἱ δὲ Μπογδάνοι ἤλθασιν, ὅλοι τὸν προσκυνοῦσι,
δι' αὐθέντη τους τὸν τάζονται, πολλὰ τὸν ἀγαποῦσι.
Λίγον καιρὸν ἐκάθισεν, πάγει 'ς τὴν 'Ερδελίαν,
μὲ τὰ φουσσάτα τῆς Οὐγγριᾶς, μ' ὅλην του τὴν στρατείαν,
τοὺς ἄρχονταίς του ἄφησεν τὸν τόπον νὰ ὁρίζουν,
ὅσον νὰ βάλῃ εἰς αὐτοὺς αὐθέντας νὰ βιγλίζουν·
τὸν Μαρκοβόντα φέρνουσιν, αὐθέντην τὸν ἐβάννουν,
ὅλοι τὸν ἐπροσκύνησαν, πολλὴν τιμὴν τοῦ κάννουν·
αὐθέντην δὲ τῆς Μπογδανιᾶς, ποῦ διῶξεν ὁ Μιχάλης,
'ς τὸν Καντζηλέρη ἐδιάβηκεν ὁποῦτον ζηνεράλης·
πολλὰ τὸν ἐπαρακαλεῖ διὰ νὰ ἔλθῃ μαζί του,
νὰ τοῦ γενῇ βοήθεια νὰ πάρῃ τὸ σκαμνί του,
νὰ ἔχουν καὶ τὴν Μπογδανιὰν, νἄχουν καὶ τὴν Βλαχίαν,
τὸν Συμεὼν ἐβάλασιν ἐκεῖ 'ς τὴν αὐθεντίαν.

Πῶς ἦλθεν ὁ Καντζηλέρης μὲ τὰ φουσσάτα του καὶ ἐδίωξε τὸν Μιχάλην ἀπὸ τὴν Βλαχίαν. (P. 43.)

Ὁ Καντζηλέρης ὥρισεν γοργὰ νὰ 'τοιμασθοῦσιν,
καὶ ὅλα τὰ φουσσάτα του νὰ πᾶν ν' ἀνταμωθοῦσιν,
νὰ ὑπάγουν 'ς τὴν Μπογδανιὰν μὲ τὸν 'Ιερεμία,
καὶ σὰν ἐμποῦν 'ς τὴν Μπογδανιὰν, νὰ πᾶν καὶ 'ς τὴν Βλαχίαν·
φουσσάτα 'τοίμασε πολλὰ, ἄξια καὶ ἀνδρειωμένα,
παλληκάρια εὐγενικὰ, ὅλα ἁρματωμένα,
καὶ διέβησαν 'ς τὴν Μπογδανιὰν νὰ βγάλουν τὸν Μιχάλη,
οἱ δὲ Οὖγγροι ἀπίστησαν καὶ σήκωσαν κεφάλι.

762. ἄρχοντες. 764. σκαμνήτου. — 766. διὰ. τάζοντε. — 767. ἐκάθησεν. — 769. ἄρχοντές. — 770. νὰ ὁρίζουν (édition de 1672), νὰ βηγλίζουν (édition de 1806). — 771. ἐβάνουν. — 772. κάνουν. — 773. πουδιόξεν. — 775. ἐπαρακαλῇ. — 776. σκαμνήτου. — 779. ὥρισεν — 780. ναντамοθοῦσιν. — 783. ἀνδρειομένα. — 784. εὐγενικὰ. ἁρματομένα. — 785. ναυγάλουν. — 786 σύκωσαν κεφάλη.

se rendre en Pologne avec sa famille et tous ses magnats. Il prit en sa compagnie Sigismond et passa en Pologne avec lui, tandis que Michel alla prendre possession du trône de ce dernier.

Les Moldaves vinrent tous lui offrir leurs hommages, et lui promirent obéissance et affection.

Après un court séjour dans ce pays, il se rendit en Erdélie avec les armées hongroises et toutes ses troupes, abandonnant le gouvernement de la contrée à ses magnats, jusqu'à ce qu'il en confiât l'administration à des princes.

Marco Voda fut amené et proclamé prince, tous lui rendirent hommage et lui firent de grands honneurs. Quant au prince de Moldavie chassé par Michel, il se réfugia auprès du Chancelier, qui était général. Il le supplia de venir avec lui, de lui prêter secours pour reconquérir son trône, s'emparer de la Moldavie ainsi que de la Valachie, dont Syméon avait été créé prince.

Comment le Chancelier vint avec ses armées et chassa Michel de la Valachie.

Le Chancelier donna ordre à toutes ses armées de faire leurs préparatifs et d'opérer leur jonction, afin de se rendre en Moldavie, avec Jérémie, puis, après avoir pénétré dans ce pays, d'aller en Valachie. Il prépara ainsi des armées nombreuses, braves et aguerries, des soldats nobles et tous armés; ils passèrent en Moldavie pour chasser Michel[1].

Mais les Hongrois trahirent et levèrent l'étendard de la révolte.

1. Il s'agit de la seconde coalition. Michel se trouva alors pris entre trois feux : Étienne Csáki, à la tête de la noblesse transylvaine; Georges Basta, avec six mille Hongrois et Allemands; enfin Zamoyski, avec une armée de Polonais, qui franchit le Dniester et envahit la Moldavie.

Οἱ ἄρχοντες τῆς Ἐρδελιᾶς ὅλοι ἀνταμωθῆκαν,
'ς τὴν Τόρταν ἐμαζώχθησαν ὅλοι καὶ ὡμοσθῆκαν
νὰ διώξουσι τὸν Μιχαὴλ ἀπὸ τὴν Ἐρδελίαν,
νὰ φέρουσι τὸν Τζήτμανον ἐκεῖ ἐκ τὴν Λεχίαν·
καὶ ὁ Μπάστας ἐκατέβαινεν μὲ νέμτζικα φουσσάτα·
οἱ Οὔγγροι, σὰν τὸ ἔμαθαν, τὸν δέχονται 'ς τὴν στράτα,
πολλὰ τὸν ἐπαρακαλοῦν καὶ ὅρκους τὸν ἐμνέγουν
νὰ ἦναι εἰς τὸν Καίσαρα, πιστοὶ νὰ τὸν δουλεύουν·
μόν' νὰ ὑπᾷ μετ' αὐτουνοὺς νὰ διώξῃ τὸν Μιχάλη,
καὶ νἄχουσι 'ς τὴν Ἐρδελιὰ τὸν Μπάστα διὰ κεφάλι·
ὁ Μπάστας τοὺς ἐπίστευσε, γυρίζει μετ' ἐκείνους,
καὶ ὁ Μιχάλης τῶμαθεν, θαυμάζεται καὶ κεῖνος
ὅτι ὁ Μπάστας ἔρχετον διὰ βοήθειάν του,
καὶ οἱ Οὔγγροι τὸν ἐπλάνησαν, κ' ὑπάγει ἀντίδικά του,
ὁ δὲ Μιχάλης ἔστεκεν, θαυμάζει τί νὰ κάμῃ,
νὰ καταιβῇ 'ς τὴν Μπογδανιά, ἢ 'ς τὴν Νεμτζιὰ νὰ δράμῃ.
Κ' οἱ Οὔγγροι πόλεμ' ἔδωσαν κ' οἱ Νέμητζοι ἀντάμα, (P. 41.)
καὶ τὸν Μιχάλ' ἐτζάκισαν καὶ φεύγει ἐν τῷ ἅμα,
ὅτι αὐτὸς δὲν ἤθελεν Νέμτζους νὰ πολεμήσῃ,
καὶ διὰ τοῦτο ἔλεγεν νὰ μὴν τραδιτορήσῃ.
Οἱ Οὔγγροι ἀπὸ τὴν μιὰν μερὰν, Λέχοι ἀπὸ τὴν ἄλλην
πόλεμον μέγαν ἔκαμαν ἀπάνω 'ς τὸν Μιχάλην,
καὶ ὁ Μιχάλης πλεώτερον δὲν εἶχε τί νὰ κάμῃ,
ἤτονε χρειαζόμενον εἰς [τὴν] Νεμτζιὰν νὰ δράμῃ.

Πῶς ὁ Μιχάλης ἔφυγεν καὶ ὑπῆγεν εἰς τὴν Ἀλαμανίαν, καὶ τὸν ἐδέχθηκεν ὁ Ἰμπεραδῶρος μετὰ τιμῆς μεγάλης, καὶ ἔδωσέν του πάλιν νὰ ἔχῃ τὴν Ἐρδελίαν καὶ τὴν Βλαχίαν.

Καὶ σὰν τὸν ἐπολέμησαν οἱ Λέχοι 'ς τὴν Βλαχίαν
ἐμίσσεψε καὶ διέβηκεν εἰς τὴν Ἀλαμανίαν.

788. ἐμαζώθησαν. ὡμοσθῆκαν. — 790. φέρουσῃ. — 791. ἐκατεύενεν. νέμτζηκα. — 792. δέχοντε. — 794. εἶναι. En écrivant] δουλεύγουν, la rime serait encore défectueuse. — 796. κεφάλῃ. — 798. τόμαθεν. — 802. κατευῇ. — 806. τραδητορίσῃ. — 809. πλεότερον. — 810. L'édition de 1806 donne εἰς Νεμητζιὰν, que l'on pourrait adopter. — 812. ἐμήσεψε.

Tous les magnats d'Erdélie s'étant réunis à Turda firent serment de chasser Michel de leur pays et d'y ramener Sigismond, qui était en Pologne.

Cependant Basta s'avançait avec des troupes allemandes. Les Hongrois l'ayant appris, vont à sa rencontre sur la route ; ils lui adressent d'ardentes prières, ils lui jurent d'appartenir à l'Empereur, de le servir fidèlement, pourvu qu'il leur prête main forte pour chasser Michel ; ils ajoutent qu'ils le reconnaîtront, lui Basta, pour roi d'Erdélie. Basta les crut, et fit cause commune avec eux. Quand Michel apprit cela, il fut vivement surpris, car Basta venait à son secours, tandis que maintenant, séduit par les promesses des Hongrois, il devenait son adversaire. Michel s'arrête ; il se demande avec anxiété ce qu'il fera. Pénétrera-t-il en Moldavie, ou se réfugiera-t-il en Allemagne ?

Les Hongrois et les Allemands avec eux attaquèrent Michel, qui fut défait et s'enfuit immédiatement ; car il ne voulait pas combattre les Allemands, disant à ce propos qu'il n'agirait point comme un traître.

Les Hongrois d'un côté, les Polonais de l'autre, livrèrent une grande bataille à Michel, qui, ne sachant plus que faire, fut forcé de chercher asile en Allemagne [1].

Comment Michel s'enfuit et alla en Allemagne, et comment il y fut reçu avec de grands honneurs par l'Empereur, qui lui fournit les moyens de reconquérir l'Erdélie et la Valachie.

Après avoir été battu en Valachie par les Hongrois, il partit et passa en Allemagne. Quand l'Empereur apprit l'arrivée de Michel,

1. Michel fut battu une première fois en Transylvanie par Basta, le 18 septembre 1600, sur les bords de la rivière de Maros ; une seconde fois par Zamoyski, le 15 octobre, en Moldavie ; enfin une troisième fois, le 25 novembre, près d'Argessu. A la suite de cette dernière défaite, le voïvode se rendit à Vienne avec toute sa famille.

Σὰν τὤμαθεν ὁ βασιλεὺς ὅτ' ἦλθεν ὁ Μιχάλης,
ἔπεμψε καὶ τὸν ἤφεραν μετὰ τιμῆς μεγάλης·
ἄρχισε καὶ τὸν ἐρωτᾷ πῶς ἦτον ἡ αἰτία
καὶ πῶς εὑρέθη ἔξαφνα εἰς τὴν Ἀλαμανία.
Καὶ εἶπεν του τὴν ἀφορμὴν τὸ πῶς ἐπολεμήθη,
καὶ φύγαν τὰ φουσσάτα του, καὶ τότες ἐνικήθη.
Λέγει τ'· « ἐγὼ δὲν ἤλπιζα ἐτοῦτο νὰ τὸ κάμῃς·
ὦ βασιλεῦ λαμπρότατε τὸν τόπον μου νὰ πάρῃς·
καὶ μένα μὲ ἐδίωξες μὲ δίχως νὰ σοῦ φταίγω,
μάρτυρα ἔχω τὸν θεὸν, καὶ εἰς αὐτὸν σοῦ μνέγω,
τί πάντοτε σ' ἐδούλευσα μὲ τὴν ἐμπιστοσύνη
καὶ ἔχυσα τὸ αἷμα μου διὰ τὴν Χριστιανοσύνη·
ποτὲ δὲν ἐμελέτησα διὰ τὴν βασιλειάν σου (P. 45.)
κανένα πρᾶγμα ἄδικον διὰ τὴν ἀφεντιάν σου,
γνωρίζοντας ὁ βασιλεὺς πῶς φθαίσιμον δὲν ἔχει,
'ς αὐτὸν ποῦ τὸν ἐγκάλεσαν τίποτες δὲν μετέχει·
ἐγύρισεν καὶ λέγει του· « φίλε καὶ μπιστεμμένε,
καὶ ἐδικέ μου γνήσιε πολλὰ ἠγαπημένε,
ὅσοι σὲ ἐκατάκριναν, θεὸς νὰ τοὺς πληρώσῃ,
καὶ σένα εἰς τὰς χεῖρας σου, γοργὰ νὰ σοῦ τοὺς δώσῃ·
κ' ὅσοι σὲ συκοφάντησαν, κ' ἐγεῖναν ἐπιβοῦλοι
νἄλθοῦσιν εἰς τὰς χεῖρας σου καὶ νὰ σοῦ γείνουν δοῦλοι.
Λοιπὸν φουσσάτα ἔπαρε, καὶ βίον ὅσον θέλεις,
καὶ πάγαινε 'ς τὸν τόπον σου, καὶ κάθου ν' ἀφεντεύῃς·
ἐγὼ σοῦ δίδω ἐξουσιὰ νὰ πᾷς 'ς τὴν Ἐρδελία,
νὰ κάμῃς ἐξεδίκησιν σὲ κεῖνα τὰ σκυλία·
καὶ τζενεράλην δίδω σου τὸν μέγαν καπετάνο,
τὸν Ζώρζο Μπάστα ἀρχηγὸν εἰς τὸ φουσσάτο ἀπάνω·

813. τόμαθεν. — 815. ἄρχησε. — 821. δίχος. — 823. ὅτι πάντοτε (l'édition de 1806 corrige ὅτι πάντα, qui est moins en accord avec le rhythme, à cause de l'accent sur une syllabe impaire). — 825. ἐμελέτισα. — 829. μπιστεμένε. — 833. συκοφάντισαν. ἐγίναν ἐπιβοῦλοι (ce dernier mot est ainsi accentué, à cause du rhythme, pour ἐπίβουλοι). — 834. γίνουν. — 836. πάγενε. — 839. Καπετάνον.

il l'envoya chercher avec de grands honneurs. Il commença par lui demander quelle était la cause de sa présence inattendue en Allemagne[1].

Michel lui fit connaître le motif pour lequel il avait été attaqué; il ajouta que, ses troupes s'étant enfuies, il avait été vaincu. « Je ne vous aurais jamais cru capable, [lui dit-il,] très-illustre empereur, de conquérir mon pays, et de m'en chasser, sans que je vous eusse offensé. Dieu m'en est témoin, et je vous jure en son nom que je vous ai toujours servi avec fidélité, et que j'ai versé mon sang pour la chrétienté. Je n'ai jamais formé de desseins coupables contre votre empire et votre autorité. »

L'Empereur, sachant qu'il était innocent et complétement étranger aux faits dont on l'accusait, se tourna vers lui, et lui dit: « Mon fidèle ami, mon bien-aimé parent, puisse Dieu punir tous ceux qui t'ont dénigré et les livrer promptement en ton pouvoir. Puissent tous ceux qui t'ont calomnié et dressé des piéges tomber entre tes mains et devenir tes esclaves!

« Prends des troupes et autant d'argent que tu voudras, puis va dans ton pays et redeviens-en maître. Je t'accorde la faculté d'aller en Erdélie et de tirer vengeance de ces chiens. Je te donne pour général le grand capitaine Georges Basta; il prendra le comman-

1. Michel fut d'abord interné à Vienne, mais l'Empereur, mécontent des actes de la diète de Weissembourg, invita le voïvode à se rendre à Prague. Celui-ci parut pour la première fois à la cour le 23 mars 1601. L'Empereur se réconcilia avec lui, le réconcilia aussi avec Basta, lui donna une somme de cent mille ducats et lui rendit le gouvernement de la Transylvanie.

οἱ δύο σας νὰ βρίσκεσθε μία βουλὴ καὶ γνώμη,
σὲ κεῖνο ὁποῦ κάμετε τινὰς νὰ μὴ σᾶς γνώθῃ. »
Φουσσάτον τοῦ ἔδωσε πολὺ, ὅλ' ἄξια παλληκάρια,
ποῦ πέτονταν ὡς ἀετοὶ, καὶ τρέχαν σὰν λεοντάρια·
ὅπου καὶ ἂν ἐπέρασεν, ὅλοι τὸν ἐτρομάζαν,
Οὗγγροι καὶ Τοῦρκοι ὅλοι τους ἐκλαῖγαν καὶ φωνάζαν·
ὅτ' ἄκουσαν πῶς ἔρχεται μὲ δύναμιν μεγάλην,
κ' ἐλέγαν πῶς νὰ κάμωμεν μετ' αὐτὸν τὸν Μιχάλην,
εἰς ποιὸν βουνὸν νὰ φύγωμεν, κάστρον νὰ κρυϐηθοῦμεν,
καὶ ποῦ νὰ ὑπαγαίνωμεν, νὰ μὴν τὸν φοϐηθοῦμεν·
αὐτὸν κάστρον δὲν τὸν κρατεῖ, βουνὸν δὲν τὸν μποδίζει,
τὸν βασιλέα τῶν Τουρκῶν καὶ αὐτὸν τὸν φοϐερίζει·
καὶ θέλα πάγει ἀπάνω του μετὰ πολλῆς μανίας, (P. 46.)
ὅτι βουλὴ τοῦ ἔδωσεν ὁ Καῖσαρ Ἀλαμανίας,
ὁ βασιλεὺς Χριστιανῶν, Ῥοδόλφος αὐτοκράτωρ,
(ποῦ τῶδωσεν τὴν δύναμιν Χριστὸς ὁ παντοκράτωρ)
νὰ διώξῃ τοὺς Ἀγαρηνοὺς, νὰ στήσ' ὀρθοδοξία,
νὰ λυτρωθοῦν οἱ Χριστιανοὶ, νὰ σμίξ' ἡ ἐκκλησία.
Ἐκεῖνος τὸν ἀπέστειλε μὲ θέλημα δικόν του,
καὶ τζενεράλην τῶδωκεν ἄνθρωπον ἐδικόν του,
τὸν μίσσερ Ζώρζο Μπαστιᾶ αὐτὸν τὸν ἀνδρειωμένον,
ποῦν' ἄξιος 'ς τὸν πόλεμον, κ' ἔχει ὄνομ' ἀκουσμένον,
καὶ τῶδωσε βίον πολὺν νάχῃ διὰ τοὺς ὀλφέδαις,
καὶ ἄλλα ἄρματα πολλὰ, τουφέκια καὶ λουμπάρδαις.
Καὶ εἴ τι τοῦ ἐχρειάσθηκεν εἰς ὀρδινιὰν τὰ βάννει,

850. ὑπαγένωμεν. — 853. θέλα, que l'édition de 1806 corrige à tort en θέλει, est très-usité en Épire pour θὲ νὰ, et il ne faut pas oublier que l'auteur de ce poëme était du district de Delvino. Voyez θέλα dans le glossaire. — 854. L'édition de 1806 supprime ὁ, ce qui rend le second hémistiche régulier; mais je pense qu'il faut glisser rapidement sur le second α dans Ἀλαμανίας, et prononcer comme s'il y avait Ἀλμανίας. — 856. τόδωσεν. — 860. τόδωκεν. — 861. Μισερζόρζο. — 862. κ' ἔχει ὄνομα ἀνδρειωμένον, dans l'édition de 1672; κ' ἔχει ὄνομα ἀκουσμένον, dans l'édition de 1806. L'erreur de celle de 1672 ne provient que d'une inadvertance typographique.—863. τόδοσε. ὀλφέδες· 864. λουμπάρδες. — 865. βάνει.

dement en chef de l'armée. N'ayez tous deux qu'une seule pensée, qu'un seul et même dessein, et que personne ne sache rien de ce que vous voulez faire. »

Il lui donna une nombreuse armée[1], entièrement composée de braves soldats, impétueux comme des aigles, rapides comme des lions. Partout où il passa, tous furent saisis de crainte; tous, Hongrois et Turcs, pleuraient et criaient, à la nouvelle que Michel s'avançait avec de grandes forces, et ils disaient: « Comment ferons-nous avec lui? Sur quelle montagne nous enfuir? dans quelle forteresse nous cacher, et où aller pour n'avoir pas à le craindre? Il n'y a pas de forteresse qui l'arrête, pas de montagne qui l'empêche, il épouvante le sultan des Turcs lui-même, et il marchera contre lui, car le *Kaiser* d'Allemagne, le roi des chrétiens, l'empereur Rodolphe (à qui le Christ tout-puissant a donné la souveraine autorité) lui a conseillé de chasser les fils d'Agar (les Turcs), de rétablir l'orthodoxie, de délivrer les chrétiens et d'opérer l'union des Églises[2].

L'Empereur l'a envoyé de son propre gré; il lui a donné pour général un de ses hommes, le vaillant messire Georges Basta, qui est habile à la guerre et dont le nom est fameux. Il lui a donné beaucoup d'argent pour la solde [des troupes], des fusils, des canons

1. L'armée de Michel n'était pas si nombreuse que Stavrinos veut bien le dire. Elle ne se composait que de dix-huit mille hommes environ.
2. Comme on l'a déjà dit précédemment, la réunion définitive des Églises d'Orient et d'Occident était un des rêves de Michel le Brave; mais les luttes continuelles qu'il soutint contre ses nombreux ennemis ne lui laissèrent pas le temps d'en poursuivre la réalisation d'une façon sérieuse.

διὰ νὰ 'μπῇ 'ς τὴν 'Ερδελιὰν ἐκδίκησιν νὰ κάνῃ·
τιμὴν πολλὴν τοῦ ἔκαμεν ὁ βασιλεὺς ἀτός του,
καὶ τὸν ἀγάπησεν πολλὰ σὰν νὰ ἦτον ἀδελφός του.
Λέγει του· « σύρε 'ς τὸ καλὸν, πάγαινε 'ς τὴν εὐχήν μου,
καὶ τώρα θέλω σὲ ἰδεῖν πῶς θελεις τὴν τιμήν μου. »
Καὶ αὐτὸς τὸν ἐπροσκύνησεν μὲ τὴν ταπεινοσύνη,
λέγει· « χύνω τὸ αἷμα μου διὰ τὴν χριστιανοσύνη. »
Καὶ μίσσευσε καὶ διάβηκε μὲ τ' ὥμορφο καμάρι,
εἰς ἄλογον ἐκάθισεν ὡσὰν τὸ λεοντάρι·
ἀπὸ τὴν Πρᾶγα ξέβηκεν, 'ς τὴν Βγένα καταιβαίνει,
σὰν δράκοντες ἐτρέχασιν 'ς αὐτὸν οἱ ἀνδρειωμένοι,
'ς τὴν Κασσωβὴ κατέβηκεν μ' ὅλα του τὰ φουσσάτα,
'ς τὸν Τζήτμανον ἐσώσασιν τὰ μαῦρα τὰ μαντάτα

Πῶς ὁ Τζήτμανος ἔστειλεν πρὸς τὸν Μιχαὴλ, ζητῶν ἀγάπην. (P. 47.)

πῶς ὁ Μιχάλης ἔρχεται μὲ δύναμιν μεγάλην,
καὶ ὁ ζενεράλης μετ' αὐτὸν ἀνδρειωμένος πάλιν,
ἔρχονται Νέμτζοι μετ' αὐτὸν, ἔρχονται καὶ Βαλλάνοι,
ποῦ πέτονται ὡς ἀετοὶ καὶ τρέχουν σὰν γεράκι·
ὁ Σιγισμὼν τὸ ἄκουσεν, πολλὰ τοῦ κακοφάνη
καὶ κράζει τοὺς συμβούλους του, ῥωτᾷ τους τί νὰ κάνῃ.
Ἀποκρισάρην ἔστειλεν νὰ πᾷ νὰ τοῦ μιλήσῃ,
νὰ κάμῃ ἀγάπη μετ' αὐτὸν νὰ μὴν τὸν πολεμήσῃ·
καὶ αὐτὸς τοῦ ἀπεκρίθηκεν μὲ μάνιταν μεγάλη·
« πάγαινε, εἰπὲ τοῦ Τζήτμανου 'ς τὸν νοῦν του μὴν τὸ βάλῃ
νὰ κάμῃ ἀγάπη μετ' ἐμᾶς πάλιν νὰ μᾶς γελάσῃ,
τὰ ψεύματά του πλεώτερον δὲν θέλουν τοῦ περάσει·
μόνον ἂν ἔχῃ δύναμιν, καὶ τὸν βαστᾷ [ἡ] καρδιά του,

866. κάμη. — 869. πάγενε. — 871. ταπεινωσύνη. — 872. Χριστιανωσύνη. — 873. μίσευσε. τόμορφο καμάρη. — 874. ἐκάθησεν. λεοντάρη. — 875. ξεύηκεν. κατεβαίνει. — 877. κατεύηκεν. — 881. ἔρχοντε. ἔρχοντε. Βαλάνοι. — 882. πέτοντε. — 883. Σιγησμὸν. — 884. κράζη. κάμῃ. — 886. ἀγάπη νὰ κάμῃ. La correction est empruntée à l'édition de 1806. — 887. μεγάλην. — 888. πάγενε. — 890. πλεότερον. περάσῃ.

et une quantité d'autres armes. Michel mit en ordre tout ce qui était nécessaire pour entrer en Erdélie et exécuter sa vengeance.

L'Empereur le combla de grands honneurs et lui témoigna autant d'amitié que s'il eût été son frère. Il lui dit : « Allez en paix, retirez-vous avec ma bénédiction. Maintenant je vais voir la façon dont vous voulez mon honneur. »

Michel salua l'Empereur avec déférence et lui dit : « Je verserai mon sang pour la chrétienté[1]. »

Il prit congé de lui, partit avec un noble orgueil et, fier comme un lion, il monta à cheval. Il quitta Prague et se rendit à Vienne. Les braves couraient à lui comme des dragons. Il atteignit Kassó avec toutes ses troupes, et Sigismond apprit la triste nouvelle que

Comment Sigismond envoya demander la paix à Michel.

Michel s'avançait à la tête de forces considérables, et avec lui un vaillant général. Il venait avec lui des Allemands, il venait des Wallons, impétueux comme des aigles et rapides comme des éperviers.

A cette nouvelle Sigismond fut vivement contrarié ; il convoqua ses conseillers, et leur demanda ce qu'il devait faire. Il envoya un ambassadeur chargé de dire à Michel de faire la paix avec lui et de ne pas le combattre.

Mais Michel lui répondit avec une grande fureur : « Va dire à Sigismond qu'il ne se mette pas dans la tête de faire la paix avec nous, pour nous tromper de nouveau. Ses mensonges ne feront plus de dupes. Mais s'il en a le pouvoir et si son cœur le lui per-

1. Michel agissait autant, plus peut-être, comme général de l'Empereur d'Allemagne, que pour son propre compte. Rodolphe II était surtout contrarié de l'élection de Sigismond Báthori (4 février 1601), qui reprenait pour la troisième fois la couronne que deux fois déjà il avait déposée. On lui demandait aussi l'extradition de Michel.

ἂς ἔλθῃ νὰ πολεμήσωμεν νὰ δείξῃ τὴν ἀνδρειά του,
εἰ δὲ καὶ δὲν εἶναι ἄξιος διὰ νὰ πολεμήσῃ,
ὁ τόπος εἶν' τοῦ Καίσαρα καὶ ἂς πᾷ νὰ τὸν ἀφήσῃ·
ἂς πᾷ τὸ γληγορώτερον, καὶ ἂς φύγῃ ἀπὸ 'μπροστά μου,
τί θέλει πάθει κίνδυνον ἀπὸ τὰ χέριά μου.
Σὰν ἦλθ' ἀποστολάτορας καὶ φέρνει τὰ μαντάτα,
ὁ Σιγισμόντος παρευθὺς μαζώνει τὰ φουσσάτα,
καὶ στέλλει [τα] εἰς [τὴν] Μπογδανιὰν εἰς τὸν Ἱερεμίαν,
ὁποῦ τὸν εἶχεν φίλον του νὰ δώσῃ βοηθείαν·
καὶ παρευθὺς ἐσύναξε φουσσάτα καὶ τοῦ στέλλει,
στέλλει [του] καὶ τὸν Χάτμανον νὰ κάμῃ ὡσὰν θέλει·
στέλνει καὶ ἀπὸ τὴν Βλαχιὰν φουσσάτον τιμημένον (P. 48.)
τοῦ Συμεὼν τοῦ αὐθεντὸς ποῦ τῶχεν διαλεγμένον·
καὶ τότες ἀνταμώθηκαν ὅλα τους τὰ φουσσάτα,
ἄνθρωπον ἐπροβόδησαν νὰ φέρῃ τὰ μαντάτα,
νὰ μάθουσιν πῶς βρίσκεται τὸ νέμτζικον φουσσάτον·
ἐγύρισεν ὁ ἄνθρωπος, φέρνει καὶ τὸ μαντάτον
πῶς ὁ Μιχάλης βρίσκεται 'ς τὸ κάστρον Σεϊμάρι,
εἰς ἕναν κάμπον πράσινον μὲ εὔμορφον χορτάρι.
Ὁ Σιγισμόντος παρευθὺς ὥρισεν νὰ κινήσουν,
νὰ ὑπαγαίνουν 'ς αὐτουνοὺς καὶ νὰ τοὺς πολεμήσουν,
τ' εἶχε φουσσάτα περισσὰ πεζοὺς καὶ καβαλλάρους,
Μπογδάνους καὶ Καζάκιδαις καὶ μερικοὺς Ταtάρους·
καβάλλαν εἶχαν περισσὴν ὅλ' ἄξια παλληκάρια,
χιλιάδες ἦσαν εἴκοσι μὲ τὰ μακρειὰ κοντάρια,
καὶ ἄλλοι περισσότεροι πεζοὶ καὶ καβαλλάροι,
ἄλλος τουφέκι βάστανε καὶ ἄλλος τὸ κοντάρι·

892. ἀνδρειάντου. — 894. ἦν. — 895. πάγῃ (correction de l'édition de 1806). γληγορότερον. φύγει. ἀπὸ μπρόςμου (corrigé par l'édition de 1806). — 896. ὅτι θέλει. — 898. Σιγησμόντος. — 899. στέλει. τὴν est dans l'édition de 1806. — 901. στέλει. — 902. του est dans l'édition de 1806. — 903. στέλνη. — 904. πουτόχεν. — 909. σεϊμάρη. — 911. Σιγησμόντος. ὅρισεν. — 912. ὑπαγένουν. — 913. Ὅτ' εἶχε. L'édition de 1806 donne ὅτι εἶχε. — 914. Καζάκιδες. — 918. τουφέκη. κοντάρη.

met, qu'il vienne combattre pour montrer sa bravoure. Si, au contraire, il n'est pas capable de combattre, le pays appartient à l'Empereur, qu'il s'en aille donc et le lui laisse; qu'il parte au plus vite, et qu'il fuie de ma présence, car mes mains lui préparent une périlleuse affaire. »

A l'arrivée de l'envoyé qui portait les nouvelles, Sigismond s'empresse de rassembler ses armées; il envoie en Moldavie demander du secours à Jérémie, qui était son ami. Jérémie réunit promptement des troupes et les lui envoie; il envoie aussi le Hetman, avec liberté d'agir à sa guise; il envoie de Valachie la glorieuse armée du voïvode Syméon, qu'il lui avait choisie lui-même[1].

Alors toutes ces troupes opérèrent leur jonction, et on envoya un homme à la découverte pour apprendre où se trouvait l'armée allemande. Cet homme revint, apportant la nouvelle que Michel campait à la forteresse de Satmarŭ dans une plaine couverte d'une belle herbe verdoyante.

Aussitôt Sigismond donna l'ordre de se mettre en marche, de s'avancer contre les Valaques et de leur livrer bataille, car il avait de nombreuses troupes d'infanterie et de cavalerie : des Moldaves, des Cosaques et quelques Tartares. Sa cavalerie était considérable; elle se composait de vingt mille soldats tous aguerris, armés de longues piques; il y avait en outre beaucoup d'autres fantassins et cavaliers, les uns portant le fusil, les autres

1. Sigismond avait également demandé du secours au pacha de Bude, à celui de Belgrade et même au bey de Temesvar. Voyez tous ces détails dans l'HISTOIRE DE MOLDO-VALACHIE (en grec vulgaire) de Costin, pages 240-241 (Bibliothèque nationale, manuscrit n° 6 du supplément).

ὅλοι, θαρρῶ, νὰ ἦσανε πενῆντα χιλιάδες,
ἦσαν καὶ ὀγδοήκοντα ὅλαις τραναῖς λουμπάρδαις.
Καὶ 'ς τὸ Συμπλέον διάβηκεν, ὁποῦτον κονεμμένος
ὁ Μιχαὴλ ὁ θαυμαστὸς, ὁ κοσμοπαινεμένος·
καὶ παίξασι τὰ βούκινα ἐκεῖνα τοῦ πολέμου,
καὶ σὰν οἱ λύκοι ἐκίνησαν ἀπάνω τους, καλέ μου.

Πῶς ἐσμίχθησαν τὰ φουσσάτα καὶ ἐνίκησεν ὁ Μιχαὴλ τὸν Τζήτμανον.

Καὶ ὁ Μιχάλης παρευθὺς ὁρίζει νὰ σταθοῦσιν
σὰν λέοντες 'ς τὸν πόλεμον νὰ μὴν τοὺς φοβηθοῦσιν.
Πάλιν ὁ Ζώρζος ὁ Μπαστιᾶς, ὁ μέγας ζενεράλης, (P. 49.)
ἐκ τ' ἄλλον μέρος ἔβγαινεν 'ς τ' ἄλογον καβαλλάρης·
ὀμπρός του ἦτον Νέμτζιδες, 'ς τὸ πλάγι του Βαλλῶνοι,
ἄξιος ἦτον πᾶσα εἷς μὲ δράκον νὰ μαλλόνῃ·
ὀλίγοι ἦσαν καὶ καλοὶ Νέμτζοι ἀρματωμένοι,
πεζ' ἦσαν χιλιάδες τρεῖς ὅλοι σιδερωμένοι·
ἦσαν καὶ Φευτζερέσιδες τέσσαρες χιλιάδες,
Σπανιόλοι καὶ Βαλλάνιδες ὡς δύο χιλιάδες,
Χαϊδοῦκοι ἦσαν διαλεκτοὶ ἐννέα χιλιάδες,
Σέρβοι καὶ Μολδοβάνιδες ἄλλαις τρεῖς χιλιάδες·
καβαλλαρέοι καὶ πεζοὶ ὅλα τους τὰ φουσσάτα
χιλιάδες ἦσαν εἴκοσι ὅλη τους ἡ ἀρμάτα·
ὀλίγοι ἦσαν 'ς τὸν ἀριθμὸν, ἀμμ' ἦσαν διαλεγμένοι,
τί 'ς τὸν Μιχάλη ἔτρεχαν ὅλοι οἱ ἀνδρειωμένοι,
ὅτ' εἶχεν ὄνομ' ἀκουστὸν πῶς εἶναι ἀνδρειωμένος,
καὶ ὅπου ἂν ἐπολέμησεν, ἐβγῆκεν τιμημένος,
καὶ τίμαε καὶ χάριζεν ὅλα τὰ παλληκάρια,

920. εἶσαν. λουμπάρδες. 921. κονεμένος. — 923. πέξασι. — 924. ἀπάνωτους καλέμου. — 928. εὔγενεν. — 929. νέμτζηδες ςτὸ πλάγητου βαλόνοι. — 930. μαλώνη. — 931. νέμτζηδες ἀρματομένοι. — 932. σιδερομένοι. — 933. τέσσαραις. — 934. βαλάνιδες. — 936. μολδοβάνιδαις. — 938. ἀρμάδα (correction empruntée à l'édition de 1806). — 940. ἀνδρειομένοι. — 941. ἀνδρειομένος. — 942. εὐγῆκεν. — 943. ἐχάριζεν.

maniant la pique. Il y avait, en totalité, je pense, cinquante mille hommes, et quatre-vingts canons, tous de gros calibre. Ils allèrent à Somlyó[1], où était campé Michel le Brave, ce prince fameux dans le monde. Les clairons donnèrent le signal du combat, et, cher lecteur, [les soldats de Sigismond] marchèrent à l'ennemi, comme des loups.

Comment les armées en vinrent aux mains, et comment Michel vainquit Sigismond.

Et Michel commanda aussitôt aux siens de soutenir vigoureusement l'attaque, comme des lions, et de ne pas craindre l'ennemi. D'un autre côté s'avançait à cheval le grand général Georges Basta. Devant lui marchaient des Allemands, sur son flanc des Wallons; chacun d'eux était capable de combattre avec un dragon. Les hommes d'armes allemands étaient peu nombreux, mais bons soldats; ils étaient trois mille fantassins, tous bardés de fer; il y avait aussi quatre mille Suisses (?), deux mille Espagnols et Wallons, neuf mille Heiduques d'élite, et trois mille Serbes et Moldaves. Toutes ces troupes, cavalerie et infanterie, formaient une armée de vingt mille hommes[2]. Leur nombre était peu considérable, mais c'étaient des soldats d'élite, car tous les braves couraient se ranger autour de Michel; et n'importe où il combattit, il s'en tirait avec gloire, il comblait de présents et d'honneurs tous les bons soldats, et tous

1. Κοντὰ εἰς τὸ Κλοὺζ Βὰρ, εἰς ἕνα χωρίον Μορτζίνα λεγόμενον, dit l'historien Costin (*loco citato*, page 243).

2. Stavrinos a mal fait son addition; les différentes troupes qu'il vient d'énumérer donnent un total de 21 000 hommes et non de 20 000.

καὶ ὅλοι ἔτρεχαν 'ς αὐτὸν σὰν δράκοι, σὰν λεοντάρια.
Καὶ τότ' ἐκεῖνος ὁ θρασὺς, ὁ νέος ἀνδρειωμένος,
ὁ Μιχαὴλ ὁ θαυμαστὸς καὶ ὁ ἐξακουσμένος,
'ς τ' ἄλογο καβαλλίκευσεν σὰν ἄξιον παλληκάρι,
καὶ βάσταζε 'ς τὸ χέρι του ἕνα μακρὺ κοντάρι·
σὰν δράκος ὅταν νηστικὸς ἦναι καὶ πεινασμένος,
ἔτζι σεβαίνει 'ς τοὺς ἐχθροὺς πολλὰ ἀγριωμένος,
κ' ἐβγάνει τὸ καπάσι του ἀπὸ τὴν κεφαλήν του,
τὰ παλληκάρια του λαλεῖ, λέγει τους τὴν βουλήν του·
« ἀκοῦτε, παλληκάρια μου, καὶ σεῖς ἀνδρειωμένοι,
σήμερον εἶναι ὁ καιρὸς νὰ βγοῦμεν τιμημένοι·
ἐκεῖνοι εἶναι περισσοὶ, ἀμμὴ εἶναι δειλιασμένοι, (P. 50.)
σὰν τοὺς θωρῶ πῶς ἔρχονται αὐτ' εἶναι νικημένοι,
μὴ φοβηθῆτε τοὺς πολλοὺς ὀλίγοι ἔχουν τὴν χάρι,
καὶ σήμερον γνωρίζεται ποιὸς εἶναι παλληκάρι. »
Τότ' ἐφωνάξαν ὅλοι τους· « εἴμεσθε 'ς τὸν ὁρισμόν σου,
σήμερον νὰ τιμήσωμεν τ' ὄνομα τὸ δικόν σου·
σήμερα θέλομεν φανῇ ἂν ἤμασθ' ἀνδρειωμένοι,
μόν' ἂς πηγαίνωμεν ὀμπρὸς νὰ βγοῦμεν κερδεμένοι. »
Σὰν λύκοι ὅταν ἦν' νηστικοὶ καὶ σέβουν 'ς τὸ κοπάδι,
ἔτζι ἐμπῆκαν 'ς αὐτουνοὺς, καὶ κόφτουν τους τριάδι·
ἅρπαξε καὶ αὐτὸς σπαθὶ, ἐπῆρε καὶ κοντάρι,
εἰς τοὺς ἐχθροὺς ἐσέβηκεν ὡσὰν τὸ λεοντάρι·
οὐδὲ κοντάρια τους ψηφᾷ ,οὐδὲ τὰ ἅρματά τους,
μόνον ἐμπῆκεν 'ς αὐτουνοὺς μέσα 'ς τὰ τάμπαρά τους,
κ' ἔκοψεν ὅσους εὕρηκεν, τινὰς δὲν τοῦ γλυτόνει,
Καζάκους καὶ Ταταριδαις ὅλους τοὺς θανατόνει,
καὶ πῆρε τὴν κατοῦνα τους μαζὶ καὶ τ' ἅρματά τους,

945. ἀνδρειομένος. — 947. παλικάρη. — 948. κοντάρη. — 950. ἔτζη. ἀγριομένος. — 951. κ' εὐγάνει τὸ καπάσητου.— 953. ἀκούετε. ἀνδρειομένοι.— 954. ναυγοῦμεν.— 955. ἀμὴ. — 956. ἔρχοντε. — 959. εἴμεσθαι. — 960. τιμήσομεν. — 961. ἀνδρειομένοι. — 962. πηγένομεν. ναυγοῦμεν. — 963. εἶναι. — 964. ἔτζη. — 965. σπαθὴ. κοντάρη. — 966. ἐσεύηκεν. λεοντάρη. — 969. εὕρικεν. γλυτώνει. — 970. Ταταριδες. θανατώνει.

couraient à lui, comme des dragons, comme des lions. Michel, ce jeune audacieux, ce capitaine vaillant, admirable et fameux, se tenait à cheval, comme un habile guerrier, sa longue pique à la main. Et, semblable à un dragon, lorsqu'il est à jeun et affamé, il pénètre avec fureur dans l'armée ennemie; il ôte son capas de sa tête, il harangue ses soldats et leur communique ses desseins : « Écoutez, mes braves soldats, nous avons aujourd'hui l'occasion de nous couvrir de gloire! Les ennemis sont nombreux, mais ils sont lâches; à la façon dont je les vois venir, ils sont vaincus! Que leur grand nombre ne vous effraye pas; peu d'entre eux ont du mérite. On saura aujourd'hui qui possède la bravoure[1]. »

Alors tous s'écrièrent : « Nous sommes à vos ordres! Aujourd'hui nous honorerons votre nom, aujourd'hui nous montrerons si nous sommes des braves. Marchons donc en avant pour remporter la victoire! » Ainsi que des loups affamés qui fondent sur un troupeau, ils se précipitent sur l'armée ennemie et la taillent en pièces. Michel lui-même saisit une épée, prend une pique et, comme un lion, pénètre au milieu des ennemis; ne redoutant ni piques, ni armes, il s'avance jusqu'au milieu de leurs tentes. Il tranche la tête à tous ceux qu'il atteint, pas un ne l'évite; Cosaques et Tartares, il les immole tous[2].

Il s'empara de leur camp et de leurs armes; rien de ce qui

1. Il est à peine besoin de faire remarquer que cette harangue n'a absolument rien d'authentique. Elle n'a jamais existé que dans l'imagination de Stavrinos. Il en est de même de la réponse des soldats.

2. Ὁ Μιχαὴλ κτυπῶντας τὸ στράτευμα τῶν Βατωρέστων, τοὺς ἔθραυσεν ὥστε μόλις ἐγλύτωσαν αὐτοὶ μόνοι (Costin, *loc. cit.*, page 243).

τίποτες δὲν ἐγλύτωσεν ἀπὸ τὰ τάμπαρά τους·
μόν' ὅλα τ' ἅρπαξαν αὐτοὶ σὰν λύκοι πεινασμένοι,
ἐκεῖ νὰ ἰδῇς πῶς πολεμοῦν ὅσ' εἶναι ἀνδρειωμένοι.
Μεγάλος φόβος γίνεται 'ς τὸ οὔγγρικον φουσσάτο,
ὅλοι τους ἐτζακίσθησαν, καὶ πᾶσιν ἄνω κάτω·
τότε οἱ Οὔγγροι βλέπουσιν τὸν τζακισμὸν τὸν μέγαν,
δὲν ἠμποροῦσαν νὰ σταθοῦν, μόν' ἄρχισαν καὶ φεῦγαν.

Πῶς ὁ Τζήτμανος ἐτζακίσθη καὶ ἐβουλήθη μὲ τὸν Τζάκη διὰ νὰ φύγῃ. (P.

Ὁ Τζήτμανος εἰσὲ μεριὰν στέκεται καὶ κυττάζει,
ἰδὼν ὅτ' ἐνικήθηκεν, τὸν Τζάκη Στέφαν κράζει·
καὶ λέγει του· « τί καρτερεῖς; ἐχάθη ἡ τιμή μας,
μόνε ἂς φύγωμεν γοργὰ νὰ μὴν χαθ' ἡ ζωή μας.
θωρεῖς τὸ πῶς μᾶς κυνηγοῦν ὅλοι ξεσπαθωμένοι,
χύνονται ἀπάνω εἰς ἡμᾶς σὰν λύκοι πεινασμένοι·
ἐχάσαμεν τόσον λαὸν, ὅλην τὴν δύναμίν μας,
καὶ τώρα ποῦ νὰ φύγωμεν ἀπὸ τὴν ἐντροπήν μας; »
Ὁ Τζάκης εἶπ'· « ἂς φύγωμεν μέσα 'ς τὴν Μπογδανίαν,
ἂς πᾶμεν εἰς τὸν φίλον μας τὸν κὺρ Ἱερεμίαν,
νὰ τὸν παρακαλέσωμεν νὰ μᾶς δώσῃ φουσσάτα,
νὰ στείλωμεν εἰς τὴν Βλαχιὰν μὲ τοῦτα τὰ μαντάτα,
νὰ στείλωμεν καὶ ἄρχονταις νὰ πᾶν 'ς τὸν Κατζηλέρη,
Καζάκους καὶ Ταταριδαις ἀπέκει νὰ μᾶς φέρῃ,
νὰ στείλωμεν εἰς τὴν Τουρκιὰν νὰ πέμψουσι βοήθεια,
καὶ ἡμεῖς νὰ τὸν δουλεύσωμεν πιστὰ μὲ τὴν ἀλήθεια.
Μόν' τώρ' ἂς φύγωμεν γοργὰ, ὅτ' ὁ θεὸς ἠξέρει
ἂν ἦναι καὶ γλυτώσωμεν ἀπ' αὐτουνοῦ τὸ χέρι·
· γοργὰ νὰ φύγωμ' ἀπὸ 'δῶ μὲ τὴν μεγάλη ζάλη,
ὅτι πολλά 'ναι βαρετὸν τὸ χέρι τοῦ Μιχάλη·

974. ἀνδρειομένοι. — 975. φουσάτον.— 978. ἄρχησαν. — 979. κιτάζη. — 980. Τζ 982. φύγομεν. — 983. θωρὶς. ξεσπαθομένοι. — 984. χύνωντε. — 990. ςτὴν. — 991. μεν καὶ ἄρχοντες. — 992. Ταταριδες. — 993. στείλομεν ςτὴν. — 995. ἠξεύρει. — 996 γλητόσωμεν. χέρη. — 998. χέρη.

était sous les tentes ennemies ne lui échappa; mais, semblables à des loups affamés, [ses soldats] enlevèrent tout le butin. Il fallait voir combattre tous ces braves! Une grande terreur s'empara de l'armée hongroise; tous furent défaits et culbutés. Alors les Hongrois, voyant la grandeur de leur échec, et ne pouvant plus résister, se mirent à fuir[1].

Comment Sigismond fut défait et se décida à fuir avec Csáki.

SIGISMOND se tenait à l'écart et regardait; se voyant vaincu, il appela Étienne Csáki, et lui dit : « Qu'attends-tu? Nous avons perdu l'honneur, fuyons promptement, crainte de perdre aussi la vie. Ne vois-tu pas comme ils nous poursuivent tous, l'épée à la main? Ils fondent sur nous, comme des loups affamés. Nous avons perdu beaucoup de monde, toutes nos forces; et, maintenant, où irons-nous cacher notre honte? »

Csáki lui répondit : « Fuyons en Moldavie, allons trouver notre ami Jérémie et le prier de nous donner des troupes que nous enverrons en Valachie porter ces nouvelles. Nous enverrons aussi des magnats chez le Chancelier pour nous en ramener des Cosaques et des Tartares. Nous enverrons même en Turquie demander l'envoi de secours, et en revanche, nous servirons le Sultan fidèlement et avec sincérité. Mais, maintenant, hâtons-nous de fuir, car Dieu sait s'il nous sera possible d'échapper aux mains de Michel. Fuyons vite, avec toute notre stupeur, car le bras de Michel est bien lourd. »

1. Τὸ δὲ στράτευμά τους τὸ περισσότερον ὁποῦ ἦτον πεζοῦρα ἔπεσεν εἰς τὰ χέρια τοῦ Βάστα Τζόρτζη. Ἔτρεχεν ἡ φήμη τοῦ πολέμου ἐκείνου καὶ τῆς νίκης, τὴν ὁποίαν ἀπέδιδον τῷ Μιχαὴλ Βόδᾳ περισσότερον παρὰ τῷ Βάστᾳ Τζόρτζῃ, ὥστε ὁποῦ αὐτὴ ἡ φήμη ἐγέννησε φθόνον, καὶ ὁ φθόνος φθορὰν τοῦ Μιχαὴλ (Costin, *loc. cit.*, page 243).

ὅτ' ὁ Μιχάλης ἔλαβεν ὅλην τὴν βιττορίαν,
καὶ τὰ φουσσάτα του ἔδειξαν τότες πολλὴν ἀνδρείαν,
καὶ λάβασι τὴν Ἐρδελιὰ 'κ τοῦ Τζήτμανου τὰ χέρια,
καὶ κόψαν καὶ ἀφάνισαν ὅλα του τὰ σεφέρια·
καὶ βούλετον νὰ καταιβῇ, νὰ πάνῃ 'ς τὴν Βλαχίαν, (P. 52.)
νὰ στείλῃ τὰ φουσσάτα του πέρα εἰς τὴν Τουρκίαν,
νὰ πάρῃ ὅλην Τόπριτζα, καὶ ὅλην τὴν Σερβίαν,
καὶ εἰς τὴν Ἀδριανούπολιν νὰ κάμῃ αὐθεντίαν.
Ὅμως αὐτὸς ἐπέζευσεν 'ς τῆς Τόρτας τὸ λιβάδι,
καὶ τὰ φουσσάτα ξώρθωσεν ἀπὸ πρωῒ ὡς βράδυ.

Πῶς ὁ Μιχάλης ὑπῆγεν εἰς τὸν Μπάσταν νὰ πάρῃ βουλήν.

Τότες 'ς τὸν Μπάσταν ἔδραμε ὡς νὰ τὸν ἀνταμώσῃ,
εἰς ὅλα τὰ χρειαζόμενα βουλὴν νὰ τὸν ἐδώσῃ,
νὰ στείλῃ 'ς τὸ παιδάκι του ὁποὔτονε κλεισμένον
'ς τὸ κάστρον τοῦ Φαγαρισμοῦ ἤτονε σφαλισμένον·
ἀφόντης τὸν ἐδίωξαν οἱ Λέχ' ἐκ τὴν Λεχίαν
μέσ' ἀφοντότες τὸ παιδὶ ἦτον 'ς αἰχμαλωσίαν·
ὅτι ὁ Τζάκη Στέφανος ἐκεῖ τὸ εἶχε κλείσει
μαζὶ μὲ τὴν μητέρα του χωρὶς καμμία κρίσι·
διὰ τοῦτο τοῦ ἐμίλησεν ὡς γνήσιόν του φίλο·
λέγει· « ἀφέντη, γίνωσκε αὔριον θέλα στείλω
νὰ φέρω τὸ παιδάκι μου, τὰ φύλλα τῆς καρδιᾶς μου,
ὁποῦ διὰ ταῦτο καίονται τὰ σπλάγχνα τὰ δικά μου·
καὶ ἀπὸ δική μου ἀφορμὴ στέκονται σφαλισμένοι
αὐτὸ καὶ ἡ μητέρα του ὡσὰν ἀπαιθαμμένοι.
Καὶ τοῦτο σὲ παρακαλῶ ἂν ἦναι καὶ ὁρίσῃς,
ὀλίγους Νέμητζους πεζοὺς νὰ δώσῃς νὰ βοηθήσῃς. »

999. βιτορίαν. — 1002. ἀφάνησαν. — 1003. κατευῇ.— 1007. λιβάδη. — 1008. ξόρθωσεν. βράδη. — 1013. ἀφόντις. — 1015. κλείσῃ. — 1016. χαμία κρίσῃ. — 1017. ἐμήλισεν. — 1018. λέγη. — 1019. φύλα. — 1020. καίοντε. — 1021. στέκοντε. — 1022. ἀπεθαμένοι. — 1023. εἶναι καὶ ὁρίσεις.

Michel remporta donc une victoire complète[1], et ses troupes firent preuve en cette affaire d'une grande valeur. Elles arrachèrent l'Erdélie des mains de Sigismond; elles taillèrent en pièces et exterminèrent toutes ses armées. Michel avait l'intention de se rendre en Valachie, puis d'envoyer ses armées en Turquie, pour s'emparer de Tobritza ainsi que de toute la Serbie, et régner dans Andrinople. Cependant il s'arrêta dans les prairies de Turda, où, du matin au soir, il s'occupa de reconstituer ses armées.

Comment Michel se rendit auprès de Basta pour prendre son avis.

ALORS Michel se rendit en grande hâte près de Basta pour s'aboucher avec lui, et prendre son avis sur tout ce qu'il y avait à faire. Il voulait envoyer quelqu'un [délivrer] son fils, qui était enfermé et détenu dans la forteresse de Fagaras. Depuis le jour où les Polonais l'avaient chassé de Pologne, cet enfant était en captivité, car Étienne Csáki l'avait enfermé avec sa mère, sans aucun jugement. Pour ces causes, il lui parla en vrai ami; il lui dit : « Seigneur, sachez que demain j'enverrai chercher mon fils, le bien-aimé de mon cœur, celui dont l'absence me consume les entrailles. C'est à cause de moi que lui et sa mère sont enfermés comme dans un tombeau. Je vous prie, si tel est votre bon plaisir, de me donner quelques fantassins allemands, en qualité d'auxiliaires [pour cette expédition]. »

1. La bataille eut lieu devant Gorozló, sur la rive droite du Szamos, le 3 août 1601; elle fut terrible et se termina par la défaite complète de Sigismond Báthori, malgré la grande supériorité numérique de son armée.

'Ο Μπάστας εἶπε· « δίδω σου, ἔπαρε ὅσους θέλεις,
καὶ στεῖλε τους ὀπ' ἀγαπᾶς νὰ κάμνουν εἴ τι θέλεις. »
Αὐτὰ ὁ Μπάστας ἔλεγε καὶ ἄλλα του 'τοιμάζει (P. 53,)
ἀπάνω 'ς τὸ κεφάλι του νὰ κάμη νὰ ξετάζη.
Ὅμως ὡσὰν ἐχώρισαν ἀπὸ τὸν Ζώρζο Μπάστα,
ὑπῆγεν εἰς τὴν τέντα του ἐκεῖ ὁποῦ ἐβάστα.
Γοργὰ, σὰν ἐξημέρωσεν, τὸν 'Ράτζη Γέργη κράζει,
'ς τὸ Φαγαράσι νὰ ὑπᾷ ἐκεῖ τὸν διατάζει.
Λέγει του· « ἄμε γλήγορα, ἔπαρε καὶ Κατάνους,
τὸν Μοῦρζα, τοὺς μαζίλιδαις καὶ ὅλους τοὺς Βαλλάνους,
καὶ πάγαινε, τριγύρισε τὸ κάστρ', ἀπόκλεισέ το,
ἢ νὰ σοῦ δώση τὸ παιδὶ, ἢ βάρει, χάλασέ το.
Τώρα 'γὼ δίχως ἄργηταν πάγω 'ς τὸ Μπελιγράδι,
καὶ κάμε νὰ μοῦ στείλετε λόγον ὡς αὔριον βράδυ. »
Τότες ἐκαβαλλίκευσαν ὅλοι καὶ ὑπαγαίνουν,
σιμά τ' ἐκ τὰ φουσσάτα του ὀλίγοι ἀπομένουν,
διατὶ καμμιὰν ἐπιβουλὴν ποτὲ δὲν ἐφοβᾶτο,
καὶ τὸν ἐβάλαν τὸν πτωχὸν μὲ τὸ κεφάλι κάτω,
διότι τὸν ἐζήλευεν αὐτὸς ὁ ζενεράλης
πῶς ὅλοι τὸν ἐδέχουνταν μετὰ τιμῆς μεγάλης.
Κάστρη καὶ ὅλη 'Ερδελιὰ αὐτὸν ἐπροσκυνοῦσαν,
τοὺς ἄλλους δὲν τοὺς ἔχρηζαν, οὐδὲ τοὺς ἐτιμοῦσαν.

Πῶς ἐσυνέβη ὁ θάνατος τοῦ Μιχαὴλ βοϊβόνδα ἀπὸ φθόνον.

Καὶ βάλασιν κακὴν βουλὴν ἵνα τὸν θανατώσουν,
καὶ πάλιν τὸ θαυμάζουνται πῶς νὰ κατευοδώσουν,
ὅτι αὐτὸς ὁ Καίσαρας τὸν ἔχει πιστεμμένον

1027. τιμάζει. — 1028. κεφάλητου. ξετάζει. — 1029. ὁσὰν ἐχώρησαν. — 1032. Φαγαράση. — 1034. μαζήληδες. κατάνους (la correction est de l'édition de 1806). — 1035. πάγενε. — 1037. Καὶγὼ τόρα δίχος. Μπελιγράδη. — 1038. βράδη. — 1039. ἐκαβαλίκευσαν. ὑπαγένουν. — 1041. καμιὰν. ἐφοβάτω. — 1042. ἔβαλαν (j'ai préféré l'accent vulgaire, plus en harmonie avec le rhythme). κεφάλη. — 1046. ἔχρειζαν. — *Titre*. ἐτυνεύει. — 1048. θαυμάζουντε. κατευοδόσουν. — 1049. ἔχη πιστεμένον.

Basta lui dit : « Je vous les accorde. Prenez-en autant que vous voudrez, et envoyez-les où bon vous semblera exécuter vos ordres. » Tel fut le langage de Basta, mais il lui préparait autre chose, il méditait un attentat contre sa vie. Cependant, en se séparant de Georges Basta, Michel se rendit dans sa tente. Aussitôt qu'il fut jour, vite il appelle Georges Rácz, et lui commande d'aller à Fagaras. Il lui dit : « Pars promptement. Prends avec toi des Catans, Mourza, les Maziles, et tous les Wallons, puis va cerner la ville et la bloquer ; et, si l'enfant ne t'est pas remis, frappe, et ruine-la. Quant à moi, je me rends maintenant à Belgrade sans retard, fais en sorte de m'envoyer un mot d'ici à demain soir. »

Alors tous montèrent à cheval et partirent ; il ne resta auprès de lui qu'un petit nombre de ses soldats, car il ne redoutait aucune trahison, et cependant on lui trancha la tête, à l'infortuné. L'instigateur de ce crime fut le général Basta, qui était jaloux de ce que Michel recevait partout de grands honneurs, et que toutes les villes de l'Erdélie lui rendaient hommage, tandis qu'elles n'avaient pour les autres ni estime ni honneurs[1].

Comment le voïvode Michel fut tué par jalousie.

ILS formèrent donc le dessein coupable de lui donner la mort, mais ils étaient embarrassés sur les moyens de mener ce dessein à

1. La discorde éclata entre Basta et Michel le Brave aussitôt après la bataille dont on vient de parler. Basta, pour se débarrasser d'un rival redouté autant que redoutable, ne trouva pas de meilleur moyen que de le faire assassiner.

σὰν ἀδελφὸν ἐγκάρδιον τὸν ἔχ' ἠγαπημένον·
καὶ γύρευαν μετ' ἀφορμὴν νὰ ἐπιχειρισθοῦσιν (P. 54.)
νὰ τὸν σκοτώσουν ἤθελαν καὶ κεῖνο πιθυμοῦσιν,
ὅτι ὁ φθόνος ἔγεινεν μαχαίρι 'ς τὴν καρδιά τους,
καὶ ἔσφαζε καὶ θέριζε μέσα τὰ σωθικά τους
ὅτι αὐτὸς ὁ Καίσαρας τὸν ἔχει πιστεμμένον,
σὰν ἀδελφὸν ἐγκάρδιον τὸν ἔχει ἠγαπημένον.
« Τί ὠφελοῦμεν, ἔλεγαν οἱ δύο καπετάνοι,
ἂν ὁ Μιχάλης βούλεται νὰ λάβῃ τὸ στεφάνι,
καὶ ἕνας Βλάχος σὰν αὐτὸν νὰ ἦναι τιμημένος
νὰ ἔχῃ καὶ τὸ ὄνομα πῶς εἶναι ἀνδρειωμένος·
ἡμεῖς νὰ κοπιάζωμεν καὶ αὐτὸς νἄχῃ τὴν χάρι
'ς τὸν κόσμον ὅλον πανταχοῦ ἀκούσθην παλληκάρι·
καὶ ἂ δὲν τὸν θανατώσωμεν ἡμεῖς δὲν ὠφελοῦμε,
μόνον τὸ γληγορώτερον ἂς πᾷ νὰ τὸν εὑροῦμε,
νὰ κόψουν τὸ κεφάλι του δίχως νὰ τὸν ξετάσουν. »
Τὸν καπετάνον πὤστειλαν ἔτζι τὸν διατάσσουν.
Καὶ ὁ Μιχάλης τίποτες νὰ πάθῃ δὲν ἐθάρρει,
οὐδὲ ἀπ' αὔτους ἤλπιζε τὸν θάνατον νὰ πάρῃ·
μόν' ἐσηκώθη τὸ ταχύ· τὸ κοπέλι του κράζει·
λέγει του· « σέλλωσ' τ' ἄλογον τῆς ὥρας, » τ' ὀρδινιάζει,
« ὅτι νὰ πάγω βούλομαι τώρα 'ς τὸ Πελιγράδι,
νὰ βάλω νἀρδινιάσουσι ἐκεῖνο τὸ παλάτι. »
Ἀπάνω εἰς τὴν ὁμιλιὰ καὶ εἰς τὴν συντυχία,
βλέπουν καὶ καβαλλίκευσεν καὶ ἔρχεται μὲ βία.
Λέγει τους· « μόστρα κάμνουσιν καὶ σᾶς μὴν σᾶς ἐμέλῃ,

1052. σκοτόσουν. — 1053. ἔγινεν μαχέρη. — 1054. σωθηκάτους. — 1055. ἔχη πιστέμενον. 1056. ἔχη. Peut-être doit-on supprimer ce vers et le précédent comme étant la répétition des vers 1049 et 1050. Peut-être aussi la répétition a-t-elle été voulue par l'auteur. — 1057. ὀφελοῦμεν. — 1058. στεφάνη. — 1059. εἶναι. — 1060. ἀνδρειομένος. — 1062. παλικάρη. — 1063. ἀδὲν. θανατώσομεν. — 1064. γληγορότερον. εὑροῦνε. — 1065. κεφάλητου δίχος. — 1066. πόστειλαι ἔτζη. διατάσουν. — 1067. ἐθάρει. — 1069. ἐσυκώθη. — 1070. ὀρδηνιάζει. — 1071. τόρα. Πελιγράδη. — 1072. παλάτη. — 1075. ἐμέλει.

bonne fin, car l'Empereur avait mis sa confiance en lui et l'aimait d'une affection toute fraternelle. Ils cherchaient un prétexte pour agir, ils voulaient et désiraient le tuer, car la jalousie était devenue dans leur cœur un poignard qui les torturait et les déchirait intérieurement, parce que l'Empereur avait mis sa confiance en lui et l'aimait d'une affection toute fraternelle. « Quel sera notre profit, disaient les deux capitaines, dans le cas où Michel s'emparerait de la couronne? Nous nous donnerions de la peine pour qu'un Valaque comme lui fût honoré et s'acquît la réputation d'un brave, pour qu'il eût le profit et la gloire de passer pour un preux dans le monde entier ! Si nous ne lui donnons pas la mort, nous ne profiterons de rien, allons le rejoindre au plus vite, afin qu'on lui coupe la tête sans interrogatoire préalable. »

Telles furent les instructions qu'ils donnèrent au capitaine qu'ils envoyaient[1]. Quant à Michel, il ne redoutait rien de fâcheux, et il était loin de s'attendre à recevoir la mort de leurs mains. Il se lève le matin, il appelle son serviteur, et lui dit : « Selle mon cheval à l'instant, car je veux maintenant me rendre à Belgrade, pour faire mettre tout en ordre dans le palais. » Tout en parlant de la sorte, il vit un cavalier venir vers lui à bride abattue. « Ils font une parade, leur dit-il, ne vous en inquiétez pas ; mais

1. Λέγουσιν οἱ γέροντες ὁποῦ ἦτον εἰς ἐκείνους τοὺς καιροὺς πῶς ὁ Ἱερεμίας νὰ ἔγραψε καμπόσαις βολαῖς τὸν **Βάστα Τζόρτζην**, πέμποντάς του καὶ δωρήματα, καὶ παρακινῶντάς τον νὰ σκοτώσῃ τὸν Μιχαὴλ, τὸ ὁποῖον πρᾶγμα ἐνδέχεται νὰ ἔγινε, διότι τί δὲν κάμνει ὁ πλοῦτος εἰς τὸν κόσμον; τὰ ἄσπρα μεταβάλλουσι τὰς βασιλείας, καὶ τὰ μεγάλα κάστρα καταδαφίζουσι, καθὼς λέγει ὁ κοινὸς λόγος ὁ λέχικος· « τὸ χρυσὸν σουβλὶ τρυπᾷ τὸν πέτρινον τοῖχον (Costin, *loc. cit.*, page 243). »

ἡμεῖς ἃς ὑπαγαίνωμεν καὶ ἃς κάμ' αὐτὸς σὰν θέλει. »
Βλέπουν καὶ ἀλλουνοὺς πεζοὺς ὁπὤρχονται πρὸς αὖτον,
ἐθάρρει ὡς διὰ βοήθειαν, τίποτες δὲν φοβᾶτον·
καὶ τοῦτοι τρισκατάρατοι δὲν ἦτον βοηθοί του, (P. 55.)
ἀμμ' ἤτανε ἐπίβουλοι νὰ πάρουν τὴν ζωή του·
καὶ σὰν τοὺς εἶδε πὤφθασαν ἐστάθη 'ς τὰ ποδάρια·
λέγει τους· « καλῶς ἤλθετε, ἄξια μου παλληκάρια. »
Καὶ κεῖνοι ἐξεσπάθωσαν, ἀπάνω του πηγαίνουν,
ὡσὰν θηρία ἄγρια 'ς τὴν τένταν του σεβαίνουν·
καὶ ἕνας ἀπὸ ταυτουνοὺς σέρνει μὲ τὸ κοντάρι,
κ' εὑρῆκεν τον εἰς τὴν καρδιὰ ἐκεῖνο τὸ ξιφάρι·
ἄλλος γοργὰ ἐβάρησεν, κόπτει τὴν κεφαλήν του,
ὡς δένδρον ἐγκρεμνίστηκεν τὸ ὤμορφον κορμίν του.
Ἔτζι τὸν ἐθανάτωσαν δίχως νὰ μὴν τὸ ξέρῃ,
δίχως νὰ τύχῃ τὸ σπαθὶ εἰς τὸ γοργόν του χέρι,
κ' ἔμεινεν τὸ κορμάκι του 'ς τὸ χῶμα ἐρριμένον,
γυμνὸν, διχῶς πουκάμισον καὶ 'ματοκυλισμένον.
Αὐτὰ τὰ ἐκατώρθωσεν ὁ φθόνος ὠργισμένος
κ' ἐχάθη ἔτζι ἄδικα αὐτὸς ἀνδρειωμένος.

Πῶς ὁ φθόνος ἐχάλασεν πολλοὺς ἄνδρας ἀδίκως ὡσὰν καὶ αὐτὸν ὁποῦ ἦτον βοηθὸς τῶν Χριστιανῶν.

Ὦ φθόνε τρισκατάρατε, ἀναθεματισμένε,
Χάρε ἀνελεήμονα, καὶ θάνατ' ὠργισμένε,
καὶ πῶς ἀποκοτήσετε αὐτὸν τὸν ἀνδρειωμένον,
νὰ τὸν ἀφήσετε γυμνὸν 'ς τὴν γῆν ἐξαπλωμένον.
Ὁ φθόνος ἐκατάστησεν πολλοὺς καὶ ξώρισέν τους,

1076. ὑπαγένομεν. — 1077. ὁπόρχοντε. — 1080. ἀμ'. ζωήν. — 1081. πόρθασαν. — 1083. πηγένουν. — 1084. σεβένουν. — 1085. κοντάρη. — 1086. καὶ βρίκεν. ξυφάρη. — 1087. ἐβάρυσεν. — 1088. ἐγκρεμνήστηκεν. ὄμορφον. — 1089. ἔτζη. δίχος. ξεύρει. — 1090. δίχος. σπαθὴ. χέρη. — 1092. δίχος, auquel je préfère διχῶς à cause de l'accent. — 1093. ἐκατόρθωσεν. ὀργισμένος. — 1094. καὶ. ἔτζη. ἀνδρειομένος. — 1095. τριςκατά-ρατε (sic). — 1096. ὀργισμένε. — 1097. ἀποκοτίσετε. ἀνδρειομένον. — 1098. ἐξαπλομένον

allons, et qu'il fasse ce qu'il voudra! » Il vit aussi venir vers lui des fantassins; il les prit pour des auxiliaires, et il n'eut pas la moindre crainte.

Cependant ces trois fois maudits ne venaient pas comme auxiliaires, mais en traîtres avec l'intention de lui ôter la vie. Quand il vit qu'ils approchaient, il se leva et leur dit: « Soyez les bienvenus, mes braves soldats. » Mais ceux-ci dégaînent, s'avancent sur lui comme des bêtes féroces, et pénètrent dans sa tente. L'un d'eux lui porte un coup de pique, et cette arme l'atteint au cœur. Un autre se hâte de le frapper et lui coupe la tête. Son beau corps tomba comme un arbre. C'est ainsi qu'il fut tué, sans en avoir rien soupçonné, sans avoir pu saisir son épée de sa main si prompte[1].

Son pauvre corps demeura étendu sur la terre, dépouillé de sa chemise, et baigné dans le sang. Tels furent les tristes effets d'une maudite jalousie : la mort injuste de ce vaillant homme!

Comment la jalousie a fait périr injustement beaucoup d'hommes comme Michel, qui était l'appui des Chrétiens.

O JALOUSIE trois fois maudite et abhorrée, impitoyable Charon, mort détestée, comment avez-vous eu l'audace de laisser ce vaillant capitaine nu étendu sur la terre? La jalousie a causé l'exil

1. Ἐν ἔτει ἑπτάκις χιλιοστῷ ἑκατοστῷ ἐννάτῳ αὐγούστου ή, τὴν νύκτα, ὄντας ὁ Μιχαὴλ εἰς τὸ στρῶμα ἦλθον δύο καπετάνοι γερμανοὶ μὲ τοὺς ἀνθρώπους τους, πεμφθέντες παρὰ τοῦ Βάστα Τζόρτζη, καὶ καθὼς ἔφθασαν εἰς τὸ τάμπουρον τοῦ Μιχαὴλ, ὁποῦ ἦτον ξέχωρα, ἐκτύπησαν τὴν σκηνὴν, ὅπου ἀνεπαύετο, καὶ ἐκεῖ εὐθὺς τοῦ ἔκοψαν τὸ κεφάλι, καὶ τὸ ἐπῆ-γαν εἰς τὸν Βάστα Τζόρτζην. Τὸ δὲ σῶμά του ἐκείτετο τρεῖς ἡμέρας ἄταφον εἰς θεωρίαν πάν-

εἰς τέλος τοὺς ἀφάνισε καὶ ἐθανάτωσέν τους·
ὡσὰν πῶς ἐθανάτωσεν ἐτοῦτον τὸν Μιχάλη
πῶκαμεν τοὺς Ἀγαρηνοὺς καὶ τρέμαν σὰν τὸ ψάρι.
Ἥλιε, φρίζον, στέναξον· καὶ θρήνησε, σελήνη· (P. 56.)
ἀνδρειωμένοι, κλαύσατε εἰς τὸ κακὸν ποῦ γίνη,
εἰς τὴν μεγάλην ἀδικιὰ κ' εἰς τὴν συκοφαντία
'ς αὐτὸν τὸν ἄνδρα τὸν καλὸν ποῦ δὲν εἶχεν αἰτία,
'ς αὐτὸν τὸν νέον εὔμορφον, ὁποῦτον ἀκουσμένος,
εἰς δύσιν κ' εἰς ἀνατολὴν ἦτονε φουμισμένος.
Ὦ οὐρανὲ καὶ ἥλιε, φρίζον 'ς τὴν ἀδικία,
καὶ σεῖς, βουνὰ, θρηνήσατε· καὶ κλαύσατε, θηρία·
τί σήμερ' ἐγκρεμνίσθηκεν τῶν Χριστιανῶν ὁ στύλος,
τῶν ὀρθοδόξων ἡ τιμὴ, τοῦ ἁγίου ὄρους ὁ φίλος,
ὁπ' ὤμοσεν εἰς τὸν σταυρὸν τοὺς Τούρκους ν' ἀφανίσῃ,
καὶ διὰ τὴν εὐσέβειαν τὸ αἷμα του νὰ χύσῃ·
ἂν ἤθελ' ἔμπῃ 'ς τὴν Βλαχιὰν ὀντἄρθ' ἐκ τὴν Νεμτζέα,
ὁ βασιλέας τῶν Τουρκῶν δὲν ἐκαυχᾶτο πλέα,
ὅτι νὰ πάγῃ ἤθελεν μ' ὅλην τὴν δύναμί του,
νὰ πολεμήσῃ μετ' αὐτὸν ἔτζ' ἦτον ἡ βουλή του·
καὶ πρέπει νὰ τὸν θλίβωνται αἱ πέτραις καὶ τὰ ξύλα,
καὶ ἄρχοντες καὶ πένητες μαζὶ κ' ὅλα τὰ φῦλα,
ποτάμια ἐκ τὰ μάτια τους τὰ δάκρυα νὰ τρέχουν,
ὅτι οἱ ἄνδρες οἱ καλοὶ πλέον τιμὴν δὲν ἔχουν·
πρέπει εἰς ὅλην τὴν Βλαχιὰν μικροί τε καὶ μεγάλοι
νὰ βάλουν μαῦρα νὰ φοροῦν, νὰ κλαίουν τὸν Μιχάλη,
τί ἐχάσαν τὸν αὐθέντη τους αὐτὸν τὸν ἀνδρειωμένον,
ποῦτον 'ς τοὺς Τούρκους φοβερὸς κ' εἶχ' ὄνομ' ἀκουσμένον,
ἐκεῖνον ὁποῦ τρόμαξαν καὶ Τοῦρκοι καὶ Τατάροι,
Οὖγγροι καὶ Σάσοι ἔτρεμαν ἀπ' αὔτον σὰν τὸ ψάρι·

1100. ἀφάνησε. 1102. πόκαμεν. ἀγαρινοὺς. ψάρη. — 1104. ἀνδρειομένοι. πουγίνει. — 1111. ἐγκρεμνήσθηκεν. — 1113. ἀφανήσῃ. — 1117. δύναμίντου. — 1119. θλίβοντε. — 1120. πένηταις. — 1125. ἀνδρειομένον. — 1128. ψάρη.

de bien de gens, elle a causé leur perte et leur mort, comme elle causa celle de ce Michel qui frappait de vertige les fils d'Agar. O soleil, frissonne et soupire; pousse des gémissements, ô lune; pleurez, vaillants hommes, sur le malheur qui est arrivé, sur le grand forfait, sur la calomnie, dont cet excellent guerrier a été l'injuste victime. Pleurez ce beau jeune homme qui était célèbre et fameux en Orient et en Occident. O ciel, ô soleil, frémissez devant un pareil forfait; lamentez-vous, montagnes; pleurez, bêtes féroces, car aujourd'hui s'est écroulé l'appui des chrétiens, l'honneur des orthodoxes, l'ami de la Sainte-Montagne, celui qui avait juré sur la croix d'exterminer les Turcs, et de verser son sang pour la sainte religion. S'il eût pénétré en Valachie, lorsqu'il revint d'Allemagne, le sultan des Turcs aurait cessé de faire le fanfaron, car Michel voulait aller le combattre avec toutes ses forces. Tel était son dessein. Il faut que les rochers et les arbres le pleurent, ainsi que les riches et les pauvres, ainsi que toutes les nations. Que leurs yeux versent des flots de larmes, car les hommes bons ne sont plus honorés. Il faut que, dans toute la Valachie, petits et grands mettent des habits de deuil et pleurent Michel, car ils ont perdu leur prince, leur vaillant voïvode, celui qui était la terreur des Turcs et dont le nom était fameux, l'épouvante des Turcs et des Tartares, lui devant qui Hongrois et Saxons trem-

των. Τὰ δὲ φουσσάτα του δὲν ἦτον μαζῆ του, ὅτι ὅλους τοὺς εἶχε στείλεν εἰς ἁρπαγὴν, εἰς τὴν ὁποίαν καὶ τὰ ἴδιά του παιδία ἐπήγασι. Καὶ ἔτζι ἐπληρώθη ὁ Μιχαὴλ διὰ τὴν δούλευσιν ὁποῦ ἔκαμεν εἰς τοὺς Νέμιτζους (Costin, *loc. cit.*, page 243).

μόνε νὰ λέγαν « ἔρχεται ἀφέντης ὁ Μιχάλης »,
ὅλοι ἀπ' αὔτον ἔφευγον μετ' ἐντροπῆς μεγάλης·
τοῦ Τούρκου ὅλ' ἡ δύναμις, καὶ ὁ χάνης ἀπατός του, (P. 57.)
ὅλοι τὸν ἐτρομάξασιν καὶ φεῦγαν ἀπ' ὀμπρός του·
καὶ ἀφ' οὗ ἐδιάβην κ' ἔλειψεν αὐτὸς ἐκ τὴν Βλαχίαν,
ηὗρεν ὁ Τάταρης καιρὸν καὶ κάμνει ἐρημίαν.
Καὶ τώρα ποὖν' ὁ Μιχαὴλ νὰ τοὺς ἐλευθερώσῃ
ἀπὸ τὰς χεῖρας τῶν Τουρκῶν καὶ νὰ τοὺς ἐγλυτώσῃ;
Ἄλλος Μιχάλης σὰν αὐτὸν δὲν ἔρχεται 'ς τὸν κόσμον
νὰ κάμῃ τοὺς Ἀγαρηνοὺς νὰ φύγουν ἐκ τὸν κόσμον.
Ὦ πέτραις, νῦν ῥαγίσετε· δένδρα, ξερριζωθῆτε·
καὶ σεῖς, βουνὰ, θρηνήσετε· καὶ, κάμποι, λυπηθῆτε·
ὅτι τὸν ἐστερεύτηκαν ὅλα τὰ παλληκάρια,
ἐκεῖνον ὁποῦ τρόμαξαν καὶ δράκοι καὶ λεοντάρια·
ἐκεῖνον ποῦ ἐκοπίαζε διὰ τὴν ὀρθοδοξίαν,
καὶ θάρρειεν νὰ λειτουργηθῇ μέσ' 'ς τὴν ἁγιὰν Σοφίαν·
ὅτι ἐκόπιαζε πολλὰ νὰ σμίξῃ ἡ ἐκκλησία
Ῥώμης, Κωνσταντινούπολις, νὰ τὴν ἐκάμῃ μία·
ὁποῦ δὲν ἐστιμάριζε ποτέ του τὴν ζωή του
μηδ' εἰς κανέναν πόλεμον ἐψήφα τὸ κορμί του.
Τὰ μοναστήρια, κλαύσατε, μεγάλως λυπηθῆτε,
ἐχάθη ὁ ἐλεήμονας, καὶ ποῦ νὰ τὸν εὑρῆτε;
Καὶ ἂν ἐτριγυρίζετε ἀνατολὴ καὶ δύσι,
ὡσὰν αὐτὸν δὲν βρίσκετε ἄλλον νὰ σᾶς 'λεήσῃ.
Ὦ θάνατε ἀχόρταγε, πῶς δὲν τὸν ἐλυπήθης
αὐτὸν τὸν ἄνδρα τὸν καλὸν καὶ δὲν τὸν ἐφοβήθης;
κρίμα μεγάλον γίνηκεν 'ς αὐτὸν τὸν ἀνδρειωμένον,
ν' ἀφήκουν τὸ κορμάκι του γυμνὸν. αἱματωμένον,

1134. ἦβρεν. κάμνη. — 1135. τόρα. — 1137. ἔρχετε. — 1139. ῥαγήσετε. ξεριζωθῆτε. — 1140. λυπηθεῖτε. — 1141. παλικάρια. — 1142. δράκι. — 1144. θάῤῥιεν. μεστὴν. — 1147. ἐστημάριζε. ζωηκτου. — 1148. κορμήτου. — 1149. λυπηθεῖτε. — 1150. εὑρεῖτε. — 1151. ἐὰν. — 1155. ἀνδριομένον.

blaient comme des poissons. On n'avait qu'à dire: « Voici venir le prince Michel », pour que tous prissent la fuite, accablés de honte. Toutes les forces du Grand-Turc, le khan lui-même, le redoutaient et fuyaient de devant lui. Et, depuis qu'il est parti et n'est plus en Valachie, le Tartare a trouvé une occasion de la dévaster. Et maintenant où est Michel pour la délivrer, pour l'arracher des mains des Turcs? Il ne viendra plus dans le monde un autre Michel pour en chasser les fils d'Agar.

O rochers, brisez-vous; arbres, déracinez-vous; gémissez, montagnes; plaines, soyez dans l'affliction, car tous les braves ont perdu celui que redoutaient dragons et lions, celui qui travaillait pour l'orthodoxie, et espérait voir célébrer la messe à Sainte-Sophie, car il faisait tous ses efforts pour réunir les églises de Rome et de Constantinople et consommer leur union définitive; celui enfin qui, dans aucun combat, ne prisait son corps et ne faisait cas de sa vie. Pleurez, ô monastères [1], abîmez-vous dans la douleur, il n'existe plus, votre distributeur d'aumônes, et où retrouverez-vous son pareil? Si vous faisiez le tour de l'Orient et de l'Occident, vous n'en rencontreriez pas un autre comme lui qui fût pour vous dans les mêmes dispositions.

O mort insatiable, comment n'as-tu pas eu pitié de cet excellent guerrier, et comment ne l'as-tu pas craint? C'est une bien grande faute qui a été commise que d'abandonner dépouillé et sanglant le pauvre corps de ce vaillant homme, qui fut le grand pro-

1. On a vu, page 21, que Michel le Brave avait fondé en Erdélie un monastère orthodoxe, dont je n'ai pu nulle part retrouver le nom.

ὁποῦτον τῶν χριστιανῶν μεγάλη βοηθεία,
καὶ ἂν χρειασθοῦσιν εἰς καιρὸν δὲν τὸν εὑρίσκουν πλεῖα·
ἕναν αὐθέντην σὰν αὐτὸν ὁποῦτον ἡ τιμή μας, (P. 58.)
νὰ τὸν ἐχάσετ' ἄδικα, ἀλλοὶ εἰς τὴν ψυχή σας!

Ἐδῶ ὀνειδίζει τοὺς Οὔγγρους καὶ τοὺς Ἀλαμάνους, διατὶ ἐφόνευσαν ἄδικα τὸν Μιχαὴλ βοϊβόνδα.

Ἀνάθεμα τὸν μιαρὸν, τὸν Σεκίγη Μιχάλη
ὁποῦτονε ἡ ἀφορμὴ τέτοιον ἄνδρα νὰ βγάλῃ,
ὁποῦτον μέγας βοηθὸς εἰς τὴν Χριστιανοσύνη,
καὶ κάμετε τοῦ λόγου σας μεγάλη κακοσύνη·
'πές μου, σὰν τὸν ἐφάγετε ἄδικα 'κ τὸν θυμόν σας,
τίναν ἐζημιώσετε τὸν τόπον τὸν δικόν σας;
Ἰδέτε τί ἐκερδήσετε ἐκ τὴν ζηλοφθονίαν,
ἐχάσετε τὴν Ἐρδελιὰν μ' ὅλην τὴν Οὐγγαρίαν.
Ἂν ἤθελ' εἶσται ζωντανὸς αὐτὸς ὁ ἀνδρειωμένος,
ὁ τόπος σας δὲν ἦτονε πικρὸς καὶ σκλαβωμένος·
δὲν ἤθελ' ἔρθει Τάταρης, μηδὲ ὁ Μποτζικάης,
οὐδ' Οὖγγρος, οὐδ' ἄλλος τινὰς, ἂν ἔζειεν ὁ Μιχάλης·
οὐδὲ ὁ Σέκελ Μωϋσὴς δὲν ἤθελεν τολμήσει
γιὰ πεῖσμα σας 'ς τὴν Ἐρδελιὰ σὰν κράλης νὰ καθίσῃ.
Βλέπετε τί ἐκερδέσετε ἐκ τὴν ζηλοφθονίαν,
τοῦ Καίσαρος ἐκάμετε 'ς αὐτὸ πολλὴ ζημίαν·
διὰ νὰ πιστεύσετε ἐσεῖς Οὔγγρους τῆς Ἐρδελίας,
ἐχάλασαν οἱ τόποι σας καὶ ὑπᾶν τῆς ἀπωλείας.
Ἂν τύχῃ τώρα βλέπετε τί ἄξιζεν ὁ Μιχάλης,
ἐπῆραν σας τὴν Ἐρδελιὰν καὶ κάθετ' ἄλλος κράλης,
καὶ σᾶς σᾶς ἀπεδίωξε ἀπέκει ἐντροπιασμένους,
δερνόμενους μὲ τὸ ῥαβδὶ σὰν σκύλους ψωριασμένους.

1158. πλέα. — 1160. ἀλὴ. ψυχήνσας. — *Titre*. ὀνειδίζη. — 1162. νὰ φάγῃ. — 1166. ἐζημιόσετε. — 1169. ἦστε. ἀνδρειομένος. — 1171. ἔρθῃ. — 1172. ἔζηεν. — 1173. τολμήσῃ. — 1174. πίσμασας. νακαθήσῃ. — 1176. πολὺ. — 1179. τόρα. — 1182. ῥαυδὴ.

tecteur des chrétiens; et, s'ils ont un jour besoin de lui, ils ne le retrouveront plus. C'est un malheur pour vous d'avoir perdu un pareil prince, qui était votre honneur!

Ici le poëte insulte les Hongrois et les Allemands pour avoir injustement assassiné le voïvode Michel.

Maudit soit ce scélérat de Michel Székélyi qui fut cause de la mort de cet homme, qui était un si grand soutien pour la chrétienté; vous vous êtes fait un tort immense. Dites-moi, quand, dans votre ressentiment, vous en avez délivré votre pays, à qui avez-vous causé du dommage? Voyez ce que vous avez gagné par votre envie: vous avez perdu l'Erdélie avec toute la Hongrie. Si ce vaillant homme eût été vivant, votre pays ne serait point dans la douleur et l'esclavage. Le Tartare ne serait point venu, ni Bocskai[1], ni le Hongrois, ni aucun autre, si Michel eût vécu. Moïse Székélyi[2] n'aurait pas osé trôner, à votre grand mécontentement, comme un roi en Erdélie. Voyez-vous ce que vous avez gagné à votre envie? Vous avez en cela causé un grand dommage à l'Empereur. Pour avoir mis votre confiance dans les Hongrois de l'Erdélie, vous avez ruiné votre pays, vous avez causé sa perte. Vous vous rendez peut-être compte maintenant de la valeur de Michel, on vous a pris l'Erdélie, et il y règne un autre roi. Et vous, on vous en a chassés avec honte, en vous frappant à coups de bâton, comme

1. Étienne Bocskai se fit nommer prince de Transylvanie, et mourut en 1606.
2. Ce Moïse Székélyi, soutenu par une armée de Szicles et de Turcs, s'était proclamé prince de Transylvanie.

Oἱ Oὔγγροι ἀπὸ τὸν φόβον τους σᾶς ἔβαλαν σὲ λόγια, (P. 59.)
δι' αὐτὸ εἶναι εἰς τὸ σπίτι σας δάκρυα καὶ μυρολόγια.
Καὶ σεῖς ἐντροπιασθήκετε καὶ αὐτοὶ καλὸν δὲν εἶδαν,
κύριος τοὺς ὠργίσθηκεν καὶ χάσαν τὴν πατρίδαν,
ἐρήμαξεν ὁ τόπος τους, ἐχάσαν καὶ τὸν βιόν τους,
καὶ σὰν δὲν θέλουν περπατοῦν δίχως τὸ ἐδικόν τους·
καὶ διαμερισθήκασιν ἀπὸ τὰ πατρικά τους
καὶ λείπουν ἐκ τὰ σπίτια τους καὶ ἐκ τὰ γονικά τους.
Ἐφέρασι τὸν Μόζεση καὶ τὸν ἐκάμαν κράλη,
δι' αὐτὸ ὁ θεὸς τοὺς ἔδωσεν ὅλων ὀργὴν μεγάλη·
διὰ νὰ ἦν' ἐπίβουλοι, νἆναι καὶ τραδιτῶροι,
ὠργίσθηκέν τους ὁ θεὸς, σὰν τοὺς θωρεῖτε τώρη,
καὶ πάτησαν τοὺς τόπους τους καὶ Τοῦρκοι καὶ Τατάροι,
καὶ αἱ γυναῖκες τους γυμναῖς γυρίζουν τὸ παζάρι.
Ἀλλὰ, καθὼς τὸ λέγει ὁ Δαβὶδ μέσα εἰς τὸ ψαλτήρι,
ποῦ λάκκον σκάφτει ἀλλουνοῦ αὐτὸς θέλει διαγύρει.
Δέκα φοραῖς ὠμόσετε, ψεύσταις μαγαρισμένοι,
νὰ ἦστε 'ς τὸν ἰμπέριον ὅλοι προσκυνημένοι,
νἄλθ' ἀδελφὸς τοῦ Καίσαρος ἐκεῖνος ἀκουσμένος
νὰ γένῃ ῥήγας εἰς ἐσᾶς, τὸ μιαρὸν τὸ γένος·
κ' ὕστερα δὲν ἐστέρξετε νἄλθῃ 'ς τὴν Ἐρδελίαν
ἕναν ῥήγαν ὡσὰν αὐτὸν μὲ τόσην παρρησίαν·
μόν' εἴπετε νὰ κάμετε ῥήγαν ἀπὸ γενεά σας,
καὶ κάμετε σὰν θέλετε μὲ τὰ καμώματά σας·
καὶ πάλιν δὲν ἐστέρξετε οὐδὲ τὸν κράλ' ἐκεῖνον,
μόνε 'ς τὸν Μπάστα ὠμόσετε νὰ ἦστε μετ' ἐκεῖνον,
διὰ νὰ διώξῃ ἀπὸ σᾶς τὸν ἄξιον Μιχάλη,
καὶ νἄχετε τὸν Μπάστ' αὐτὸν ὅλοι διὰ κεφάλι·
ὕστερον τὸν ἐδιώξετε μὲ ἐντροπὴν κ' ἐκεῖνον, (P. 60.)

1184. σπήτισας. — 1186. ὀργίσθηκεν. — 1188. δίχος. — 1189. σπήτιατους. — 1192. μεγάλην. — 1193. εἶν'. τραδητόροι. — 1194. ὀργίσθηκέντους. τόρη. — 1196. παζάρη. — 1197. ψαλτήρη. — 1198. σκαύτη. διαγύρη. — 1200. ἡμπέριον. — 1206. ἠθέλετε. — 1210. κεφάλη.

des chiens galeux. Dans leur frayeur, les Hongrois vous ont mis aux prises, et voilà pourquoi il y a chez vous des lamentations et des larmes. Vous avez eu la honte, et eux n'en ont retiré aucun profit; Dieu les a maudits, et ils ont perdu leur patrie; leur pays a été dévasté et leurs richesses ravies, et maintenant ils errent, contre leur gré, privés de ce qu'ils possédaient; ils ont abandonné le foyer paternel, ils ont quitté leurs maisons et les lieux où ils sont nés. On a amené Moïse et on l'a fait roi, c'est pourquoi Dieu les a tous frappés de sa colère. Parce qu'ils ont été fourbes et traîtres, Dieu les a maudits, comme vous les voyez maintenant. Les Turcs et les Tartares ont pillé leur pays; et leurs femmes, toutes nues, font le tour du bazar. Mais, comme dit David dans le psautier, celui qui creuse une fosse à un autre y tombera lui-même[1]. Dix fois vous avez juré, menteurs immondes, de faire tous votre soumission à l'Empire; vous espériez que l'illustre frère du monarque allemand viendrait régner sur votre race impure; et finalement vous n'avez pas voulu qu'un roi comme lui vînt en Erdélie avec tant de faste; mais vous avez dit que vous feriez un roi de votre race, et que vous vous arrangeriez à votre guise. Et pourtant vous n'avez pas agréé ce nouveau roi, mais vous avez juré à Basta de lui appartenir, pour qu'il vous débarrassât du brave Michel, et que vous pussiez tous avoir Basta pour souverain. Celui-ci vous l'avez enfin honteusement chassé, et vous avez appelé

1. L'auteur des EXPLOITS DE DIGÉNIS AKRITAS (Paris, 1875, in-8) a également emprunté cette même image au Psalmiste et l'a rendue par ce vers: καὶ γὰρ εἰς ὃν εἰργάσαντο πεπτώκασίν τε βόθρον (vers 2054).

τὸν Τζήτμανον ἐφέρετε νὰ ἧστεν μετ' ἐκεῖνον·
τοὺς ὅρκους ἐπατήσετε ὁποῦστεν ὠμωσμένοι,
διὰ νὰ ἧστεν ἄπιστοι καὶ καταμιτωμένοι,
ἀφήσετε τοὺς Χριστιανοὺς ὁποῦναι ἡ τιμή σας,
καὶ Τούρκους ἀγαπήσετε παντοτινοὺς ἐχθρούς σας·
ἀμμὴ καὶ σεῖς σὰν αὐτουνοὺς εἶστε μαγαρισμένοι,
ἀλήθειαν δὲν ἔχετε, οὐδ' εἶστε βαπτισμένοι·
ἀλλὰ εἶστε ἀσεβέστατοι, σκύλοι μαγαρισμένοι,
πίστις δὲν εἶναι εἰς ἐσᾶς γιὰ φόλα τρυπημένη.
Ἕνας Μιχάλης ἥτονε πῶκαψε τὴν καρδιά σας,
'ς αὐτὸν ἀλησμονήσετε ὅλα τὰ ψεύματά σας·
γιὰ τοῦτο τὸν ἐβγάλετε, τυφλοὶ μαγαρισμένοι,
καὶ δὲν ἐφάνη 'ς τὴν Βλαχιὰ ὁποῦ τὸν ἀνημένει,
καὶ καρτεροῦν οἱ ἄρχοντες πότε νὰ τὸν ἰδοῦσι,
νὰ δράμουσι μετὰ χαρᾶς νὰ τὸν ἀποδεχθοῦσι.

Πῶς κανεὶς δὲν ἤξευρεν τί ἔγεινεν, οὐδὲ ἐπίστευαν τὸν θάνατον τοῦ Μιχάλη. Ἐρώτησις.

Ἄρα καὶ τί νὰ γίνηκεν ἀφέντης ὁ Μιχάλης;
πούπετες δὲν ἀκούσθηκεν ἐχθὲς καὶ πρὸ τῆς ἄλλης·
ἄρα ποῦ ἐπάγει, τ' ἔγεινεν, ποῦναι καὶ δὲν ἐφάνη;
ἂν τύχῃ πᾷ 'ς τὴν Ταταριὰν, καὶ πολεμᾷ τὸν Χάνη;
ἂν τύχῃ πᾷ 'ς τὴν Μπογδανιὰν μόνος χωρὶς ἀνθρώπους,
ἢ 'ς τὴν Τουρκίαν πέρασεν, καταπατεῖ τοὺς τόπους;
νἀλθῇ μὲ τὰ φουσσάτα του τοὺς Τούρκους νὰ σκοτώσῃ,
καὶ γένος τῶν Χριστιανῶν νὰ τὸ ἐλευθερώσῃ;
Οὐδὲ 'ς τὸν Χάνη διάβηκεν, οὐδὲ 'ς τὴν Μπογδανίαν, (P. 61.)
οὐδὲ πέρα εἰς τὴν Τουρκιὰ, οὐδὲ εἰς τὴν Βλαχίαν,
μόνον μὲ δράκον πολεμᾷ 'ς τῆς Τόρτας τὸ λιβάδι,

1213. ὡμοσμένοι. — 1214. καταμητομένοι. — 1216. παντοτηνοὺς. — 1217. ἧστε. — 1218. ἧστε. — 1219. ἧστε. — 1221. πόκαψε. καρδιάνσας. — 1222. ἀλισμονίσετε. — 1224. ἀνημένη. — 1215. ἰδούσῃ. — 1226. δράμουσῃ. ἀποδεχθοῦσῃ. — *Titre.* ἔγινεν. — 1229. ἐπάγει τ' ἔγινεν. — 1230. Ἀντύχει πάγει. — 1232. καταπατη. — 1237. λιβάδη.

Sigismond à vous gouverner. Vous avez foulé aux pieds les serments que vous aviez prêtés, et vous êtes devenus infidèles et renégats. Vous avez laissé les Chrétiens, qui sont votre honneur, et vous avez aimé les Turcs, vos éternels ennemis. Aussi êtes-vous aussi infâmes qu'eux; vous ne possédez pas la vérité, vous n'êtes point baptisés; mais vous êtes les derniers des impies, des chiens impurs, et il n'y a pas de foi en vous pour un rouge liard. Il y avait un Michel qui vous consumait le cœur; devant lui vous oubliiez tous vos mensonges, et c'est pour cela que vous l'avez chassé, aveugles infâmes, et qu'il n'a point reparu dans la Valachie qui l'attend; les magnats attendent le jour où ils le reverront, pour courir à sa rencontre avec joie.

Comment personne ne croyait à la mort de Michel et ne savait ce qu'il était devenu. Question.

Qu'est donc devenu le prince Michel? Ni hier, ni avant-hier on n'a nulle part entendu parler de lui. Où est-il allé? Qu'est-il devenu? Où est-il qu'on ne le voit plus? N'est-il pas allé en Tartarie combattre le khan? N'est-il pas allé en Moldavie, seul, sans escorte, ou passé en Turquie, pour ravager le pays, venir avec ses armées tuer les Turcs, et délivrer la race des chrétiens [1]?

Il n'est pas allé chez le khan, ni en Moldavie, ni en Turquie, ni en Valachie. Mais, dans les prairies de Turda, il combat avec le dragon, qui est venu et l'a pris pour le conduire dans l'autre

1. Stavrinos semble avoir voulu imiter ici le début de certaines chansons populaires, par exemple celle-ci : τί χτύπος εἶν' ποῦ γίνεται καὶ βρονταριὰ μεγάλη; — πολλὰ τουφέκια πέφτουνε καὶ 'ς τὰ βουνὰ βροντοῦνε· — μὴ νὰ σὲ γάμο πέφτουνε; μὴ νὰ σὲ πανηγύρι; — οὔτε σὲ γάμο πέφτουνε, οὔτε σὲ πανηγύρι (Passow, *Popularia carmina*, numéro II, vers 1-4).

ὁποῦλθεν καὶ τὸν ἔπιασε νὰ τὸν ὑπᾷ 'ς τὸν ᾅδη.
Ὅλην τὴν νύκτα πάλευσεν ὡσὰν ἀνδρειωμένος,
καὶ τὸ ταχὺ τὴν κυριακὴν εὑρέθη νικημένος.
Μίαν φωνὴν ἐλάλησεν μὲ τὴν καρδιὰν σφαγμένη·
« ποῦ εἶστε, παλληκάρια μου καὶ σεῖς ἀνδρειωμένοι;
ἐπάρτε τὰ σπαθάκια σας κ' ἐλᾶτε ἀρματωμένοι,
μὴ νὰ μὲ γλύσετε ἀπὸ 'δῶ, φιλοί μου μπιστεμμένοι·
ὅτ' ἡ καρδιά μου σφάγηκεν, κ' ἐκόπ' ἡ δύναμί μου,
καὶ τρόμαξαν τὰ μέλη μου, καὶ δείλιασε ἡ ψυχή μου.
Καὶ σεῖς καλὰ τὸ ξεύρετε πῶς ἤμουν ἀνδρειωμένος,
καὶ τώρα δίχως πόλεμον εὑρίσκομαι σφαγμένος·
ἐμένα ποῦ μὲν ἔτρεμεν ἀνατολὴ καὶ δύσι,
καὶ τώρα δὲν εὑρέθηκεν κανεὶς νὰ μοῦ βοηθήσῃ·
ἂν εἶχα ξεύρει πρότερα νὰ ἦμαι 'τοιμασμένος,
τώρα δὲν ἤμουν κατὰ γῆς ἄδικα φονευμένος.
Διὰ τοῦτο σᾶς παρακαλῶ ξεύρετε ἀπὸ ἐμένα
ὅποιος κράλης νὰ γενῇ κατόπι ἀπὸ ἐμένα
τοὺς ἄρχονταις τῆς Ἐρδελιᾶς ποτέ του μὴ πιστεύσῃ,
ἂν θέλῃ χωρὶς κίνδυνον τὸν τόπον ν' ἀφεντεύσῃ,
ὅτ' εἶναι τραδιτώριδες καὶ ὅρκον δὲν κρατοῦσι·
δὲν στέκονται 'ς τὸν λόγον τους, σὲ κεῖνο ποῦ μιλοῦσι,
ὅταν μιλούσινε γλυκὰ καὶ λέγουσιν οὐρά μου,
τότε προσέχου ἀπ' αὐτοὺς νὰ μὴν σὲ βάλουν χάμου.
Ἔτζι ἐκολάκευαν καὶ μὲ, καὶ 'γὼ ἐπίστευά τους,
καὶ τώρα μὲ θανάτωσαν μὲ τὰ καμώματά τους·
ἂν ἄκουα τοὺς φίλους μου τοὺς ἐνεμπιστεμμένους, (P. 62.)
τώρα δὲν ἤμουν κατὰ γῆς ἄδικα φονευμένος·

1239. ἀνδρειομένος. — 1242. ἦστε παλικάριά μου. ἀνδρειομένοι. — 1243. ἁρματομένοι. — 1244. μπιστεμένοι. — 1245. δύναμίς μου. — 1246. δειλίασεν. — 1247. ἀνδρειομένος. — 1248. δίχος. — 1249. δύση. — 1250. τόρα. βοηθείσῃ. — 1252. τόρα. — 1254. κατόπη. — 1255. ἄρχοντες. πιστεύσει. — 1256. θέλει. — 1257. τραδητόριδες. — 1259. ὅταν μιλοῦσ' εἶνε γλυκὰ. — 1262. τόρα. — 1263. ἐνεμπιστεμένους. — 1264. τόρα.

monde. Toute la nuit, il combattit comme un brave, et le dimanche matin, il se trouva vaincu.

Du fond de son cœur déchiré[1] il poussa un cri : « Où êtes-vous, mes soldats, et vous mes braves? Prenez vos épées, et venez avec vos armes! Est-ce que vous ne me délivrerez pas d'ici, mes amis fidèles? Mon cœur est immolé, mes forces sont coupées, mes membres tremblent, mon âme éprouve de la crainte, et pourtant vous savez bien que j'étais brave, et maintenant me voilà égorgé sans avoir combattu. Moi, que redoutaient l'Orient et l'Occident, maintenant il ne s'est trouvé personne pour me secourir. Si j'avais su auparavant me tenir prêt, je ne serais point maintenant à terre, injustement massacré. C'est pourquoi, je vous prie, sachez ceci de ma part : quel que soit celui qui sera roi après moi, qu'il ne se fie jamais aux magnats d'Erdélie, s'il veut gouverner le pays sans danger, car ce sont des traîtres qui ne gardent pas leur serment, qui ne tiennent pas leur parole et les promesses qu'ils font. Quand ils vous parlent un doux langage et vous appellent *mon seigneur*, veillez alors à ce qu'ils ne vous jettent point à terre. C'est ainsi qu'ils me flattaient moi-même, et je les croyais, et maintenant avec leurs agissements ils m'ont donné la mort. Si j'eusse écouté mes amis, mes amis fidèles, je ne giserais point maintenant à terre, victime d'un horrible forfait, et j'au-

1. Cette expression de καρδία σφαγμένη, littéralement *cœur massacré*, se rencontre assez peu souvent dans la poésie grecque vulgaire. En voici un exemple tiré de mon RECUEIL DE CHANSONS POPULAIRES GRECQUES (Paris, 1874, in-8) : ὦ καρδίτζα μου σφαμμένη — καὶ ἀδικοφονεμμένη — ὦχ δϊμὲ τίς νὰ ὑπομένῃ — ποῦ σὲ βλέπῃ λαβωμένη (Chanson 46, page 70). Ces quatre vers peuvent se traduire ainsi : *O mon pauvre cœur, cœur déchiré et injustement immolé, qui pourrait, hélas! endurer de te voir blessé?*

ἀλήθεια τὸ σπαθάκι μου καὶ 'γὼ ἐχόρτασά το
ἀπὸ τὰ αἵματα αὐτῶν τῶν παμμιαρωτάτων. »

"Οτι πῶς ὁ θάνατος κανέναν δὲν φοβᾶται οὐδὲ ἐντρέπεται.

'Ομπρὸς 'ς τὸν Χάρον ἡ ἀνδρειὰ τίποτες δὲν ἀξίζει,
τοὺς ἀνδρειωμένους τίποτες ὁ Χάρος δὲν τοὺς χρήζει.
Καὶ μὴ καυχᾶσθε, βασιλεῖς, ῥηγάδες καὶ ἀνδρειωμένοι,
ὅτι 'ς τὸν ᾅδην βρίσκονται ὅλοι ἀποκλεισμένοι·
ἐδῶ εἶναι 'Αλέξανδρος ὁ μέγας ἀκουσμένος,
ἐδῶ καὶ Βελισάριος 'ς τὰ σκοτεινὰ βαλμένος·
ἐδῶ εἶδα τὸν Σολομῶν ὁποῦχεν τὴν σοφίαν,
καὶ τὸν Σαμψὼν τὸν ἀκουστὸν ὁποῦχεν τὴν ἀνδρείαν·
ὅσοι 'ς τὸν κόσμον ἤλθασιν ῥηγάδες καὶ ἀνδρειωμένοι
ὅλοι ἐδῶ εὑρίσκονται 'ς τὸν ᾅδην σφαλισμένοι.
Τινὰς δὲν τὸν ἐκέρδησεν τὸν ψεύτικον τὸν κόσμον,
οὐ βασιλεῖς, οὐδ' ἄρχοντες ἔζησαν χωρὶς πόνον·
αὐτὰ μᾶς ἐπαράγγειλεν ἀφέντης ὁ Μιχάλης
ὅταν τὸν ἐθανάτωσαν μὲ ἔχθρητας μεγάλης.
'Αφῆκεν ὄνομα καλὸν 'ς ὅλην τὴν οἰκουμένη,
ν' ἀκούουν νὰ τὸν ἐπαινοῦν τοῦ κόσμου οἱ ἀνδρειωμένοι·
ὁ θάνατός του ἔγεινεν ἀπὸ ἐπιβουλίαν,
ἀλλὰ ἡ ψυχή του χαίρεται 'ς τὴν ἄνω βασιλείαν,
διατὶ ἐκοπίασεν πολλὰ διὰ τὴν χριστιανοσύνη,
διὰ νὰ εὕρῃ ἡ ψυχὴ 'ς καιρὸν ἐλεημοσύνη.
'Ετελειώθηκεν ἐδῶ τ' αὐγούστου τῇ εἰκάδι, (P. 63.)
μὲ θέλημα τοῦ Μπαστιᾶ 'ς τῆς Τόρτας τὸ λιβάδι·
χίλιοι ἑξακόσιοι καὶ πρῶτον ἦτον ἔτος
ἀπὸ Χριστοῦ γεννήσεως, καθὼς ἔτρεχεν τότες.
"Οσοι ἀναγινώσκετε καὶ ὅσοι διηγᾶσθε,

1266. παμιαρωτάτον. — 1267. εἰς. — 1268. ἀνδρειομένους. χρείζει. — 1269. ἀνδρειομένοι. — 1275. ἀνδρειομένοι. — 1279. ἐπαράγκειλεν. — 1282. ἀνδρειομένοι. — 1283. ἔγινεν. ἐπιβουλείαν. — 1286. εἰς. — 1288. λιβάδη.

rais, en vérité, abreuvé mon épée du sang de ces impurs scélérats. »

Comme quoi la mort n'a ni peur ni honte de personne.

DEVANT Charon, la vaillance est sans mérite; la mort ne fait aucun cas des braves. Ne vous vantez donc pas, empereurs, rois, preux, car tous sont enfermés dans les sombres demeures[1]; là est Alexandre le Grand, le monarque fameux; là est Bélisaire, plongé dans les ténèbres; j'ai vu là Salomon, qui possédait la sagesse, et Samson, si célèbre par sa force. Tous ceux qui ont paru dans le monde, rois et braves, tous sont ici dans les prisons infernales. Personne n'a gagné ce monde menteur; ni rois, ni princes n'ont vécu sans chagrins. Le voïvode Michel nous est une preuve de cette vérité, lui qui périt victime de la haine. Il a laissé dans l'univers entier un nom honoré, et les braves de ce monde ne tarissent point en éloges sur son compte. Sa mort a été le résultat d'une trahison, mais son âme goûte les joies du céleste royaume, car, s'il travailla tant pour la chrétienté, c'était afin de trouver un jour miséricorde.

Il termina sa vie, dans les prairies de Turda, par la volonté de Basta, le vingtième jour d'août mil six cent un, qui était alors l'année courante.

Vous tous qui me lisez, et vous tous qui me racontez, si vous

1. "Ἅδης que je traduis par *sombres demeures* n'est pas synonyme de notre mot *enfer*, qui se dit en grec κόλασις. — "Ἅδης, ὁ, *Tartarus, triste inferorum regnum, quo Charon mortuos deducit. Christianorum sedibus beatorum et improborum a clephtis nulla fides habetur.* Σὲ στέλλω εἰς τὸν ᾅδη, *interficis te* (PASSOW, *index verborum*, page 600).

ἐὰν εὑρῆτε καὶ σφαλτὸν, νὰ μὴ μὲ βλασφημᾶτε,
ὅτι ἐγὼ ὡς ἀμαθὴς εἶπα νὰ γράψω ῥίμα,
τὸ φῶς μου ἐσκοτίσθηκεν ἐκ τῶν δακρυῶν τὸ χύμα,
θυμῶντας τὰ καμώματα τ' ἀφέντη τοῦ Μιχάλη,
διότι ἤμουν δοῦλος του πιστὸς ὡσὰν κ' οἱ ἄλλοι,
τὰ περισσότερ' ἄφηκα ὁποὖχεν καμωμένα,
νὰ βάλω δὲν ἐτόλμησα ἐδῶ 'ς τὰ γεγραμμένα.
Ἀμμὴ ἐσεῖς, οἱ φρόνιμοι, κάμετε νὰ γροικᾶτε
ἀπὸ τὰ 'πιλοιπότερα, ὅταν τὰ μελετᾶτε.
Ἂν θέλετε νὰ μάθετε καὶ μένα τὴν πατρίδα,
Μαλσιανὴ ἡ χώρα μου, τοῦ Δέλβινου μερίδα,
εὑρίσκεται πολλὰ κοντὰ 'ς τὸν ἅγιον Θεολόγον,
τὸν εὐαγγελιστὴν Χριστοῦ, καθὼς ἐγὼ τὸ λέγω.
Τὸ ὄνομά μου Σταυρινὸς, Βηστιάρης τὸ 'πινόμι,
μόνος ἐγὼ τὸ ἔγραψα μὲ τὴν δική μου γνώμη·
ἐκεῖ μέσα εἰς τὴν Ἐρδελιὰν, 'ς τῆς Πίστρησας τὸ κάστρον,
ἐκάθισα καὶ τὤγραψα τὴν νύκτα μὲ τὸ ἄστρον,
'ς τὴν πρώτην καὶ εἰς δεύτερην μηνὸς φεβρουαρίου,
καὶ ὅλοι νἄχετε χαρὰν ἐκ Πνεύματος ἁγίου.
Δόξα Πατρί τε καὶ Υἱῷ καὶ Πνεύματι ἁγίῳ,
τῷ ποιητῇ καὶ πλάστῃ μου, θεῷ τῷ πανταιτίῳ.

1292. εὕρειτε. — 1293. ῥῆμα. — 1297. περισσότερα. — 1299. ἀμὴ. φρόνημοι. — 1300. πιλειπότερα. — 1303. εὑρίσκετε. — 1305. βιστιάρης. πινόμη. — 1308. ἐκάθησα. τόγραψα. — 1309. φευρουαρίου.

Τέλος, καὶ τῷ θεῷ δόξα.

trouvez quelque faute, ne me blasphémez pas, car j'ai dit que j'écrirais ce poëme rimé en homme ignorant, et la lumière de mes yeux s'est obscurcie, tant j'ai versé de pleurs, au souvenir des actions du prince Michel, car j'étais comme les autres son fidèle serviteur. J'ai laissé de côté la plus grande partie de ce qu'il a fait, je n'ai pas osé la consigner ici par écrit. Mais vous, hommes sages, faites en sorte de vous la figurer par ce que j'en ai dit, lorsque vous l'étudierez.

Si vous voulez aussi connaître ma patrie, [sachez que] le bourg où je suis né est Malsiani[1], dans le district de Delvino; il est situé très-près de Hagios-Théologos (Saint-Jean), l'évangéliste du Christ, ainsi que je vous l'affirme. Mon nom est Stavrinos, mon surnom, le Vestiar; c'est moi seul qui ai écrit ce récit, de mon propre gré. C'est en Erdélie, dans la ville forte de Bistritza, que je l'ai écrit, assis à la clarté de l'astre des nuits, le premier et le deux du mois de février.

Ayez tous de la joie de la part de l'Esprit-Saint.

Gloire au Père, au Fils et au Saint-Esprit, au Dieu cause de toutes choses, qui m'a créé et formé.

1. Malsiani, que Stavrinos décore du nom de χώρα, était, ce semble, plus considérable de son temps qu'aujourd'hui. C'est maintenant un petit village de vingt-six maisons, que je ne trouve mentionné que dans l'ANNUAIRE DU SYLLOGUE ÉPIROTE pour 1873-1874 (*Constantinople*, 1875), où il est orthographié Μαλτζιανή (voyez page 183).

FIN, ET GLOIRE A DIEU.

HISTOIRE DE LA JUIVE MARCADA.

DANS un récent voyage en Italie, j'ai pu me procurer deux éditions de ce curieux petit poëme. L'une d'elles, qui porte la date de 1668, est très-probablement la première. En voici le titre, auquel j'ai cru bon d'ajouter une traduction :

Ἱστορία ἑβραιοπούλας τῆς Μαρκάδας, τὴν ὁποίαν, εἰς τοὺς ᾳχξζ' χρόνους μηνὶ ἰουλίου ιέ, ἔκλεψε κρυφίως ἀπὸ τοὺς γονεῖς της, ὁποῦ ἐκάθουνταν εἰς τὴν Κωνσταντινούπολιν εἰς τόπον λεγόμενον Φανάρι, ἕνας νέος Ἀρβανίτης λεγόμενος Δῆμος, καὶ πηγαίνωντας εἰς τὴν Οὐγκροβλαχίαν, τὸν ἐτίμησεν ὁ αὐθέντης τοῦ τόπου περισσὰ, καὶ τοῦ τὴν ἔδωσεν εἰς γυναῖκα. Ἑνετίῃσιν, ᾳχξή. *Con licenza de' Superiori.*

Histoire de la Juive Marcada, furtivement enlevée, le 15 *du mois de juillet de l'année* 1667, *à ses parents qui demeuraient à Constantinople, dans le quartier dit du Fanar, par un jeune Albanais nommé Dimos, qui se rendit ensuite en Hongrie-Valachie, où le prince de ce pays le combla d'honneurs et lui fit épouser cette jeune fille.* Venise, 1668. Avec permission des Supérieurs.

Ce livre, dont je ne connais pas d'autre exemplaire, est une petite plaquette in-8 de 31 pages.

L'autre édition, que j'ai achetée à Venise, porte la date de 1683 et est la reproduction pure et simple de la précédente.

M. Paul Lambros signale, sous le numéro 144 de son *Troisième catalogue de livres rares*[1], une édition de 1803, à Venise, παρὰ Πάνῳ Θεοδοσίου, in-8 de 35 pages, que M. André P. Vrétos mentionne également (Catalogue, deuxième partie, numéro 347). Je ne connais pas cette édition.

L'*Histoire de Marcada* a été publiée à Venise en 1858 et en 1863 par l'imprimerie grecque du Phénix. L'éditeur moderne a fait subir au titre quelques modifications légères. Quant au texte, il a été respecté, et il ne présente avec celui de 1668 que trois ou quatre différences provenant d'erreurs typographiques.

Je reproduis ici l'édition de 1668, sans m'occuper des éditions postérieures.

1. Κατάλογος τρίτος σπανίων βιβλίων τῆς νεοελληνικῆς φιλολογίας πωλουμένων ἐν Ἀθήναις παρὰ Π. Λάμπρῳ. Ἐν Ἀθήναις, τυπογραφεῖον Ἀ. Κτενᾶ καὶ Σ. Οἰκονόμου, ὄπισθεν τοῦ ξενοδοχείου τοῦ Στέμματος, 1869. — Une plaquette in-8 de IV-104 pages.

(P. 2.) ΤΟΙΣ ΕΝΤΙΜΟΤΑΤΟΙΣ ΦΙΛΑΝΑΓΝΩΣΤΑΙΣ ΧΑΙΡΕΙΝ.

Ἀγκαλὰ καὶ ἡ φύσις σοφὴ καὶ πολύτεχνος διὰ τὰ ἔργα ὁποῦ καθ' ἑκάστην μὲ ῥυθμὸν ἀκατανόητον ἐπιτεχνεύεται ἀπὸ τοὺς σοφοὺς νὰ ὀνομάζεται ὅλη θαυμαστὴ διὰ τὰ διάφορα χρώματα καὶ μορφὰς μὲ τὰς ὁποίας τὰ στολίζει, ὅμως μοῦ φαίνεται πῶς ἡ πολυτεχνία της ἤθελεν εἶναι ματαία, ἂν ἴσως καὶ ὑστερῆτο τοῦ ἡλιακοῦ φωτὸς, ἐπειδὴ καὶ ἐκεῖνο δίδει ὅλον τὸν στολισμὸν εἰς τὰ ποιήματά της λαμπρύνοντάς τα μὲ τὰς φεγγοβόλους του ἀκτῖνας. Τὸ ὅμοιον στοχάζομαι καὶ εἰς τὰ ἀξιεπαίνετα ἔργα τῶν ἀνθρώπων, ἂν ἴσως καὶ ὑστεροῦντο τοῦ φωτὸς τῶν ἱστορικῶν καὶ τυπογράφων· διατὶ ἀγκαλὰ καὶ αὐτοὶ νὰ ἐστάθησαν ἐπαινετοὶ καὶ ἐξαίρετοι κοντὰ εἰς τοὺς λοιποὺς ἀνθρώπους μὲ τὰ ἔργα καὶ ἀρετάς του, ὅμως ὁ καιρὸς γλήγορα ἤθελε σκεπάσει τὰ ὀνόματά τους μὲ τὸ σκοτεινὸν νέφος τῆς λήθης.

Ὁ ἀξιοεπαίνετος Δῆμος εἰς τὴν τόλμην καὶ μεγαλοψυχίαν ἐστάθη ὡς ἕνας ἀπὸ τοὺς παλαιοὺς ἀθλητὰς, μάλιστα δὲ καὶ εἰς τὴν σωφροσύνην τολμῶ εἰπεῖν καὶ ὑπὲρ ἐκείνους. Ἀμμὴ, μὲ τοῦτο ὅλον ἤθελε σβύσει τὸ ἐπαινετόν του ὄνομα, ἂν δὲν ἠξιώνετο τινὸς γραφέως διὰ νὰ ἀφοσιώσῃ εἰς τὰς ἀκοάς σας τὴν ἀνδραγαθίαν του. Μὴν παραξενεύεσθε, ὦ φιλαναγνῶσται, θαρρῶντας μικρὸν τὸ ἔργον ὁποῦ αὐτὸς ἔκαμεν, ἀμμὴ στοχασθῆτε πόσην δυσκολίαν καὶ κίνδυνον ἐπέρασε διὰ νὰ τὸ κατορθώσῃ, καὶ τότε θέλετε τὸν εὕρει ὄχι τόσον ὅμοιον τοῦ ποτὲ Ἰάσωνος, ἀλλ' οὐδὲ πολὺ ἐλάττονα τούτου.

Δεχθῆτε λοιπὸν τὸ παρὸν ποιημάτιον ὁποῦ ὁ τυπογράφος οἰκείᾳ δαπάνῃ ἀφοσιοῖ εἰς τὴν φιληκοΐαν σας, στοχαζόμενοι τὴν ὠφέλειαν ὁποῦ ἠμπορεῖ νὰ σᾶς προξενήσῃ, καὶ ἀναγινώσκετε τοῦτο εὐτυχοῦντες, καὶ ἔρρωσθε.

A NOS TRÈS-HONORABLES ET CHERS LECTEURS SALUT.

La nature, sage et ingénieuse dans les œuvres qu'elle produit chaque jour avec un art incompréhensible, est, à cause de la variété de couleurs et de formes dont elle les revêt, proclamée toute merveilleuse par les savants; mais il me semble que sa fécondité serait vaine, s'il manquait à ses œuvres la lumière du soleil, qui leur donne toute leur parure, en les éclairant de ses rayons éclatants. Il en serait de même, je pense, pour les plus louables actions des hommes, si elles ne possédaient pas la lumière de l'histoire et de l'imprimerie; car bien que ces hommes aient été comblés d'éloges, bien qu'ils se soient distingués auprès des autres hommes par leurs actions et leurs vertus, le temps ne tarderait cependant pas à couvrir leurs noms du ténébreux nuage de l'oubli.

Cet admirable Dimos fut, en audace et en grandeur d'âme, l'égal des athlètes de l'antiquité, mais il leur fut, j'ose le dire, supérieur en chasteté. Malgré tout cela son honorable nom aurait disparu, s'il n'eût pas trouvé un écrivain pour vous raconter sa courageuse action. Ne trouvez point étrange, amis lecteurs, et ne considérez pas comme peu de chose l'action que Dimos accomplit; mais réfléchissez aux difficultés et aux dangers qu'il traversa pour la mener à bonne fin, et alors vous le trouverez sinon égal à l'antique Jason, du moins très-peu inférieur à ce héros.

Agréez donc le présent poëme, dont l'imprimeur a fait les frais et qu'il dédie à votre bienveillante attention; considérez le profit que vous pouvez en retirer, lisez-le, soyez heureux et portez-vous bien!

ΠΡΟΛΟΓΟΣ ΕΙΣ ΤΗΝ ΙΣΤΟΡΙΑΝ. (P. 3.)

Θεὲ ἀφέντη μου Χριστὲ, πῶδωσες τὴν ζωήν μου,
καὶ χάρισες καὶ τὴν ψυχὴ, δύναμι 'ς τὸ κορμίν μου,
ὁλοψύχως σοῦ δέομαι, δὸς φώτισι καὶ γνῶσι
καὶ δύναμιν 'ς τὰ χέρια μου, καλὴ καρδιὰ κάμπόση,
γιὰ νὰ μπορέσ' ὁ δοῦλος σου νὰ γράψω μιὰ ῥιμάδα
καὶ νὰ φημίσω 'ς ἅπαντα Ἑβραίαν τὴν Μαρκάδα,
τὸ πῶς αὐτὴν τὴν ἔκλεψεν Δῆμος ὁ Ἀρβανίτης,
καὶ λυπηθῆκαν περισσὰ αὐτοῖνοι οἱ γονεῖς της,
γιατὶ τὴν εἶχαν οἱ ἄθλιοι καὶ ἀρραβωνιασμένη,
καὶ χάνοντάς την ἔμειναν περίσσα 'ντροπιασμένοι·
κὴ ὄχι μόνον οἱ ἐδικοὶ, ἀμμὴ μικροὶ μεγάλοι,
γυναῖκες, λέγω, καὶ παιδιὰ ἔλαβαν πλείσια ζάλη.
Ἔξω μεριὰ τὰ σπίτια τους νὰ ἔβγουν δὲν ἀποκοτοῦσαν,
γιατὶ Ἀρμένοι καὶ Ῥωμηοὶ αὐτοὺς ἀναγελοῦσαν·
γυναίκαις τῶν Ἀρβανιτῶν ὅλοι τοὺς ἐφωνάζαν,
κὴ εἰς ταῖς στράταις ἀπὸ παντοῦ αὐτούνους ἐπειράζαν,
ὅτι αὐτοῖνοι ἄπιστοι ἀπὸ τὴν πονηριά τους
τὴν γνῶσιν τους ἐχάσασιν καὶ αὐτὰ τὰ λογικά τους·
κὴ ὡσὰν ὁποῦναι 'ς τὸ καλὸ ὅλοι τους τυφλωμένοι
εἰς τὸν κόσμον τὸν ἅπαντα φαίνονται πομπειωμένοι,
γιατὶ τὸν κύριον Χριστὸν αὐτοῖνοι δὲν πιστεῦσαν, (P. 4.)
ἀμμὴ τὸν βδελυρὸν θεὸν ἀντίχριστον γυρεῦσαν,
καὶ τόνε παντεχαίνουσι γιὰ νὰ τὸν προσκυνήσουν,
καὶ βασιλέα ἄξιον νὰ τὸν ἀναψηφίσουν·
μὰ δὲν ἠξεύρουν οἱ μωροὶ πῶς θὲ νὰ κολασθοῦσι,
καὶ μὲ περίσσια δάκρυα πάντοτε νὰ θρηνοῦσι.

LEÇONS DE L'ÉDITION DE 1668. — PROLOGUE. *Vers premier.* πόδωσες. — 5. ῥημάδα. — 11. κὶ. ἀμὴ. — 12. πλήσια. — 13. σπήτιάτους. εὔγουν. — 14. ῥωμιοὶ. — 16. κ' (toujours ainsi) — 20. πομπιομένοι. — 22. ἀμὴ (toujours ainsi).

PRÉFACE DE L'HISTOIRE.

O CHRIST, mon Seigneur et mon Dieu[1], vous qui m'avez octroyé une âme et de la vigueur corporelle, je vous en prie de tout cœur, accordez-moi la lumière et l'intelligence, donnez de la force à mes mains, donnez-moi de la bonne humeur, afin que, moi qui suis votre serviteur, je puisse écrire un poëme rimé et rendre partout fameuse la Juive Marcada, et raconter la façon dont l'enleva l'Albanais Dimos, la peine immense de ses parents (car ces infortunés l'avaient fiancée et sa perte les accabla de honte). Ce ne fut pas seulement ses parents, mais les étrangers petits et grands, les femmes et les enfants à qui ce rapt causa tant de tracasseries. Ils n'osaient sortir de leurs maisons, parce que les Arméniens et les Grecs se moquaient d'eux; tous les appelaient *femmes des Albanais*, et les taquinaient de tous côtés dans les rues. Ces mécréants ont, par leur méchanceté, perdu l'intelligence et le bon sens; aveugles pour le bien, ils sont tous l'opprobre du monde entier, car ils n'ont pas cru au Christ, notre Seigneur, mais ils ont cherché l'Antechrist, l'abominable Dieu qu'ils attendent pour l'adorer et le proclamer leur digne roi. Ils ne savent pas, les insensés, qu'ils seront damnés, et que, plongés dans les larmes, ils se lamente-

1. Ce début rappelle celui de l'HISTOIRE DE TAGIAPIERA (nº 4 de ma *Collection*, etc. nouvelle série, Paris, 1875) : *O Christ, mon créateur, toi qui m'as donné la vie, accorde-moi aussi la grâce de louer le lion, l'homme noble et vaillant, prudent et renommé, élu par le Conseil des Dix, et jugé digne du grade de surcomite,* etc.

Ὅμως τί τὰ θέλω αὐτὰ, ποῦ πάντες τὰ ἠξεύρουν,
τὸ πῶς αὐτοὶ τὴν κόλασιν θέσιν νὰ πᾶ νὰ εὗρουν·
γι' αὐτὸ κεῖνα ποῦν' περιττὰ ὀπίσω ἂς ἀφήσω,
κὴ ἂς πασχίσω ὅσον μπορῶ νὰ μὴν πολυλογήσω
μὲ προθυμιὰ καὶ στόχασιν γράφοντας τὴν ῥιμάδα,
ὁποῦ θαρρῶ 'ς τοὺς διαβαστὰς νὰ φέρῃ νοστιμάδα·
καὶ σεῖς ὅσοι εἶστε παρὸν μὲ προθυμιὰ σταθῆτε,
ν' ἀκούσετε τὰ γίνησαν μηδόλως βαρεθῆτε,
μὴν θαρρῶντας οὐδεποσῶς νὰ ἦναι παραμύθια,
μὰ πράγματα ποῦ στάθησαν καὶ φάνησαν ἀλήθεια·
γιατὶ δὲν γεῖναν σὲ χωριὸν, μὰ μέσα εἰς τὴν Πόλι,
καθὼς πολλοὶ τὸ γροίκησαν, εἶδαν οἱ ἄνθρωποι ὅλοι.

ΙΣΤΟΡΙΑ ΤΗΣ ΜΑΡΚΑΔΑΣ ΕΒΡΑΙΟΠΟΥΛΑΣ ΚΑΙ ΤΟΥ ΔΗΜΟΥ ΑΡΒΑΝΙΤΟΥ. (P. 5.)

Σὲ μιὰ πόρτα τῆς Πόλεως, ποῦ κράζεται Φανάρι,
εὐγενικὸν καὶ ἄξιον ἔστεκε παλληκάρι·
Δῆμον τόνε 'νομάζασιν, εἰς ὅλους γνωρισμένος,
ἀπ' ἄρχοντας καὶ τοὺς πτωχοὺς περίσσ' ἀγαπημένος·
ἦτον ἀπὸ τὴν Ἤπειρον, τὸ γένος Ἀρβανίτης,
καὶ 'ς τὴν ἀρτοπωλητικὴν 'πιδέξιος τεχνίτης.
Εἰς τὴν πόρταν αὐτὴν κοντὰ, λέγ' ἀπ' ἔξω μερέα,
πλούσια καὶ ἐξακουστὴ κατοικοῦσεν Ἑβραία·
πραγματευτὴς ὁ ἄνδρας της ἔλειπε 'ς τὸ ταξίδι,
'βάστα ἀσημοχρύσαφο, 'πὸ πέτραις κάθε εἴδη·
τούτη γὴ ἐξάκουστη Ὁβρηὰ εἶχεν μιὰ θυγατέρα
εὐγενικὴ καὶ εὔμορφη ὡσὰν τὴν περιστέρα·
ἄσπρη, λέγω, καὶ νόστιμη εἰς ὅλα της τὰ κάλλη,

30. πασχήσω. — 31. γράφωντας. ῥημάδα. — HISTOIRE DE MARCADA. *Vers premier*. σεμιὰ. — 2. παλικάρι (toujours ainsi). — 4. περίσσα. — 9. ταξεῖδι. — 10. ποπέτραις. εἴδει. — 11. ἐξάκουστη et au vers 8 ἐξακουστή. Les deux accentuations existent et sont parfaitement régulières. Ὁβριά.

ront éternellement. Mais à quoi bon parler de ce que tout le monde connaît, à savoir qu'ils veulent aller en enfer. Laissons donc de côté le superflu, et tâchons d'être aussi brefs que possible en écrivant avec zèle et bons sens le présent poëme rimé, qui sera, nous l'espérons, agréable aux lecteurs.

Vous tous qui êtes présents veuillez bien rester pour écouter le récit de ce qui s'est passé, ne le trouvez pas ennuyeux, et ne vous imaginez pas entendre des contes; ce sont au contraire des choses qui ont existé et que l'on a vraiment vues, car elles ne sont point arrivées dans un village, mais en plein Constantinople, comme tout le monde l'a vu et comme bien des gens l'ont entendu.

HISTOIRE DE LA JUIVE MARCADA ET DE L'ALBANAIS DIMOS.

A UNE porte de Constantinople, dite du Fanar, habitait un honnête et digne garçon, nommé Dimos, connu de tout le monde et très-aimé des riches et des pauvres. Il était originaire de l'Épire, Albanais de race, et très-habile ouvrier en boulangerie.

Non loin de cette porte, mais en dehors de la ville, demeurait une riche et célèbre Juive, dont le mari, qui était marchand, se trouvait en voyage; il portait des objets d'or et d'argent, et des pierreries de toute espèce[1]. Cette illustre Juive avait une fille avenante, et jolie comme une colombe. Elle était blanche; tout en

1. Ce membre de phrase manque de clarté; l'auteur a probablement voulu dire que le mari de la Juive était parti pour faire le commerce de joaillerie. Mais, en donnant pour sujet au verbe HEBPAIA, il faudrait traduire : *Elle était chargée de bijoux d'or et d'argent, et de pierreries de toute espèce*. Le premier sens me paraît préférable.

γιατὶ μέσα της εἴχενε καὶ τοῦ Θεοῦ τὴν χάρι·
χρυσόφαντα φορέματα ἦτον πάντα 'νδυμένη,
κὴ ὡς θαυμαστὴ νεράϊδα περίσσα πλουμισμένη·
ἦτον, λέγω, εἰς τὸ κορμὶ ἀνάλογα γεμάτη,
λιγνὴ, 'ψηλὴ καὶ νόστιμη ποῦ 'παίνα κάθε μάτι·
ξανθᾶσαν τὰ μαλλία της, ὁλόλευκη ὡς πρέπει, (P. 6.)
ποῦ 'πεθύμα καθένας νὰ στέκεται νὰ τὴν βλέπῃ·
ἡ τρίχα της δὲν ἄλλαζεν ἡ μιὰ ἀπὸ τὴν ἄλλην,
σὰν τὸ χρυσάφι ἄστραπτε, 'ς τὰ μάτια φέρνε ζάλην·
τὸ βλέφαρόν της ἤτονε πλατὺ οὐχὶ περίσσια,
ἀμμὴ ὡσὰν τὰ ἄλλα της ἔπρεπε κὴ αὐτὸ ἴσια,
ζωγραφισμένα θαυμαστὰ ἦσαν τὰ δυό της φρύδια,
ὁποῦ 'ς ἄλλην ὡσὰν αὐτὰ δὲν φάνησαν τὰ ἴδια,
μακρέα, μαῦρα καὶ λιγνὰ, εὔμορφα συνθεμένα,
καὶ ὡς τὸ γαϊτάνι τὸ λεπτὸ ἦσαν καλοπλεμμένα,
καὶ παρακάτω ἀπ' αὐτὰ ἦσαν τὰ δυό της μάτια,
ποῦ κάθε νέου τὴν καρδιὰν ἐκάμνασι κομμάτια·
ἐλάμπαν ὡς αὐγερινὸς, ἐφέγγαν ὡς ἀστέρας,
μαῦρα πολλὰ καὶ πλουμιστὰ ὡσὰν τῆς περιστέρας·
ἀπάνω 'ς ὅλα ἤτονε δύναμι τέτοια 'ς αὔτα,
ποῦ κάθε ἕνα σέρνασι, πᾷ νὰ σφαγῇ γιὰ ταῦτα,
γιατὶ μέσα τὸν ἔρωτα εἶχαν νὰ βασιλεύῃ,
καὶ κάθε νέου τὴν καρδιὰ σφοδρὰ νὰ σαϊττεύῃ·
τὴν μύτην της ἐθώρειες ὡσὰν γλυμμένον κιόνι,
καὶ ἔμνοιαζεν ἀγγελικὴ ὁλόλευκη ὡς χιόνι.
Τὰ μάγουλα οὐκ ἤτανε τίποτε χωνεμμένα,
οὐδὲ πτωχὰ περίσσια, οὐδ' ἔξω τεντωμένα,
μᾶλλον ἐφαίνονταν γλυπτὰ ὁλοχαριτωμένα,
ἄσπρα καὶ κοκκινόμορφα ὡς ῥόδα μυρισμένα·
εἶχεν τὸ στόμα της μικρὸν ὡσὰν τὸ δακτυλίδι,

15. δυμένη. — 19. μαλία. — 25. φρίδια. — 28. καλοπλεμένα. — 36. σαΐτεύῃ. — 37. μήτην. ἐθώριες — κυόνη. — 38. χιόνη. — 39. χονεμένα.

elle était aimable et attrayant, car la grâce divine habitait dans toute sa personne. Toujours vêtue d'habits brodés d'or, elle était charmante comme une fée merveilleuse. Son corps était pétri de perfections; svelte, élancée, avenante, elle captivait tous les regards. Elle avait une chevelure blonde et un teint d'une blancheur si éclatante que tout le monde désirait rester en contemplation devant elle. Tous ses cheveux étaient d'une similitude parfaite; ils étincelaient comme l'or et éblouissaient les yeux. Ses paupières étaient larges, mais pas plus que de raison; elles avaient les justes proportions de tout le reste de sa personne. Ses deux sourcils étaient admirablement dessinés, et jamais autre jeune fille n'en posséda de pareils; allongés, noirs, minces, bien disposés, ils avaient la finesse d'une ganse déliée. Il y avait sous ces sourcils deux yeux capables de mettre en pièces le cœur de tous les jeunes gens; des yeux brillants comme l'étoile du matin, resplendissants comme un astre, d'un noir foncé, charmants comme ceux de la colombe. En un mot, ces yeux exerçaient un tel pouvoir qu'ils poussaient chacun à s'immoler pour eux. L'Amour, qui y trônait en roi, lançait de là ses flèches cruelles dans le cœur des jeunes gens. Son nez avait les apparences d'une colonne sculptée. Cette angélique créature avait la blancheur immaculée de la neige. Ses joues n'étaient pas creuses et décharnées, elles n'étaient ni trop maigres, ni rebondies; on les aurait plutôt crues sculptées, tant elles étaient gracieuses[1]. Elle avait une bouche petite comme une bague;

1. Cette élogieuse description des beautés de la jeune Juive est en parfaite harmonie avec l'esthétique populaire. Voyez, entre autres, la chanson 305 des *Kretas Volkslieder* de A. Jeannaraki (*Leipzig*, 1876, in-8).

τὰ χείλη της λιγνούτζικα ὡσὰν χρυσῆ κογχύλη·
τὰ δόντια της ὁλόλευκα ὡς τὸ μαργαριτάρι,
μικρὰ, πυκνὰ καὶ νόστιμα, συνθεμένα μὲ χάρι.
Ἔτι δ' εἰς ὅλα εἴχενε καὶ στρογγυλὸ πηγούνι,
ποῦ χαδευτὴ τὴν ἔδειχνε τὴν κουρτεσὰν ἐκείνη·
ὁ τράχηλός της ἤτονε ὑπέρλευκος, γεμάτος,
οὐχὶ περίσσια τίποτες καθάριος καὶ δροσάτος·
ἦτον μακρὺς λιγούτζικον, νόστιμα συνθεμένος,
ἴσος, ὡμορφοκάμωτος, εὔμορφα ῥιζωμένος·
τὸ στῆθος της ὑπέρλαμπρον ὡς μάρμαρον καὶ χιόνι,
ὁποῦ μὲ ταῖς ἀκτίναις του κάθ' ἄνθρωπον θαμπόνει·
ἡ μέση της ἦτον λιγνὴ, κὴ ἡ ζῶσι της ὡραία,
στεγνὴ μὲ μέτρον εὔμορφον ὅσον ἠμπόρειε πλέα.
Καὶ τ' ἄλλα της ἀνάλογα εἴχενε ἡ κουρτέσα,
αὐτὴ, λέγω, ἡ θαυμαστὴ κ' ἐπαινετὴ Ὀβραίσσα,
ὁποῦ εἶναι ἀδύνατον ἡ γλῶσσα νὰ μιλήση,
κὴ ὡς ἦσαν μὲ λεπτότητα εἰς ὅλους νὰ φημίση.
Λοιπὸν αὐτὴν τὴν θαυμαστὴν καὶ καλλίστην νεράδα,
π' ἀνάθρεφεν ἡ μάννα της καὶ ὠνόμαζεν Μαρκάδα,
καὶ χαδευτὴ τὴν εἴχενε χάρες γιὰ νὰ μαθαίνη
σὲ πόρταις καὶ παράθυρα πωσῶς νὰ μὴν προβαίνη,
τὸν νόμον τὴν ἐδίδασκε, τὴν πίστιν νὰ κρατάῃ,
καὶ χριστιανὸν οὐδεποσῶς αὐτήνη νὰ θωράῃ,
γιατὶ πάντα τὴν ἔβλεπεν εἰς χριστιανοὺς νὰ κλίνῃ,
καὶ τὴν πίστιν καὶ χάριταις αὐτῶν νὰ μεγαλύνῃ·
Μὰ δόξα νἄχῃ ὁ θεὸς ποῦ 'ς τὴν καρδιά της νεύγει,
γιὰ νὰ γένῃ χριστιανὴ, καὶ ἀπὸ σκότος νὰ ἔβγῃ.
Καὶ μιὰ 'μέρα ὡς ἤστεκε 'ς τὸ παραθύρι πάνω,
νὰ καὶ ὁ Δῆμος ἀπὸ ἐκεῖ τὰ μάτια στρέφει ἄνω,

44. λυχνούτζικα. — 47. πιγούνη. — 50. δρωσάτες. — 52. ὀμορφοκάμοτος. — 53. χιῶνι — 54. ἀκτῖνές του. θαμπώνει. — 55. ζώση. — 56 ἠμπόριε. — 58. ὀβρέσα. — 60. φημήση. — 68. χάριτες. — 69. νεύει. — 70. εὔγη.

des lèvres minces comme [les bords] d'un coquillage doré[1]; des dents blanches comme des perles, petites, serrées, charmantes, rangées avec grâce. Joignez à cela un menton arrondi qui donnait un air mignon à cette accorte jouvencelle. Son cou était d'une blancheur éblouissante, plein, mais dans une juste mesure; pur et délicat, légèrement allongé, d'une forme gracieuse, droit, bien fait, bien enraciné. Sa poitrine était brillante comme le marbre, comme la neige dont le rayonnement éblouit nos regards. Sa taille était fine, et de dimensions aussi belles qu'il est possible de se l'imaginer. Cette jouvencelle, cette charmante et admirable Juive avait tout le reste en harmonie avec ce que nous avons décrit; la langue est impuissante à en parler et à en faire l'éloge par le menu.

(P. 7.)

Cette merveilleuse et toute charmante fée se nommait Marcada. Sa mère l'élevait et la choyait, lui apprenant les bonnes manières; elle lui recommandait de ne pas se mettre aux portes et aux fenêtres. Elle lui enseignait la loi, l'amour de ses croyances; elle lui défendait de jamais regarder un chrétien, car elle la voyait toujours incliner vers le christianisme, et en exalter les croyances et les qualités. Gloire soit rendue à Dieu qui lui toucha le cœur et la fit sortir des ténèbres pour devenir chrétienne!

Un jour qu'elle se tenait à sa fenêtre, Dimos leva les yeux de

1. Je n'ai jamais rencontré cette image dans les poésies populaires. Les lèvres y sont comparées le plus souvent à un fruit ou au corail (voyez *Kretas Volkslieder*, pages 246 et 285).

κὴ εὐθὺς ὡσὰν τὴν εἴδενε ἡ καρδιά του πληγώθη,
γιατὶ ἀπὸ τοῦ ἔρωτος τὴν σαΐττα ἐτρώθη·
τὰ μάτια του θαμπώθησαν, ὁ νοῦς του ἐσυγχύσθη,
καὶ ἡ ψυχή του ἀπὸ βαθειὰ ὅλη μετετοπήθη.
Λέγει· « δοξάζω σε, θεὲ, ποῦ ποῖκες τέτοια κάλλη,
καὶ βλέποντας οἱ νεούτζικοι τοὺς πιάνει πλείσια ζάλη.
Μὰ τάχα νᾶτον βολετὸν χριστιανὴ νὰ γένη (P. 8.)
αὐτὴ ἡ θαυμαστὴ Ὀβρηὰ, ποῦναι χαριτωμένη·
κὴ ἐγὼ, κατὰ τὸν νόμον σου, γυναῖκα θὲν τὴν πάρει,
νὰ ζήσωμεν καὶ οἱ δύο μας μὲ τὴν δικήν σου χάρι. »
Μέσα ταῦτα λογιάζοντας σιμόνει πρὸς τὴν θύρα,
κὴ ἡ κόρ' ἀπάνω ἔστεκε, κ' ἔλαμπ' ὡς κρατῆρα,
καὶ πρὸς αὐτὴν ἀνδράνισε τὰ μάτια, καὶ κυττάζει,
καὶ ἐκ βάθους ἀπὸ καρδιᾶς βαρειὰ ἀναστενάζει.
Ἡ κόρη, ὡς τὸν ἤκουσεν, μὲ σπλάγχνος τὸ θωράει,
καὶ τὸ πρᾶγμα ἐγροίκησεν, λιγοχαμογελάει.
Τότ' ὁ Δῆμος ἐθάρρησε, σκύπτει, τὴν χαιρετάει,
καὶ μὲ πόνον ἀπὸ καρδιᾶς ἔτζι τῆς ὁμιλάει·
« Ὀβρηοποῦλα μου εὔμορφη κὴ εὐγενικὴ 'ς τὰ κάλλη,
ὁπῶχεις τόσαις εὐμορφιαῖς παρὰ καμμίαν ἄλλη,
τὸ πρόσωπόν σου δείχνει το πῶς 'σαι χαριτωμένη,
ὡς τὸ μαΐοῦ τριαντάφυλλον εὐμορφομυρισμένη.
Τὰ χείλη σοῦναι δροσερὰ, τὰ φρύδια σου καμάρι,
μάτια καὶ αὐτὰ τὰ μάγουλα στράφτουν ὡς τὸ φεγγάρι·
μὰ εἶναι κρίμα, εὔμορφη, 'ς αὐτὴ τὴν πλάνη νᾶσαι,
καὶ τὸ σκότος τῆς ἀπιστιᾶς πάντοτε νὰ φοβᾶσαι. »
Ἡ κόρη τότε κύτταξε, τὰ μάτια της δακρύζαν,
κὴ ὅσον πλέον τὰ σφόγγιζεν, αὐτάνα πλημμυρίζαν.
Ὁ Δῆμος ἐταράχθηκε, στέκεται καὶ λογιάζει,

74. σαΐτα. — 76. βαθυὰ. — 77. πῆκες. — 78. πλήσια. — 80. ὀβριὰ. — 82. δύω. — 83. λογιάζωντας σιμώνει. — 86. βαριὰ. — 91. ὀβριοπούλα. — 92. ὁπόχεις. — 93. πῶς σὲ. — 94. εὔμορφο μυρισμένη. — 95. φρίδιά σου. — 96. φεγκάρι.

son côté. Il ne l'eut pas sitôt aperçue que son cœur fut blessé, car l'amour le transperça d'une de ses flèches. Ses yeux se brouillèrent, son esprit se bouleversa, et toute son âme fut profondément remuée [1].

« Je vous glorifie, ô mon Dieu, dit-il, vous qui avez créé une beauté telle que les jeunes gens qui la voient sont frappés de vertige! Plût au ciel qu'il lui fût possible de devenir chrétienne, à cette charmante et admirable Juive, et je la prendrais pour épouse selon la loi divine, et nous vivrions ensemble avec la grâce de Dieu! »

En se faisant de telles réflexions, Dimos s'approche de la porte, au-dessus de laquelle se tenait la jeune fille, brillante comme une aétite. Il fixe ses yeux sur elle et la regarde, et, du fond de son cœur, il laisse échapper un gros soupir. Quand la jeune fille l'entendit, elle le regarda avec attendrissement; et, à ses paroles, elle ébaucha un sourire. Alors Dimos, devenu plus hardi, la salue en inclinant la tête, et, avec peine de cœur, lui tient ce langage : « Jolie petite Juive remplie de distinction et d'attraits, on voit sur ton visage que tu es gracieuse et aussi doucement parfumée que la rose de mai. Tes lèvres sont fraîches, tes sourcils ravissants, tes yeux et tes joues brillent comme la lune. Mais quel dommage que, belle comme tu l'es, tu sois plongée dans de pareilles erreurs, et à jamais réduite à craindre les ténèbres de l'incrédulité. »

Alors la jeune fille le regarda; ses yeux étaient baignés de larmes, et plus elle les essuyait, plus ils étaient inondés. Dimos se trouble, il se livre à ses réflexions, il se tourne de ci de là, il craint

1. L'auteur de la *Belle Bergère* a exprimé les mêmes idées presque dans les mêmes termes (vers 17 et suivants) : στρέφομαι καὶ θωρῶ την μέσ' 'ς τὰ μάτια, — καὶ ῥάγη ἡ καρδιά μου τρία κομμάτια, — διατὶ ἔρωταις εἶχαν καὶ τοξεῦγαν, *etc.* (Collection de Monuments, *etc.*, n° 1, 1870, in-8).

ἐδῶ καὶ κεῖ ἐστρέφετον, μὴν τὸν ἰδοῦν τρομάζει·
καὶ ἀπὸ κοντὰ ἐσίμωσεν· λέγει· « κυρά μου, θάρρει,
ὅτι βαστᾷς εἰς τὴν ψυχὴ καὶ τοῦ θεοῦ τὴν χάρι·
ἡ σκέπη τοὖναι ἀπάνω σου, κὴ ἡ δύναμίς του ὀμπρός σου,
κὴ ἡ δέσποινα πανάχραντος γρήγορος βοηθός σου. »
Ἀπέκει τὴν χαιρέτησε· 'ς τὸ σπίτι του διαβαίνει,
μέσα του ἔχων τὴν καρδιὰ πολλὰ τεταραγμένη·
'ς ἀφωνίαν εὑρίσκετον, νὰ στέκῃ δὲν μποροῦσε, (P. 9.)
γιατ' ἀπὸ μέσ' ὁ λογισμὸς σφοδρὰ τὸν πολεμοῦσε·
'πὸ μιὰ μεριὰ ὁ ἔρωτας, κὴ ἡ λύπη 'πὸ τὴν ἄλλη
εἰς τὴν ψυχή του φέρνασι πολλὰ μεγάλη ζάλη,
γιατὶ δὲν ἦτον δυνατὸν τὸν πόθον του νὰ ἔχῃ,
ὡσὰν ὁποῦτον Ὁβριὰ, δύσκολον τὸ παντέχει,
μὰ ἡ καρδιὰ δὲν ἄφινε 'π' ἐκεῖ συχνὰ περνάει,
ποῦ ἡ Μαρκάδα στέκετον διὰ νὰ τὴν θωράῃ·
κὴ ὅσον ἐχαιρετούντανε, ἡ γνωριμιὰ πληθαίνει,
κὴ ἡ ἀγάπη τους αὐξάνετον κὴ ἔμεινε στερειωμένη.
Μιὰ 'μέρα λοιπὸν 'π' ταῖς πολλαῖς καιρὸς τοὺς δίδει χέρι,
ποῦ ἡ μάννα της κοιμάτονε, ὅτ' ἦτον μεσημέρι,
καὶ 'ς τὴν κόρη ἐσίμωσεν, ἄρχισε νὰ τῆς λέγῃ,
καὶ ἀπ' τὴν ἀγάπην τὴν πολλὴ 'ναγκάζετο νὰ κλαίγῃ.
« Μαρκάδα, φῶς μου, μάτια του, παρηγοριὰ, ψυχή μου,
ἐσ' εἶσαι ἡ ζωΐτζα μου καὶ αὐτὴ γή ἀναπνοή μου,
γή ἀγάπη ὁποῦ σοῦ βαστῶ, ἕνας θεὸς τὴν ξέρει,
καὶ πεθυμῶ μετὰ χαρᾶς νἆσαι δικό μου 'ταίρι·
γιὰ ταὔτο ἀποκότησα ὀμπρός σου νὰ μιλήσω,
καὶ πρὸς ἔργον θεάρεστον νὰ σὲ παρακινήσω.
Μὰ σὺ μηδόλως βαρεθῆς τὰ λόγια μου ἀκοῦσαι,
ὡς φρόνιμη νεούτζικη παρὰ καμμιὰν ὁποῦσαι.

107. σπῆτί του. — 110. γιὰ τ' ἀπωμέσ'. — 111. πομιὸ. πότην. — 114. ὁβριά. — 115. πεκεῖ. — 118. στεριωμένη. — 119. μιαμέρα. ἀπταῖς. — 121. ἄρχησε. — 124. ἐσύσαι. — ζωήτζα. — 126. τέρι.

d'être vu. Il s'approche davantage et dit à la jeune fille : « Courage, mademoiselle, car vous portez dans votre âme la grâce de Dieu ; sa protection vous couvre, sa puissance est devant vous ; et la Vierge immaculée est votre vigilante protectrice. »

Et, après l'avoir saluée, il s'en alla chez lui, le cœur profondément troublé. Il gardait le silence, il ne pouvait se tenir debout, car ses pensées lui livraient intérieurement un rude combat. L'amour, d'un côté, et, de l'autre, le chagrin faisaient éprouver à son âme de violentes émotions ; car il ne lui était pas possible de réaliser ses désirs ; c'était une chose difficile, attendu que la jeune fille était Juive. Mais il ne pouvait s'empêcher de passer souvent là où Marcada se tenait pour le voir. Plus ils se saluaient, plus ils liaient connaissance et plus leur amour croissait et s'affermissait.

Un jour entre mille, une occasion favorable se présenta ; la mère de la jeune fille dormait, car il était midi. Dimos s'approcha de la jouvencelle, et il commença à lui parler ainsi, baigné de pleurs que lui arrachait son immense amour : « Marcada, lumière de mes yeux, ma consolation, mon âme, tu es ma vie, tu es ma respiration [1]. Dieu seul connaît l'amour que je te porte, et je désire de tout cœur que tu deviennes ma compagne. C'est pour cela que j'ai osé t'adresser la parole, et t'engager à une œuvre agréable à Dieu. Quant à toi, daigne écouter mes paroles sans ennui, en jeune fille dont la sagesse n'a pas d'égale. Viens te faire chré-

1. Ces expressions de tendresse reviennent sans cesse dans les chansons populaires, principalement dans les distiques d'amour. Les poëmes écrits en langue vulgaire, tels que l'Érotocritos, en présentent aussi de très-nombreux exemples. J'en citerai quelques-uns dans le glossaire.

Ἔλα νὰ γένῃς χριστιανὴ καὶ βάπτισμα νὰ λάϐῃς,
ἂν θέλῃς τὸν παράδεισον μὲ δόξαν ν' ἀπολάϐῃς·
γιατ' ὁ βαπτισμένος ἄνθρωπος κερδαίνει τὴν ψυχήν του,
καὶ χαίρεται αἰώνια αὐτήνη τὴν ζωήν του.
Κρίμα 'ναι, λέγω, λυγερὴ, 'ς τὰ κάλλη ὁποῦ ἔχεις,
καὶ τὴν ὄντως ἀληθινὴν πίστιν νὰ μὴν κατέχῃς,
εἰ δὲν βλέπεις τοὺς Ὀϐρηοὺς πῶς εἶναι πλανεμένοι,
κοντὰ 'ς ἀνθρώπους καὶ θεὸν περίσσια ὠργισμένοι.
Ἐς τὰ κάλλη σου τὰ εὔμορφα Ἑϐραῖος νὰ σιμώσῃ, (P. 10.)
'ς τ' ἀγγελικὸν κορμὶ αὐτὸ τὸ χέρι νὰ ξαπλώσῃ,
κρίμα 'ναι, λέγω, μάτια μου, νὰ σὲ φιλᾷ Ἑϐραῖος,
καὶ νὰ βρωμῇ τὸ στόμα του ὡς τόπος ἀναγκαῖος.
Στοχάσου τὸ καλλίτερον καὶ τὴν ὠφέλειά σου,
καὶ 'γὼ εἶμαι ὡς δοῦλος σου ὅλος 'ς τὸ πρόσταγμά σου.
Ἐπιθυμῶ καὶ ὀρέγομαι γιὰ νἆσαι ἐδική μου,
ὡς ὁ θεὸς ὁρίζει το, γυνὴ 'ϐλογητική μου.
Διὰ τοῦτο σοῦ δέομαι, γύρισε, μίλησέ με·
λέγε εἴ τι σοῦ φαίνεται καὶ παρηγόρησέ με. »
Ἡ κόρη τότε ἄρχισε φρόνιμα καὶ 'μιλοῦσε,
καὶ μὲ λόγια γλυκύτατα αὐτὸν παρηγοροῦσε·
« νεούτζικε εὐγενικὲ, πλείσια χαριτωμένε,
καὶ μὲ τὴν χάριν τοῦ θεοῦ ἄξια στολισμένε,
ἡ χάρις τοῦ προσώπου σου σὲ δείχνει ποῖος νἆσαι,
καὶ πῶς ἀπὸ εὐγενικοὺς γονέους νὰ γεννᾶσαι·
δὲν εἶναι 'λίγος ὁ καιρὸς ὁποῦ μὲ πολεμίζουν
ἡ εὐγένεια κ' ἀγάπη σου ποῦ πρὸς ἐσὲ τραϐίζω,
καὶ μὲ καταναγκάζουσι δούλη σου γιὰ νὰ γένω,
κὴ ὅπου κὴ ἂν ἦν' καὶ ἤθελες μαζί σου νὰ πηγαίνω,
γιὰ νὰ σὲ ἔχω ἄνδρα μου κορῶνα 'ς τὸ κεφάλι,
θάρρος καὶ ἀποκούμπιο μου, τιμὴ, λέγω, μεγάλη·

135. λιγερή. — 137. ὀϐριοὺς. — 142. βρομῇ. — 143. ὠφέλειάν σου. — 146. βλογιτικήμου. — 147. γύρισαι. — 149. ἄρχησε. — 151. πλήσια. — 156. εὐγένια. — 159. γιανάσε.

tienne et recevoir le baptême, si tu veux posséder le paradis et sa gloire, car l'homme baptisé gagne son âme et acquiert les joies de la vie éternelle. C'est dommage, dis-je, jouvencelle, que, belle comme tu l'es, tu ne possèdes pas la foi réellement vraie. Ne vois-tu pas que les Juifs sont dans l'erreur, et sont abhorrés des hommes et de Dieu? Quoi, un Juif approcherait de ta ravissante beauté, et étendrait la main sur ton corps angélique! Ce serait un crime, dis-je, ô ma lumière, que tu fusses embrassée par un Juif, dont la bouche pue comme des latrines. Songe à tes intérêts les plus chers; je suis, comme un esclave, entièrement à tes ordres. Je désire, je désire ardemment que tu deviennes ma compagne, ma femme légitime, conformément aux prescriptions divines. C'est pourquoi tourne-toi, je te prie, parle-moi, si bon te semble, et console-moi. »

Alors la jeune fille commença à lui adresser de douces paroles de consolation; elle lui tint ce langage plein de bon sens: « Noble jeune homme, jouvenceau pétri de charmes, dignement paré des faveurs de Dieu; la grâce de ton visage montre qui tu es, elle révèle la noblesse de ton origine. Il n'y a pas peu de temps que me font la guerre ton air distingué et l'amour que je te porte, et qu'ils m'obligent à devenir ton esclave et à te suivre partout où tu voudras, afin que tu sois mon mari, une couronne pour ma tête, mon espoir et mon appui, mon grand honneur, car je désire sor-

μάλιστα γιατὶ πεθυμῶ νὰ ἔϐγω ἀπὸ τὸ σκότος,
καὶ νὰ λάϐω τὸ βάπτισμα Χριστοῦ τοῦ ζωοδότος,
γιατὶ καλὰ γνωρίζω το πῶς οἱ Ὀϐρηοὶ πλανοῦνται,
κὴ ὅλοι 'πὸ τὴν κακίαν τους 'ς τὴν κόλασιν κρεμοῦνται·
ὅτ' ὁ Χριστὸς εἶναι θεὸς ἀπὸ πολλῆς πιστεύω,
καὶ ἡ καρδιά μου λέγει το, ξεύρω δὲν ψεμματεύω·
τιμῶ καὶ τὴν μητέρα του Μαρίαν τὴν παρθένον,
τὴν χαρτωμένην δέσποιναν, κυρίαν τῶν ἀγγέλων,
ὅτι αὐτὴ μὲ φώτισεν καὶ ἀπ' τὴν πλάνη μὲ σέρνει, (P. 11.)
καὶ μέσα 'ς τὸν παράδεισον ἡ χάρι της μὲ παίρνει,
μὰ δὲν ἠξεύρω γὴ ἄθλια τὸ πῶς ἔχω νὰ κάμω,
'ς ποιὰ συμϐουλὴ καὶ λογισμὸν πρῶτα νὰ πᾶ νὰ δράμω,
γιατὶ δὲν εἶναι δυσκολιὰ ὀλίγη νὰ γλυτώσω
'π' τοὺς Ἑϐραίους τοὺς ἄπιστους, καὶ τὴν ψυχὴν νὰ σώσω·
αὐτοῖνοι πάντα βρίσκονται περίσσια 'μονοιασμένοι,
καὶ ὡσὰν αὐτοὶ βρωμόσκυλοι ὅλοι τους ψωριασμένοι,
καὶ, ἂν ἴσως καὶ μάθουν το, ἄπονα μὲ σκοτόνουν,
καὶ μέσα εἰς τὰ χώματα πολλὰ βαθειὰ μὲ χώνουν.
Διὰ τοῦτο ἐσὺ, Δῆμο μου, ἂν ἠμπορῇς νὰ κάμῃς
νὰ μὲ πάρῃς 'πιδέξια, κὴ ἀλλοῦ νὰ πᾶ νὰ δράμῃς,
ξεύρω τὸ πῶς καὶ ὁ θεὸς σοῦ θέλει ἔχει χάρι,
κ' οἱ ἄνθρωποι σὲ ἐπαινοῦν σὰν ἄξιον παλληκάρι,
τὸ πῶς αὐτοὺς ἐνίκησες κὴ ἄφησες 'ντροπιασμένους,
κὴ εἰς τὸν κόσμον τὸν ἅπαντα περίσσια πομπιασμένους·
κὴ ἐγὼ θέλ' εἶσται δούλη σου καὶ ταπεινή σου σκλάϐα,
'μέρα νύκτα νὰ δέωμαι γιὰ τὸ καλὸ ποῦ 'λάϐα·
μόν' λόγιασε ὡς φρόνιμος ἂν ἠμπορῇς νὰ ποίσῃς
χωρὶς νὰ σὲ γροικήσουνε, εἰ δὲ μὴ 'πιχειρήσῃς. »
Ταῦτα λοιπὸν ὡς ἤκουσεν ὁ νέος ἀπ' τὴν κόρη,

161. εὔγω. — 163. ὀϐριοὶ. — 164. ποτὴν. — 165. ἀποπολλῆς. — 166. ψεματεύω. — 168. L'édition de 1863 donne à tort χαριτωμένην, qui rend le vers hypermètre d'une syllabe. — 169. ἀπτὴν. — 170. πέρνει. — 172. σποιὰ. — 174. πτοὺς. — 176. βρομόσκυλοι. — 177. σκοτώνουν. — 178. βαθυὰ. — 180. πᾶνα. — 186. γιατὸ. — 187. πείσης. — 189. ἀπτὴν.

tir des ténèbres, recevoir le baptême du Christ vivificateur, car je sais bien que les Juifs sont dans l'erreur, et que tous sont, à cause de leur perversité, suspendus sur l'enfer. Je crois depuis longtemps que le Christ est Dieu; mon cœur me le dit, je sais que je ne me trompe pas. J'honore sa mère, la vierge Marie, la gracieuse Notre-Dame, la reine des anges, car elle m'a éclairée, elle me tire de l'erreur, et sa grâce me conduit en paradis. Mais, malheureuse que je suis, je ne sais ce que j'ai à faire, à qui demander avis, de qui prendre conseil car ce n'est pas une mince difficulté de me soustraire à ces Juifs mécréants et de sauver mon âme. Ils sont toujours en parfait accord entre eux, et tous sont galeux, comme ces sales chiens; s'ils apprennent jamais cela, ils me tueront sans pitié, et m'enfouiront très-profondément dans la terre.

« C'est pourquoi, mon cher Dimos, si tu peux agir de façon à m'enlever adroitement, et puis t'enfuir dans un autre pays, je sais que Dieu lui-même t'en tiendra compte, et que les hommes te combleront d'éloges, comme un digne garçon, pour avoir vaincu les Juifs, les avoir laissés couverts de confusion, et exposés à l'opprobre du monde entier.

« Quant à moi, je serai ta servante et ton humble esclave, et je prierai nuit et jour pour le bienfait que j'aurai reçu. Mais réfléchis, en homme sensé, si tu peux agir sans être entendu, autrement abstiens-toi. »

A ces paroles de la jouvencelle, le jeune homme demeura de-

μὲ φόβον καὶ μὲ στόχασιν ἔστεκε καὶ ἐθώρει·
ἐχαίρετόνε 'ς τὸ καλὸν, τ' ἀθάρρευτα εὑρῆκε,
μὰ δυσκολιὰ τὸν 'μπόδιζε, δὲν εἶχε πῶς νὰ ποῖκε,
νὰ τὴν ἐπάρῃ νὰ διαβῇ φοβοῦνταν τοὺς Ἑβραίους,
ἠξεύροντας πῶς εἶν' ἐχθροὶ εἰς ὅλους τοὺς Ῥωμαίους.
Ἤστεκε καὶ ἐλόγιαζε τὸ πῶς ἔχει νὰ κάμῃ
εἰς τί φίλον καὶ βοηθὸν ἔχει νὰ πᾶ νὰ δράμῃ,
ἂν λάχῃ καὶ τὸν πιάσουσι τὴν ζωήν του νὰ γλύσῃ,
κὴ ἄβλαβον ἀπ' τὰ χέρια τους πάλιν νὰ τὸν ἀφήσῃ·
« ὅμως ἂν ἦν' καὶ γλύτωσα, τινὰς καὶ δὲν μὲ πιάσῃ, (P. 12.)
ποῖος τάχ' ἀπ' τοὺς φίλους μου μπόρειε μὲ συντροφιάσει,
γιατὶ 'ς τὴν στράταν μοναχὸς δυσκολιά 'ναι νὰ ἔβγω,
μὲ κόπους καὶ μὲ τοὺς ἐχθροὺς μόνος μου νὰ παλεύγω·
τοὺς κόπους καὶ τὰ βάσανα 'ς τὸν νοῦν μου δὲν τὰ βάζω,
μόνον φοβοῦμαι τὸ ἔργ' αὐτὸ, 'κ τὸ κεφάλι δὲν βγάζω,
καὶ χάσ' ἀπὸ τὰ χέρια μου τὴν πολυπόθητή μου,
τέτοια κόρην εὐγενικὴ ὁποῦναι ἡ ψυχή μου,
νὰ τὴν ἀφήσω δὲν μπορῶ, ὁ νοῦς μου δὲν τὸ λέγει
νἆναι μέσα 'ς τὰ σκοτεινὰ, μηδ' ὁ θεὸς τὸ στρέγει·
μὰ πῶς νὰ κάμω τὸ λοιπὸν γι' αὐτήνη τὴ δουλεία
ὁποῦναι τόσος κίνδυνος καὶ τόση δυσκολία; »
Αὐτὰ κὴ ἄλλα παρόμοια λογιάζοντας ὁ νέος
'ς τὴν λυγερὴν ἀδράνισεν κ' ἔμεινεν λιγωμένος·
ὅμως πάλιν συστάθηκε, τὰ μάτια του σηκόνει,
ἐξάπλωσε τὸ χέρι του καὶ τὸ κορμὶ σταυρόνει.
Λέγει· « ἀφέντη μου Χριστὲ, ἐσὺ νἆσαι ὀμπρός μου·
καὶ σὺ, ἅγιε Νικόλαε, γρήγορος βοηθός μου,

191. ἐχαίρετόνε, ces deux accents sont nécessaires et se font parfaitement sentir dans la prononciation vulgaire. — 192. πῆκε. — 194. ἠξεύρωντας. — 198. ἀπτὰ. — 199. ἀνῆν. πιάσει. — 200. ἀπτοὺς. μπόριεμε. — 201. δυσκολιᾶναι νὰ εὔγω. — 208. L'édition de 1863 donne à tort στέργει, qui détruit la rime. — 211. λογιάζωντας. — 212. λιγερὴν. λυγωμένος. — 213. σηκώνει. — 214. σταυρώνει. — 215. ἐγρήγορος, que l'on pourrait conserver en ne comptant βοηθὸς que pour deux syllabes. Il y a des exemples de cette synizesis.

bout saisi de crainte, l'œil fixe, et absorbé dans ses pensées. Il se réjouissait de son bonheur, la réalité dépassait ses espérances, mais il était arrêté par les difficultés, il ne savait comment s'y prendre. Pour enlever Marcada et partir ensuite, il craignait les Juifs, les sachant ennemis de tous les Grecs. Il était là se demandant intérieurement comment il ferait, de quel ami il irait implorer la protection, pour sauver sa vie, et sortir sain et sauf de leurs mains, dans le cas où il serait pris.

« Mais aussi, si je me tire d'affaire et que personne ne me prenne, [se disait-il], lequel de mes amis pourrait m'accompagner; car il m'est difficile de me mettre en route tout seul, et de lutter tout seul aussi contre les fatigues et les ennemis. Des fatigues et des tribulations je ne m'en soucie pas, mais ce qui m'inspire des craintes, c'est la chose elle-même, et elle ne me sort point de l'esprit; je crains de voir échapper de mes mains cette noble jeune fille qui est la bien-aimée de mon âme. Je ne puis la délaisser; mon esprit me défend et Dieu ne veut pas qu'elle reste dans les ténèbres. Mais comment donc sortirai-je d'une affaire si dangereuse et si difficile? »

C'est plongé dans ces réflexions et d'autres semblables que le jeune homme fixa du regard la jouvencelle et tomba en défaillance. Cependant, revenu à lui, il lève les yeux, il étend la main et fait sur lui le signe de la croix.

« Seigneur Christ, dit-il, marchez devant moi, et vous, saint Nicolas, soyez mon vigilant protecteur, car mon esprit est

γιατ' ὁ νοῦς μου συγχύσθηκε, τὰ μάτια μου θαμπῶσαν,
καὶ μέσα τὴν καρδίτζα μου πολλὰ πάθη πλακῶσαν. »
Καὶ 'ς τὴν κόρην ἐσίμωσεν, τὸ χέρι της καὶ πιάνει,
λέγοντας· « χαίρου, μάτια μου, κὴ ὁ νοῦς ἄλλο μὴν βάνῃ·
ἡ γνώμη σου εἶναι καλὴ, καὶ τοῦ θεοῦ ἀρέσει·
μόν' φύλαγε τοῦ λόγου σου καὶ λόγος μὴ σοῦ πέσῃ·
κ' ἐγὼ βρίσκω τὴν εὐκολιὰ τὸ πῶς ἔχω νὰ κάμω
μόν' ἄφες νὰ συλλογιστῶ καὶ 'ς τὸ σπίτι νὰ δράμω·
πίστιν ἔχε καὶ θάρρητα 'ς τὸν κύριον Χριστόν μας,
κὴ αὐτὸς μᾶς θέλει βοηθεῖ, ὄντας πάντα ὀμπρός μας, »
καὶ συνετὰ σιμόνοντας σκύφτει καὶ τὴν φιλάει·
« σ' ἀφίνω 'γειὰ, Μαρκάδα μου, » λέγει· τὴν χαιρετάει.
Τότε εὐθὺς μετὰ σπουδῆς ὑπάγει πρὸς τὸ σπίτι, (P. 13.)
καὶ 'ς τὸ σκαμνὶ ἐκάθισε, κράζ' ἄλλον συντοπίτη·
γιατὶ μαζί του βρίσκετον, καὶ λέγασί τον Γκίνη,
πρῶτος του, λέγ', ἐξάδελφος 'κ τὴν ἴδια χώρα κείνη.
Λέγει του· « Γκίνη ἀδελφὲ, ἄκουσε τὰ σοῦ λέγω,
κὴ ὡς φρόνιμος συμβούλευσε τὸ τί ἔχω νὰ γένω·
γιατὶ πρέπει πάντα κανεὶς 'ς ὅ,τι κὴ ἂ θὲ νὰ κάμῃ,
εἰς τοὺς φίλους καὶ ἀδελφοὺς γιὰ συμβουλὴν νὰ δράμῃ·
ἐγὼ 'τρώθην 'κ τὸν ἔρωτα μιᾶς εὔμορφης Ἑβραίας,
ποῦ 'ς τὸ Φανάρι στέκεται μιᾶς εὔμορφης μερέας.
Καὶ μὴν θαρρῇς, ἐξάδελφε, ἄγνωστα νὰ κινήθην,
νὰ κάμω ἔργον ἄπρεπον καὶ κρίμα προσωρμήθην,
γιατὶ, καθὼς τὸ θέλω 'πεῖ, καὶ σένα θὲ ν' ἀρέσῃ·
κὴ ὁ κόσμος ὅλος, ὡς θαρρῶ, τὸ θέλει ἐπαινέσει·
ἡ κόρη, λέγει, π' ἀγαπῶ χριστιανὴ θὲ νὰ γένῃ,
καὶ 'ς τὴν ὀβραίικη πλάν' αὐτὴ δὲν θέλει πλειὰ νὰ μένῃ,
καὶ νὰ τὴν πάρω στέργει το ποῦ θέλω νὰ διαβοῦμεν
καὶ σὰν καλὸν ἀνδρόγυνον μ' ἀγάπη νὰ περνοῦμεν.

222. πέσει. — 224. σπῆτι. — 227. σιμώνωντας. — 228. γιὰ. — 229. σπῆτι. — 230. ἐκάθησε. — 232. κτὴν. — 234. συμβούλευσαι. — 237. κτὸν. — 243. παγαπῶ. — 244. ὀβρέϊκη.

bouleversé, mes yeux sont obscurcis, et mon pauvre cœur est accablé de mille maux ! »

Et il s'approche de la jeune fille, lui prend la main, et lui dit : « Réjouis-toi, ma bien-aimée, et ne t'occupe pas d'autre chose. Ton intention est bonne et agréable à Dieu; seulement veille sur toi-même afin que pas une parole ne t'échappe. Quant à moi, je me charge de trouver facilement le moyen d'agir, mais laisse-moi le temps de réfléchir et d'aller promptement chez moi. Aie foi et confiance dans le Christ notre Seigneur, c'est lui qui nous viendra en aide, étant toujours notre protecteur. »

Puis s'approchant d'elle honnêtement, il se penche et l'embrasse : « Porte-toi bien, chère Marcada, » lui dit-il, et il la salue. Alors aussitôt il se hâte d'aller chez lui. Il s'assied sur l'escabeau et appelle un de ses compatriotes, qui habitait avec lui et s'appelait Ghinis; il était son cousin germain et originaire de la même ville que lui.

« Mon bien cher Ghinis, lui dit-il, écoute ce que je vais te dire, et conseille-moi prudemment sur ce que j'ai à faire. Car il faut toujours que chacun prenne conseil de ses amis et de ses frères en tout ce qu'il veut faire. Je suis devenu passionnément amoureux d'une jolie Juive, qui habite dans un des beaux endroits du Fanar; et ne t'imagine pas, cousin, que j'aie agi aveuglément et que je me sois laissé entraîner à commettre une action inconvenante et coupable; car, de la façon dont je vais te la dire, tu l'approuveras, et le monde entier lui accorderait, je crois, tous ses éloges.

« La jeune fille que j'aime veut se faire chrétienne, elle veut renoncer aux erreurs du judaïsme; et elle consent à ce que je l'épouse là où il nous plaira d'aller, et à vivre en nous aimant comme de bons époux.

Μὰ τοὺς Ἑβραίους δειλιῶ, δὲν ξέρω πῶς νὰ γένῃ
μήπως καὶ θὲν μὲ πιάσουσι αὐτοῖνοι γοὶ ὠργισμένοι·
γι' αὐτὸ σὲ σένα ἔτρεξα νὰ σὲ τὸ φανερώσω,
νὰ μοῦ εἰπῇς τὴν γνώμην σου πῶς νὰ τὴν τελειώσω,
κὴ ὡς φρόνιμος καὶ ἐδικὸς τὰ πάντα λόγιασέ τα,
καὶ τὰ ἔχουν νὰ γένουνται μὲ γνῶσιν ξέτασέ τα. »
Τότ' ὁ Γκίνης 'ποκρίθηκε φρόνιμα καὶ μιλάει,
καὶ μὲ λόγια καὶ συμβουλαῖς αὐτὸν παρηγοράει·
λέγει του· « Δῆμο μ' ἀδελφὲ, γι' αὐτόνο μὴν λυπᾶσαι,
ὅτ' ὁ θεὸς καὶ ἡ τύχη σου, ἐλπίζω, βοηθᾷ σε·
ὁ ἔρωτας κάθ' ἄνθρωπον τὸν κάμνει καὶ ξεπέφτει,
γιατὶ στημόνει ἄφαντα καὶ τὴν καρδιά του κλέφτει·
νὰ τὴν ἐπάρῃς νὰ διαβῇς καὶ μένα μου ἀρέσει, (P. 14.)
μὰ τὸ πρᾶγμα θ' ἀποκοτιὰ καὶ ἄνδρα νὰ τελέσῃ·
συντοπίταις εἶναι πολλοὶ ἄνδρες τελειωμένοι,
εἰς τὸ σπαθὶ ὅλ' ἄξιοι, καὶ πολλὰ πιστεμμένοι,
κὴ αὐτοὺς παρακαλέσωμεν γιὰ νὰ σὲ συντροφεύσουν,
καὶ τοὺς Ἑβραίους αὐτουνοὺς δίκαια νὰ πομπεύσουν.
Μόνον ἐσὺ τὰ ἄσπρα σου ὅλα συμμάζωξέ τα,
εἰ δὲ καὶ 'κεῖ ποῦ σὲ χρωστοῦν γρήγορα γύρευσέ τα,
κὴ ἐγὼ πάγω γιὰ τὴ δουλειὰν τοὺς φίλους νὰ μιλήσω,
γιὰ νὰ μᾶς κάμουν τὸ καλὸν νὰ τοὺς παρακινήσω. »
Ταῦτα Δῆμος ὡς ἤκουσεν πέφτει, τὸν προσκυνάει
κὴ ὡσὰν φίλον καὶ ἀδελφὸν ἀπὸ καρδιᾶς τιμάει.
Ἀπέκει 'ς τ' ἀργαστήρι του γρήγορα πᾷ καὶ φθάνει,
καὶ ἄρχισεν τὸ πρᾶγμα του εἰς ὀρδινιὰ νὰ βάνῃ·
ἄσπρα ὅποιος καὶ αὐτοῦ χρωστεῖ, γυρεύει, τὰ μαζώνει,
κὴ ἄλλαις δουλειαῖς παρόμοιαις ὅλαις ταῖς τελειόνει.
Εἰσὲ καιρὸν μιᾶς Ἑδομαδὸς ὅλα τὰ ὠρδινιάσαν,

247. διελειῶ. — 249. σεσένα. — 250. νάτην. — 258. στημώνει. — 261. συντοπίτες. — 262. πιστεμένοι. — 263. γιανάσε. — 265. συμμάζωξαίτα. — 270. ἀποκαρδιᾶς. — 272. ἄρχησεν. — 274. τελειώνει. — 275. ὀρδι νιάσαν.

« Mais j'ai peur des Juifs; je ne sais ce qu'il adviendrait si ces maudits s'emparaient de moi. Voilà pourquoi je suis accouru te faire part de cette affaire, pour que tu me dises ton avis sur la façon de m'y prendre. Réfléchis à tout cela en homme sensé, en parent, et examine avec intelligence ce qu'il y a à faire. »

Alors Ghinis lui répondit et lui tint un langage plein de bon sens; il le consola avec ses paroles et ses conseils; il lui dit : « Dimos, mon frère, que cette affaire ne te chagrine pas, car, c'est mon espoir, Dieu et ta bonne fortune te viendront en aide. L'amour cause la chute de chaque homme, car il ourdit invisiblement sa trame, et lui ravit le cœur. J'approuve l'enlèvement de cette jeune fille et ton départ, mais pour accomplir cette chose il faut du courage et de l'audace. Il y a ici beaucoup de nos compatriotes, hommes faits, qui tous savent manier l'épée et sont gens de confiance. Nous les prierons de t'accompagner, et de couvrir les Juifs d'une juste confusion.

« Quant à toi, réunis tout ton argent; si tu as ici quelques débiteurs, réclame-leur promptement ce qui t'est dû. De mon côté, je vais parler de cette affaire à nos amis, et les engager à nous prêter main-forte. »

Quand Dimos entend cette réponse, il tombe aux genoux de son ami, il lui rend hommage et l'honore cordialement, comme un ami et un frère.

Ensuite il se rend promptement dans sa boutique et commence à mettre tout en ordre. Il demande de l'argent à tous ses débiteurs, il réunit une certaine somme et termine toutes les autres affaires analogues. En l'espace d'une semaine tout fut réglé, et vingt-cinq

καὶ παλληκάρια δυνατὰ 'κοσπέντε ἑτοιμάσαν·
Ἀρβανιτάδες ὅλοι τους, νέοι χαριτωμένοι,
τοῦ πολέμου καὶ τοῦ σπαθιοῦ περίσσια μαθημένοι·
μὲ σίδερα 'νδυθήκασι, καὶ μὲ σπαθὶ ζωστῆκαν,
κὴ ὡσὰν πολέμαρχοι καλοὶ εἰς ὀρδινιὰ ἐμπῆκαν.
Τότ' ὁ Δῆμος ἐστράφηκε, πάγει πρὸς τὴν ὡραία,
λέγει της· « εἶμαι ἕτοιμος, καὶ μὴν παντέχῃς πλέα·
'ς ταῖς τρεῖς ὥραις 'πόψε βραδὺ ἔρχομαι νὰ σὲ πάρω,
καὶ μὲ βάρκα 'ς τ' αϊβασαρὶ γρήγορα νὰ σὲ πάγω,
κ' ἐκεῖ εἶναι ἡ συντροφιὰ κὴ ὅλη γή ἑτοιμασία,
ἄνδρες ποῦ μᾶς παντέχουσιν γιὰ ταύτη τὴν δουλεία. »
Ἡ κόρη τὸν προσκύνησε. Λέγει· « εἶμαι δική σου·
κὴ ὡς ὁρίζεις ἂς κάμωμεν, κὴ ὡς ξεύρ' ἡ φρόνησί σου.
Εἰς τοῦ Χριστοῦ τὰ χέρια τὴν δίδω τὴν ψυχή μου, (P. 15.)
κὴ εἰς τὰ δικά σου, Δῆμο μου, αὐτόνο τὸ κορμί μου·
ὡς μοῦ εἶπες παντέχω σε νἄρθῃς γιὰ νὰ διαβοῦμε,
μόν' κόπιασ' ὅτι ἡ μάννα μου τώρ' ἔρχεται φοβοῦμαι. »
Τότ' ὁ Δῆμος, ὡς βράδειασεν, εἰς τὸ καΐκι μπαίνει
κ' ἐκεῖ κοντὰ 'ς τὸ σπίτι της στέκει, τὴν ἀναμένει.
Κὴ αὐτὴ, ὡσὰν τὸν γροίκησεν, 'ς τὴν ἄκρη καταιβαίνει,
κὴ ἀγάλ' ἀγάλι ἔρχεται, 'ς τὸ καΐκι 'σεββαίνει,
κὴ αὐτὸς εὐθὺς τὴν ἔνδυσε φορέματα ἀνδρίκια,
ῥίχνοντας ἀπὸ πάνω της ἐκεῖνα τὰ γυναίκια·
καὶ λάμνοντας ὀγρήγορα 'ς τ' αϊβασαρὶ ἐφθάσαν,
καὶ 'ς τὴν καρρότζα ποὔχασιν 'πιδέξια τὴν ἐμπάσαν,
κὴ ἀφόντης μὲ εὐλάβειαν τὸν σταυρόν τους ἐκάμαν,
τ' ἄλογα καβαλλίκευσαν, 'ς τὴν στράταν τους ἐδράμαν.
Δώδεκα ἄνδρες πήγαιναν ὀμπρὸς εἰς τὸ ἀμάξι,

279. δυθήκασι. — 288. φρόνισίς σου. — 289. ψυχήν μου. — 291. γιαναδιαβοῦμαι. — 293. βράδιασεν. — 294. σπῆτι. — 295. κατεβαίνει. — 296. ἀγάλη. — 298. ῥιχνωντας. — 299. κάμνωντας auquel λάμνοντας me semble préférable. — 300. καρότζα. πιδέξεια. — 302. τὰ ἄλογα. On pourrait aussi corriger τὰ ἄλογα καλλίκευσαν. Voyez le vers 307, et le glossaire au mot καλλικεύω.

vigoureux garçons furent prêts ; c'étaient tous de jeunes et charmants Albanais, connaissant parfaitement l'escrime et la guerre. Ils se bardèrent de fer, ils ceignirent un glaive, et, comme de braves combattants, se rangèrent en ordre de bataille.

Alors Dimos alla retrouver sa belle; il lui dit : « Je suis prêt, et n'attends pas davantage. Ce soir, à trois heures, je viendrai te prendre, et te conduire promptement avec une barque à l'Aïbazar; c'est là que se trouvent nos compagnons et tous nos préparatifs; là sont les hommes qui nous attendent pour cette affaire. »

La jeune fille le salua, et lui dit : « Je suis à toi; agissons conformément à tes ordres et aux conseils de ta sagesse. Je remets mon âme entre les mains du Christ, et entre les tiennes, ô mon Dimos, je remets mon corps. Ainsi que tu me l'as dit, j'attendrai que tu viennes me prendre pour partir; mais va-t'en, car je crains que ma mère ne vienne maintenant. »

Alors, à la tombée de la nuit, Dimos entre dans un caïque, et va attendre la jeune fille non loin de sa demeure. Quand elle l'entendit, elle descendit sur le rivage, elle vint bien doucement, et entra dans le caïque. Aussitôt Dimos la revêtit d'habits d'homme, et la dépouilla de ses vêtements féminins. Puis, en quelques coups de rame, ils arrivèrent à l'Aïbazar. On la fit entrer adroitement dans la voiture préparée à cet effet; et, après avoir fait pieusement le signe de la croix, ils montèrent à cheval et se mirent en route. Douze hommes marchaient devant la voi-

καὶ δώδεκα ὀπίσω του μὲ ὀρδινιὰ καὶ τάξι.
Ἀπ' ὅλους ὀμπροστήτερα ὁ Δῆμος περπατοῦσεν,
καὶ ὡς λέων ἀνδρειότατος ἐδῶ κ' ἐκεῖ θωροῦσεν·
ἄσπρ' ἄλογον καλλίκευε καὶ ὡς ἀετὸς πετοῦσεν,
ποῦ ἡ φύσις ἄλλ' ὡς αὐτὸ νὰ κάμῃ δὲν μποροῦσεν·
τὸν λαιμόν του ἐκύμαινε, τὴν κεφαλὴν κουνοῦσε,
μὲ τὰ χιλιμιντρίσματα τὸν κόσμον ἐξυπνοῦσε·
ὁ καλὸς τὸν καλλίτερον ἀπάνω τοῦ βαστοῦσε,
πρᾶμμα ποῦ τύχη 'πὸ πολλῆς νὰ σμίξῃ πολεμοῦσε.
Ὁ Δῆμος 'ς τὸ κεφάλι του εἶχεν ἕνα φακιόλι
ἀπὸ μετάξι κόκκινο π' ἀγόρασεν 'ς τὴν Πόλι·
καὶ φόρεμα γαλάζιον ἦτον ἐνδεδυμένος,
καὶ ἀπὸ μέσα μὲ θώρακα πολλὰ καλὰ ζωσμένος·
'ς τὴν δεξιὰν ἐκράτειεν ἕνα μακρὺ κοντάρι,
κὴ ὀπίσω εἰς τὴν μέσην του σαΐτταις καὶ δοξάρι·
'ς τὸ πλάγι του ἐκρέμετον μία χρυσῆ μαχαῖρα, (P. 16.)
ὁποῦ μόνος του ἤξευρε νὰ παίξῃ μὲ τὴν χέρα·
τὰ ἅρματα ἀπάνω του ἔστραφταν καὶ ἠχοῦσαν,
κὴ οἱ νέοι ἀπ' ὀπίσω του μὲ τάξι 'κολουθοῦσαν.

Τοὺς θρήνους καὶ ταῖς ταραχαῖς ὁποῦ ἐκάμαν οἱ Ἑβραῖοι ὁμοῦ
μὲ τὴν μάννα τῆς Μαρκάδας πῶς τὴν ἔχασαν.

Καὶ τὸ ταχὺ ὡς ἄρχιζεν νὰ ξεφωτίζῃ ἡμέρα,
ἡ μάννα της ἐξύπνησε, κ' ἔκραξε θυγατέρα,
νὰ σηκωθῇ καὶ νὰ 'νδυθῇ ὡς ἦτον μαθημένη,
αὐτήνη ἡ Μαρκάδα της, ἡ πολλ' ἠγαπημένη·
δυὸ τρεῖς φοραῖς τὴν φώναξε, κὴ, ὡς δὲν τῆς 'πηλογήθη,
ἡ καρδιά της 'ποχτύπησε, τρομαχτικὰ φοβήθη·
'κ τὸ στρῶμα της σηκώθηκε, πρὸς τὸ δικό της τρέχει,

307. καβαλίκευε. — 309. ἐκύμενε. — 312. πρᾶμα. ποπολὺς. σμύξῃ. — 314. παγόρασεν. — 316. ἀπομέσα. — 317. ἐκράτηεν. μακρὶ. — 318. σαΐτες. — 322. ἀποπίσω. — 327. δύω. — 329. κτοστρῶμα.

ture, douze la suivaient rangés en bon ordre. Dimos les précédait tous, et, semblable à un lion plein de courage, il regardait de tous côtés; il montait un cheval blanc qui bondissait comme un aigle; la nature n'eût pu en faire un pareil à lui, il agitait son cou, il secouait sa tête, il réveillait le monde avec ses hennissements, monture excellente portant sur son dos un cavalier meilleur encore, chose que le hasard essayait depuis longtemps de réunir!

Dimos était coiffé d'un turban de soie rouge qu'il avait acheté à Constantinople; il était vêtu d'un habit bleu; il avait la taille protégée par une excellente cuirasse. Il tenait dans sa main droite une longue pique, et portait derrière le dos un arc et des flèches, à son côté était suspendu un poignard doré dont lui seul savait se servir. Les armes qu'il avait sur lui étincelaient et retentissaient; et les jeunes gens le suivaient rangés en ordre.

LAMENTATIONS ET CRIS TUMULTUEUX DES JUIFS ET DE LA MÈRE DE MARCADA, LORS DE LA DISPARITION DE CETTE DERNIÈRE.

Et, le matin, quand le jour commença à poindre, la mère de Marcada se réveilla et appela sa fille, son enfant chérie, pour qu'elle se levât et se vêtît, comme à son ordinaire. Elle l'appela deux ou trois fois, et, n'obtenant pas de réponse, son cœur battit, elle fut saisie de terreur. Elle quitte son lit et court à celui de sa

καὶ νὰ τὴν εὕρῃ μέσα 'κεῖ ἡ ἄθλια παντέχει·
μὰ σὰν δὲν τήνε ηὕρηκε, τὸ σπίτι τριγυρίζει,
ἐδῶ κὴ ἐκεῖ ἐστρέφετον, νὰ τὴν ἰδῇ ἐλπίζει·
τὴν σκάλα της κατέβηκε, τοὺς γειτόνους ῥωτάει
μήπως κὴ ἀπ' αὐτούνους κανεὶς τὴν εἶδε ποῦ ὑπάει,
τὴν πόρταν ἔξω κύτταξε, τὴν ηὗρε σφαλισμένη,
κὴ ὡς ἦτον ἀπὸ τὸ βραδὺ πολλὰ καλὰ κλεισμένη·
τρέχει πρὸς τὴν ἄλλην μεριὰ, κυττάζει τὸ λιμάνι,
ποῦ τὸ καΐκι ἔμπαινε, τότες ἀναθηβάνει
τὸ πῶς νὰ τὴν πῆρε κανεὶς, τὴν νύκτα μὲ σκοτάδι,
γιατὶ ἦτον ὀρθάνοιχτον ὡς τ' ἄφησαν τὸ βράδυ.
Μὰ πάλιν δὲν τὸ πίστευσε, μηδὲ 'ς τὸ νοῦν τὸ βάζει
πῶς νἄφυγε ἡ Μαρκάδα της, μόν' τί γίνη φωνάζει·
ἐλόγιασε νὰ ἤπεσεν μέσα εἰς τὸ λιμάνι
καὶ νὰ πνίγῃ ἡ κόρη της, καὶ ταῖς φωναῖς ἐβγάνει·
τότ' ἄρχισεν καὶ δέρνετον, καὶ τὰ μαλλιὰ τραβοῦσε, (P. 17.)
τὴν στέρησιν τῆς θυγατρὸς πολλὰ πικρὰ θρηνοῦσε·
γὴ 'Οβραίσσαις ἐμαζώχθηκαν, κὴ « οὐὶ οὐὶ » ἐκράζαν,
καὶ τῆς Μαρκάδας τ' ὄνομα πολλάκις τὸ φωνάζαν.
Βουτητάδαις ἐκράξασι τὸ κορμί της νὰ βγάλουν,
γιὰ νὰ τὸ ἀποκλάψουσι, κ' εἰς τάφο νὰ τὸ βάλουν·
κὴ ὀλημερὶς πολέμησαν, τίποτις δὲν εὑρῆκαν,
μόνον τ' ἄσπρα κὴ ὁ κόπος τους ματαίως 'ξωδιαστῆκαν·
ἡ μάννα της ἐθρήνησε, τὴν κεφαλὴν κτυποῦσε,
καὶ τὰ μαλλιά της δυνατὰ, ὡς μπόρησεν, τραβοῦσε·
« Μαρκάδα μου, παιδάκι μου· τί μ' ἔγεινες, ποῦ ἐπῆγες;
πῶς ἄφησες τὴν μάννα σου, καὶ 'ς ἄλλον τόπον φύγες;
Τοὺς γάμους σου ἐφρόντιζα· τὴν προῖκαν ἑτοιμάζω,
καὶ σὺ μὲ τὸν 'ποχωρισμὸ μὲ κάμνεις νὰ φωνάζω.

330. νατὴν. — 332. εἰδῆ. — 338. ἔμπενε. — 340. βράδι. — 342. νάφυγεν. — 344. εὐγάνει. — 345. ἄρχησεν. μαλιὰ. — 347. γῆ ὀβραίσαις. — 349. βουτητάδες. — 351. ὀλημερὴς. τίποτης. — 354. μαλιά. μπόρισεν. — 358. μετὸν.

fille; la malheureuse espérait la trouver dedans, mais, ne l'y trouvant pas, elle fait le tour de la maison, elle va de ci de là, elle espère la voir. Elle descend l'escalier, elle demande aux voisins si quelqu'un d'entre eux n'a pas vu où elle allait. Elle regarda la porte de sortie, elle la trouva close, hermétiquement fermée comme elle l'était depuis le soir. Elle court de l'autre côté, elle regarde dans le port du côté où entrait le caïque, et alors elle se convainc que quelqu'un l'a enlevée la nuit à la faveur de l'obscurité, parce qu'il était tout grand ouvert comme ils l'avaient laissé le soir.

Elle ne pouvait croire, ni se mettre dans l'esprit que sa Marcada s'était enfuie. « Mais qu'est-elle devenue? » s'écrie-t-elle. Elle pensa que sa fille était tombée dans le port et s'y était noyée; et elle pousse des cris, elle se met à se frapper, elle s'arrache les cheveux, elle pleure amèrement la perte de sa fille.

Les Juives s'ameutèrent; elles criaient *ouï*, *ouï*, et répétaient souvent le nom de Marcada. Elles firent venir des plongeurs pour retirer son corps, afin de le pleurer et de lui donner la sépulture. Toute la journée, les plongeurs travaillèrent sans rien trouver; ce fut de l'argent et de la peine dépensés en pure perte.

Sa mère se lamentait, se frappait la tête, s'arrachait les cheveux aussi fort que possible.

« Marcada, ma chère enfant, qu'es-tu devenue, où es-tu allée, comment as-tu abandonné ta mère et es-tu partie pour un autre pays? Je m'occupais de tes noces, je préparais ta dot, et ton

Ἄλλοι 'ς ἐμὲν τὴν δόλια καὶ τὴν κακὴν μητέρα,
ποῦ δὲν ἤμουνε ἄξια νἄχω μνιὰ θυγατέρα·
μὰ χάθηκε ἡ Μαρκάδα μου, δὲν ξεύρω τί ἐγίνη
'πὸ μέσ' ἀπὸ τὸ σπίτι μου κὴ αὐτὴν τὴν ἴδια κλίνη.
Τάχα κανεὶς σὲ ἔκλεψεν, ἢ 'ς τὸ νερὸν ἐπνίγης,
κὴ ἄταφη καὶ ἀκήδευτη εἰς τὸν ᾅδη ἐπῆγες;
Παιδάκι μου, Μαρκάδα μου, χρυσῆ μου θυγατέρα,
πῶς ἄφησες ἀλύπητα τὴν δόλια σου μητέρα,
τ' ἔχω νὰ 'πῶ τοῦ κύρη σου, κἂν ἔλθῃ 'π' τὸ ταξίδι,
πῶχει τόσην ἀποθυμιὰ καὶ πόθον νὰ σὲ ἴδῃ,
κὴ ἂν ἦν' καὶ σὺ τὴν νειότη σου ποσῶς δὲν τὴν λυπήθης,
κἄνε αὐτόνα τὸν θεὸν γιατί δὲν ἐφοβήθης,
κ' ἔτζ' ἄπονα μᾶς ἄφησες εἰσὲ περίσσια πάθη,
κάμνοντας μνιὰν ἀποκοτιὰ ὁποῦ ποτὲ δὲν στάθη.
Παιδάκι μου, λυπήσου με, γλυκύτατή μου κόρη,
κ' ἔλα, στράφου νὰ μὲ ἰδῇς πῶς εὑρίσκομαι τώρη·
ἡ γλῶσσα μου ἐμάλλιασεν, τὰ χείλη μου στεγνῶσαν, (P. 18.)
καὶ μέσα τὴν καρδίτζα μου πολλοὶ πόνοι πλακῶσαν·
τὰ σωθικά μου σφάζουνται, λιγαίνει ἡ ψυχή μου,
κὴ ὡσὰν τὸ φυλλοκάλαμο τρέμ' ὅλον τὸ κορμί μου·
λιγοθυμνιαῖς μοῦ δίδουσι καὶ πόνοι τοῦ θανάτου,
ὀντά 'θελα συλλογισθῇ τὸ τέλος τοῦ πραγμάτου.
Τί γίνης, τὸ παιδάκι μου, ἡ φρόνιμή μου κόρη,
ποῦ διάβηκες καὶ μ' ἄφησες, καὶ δὲν σὲ ἔχω τώρη;
Ἔτζι μ' ἀποχωρίσθηκες, κόρη χαριτωμένη,
ποῦ χαδευτὴν σ' ἀνάθρεφα γιὰ νἆμαι στερημένη;
τί ὄνειρον θέλει ἰδεῖ ἀπόψε ὁ πατήρ σου,
κὴ αὐτὸς ὁ κακορρίζικος ποῦ θάρρειε νἄν' ἀνήρ σου;
Οἱ γάμοι μας ἐγίνησαν, κ' ἡ χαραῖς μας σωθῆκα,

359. σεμὲν. — 360. εἴμουνε. — 362. πομέσ'. σπῆτι (toujours ainsi). — 367. πτοταξεῖδι. — 372. κάμνωντας. — 374. εἰδῇς. — 375. ἐμάλιασεν. — 377. σωθηκά. — 378. φιλοκάλαμο. — 384. γιανάμε. — 386. κὶ αὐτόνος ὁ κακοροίζικος. — 387. ἐσωθῆκαν.

départ me fait pousser des cris! Malheur à moi, l'infortunée! Malheur à moi, la mauvaise mère; je n'étais point digne d'avoir une fille.

« Mais elle est perdue, ma Marcada, je ne sais ce qu'elle est devenue, disparue qu'elle est de ma maison et de son lit. Quelqu'un t'a peut-être volée, ou tu t'es noyée dans l'eau, et tu es descendue dans l'autre monde, privée de sépulture et d'honneurs funèbres! Ma chère enfant, Marcada, ma fille bien-aimée, comment as-tu eu la cruauté d'abandonner ta pauvre mère? Que dirai-je à ton père, quand il reviendra de voyage, lui qui est si impatient et si désireux de te revoir? Et si tu n'as pas eu pitié de ta jeunesse, pourquoi du moins n'as-tu pas craint Dieu, et nous as-tu laissés si cruellement plongés dans la douleur, en faisant un acte d'audace dont le pareil n'a jamais existé. Mon enfant, ma très-douce fille, aie pitié de moi, viens, retourne voir dans quelle situation je me trouve actuellement.

« Ma langue s'est attachée à mon palais, mes lèvres se sont desséchées, et ma pauvre âme est accablée d'innombrables maux. Mes entrailles sont torturées, le cœur me faut, et tout mon corps tremble comme une feuille de roseau. J'ai des défaillances, je suis dans les affres de la mort, quand je réfléchis au dénoûment de cette affaire. Qu'es-tu devenue, mon enfant, fille pleine de prudence? Où es-tu allée que tu m'as quittée et que maintenant je ne te possède plus? C'est donc ainsi que tu t'es séparée de moi, gracieuse jouvencelle? C'était donc pour être privée de toi que je t'avais élevée avec tant de tendres soins? Quel songe fera ton père cette nuit, et ce malheureux qui espérait être ton époux? Notre noce est faite, nos réjouissances sont terminées, j'ai marié ma fille et je lui ai donné un époux! Malheur à moi, l'infortunée! malheur à moi, la pauvre mère! Quelle in-

τὴν κόρη μου ὑπάνδρευσα, καὶ νύμφη τὴν ἐποῖκα.
Οὐὶ οὐί, ἡ κακορρίζικη, οὐὶ 'ς ἐμὲν τὴν δόλια·
φουρτοῦνα ποῦ μοῦ ἔτυχεν, μαῦρα μου μυρολόγια·
οὐὶ οὐὶ τί νὰ γενῶ, οὐὶ τ' ἔχω νὰ κάμω,
ποῦ νὰ τρέχω ἡ σκοτεινὴ, ποῦ γιὰ ταύτην νὰ δράμω ; »
Αὐτὰ κὴ ἄλλα παρόμοια ἔλεγεν ἡ καϊμένη,
τὴν συμφορά της κλαίοντας μάννα ἡ πικραμμένη,
ὡς τόσον νὰ κ' οἱ 'Οβρηοὶ ἐτρέξασιν ὡς σκύλοι,
γιὰ νὰ ἰδοῦν τί ἔπαθεν ἡ γυναῖκα ἐκείνη,
κὴ ἕνας τὸν ἄλλον ἐρωτᾷ τί εἶναι, πῶς ἐστάθη,
γιὰ ν' ἀκούσῃ τὴν ἀφορμὴ, καὶ τὸ πρᾶγμα νὰ μάθῃ.
'Εδῶ κ' ἐκεῖ ἐτρέξασιν νὰ μάθουν τὴν ἀλήθεια,
γιατ' ἀκόμη δὲν πίστευαν, μὰ 'θάρρουν παραμύθια.
Καὶ, ὡς ἤκουσαν τὸ πῶς αὐτὴ ἔχασε τὸ παιδί της
μέσαν ἀπὸ τὸν κόλπον της καὶ αὐτήνη τὴν στρωμνή της,
ταῖς ρούγαις ὅλαις γέμισαν ἀπὸ τὸ χαχαλιό τους,
ποῦ ὡς τρελλοὶ ἐτρέχασι κὴ ἔκλαιγαν τὸ κακό τους.
Πλέον δὲν ἦτον βολετὸν κανεὶς γιὰ νὰ περάσῃ, (P. 19.
γιατὶ τὴν στράταν ὅλην αὐτοὶ εἶχαν σκεπάσει·
μὰ τὸ ἔθνος τὸ ἄπιστον, ὡς πονηρὸν ὁποῦναι,
τὰ δυνατά του ἔβαλε νὰ μάθῃ ποῦ νὰ ἦναι·
τὰ πανταχοῦ ἐτρέξασι, τὸν κόσμον ἐξετάζουν
καὶ τὸ πρᾶγμα ὀγρήγορα εἰς τὸ μέσον ἐβγάζουν·
ἐμάθασιν πῶς ἔλειψεν ὁ Δῆμος 'π' τὸ Φανάρι,
τὴν ἴδια νύκτα κείνηνε καὶ διάβη μὲ φεγγάρι·
κὴ ἀπὸ τὰ κατασήμαδα ὡς μάθαν πῶς τὴν πῆρε,
τὰ γένεια τους τραβούσανε, ἡ ζάλη τούσε ηὗρε·
ὅλοι τους ἐταράχθησαν, τὰ γένεια τους τραβοῦσαν,
καὶ μόνον νὰ τὸν πιάσουσι, νὰ εὕρουν πολεμοῦσαν·

388. ἐπῆκα. — 389. κακοροίζικη. σεμὲν. — 394. κλαίωντας. — 395. ὀβριοὶ. — 398. γιανὰ κούση. — 400. ἐπίστευαν. — 404. ἔκλεγαν. — 405. γιανὰ. — 410. εὐγάζουν. — 411. πτοφανάρι.

fortune a fondu sur moi! Quel sombre sujet de larmes! Hélas! hélas! que vais-je devenir? Hélas! que vais-je faire? Où vais-je courir, mère désolée? Où aller chercher ma fille! »

Telles étaient et d'autres semblables les paroles de cette pauvre mère, plongée dans le chagrin et déplorant son malheur

Enfin les Juifs accoururent comme des chiens, pour voir ce qui était arrivé à cette femme. Ils se demandaient l'un à l'autre ce qu'il y avait, ce qui s'était passé; ils voulaient apprendre la cause de tout cela. Ils couraient çà et là pour savoir la vérité, car loin d'ajouter foi à cette affaire, ils la traitaient de conte. Mais quand ils eurent appris qu'elle avait perdu sa fille, arrachée de ses bras, de sa couche, ils remplirent de leurs clameurs toutes les rues qu'ils parcouraient comme des fous en pleurant leur malheur. Il était impossible de passer, car ils encombraient la voie tout entière. Mais ces mécréants, en fourbes qu'ils sont, mirent tout en œuvre pour apprendre où était Marcada. Ils coururent de tous côtés, ils interrogèrent les gens, et ils eurent promptement découvert la chose. Ils apprirent que Dimos était absent du Fanar, et que, cette nuit-là même, il était parti à la faveur du clair de lune. Une fois convaincus par certains indices que c'était lui qui l'avait enlevée, ils s'arrachèrent la barbe, et furent comme frappés de vertige. En proie à une vive émotion, ils tâchaient tous de trouver le moyen de s'emparer de lui. Ils s'empressèrent d'aller trouver leur haham

κ' εἰς τὸν χαχάμη τους αὐτὸν ἐδράμασι προθύμως,
γιὰ νὰ τοῦ ἀναφέρουσι τὰ ὅσα ποῖκε ὁ Δῆμος.
Τριγύρου γύρου κάθισαν, ὡς κόρακες μαυρίζαν,
καὶ ἕνας πρὸς τὸν ἄλλον του μὲ λύπη μουρμουρίζαν·
« αἴ, αἴ εἰς τὴν τροπὴ ποῦ πάθαμεν οἱ δόλοι,
ποῖος πλέον ἀπὸ ἡμᾶς μπορεῖ νἆναι εἰς τὴν Πόλι;
Τοῦρκοι, Ῥωμνοὶ καὶ Ἀρμενοὶ ἐμᾶς θέλουν γελάει,
εἰς ταῖς στράταις ἀπὸ παντοῦ· « Μαρκάδα, αἴ, ἄϊ, »
τ' εἶν' τὸ κακὸν ποῦ πάθαμεν 'πὸ ἕναν Ἀρβανίτη,
ὄχι κανέναν ἄνθρωπον, ἀμμὴ ψωμοπωλήτη.
Αἴ τὴν σκύλα τὴν ἄθεον, τί ζάλη μᾶς ἐποῖκε,
καὶ τάραξε τὸν Ἰσραὴλ, κ' εἰς βάσανα τὸν θῆκε! »
Τοιαῦτα μουρμουρίζοντας τὴν κεφαλὴν κουνοῦσαν,
ἐκτύπουν καὶ τὸ στῆθος τους, τὰ γένεια τους τραβοῦσαν.
Τὸ συναγώγι γέμισεν ἀπὸ τὸ βουρβουλιό τους,
ὁποῦ ὅλοι ἐτρέχασι νὰ κλάψουν τὸ κακό τους·
Ἡ βοῦκκαι τους σαλεύασι, ἡ μύταις τους ἐτρέχαν,
χέρια, μεριὰ καὶ γόνατα τὸν ζαλισμὸν παρέχαν,
ὡς τόσον καὶ ὁ χαχάμης τους ἐβγαίνει, καὶ καθίζει (P. 20.)
'ς ἕνα θρόνον πολλὰ 'ψηλὸν, καὶ αὐτούνους ἐρωτίζει·
« πιστοὶ υἱοὶ τοῦ Ἰσραὴλ, γένος ἐπαινεμένον,
κὴ ἀπ' τὸν θεὸν τὸν Σαβαὼθ πολλὰ ἠγαπημένον,
πῶς ἦτον αὐτὸ σήμερον πάρωρα νὰ ἔλθῆτε
τεταραγμένοι ὅλοι σας λόγον γιὰ νὰ μοῦ 'πῆτε·
εἰπέτε μου τὴν ἀφορμὴ ὅ,τι καὶ ἂν ἦναι κείνη,
πότε καὶ πῶς συνέβηκε καὶ ποίαν ὥρα γίνη. »
Τότε αὐτοὶ 'ποκρίθησαν· « ἀλλοὶ 'ς ἐμᾶς, τοῦ λέγουν,
εἰς τὴν 'ντροπὴ ποῦ πάθαμεν », καὶ ἄρχισαν νὰ κλαίγουν·
« ἕνας κακὸς χριστιανὸς Ἀρβανίτης τὸ γένος,
ἄνθρωπος, λέγ', ἀπόκοτος, περίσσια ὠργισμένος,

418. γιανὰ. πῆκε. — 419. κάθησαν. — 427. μᾶσε πῆκε. — 439. πάρορα. — 440. πεῖτε.

pour l'informer de ce que Dimos avait fait; ils s'assirent en cercle, c'était comme une troupe de noirs corbeaux; et ils chuchotaient tristement entre eux : « Infortunés, de quelle honte sommes-nous abreuvés! Qui de nous peut désormais rester à Constantinople? Turcs, Grecs et Arméniens se moqueront de nous, en criant partout dans les rues : *Marcada!* Quel malheur nous a causé un Albanais, non pas un homme de distinction, mais un boulanger! Ah! la chienne d'infidèle, de quel vertige elle nous a frappés! Elle a jeté le trouble dans Israël, elle l'a livré à la torture! »

En murmurant cela, ils branlaient la tête, ils se frappaient la poitrine et s'arrachaient la barbe. La synagogue était remplie d'une foule grouillante, car tous y couraient pour déplorer leur malheur. Leurs joues tremblaient, leurs nez coulaient; leurs mains, leurs cuisses et leurs genoux étaient agités convulsivement.

Enfin leur haham arriva, prit place sur un siége élevé, et leur adressa ces questions : « Fidèles enfants d'Israël, race d'élection, race bien aimée du Dieu des armées, qu'y a-t-il donc aujourd'hui que vous êtes venus, à une heure indue, tous troublés, pour m'adresser la parole? Dites-m'en la cause quelle qu'elle soit ; quand et comment cela est-il arrivé, quelle heure était-il? »

Alors ils lui répondirent : « Malheur à nous à cause de la honte que nous avons subie, et, ajoutèrent-ils en pleurant, un scélérat de chrétien, Albanais de race, un homme plein d'audace et digne

ἀγάπησε μιὰ κορασιὰ ἀπὸ ταῖς ἐδικαῖς μας,
κὴ ἐψὲς βραδὺ τὴν ἔκλεψε μέσ' ἀπ' ταῖς ἀγκαλαῖς μας·
καὶ πῆρε την καὶ διάβηκε διὰ νὰ τὴν βαπτίση,
διὰ νὰ τὴν κάμη χριστιανὴ, καὶ γυνή του νὰ ποίση.
Ἡμεῖς ὅμως δὲν κλαίομεν πῶς ἡ κοπέλλα χάθη,
ἀμμὴ τὸ πῶς ὅλους ἐμᾶς μᾶς ἤφερε σὲ πάθη,
καὶ ἄρχισαν ὅλ' οἱ Ῥωμνοὶ κὴ ὅλ' οἱ Ἀρβανιτάδες
νὰ μᾶσε περιπαίζουσι, ὡσὰν τοὺς μασκαράδαις,
μὲ γέλοια, μὲ χάχανα, κράζοντας συμπεθέρους,
μᾶς τοὺς εὐγενικοὺς Ὀβροὺς κάμνοντας χειροτέρους·
διὰ τοῦτο ἐδράμαμεν μετὰ σπουδῆς μεγάλης,
νὰ σοῦ ποῦμε τὴν συμφορὰν καὶ ἀφορμὴν τῆς ζάλης. »
Ταῦτα αὐτὸς ὡς ἤκουσεν, ταράχθηκε περίσσα,
ἐδῶ κ' ἐκεῖ ἐστρέφετο, καὶ τὴν ῥωθοῦνα φύσα·
τὸ χέρι του ἐξάπλωσε, τὰ γένειά του πιάνει,
καὶ, ἀφ' οὗ 'λίγον ἐλόγιασεν, τέτοιον λόγον ἐβγάννει·
« λαμπρὸν γένος τοῦ Ἰσραὴλ, καὶ ἠγαπητοί μου φίλοι,
σὲ λύπην πολλὴν 'σέβηκα ὄχι τὸ πῶς ἐκείνη·
τὴν πίστιν της τὴν πατρικὴν ἄφησε καὶ ἐχάθη, (P. 21.)
ἀμμὴ τὸ πῶς ὅλους ἐμᾶς ἔβαλεν εἰς τὰ πάθη·
Ῥωμαῖοι πάντα στάθησαν θανάσιμοι ἐχθροί μας,
καὶ πάντοτε ἐσπούδαξαν νὰ πάρουν τὴν τιμή μας,
καθὼς καὶ τώρα κάμασι κλέπτοντας τὴν Μαρκάδα,
ἐλπίζοντας νὰ φέρουσι 'ς τὰ χείλη μας πικράδα·
μὰ κρίμα εἰς τὸν κόπον τους ὅτι μάτην θαρροῦσι
μάλιστα διὰ τὸ ἴδιον κακόν τους πολεμοῦσι.
Μὴν λυπεῖσθε οὐδεποσῶς ὅτ' εἶναι εὐκολία
νἀκδικηθῆτε ὅλοι σας εἰς αὕτη τὴν δουλεία.
Ἠξεύρετε πολλὰ καλὰ πῶς ὁ Τοῦρκος ὁρίζει,
καὶ ἡ δύναμις καὶ ὁ φόβος τους τὸν κόσμον τριγυρίζει·

447. ἀπόταις. — 448. ἀπταῖς. — 450. πήση. — 454. μασκαράδες. — 456. καμνωντας. — 464. σὲ λύπην. — 468. τιμήν μας. — 474. νακδικιθῆτε.

de notre exécration, est tombé amoureux d'une jeune fille juive, et, hier au soir, il l'a ravie d'entre nos bras; il l'a prise et est allé la faire baptiser, la faire chrétienne, afin de l'épouser ensuite. Cependant ce qui fait couler nos larmes, ce n'est pas la perte de la jeune fille, mais c'est qu'il nous a tous plongés dans la douleur. Et tous les Grecs et les Albanais se moquent de nous, et nous considèrent comme des drôles; ils s'esclaffent de rire et nous appellent compères; nous, les nobles Juifs, ils nous traitent de la pire façon! Voilà pourquoi nous sommes accourus en grande hâte, pour vous faire part de notre malheur, et vous dire la cause de nos tracasseries. »

Quand le haham entendit cela, il se troubla extrêmement; il se tourna de côté et d'autre, gonfla sa narine, étendit sa main, se prit la barbe, et, après quelques moments de réflexion, prononça le discours suivant : « Race illustre d'Israël, mes amis chéris, je suis excessivement affligé, non de ce que cette jeune fille a renié la foi de ses pères et a disparu, mais de ce qu'elle nous a tous mis dans la peine. Les Grecs ont toujours été nos mortels ennemis, et ils se sont toujours étudiés à ravir notre honneur, ainsi qu'ils viennent encore de le faire en nous volant Marcada, dans l'espoir d'abreuver nos lèvres d'amertume. Mais leurs efforts demeureront impuissants et vaine sera leur espérance; bien plus, ils agissent pour leur propre malheur. Ne vous affligez donc en aucune façon, car il vous est facile à tous de tirer vengeance de cette affaire.

« Vous savez bien que c'est le Turc qui gouverne, et que la puissance et la terreur de son nom font le tour du monde; il se

μάλιστα όπου κ' εὔκολα καθένα ξεδικηόνει,
μόν' ἀλήθεια 'ς τὴν χεῖρα του χρυσία νὰ ξαπλόνῃ·
ἡμεῖς ὁπου τὰ ἔχομεν ἂς μὴν τὰ λυπηθοῦμεν,
κὴ ὅσα θέλει ἂς δώσωμεν μόνον νἀκδικηθοῦμεν·
δι' αὐτὸ, ἂν ἦν' καὶ σᾶς φανῇ, ἐπάρετε πουγγία,
καὶ τρέξετε, ξοδιάσετε νὰ γένῃ ἡ δουλεία,
νὰ στείλουν νὰ τοὺς πιάσουσι τὰ χέρια τους νὰ δέσουν,
καὶ ὀπίσω νὰ τοὺς φέρουσι γιὰ νὰ τούσε παιδεύσουν,
ἐκεῖνον νὰ κρεμάσουσι καὶ αὐτήνη γιὰ νὰ πνίξουν,
ποῦ ὕστερον ἄλλοι αὐτὸ νὰ μὴν ἀποκοτήξουν·
Μάλιστα θέλουν 'ντροπιασθῇ αὐτοῖνοι οἱ Ῥωμαῖοι,
τὸ πῶς αὐτοὺς τοὺς νίκησαν ὡς ἄνδρες οἱ Ἑβραῖοι. »
Αὐτὰ κὴ ἄλλα παρόμοια φρόνιμα δημηγόρει
καὶ τοὺς ῥαμπίνους ἅπαντας 'ς τὸ πρόσωπον ἐθώρει·
τότε αὐτοὶ ὁμόφωνα μεγάλως ἐβοοῦσαν,
καὶ τὰ λόγια του ὡς πάνσοφα περίσσια ἐπαινοῦσαν·
« ὄντως ἡ θεία σου ψυχὴ θεῖα μᾶς συμβουλεύει
γιατὶ μέσα εἰσὲ αὐτὴν ἡ χάρις βασιλεύει·
λοιπὸν ἂς μὴν ἀργήσωμεν ὅτ' ὁ καιρὸς περνάει, (P. 22.)
καὶ κεῖνος ὁ παράνομος τὴν στράταν περπατάει. »
Καὶ παρευθὺς ἐδράμασι, πάγουν πρὸς τὸ σαράγι,
γιὰ νὰ γυρεύσουν ἄνθρωπον ὀπίσω του νὰ πάγῃ.
Κὴ ὡσὰν μέσα ἐσέβησαν ὀμπρὸς τοῦ καϊμακάμη,
γονατιστοὶ ἐπέσασι, καὶ δέουνταν νὰ κάμῃ·
« ἀφέντη ὑψηλότατε καὶ πλείσια δοξασμένε,
εὔσπλαγχνε καὶ μακρόθυμε, θεόθεν τιμημένε·
σὲ ὁ θεὸς σοῦ ἔδωσεν τὴν δύναμιν νὰ ἔχῃς,
γιατὶ 'ς τὴν ἀγαθότητα τοὺς ἄλλους ὑπερέχεις·
'μεῖς εἴμεσθεν οἱ δοῦλοι σου καὶ αὐτὰ τὰ πρόβατά σου,
καὶ σὺ, ὡς κυβερνήτης μας, δεῖξε τὴν εὐσπλαγχνιά σου·

477. ξεδικιώνει. — 478. μόνον. — 484. νάτουσε. — 489. φρόνημα.

fait facilement le vengeur de chacun, pourvu qu'on lui remplisse les mains avec de l'or; nous qui en possédons, n'y ayons point regret, et donnons-lui en autant qu'il en voudra, pourvu que nous soyons vengés. Si tel est votre avis, prenez des bourses, hâtez-vous, dépensez-les pour que l'affaire se fasse. Qu'on envoie à leur poursuite, qu'on s'empare d'eux, qu'on leur lie les mains, et qu'on les ramène pour les punir. Lui, qu'on le pende; et elle, qu'on la noie, afin que, par la suite, personne n'ait l'audace de les imiter. Les Grecs surtout seront couverts de confusion d'avoir été vaincus par les Juifs. »

Après cette sage allocution et d'autres paroles semblables, le haham regarda tous les rabbins en face. Alors ceux-ci, d'une voix forte et unanime, applaudirent à un langage si rempli de bon sens.

« Ton âme divine, [dirent-ils,] nous donne vraiment de divins conseils, car la grâce y habite en souveraine. Hâtons-nous donc, car le temps passe, et cet impie poursuit son chemin. »

Et aussitôt les Juifs coururent au sérail chercher un homme qui se mît aux trousses des fugitifs. Quand ils furent en présence du caïmacam, ils tombèrent à genoux et le supplièrent d'agir : « Éminentissime et très-glorieux seigneur, miséricordieux, magnanime, et divinement honoré, Dieu vous a fait le dépositaire de la puissance, parce que vous êtes supérieur en bonté aux autres hommes; nous sommes vos serviteurs et vos brebis; vous qui êtes notre pasteur donnez-nous une preuve de votre miséricorde,

κάμε εἰς ταῖς ἡμέραις σου μὴν μᾶς καταφρονοῦσι
αὐτοῖνοι οἱ γιαούριδες καὶ εἰς λύπαις μᾶς βουτοῦσι.
Ἕνας κλέφτης ἀπόκοτος τὸ γένος Ἀρβανίτης
ἄκουσε τὶ μᾶς ἔκαμε αὐτόνος ὁ χαϊτούτης.
Μιὰ κορασιὰ μᾶς ἔκλεψε ἐψὲς βραδὺ, καὶ πάει
γιὰ νὰ τὴν κάμη χριστιανὴ, τὸ πρᾶγμα της νὰ φάη,
κὴ ὄχι μόνον τὴν κορασιὰ, ἀμμὴ κὴ ἄλλα περίσσια
πράγματα ὁποῦ εἴχενε ἡ μάννα της ὡς πλούσια·
γι' αὐτὸ ὅλοι ἐτρέξαμεν εἰς τὸ δικό σου θάρρος
νὰ σὲ τὸ ἀναφέρωμεν νὰ βγοῦμεν ἀπ' τὸ βάρος,
πίσω ἀνθρώπους νὰ στείλετε αὐτούνους νὰ γυρίσουν,
καὶ φέροντας ἐδῶ πολλὰ νὰ τούσε τυραννίσουν·
ἀπέκει καὶ τοὺς δύο τους 'ς τὴν φοῦρκα νὰ κρεμάσουν,
νὰ βλέπουσιν γοὶ ἐπίλοιποι καὶ νὰ πολυτρομάσουν,
διὰ νὰ μὴν ἀποκοτᾷ κανεὶς ὡσὰν αὐτόνα,
νὰ κάμη τέτοι' ἀποκοτιὰ εἰς ὅλον τὸν αἰῶνα,
κ' ἡμεῖς διὰ τὸ καλὸ αὐτὸ θἄμεσθε πάντα δοῦλοι,
πιστὰ νὰ σὲ δουλεύωμεν μὲ τὴν καρδιά μας οὔλη·
καὶ τώρα διὰ τὸν κόπον σου σοῦ δίδομεν πουγγια (P. 23.)
τριάκοντα τὸν ἀριθμὸν γεμάτα ἀσλανία·
μόνον γοργὰ νὰ στείλετε ἀνθρώπους νὰ τοὺς πιάσουν,
καὶ αὐτοὺς τοὺς κακορωμνηοὺς περίσσια νὰ 'ντροπιάσουν. »
Καϊμακάμης ὡς τὤκουσεν μετὰ χαρᾶς τοὺς τάζει,
γιατὶ τὸ πλῆθος τῶν πουγγιῶν πολλὰ τὸν ἀναγκάζει·
καὶ παρευθὺς ἐπρόσταξε νὰ πᾶσι μποσταντζίδες,
'ς τὴν στράταν γιὰ νὰ φθάσουσιν κείνους τοὺς χαραμίδαις.
Δώδεκα ἄνδρες ἔτρεξαν οἱ πλειὸ ἀνδρειωμένοι,
'ς τὰ ἄρματα καὶ πόλεμον περίσσια μαθημένοι,
καὶ πήγασιν ὀγρήγορα νὰ εὕρουν τὴν Μαρκάδα,
καὶ ἀπ' τὰ χείλη τῶν Ὀβρηῶν νὰ σβύσουν τὴν πικράδα·

511. κορασίδα. — 516. ναυγοῦμεν. — 522. τέτοια. — 528. κακορωμνιοὺς. — 529. τόκουσεν — 532. χαραμίδες — 535. ἐπήγασιν. — 536. ὀβριῶν.

faites que, pendant que vous êtes au pouvoir, ces giaours ne nous méprisent point et ne nous plongent pas dans l'affliction. Écoutez ce que nous a fait un brigand, un audacieux voleur de race albanaise. Hier soir, il nous a ravi une jeune fille, et il va la faire chrétienne pour manger ce qu'elle possède, et non-seulement cela, mais encore tout ce que possède sa mère, qui est riche. Voilà pourquoi nous sommes tous accourus vous instruire de l'affaire et vous supplier de nous tirer de ce mauvais pas. Envoyez à leur poursuite des hommes qui les ramènent, et, que, à leur retour ici, on les châtie avec la dernière rigueur; ensuite qu'on les attache tous deux à la potence. Que le spectacle de leur supplice frappe les autres de terreur, et que jamais, au grand jamais, personne ne soit assez hardi pour accomplir une action si audacieuse. Quant à nous, en reconnaissance du bienfait que nous sollicitons, nous serons toujours vos esclaves, nous vous servirons fidèlement et de tout notre cœur. Et maintenant, pour votre peine, nous vous donnons trente bourses pleines d'écus au lion. Seulement hâtez-vous d'envoyer des hommes pour les prendre, et couvrir de confusion ces méchants Grecs. »

Quand le caïmacam entendit cela, il promit avec joie, parce que la quantité de bourses lui forçait la main. Il commanda immédiatement aux bostandjis de se mettre en route pour rejoindre en chemin ces brigands. Douze hommes partirent en toute hâte, douze hommes vaillants, très-aguerris et habiles au métier des armes; ils partirent promptement à la recherche de Marcada, afin de calmer l'amer chagrin des Juifs. Ils allaient de village en

ἀπὸ χωριὸν εἰσὲ χωριὸν περπάτουν καὶ ῥωτοῦσαν,
καὶ σημάδι νὰ εὑροῦν γιὰ αὐτούνους πολεμοῦσαν.
Ἡμέραις δέκα ἔτρεχαν, ἐδῶ κ' ἐκεῖ γυρίζαν,
καὶ τοὺς κλέπταις ποῦ ἔφυγαν νὰ πιάσουν ἐφροντίζαν.
Ἀμμὴ ὠσὰν δὲν μπόρεσαν τίποτες νὰ ποιήσουν,
ὅλοι ὁμοῦ 'ποφάσισαν ὀπίσω νὰ γυρίσουν·
καὶ 'ς τὴν στράταν ἐρχόμενοι ὡς ἦσαν κουρασμένοι,
κὴ ἀπὸ τὴν καῦσιν τοῦ ἡλιοῦ περίσσια διψασμένοι·
σὲ μνιὰ βρύσιν ἐπέζευσαν ὀλίγον νὰ πιοῦσι,
καὶ 'ς τὸν ἴσκιον τὸν δροσερὸν μικρὸν ν' ἀναπαυθοῦσι,
'ς τὰ χόρτα ἐξαπλώθηκαν, κὴ ὁ ὕπνος τοὺς πλακόνει,
γιατὶ ἀέρας ὁ δροσερὸς τὰ μάτια τους θαμπόνει·
κὴ ὅταν ὁ ὕπνος ὁ γλυκὺς τὰ μέλη τους ἐκράτει,
κλέπταις κακοὶ ἐπρόβαλαν ἀπ' ἕνα μονοπάτι·
καὶ τ' ἄλογά τους πήρασιν ὡς ἦσαν στολισμένα,
μὲ σέλλαις καὶ μὲ ἄρματα γιὰ στράτ' ὠρδινιασμένα.
Κὴ αὐτοὶ ὠσὰν ἐξύπνησαν θέλουσι νὰ μισσεύσουν,
μὰ ἄλογα δὲν εὕρηκαν διὰ νὰ καβαλλικεύσουν·
ἐδῶ κ' ἐκεῖ ἐγύρευαν νὰ 'δοῦσι τ' ἄλογά τους, (P. 24.)
ἀμμὴ αὐτὰ ἐλείπασιν μ' ὅλην τὴν ὀρδινιά τους.
Τότ' ἄρχισαν νὰ κλαίουσι τὴν τόσην δυστυχίαν,
ὁποῦ ἐκεῖ τοὺς ηὕρηκε ἀντὶς γιὰ τὴν δροσίαν·
καὶ τοὺς Ἑβραίους ὕβριζαν ὡς κατζιποδιασμένους,
κὴ ἀπ' ἀνθρώποις καὶ τὸν θεὸν περίσσια ὠργισμένους·
ἀνάμεσά τους ἔλεγαν· « ἰδέτε τους Ἑβραίους,
τὸ τὶ μᾶς ἐπροξένησαν αὐτοὺς 'ντροπιασμένους,
μ' ἂν ἦν' καὶ θέλει ὁ θεὸς καὶ φθάσωμεν 'ς τὴν Πόλιν,
τὰ ἄλογα καὶ ἔξοδον νὰ τοὺς πάρωμεν ὅλην,
καὶ 'ς τὴν στράταν ἐμπήκασι, ἀγάλι περπατοῦσαν,

539. ἡμέρες. — 540. κλέπτες. — 547. πλακώνει. — 548. θαμπώνει. — 550. κλέπτες. — 552. σέλαις. ὀρδινιασμένα. — 553. μισεύσουν. — 558. γιατὴν. — 562. τὸ τίμασε προξένησαν. — 563. μ' ἀνῆν.

village, questionnant et tâchant de trouver quelque indice. Dix jours durant, ils coururent, ils rôdèrent par-ci, par-là, occupés de la capture des voleurs qui avaient fui. Mais, se voyant dans l'impossibilité de réussir, ils résolurent tous de rebrousser chemin. Sur la route qu'ils suivaient, se trouvant harassés de fatigue et altérés à cause de la grande ardeur du soleil, ils mirent pied à terre auprès d'une source pour y boire un peu et prendre quelque repos sous le frais ombrage; ils s'étendirent dans l'herbe et s'endormirent d'un profond sommeil, car la fraîcheur de la brise appesantissait leurs yeux. Tandis qu'ils étaient plongés dans un doux sommeil, de méchants voleurs débouchèrent d'un sentier, et prirent leurs chevaux, enharnachés comme ils étaient, préparés pour le voyage avec leurs selles et les armes. Et, à leur réveil, quand les hommes voulurent partir, ils ne trouvèrent plus de chevaux à monter; ils cherchèrent çà et là s'ils ne les verraient point, mais ils avaient disparu avec tout leur harnachement. Ils commencèrent alors à déplorer le mauvais sort qu'ils avaient trouvé là au lieu du rafraîchissement désiré, et ils insultaient les Juifs, ces va-nu-pieds qui sont en horreur à Dieu et aux hommes. Ils se disaient entre eux : « Voyez la honte dont les Juifs nous ont accablés! Mais, si Dieu veut que nous regagnions Constantinople, nous leur ferons rembourser entièrement nos dépenses et le prix de nos chevaux. »

Et ils se remirent en route; ils cheminaient lentement, et, plus ils étaient fatigués, plus ils maudissaient les Juifs.

μὰ ὅσον πλειὸ κουράζουνται πλειὸ τοὺς ἐβλασφημοῦσαν.
Ὅμως ἂς μὴν πολυλογῶ τὰ βάσανα ποῦ πάθαν,
καὶ πῶς 'ς τὴν στράταν γοὶ ἄθλιοι πολλὰ πάθη περάσαν.
Εἰς τὴν Πόλιν ἐφθάσασιν μετὰ πολλὰς ἡμέρας,
κὴ ὁ καϊμακάμης τοὺς Ὀβρηοὺς ἔκραξε τὸ ἑσπέρας·
καὶ τὸ νέον τ' ἀθάρρευτον ὅλο τους διηγήθη,
δείχνοντας τάχ' ἀπὸ καρδιᾶς πολλὰ νὰ τὸ λυπήθη,
γιατὶ ὁ Δῆμος ἔφυγεν ὁμοῦ μὲ τὴν κοπέλλα,
ὁποῦ αὐτὴ ἡ μάννα της νὰ φυλάῃ δὲν ἐφέλα.
« Ἐγὼ, λέγει, σᾶς ἔκαμα ἐκεῖνο ποῦ ἐτάξα,
μόν' ἰδῆτε τοὺς ἄνθρωπους 'ς τὴν στράταν τὸ ἐπράξα·
τὰ ἄλογά τους κλέψασι, καὶ πρέπει νὰ ἰδῆτε
διὰ νὰ τὰ πληρώσετε καὶ ἀλλέως μὴν ποιῆτε. »
Γοὶ Ὀβρηοὶ ὡς ἤκουσαν κεῖνο ποῦ δὲν ἐλπίζαν,
λύπη πολλὴ τοὺς πλάκωσε καὶ συγνομουρμουρίζαν·
'ς τὰ σπίτια τους ἐγύρισαν κ' ἔκλαιγαν τὸ κακό τους,
τὴν πλεῖσια καταφρόνεσι κὴ αὐτὸ τὸ ῥιζικό τους·
καὶ πάραυτα σκορπίστηκεν ἡ φήμη εἰς τὴν Πόλι
πῶς οἱ Ὀβροὶ οἱ ἄθεοι ἐντροπιασθῆκαν ὅλοι·
κὴ ὄχι μόνον τὴν κορασιὰ, ἀμμὴ καὶ τὰ πουγγία (P. 25.)
ἐχάσασι οἱ ἄνομοι κ' ἔμειναν ὡς σκυλία·
καὶ τὸ πλέον χειρότερον ὁποῦ τοὺς ἐσυνέβη,
ἦτον ὅτι κανείς τωνε τὴν σκάλα νὰ καταίβῃ
οὐδεποσῶς ἐδύνετο, γιατὶ τοὺς ἐπειράζαν,
καὶ « ἀρναοὺτ καριλερὶ » μὲ γέλοια τοὺς ἐκράζαν·
κὴ ἂν ἦν' καὶ τινὰς ἀπ' αὐτοὺς 'ς τὴ στράταν ἤθελ' ἔβγῃ,
εἰς ταῖς κόχαις ἐδῶ κ' ἐκεῖ τὸν ἔβλεπες νὰ φεύγῃ,
ὅτι κυνηγοῦσαν αὐτὸν 'πὸ πίσω τὰ παιδία,
κτυπῶντας καὶ φωνάζοντας τοῦτα σιοῦ τζιφουτία,

571. ἀθάρευτον. — 572. δείχνωντας. — 574. ἐφέλα — 579. ὀβριοὶ. — 581. σπήτια. ἐγύρησαν, κέκλεγαν. — 582. ροιζικότους. — 586. καίμειναν. — 588. κατέβῃ. — 590. γέλια. — 591. εὔγει. — 594. φωνάζωντας.

Mais ne racontons point trop longuement les tourments et les traverses nombreuses que ces infortunés eurent à subir en chemin. Après bien des jours, ils arrivèrent à Constantinople, et le soir même le caïmacam manda les Juifs, et leur raconta tout au long la nouvelle inespérée, en faisant mine de ressentir intérieurement un vif chagrin de ce que Dimos s'était enfui avec la jeune fille, qu'il n'avait servi de rien à sa mère de garder.

« Je vous ai, dit-il, rendu le service que je vous avais promis mais voyez ce qu'on a fait aux hommes en chemin, on leur a volé leurs chevaux; il faut voir à les leur payer, et à ne pas faire autrement. »

Les Juifs, en apprenant une nouvelle si contraire à leurs espé- rances, furent accablés de douleur et se répandirent en murmures. Ils retournèrent chez eux et déplorèrent leur malheur, leur triste sort et le mépris dont ils étaient l'objet. Incontinent le bruit se répandit dans Constantinople que ces mécréants de Juifs avaient tous été couverts de confusion, et qu'ils avaient perdu, les impies, non-seulement la jeune fille, mais les bourses, et qu'ils étaient restés comme des chiens. Et ce qui leur arriva de plus fâcheux, c'est qu'aucun d'eux ne pouvait aucunement descendre son escalier, parce qu'on les taquinait, et qu'on les appelait en riant: *Femmes des Albanais*. Si l'un d'eux sortait dans la rue, on le voyait fuir çà et là dans les coins, parce que les enfants les poursuivaient en frappant et en criant « vilains Juifs », tellement qu'ils ne pouvaient

τόσον ὁποῦ πλέον αὐτοὶ νὰ ἔϐγουν δὲν ἠμπόρουν,
ἀμμὴ ἀπ' τῶν παραθυριῶν ταῖς τρύπαις ἔξω θώρουν,
τρομάζοντας μὴν τοὺς ἰδοῦν καὶ τοὺς ἀναγελάσουν
αὐτοῖνοι οἱ κακορωμνοὶ, καὶ ἀπ' τὸ κακό τους σκάσουν.
Ἐστέκασι καὶ λόγιαζαν τὸ τὶ ἔχουν νὰ ποίσουν,
τοὺς ἀνθρώπους νὰ κάμουσι πλέον νὰ μὴν μιλήσουν.
Γι' αὐτὸ πάλιν ἐτρέξασιν, δίδουν τοῦ καϊμακάμη
καμπόσα ἀπὸ τὰ πουγγιὰ, λέγοντάς του νὰ κάμη
εἰς ταῖς βίγλαις παραγγελιὰ αὐτούνους νὰ φυλάγουν,
κὴ ὅποιος τούσε 'ναγελαστῇ μετὰ σπουδῆς νὰ πιάνουν.
Ἐπήρασι τὸ ζήτημα οἱ ἄγνωστοι ποῦ θέλαν
γιατὶ χειρότεραν 'ντροπὴ νὰ λάϐωσιν ἐμέλλαν,
ἔτζι ἄρχισαν νὰ περπατοῦν οἱ ἄνομοι μὲ θάρρος,
ἐλπίζοντας νὰ ἤϐγασιν ὀλίγον ἀπ' τὸ βάρος·
μὰ τοὺς ἦτον χειρότερον καὶ ἐντροπὴ μεγάλη
μ' ἀνθρώπους νὰ μιλήσουσιν ὡσὰν καὶ πρῶτα πάλι,
γιατ' ἤτονε ἀδύνατον γοὶ ἄνθρωποι νὰ σιωπήσουν,
καὶ γιὰ ταῖς 'ντροπαῖς τῶν Ὁϐρηῶν μηδόλως νὰ μιλήσουν.
Οἱ φάνταις ἐτριγύριζαν κ' ἔϐλεπαν τοὺς Ῥωμαίους,
νὰ μὴν πειράζουν περισσὰ τοὺς δόλιους τοὺς Ἑϐραίους·
κὴ ἂν ἦν' καὶ ἤκουσαν τινὰν αὐτούνους νὰ φωνάζῃ, (P. 26.)
τὸν ξύππαζαν μὲ τὸ ῥαϐδὶ πάραυτα νὰ σωπάζῃ.
Τέτοιαις ἦτον ἡ ἐντροπαῖς καὶ ζάλαις τῶν Ἑϐραίων,
ὁποῦτον περιδιάϐασις καὶ γέλοια τῶν Ῥωμαίων.
Ὀλίγα ἀπὸ τὰ πολλὰ εἰς ὅλους διηγήθην,
εἰς τὴν ῥίμην ἁρμόζοντας κομψὰ ὡς ἐδυνήθην·
ἀφίνω λοιπὸν τοὺς Ὁϐρηοὺς νἄχουσι τὴν πικράδα,
ποῦ ὁ Δῆμος τοὺς ἄφησε παίρνοντας τὴν Μαρκάδα·

595. εὔγουν. — 596. ἀπτῶν. — 599. πήσουν. — 602. λέγωντάστου. — 604. τουσεναγελιαστῇ. — 605. ἐπείρασι. — 608. ἐλπίζωντας νὰ ηὔγασιν. ἀπτὸ. — 611. γιατήτονε. — 612. γιαταῖς ἐντροπαῖς. ὀϐριῶν. — 613. φάντες. — 616. ξύπαζαν. μετὸ. — 620. ἁρμόζωντας. — 621. — ὀϐριοὺς. — 622. πέρνωντας.

plus sortir, mais regardaient dehors par les trous des fenêtres, tremblant d'être aperçus et bafoués par ces méchants Grecs, et de crever de dépit.

Ils réfléchissaient sur ce qu'il y avait à faire pour empêcher les gens de parler. Dans ce but, ils coururent trouver le caïmacam et ils lui donnèrent quelques bourses en lui recommandant d'ordonner aux gardes de police de les protéger et de saisir avec empressement ceux qui se moqueraient d'eux. Ces sots eurent la récompense qu'ils cherchaient, car ils allaient subir une honte plus grande encore. Ces mécréants commencèrent ainsi à circuler avec hardiesse, espérant sortir un peu de leurs ennuis. Mais il était plus honteux pour eux de parler avec les gens comme auparavant, car il était impossible à ces gens-là de garder le silence et de ne pas parler du déshonneur des Juifs.

Les gardes de police erraient de côté et d'autre, surveillant les Grecs, afin qu'ils ne taquinassent point les infortunés Juifs; et, s'ils entendaient quelqu'un crier après eux, ils le faisaient taire sur le champ en le menaçant de leur bâton.

Telles étaient la honte et les tracasseries des Juifs, sujet de divertissement et de rires pour les Grecs.

J'ai raconté à tout le monde quelques épisodes de ces nombreux faits, en les mettant en vers aussi élégants qu'il m'a été possible.

Je laisse maintenant les Juifs avec le chagrin que leur causa Dimos en enlevant Marcada. Je vais raconter comment firent

κὴ ἂς διηγηθῶ πῶς πέρασαν καὶ ποῦ αὐτοῖνοι ἐπῆγαν
οἱ νέοι οἱ ἐξαίρετοι ὁποῦ μὲ ταύτην φύγαν.

Πῶς ὁ Δῆμος ἐπῆρε τὴν Μαρκάδα εἰς τὴν Οὐγγροβλαχίαν.

Ἡ πίκρα καὶ ἡ ἐντροπὴ τοὺς Ὀβρηοὺς κρατοῦσε,
κὴ ὁ Δῆμος μὲ τὴν κορασιὰ τὴν στράτα περπατοῦσε,
ὄντας πάντα εἰς ὀρδινιὰ διὰ νὰ πολεμήση,
καὶ τῶν ἐχθρῶν του ἀνδρικὰ τὰ αἵματα νὰ χύση.
Ἀγάλι 'γάλι πήγαιναν μὲ γέλοια καὶ τραγούδια,
ὅτι 'ς τὸν νοῦν δὲν ἔβαζαν κλέφταις οὔτε ἀρκούδια.
Ὁ Δῆμος ὡς ἐστρέφετον κ' ἤβλεπε τὸ φεγγάρι,
ἔτζ' ἄρχιζε νὰ τραγουδῇ μετὰ περίσσια χάρι·
« [ὦ] φεγγαράκι μου λαμπρὸν ὁποῦ τὴν νύκτα φέγγεις,
καὶ εἰς τῶν νέων τὴν καρδιὰ πλείσια δροσίτζα πέμπεις,
γιατὶ μὲ ταῖς ἀκτίναις σου βρίσκουσιν ἰατρείαν
εἰς ταῖς τρομαχτικαῖς πληγαῖς, ποῦ δίχως εὐσπλαγχνίαν
ὁ ἔρωτας τοὺς λάβωσε μὲ τὸ δικό του βέλος,
καὶ γιατρειὰ τοὺς ἔδειξε τῆς πεθυμνιᾶς τὸ τέλος;
Τάχα ποτὲ νἆν' δυνατὸν κανεὶς νὰ ἠμπορέση
ἀπλήγωτος εἰς τὴν καρδιὰ ἀπὸ αὐτὸν νὰ μνέσκη,
καὶ ποιὸν μὲ τὸ δοξάρι του σφοδρὰ δὲν σαΐττεύει, (P. 27.)
καὶ νικητὴς τὸ ὕστερον κατ' αὐτοῦ θριαμβεύει;
Καὶ ὄχι μόνον τὴν πληγὴν, ἀμμὴ καὶ τὴν μωρίαν
τὴν ἐδικήν του δίδει του νἄχῃ γιὰ τιμωρίαν·
συγχύζει του τὰ λογικὰ καὶ εἰς ἀγωνιὰ τὸν φέρνει,
γιατὶ τὸν ὕπνον τὸν γλυκὺν ἀπὸ τὰ μάτια παίρνει,
καὶ τί πλείσια χειρότερον ὀντἄθελεν πληγώσει
κανὴν ὁποῦ νὰ δύνεται τῆς πεθυμιᾶς νὰ σώσῃ·
πολλαῖς μορφαῖς καὶ σχήματα τὸν κάμνει νὰ λαβαίνῃ,

625. ὀβριοὺς. — 627. ὤντας. — 630. στονοῦν. κλέφτες. — 634. πλήσια. — 635. μεταῖς ἀκτῖνες. — 636. ἰατρίαν. — 638. γιατριὰ. — 641. σαΐτεύει. — 646. πέρνει. — 647. πλήσια. ὀντάθελεν.

route et où allèrent les estimables jeunes gens qui s'enfuirent avec cette jouvencelle.

COMMENT DIMOS CONDUISIT MARCADA EN HONGRIE-VALACHIE.

Tandis que les Juifs étaient plongés dans le chagrin et la confusion, Dimos faisait route avec la jeune fille, se tenant toujours prêt à combattre et à verser courageusement le sang de ses ennemis. Ils cheminaient tout doucement, riant et chantant, car ils n'avaient aucun souci ni des voleurs ni des ours.

Dimos, ayant tourné ses regards vers la lune, se mit à chanter ainsi de la plus gracieuse façon :

« O lune éclatante, ô flambeau des nuits, tu rafraîchis le cœur des jeunes gens, car tes rayons apportent la guérison aux effroyables blessures que leur font les flèches dont l'Amour les a criblés sans pitié; et la guérison qu'il leur dispense c'est l'accomplissement de leurs désirs. Et est-il possible que quelqu'un puisse mettre son cœur à l'abri de ses blessures? Quel est celui qu'il ne crible pas de ses traits, et sur lequel il ne finisse point par remporter la victoire? Et ce n'est pas seulement la blessure qu'il lui laisse pour châtiment, mais il lui laisse aussi sa folie. Il lui bouleverse l'esprit, il le met à l'agonie, parce qu'il prive ses yeux des douceurs du sommeil. Combien c'est pire encore quand il frappe quelqu'un de façon à ce qu'il puisse réaliser ses désirs. Il l'oblige à

καὶ πότ' ἀετὸς πτερωτὸς πότε κύκνος νὰ γένη,
ἢ πότε ὡς χρυσῆ βροχὴ πλείσια νὰ καταιβαίνη,
κὴ ἀπ' τῶν πύργων τὰ δώματα 'ς τοὺς θαλάμους νὰ μπαίνη,
[καὶ] ἄλλον πάλιν λάβρακα 'ς τὸ δίκτυ ν' ἀπομένη,
χωρὶς κοντάρι καὶ σπαθὶ γέλοια ὁλωνῶν νὰ γένη·
κὴ ὄχι πλέον τὸ σχῆμα του ὁ κόσμος νὰ τρομάση,
ἀμμὴ αὐτοῦ τὴν ἀγνωσιὰν περίσσια νὰ γελάση,
ἐμβλέποντας τὸν κυνηγὸν κυνήγι πῶς ἐγίνη
καὶ μέσα σὲ μωροῦ παιδιοῦ τὴν σαγήνη νὰ μείνη. »
Ἔτζι τραγουδῶντας συχνὰ στρέφετο καὶ ἐθώρει,
εἰς τ' ἀμάξι ὀπίσω του ποῦ κάθετον ἡ κόρη,
καὶ μὲ πόθον ἐσίμονε καὶ τὴν συχνορωτοῦσε
μήπως καὶ κανεὶς λογισμὸς τὴν καρδιά της λυποῦσε·
κὴ ὅσον τὴν παρηγόραε μὲ τὰ γλυκά του λόγια,
ἐδρόσιζεν μὲ τὰ φιλιὰ τὰ χείλη του τὰ δόλια.
Μιὰ πέμπτη λοιπὸν ξημέρωμα ποῦ ἥλιος λαμπροφόρα,
καὶ μὲ πλοκάμους τοὺς χρυσοῦς φώτιζε κάθε χώρα,
εἰς τὴν πόλιν ἐμπήκασι τὴν πολυφημισμένη,
ποῦ Μπουκουρέστι κράζεται, 'ς Βλαχιὰ τὴν ξακουσμένη.
Κὴ εὐθὺς ὡσὰν ἐπέζευσαν, θέλησε νὰ ῥωτήση
τὸ παλάτι τοῦ αὐθεντὸς, γιὰ νὰ τὸν προσκυνήση.
Αὐθέντης τότε ὥριζεν καὶ Καρατζιὰν τὸν λέγαν, (P. 28.)
εἰς τὴν πίστιν πολλ' εὐσεβὴς καὶ τὸν θεὸν τὸν μέγαν·
ὁποῖος, ὡς τοὺς εἴδενε, λέγει τοῦ παλληκάρη·
« ἀπὸ ἡμᾶς τί βούλεσαι, εἰπέ το μὲ τὸ θάρρι,
φαίνεταί μου ἀπὸ μακρὰ νὰ ἔρχεσαι ὡς ἔδω,
γιατὶ σὲ δείχνει φορεσιὰ νὰ μὴν ἦσαι ἀπέδω· »
Ὁ Δῆμος τότ' ἐθάρρησε, ὀμπρός του γονατίζει,
καὶ φρόνιμα ἀρχίνισε τὸ πᾶν νὰ σαφηνίζη·

651. πλήσια. κατεβαίνη. — 653. λαύρακα. — 654. ὀλονῶν. — 657. ἐμβλέπωντας. — 658. σαγίνη. — 661. ἐσίμωνε. — 670. γιανάτον. — 674. θάῤῥει. — 676. εἶσαι. — 678. φρόνημα ἀρχήνισε.

prendre mille formes et déguisements, tantôt à se transformer en aigle aux ailes rapides et tantôt en cygne; tantôt à descendre en pluie d'or du sommet des tours dans la couche [de celle qu'il aime]. Tantôt c'en est un autre qu'il contraint à demeurer comme un poisson dans le filet et à être, sans lance et sans épée, la risée de tout le monde, de sorte que, au lieu de redouter désormais ses airs menaçants, on se moque de sa sottise, à la vue du chasseur devenu gibier, et pris dans les panneaux d'un petit enfant. »

Tout en chantant ainsi il se retournait et regardait derrière lui dans la voiture où la jeune fille était assise. Il s'approchait de celle-ci avec amour et lui demandait souvent si quelque pensée ne lui attristait pas le cœur. Et, tout en la consolant avec de douces paroles, il se rafraîchissait les lèvres d'une rosée de baisers.

Or, un jeudi, au point du jour, tandis que le soleil dans toute sa magnificence éclairait le monde de ses rayons dorés, ils entrèrent dans la ville tant renommée qui s'appelle Bucharest, [capitale] de l'illustre Valachie.

Aussitôt qu'ils eurent fait halte, Dimos voulut demander où habitait le Prince, pour lui présenter ses hommages. Le prince alors régnant s'appelait Caradja, homme attaché à la foi et très-pieux envers le Dieu tout-puissant. Quand Caradja les vit, il dit au jeune homme : « Que veux-tu de nous? Dis-le avec assurance. Il me semble que tu viens de loin, car ton habillement indique que tu n'es pas de ce pays-ci. »

Alors Dimos, enhardi, s'agenouilla devant lui, et se mit à lui dévoiler prudemment toute l'affaire : « Très-illustre prince,

« αὐθέντα ἐκλαμπρότατε, καὶ χριστιανῶν ποιμένα,
ἀπὸ τὴν Πόλιν ἔρχομαι κ' ἤφερα μετ' ἐμένα
μνιὰ ὀβρηοποῦλα κορασιὰ, ποῦ πεθυμᾷ νὰ λάβῃ
τῶν χριστιανῶν τὸ βάπτισμα καὶ πίστιν ν' ἀπολάβῃ·
ταύτην ἐγὼ τὴν κορασιὰ γυναῖκα θὲ νὰ πάρω,
ὡς εἶναι θεοῦ θέλημα νὰ ἔβγω ἀπ' τὸ βάρο.
Λοιπὸν εἰς τῆς 'κλαμπρότης σου τὸ σκέπος ἐπροσδράμα
καὶ γίνομαι 'γὼ δοῦλος της μὲ τὴν κοπέλλα ἅμα. »
Αὐθέντης ταῦτ' ὡς ἤκουσεν ὅλος χαρὰ ἐγίνη,
καὶ τοὺς ἀνθρώπους ἔστειλε ποῦ νὰ φέρουν καὶ κείνη,
νὰ τὴν ῥωτήσῃ καὶ νὰ ἰδῇ, νὰ μάθῃ τὴν ἀλήθεια,
γιατὶ τὸ εἶχεν δύσκολον, καὶ θάρρει παραμύθια,
μιὰ Ὀβρηὰ εὐγενικὴ τὴν πίστιν της ν' ἀφήσῃ,
καὶ ἄνθρωπον χριστιανὸν αὐτὴ ν' ἀκολουθήσῃ.
Κὴ ὡσὰν ἐμπρὸς τοῦ φέρασι τὸν νέον μὲ τὴν κόρη,
ἐθαύμασε τὰ κάλλη της, καὶ ἔστεκε κ' ἐθώρει.
Ἀπέκει εὐθὺς ἐπρόσταξε σπίτια νὰ ἑτοιμάσουν,
'ς αὐτὰ νὰ τοὺς πεζεύσουσι καὶ νὰ τοὺς ἀναπαύσουν.
Καὶ τὸ ταχὺ, ὡς ἔφεξε, τοὺς ἄρχοντας μαζόνει,
καὶ τὸ πρᾶγμα ποῦ ἐγίνηκεν εἰς αὔτους φανερόνει·
ἀπέκει γοργὰ πρόσταξε τὰ σήμανδρα νὰ κρούσουν,
γυναῖκες, ἄνδρες καὶ παιδιὰ ὅλοι νὰ τὸ ἀκούσουν·
καὶ νἄλθουσιν ὅλοι ὁμοῦ, μικροί τε καὶ μεγάλοι, (P. 29.)
'ς τὸ μοναστήρι πὤλεγαν βοϊβόδα τοῦ Μιχάλη,
νὰ 'δοῦσι πῶς βαπτίζεται μνιὰ ὤμορφη Ἑβραία,
καὶ τὴν πίστιν λαμβάνοντας ἐγένετο Ῥωμαία.
Μικροὶ μεγάλοι ἔτρεχαν τὴν κυριακὴ τὸ τάχυ,
ὅσοι 'ς τὸ κάστρο βρέθησαν κἄνε Ῥωμνοὶ καὶ Βλάχοι·
κὴ ὅταν ἐτελειώθηκεν ἡ θεία λειτουργία,

680. μετεμένα. — 681. ὀβριοποῦλα. — 682. ναπολάβῃ. — 684. εὔγω ἀπτὸ βάρο. — 686. μετὴν κοπέλα. — 689. ἀλήθειαν. — 691. ὀβριὰ. — 695. σπήτια. — 696. νάτους. — 698. ἐγίνικεν. φανερώνει. — 702. πόλεγαν. — 703. ὄμορφη. — 704. λαμβάνωντας.

pasteur des chrétiens, je viens de Constantinople, et j'ai amené avec moi une jeune fille juive, qui désire recevoir le baptême des chrétiens, et embrasser leur croyance. Cette jeune fille, je veux la prendre pour épouse, afin de sortir de peine, comme c'est la volonté de Dieu. Donc je me suis réfugié sous la protection de Votre Seigneurie illustrissime, dont la jeune fille et moi nous sommes les serviteurs. »

Quand il entendit ce récit, le Prince fut rempli de joie, et il envoya des gens chercher la jouvencelle, pour la voir, l'interroger, et apprendre d'elle la vérité, car il avait peine à croire, il considérait comme un conte qu'une Juive de distinction eût abandonné sa foi, et suivi un chrétien.

Quand on eut amené en sa présence le jeune homme et la jeune fille, il admira la beauté de celle-ci, et resta devant elle en contemplation. Ensuite il commanda aussitôt de leur préparer des logements, de les y héberger et de leur faire prendre du repos.

Et le matin, quand il fut jour, il rassemble ses boyards, et leur fait savoir ce qui avait eu lieu. Ensuite il ordonna promptement de sonner les cloches, de façon que tous, hommes, femmes et enfants entendissent et vinssent tous ensemble, petits et grands, au monastère dit du voïvode Michel, afin de voir le baptême d'une jolie Juive qui devenait Grecque, en adoptant les croyances [de l'Église orthodoxe].

Le dimanche matin, tous ceux qui se trouvaient dans la ville, petits et grands, Grecs et Valaques, accoururent; et, quand le

μὲ τοὺς ἱερεῖς ὁ ἀρχιερεὺς μπαίνει εἰς ὀρδινία,
γιατ' ὁ αὐθέντης ὁ ἴδιος θέλησε νὰ βαπτίσῃ
τὴν Ὀβραίσσα τὴν βγενικὴ, καὶ νὰ τηνὲ τιμήσῃ.
Λοιπὸν, ὡσὰν τὴν βάπτισαν καὶ ὠνόμασαν Ζαφεῖραν,
εἰς τὸ παλάτι μὲ χαραῖς τ' αὐθεντικὸν τὴν πῆραν.
Μνιὰ τράπεζαν ἐστήσασι ἔξω πολλὰ μεγάλη,
γιὰ νὰ γευθοῦν οἱ ἄρχοντες καὶ μέσα πάλιν ἄλλη,
ποῦ ἡ κυρία κάθισεν κ' ἡ ἀρχόντισσαις ὁμάδι
τρώγοντες καὶ χαιρόμενοι, ὅσον ποῦ γίνῃ βράδυ,
μὲ παιγνίδια καὶ μὲ χαραῖς εἰς τὴν ὑγειὰ τοῦ Δήμου·
ὁ αὐθέντης συχνοκύτταζε, κὴ ὠνόμαζε παιδί μου,
καὶ χαίρετον εἰς τὴν ἀνδρειὰ καὶ εἰς ὅλα του τὰ κάλλη,
καθὼς καὶ ἡ αὐθέντρια εἰς τῆς Ζαφείρας πάλι,
καὶ τὴν δευτέρα τὸ ταχὺ ὥρισε γιὰ νὰ κάμουν
ὅλα τὰ χρειαζούμενα καὶ πρέποντα τῶν γάμων.
Οἱ ἄρχοντες ἑτοίμαζαν χαρίσματα νὰ δώσουν
καὶ οἱ λοιποὶ τῶν δουλευτῶν εἰς τ' ἄλλα ν' ἀποσώσουν,
κὴ αὐθέντρια ἐσπούδαζε τὴν Ζαφεῖρα νὰ 'νδύσῃ,
καὶ μὲ στολίδια θαυμαστὰ ὡς κόρη νὰ τιμήσῃ·
Κὴ, ὡσὰν ἦλθεν ἡ κυριακὴ, ἄρχισαν νὰ σημαίνουν
ἡ καμπάναις τῶν ἐκκλησιῶν κὴ ἄνθρωποι νὰ πηγαίνουν
εἰς τὸ παλάτι τ' αὐθεντὸς τοὺς γάμους γιὰ νὰ 'δοῦσι,
καὶ τὴν νύμφην μὲ τὸν γαμβρὸν πολλὰ νὰ εὐχηθοῦσι·
τὸ βράδυ λοιπὸν ὁ ἴδιος αὐθέντης στεφανόνει, (P. 30.)
καὶ γιὰ τιμὴ χαρίσματα περίσσια τούσε δόνει
τρία χωριὰ νὰ ἔχουσι διὰ ζωοτροφίαν,
καὶ νέους τριακόσιους νὰ ἔχῃ συντροφίαν
ὁ Δῆμος καὶ νὰ ὁρίζῃ τους ὡς ἄξιον παλληκάρι
γιατ' ὁ θεὸς τοῦ ἔδωσε νὰ ἔχῃ τέτοια χάρι.
Κὴ ἄλλα πολλὰ χαρίσματα αὐθεντικὰ τοὺς δίδει

710. ὀβρέσσαν. νάτηνε. — 715. ἀρχόντισες. — 718. συχνοκοίταζε. ὀνόμαζε. — 731. στεφανώνει. — 732. δώνει. — 736. χάριν.

service divin fut terminé, l'archevêque s'avance processionnellement avec les prêtres, car le prince voulut être lui-même le parrain de la noble Juive, et la combler ainsi d'honneurs.

On la baptisa donc et on la nomma Saphira, puis on la conduisit au palais du Prince au milieu des démonstrations de joie. On dressa dehors une très-grande table où dînèrent les boyards, et dans le palais, une autre table où prirent place la Princesse et les femmes des boyards; on mangea et on s'amusa jusqu'au soir, avec des symphonies et des divertissements, à la santé de Dimos. Le Prince le regardait souvent, l'appelait « mon enfant », et se montrait enchanté de son courage et de toutes ses belles qualités. La Princesse agissait de même à l'égard de Saphira. Le lundi matin, le Prince ordonna de faire tous les préparatifs nécessaires pour les noces.

Les boyards préparèrent les cadeaux qu'ils voulaient faire et les serviteurs vaquèrent aux autres détails. La Princesse s'occupa de la toilette de Saphira et de procurer à cette jeune fille de magnifiques ornements qui lui fissent honneur. Quand le dimanche fut venu, les cloches des églises commencèrent à sonner, et les gens à se rendre au palais du Prince pour voir les noces, et adresser force souhaits au marié et à la mariée. Le soir, le Prince lui-même leur mit la couronne nuptiale et pour les honorer leur donna de nombreux présents, et la propriété de trois villages qui devaient leur fournir leur nourriture, et une compagnie de trois cents jeunes gens à Dimos, qui leur commandait comme un vaillant pallikare, car Dieu lui avait accordé la faveur d'être brave. L'hospodar leur fit encore beaucoup d'autres pré-

ὡσὰν ῥοῦχα καὶ σπίτια πολλὰ τοιαῦτα εἴδη.
Οἱ ἄρχοντες τὸ ὅμοιον ἤφεραν πλούσια δῶρα,
γιατ' αὐθέντης ἐχαίρετον κ' ἔστεκε καὶ ἐθώρα
ποῖος γιὰ τὴν ἀγάπην του ἤθελε πλειὸ τιμήσει
τοὺς νέους ποῦ στεφάνωσε καὶ ἀξιοδωροφορήσει.
Ἀπέκει ἐκαθίσασιν 'ς τὴν τράπεζαν ἀράδι,
καὶ ἄρχισαν νὰ τρώγουσιν χαιρόμενοι ὁμάδι
μὲ ζουρνάδαις καὶ τύμπανα κὴ ἄλλα πολλὰ παιγνίδια,
ποῦ 'ς ἄλλον κάστρον καὶ χωριὸν δὲν φάνησαν τὰ ἴδια·
'πὸ μιὰ μεριὰ ἐθώρειες μπομπάρδαις νὰ βροντοῦσι,
κὴ ἀπ' τὴν ἄλλην τῶν ἐκκλησιῶν καμπάναις νὰ ἠχοῦσι·
ἡ κούρτη ὅλη τ' αὐθεντὸς ἦτον φωτιαῖς γεμάτη,
καὶ τῶν ἀρχόντων καθενὸς αὐλή τε καὶ παλάτι.
Οἱ στρατιώταις χωριστὰ χαῖραν καὶ τραγωδοῦσαν,
καὶ γιὰ τὸν τέτοιον προεστὸν τὸν θεὸν εὐχαριστοῦσαν.
Ἀκόμη ἡ ἀρχόντισσαις κὴ ὅλαις ἡ κορασίδαις,
τὴν Ζαφεῖραν ἐμβλέποντας ἔλεγαν· « ποῦ νὰ εἶδες
τέτοια κόρην εὐγενικὴ καὶ θαυμαστὴ 'ς τὰ κάλλη
εἰς τὸν κόσμον νὰ φάνηκεν ὡσὰν αὐτήνη ἄλλη; »
Καὶ μὲ τραγούδια καὶ χοροὺς ἀγάλλουνται καὶ χαῖραν,
καὶ σέρνασι τὴν κορασιὰ βαστῶντας ἀπ' τὴν χέραν.
Μὰ τίς νὰ γράψῃ ἠμπορεῖ καὶ τὴν χαρὰν ποῦ γίνη
πρᾶγμα ποὖναι ἀδύνατο ὁ κάλαμος νὰ χύνῃ,
κὴ ὁ νοῦς νὰ τὸ περισκοπῇ καὶ νὰ τὸ καταλάβῃ, (P. 31.)
κ' ἡ γλῶσσα γιὰ νὰ διηγηθῇ εἰς ὀρδινιὰν νὰ βάλῃ;
φθάνει ὁ μόνον πᾶσα εἷς νὰ θέλῃ νὰ λογιάσῃ
πῶς αὐθέντης ἐβάλθηκε χαρὰν νὰ ἑτοιμάσῃ
καὶ νὰ τιμήσῃ μὲ καρδιὰ καὶ μ' ὅλην τὴν ψυχήν του
τὸν Δῆμον, ποῦ γιὰ τὴν Ὁβρηὰ ἔβαλε τὴν ζωήν του,

738. σπήτια. — 745. ζουρνάδες. — 747. πομιὰ. ἐθώριες μπομπάρδες. — 748. καμπάνες. — 753. ἀρχόντισες. κορασίδες. — 754. ἐμβλέπωντας. — 758. ἀπτήν. — 759. γείνει. — 766. γιατὴν ὀβριὰ.

sents princiers, tels que vêtements, maisons, et quantité de choses semblables.

Les boyards leur firent également de riches cadeaux, parce que le Prince prenait plaisir à regarder qui d'entre eux, par amour pour lui, comblerait davantage d'honneurs et de riches présents les jeunes gens qu'il avait mariés.

Ensuite on s'assit à table en rang et on se mit à manger, en prenant plaisir à écouter les hautbois et les tambours, et beaucoup d'autres instruments, dont jamais autre ville ou village n'avait vu les pareils. D'un côté, on entendait tonner le canon, et de l'autre, sonner les cloches des églises. La cour du Prince était toute remplie de feux, ainsi que la cour et le palais de tous les boyards.

Dans un autre endroit, se divertissaient et chantaient les soldats, remerciant Dieu d'avoir un tel chef. Les femmes des boyards et toutes les jeunes filles disaient en contemplant Saphira : « Où pourrait-on voir dans le monde une autre jouvencelle aussi distinguée et d'une beauté aussi merveilleuse que celle-ci? »

On se divertit, on se livra aux plaisirs du chant et de la danse, et on conduisit la jeune fille en la tenant par la main. Qui pourrait décrire les réjouissances qui eurent lieu? C'est une chose que la plume est impuissante à raconter, l'esprit à approfondir et à comprendre, la langue à coordonner et à narrer.

Il suffit que chacun veuille bien réfléchir que ce fut un prince qui voulut préparer la noce, et honorer avec tout son cœur et de toute son âme Dimos, qui avait risqué sa vie pour la Juive,

'ντροπιάζοντας τοὺς Ὀϐρηοὺς πῶς πῆρεν τὴν Μαρκάδα
καὶ 'ς τὰ χείλη τοὺς ἤφερεν φαρμακερὴ πικράδα.
Ἔτζ' ὁ Δῆμος πορεύθηκε ὡσὰν ἀνδρειωμένος,
καὶ ἔμεινεν εἰς τὴν Βλαχιὰν πολλὰ ἐπαινεμένος,
τοῦ ὁποίου τὸ κάμωμα κομψὰ ἐδιηγήθην
εἰσὲ ρίμα ἁρμόζοντας, ὡς μπόρουν καὶ δυνήθην.

767. ντροπιάζωντας. ὀϐριοὺς. — 772. ρῆμα ἁρμόζωντας.

Τέλος.

déshonoré les Juifs en leur enlevant Marcada, et abreuvé leurs lèvres du poison de l'amertume.

Telle fut la vaillante conduite de Dimos, qui resta en Valachie où il fut comblé d'honneurs. J'ai raconté son action avec élégance, et je l'ai mise en vers, dans la mesure de mes moyens.

FIN.

HISTOIRE DE GEORGES STAVRAKOGLOU.

Lorsque je publiai, il y a sept ans, la première édition de la curieuse Histoire de Stavrakoglou, on ne connaissait sur ce personnage que quelques détails de peu d'importance fournis par un article de M. Constantin Sathas, inséré dans la revue grecque la *Pandore*[1].

On était alors presque fondé à révoquer en doute certains renseignements donnés par la complainte composée sur la mort du puissant Fanariote. Aujourd'hui il en est tout autrement. Une publication très-importante est venue confirmer la parfaite véracité des faits racontés par le narrateur populaire; cette publication est le précieux livre d'Athanase Comnène Hypsilantis sur les événements postérieurs à la prise de Constantinople[2], paru quelques mois seulement après ma première édition de l'Histoire de Stavrakoglou[3]. Cet ouvrage nous sera d'un très-grand secours pour la rédaction de la présente notice. Lorsqu'on ne connaissait encore que le travail de M. Sathas sur Georges Stavrakoglou, on pouvait le considérer comme une victime de la barbarie turque, mais aujourd'hui on ne peut guère s'apitoyer sur son triste sort, et l'on est obligé de reconnaître qu'en le faisant étrangler le Sultan débarrassa Constantinople d'un misérable de la pire espèce.

Nous n'avons trouvé aucune mention de Georges Stavrakoglou antérieure à 1744. Cette année-là, Constantin Mavrocordatos, hospodar de Valachie, l'exila à Chios, on ne dit pas pour quel méfait. Mais Stavrakoglou se cacha et réussit à gagner Trébizonde. De cette ville, il se rendit auprès de Gegen Pacha, qui était alors généralissime des armées ottomanes dans la guerre contre le Châh de Perse[4].

1. PANDORE, TOME XX, fascicule 469 (1er octobre 1869); fascicule 478 (15 février 1870) fascicule 479 (1er mars 1870).

2. Ἀθανασίου Κομνηνοῦ Ὑψηλάντου ἐκκλησιαστικῶν καὶ πολιτικῶν τῶν εἰς δώδεκα βιβλίον η', θ', καὶ ι', ἤτοι τὰ μετὰ τὴν ἅλωσιν (1453-1789), ἐκ χειρογράφου ἀνεκδότου τῆς ἱερᾶς μονῆς τοῦ Σινᾶ, ἐκδιδόντος ἀρχιμ. Γερμανοῦ Ἀφθονίδου Σιναΐτου. Ἐν Κωνσταντινουπόλει, τυπογρ. Ι. Α. Βρετοῦ, 1870. — Un volume in-8 de λά-837 pages.

3. Mon édition de l'Histoire de Stavrakis ou Stavrakoglou parut au mois d'avril 1870. Elle forme le dixième numéro de ma *Collection de Monuments pour servir à l'étude de la langue néo-hellénique*. Le livre de Comnène Hypsilantis parut au mois de juin de la même année.

4. *A. Comnène Hypsilantis*, τὰ μετὰ τὴν ἅλωσιν, page 353. — Pour plus de brièveté, je désignerai dorénavant ce livre par le nom de son auteur.

En 1759, nous le voyons mêlé aux intrigues ecclésiastiques et en lutte ouverte avec le patriarche œcuménique, Séraphim, et plusieurs puissants Fanariotes. Le métropolitain de Ganokhôra étant mort, le spàthar Jacques Rhizos, chargé d'affaires de Scarlatos Ghika, hospodar de Valachie, son beau-père Constantin Géorgiou, et Grégoire Ghika, grand interprète de la Porte, demandèrent au patriarche de vouloir bien remplacer le prélat décédé par l'ancien précepteur de Rhizos, nommé Misael, homme de mauvaises mœurs, et qui avait endetté par ses prodigalités le monastère des Trois-Prélats, à Jassy, monastère dont il avait été nommé higoumène grâce à la protection du même Rhizos. De son côté, Stavrakoglou demandait le siége de Ganokhôra pour Spiridion, ancien archidiacre de Cyrille. Le patriarche eût préféré ce dernier, dont la conduite était irréprochable ; mais, comme il aimait mieux contenter trois personnes qu'une seule, il promit de nommer Misael.

Furieux d'avoir échoué, Stavrakoglou remit à Théodore, chirurgien de la sultane Zéineb, femme du grand vizir, une somme de mille sequins, en même temps qu'une pétition dans laquelle Spiridion demandait le siége de Ganokhôra. L'argent et la supplique parvinrent entre les mains de la princesse par l'intermédiaire du chef des eunuques. Cependant, malgré l'or de Stavrakoglou et malgré la haute influence de Zéineb, Spiridion ne fut point élu. Le patriarche refusa même finalement de nommer Misael, et donna la place tant convoitée à un certain Procopios[1].

Stavrakoglou, de plus en plus irrité de l'insuccès de ses négociations, jura de se venger du patriarche.

En 1760, le patriarche résolut de célébrer la fête de saint André, fondateur de l'Église de Byzance, avec un éclat inaccoutumé. Le jour de la solennité, tout le clergé de Constantinople et de la banlieue de cette ville se rendit à l'église, ainsi qu'une immense foule de peuple, tant pour jouir de la magnificence du spectacle que pour entendre le panégyrique de l'apôtre, que devait prononcer l'illustre Eugène Bulgaris[2].

L'ambassadeur de Russie, Obreskof, se trouvait à la cérémonie, mais en habit civil et perdu dans l'assistance. Il se garda même bien, afin que sa présence ne fût point mal interprétée, de se faire reconnaître par le patriarche ou par quelque membre du clergé constantinopolitain. Stavrakoglou fut cependant informé du fait et en prit occasion pour calomnier le patriarche. Il eut l'audace d'adresser à la sultane Zéineb un rapport dans lequel il déclarait, « sans crainte de Dieu et sans honte des hommes », que le jour de la Saint-André, qui est la fête des Russes, le patriarche s'était rendu proces-

1. *A. Comnène Hypsilantis*, pages 380-381.
2. Eugène Bulgaris naquit à Corfou le 11 août 1716 et mourut à Saint-Pétersbourg le 10 juin 1806. Le panégyrique de saint André est le seul sermon de lui qui nous soit parvenu ; il se trouve dans le recueil de ses œuvres inédites publié à Athènes en 1838 par G. Ainian. Pour de plus amples détails sur ce savant prélat, consulter la *Biographie de l'archevêque Eugène Bulgari, rédigée sur des documents authentiques, par André Papadopoulo Vrétos*. Athènes, 1860 ; in-8 (ouvrage écrit en très-mauvais français).

sionnellement au-devant d'Obreskof, avec la croix, les cierges et les encensoirs.

Ce rapport fut mis sous les yeux du Sultan, qui, quand il en eut pris connaissance, donna ordre au grand vizir de faire empaler le patriarche. Le grand vizir ne se pressa heureusement pas, mais il ouvrit une enquête et n'eut pas de peine à se convaincre de la fausseté des allégations contenues dans le rapport. En conséquence, il n'inquiéta nullement le patriarche. Bientôt il apprit du chef des eunuques de la Sultane que Stavrakoglou était l'auteur du factum et qu'il l'avait fait parvenir à destination par une femme. Il envoya des gens pour l'arrêter, mais il était absent. Informé que des poursuites sérieuses étaient dirigées contre lui, Stavrakoglou se tint prudemment caché jusqu'au mois de février 1761, époque où il obtint son pardon, moyennant une somme de deux mille sequins, dont il fit présent à Ali, intendant de la sultane Zéineb[1].

L'année suivante, 1762, une contestation s'élève entre le patriarche Joannikios Caradja et Stavrakoglou. Celui-ci réclame cinquante bourses au prélat, qui refuse de les lui payer. Stavrakoglou insiste et demande que le différend soit jugé par le bostandji-bachi, Moldavantzis Ali-Aga, qu'il a soin de se rendre favorable par la promesse d'une certaine somme. Moldovantzis, séduit par l'appât de l'or, donne gain de cause à Stavrakoglou et condamne le patriarche à payer les cinquante bourses, ce qui était injuste.

Quelques jours après, Moldovantzis ayant demandé à Stavrakoglou de lui verser la somme convenue, celui-ci répondit qu'il n'avait encore rien reçu de Joannikios, et que, quand il aurait été payé, il tiendrait ses engagements.

Mais Moldovantzis, qui avait été nommé pacha à trois queues et était sur le point de quitter Constantinople, réclama de nouveau à Stavrakoglou ce qu'il lui devait, sans pouvoir toutefois obtenir une obole. Aussi lui garda-t-il la plus vive rancune de son manque de loyauté[2].

A quelque temps de là, Joannikios excommunia Stavrakoglou, ἐπὶ προφάσει δοσοληψίας τινὸς ἥτις ἐγένετό ποτε μεταξύ του καὶ τοῦ πεϊζαδὲ Μιχαὴλ Ῥακοβίτζα[3].

En 1763, Georges le Hetman, chargé d'affaires de Constantin Tzikhani Rakovitza, hospodar de Valachie, fut destitué, et sa place donnée à Georges Stavrakoglou. Ce fut le prince lui-même qui pria ce dernier, dans le courant du mois de juin, de vouloir bien être son représentant à Constantinople. Stavrakoglou accepta avec empressement, et il ne fut pas sitôt entré en fonctions qu'il envoya à Bucharest, en qualité de postelnic, Antiochus Mourouzi, avec des « instructions extraordinaires ». Ainsi, il faisait défense à l'hospodar de se mêler des affaires locales[4].

1. *A. Comnène Hypsilantis*, page 383. — Sergios Macræos raconte le même fait dans son *Histoire ecclésiastique* (pages 230-231), publiée par M. Constantin Sathas, dans le troisième volume de sa Μεσαιωνικὴ Βιβλιοθήκη (*Venise*, 1872, in-8), dont elle occupe les pages 201-419.
2. *A. Comnène Hypsilantis*, page 393.
3. *A. Comnène Hypsilantis*, page 393.
4. *A. Comnène Hypsilantis*, page 397.

Trop faible pour résister au despotisme de Stavrakoglou, qui voulait faire de lui l'humble exécuteur de ses ordres et de ses moindres caprices, sans lui laisser la plus petite liberté d'agir, Constantin chercha dans l'ivrognerie une consolation à son mécontentement et à son chagrin.

Stavrakoglou s'occupa, peu après sa nomination, d'examiner les comptes de son prédécesseur, Georges le Hetman; mais loin de s'acquitter consciencieusement de cette vérification, il y procéda de la plus indigne façon. Il accusa calomnieusement de vol l'ex-chargé d'affaires, et l'exila, comme coupable, à Famagouste, dans l'île de Chypre, où cet infortuné mourut de douleur.

Cependant le malheureux hospodar Constantin ne cessait de se livrer à son penchant pour la boisson; il absorbait jusqu'à cinquante ou soixante verres d'esprit de mélisse en vingt-quatre heures. Cette triste passion produisit les plus funestes effets. Bientôt il perdit entièrement l'appétit, et il finit par mourir de consomption dans les derniers jours de février 1764, après un règne nominal de neuf mois[1]. Le successeur de Constantin Rakovitza fut son frère Étienne, que Stavrakoglou fit nommer hospodar par le Sultan, malgré les efforts du grand vizir[2].

Les boyards de l'hospodar Constantin Mavrocordatos étaient détenus dans le four du bostandji-bachi, pour non-payement d'une assez forte somme que la Porte réclamait d'eux. Stavrakoglou fut désigné pour arranger leur affaire. Il les tira de prison, et promit au Sultan de lui faire payer par les boyards valaques sept cents bourses, outre celles qui lui étaient déjà dues.

Grégoire Callimakis, après avoir gouverné la Moldavie deux ans et dix mois, fut déposé par le Sultan (1764). Celui-ci, sur l'indication de Stavrakoglou, lui donna pour successeur le grand interprète de la Porte, Grégoire Ghika, fils d'Alexandre Ghika. Alors, grâce à la protection du grand vizir, Moustapha Pacha et au concours de Stavrakoglou, Georges Caradja fut nommé interprète de la Porte, mais il mourut quelque temps après de la peste[3].

Cette même année, 1764, Stavrakoglou fit venir de Valachie quatre grands boyards; et, comme il avait promis de payer au Sultan les six cents bourses que lui devait Constantin Rakovitza pour son hospodarat, outre celles qu'il avait promises pour l'hospodarat d'Étienne, il leur demanda une grosse contribution, grâce à laquelle il pourrait se libérer. Les boyards répondirent à Stavrakoglou que, pour ce qui était des dettes du prince défunt, l'inventaire de sa fortune, mise sous scellés aussitôt après sa mort, devait être dressé par Ipraïl Naziris. Il l'évaluerait, et, si l'on n'en retirait pas la somme de six cents bourses, ils combleraient ce qui manquerait à même les revenus du pays, lesquels n'excédaient pas annuellement cinq mille bourses. Autrement,

1. C'était son second hospodorat. Nommé une première fois en 1753, il fut remplacé en 1756 par Constantin Mavrocordatos, après deux ans et huit mois de règne. Il fut aussi deux fois hospodar de Moldavie.

2. *A. Comnène Hypsilantis*, page 398.

3. *A. Comnène Hypsilantis*, page 398.

si l'on demandait davantage, il était à craindre que les habitants n'émigrassent. Il leur parla aussi de l'argent réclamé par le Sultan, comme appartenant à Constantin Mavrocordatos. Ils répondirent que, à leur connaissance, il ne possédait pas une obole. On menaça de les forcer à payer la somme, comme ayant été promise par Mavrocordatos; alors ils déclarèrent qu'il y avait en Valachie des gens qui, soit pour des services rendus, soit pour une mission en Turquie, étaient inscrits sur les registres du Vestiarat comme ayant reçu de l'argent de Constantin Mavrocordatos, et que, si on le jugeait à propos, on pouvait leur réclamer cet argent. Stavrakoglou répondit qu'il fallait le redemander, et que tous ceux qui avaient reçu quelque chose étaient tenus de le rendre. Quant à la fortune de Constantin Rakovitza, elle fut évaluée à un peu plus de six cents bourses, et envoyée à Constantinople. Ce qui avait été donné par Constantin Mavrocordatos ne forma qu'un total de deux cents bourses seulement[1].

Arrivé à Bucharest, et le jour même où il se disposait à entrer au palais dans le cérémonial accoutumé, Étienne Rakovitza fit mettre à mort, suivant l'ordre de Stavrakoglou, un Grec constantinopolitain, nommé Stéphanakis, dont il fut question lors de l'expulsion de l'hospodar Matthieu Ghika, et il fit empaler le boyard Bazeskou, devant la porte de la cour par laquelle il allait passer[2].

« Emporté par la barbarie et la férocité », dit A. Comnène Hypsilantis, Stavrakoglou se fit donner injustement par le patriarche Samuel cinquante bourses, suivant la susdite décision rendue par Moldovantzis. Le patriarche donna les cinquante bourses, à son grand regret; il céda, dans la crainte que les poursuites que Stavrakoglou n'aurait pas manqué de diriger contre lui ne lui fissent perdre sa dignité. Il se vengea en accablant Stavrakoglou d'anathèmes et de malédictions.

Les foudres de l'Église, loin d'avoir mis un terme aux scélératesses de Stavrakoglou, semblent au contraire l'avoir poussé à en commettre de nouvelles. « Il se comporta dès lors comme un furieux, comme un maniaque. » Il envoie en exil le riche banquier Démétrius Scanavis, de Chio, Hadji-Aslan, le joaillier Manoli, et le spathar Jacques Rhizos. Les deux derniers trouvèrent le salut dans la fuite. Ces exils suscitèrent à Stavrakoglou de nombreux ennemis, surtout la sultane Zéineb, épouse de Mousounoglou, à cause de Scanavis; et le kazaskier et résoul-uléma Osman moulla-effendi, à cause du joaillier Manoli. Stavrakoglou osa tout cela, fort de la protection et de l'amitié de Nakis Effendi, cakvetzibachi du Sultan.

Plus tard, nous le retrouvons mêlé dans la querelle du monastère τῶν Ἰβήρων avec les autres monastères du mont Athos, et principalement avec ceux de Laura et de Vatopédi. Il avait pris fait et cause pour celui de τῶν Ἰβήρων. Cette querelle ne profita à personne qu'au Sultan, qui saisit habilement l'occasion pour soumettre la Sainte-Montagne au karatch, dont elle avait été

1. *A. Comnène Hypsilantis*, pages 398 et 399.

2. *A. Comnène Hypsilantis*, page 399.

jusqu'alors exempte. Les dépenses que l'Athos fut obligé de faire annuellement, à la suite de ces fâcheuses contestations, s'élevèrent à plus de 37 200 piastres. Tels furent les résultats de l'entêtement de Stavrakoglou[1].

Le 5 janvier 1765, la somme d'argent à payer pour Constantin Mavrocordatos n'étant pas complète, le voïvode Étienne fit emprisonner injustement, d'après les ordres de Stavrakoglou, dix-huit grands boyards valaques, avec les fers au cou et aux pieds[2].

Cette même année, nouvelle contestation de Stavrakoglou avec le patriarche Samuel, qu'il veut contraindre à élever de ses créatures sur les siéges de Drystra et de Nicée. Samuel refuse avec énergie, mais, craignant de la part de Stavrakoglou des machinations nouvelles, poussé d'ailleurs par les Soutzo, il remet au Sultan un rapport dirigé contre le chargé d'affaires du voïvode de Valachie. On les appelle à la Porte; mais on parvient pourtant à les mettre d'accord. Toutefois, à dater de ce jour, Stavrakoglou fut irrévocablement perdu dans l'esprit du Sultan. Presque en même temps, mourut un de ses plus puissants protecteurs, le kakvetzibachi Nakis Effendi.

Pour comble de malheur, son ancien ennemi, Moldovantzis, ayant été nommé pacha de Viddin, laissa les habitants de cette ville envoyer à Constantinople un rapport signé, dans lequel ils déclaraient que, accablées d'impôts, 70 000 familles valaques avaient émigré en Hongrie. Ils rejetaient la faute de ce fait sur le chargé d'affaires de la province, Georges Stavrakoglou. Il y avait eu, en réalité, une émigration, mais pas aussi considérable qu'on voulait bien le dire.

Au mois de mai, le grand vizir Moustapha Pacha fut destitué et exilé à Mitylène. Il fut remplacé par Mousonoglou Méhémet Pacha, mari de la sultane Zéineb, et ennemi de Stavrakoglou, à cause de l'exil de Scanavis. Cependant les dix-huit boyards prisonniers à Bucharest avaient pour amis des Turcs, les uns à Viddin, les autres à Koulé, à Nicopolis, etc. Ils les instruisirent des vexations de tout genre qu'on leur faisait endurer; ils se plaignirent, non sans raison, du gouvernement d'Étienne, et de la façon dont on percevait les impôts. Les Turcs qui habitaient sur la rive opposée du Danube déclarèrent fondées les doléances de leurs voisins valaques.

Les habitants de Viddin, de leur côté, envoyaient très-fréquemment à l'aga des janissaires le tableau des impôts qu'il leur fallait payer aux boyards valaques. Mais l'aga des janissaires, séduit par les présents de Stavrakoglou, tenait ce tableau caché. Le Sultan, ayant appris le fait, destitua ce fonctionnaire. L'orage allait éclater. Dans l'espoir de le conjurer, Étienne envoya à Viddin l'ancien secrétaire de Stavrakoglou, Stathakis, du Zagori, avec de l'argent et des présents considérables, pour gagner Moldovantzis. Stathakis rencontra le pacha, après avoir passé le Danube pendant la nuit. Moldovantzis ne fit pas difficulté de prendre l'argent qu'on lui envoyait, mais il dit à Stathakis : « Va dans les cafés et écoute ce qui se dit contre l'hospodar et contre

1. *A. Comnène Hypsilantis*, page 401.
2. *A. Comnène Hypsilantis*, page 401.

Stavrakoglou. Je ne puis leur venir en aide. » Il tenait ce langage, parce qu'il était d'accord avec les habitants de Viddin, et qu'un écrit qu'ils avaient envoyé à Constantinople était parvenu entre les mains du Sultan, grâce à l'entremise du nouvel aga des janissaires.

Le malheureux Stavrakoglou, comprenant que sa position devenait mauvaise, resta chez lui, prétextant la peste qui exerçait alors ses ravages. Il nomma chargé d'affaires le postelnic Constantin Mourouzi, il écrivit à Étienne de prendre les conseils du spathar Hypsilantis, de mettre les prisonniers en liberté, de les nommer à différentes charges, de leur donner un traitement et de diminuer les impôts. Tout cela fut exécuté, mais il était trop tard. L'écrit des habitants de Viddin avait allumé l'incendie.

Stavrakoglou allait enfin expier tous ses crimes. On peut considérer comme exact ce que la complainte rapporte touchant l'ingérence du khan des Tartares, Sélim Ghiraï, dans la condamnation de Stavrakoglou. Ce prince, dont les Valaques opprimés avaient imploré la puissante protection et qu'ils avaient chargé d'intercéder pour eux auprès du Sultan, arriva à Constantinople le 25 juin 1765. La mort de Stavrakoglou suivit de près cette date. La complainte raconte d'une façon des plus vraisemblables le trépas de Stavrakoglou. Il fut étranglé le 12 août 1765, le jour même où, ayant déposé l'hospodar Étienne, le Sultan lui donna pour successeur Scarlatos Ghika.

Tout ce que possédait Stavrakoglou fut vendu à l'encan, et produisit une somme de trois mille bourses. Le cadavre du supplicié fut privé des honneurs funèbres et jeté à la mer par ordre du Sultan (*A. Comnène Hypsilantis*, pages 405 et suivantes).

— Césaire Dapontès, qui avait été le protégé et souvent le commensal de Stavrakoglou, nous raconte certains traits de générosité que nous ne demanderions pas mieux de porter à l'actif du puissant Fanariote, si l'auteur de la Complainte ne nous disait pas (vers 299 et 300) que ce qu'il distribuait en aumônes était le fruit de ses rapines et de ses dilapidations. « Il faisait beaucoup d'aumônes au Grand-Courant, et payait le *karatch* d'un grand nombre de paysans », dit Dapontès. Il aurait pu ajouter que cet argent donné à des indigents avait été extorqué à d'autres indigents.

Les fondations pieuses lui étaient tout particulièrement agréables. Il donnait libéralement plus de dix mille piastres pour reconstruire en entier un mur du monastère τῶν Ἰβήρων, au mont Athos, ainsi que toutes les cellules, et une chapelle dédiée à saint Georges.

Il fit don à Césaire Dapontès lui-même d'une somme de cinq cents piastres, destinée à acheter de l'or pour en orner une parcelle du bois de la vraie croix, et cent cinquante piastres pour acheter une lampe d'argent.

A l'église de Notre-Dame-des-Miracles, à Égrikapi, il fit cadeau d'une nappe d'autel magnifique, et d'une lampe qui pesait dix oques.

Macarios, de Psara, et Cyprien, du Zagori, qui bâtissaient des ermitages, le premier à Skantzoura, le second à Gymnopélagisi, îlots inhabités, voisins de Scopélo, recommandèrent cette œuvre à Stavrakoglou, par l'intermédiaire

de Dapontès, au moment où l'on construisait sa maison du Grand-Courant. Il leur donna à chacun cinquante piastres[1].

Ce que la Complainte, composée probablement dans le courant de l'année qui suivit la mort de Stavrakoglou, ne nous dit pas, c'est que les restes de l'ex-chargé d'affaires des hospodars furent recueillis et ensevelis avec les honneurs funèbres qui leur avaient été refusés, immédiatement après le supplice. La cérémonie eut lieu en 1766, le jour anniversaire de la mort de Stavrakoglou[2]. A cette occasion, Joasaph Cornélios, éloquent prédicateur de l'époque, prononça le panégyrique du défunt. Son discours roule sur la vanité des richesses et du monde. Les passages où l'orateur fait l'indispensable éloge de son triste héros ne sont, cela va sans dire, qu'un tissu de flatteries éhontées et d'impudents mensonges. J'ai cru bon cependant de l'imprimer ci-après, comme un complément à la Complainte.

Nous savons par une lourde relation d'un certain Serge Jean, médecin, publiée d'abord à Vienne, en 1806, et rééditée par M. Constantin Sathas, dans le numéro 469 de la *Pandore* (1er octobre 1869), que Georges Stavrakoglou avait fondé l'hôpital grec de Galata, communément appelé *Hôpital des matelots*[3]. Par malheur, cette relation, au lieu de nous donner quelques détails historiques, se borne à des généralités absolument dépourvues d'intérêt et ne valant pas même la peine d'être lues.

L'édition de l'Histoire de Stavrakoglou qui porte la date de 1767 est très-probablement la première. Du moins on n'en a pas, que je sache, signalé de plus ancienne. En voici le titre, auquel je joins une traduction.

Ἱστορία διὰ στίχων ἁπλῶν περιλαμβάνουσα τὸν βίον καὶ τὰς πράξεις πάσας τοῦ μεγάλου ἄρχοντος καὶ σπαθαρίου τὴν ἀξίαν Σταυράκη· ἔτι δὲ καὶ τὸ κατ' αὐτὸν πολλῶν δακρύων ἄξιον δρᾶμα, τὸν ἐπονείδιστον δηλαδὴ θάνατον, καὶ τέλος τὸ θρηνωδέστατον. Ἑνετίῃσιν, ͵αψξζ', 1767. Con licenza de' Superiori.

Histoire en grec vulgaire et en vers, comprenant la vie et toutes les actions du grand prince le spathar Stavrakis, ainsi que le drame digne de tant de larmes dont il fut le héros, à savoir sa mort ignominieuse et sa fin très-lamentable. Venise, 1767. *Avec permission des Supérieurs.*

Ce petit livre forme une plaquette in-8 de 16 pages. A un exemplaire de cette édition acheté par moi à Venise se trouve jointe une sorte de refonte de notre poëme en vers de huit syllabes. Cette pièce est manuscrite et, à en juger par l'écriture, qui est belle et très-lisible, elle semble avoir été com-

1. Les détails que nous fournit ici Césaire Dapontès sont empruntés à l'article qu'il a consacré à Stavrakoglou dans son *Catalogue historique*, publié dans le troisième volume de la Μεσαιωνικὴ Βιβλιοθήκη de M. Constantin Sathas. Voy. pages 177-181.

2. Voy. ci-après, page 225, § 1, le passage de l'oraison funèbre de Stavrakoglou qui justifie cette date.

3. Τὸ ἐν Γαλατᾷ νοσοκομεῖον, πάλαι ποτὲ ὀσπιτάλιον τῶν γεμιτζίδων κοινῶς λεγόμενον ἐκτίσθη διὰ δαπάνης καὶ ἐξόδων τοῦ περιβοήτου Σταυράκογλου, διὰ νὰ εἰσέρχωνται καὶ ἐπισκέπτωνται ἐν αὐτῷ οἱ πτωχοὶ καὶ ἀσθενεῖς ναῦται. (PANDORE, n° 469, 1er octobre 1869, page 242). — Cet hôpital fut fondé en 1762. (Voy. *A. Comnène Hypsilantis*, p. 392.)

posée dans le dernier quart du dix-huitième siècle. Il suffira de citer quelques vers, pour que l'on soit convaincu que l'auteur anonyme de cette élucubration ne nous apprend rien de nouveau, mais se borne à changer le rhythme de l'original.

Ἀφκραστῆτε νὰ σᾶς εἴπω
ποιὸς ἐστάθην ὁ Σταυράκης·
εἰς τὴν πόλιν Κωνσταντίνου
φοβερὸς ἄρχοντας ἦτον
τὴν ἀξίαν του σπαθάρης,
καὶ μεγάλος ὡσὰν δράκων·
ἦτον καὶ περισσὰ πλούσιος
μέσα 'ς ὅλο τὸ Φανάρι,
ὅταν ἀπ' ἐκεῖ περνοῦσε
μὲ καμάρι καὶ μὲ δόξαν.
Περισσὰ εἶχε πουγγία,
θησαυροὺς εἶχε μεγάλους·
τζιβεαρικὰ, μαργαριτάρι,
ὑπερέβαινε τοὺς ἄλλους,
καὶ δὲν ἔκαμε παιδίον
ἵνα τὸν κληρονομήσῃ·
'ς τὸ μηρὶν ἐχάρισέ τα
ὀγιὰ νὰ τόνε τιμήσῃ.
Τὸν τίμησε τὸ ντουβλέτι,
καὶ κασάμπασης ἐγίνη·
καὶ τὸ ἀξίωμα τοῦτο
εἰς τοὺς Τούρκους μόνον δίνει.
Καὶ ἐκάμεν τὸ ταμπάκον
ἄλλος ἵνα μὴν πουλήσῃ.
Ξεύρεις γιατί ἔκαμέ το;
διὰ νὰ ὑπερπλουτήσῃ.
Ἂν βρεθῇ κανεὶς κρυφίως
τὸν ταμπάκον νὰ πουλήσῃ
ἀπὸ λόγου του λαθραίως
εὐθαρσὴς νὰ ἐτολμοῦσε,
νὰ παιδεύεται μεγάλως
ἀπ' αὐτὴν τὴν βασιλείαν·
τὸ σπίτι του καὶ τὸ πρᾶγμα
νὰ ἦναι 'ς τὴν αὐθεντίαν, *etc.*

L'Histoire de Stavrakis a été publiée à Venise un nombre très-considérable de fois. Je possède les éditions de 1775, 1777, 1789, 1793, 1799, 1807, 1821, 1826, 1832, 1843, 1854, 1857, 1866 et 1869; elles sont toutes, relativement à celle de 1767, que je reproduis, faites sans soin, comme le plus grand nombre des livres du même genre sortis des presses grecques de Venise.

ΙΣΤΟΡΙΑ ΤΟΥ ΣΤΑΥΡΑΚ ΟΓΛΟΥ. (P. 3.)

Ἀκούσατε, ἀκροαταὶ, αὐτὴν τὴν ἱστορίαν
ὁποῦ θέλ' νὰ διηγηθῶ Σταυρὰκ 'Ογλοῦ τοῦ λίαν.
Εἰς τὴν Κωνσταντινούπολιν ἤτανε ἕνας ἄρχων,
σπαθάρης τὴν ἀξίαν του, μεγάλος ὡσὰν δράκων.
Ἦτον καὶ πλούσιος πολλὰ μέσα εἰς τὸ Φανάρι,
ὅταν περνοῦσεν ἀπ' ἐκεῖ μὲ δόξαν, μὲ καμάρι.
Πουγγία εἶχε περισσὰ καὶ θησαυροὺς μεγάλους,
μαργαριτάρι, τζιβαερικὰ, ὑπέρβαινε τοὺς ἄλλους.
Κ' ἕνα παιδὶ δὲν ἔκαμε νὰ τὸν κληρονομήση,
εἰς τὸ μηρὶ τὰ χάρισε διὰ νὰ τὸν τιμήση·
καὶ τὸ τουβλὲτ τὸν τίμησε, κασάμπασης ἐγίνη,
καὶ τοῦτο τὸ ἀξίωμα 'ς τοὺς Τούρκους μόνον δίνει.
Καὶ τὸν ταμπάκον ἔκαμεν ἄλλος νὰ μὴν πουλήση·
ξεύρεις γιατί τὸ ἔκαμε; διὰ νὰ καζαντήση.
ἂν εὑρεθῇ κανεὶς κρυφὰ ταμπάκον νὰ πουλήση,
κρυφίως ἀπὸ λόγου του νὰ ἤθελε τολμήσει,
μεγάλως νὰ παιδεύεται ἀπὸ τὴν βασιλείαν,
τὸ σπίτι του, τὸ πρᾶγμα του νἆναι 'ς τὴν αὐθεντίαν.
Νὰ τὸν πουλοῦν εἰς τὸν παρᾶν μόνον δράμια τρία, (P. 4.)
νὰ τὤχῃ 'ς τὴν ψυχίτζαν του μεγάλην ἁμαρτία.
Ἔγεινε καπὶ κεχαγιᾶς ἀπάνω 'ς τὴν Βλαχίαν,
χωρὶς νὰ γένῃ Βλάχμπεγης εἶχε τὴν αὐθεντίαν·
καὶ εἶχε δύο σπίτια, 'ς τὸ Μπαλατᾶ τὸ ἕνα,
καὶ 'ς τὸ Πετρὶ τὸ δεύτερον, πολλὰ εὐτρεπισμένα.
Καὶ δὲν εὐχαριστήθηκε, μόνον ἐπιχειρήθη

LEÇONS DE L'ÉDITION DE 1767. — *Vers sixième.* περνοῦσαν. — 11. Les éd. postérieures donnent ντουβλὲτ, que l'on pourrait adopter. — 16. τολμήσῃ. — 18. σπῆτι (toujours ainsi). ἀφθεντίαν. — 20. τόχῃ. ψυχήτζαν. — 21. ἔγινε. — 22. ἀφθεντίαν.

HISTOIRE DE STAVRAKOGLOU.

Oyez, auditeurs, l'histoire du fameux Stavrakoglou que je me propose de vous raconter.

Il y avait à Constantinople un prince, grand comme un dragon et revêtu de la dignité de spathar. Il était un des plus riches du Fanar, et, quand il passait par ce quartier-là, c'était avec magnificence et gravité. Il avait des bourses nombreuses, de grands trésors, et personne ne possédait autant de perles et de joyaux que lui; mais il n'avait pas d'enfant à qui laisser sa fortune; aussi la légua-t-il au trésor public, afin que cette libéralité fût pour lui une source d'honneurs. Le gouvernement l'en combla. Il obtint la surintendance des eaux, charge qui ne s'accorde ordinairement qu'aux Turcs; il se fit également donner le monopole des tabacs. Savez-vous dans quelle intention? Afin de devenir riche. S'il se trouvait quelqu'un assez hardi pour vendre du tabac à l'insu de Stavrakoglou, il était sévèrement puni par l'État, et l'on confisquait sa maison et ses biens au profit du gouvernement.

Il faisait vendre le tabac un para les trois gros. Que son âme en porte le grand péché!

Il fut nommé chargé d'affaires de la Valachie, et, sans être prince de ce pays, c'était cependant lui qui le gouvernait en réalité[1]

Il avait deux maisons, dont l'arrangement était parfait, l'une était à Balata[2], l'autre à Pétri[3]. Il ne s'en contenta pas, mais il vou-

1. Le chroniqueur Césaire Dapontès confirme cette assertion dans les termes suivants : ἐχρημάτισε μεγάλος σπαθάρης καὶ πρῶτος καπικεχαγιᾶς καὶ ἄλλου αὐθέντου καὶ τοῦ Στεφάνβοδα 'Ρακοβίτζα, ἤ, μᾶλλον εἰπεῖν, αὐθέντης τοῦ αὐθέντου Στεφάνβοδα, *etc.* (C. Dapontès, *Catalogue historique*, éd. Sathas, page 178 du 3e vol. de la Μεσαιωνικὴ Βιβλιοθήκη.)

2. Sur le quartier de *Balata*, voy. ἡ Κωνσταντινούπολις de S. D. Byzantios, pages 580 et sqq. du 1er volume (*Athènes*, 1851, in-4).

3. Sur le quartier de *Pétri*, voy. *Id.*, *ibid.*, pages 563 et sqq. — Byzantios donne sur

’ς τὸ Μέγα Ῥεῦμα δεύτερον σπίτι διὰ νὰ κτίσῃ·
χρόνους ὀκτὼ δὲν ἔλειψαν μαστόροι γιὰ νὰ κτίζουν,
κιόσκια, λουτροὺς νὰ κτίζουσι καὶ νὰ μεριμετίζουν.
Νὰ ἔμϐαινες μέσα ἐκεῖ, στέκουσουν, ἀποροῦσες,
’ς ταῖς ζωγραφιαῖς καὶ εὐμορφιαῖς νὰ ἦσουν προσκυνοῦσες.
Εἰς τοῦ σπαθάρη τὸν ὀνδᾶν εἶχαν ζωγραφισμένα
Βλαχίαν τε καὶ Μπογδανιὰν, ὅλα πρὸς ἕνα ἕνα.
’ς τῆς σπαθαρέσσας τὸν ὀνδᾶν εἶχαν ζωγραφισμένα
τὴν Πόλιν καὶ τὴν Μοσκοϐιὰν, βασίλεια τρομασμένα.
’Σ τὸ δεξιὸν τὸ πλάγι της εἶχαν ζωγραφισμέναις
τρανταφυλλιαῖς, γαρουφαλιαῖς μὲ ἄνθη φορτωμέναις.
’Σ τ’ ἀριστερὸν ζωγράφισαν λαλέδαις, μενεξέδαις,
καὶ ὅσα ἄλλα γίνονται μέσα εἰς τοὺς μπαχτζέδαις.
Ντουντούδαις καὶ κανάρια εἶχεν ἐκεῖ κοντά της,
καὶ τὰ θωροῦσε πάντοτε μέσα εἰς τὸν ὀνδᾶ της.
Ὄχι γραμμένα ἦτονε ἐτοῦτα τὰ πουλία,
μὰ ζωντανὰ τὰ ἔϐλεπες μέσα εἰς τὰ κλουϐία.
Ἄλλο ἐφώναζεν ἐδῶ, ἄλλο ἐκηλαδοῦσεν, (P. 5.)
νὰ ἔμϐαινες μέσα ἐκεῖ, ὁ νοῦς σου ἀποροῦσεν.
Μὰ τί νὰ κάθωμαι ἐδῶ τώρα νὰ διηγοῦμαι;
ὅσα εἶδα ἐγὼ ἐκεῖ νὰ εἰπῶ δὲν τὰ θυμοῦμαι·
καρέκλαις ἀσημένιαις, καὶ ἄλλαις σεντεφένιαις,
’ς τὴν Βενετίαν ἦτονε ὅλαις ἐκεῖ φθειασμέναις·
καθρέπται ὡραιότατοι γύρω περϐαζωμένοι,
μὲ τόσα ζαραφλύκια, μὲ μάλαμμα φθειασμένοι.
Ἕναν καθρέπτην ἔλαϐεν ἀντίκρυ της καὶ μόνη,
νὰ θεωρῇ τὰ κάλλη της διὰ νὰ καμαρόνῃ·
τζουμπούκια ἐξαίρετα, μαμέδες κεχριμπάρι,
καὶ οἱ λουλέδες γύρωθεν ὅλο μαργαριτάρι·

30. ζωγραφαῖς, que l’on pourrait peut-être conserver. — 31. σπαθάρι. — 32. Μπογδονιὰν. — 39. ντουντοῦδές. — 43. ἐκοιλαδοῦσεν. — 46. οἶδα. — 48. φθιασμέναις. — 49. πυρϐαζομένοι. — 50. φθιασμένοι. — 52. καμαρώνῃ. — 53. μαμέδαις. — 54. ἡ λουλέδαις.

ut en élever une troisième au Grand-Courant. Pendant huit années, les maçons ne cessèrent d’édifier, de bâtir et de restaurer kiosques et bains. Si l’on entrait dans cette maison, on s’arrêtait nterdit, et l’on était tenté de se prosterner devant les peintures et les ornements qui l’embellissaient.

Dans la chambre du spathar, on avait peint la Valachie et la Moldavie, tout en détail. Dans la chambre de la spatharesse, on avait peint Constantinople et la Russie, ces empires redoutés. A droite, on avait représenté des rosiers et des œillets chargés de fleurs ; à gauche, on avait peint des tulipes et des violettes, et tout ce qui pousse dans les jardins.

Dans cette chambre, et continuellement à la portée de ses regards, la spatharesse avait des perroquets et des canaris. Ces oiseaux n’étaient pas peints, mais on les voyait en cage. L’un poussait un cri, l’autre gazouillait. Lorsqu’on entrait là dedans, on se trouvait tout interdit.

Mais pourquoi m’attarder maintenant dans mon récit? Pour dire tout ce que j’ai vu dans cette maison, il faudrait me le rappeler. Il y avait des chaises enrichies d’argent, d’autres de nacre, et toutes fabriquées à Venise. De très-belles glaces entourées de cadres couverts de dorures et d’ornements. Elle en avait fait placer une en face d’elle pour se donner la satisfaction d’y admirer sa beauté. Il y avait encore des tchibouks admirables, dont le bout était d’ambre et le fourneau tout entouré de perles. Toutes

la maison que Stavrakoglou possédait dans ce quartier le renseignement suivant : ἡ δὲ ἔξωθεν τῆς πύλης τοῦ Πετρίου παράλιος οἰκία, ἡ παρὰ τὴν σχηματιζομένην ἐνταῦθα ὑπὸ τοῦ δευτέρου τείχους γωνίαν, ὑπῆρξε κτῆμά ποτε τοῦ περιφήμου Σταυράκογλου, ἀντιπροσώπου τῶν ἡγεμόνων Βλαχίας καὶ Μολδαϐίας, κρεμασθέντος τῷ 1765 (*Id.*, *ibid.*, page 569).

καὶ τὰ καφὲ ἰμπρίκια ὅλ' ἦταν ἀσημένια,
καὶ τὰ καφὲ φιλτζάνια ὅλ' ἦταν φυρφυρένια.
Ἕνα ταχίμι ζάρφια, καὶ κάθε ζάρφι μία
πέτραν εἶχεν ἀπάνω του ὡς δώδεκα πουγγία·
κὴ αὐτὸ ποῦ δίδουν τὸ γλυκὸ εἶχε πετράδια πάνω,
τολμῶ εἰπεῖν δέκα πουγγιὰ ἀκόμη καὶ παράνω·
καὶ τὸ σινὶ ὁπῶτρωγεν ἦτον μαλαμματένιον,
καὶ τὸ σκαμνὶ γιὰ τὸ σινὶ καὶ τοῦτο ἀσημένιον·
μακάτια, παπλώματα ὁμοῦ καὶ μαξιλάρια,
μὲ τὸ χρυσάφι κεντητὰ καὶ μὲ μαργαριτάρια.
Καὶ ὁ βεζίρης θαύμασε καὶ εἶχεν ἀπορήσει,
ὅταν ὑπῆγεν εἰς αὐτὸν γιὰ νὰ τὸν χαιρετήσῃ,
καὶ μάλιστα τοῦ δόθηκεν ἀπὸ τὴν βασιλείαν (P. 6.)
νὰ κάμνῃ ὅ,τι ἀγαπᾷ νὰ ἔχῃ ἐξουσίαν.
Μίαν ἡμέραν ἔπεσεν ὀμπρὸς 'ς τὸν βασιλέα,
καὶ ἔκλαψε καὶ εἶπε του· « δὲν ἔρχομ' αὐτοῦ πλέα!
Φοβοῦμαι μήπως μὲ φθονοῦν ὅλον σου τὸ ῥιτζάλι,
βάλουν μουναφουκλίκια, μὲ κόψῃς τὸ κεφάλι. »
Ὁ βασιλέας ὤμοσε : « κόρκμα, νὰ ζῇ τὸ φῶς μου,
Γεωργάκη, νὰ μὴν φοβηθῇς· σὺ εἶσαι ἐδικός μου.
Κύτταξε ὅμως νὰ φανῇς πιστὸς 'ς τὴν βασιλείαν,
καὶ ὅ,τι θέλεις ζήτησον χωρὶς ἀμφιβολίαν. »
Κ' ἐζήτησ' ἕνα ζήτημα, μὴν εἶχε τὸ ζητήσει!
πῶς ὅποιον θέλει αὐτὸς κακῶς νὰ τὸν 'ξορίσῃ.
Τοῦ Φαναριοῦ τοὺς ἄρχοντας, ὅλους τοὺς φοβερίζει,
ἄλλους 'ς τὸ κάτεργο ἔβαννε, καὶ ἄλλους ἐξορίζει·
τὸν Σκαναβὴ ἐξώρισε, καὶ τὸν Χατζῆ Ἀσλάνι·
ποῖος τολμοῦσε νὰ εἰπῇ τί εἶν' αὐτὸ ποῦ κάννει;
Νὰ ζοῦσε, καὶ τὸν Χάτμανον ὁμοῦ καὶ τὸν Ῥωσσέτο,

55. Ἰμπρήκια. — 57. μίαν. — 59. κιἀυτὸ. — 60. ἀκόμι. — 61. ὁπότρωγεν. μαλαματένιο — 65. βεζύρης. ἀπορήση. — 73. ὄμωσε. — 75. κίταξαι. — 77. ζητήσῃ. — 80. ἔβανε. — 82. κάμνει. — 83. Ῥωσέτον.

les cafetières étaient en argent, et toutes les tasses à café en porcelaine; il y avait un service de soucoupes, dont chacune était surmontée d'une pierre fine de la valeur de douze bourses. L'ustensile à servir le glyco était orné de pierreries valant, j'ose le dire, dix bourses et plus. Le plateau sur lequel il mangeait était en or, et le support sur lequel on plaçait ce plateau était en argent. Housses, couvertures et oreillers étaient brodés d'or et de perles.

Le vizir avait été ravi d'étonnement et d'admiration, un jour qu'il s'était rendu chez Stavrakoglou pour le saluer. Ce qui l'étonnait surtout, c'est que Stavrakoglou avait obtenu du Grand Seigneur la permission de faire tout ce qui lui plairait.

Un jour, en effet, il tomba aux pieds du Sultan, et lui dit en pleurant : « Je ne reviendrai plus ici! Je crains que tous les grands de ta cour, envieux de ma fortune, ne me calomnient près de toi, et que tu ne me fasses trancher la tête. »

Le Sultan lui fit ce serment : « N'aie pas peur! Par ma glorieuse vie, ne redoute rien, Georges. Tu es mon serviteur. Veille cependant à te montrer fidèle à l'empire, et demande-moi sans hésitation ce que tu voudras. »

Et il lui fit une demande, plût à Dieu qu'il ne l'eût point faite! Il lui demanda la permission d'exiler sans pitié qui bon lui semblerait.

Il fit trembler tous les grands du Fanar. Il envoya les uns aux galères, il exila les autres; il exila Scanavis[1] et Hadji-Aslan[2]. Qui oserait entreprendre le récit de ce qu'il fit? S'il vivait, il aurait

1. Démétrius Scanavis, de Chios, richissime banquier, établi à Constantinople. Il fut, sinon l'amant, au moins le favori de la sultane Zéineb, femme du grand vizir Mousoun-oglou. Comme je l'ai dit précédemment (page 195), il fut exilé par Stavrakoglou en 1764, et décapité, par ordre du Sultan, le 5 août 1788. (Voy. *A. Comnène Hypsilantis*, page 400 et page 694; voy. aussi C. Dapontès, *Catalogue historique*, page 188.)

2. Hadji Aslan, riche joaillier de Constantinople, fut exilé la même année que Scanavis (voy. *A. Comnène Hypsilantis*, pages 400 et 552).

τὸν Γιακωβάκην μὲ αὐτοὺς, τοὺς 'ξώριζεν ἐφέτο·
Ἀπὸ τὸ ὕψος τὸ πολὺ καὶ μὲ τὸν Πατριάρχην
συγχύσθη καὶ ἐμάλλωσε, κ' ἐπίασεν ἀμάχην.
Εἰς τὸν βεζὶρ κεχαγιασῆ ἐβγῆκαν εἰς τὴν κρίσι,
τὸν πατριάρχην Σαμουὴλ νὰ τὸν κακοποιήσῃ·
ὡς τόσον ἡ κατάραις του τοῦ Παναγιωτάτου
ἤφεραν τὸν Σταυρὰκ 'Ογλοῦ 'ς τῆς θαλάσσης τὸν πάτου.
Ὅμως ὁ δίκαιος κριτὴς μόλις νὰ ὑποφέρῃ (P. 7.)
εἰς τὰ κακὰ ποῦ ἔκαμε τοῦτο τὸ καλοκαίρι.
Ἀκούσατε πῶς ἔγεινε ἀπὸ τὸν Ταταρχάνη,
ὁ κύριός μας καὶ θεὸς ἀκούσατε τί κάννει·
τὸν Ταταρχὰν ἐφώτισε 'ς τὴν Πόλιν γιὰ νὰ φθάσῃ,
Σταυρὰκ 'Ογλοῦ τὸν ἄδικον διὰ νὰ τὸν χαλάσῃ.
'Σ τὴν Μπογδανιὰν ἀπέρασε, τὸν ῥίχνουν ἀρτζιχάλι,
Βλαχομπογδάνοι ἔκλαιγαν ὅλοι, μικροὶ μεγάλοι.
Ὁ Ταταρχάνης λέγει τους γιατί τόσον νὰ κλαίγουν.
« Σταυρὰκ 'Ογλοῦς μᾶς χάλασε, » μικροὶ μεγάλοι λέγουν.
Πάλιν τοὺς ξαναρώτησε· « καὶ τί ἄνθρωπος εἶναι
ἐτοῦτος ὁ Σταυρὰκ 'Ογλοῦς; καὶ ἀπὸ πόθεν εἶναι; »
Αὐτοὶ τὸν ἀποκρίθησαν· « ἀπὸ τὴν Πόλιν εἶναι·
εἰς τοὺς Ῥωμαίους δεύτερος βασιλεὺς αὐτὸς εἶναι.
Τόσους ῥαγιάδαις ἔκοψε, θανάτωσε καὶ Τούρκους,
καὶ γιανιτζάρους μάλιστα τοὺς ἔκοψε καὶ τούτους.
Μὰ κύτταξε, αὐθέντα μας, νὰ μᾶς ἐλευθερώσῃς,

84. Γιακοβάκην. — 86. συγχίσθη. ἐμάλωσε. — 87. βεζῆρ. ἐὐγῆκαν. χρίσιν. — 90. Je préférerais θάλασσας, à cause de l'accent. — 93. ἔγινε. — 94. κάμνει. — 97. L'auteur de la μετάπλασις en vers octosyllabes, dont il a été question précédemment, a ainsi paraphrasé ce vers :

Πέρασε 'ς τὴν Μπογδανίαν,
μὲ μεγάλην παρρησίαν·
καὶ οἱ κάτοικοι τοῦ τόπου,
οἱ κακὰ δοκιμασμένοι,
μὲ πολλὰς παρακαλίας
ῥίχνουσί τον ἀρτζιχάλι.

98. ἔκλεγαν. — 99. κλαίουν. — 104. ςτοὺς, peut-être καὶ 'ς τοὺς. — 105. ῥαγιάδες. — 106. γιαννιτζάρους. — 107. κοίταξε.

exilé cette année le Hetman[1], Rhossétos[2] et Jacovakis[3] avec eux. Dans son insolence, il se brouilla et se querella avec le Patriarche; ils en vinrent aux prises. Ils portèrent leur différend devant le lieutenant du vizir, afin de causer du désagrément au patriarche Samuel[4]; mais les anathèmes du très-saint prélat conduisirent Stavrakoglou au fond de la mer.

C'est à peine si le juste Juge aurait pu supporter tous les crimes qu'il commit cet été. Écoutez ce qu'il advint de la part du khan des Tartares[5]; écoutez ce que fit Dieu Notre-Seigneur. Il inspira au khan des Tartares l'idée de se rendre à Constantinople, pour y perdre l'inique Stavrakoglou.

Lorsque le khan traversa la Moldavie, les Moldaves et les Valaques lui remirent une pétition; tous, petits et grands, fondaient en larmes. Le khan des Tartares leur demanda ce qui les faisait pleurer si fort.

« Stavrakoglou nous a ruinés ! » répondirent petits et grands.

« Quel homme est-ce que ce Stavrakoglou, leur demanda le khan, et d'où est-il ? »

« Il est de Constantinople. Pour les Grecs, il est un second sultan. Il a fait trancher la tête à de nombreux raïas, il a envoyé des Turcs à la mort, mais c'est surtout des janissaires qu'il a fait dé-

1. Georges le Hetman, chargé d'affaires de Constantin Rakovitza, hospodar de Valachie, fut bel et bien exilé par Stavrakoglou, mais en 1763, et il est même probable qu'il était mort, à l'époque où fut composée la présente Histoire. (Voy. plus haut, p. 194.)

2. Nicolas Rhossétos fut spathar de Matthieu Ghika, hospodar de Valachie. (Voy. *A. Comnène Hypsilantis*, p. 368.)

3. Jacovakis ou Jacques Rhizos, beau-père de Grégoire Ghika, hospodar de Valachie et grand interprète de la Porte. Il fut spathar et chargé d'affaires de Scarlatos Ghika, hospodar de Valachie. Stavrakoglou l'exila en 1764. (Voy. *A. Comnène Hypsilantis*, pages 380, 389 et 400.)

4. Samuel Handjéri, nommé patriarche de Constantinople le 22 mai 1763, déposé en novembre 1768, rappelé en 1773, gouverna encore treize mois l'Église. Il mourut le 10 mai 1775, dans l'île de Chalki.

5. Le khan des Tartares, Sélim-Ghiraï, ayant élevé des plaintes au sujet des forteresses construites dans la Kabarta, fut invité par le grand vizir à venir conférer avec lui dans la capitale. Il y reçut un accueil pompeux et y fut traité avec la plus grande distinction (25 juin 1765).

ἀπὸ τὸν τύραννον αὐτὸν νὰ μᾶς ἐξεσκλαβώσῃς. »
Ὁ Ταταρχάνης λέγει τους· « ἐγὼ νὰ τὸ ποιήσω,
καὶ κατὰ κράτος τὸ σκυλὶ ἐγὼ νὰ τ' ἀφανίσω. »
Καθὼς 'ς τὴν Πόλιν ἔφθασε μὲ τόσην παρρησίαν,
ὁ βασιλεὺς τὸν ἔδωσε μεγάλην ἐξουσίαν,
'ς τὸν θρόνον του ἐκάθισε, λέγει τὸν βασιλέα·
« ἐκεῖνον τὸν Σταυρὰκ Ὀγλοῦ νὰ τὸν χαλάσῃς πλέα·
ἄφηκες ἕναν γκιάουραν τοὺς Τούρκους νὰ ὁρίζῃ, (P. 8.)
μὲ τὰ πολλὰ πουγγία του νὰ τοὺς ἐφοβερίζῃ!
Καὶ τὰ πουγγία τὰ πολλὰ 'ς τὸν χασνὲν νὰ τὰ φέρῃ,
γιατὶ αὐτὰ χρειάζονται τώρα εἰς τὸ σεφέρι.
Καὶ κάλλιον μοῦ φαίνεται διὰ νὰ τὸν χαλάσῃς,
νὰ μὴν φύγῃ 'ς τὴν Μοσκοβιὰ, καὶ θέλῃς νὰ τὰ χάσῃς. »
Καὶ ἔτζι ἀποφάσισαν, μόνον νὰ σιωπήσουν,
νὰ βροῦν καιρὸν ἁρμόδιον τότε νὰ τὸ ποιήσουν.
Σπαθάρης δὲν τὸ ἤξευρε· 'πῆγε νὰ προσκυνήσῃ·
ἑπτ' ἄλογα ἁρμάτωσε διὰ νὰ τοῦ χαρίσῃ·
καὶ τόσον τὰ ἐστόλισε πολλὰ εὐτρεπισμένα,
ὡς ἀπὸ δώδεκα πουγγιὰ ἔκαννε τὸ καθένα,
καὶ μίαν σαμουρόγουναν τὸν ἔδωσεν ὁ φίλος,
αὐτὸς ἐστάθη σταθερὸς καὶ δυνατὸς ὡς στύλος.
Δῶρα πολλὰ τὸν χάρισες τοῦ μέγα Ταταρχάνη·
νὰ ἤξευρες, Σταυρὰκ Ὀγλοῦ, δουλειαῖς ὁποῦ σὲ κάννει!
πῶς σκάπτει βόθρον διὰ σὲ, διὰ νὰ σὲ κρημνίσῃ,
ἀπὸ τὸ πρόσωπον τῆς γῆς γιὰ νὰ σὲ ἀφανίσῃ.
Ὡσὰν τὰ ἐτελείωσε, λέγει τὸν βασιλέα·
« ἐγὼ πηγαίνω τὸ λοιπὸν, καὶ σήκωσέ τον πλέα. »
Πέρασεν ἕνας φραντζελᾶς· τὸν λέγει παρρησίᾳ,
« 'ς τὴν Πόρτα χθὲς τὸ ἄκουσα γιὰ σένα ἐξορία. »
Τὴν πέμπτην ἦτον τὸ πωρνὸ αὐτὰ ὁποῦ τὸν λέγει·

110. καταχράτος. — 120. θέλεις. — 123. ἴξευρε. — 134. σύκωσε. — 137. πορνό.

capiter. Efforcez-vous, ô notre prince, de nous affranchir, de nous délivrer de ce tyran. »

« C'est ce que je ferai, dit le khan des Tartares, et je l'anéantirai de vive force, le chien! »

Arrivé à Constantinople en pompeux appareil, le khan reçut du sultan une grande autorité. Il s'assit sur son trône et dit au sultan : « Débarrasse-toi donc de ce fameux Stavrakoglou! Tu as laissé un infidèle commander aux Turcs et les menacer avec ses nombreuses bourses! Que tout cet argent-là soit versé dans le trésor, car il en faut actuellement pour faire la guerre. Il vaut mieux, ce me semble, le mettre à mort, craignant qu'il ne s'enfuie en Russie et que tu perdes tout. »

On prit une décision en ce sens, seulement on convint de garder le silence jusqu'à ce qu'on trouvât une occasion favorable pour mettre ce dessein à exécution.

Le spathar ne sut rien de cela. Il alla rendre ses hommages au khan; il lui fit don de sept chevaux tout enharnachés, et couverts de caparaçons si beaux qu'ils valaient bien douze bourses chacun; il lui donna, à titre amical, une pelisse de zibeline, mais le khan demeura ferme et inébranlable dans ses résolutions.

Tu comblas de présents le grand khan des Tartares, ô Stavrakoglou! Si tu savais la besogne qu'il te fait, comment il te creuse une fosse pour t'y précipiter, et te faire disparaître de la face de la terre!

Quand il eut terminé ses affaires, le khan dit au sultan : « Je pars, fais-le arrêter! »

Il passa un marchand de pains de gruau qui dit courageusement à Stavrakoglou : « J'ai appris hier à la Porte que tu vas être exilé. » C'était le jeudi matin que cet homme lui dit cela; la spatharesse l'entendit et se mit à pleurer.

ἡ σπαθαρέσσα ἤκουσε, καὶ ἄρχισε νὰ κλαίγῃ.
« Τί τζαμπουνᾷ ὁ γάϊδαρος », αὐτὸς τὸν ἀπεκρίθη, (P. 9.)
« κρεμνίσου 'ς τὸ ἀνάθεμα », ἀκόμη παρεκείθη.
Αὔγουστος εἰς ταῖς δώδεκα νὰ μὴν εἶχε τὸν σώσει,
παρασκευὴ ξημέρωμα μὴν εἶχε ξημερώσει!
Στέλνει ὁ μποσταντζήμπασης γετὶ τζιφτὲ καΐκι,
πῶς τὸν μηνᾷ ὁ βασιλεὺς διὰ νὰ τὸν συντύχῃ.
Χίλια φλωριὰ βενέτικα ἔβαλε 'ς τὸ πουγγί του,
νὰ ἔχῃ ἂν τὸν χρειασθοῦν διὰ κυβέρνησί του·
ἔκραξε τὸν γραμματικὸν, αὐτὸν τὸν Γεωργάκη,
ἐκεῖνον τὸν Ζαγοριανὸν, τ' ἀδέλφι τοῦ Σταθάκη.
Καθὼς ἦλθε καὶ ἔφθασε, κάλλια μὴν εἶχε φθάσει!
τὸν σήκωσαν, τὸν ἔβαλαν μέσα εἰς τὸ Καφάσι.
Ὁ μποσταντζήμπασης εὐθὺς πάγει, τὸν χαιρετάει
εἰς τὸ Καφὰς ποῦ κάθεταν, καὶ τὸν περιγελάει.
« Σαφᾶ γκελτῆν, Σταυρὰκ 'Ογλοῦ, πῶς εἶσαι 'ς τὴν ὑγειά σου;
καὶ πῶς εἶναι τὸ κέφι σου τώρα τῆς αὐθεντιᾶς σου;
Ἐμβῆκες εἰς τὰ δίκτυα τώρα τὰ ἐδικά μου,
ὁποῦ δὲν ἐμπεγέντιζες ν' ἀκούσῃς τ' ὄνομά μου.
Περνοῦσες ὀχ τὸ κιόσκι μου οὐδὲ μὲ χαιρετοῦσες,
τὴν ἐξουσίαν μου ποσῶς ἐσὺ δὲν τὴν τιμοῦσες·
τώρα κ' ἐγὼ ὅσον μπορῶ θέλω νὰ σὲ δουλεύσω,
ὡσὰν ἐχθρὸν θανάσιμον θέλω νὰ σὲ παιδεύσω. »
Λέγει τον ὁ Σταυρὰκ 'Ογλοῦς· « ἐδῶ ὁποῦ μὲ βάννουν,
τὰ ἄσπρα μου εἶναι καλὰ, ἐκεῖνα μὲ ἐβγάννουν.
Μὲ τέτοιους φοβερισμοὺς τ' αὐτί μου δὲν ἱδρόνει, (P. 10.)
ἔχω ῥιτζάδαις νὰ ἔλθοῦν ἀπὸ τὸ Σταυροδρόμι. »
Λέγει ὁ μποσταντζήμπασης· « ἀκόμη φοβερίζεις;
ἀκόμη καὶ χαμογελᾷς; αὔριον μὲ γνωρίζεις. »

138. ἄρχησε. — 140. ἀκόμι. — 141. σώσῃ. — 142. ξημερώσῃ. — 149. κάλια. φθάσῃ. — 150. σύκωσαν. — 151. μποσταντζῆ Πασιᾶς. — 153. ὑγιάσου. — 154. ἀφθεντιᾶς. — 161. βόνουν. — 162. εὐγάνουν. — 163. ὑδρώνει. — 164. ῥιτζάδες.

« Que radote cet âne? » lui répliqua Stavrakoglou. « Va au diable! » ajouta-il encore.

Plût à Dieu que le douze août ne fût point arrivé, et que l'aurore du vendredi ne se fût jamais montrée!

Le bostandji-bachi envoie un caïque à sept paires de rames et informe Stavrakoglou que le Sultan veut lui parler.

Il mit dans sa bourse mille sequins de Venise, pour s'en servir en cas de besoin. Il appela son secrétaire, ce fameux Georgakis, du Zagori, le frère de Stathakis. Quand il arriva, mieux eût valu qu'il n'arrivât pas! on le mit en prison, on l'enferma dans le Kafas[1].

Aussitôt le bostandji-bachi alla le saluer dans le Kafas où il se trouvait, et, se riant de lui : « Sois le bienvenu, Stavrakoglou, comment va ta santé? Comment est maintenant l'humeur de ta Seigneurie? Te voilà pris dans mes filets, toi qui ne daignais pas même entendre prononcer mon nom, toi qui passais devant mon kiosque sans me saluer, et qui n'honorais nullement mon autorité. Maintenant je veux, moi aussi, te rendre service autant que possible; je veux te châtier comme un mortel ennemi. »

Stavrakoglou lui dit : « Mon argent est bon, il me tirera de là où l'on m'a mis. De pareilles menaces ne m'émeuvent pas; j'espère que du Stavrodromi on ira supplier pour moi. »

Le bostandji-bachi lui répondit : « Tu menaces encore, tu souris encore; demain tu me connaîtras. »

1. Le *Kafas* (Καφάσι) se trouve dans l'enceinte du Sérail. C'est un édifice où vivent habituellement les frères et les neveux du Sultan, héritiers présomptifs du trône. On y enfermait quelquefois les grands personnages, surtout les vizirs, avant de les mettre à mort ou de les exiler. Byzantios pense que le καφάσι et le Κοὺς-Χανὲς sont un seul et même édifice, les deux noms étant synonymes. (*S. D. Byzantios*, ἡ Κωνσταντινούπολις, tome Ier, page 171.)

Ὁ μποσταντζήμπασης εὐθὺς πάγει ’ς τὸν βασιλέα,
καὶ λέγει· « τὸν φυλάκωσα, τί νὰ τὸν κάμω πλέα; »
« Σύρε εὐθὺς ’ς τὸ σπίτι του διὰ νὰ τὸ βουλλώσης,
καὶ ὅ,τι ἔχει σύναξε, νὰ μοῦ τὸ παραδώσης·
καὶ τὸ χαρέμι του αὐτὸ ἀπ’ ἔξω ἔβγαλέ το,
καὶ μόνον μὲ τὰ νυκτικὰ, τοῦ φθάνουν, ἄφησέ το. »
Ὁ μποσταντζήμπασης εὐθὺς μπαίνει ’ς τὸ καντζεμπάση,
μαζὶ κὴ ἄλλα καΐκια παίρνει γιὰ νὰ ὑπᾶσι.
Μαούναις δεκατέσσαραις ἔστειλε νὰ σηκώση
σεντούκια, σεπέτια, διὰ νὰ ταῖς φορτώση·
’ς τὸ Μέγα Ῥεῦμα ἔφθασεν, εὐθὺς ἔξω ἐβγαίνει,
ἐπάνω ’ς τὸ χαρέμι του εὐθὺς τρέχει, πηγαίνει.
Ἐτούτη ἐξεπτάσθηκεν αὐτὰ νὰ θεωρήση,
τὴν σκλάβαν της ἐπρόσταξε τὴν θύραν νὰ σφαλίση.
Ὁ μποσταντζήμπασης εὐθὺς μπαίνει εἰς τὸν ὀνδᾶ της,
ἅπλωσε καὶ τῆς ἔβγαλε τὰ σκουλαρίκιά της·
αὐτὴ τὸ ἐκκατάλαβε, καὶ μέσα της τοξεύει·
« τὸν ἄνδρα μου τὸν χάλασαν. » Καὶ ἄρχισε νὰ κλαίῃ.
Δικόν της ὡρολόγιον, ’ς τὴν Βενετιὰ φθειασμένον,
(πουγγία ἕως εἴκοσι ἦτον ξετιμημένον,)
ἔβγαλε, καὶ τοῦ τῶδωσε νὰ τὴν ἀποφασίση (P. 11)
νὰ πάρῃ τὰ σεπέτια της, διὰ νὰ τὴν ἀφήση
νὰ πάρῃ ὅσα πράγματα εἶχεν εἰς τὸν ὀνδᾶ της,
ἐκεῖνα ὁποῦ ἤφερεν ἀπὸ τὰ πατρικά της.
Ἐκεῖνος δὲν τὴν ἤκουσε ’ς ὅσα ῥιντζᾶν τὸν κάννει,
μὰ τ’ ὡρολόγι της αὐτὸς ’ς τὸν κόρφον του τὸ βάννει.
Ὕστερον τὴν κατέβασε κάτω εἰς τὸ λιμάνι,
γυμνὴν, καθὼς εὑρέθηκε, εἰς τὸ καΐκ’ τὴν βάννει.

169. εὐθὺς τὸ. βουλώσης. — 170. σύναξαι. — 171. εὔγαλε. — 173. μπένει. καντζεμπάστι. — 174. πέρνει. — 175. συκώση. — 177. εὐγαίνει. — 179. ἐξεπάσθηκεν. — 181. μπένει. — 182. εὔγαλε. — 184. ἄρχησε. — 185. φθιασμένον. — 187. εὔγαλε. τόδωσε. — 188. ἀφίση. — 191. κάμνει. — 192. τὸ ῥωλόγιτης. βάνει. — 194. βάνει.

Aussitôt le bostandji-bachi se rend auprès du sultan et lui dit : « Je l'ai mis en prison. Que lui ferai-je de plus? »

« Rends toi sur-le-champ dans sa maison pour y mettre les scellés. Réunis tout ce qu'il possède, afin de me le livrer. Mets les femmes de son harem à la porte, et ne leur laisse que leurs vêtements de nuit, cela suffit. »

Le bostandji-bachi va incontinent chez le candjembachi, ils prennent avec eux d'autres caïques pour aller chez Stavrakoglou. On envoya quatorze mahonnes pour enlever et transporter les malles et les coffres. Le bostandji-bachi arrive au Grand-Courant, aussitôt il débarque, et se rend en toute hâte dans le harem de Stavrakoglou.

A la vue de tout cela, la spatharesse fut épouvantée, elle ordonna à son esclave de fermer la porte. Mais le bostandji-bachi entra incontinent dans sa chambre, il allongea le bras et lui détacha ses pendants d'oreille. Elle comprit ce qui se passait et se dit intérieurement : « Ils ont tué mon mari ! » et elle se mit à pleurer.

Elle ôta sa montre, une montre fabriquée à Venise, qui était estimée vingt bourses, et elle la lui donna pour qu'il lui permît de prendre ses coffres et qu'il la laissât emporter tous les objets qu'elle avait dans sa chambre, objets apportés par elle de la maison paternelle. Le bostandji-bachi n'écouta pas toutes les prières qu'elle lui adressa, mais il mit sa montre dans son sein. Ensuite il descendit la spatharesse au port, nue, telle qu'il l'avait trouvée, et il la mit dans un caïque. Il l'envoie à Tchinghelkeui chez sa

Τὴν στέλνει 'ς τὸ Τζιγγέλκιοϊ ἐκεῖ 'ς τὴν ἀδελφή της,
νὰ ἡσυχάζῃ πάντοτε νὰ κάθεται μαζί της.
Ξεύρεις γιατί τὴν ἔστειλεν ἐκεῖ πέρα νὰ πάῃ,
'ς ταῖς πίκραις καὶ 'ς τὰ κλαύματα νὰ τὴν παρηγοράῃ;
Διὰ τὸ ὡρολόγιον ὁποῦχε τὸν χαρίσει,
μὲ τοῦτο θέλησε κὴ αὐτὸς νὰ τὴν εὐεργετήσῃ·
ἔφυγαν οἱ γραμματικοὶ, ἔφυγαν τὰ κοπέλια,
ἐκρύφθησαν εἰς τὰ βουνὰ καὶ μέσα εἰς τ' ἀμπέλια·
ἔφυγαν ὅσοι ἤτονε μέσα εἰς τὴν αὐλή του,
ἐδούλευαν 'ς τὴν πόρταν του, ἔτρωγαν τὸ ψωμί του.
Ὡσὰν ἐμεῖναν μοναχοὶ, βάννουν καὶ καταιβάζουν,
σεντούκια, σεπέτια ἀπὸ γκευγγήρι βγάζουν.
Ἀνοίγουν τὰ γκευγγήρια, στέκονται καὶ κυττάζουν,
τὶ πράγματα εἶχεν ἐκεῖ στέκονται καὶ θαυμάζουν.
Ἕνας σωρὸς ἐδῶ φλουριὰ, ἄλλος ἐκεῖ μὲ γρόσια,
ἄλλος σωρὸς μὲ ῥούπια, ἄλλος μὲ καραγρόσια.
Ὡς εἶδε τόσον θησαυρὸν ὅλος εὐθὺς νεκρόνει, (P. 12)
ὁ μποσταντζήμπασης παρὼν στέκει καὶ τὰ βουλλόνει.
Ὕστερον τὰ κατέβασε κάτω εἰς τὸ λιμάνι,
δύο μαούναις φόρτωσαν, εἰς τὸ μηρὶ τὰ πάνει·
ὅ,τ' εἶχε τὰ ἐσύναξαν, τίποτε δὲν ἀφῆσαν·
παπλώματα, μακάτια, ὅλα τὰ ἐσκουπῆσαν.
Πηγαίν' ὁ μποστανζήμπασης, τὸν βασιλέα λέγει·
ὅλα τὰ ἐσυμμάζωξα, τί ἄλλο πλέον θέλει;
τί ἄλλο πλέον ἔμεινε; μὰ νὰ τὸν μαρτυρήσῃ,
ἂν ἔκρυψε καὶ τίποτε νὰ τοῦ τὸ μαρτυρήσῃ. »
Ὁ βασιλεὺς καὶ ἔκραξε, λέγει τὸν τευτερτάρη·
« βεζίρην, μποσταντζήμπασην μαζί του νὰ τοὺς πάρῃ.
Ἀπόψε νὰ πηγαίνετε νὰ σᾶς τὰ μαρτυρήσῃ,

197. πάγῃ. — 199. χαρίσῃ. — 203. αὐλήν. — 205. βάνουν. κατεβάζουν. — 206. γκευγγῆροι. — 207. κοιτάζουν. — 211. νεκρώνει. — 212. βουλώνει. — 222. βεζύρην μποσταντζήμπασιν.

sœur, afin qu'elle restât avec elle et y trouvât la tranquillité. Savez-vous pourquoi il l'envoya dans cet endroit? pour la consoler de sa douleur et de ses larmes. Il voulut lui rendre ce service pour la remercier de la montre qu'elle lui avait donnée.

Les secrétaires prirent la fuite, et les domestiques également; ils se cachèrent dans les montagnes et dans les vignes. Ils s'enfuirent, tous ceux qui étaient dans sa cour, qui servaient chez lui et qui mangeaient son pain.

Une fois seuls, les gens du Sultan placent et déplacent, ils tirent du ghevghiri malles et coffres. Ils ouvrent les ghevghiris, et ils demeurent ravis d'admiration à la vue des objets qui s'y trouvaient. Ici un tas de sequins, là un autre de grouches (piastres), puis un autre tas de roups, et un autre de karagrouches. Quand le bostandji-bachi, qui était présent, vit un si grand trésor, il en fut tout interdit, et il mit le tout sous scellés. Ensuite il fit descendre les objets sur le port, on en chargea deux mahónnes, et on transporta la cargaison au trésor. Ils recueillirent tout ce qu'il possédait, ils ne laissèrent rien; couvertures et tapis, ils raflèrent tout.

Le bostandji-bachi se rendit auprès du Sultan et lui dit : « J'ai tout ramassé. Reste-t-il encore quelque autre chose? C'est à Stavrakoglou de le faire savoir; c'est à lui de déclarer s'il n'a rien caché! »

Le Sultan fit venir le defterdar et lui dit : « Prends avec toi le vizir et le bostandji-bachi et allez ce soir trouver Stavrakoglou pour qu'il vous déclare combien il a gagné depuis sa jeunesse.

ἀπὸ νεότητος αὐτοῦ πόσ' εἶχε καζαντήσει.
Εἰς τὸ δευτέρι γράψε τα, ὅλα ἕνα πρὸς ἕνα·
ὅταν τὰ γράψῃς φέρε τα, καὶ δός τα εἰς ἐμένα. »
Ὑπῆγαν εἰς τὴν φυλακὴν, λέγει τὸν ὁ βεζίρης·
« πόσα πουγγιὰ καζάντησες ὅλα νὰ μαρτυρήσῃς·
ἀπὸ Βλαχιὰν καὶ Μπογδανιὰν, ἀπὸ κασαμπασλήκι,
ὁ βασιλέας τὰ ζητεῖ, ἕνα νὰ μὴν σ' ἀφήκῃ. »
Λέγει τους ὁ Σταυρὰκ 'Ογλοῦς· « καὶ ποῦ νὰ ἐνθυμοῦμαι
τὰ ὅσα ἐκαζάντησα, νὰ σᾶς τὰ διηγοῦμαι;
Πλὴν μόνον οἱ γραμματικοὶ, Σταθάκης καὶ Γεωργάκης,
αὐτοὺς νὰ ἐρωτήσετε, τὰ μέτρησαν πολλάκις.
Ποτὲ δὲν ἐλογάριασα τί εἶχα καζαντήσει, (P. 13.)
νὰ μαρτυρήσω ἀληθῶς τί εἶχα ἀποκτήσει.
Μὰ ὁ Γειωργάκης ἂς εἰπῇ, αὐτὸς νὰ μαρτυρήσῃ·
καὶ τὸ ντουβλέτι προσκυνῶ τὸ ζῆν νὰ μὲ χαρίσῃ. »
Ὁ δευτερτάρης ἔγραφεν, καὶ ὁ Γεωργάκης λέγει,
Σταυρὰκ 'Ογλοῦς ὁ ἄθλιος ἄρχισε γιὰ νὰ κλαίγῃ.
Ἀφ' οὗ ὅλα τὰ ἔγραψε 's τὸ ἔρημον δευτέρι,
τὸν βασιλέα προσκυνεῖ, τοῦ τῶδωσε 's τὸ χέρι.
« Ἰδοὺ τὰ ἐμαρτύρησε· λοιπὸν ὅ,τι ὁρίσῃς;
Σταυρὰκ 'Ογλοῦς σὲ προσκυνεῖ, τὸ ζῆν νὰ τοῦ χαρίσῃς. »
Ὁ βασιλεὺς ἐπρόσταξε καὶ ἔγεινε ντιβάνι,
καὶ τὸν μουφτὴν ἐρώτησε νὰ ἰδῇ τί νὰ κάνῃ.
Βεζίρης ἀπεκρίθηκεν· « αὐτὸν ἂν τὸν ἀφήσῃς,
τὸ ὕστερον ἀπὸ αὐτὸν θέλει μπελιγρατίσεις. »
Λέγει τὸν μποσταντζήμπασην· « πάρε αὐτὸν ἀπόψε,
καὶ πήγαινε 's τὸ σπίτι του, τὴν κεφαλήν του κόψε. »
Λέγει ὁ μποσταντζήμπασης ὀμπρὸς 's τὸν βασιλέα·

224. καζαντήσῃ. — 227. βεζύρης. — 235. καζαντήσῃ. — 236. ἀποκτήσῃ. — 237. Γιωργάκης. — 240. ἄρχησε. κλέγῃ. — 242. τόδωσε. — 245. ἔγινε. — 246. κάμῃ. — 247. βεζύρης. ἀφίσῃς. — 248. μπελιογρατίσῃς. — 249. Μποσταντζήμπασιν πάραι. ἀπόψαι. — 250. κόψαι. — 251. Μποσταντζήμπασις.

Écris tout cela en détail sur le registre, et quand tu l'auras écrit, apporte-le moi et me le donne. »

Ils se rendirent dans la prison, le vizir lui dit : « Déclare-nous combien tu as gagné de bourses! Combien en as-tu eu de la Valachie et de la Moldavie? Combien de la surintendance des eaux? Le Sultan les demande, et ne veut pas t'en laisser une. »

Stavrakoglou leur dit : « Et comment me rappellerais-je tout ce que j'ai gagné, pour vous le détailler? Il n'y a que mes secrétaires Stathakis et Georgakis qui le savent[1]. Interrogez-les, ils en ont souvent fait le compte. Quant à moi, je n'ai jamais calculé ce que j'avais gagné, pour pouvoir vous déclarer exactement ce que je possède. Mais que Georgakis le dise, qu'il le fasse connaître. Je me prosterne aux pieds du Sultan afin qu'il m'accorde la vie. »

Le defterdar écrivit sous la dictée de Georgakis, et l'infortuné Stavrakoglou se mit à pleurer. Quand le defterdar eut tout écrit sur son pauvre registre, il rendit hommage au Sultan et le lui remit entre les mains.

« Voici, [dit-il,] ce qu'il a déclaré. Quels sont tes ordres? Stavrakoglou se prosterne devant toi, pour que tu lui accordes la vie. »

Le divan se réunit sur un ordre du Sultan. Celui-ci pria le mufti d'examiner ce qu'il y avait à faire; mais un vizir lui dit : « Si tu laisses vivre Stavrakoglou, tu t'en repentiras plus tard. »

Le Sultan dit au bostandji-bachi : « Prends-le ce soir, conduis-le dans sa maison, et coupe-lui la tête. »

Le bostandji-bachi répondit au Sultan : « Je crains de le conduire

1. Après la mort de Stavrakoglou (1765), ses secrétaires, les deux frères Stathakis et Georgakis, furent accusés de dilapidations et d'excès de toute sorte. Arrêté à Bucharest, Stathakis fut au bout de quelque temps transféré à Constantinople et jeté dans la prison du bostandji-bachi. On fit subir à l'un et à l'autre un interrogatoire dans le but d'apprendre combien ils avaient prélevé d'argent en Valachie, pendant l'hospodarat d'Étienne. Grâce à de gros présents faits à Ismaël-Bey, qui était chargé de l'enquête, les poursuites demeurèrent sans résultat. Elles furent reprises en 1768, par ordre du Sultan; Stathakis et Georgakis furent de nouveau mis en prison, mais on ignore ce qu'il advint d'eux par la suite. (*A. Comnène Hypsilantis*, pages 406, 407, 411, 414 et 415.)

« νὰ τὸν πηγαίνω ζωντανὸν ἐγὼ φοβοῦμαι πλέα·
εἶναι ἀπ' τοὺς ἀλτμὴς μπὲς κὴ αὐτὸς γιανίτζαρης γραμμένος,
καὶ εἶναι μέσα 'ς τὸν ὀρτᾶν πολὺ ἐξακουσμένος·
καὶ μήπως οἱ γιολντάσιδες ἔλθουν καὶ τὸν ἐπάρουν.
ἐχθὲς ἐγὼ τὸ ἄκουσα ν' ἔλθουν νὰ τὸν ἐβγάλουν. »
« Καὶ νὰ τὸν πνίξετε λοιπὸν, πνιγμένον νὰ τὸν πᾶτε,
'ς ταῖς πέντε ὥραις τῆς νυκτός· μόνον νὰ σιωπᾶτε. »
Ὑπῆγαν εἰς τὴν φυλακὴν τὴν ὥραν ποῦ κοιμοῦνταν· (P. 14.)
χέρι νὰ βάλουν εἰς αὐτὸν ἀκόμη ἐφοβοῦνταν,
ὕστερον τὸν ἐσήκωσαν, καὶ τὸ σχοινὶ τὸν βάζουν·
τὴν πίστιν του νὰ ἀρνηθῇ στέκονται τὸν βιάζουν.
Αὐτὸς τοὺς ἀπεκρίθηκε· « τὴν πίστιν δὲν ἀφίνω·
τὸ πνεῦμα μου 'ς τὰς χεῖρας σου, θεέ μου, παραδίνω. »
Ὕστερον τὸν ἐγύμνωσαν, τὰ ῥοῦχα τὸν ἐβγάζουν,
εἰς μίαν παλαιόψαθαν τὸν δυστυχῆ τὸν βάζουν.
Εἰς τὸ καΐκ' τὸν ἔβαλαν διὰ νὰ τὸν περάσουν,
ἐκεῖ εἰς τὸ ὀσπίτι του διὰ νὰ τὸν κρεμάσουν.
Καὶ τὸν ἐκρέμασαν ἐκεῖ μόνον μὲ τὸ βρακάκι,
κεῖνον τὸν περιβόητον, τὸν φοβερὸν Σταυράκη.
'Σ τὸ στῆθος του ἐκόλλησαν ἕνα χαρτὶ γραμμένον,
ταῖς ἀδικίαις ἔγραψαν· ψεύματα, τὸν καϋμένον!
Καὶ ἔδεσαν τὸ χέρι του τὸ δεξιὸν 'ς τὸ ξύλον,
διὰ νὰ μὴν κλονίζεται καὶ τρέμῃ ὡς τὸ φύλλον.
Ἡμέραις τρεῖς ἐστάθηκε 'ς τὸ ξύλον κρεμασμένος,
ἀπὸ τὸν ἥλιον μαύρισεν ὁ καταδικασμένος.
Ἡ σπαθαρέσσα κύτταζεν ἀπὸ τὴν ἀδελφήν της,
ἀντίκρ' ἀχ τὸ Τζιγγέλκιοϊ ἔβλεπε τὴν αὐλήν της
μὲ τὸ τουρμπούνι κύτταζεν, ἔβλεπε τὸν σπαθάρη,
εἰς τὴν κατάστασιν αὐτὴν νὰ ἔλθῃ δὲν ἐθάρρει.

253. ἀπὸ. Γιανίτζαρις. — 255. Γιολυτάσιδες. — 256. εὐγάλουν. — 258. τυκτὸς. — 260. ἀκόμι. — 261. ἐσύκωσαν. — 264. παραδίδω. — 265. εὐγάζουν. — 274. τρέμει. — 275. ἡμέραι. — 277. κοίταζεν. — 279. κοίταζεν. σπαθάρι.

vivant; il est des Soixante-cinq, il est lui-même enrôlé janissaire, et très-fameux dans sa compagnie; ses camarades pourraient venir s'emparer de sa personne, j'ai appris hier qu'ils voulaient le délivrer. »

[Le Sultan lui dit :] « Étranglez-le donc, et conduisez-le étranglé à cinq heures de la nuit; seulement gardez le silence. »

Ils se rendirent à la prison à l'heure où il dormait, ils craignaient encore de porter la main sur lui. Ils le firent lever, lui passèrent le lacet, et le pressèrent de renier sa foi.

« Je n'abandonne pas ma croyance, leur répondit-il. Mon Dieu, je remets mon esprit entre vos mains[1]. »

Ensuite ils lui tirèrent ses habits, ils le mirent tout nu, et le placèrent sur une vieille natte, l'infortuné! Ils le mirent dans le caïque pour le transporter dans sa maison et l'y pendre. On le pendit en cet endroit avec son caleçon seulement, ce fameux, ce redoutable Stavrakis. On lui colla sur la poitrine un papier, sur lequel on écrivit ses méfaits, autant de mensonges, l'infortuné! On lui lia le bras droit à la potence, afin que son corps ne fût point agité et ne tremblât pas comme la feuille. Le condamné resta trois jours suspendu au gibet et fut noirci par le soleil.

De chez sa sœur, à Tchinghelkeui, la spatharesse voyait et regardait sa cour; elle regardait avec une lunette, elle voyait le spathar dans une position où elle n'aurait pas cru qu'il fût arrivé.

1. On supposa qu'il (Stavrakoglou) avait le dessein de se sauver en Russie avec tout son argent. On le dénonce au Grand-Seigneur; on obtient sur-le-champ l'arrêt de sa mort : il est au même instant saisi et pendu. On lui avait cependant proposé, dit-on, de lui laisser la vie, s'il voulait embrasser la religion mahométane : « J'aime mieux mourir, répondit-il avec fierté, que d'appartenir à votre maudite secte. » (*Voyage de Dimoet Nicolo Stephanopoli en Grèce;* Londres, 1800, in-8; *tome second,* page 68.)

Ὁ βασιλεὺς ἐπρόσταξεν διὰ νὰ μὴν τὸν θάψουν,
'ς τὴν ἐκκλησιὰν ὁλότελα μέσα νὰ μὴ τὸν 'μπάσουν.
Εἰς τὰ νερὰ τῆς θάλασσας νὰ τὸν καταχωνεύσουν, (P. 15.)
προστάζει καὶ ὁ Σαμουὴλ νὰ μὴν τὸν μνημονεύσουν,
ἀλλ' οὔτε κἂν τὰ κόλλυβα μέσα νὰ μὴν τὰ μπάσουν,
'ς τὴν ἐκκλησιὰν ὁλότελα νὰ μὴν τὰ διαβάσουν.
Καὶ πάλιν τρίτον ὁρισμὸν ὁ βασιλέας στέλνει,
ὁ μποσταντζήμπασης εὐθὺς προστάζει νὰ πηγαίνῃ
τὸ σπίτι του τὸ θαυμαστὸν διὰ νὰ τὸ κρημνίσουν,
κεῖνο τὸ περιβόητον σπίτι νὰ τ' ἀφανίσουν,
μήπως καὶ ἔχει πουθενὰ ἄσπρα ἐκεῖ κρυμμένα,
ἢ κάτω 'ς τὰ θεμέλια ἔχει παραχωμένα.
Ὅλα τὰ ἐδαπάνησαν, ὅλα τὰ ἐκρημνίσαν,
γῆν Μαδιὰμ τὰ ἔκαμαν καὶ ὅλα τ' ἀφανίσαν·
ντουβάρια ἐχάλασαν, ταῖς πέτραις ἐπωλοῦσαν,
τὰ ξύλα καὶ σανίδια ἐδῶ κ' ἐκεῖ κυλοῦσαν.
Τὰ ἀνεμομαζώματα ὁ ἄνεμος τὰ φέρνει,
τὰ ξένα καὶ τὰ ἄδικα ὁ διάβολος τὰ παίρνει.
Καὶ ἀγκαλὰ νὰ ἔκαμεν καὶ ἐλεημοσύνας,
ἀπὸ πτωχοὺς τὰ ἔπαιρνε καὶ ἔκαμνεν ἐκείνας.
Θρήνησον, Ἀρναούτκιοϊ· τὸ Μέγα Ῥεῦμ' ἂς κλαύσῃ!
ἐχάθ' ὁ εὐεργέτης σας, ὁ θρῆνος ἂς μὴν παύσῃ·
ἐτοῦτον τὸν ἐχάλασεν ἕνας γραμματικός του,
Σταθάκης ὠνομάζετο, δοῦλος ποτὲ δικός του·
βηστιάρην τὸν ἐτίμησε δεύτερον 'ς τὴν Βλαχίαν,
αὐθέντην ἐξουσίαζε δίχως ἀμφιβολίαν,
ὡς βασιλέα, τὸ σκυλὶ, ἄρχοντες τὸν τιμοῦσαν, (P. 16.)
καὶ ὡς θεὸν, τολμῶ εἰπεῖν, ὅλοι τὸν προσκυνοῦσαν.
Ἔτζι ὁ δοῦλος ὁ πιστὸς δουλεύει τὸν αὐθέντην,

285. κόλυβα. — 288. Μποσταντζήμπασις. — 293. ἐκριμνῆσαν. — 296. κοιλοῦσαν. — 298. πέρνει. — 300. ἔπερνε. — 301. ῥεῦμα. — 304. Σταθάκις ὀνομάζετο. — 305. Βιστιάρην. — 309. ἀφθέντην.

Le Sultan donna ordre de ne pas l'enterrer, de ne l'entrer aucunement dans l'église, mais de l'ensevelir dans les eaux de la mer.

Samuel défendit de lui rendre les derniers devoirs, il défendit même d'apporter les collyves, et de lire les prières dessus dans l'église.

Le Sultan envoya un troisième ordre, il commanda au bostandjibachi d'aller aussitôt renverser et détruire la magnifique maison de Stavrakoglou, cette demeure si fameuse, afin de voir s'il n'avait pas caché de l'argent quelque part, s'il n'en avait pas enfoui dans les fondations. Ils démolirent tout, ils renversèrent tout, ils rasèrent tout, ce fut une ruine complète. Ils démolirent les murs, ils vendirent les pierres, et roulèrent çà et là les bois et les planches. Ce qui vient par le vent s'en retourne par la tempête, et le diable emporte le fruit de l'injustice et du vol. Il faisait des aumônes, mais il les faisait avec ce qu'il prenait aux pauvres.

Lamente-toi, Arnaoutkeui; pleure, Grand-Courant, ne cessez pas de gémir, car votre bienfaiteur n'est plus! Celui qui a causé sa perte, c'est un sien secrétaire, un homme jadis à son service, qui se nommait Stathakis[1]. Il lui conféra la dignité de second vestiar de Valachie. Sans contredit, il dominait le prince. Les boyards l'honoraient comme un roi, le chien, et, j'ose le dire, tous l'adoraient comme un Dieu. Voilà comment le fidèle serviteur servit son maître, et dans quelle situation il finit par le mettre. Voilà, chré-

1. Stathakis devint secrétaire de Nicolas Soutzo (*A. Comnène Hypsilantis*, page 407); et son frère Georgakis devint secrétaire de Grégoire Callimaki, nommé hospodar de Moldavie en 1767, et l'accompagna en cette qualité à Jassy. (*A. Comnène Hypsilantis*, page 411.)

εἰς τέτοιαν κατάστασιν ὕστερον τὸν ἐφέρνει.
Νὰ, ἀδελφοὶ χριστιανοὶ, ὁ πλοῦτος τί τὸν κάννει
ὁ περισσὸς τὸν ἄνθρωπον, τὸν νοῦν του τὸν ἐχάνει·
καὶ τέλος πάντων σβύνεται, χάνει καὶ τὴν ζωήν του,
τολμῶ εἰπεῖν, ὁ ἄθλιος χάνει καὶ τὴν ψυχήν του.
Καθὼς τὸν ἐκαστάστησε καὶ τοῦτον τὸν σπαθάρη,
ἀπὸ αὐτὸν παράδειγμα κάθ' ἄνθρωπος ἂς πάρῃ.
Ὅμως ὡς ἄνθρωπος κὴ αὐτὸς ἥμαρτε 'ς τὸν θεόν του,
νὰ ὁποῦ τὸν ἐπαίδευσε διὰ τὸ πταίσιμόν του.
Καὶ ὅλοι οἱ χριστιανοὶ πρέπει νὰ δεηθοῦμεν,
τὸν κύριόν μας καὶ θεὸν νὰ τὸν παρακαλοῦμεν,
ὁ κύριός μας καὶ θεὸς αὐτὸν νὰ συγχωρήσῃ,
εἰς τόπον ἀναπαύσεως νὰ τὸν συναριθμήσῃ.
Καὶ ὅσοι διαβάζετε ἐτούτην τὴν φυλλάδαν,
καὶ ὅσοι ἀκροάζεσθε ἐτούτην τὴν ῥιμάδαν,
πρέπει γιὰ νὰ προσέχετε, ὅσο κὴ ἂν ἠμπορῆτε,
ἀπὸ τὸ ἄδικον λοιπὸν ὅλοι νὰ φυλαχθῆτε.

311. κάμνει.— 325. κιὰν.

Τέλος.

tiens mes frères, où les grandes richesses conduisent l'homme, elles lui font perdre l'esprit; finalement il disparaît, il perd la vie, et, j'ose le dire, le malheureux perd son âme. Que le triste sort du spathar serve d'exemple à chacun de vous. Comme homme, il avait péché contre Dieu, et voilà comment il le punit de ses fautes. Et, nous tous chrétiens, il faut que nous priions et invoquions le Seigneur notre Dieu, afin que le Seigneur notre Dieu pardonne à Stavrakoglou et l'admette dans le lieu de repos.

Et, vous tous qui lisez cette brochure, vous tous qui entendez ce poëme rimé, il faut vous appliquer, autant que vous pourrez, à vous garder dorénavant de l'injustice.

FIN.

Ἐπιτάφιος Γεωργίου ἄρχοντος σπαθάρη, τοῦ ἐπονομαζομένου Σταυράκογλου, τοῦ τυραννικῶς κρεμασθέντος κατὰ τὸ αψξέ ἔτος τὸ σωτήριον.

« Πίκρανον κλαυθμόν, ἢ θέρμανον κοπετόν. »
(Σοφ. Σειρ. κεφ. λή. ἐδ. 17.)

§ 1. Λοιπὸν ὕστερον ἀπὸ ὁλόκληρον ἐνιαύσιον γῦρον τοῦ μεγάλου φωστῆρος, τοῦ ἡλίου, ὕστερον ἀπὸ τὴν χρονικὴν φθορὰν τοῦ εὐγενεστάτου σώματος τοῦ κυροῦ Γεωργίου, τοῦ ἄρχοντος ποτὲ καὶ μεγαλοπρεποῦς καὶ ἐνδόξου σπαθάρη τῆς τῶν Οὐγγροβλάχων ἡγεμονίας, ἀφ' οὗ ὁμοῦ μὲ τὸν τάφον ἐτάφησαν τόσα καὶ τόσα ἄξια προτερήματά του, μέλλω σήμερον ἐγὼ νὰ ἀνασκάψω μὲ τὸν λόγον τὰς κεχωσμένας ἀρετάς του, καὶ νὰ ἀναξήσω τὰ ἕλκη τῶν τετρωμένων ψυχῶν σας; Λοιπὸν μὲ λόγον αὐτοσχέδιον πρέπει νὰ ἀνατυπώσω εἰς τὴν ζωηρὰν φαντασίαν σας τὸν ἄρχοντα τὸν θαυμαστὸν, τὸν ἐξάκουστον καὶ ὑπέρπλουτον, τὸν μέγαν; ἐκεῖνον τὸν ὁποῖον ἐκολάκευαν τῶν ἐθνῶν οἱ πρόκριτοι; ἐκεῖνον τὸν ὁποῖον ἐπροσκυνοῦσαν τοῦ γένους οἱ ἔγκριτοι; ἐκεῖνον τὸν ὁποῖον ἔτρεμαν οἱ κακοὶ, ἐπιθυμοῦσαν οἱ καλοὶ, ἐλάτρευαν οἱ δοῦλοι, ἐδιψοῦσαν οἱ εὐεργετημένοι, ἐσέβοντο οἱ σοφοὶ, οἱ ξένοι ἀγαποῦσαν, οἱ γνωστοὶ ἐθαύμαζαν, οἱ συγγενεῖς ἐχαίροντο, οἱ φίλοι ἐκαυχῶντο, οἱ ἐχθροὶ οἱ ἴδιοι ἐμακάριζαν; Λοιπὸν μὲ λόγον ἐγὼ ἐτόλμησα νὰ σκιαγράψω τοιοῦτον τοῦ γένους ἥρωα, πλουτισμένον μὲ ὕψος διανοίας, μὲ φρόνημα μεγαλοπρεπὲς, μὲ δραστικότητα ψυχῆς, μὲ ἐλευθεριότητα γνώμης, μὲ σύρροιαν πολλῶν καὶ διαφόρων ἐξωτερικῶν ἀγαθῶν, πλούτου, χρημάτων, κτημάτων, ὑπηρεσίας, κολακείας, συγγενείας, δόξης, ἀξίας, φρονήσεως, υπομονῆς, σωφροσύνης, ἀνδρείας, εὐλαβείας, θεοσεβείας;

§ 2. Ὄχι, ὄχι, πλουσία ψυχὴ καὶ ἔνδοξος, δὲν θέλω τολμήσει ἔτζι ἀνέτοιμος νὰ ἔμβω μέσα εἰς τὸν πολύπλοκον λαβύρινθον τῶν ἐπαίνων σου· δὲν στέργω ποτὲ νὰ ἀδικήσω τὸ ἄξιον ὑποκείμενόν σου. Τοῦτο ναὶ, τοῦτο μὲ ὅλας τῆς ψυχῆς τὰς δυνάμεις ἐπιθυμῶ, νὰ κλείσῃς μὲ δύναμιν ὑπὲρ φύσιν τοῦ Κερβέρου τὸ στόμα, νὰ καταπείσῃς τὸν ἄγρυπνον Αἰακὸν,

καὶ, ὡς ἄλλος Μενέδημος, νὰ παρασταθῇς σήμερον νοερῶς, καὶ νὰ γίνῃς, ὄχι ποτὲ ἀκροατὴς τῶν ἐπαίνων σου, ἀλλ' ἢ θεατὴς τοῦ κόσμου τῆς ἀκαταστασίας, ἢ ἐπιτιμητὴς τοῦ πλούτου τῆς ἀπιστίας· ἀγαπῶ νὰ ἰδῇς σὺ ὁ πλούσιος εἰς πόσους καὶ ποίους εἶναι διαλελυμένος ὁ πλοῦτός σου· εἰς πόσους καὶ ποίους εἶναι διαμοιρασμένα τὰ ὑπάρχοντά σου· εἰς πόσους καὶ ποίους εἶναι πουλημένα τὰ πολύπονα καὶ πολυέξοδα κτήματά σου· νὰ ἰδῇς φυγάδας τοὺς δούλους σου, ταπεινοὺς τοὺς ὑπηρέτας σου, ἐχθροὺς τοὺς φίλους σου, συμπαθεῖς τοὺς ἐχθρούς σου εἰς τὴν τερατώδη σκηνὴν τῆς καταστροφῆς σου. Ἐπιθυμῶ μὲ πόνον καρδίας νὰ προσκαλέσῃς ὄχι πλέον ἔμψυχα ζῶα καὶ λογικὰ, ἀλλ' ἄψυχα καὶ ἄλογα, διὰ νὰ θρηνολογήσουν μὲ περισσοτέραν δραστικότητα τὴν ἀκαταστασίαν τοῦ κόσμου· νὰ ἐλεεινολογήσουν τὴν ἀπιστίαν τοῦ πλούτου, καὶ νὰ ἐπιτείνουν τὴν πικρίαν τῶν ἀξιοθρηνήτων παθῶν σου. « Πίκρανον, πίκρανον, κλαυθμόν[1]. »

§ 3. Ἐσεῖς λοιπὸν, ὦ κόλποι διακριτικοὶ, ἐσεῖς, ὁ Κεράτιος καὶ ὁ Βόσπορος, ἀντηχήσατε, ἐσεῖς, ὦ νάπαι καὶ βουνοὶ, ἀντιβροντήσατε. Ἐσεῖς, ὦ πόλις τῶν πόλεων, καὶ χωρία ὡραιότατα, ὅλα ἐσεῖς τὰ ἀναίσθητα, διασκορπίσατε φωνὰς κλαυθμηρὰς καὶ ἀγρίας μήπως λάβουν αἴσθησιν οἱ ἄνθρωποι οἱ αἰσθητικοὶ καὶ ἢ νὰ παίζουν εἰς τὸ ἑξῆς τοῦ κόσμου τὸ ἄστατον ἢ νὰ μὴν ἐλπίζουν πλέον εἰς τοῦ πλούτου τὸ ἄπιστον. « Θέρμανον, θέρμανον κοπετόν[2]. » Δότε μοι προσοχὴν μὲ ὀλίγην ὑπομονὴν, καὶ ἐλπίζω καὶ τὸν μακαρίτην νὰ ἐλεήσετε, καὶ τὸν ἑαυτόν σας νὰ διορθώσετε.

§ 4. Τί ἀκαταστασία τοῦ κόσμου τούτου! Ἦτον ὁ μακαρίτης γέννημα βασιλευούσης πατρίδος, δένδρων εὐγενῶν βλάστημα εὐγενέστερον· ἦτον ποτισμένος μὲ τὸ γάλα τῆς εὐσεβείας, διδαγμένος γένη γλωσσῶν διαφόρων· πλουτισμένος ἀπὸ τὴν φύσιν μὲ ἀγχίνοιαν ἄκραν, συνωδευμένος ἀπὸ την τύχην μὲ βοηθήματα μέτρια· μὲ τοῦ πνεύματός του ὅμως τὴν δραστικότητα, καὶ μὲ τοῦ πλούτου τὰ νεῦρα ἐπήδησεν εἰς αὐλὰς ἡγεμόνων, συνανεστράφη μὲ βασιλείας συμβούλους, ἔλαβεν ἀξίας, δόξας, ὑπηρεσίας, προσκυνήσεις ὅσας ἡ ματαιότης τοῦ κόσμου τούτου εἰς τοὺς

1. Σοφ. Σειρ. λή, ἐδ. 7.
2. Αὐτόθι.

τοιούτους χαρίζει· ὑψώθη τέλος πάντων τόσον, ὅσον ἐστάθη τὸ βάθος εἰς τὸ ὁποῖον ἐξέπεσεν ὁ ἀξιοδάκρυτος. Ἀκατάστατος τοῦ παντὸς ἡ σφαῖρα ἔκαμε τὸ ζενὶθ ναδὶρ καὶ τὸ ναδὶρ ζενὶθ, καὶ μὲ τὸ ἐλεεινὸν παράδειγμα τοῦ τόσον ὑψηλοῦ καὶ ἐνδόξου ἔδειξεν εἰς ὅλους τοὺς ὑψηλοὺς καὶ ἐνδόξους ἐκεῖνο ὁποῦ μὲ τὸν λόγον διδάσκει ὁ Θεοδώρητος Κύρου· « τοῦ θανάτου τοῖς ἀνθρώποις ἐπιόντος, καὶ ἡ δυναστεία, καὶ ἡ περιφάνεια σβέννυται[1]. » Ἔτζι ἀπανθρώπως ἐσβέσθη τὸ φῶς τῆς ζωῆς του, ἐμαράνθη ἡ δόξα του, ἐχάθη ἡ ἀξία του, ἐδιεσκορπίσθη ὁ πλοῦτός του, ἐγυμνώθη ἀπὸ τὴν πολυάριθμον ὑπηρεσίαν του, ἄφησε τὰ πολυέξοδα παλάτιά του, καὶ μόλις ἠξιώθη νὰ εὑρεθῇ ξερασμένον τὸ εὐγενὲς σῶμά του ἀπὸ τὰ διακριτικὰ τῆς θαλάσσης κύματα εἰς αἰγιαλοὺς ὑπερορίους, καὶ νὰ κλεισθῇ μέσα εἰς ἕνα ξένον, καὶ ἄχαριν, καὶ σκοτεινὸν τάφον, συνωδευμένος ὁ πανάθλιος ἄρχων ἀπὸ σκωλήκων πολυάριθμον στράτευμα. « Κατέβη εἰς ᾅδου ἡ δόξα σου, ὑποκάτω σου στρώσουσι σῆψιν, καὶ τὸ κατάλυμά σου σκώληξ[2]. »

§ 5. Τί ἀκαταστασία, τί ματαιότης! Ὁ μέγας, ὁ θαυμαστὸς, ὁ πλούσιος, ὁ ἔνδοξος, ὁ ὑψηλὸς, ὁ φοβερὸς ἔγεινε μικρὸς, ταπεινὸς, ἐλεεινὸς, πτωχὸς, πτῶμα, χῶμα, γῆ, σκώληξ, κοπρία, καταπάτημα ζώων λογικῶν καὶ ἀλόγων. Ναὶ, ναὶ « ὑποκάτω σου στρώσουσι σῆψιν, καὶ τὸ κατάλυμά σου σκώληξ. » Καὶ εἶναι πλέον ἀνθρώπου ἴδιον νὰ ζητῇ τὰ ὑψηλὰ, ὅταν εἰς τὰ βάθη τῆς γῆς καταντᾷ; εἶναι πλέον φρονίμου ἴδιον νὰ ὑψηλοφρονῇ διὰ τὰς ἀξίας καὶ τὰς τιμὰς, ὅταν ἀγχίστροφος μεταβάλλεται εἰς δυστυχίας καὶ συμφοράς; ὄχι, ὄχι, ἀκροατήριόν μου ἐνδοξότατον καὶ εὐσεβέστατον. « Μήτε τὰ φαιδρὰ τῶν ἀνθρωπίνων πραγμάτων περιχαρείας ἀμέτρους ἐμποιείτω σου τῇ ψυχῇ, μήτε τὰ λυπηρὰ κατηφείαις καὶ συστολαῖς τὸ γαῦρον αὐτῆς καὶ ὑψηλὸν ταπεινούτω, » συμβουλεύει ὁ μέγας Βασίλειος, διατί ἐπίσης ἀξιογέλαστος εἶναι καὶ ἐκεῖνος ὁποῦ νομίζει τῆς γῆς τὰ ὑψηλὰ στερεὰ, καὶ ἐκεῖνος ὁποῦ ξετρέχει τὰς σκιὰς ὡς ἀληθινάς.

§ 6. Δράμετε μὲ τὸν νοῦν σας εἰς τοὺς ἑλληνικοὺς ναοὺς τῆς Μιτυλήνης, καὶ περιεργασθῆτε καλὰ τὰ ἀφιερώματά τους· βλέπω ἐγὼ εἰς

1. Εἰς Ησα μ'.
2. Ησα, ἐδ. II.

κάθε ναὸν ἀφιερωμένην μίαν ξυλίνην σκάλαν, ὑψηλὴν καὶ μεγάλην· « μανθάνω, ὅτι τὴν ἀφιέρωσεν ὡς ἀνάθημα ὁ σοφὸς Πιττακὸς ὁ Μιτυληναῖος, ὄχι ποτὲ διὰ νὰ τὴν μεταχειρίζωνται οἱ ἄνθρωποι, ἀλλὰ μόνον διὰ νὰ τὴν ἔχουν παντοτινὰ ἔμπροσθέν τους, καὶ νὰ τὴν περιεργάζωνται. » Πιττακὸς ἐν Μιτυλήνῃ κατεσκεύασε τοῖς ἱεροῖς κλίμακα, εἰς οὐδεμίαν μὲν χρῆσιν ἐπιτήδειον, αὐτὸ δὲ τοῦτο ἀνάθημα εἶναι[1]. Μὰ δὲν ηὗρεν ἄλλο τι, παρακαλῶ σας, νὰ ἀφιερώσῃ ὁ καλὸς Μιτυληναῖος εἰς τοὺς θεούς του, ἀμμὴ ἀφιέρωσε μίαν ξυλίνην σκάλαν, καὶ αὐτὴν ἄχρηστον; τάχα τόσον πτωχὸς ἦτον, ὁποῦ δὲν εἶχε νὰ προσφέρῃ, ἂν ὄχι πλίνθους χρυσᾶς κατὰ τὸν Κροῖσον ἢ ἑκατόμβας θυσίας κατὰ τὸν Πυθαγόραν, τοὐλάχιστον ὀλίγον λάδι; Εἶχεν, ἀκροαταὶ, εἶχεν· ἀλλ' ὁ σκοπὸς τοῦ φιλοσόφου ἦτον, ὄχι νὰ πλουτίσῃ τοὺς θεοὺς, ἀλλὰ τοὺς ἀνθρώπους· ὄχι νὰ καλλωπίσῃ τοὺς ναοὺς, ἀλλὰ τοὺς Μιτυληναίους. Ἔβλεπεν αὐτὸς νὰ λυσσοῦν οἱ ἄνθρωποι εἰς τὰς ματαίας δόξας τοῦ κόσμου τούτου· νὰ κυνηγοῦν μὲ κίνδυνον τῆς ἰδίας ζωῆς τὰς τιμὰς, καὶ τὰς ἀξίας τῆς πολιτείας. Καὶ διὰ νὰ τοὺς διορθώσῃ ὡς καλὸς συμπολίτης, μὲ μίαν πρακτικὴν χρείαν, διὰ νὰ χαλινώσῃ τὴν ἄλογον ἐπιθυμίαν τῆς φιλοδοξίας, τοὺς ἔδωσε πρακτικῶς νὰ καταλάβουν, ὅτι τοῦτος ὁ κόσμος δὲν εἶναι ἄλλο παρὰ ἕνα ἀναιβοκαταίβασμα, καὶ ὅσον τινὰς ὑψόνεται τόσον καὶ ἐγκρεμήζεται· καὶ μήτε ὁ ταπεινὸς εἶναι πάντοτε ταπεινὸς, μήτε ὁ ὑψηλὸς στέκεται πάντοτε ὑψηλός· « κατεσκεύασε τοῖς ἱεροῖς κλίμακα αἰνιττόμενος τὴν ἐκ τῆς τύχης ἄνω καὶ κάτω μετάπτωσιν[2]. » Ἄμποτε νὰ εὑρίσκετο ἀνεξάλειπτος καὶ εἰς τὰς ἐδικάς μας ψυχὰς τοῦ Πιττακοῦ ἡ ἀξιέπαινος σκάλα· διατί βέβαια ἠθέλαμεν προβλέπει κατὰ τὸν Δημοσθένην τὸ μέλλον, καὶ δὲν ἐτολμούσαμεν νὰ πατοῦμεν τόσον καὶ τέτοιον ὕψος, ἀπὸ τὸ ὁποῖον ἐπαπειλεῖται, ἐξ ἀνάγκης φύσεως, τόσον καὶ τέτοιον βάθος. « Δεῖ μετριάζειν ἐν ταῖς εὐπραξίαις, καὶ προορωμένους τὸ μέλλον φαίνεσθαι[3]. »

§ 7. Ἠξεύρω, κατὰ τὸν σοφώτατον Ἀριστοτέλην, πῶς αἱ μεγάλαι φύσεις δὲν καταδέχονται ποτὲ νὰ προστάζωνται ἀπὸ ἄλλους, ἀλλὰ θέλουν νὰ προστάζουν ἄλλους. « Οὐ γὰρ δεῖν ἐπιτάττεσθαι τὸν σοφὸν, ἀλλ' ἐπιτάττειν[1]. » Ἠξεύρω καὶ κατὰ τὸν Δαβὶδ, ἐπὶ τὰ ὑψηλὰ ὄρη εἶναι διὰ τὰς ἐλάφους διωρισμένα, καθὼς ἡ χαμηλαῖς πέτραις, καὶ τὰ σπήλαια, καὶ τὰ ἄντρα διὰ τοὺς λαγωούς. « Ὄρη τὰ ὑψηλὰ ταῖς ἐλάφοις· πέτρα καταφυγὴ τοῖς λαγωοῖς[2]. » Ἀλλ' ἠξεύρω καὶ τοῦτο, ὅτι ἀπὸ τὰ ἐλάφια πηδήματα, καὶ ἀπὸ τὴν προσταγὴν αὐτὴν, ἐγεννήθησαν καὶ γεννῶνται τόσα καὶ τόσα καὶ τέτοια ἀξιοθρήνητα ἀποτελέσματα· καὶ, διὰ νὰ μὴ ἐπαριθμῶ τὰ ξένα, ἔτζι διὰ νὰ ἀγαπᾷ καὶ ὁ μακαρίτης νὰ προστάζῃ καὶ νὰ μὴ προστάζεται, ἐπαραπίκρανε τόσους ἀδελφοὺς, καὶ ἐτράβησε καὶ ἐπάνω του μῖσος ἄσπονδον· ἐπιτηδεύετο μὲ ἰδέας τάχα ἡρωϊκὰς νὰ ἐνεργῇ εἰς τοὺς ἐναντίους του, καὶ εἰς τὸν αὐτὸν καιρὸν ἀγαποῦσε καὶ νὰ τοὺς εὐεργετῇ, μιμούμενος κατὰ τοῦτο τὸν Μάρκον Σέξτον.

§ 8. Ἦτον αὐτὸς φίλος ἄκρος τοῦ Καίσαρος τῆς Ῥώμης, τοῦ Τιβερίου· ἐσυγχίσθη πολλὰ μὲ ἕνα του γείτονα· ὠργίσθη τόσον ὁποῦ ἀπεφάσισεν ὁ δυνατὸς Σέξτος νὰ τὸν ἐκδικηθῇ· καὶ τί κάμνει; τὸν κράζει εἰς τὸ ὁσπίτιόν του· τὸν ὑποδέχεται μὲ ἱλαρότητα· τὸν δεξιόνεται μὲ εὐγένειαν· τὸν κρατεῖ καὶ τὸν φιλεύει δύο ὁλόκληρα ἡμερόνυκτα· ἀλλ' ἐν ὅσῳ τὸν ἐφίλευε, ἠξεύρετε τί κακὸν τὸν ἔκαμε; τὴν πρώτην νύκτα ἔβαλλε καὶ ἐγκρέμισαν καὶ ἐκ θεμελίων κατέσκαψαν τοῦ δυστυχοῦς γείτονός του τὸ ὁσπίτιον· τὴν δευτέραν νύκτα ἔβαλε καὶ τὸ ἔφτειασαν πολὺ ἀπὸ τὸ πρῶτον καλλιώτερον· ἀφ' οὗ λοιπὸν ἔγεινεν ἐκεῖνο ὁποῦ ὁ δυνατὸς Σέξτος ἠθέλησεν, εἶπε τότε εἰς τὸν γείτονά του· « ἔτζι ἠξεύρω ἐγὼ καὶ νὰ ἐκδικοῦμαι τοὺς ἐχθρούς μου, καὶ νὰ τοὺς εὐεργετῶ ὅταν θέλω, καὶ ὅσον θέλω. Οὕτω καὶ ἀμύνεσθαί τινα, καὶ ἀμείβεσθαι, καὶ οἶδα καὶ δύναμαι[3]. » Ἔτζι σχεδὸν παρομοίως μὲ φρονήματα μεγαλοπρεπῆ, καὶ ὁ μακαρίτης καὶ ἐκατάτρεχε πολλοὺς ὡς μέγας, καὶ τοὺς ἐβοήθει ὡς πλούσιος, μὴν ἔχοντας παντελῶς εἰς τὸν νοῦν του τυπωμένην τοῦ σοφοῦ Πιττακοῦ τὴν σκάλαν, ἀλλ' ἐλπίζοντας ἀνοήτως εἰς τοῦ ἀπίστου πλούτου τὴν ἀπιστίαν.

1. Αἰλιαν Ποιν. ἱστορ. βιβλ. Β'. κεφ. κθ'.
2. Ἔνθα ἀνωτ.
3. Πρὸς Λεπτίν.

1. Μεταφ. τὸ α'.
2. Ψαλ. ργ', 18.
3. Ἰωάν. Ξιφιλ. εἰς Τιβέριον

§ 9. Ἀλλ', ὦ ψυχὴ τοῦ μεγάλου ἄρχοντος σπαθάρη, ὑπόφερε ὀλίγον τὸν ἀληθινὸν ἔλεγχόν μου, διὰ νὰ διορθώσω μὲ τὸ μέσον σου τὰς φιλεκδίκους ψυχὰς τῶν ἀκροατῶν μου. Σὺ ἀναθρεμμένη παιδιόθεν μὲ τοῦ θεοῦ τὸν φόβον, ποτισμένη μὲ τῶν ἱερῶν Γραφῶν, ὡς πηγῶν καθαρῶν, τὰ ζωήρρυτα νάματα, διδαγμένη μὲ τῶν θεοπνεύστων πατέρων τὰς ψυχωφελεῖς νουθεσίας, παιδαγωγημένη ἀπὸ τόσας ἐμψύχους μούσας φιλοσοφικῶν καὶ μαθηματικῶν εἰδήσεων, ἀπὸ τόσα νεκρὰ μουσεῖα ὅσα ἐπερίκλειε καὶ ἐσύνθεσεν ἡ πλουσία σου καὶ πολύτιμος βιβλιοθήκη, δὲν ἔπρεπε παντελῶς νὰ ἀκολουθήσῃς τὴν πολιτικὴν, ἀλλὰ θανάσιμον οἰκονομίαν· δὲν ἔπρεπε νὰ ἐλπίσῃς μήτε εἰς τὰς δυνάμεις σου καὶ εἰς τὰς ἀξίας, μήτε εἰς τῶν ἀφίλων σου φίλων τὴν ὑπεράσπισιν, καὶ εἰς τοῦ ἀπίστου πλούτου τὴν ἀπιστίαν. Ἔπρεπε νὰ φαντάζεσαι ἀκατάπαυστα τοῦ πολυταλάντου Κροίσου τὸ πυρίκαυστον τέλος, καὶ νὰ μὴν ἐπισωρεύῃς κατ' ἐκεῖνον τόσους ἄνθρακας κατὰ τῆς κεφαλῆς σου, ὅσοι πλίνθοι χρυσίου καὶ πολυτίμων λίθων ἐσωρεύοντο εἰς τὸ γαζοφυλάκιόν σου. Ἔπρεπε νὰ ἔχῃς πρὸ ὀφθαλμῶν τῶν προγενεστέρων σου πλουσίων καὶ ἐνδόξων τὰ τραγικὰ παραδείγματα, τοῦ μυθολογουμένου ὄνου τὴν συμφορὰν, καὶ, ἀλώπηξ κατὰ τοῦτο μόνον, νὰ σωφρονίζεσαι καὶ νὰ προφυλάττεσαι· νὰ πιστεύῃς ὡς πιστὸς, ὄχι ποτὲ εἰς τὴν ἀπιστίαν τοῦ τυφλοῦ καὶ ἀπίστου πλούτου, ἀλλ' εἰς μόνην τὴν ἀληθινὴν πίστιν τοῦ παντεφόρου καὶ μεγάλου θεοῦ. Εἰς τούτου τὸν βραχίονα ἤλπισεν ὁ πάμπτωχος καὶ ταπεινότατος Δαβὶδ καὶ ἄλλαξε μὲ σκῆπτρον βασιλικὸν τὸ ποιμενικόν του ῥαβδὶ, καὶ ἔγεινεν ἔνδοξος βασιλεὺς τοῦ Ἰσραήλ. Ὄχι μὲ τὴν δύναμιν τῶν συγγενῶν του καὶ φίλων, οὐδὲ μὲ τὴν δύναμιν τῶν στρατευμάτων του καὶ τῶν θησαυρῶν, ἀλλὰ μὲ μόνην τὴν βοήθειαν τοῦ παντοδυνάμου θεοῦ. « Ἡ βοήθειά μου παρὰ τοῦ θεοῦ[1]· οὐκ ἐκ πλούτου, οὐδὲ ἐκ σωματικῶν ἀφορμῶν, οὐδὲ ἐκ δυνάμεως, καὶ ἰσχύος ἐμῆς, ἀλλ' ἡ βοήθεια παρὰ τοῦ θεοῦ, » ἐξηγεῖ ὁ μέγας Βασίλειος[2].

§ 10. Καὶ ἀληθινὰ δὲν εἶναι μεγάλη ἀγνωσία, ἀκροαταὶ, νὰ καυχᾶται τινὰς εἰς τὰ ἀναίσθητα τῆς γῆς περιττώματα, τὸν χρυσὸν καὶ τὸν

1. Ψαλμὸς γ'.
2. Αὐτόθι.

ἄργυρον, καὶ τὰ ἄλλα τῶν ὁποίων ἡ τιμὴ, ἡ ὑπόληψις, τὸ εἶναι, ὑφίσταται εἰς τῶν ἀνθρώπων μόνην τὴν κρίσιν, καὶ τὴν ἀπόφασιν; Δὲν εἶναι ἀλογία μεγαλητέρα νὰ μεγαλορρημονῇ τινὰς διὰ κτήματα τὰ ὑπάρχοντα, τὰ ὁποῖα οὐδὲ γῆς μέρη ἀξιόνονται ἀπὸ τοὺς σοφοὺς νὰ ὀνομάζωνται; Δὲν ὑπέφερεν ὁ σοφὸς Ξενοκράτης νὰ βλέπῃ καὶ νὰ ἀκούῃ τὸν πολιτικὸν καὶ μέγαν Ἀλκιβιάδην νὰ κομπάζῃ εἰς νὰ πλούτη του, καὶ τὰ μεγαλοπρεπῆ κτήματά του· καὶ διὰ νὰ τὸν κάμῃ νὰ καταλάβῃ πόσον χάνει ἀπὸ τὴν μεγάλην ὑπόληψίν του, ἂν ἀληθινὰ ἐπακκουμβᾷ εἰς πράγματα λόγου ἀνάξια, καὶ σχεδὸν ἀνύπαρκτα, τὸν δίδει μίαν γεωγραφικὴν χάρταν εἰς τὸ χέρι, τὸν λέγει νὰ εὕρῃ τῆς Ἑλλάδος τὸ κλίμα, καὶ τὸ μερικὸν τῆς Ἀττικῆς μὲ τὰς ἐπαρχίας ὅλας καὶ πολιτείας. Εὐθὺς ὁ Ἀλκιβιάδης θεωρῶντας τοῦ πόλου τὸ ὕψωμα, τὰ μήκη καὶ πλάτη τῶν ζωνῶν, τὴν ἀποστασίαν τοῦ ἐδικοῦ του μεσημβρινοῦ ἀπὸ τὸν ἰσημερινὸν, καὶ ὅσα ἄλλα μεταχειρίζονται εἰς εὕρεσιν οἱ γεωγράφοι, μὲ τὸν τρόπον τοῦτον ηὗρε τὴν Ἑλλάδα, καὶ μερικώτερον τὰς Ἀθήνας. Τὸν λέγει δεύτερον ὁ Ξενοκράτης· « αὐτοῦ κοντὰ εὑρὲ, παρακαλῶ σε, καὶ τὰ ἐδικά σου πολυκτήματα κτήματα; » Παρατηρεῖ πασίχαρις ὁ Ἀλκιβιάδης, στοχάζεται καλὰ, βλέπει ἐδῶθεν, ἐκεῖθεν, ἐπάνω, κάτω, καὶ δὲν ἠμπορεῖ νὰ ἰδῇ οὐδὲ ἴχνος ἀπὸ τοὺς τόπους του. Τότε τὸν ἔδωκε νὰ καταλάβῃ ὁ σοφὸς Ξενοκράτης πόσον μεγάλη ἀγνωσία λοιπὸν εἶναι νὰ καυχᾶται ὁ λογικὸς καὶ φρόνιμος ἄνθρωπος εἰς ἐκεῖνα ὁποῦ δὲν εἶναι, νὰ ἐλπίζῃ τινὰς εἰς ἐκεῖνα τὰ ὁποῖα τόσους καὶ τόσους αὐθέντας ἤλλαξαν καὶ ἀλλάζουν μὲ ἀπιστίαν. « Ὁρῶν ὁ Ξενοκράτης τὸν Ἀλκιβιάδην τετυφωμένον ἐπὶ τῷ πλούτῳ, καὶ μεγαλοφρονοῦντα ἐπὶ τοῖς ἀγροῖς, ἤγαγεν αὐτὸν ἐπί τινα τόπον, ἔνθα ἐνέκειτο πινάκιον γεωγραφικὸν γῆς ἔχον περίοδον, καὶ προσέταξε τὴν Ἀττικὴν ἐνταῦθα ἀναζητεῖν· ὡς δὲ ηὗρε προσέταξε καὶ τοὺς ἀγροὺς τοὺς ἰδίους· τοῦ δὲ εἰπόντος, ἀλλ' οὐδαμοῦ γεγραμμένοι εἰσίν· ἐπὶ τούτοις, εἶπε, μεγαλοφρονεῖς, οἵπερ οὐδὲ μέρος τῆς γῆς εἰσί[1]; »

§ 11. Δὲν ἠμπορῶ ὅμως ἐγὼ τόσην ἀγνωσίαν νὰ ἀποδώσω εἰς τοῦ μακαρίτου τὸ εὐσεβὲς φρόνημα· ἤξευρεν αὐτὸς ὡς φρόνιμος καὶ πολιτικὸς

1. Αἰλ. Ποικ. βιβλ. γ', κεφ. κη'.

ὅτι ὅλα τῆς γῆς τὰ δολερὰ μέταλλα μεταλλάσσουν τοὺς τόπους, καὶ τρέχουν ἀκαταπαύστως ὡσὰν τοῦ νεροῦ τὰ τρεξίματα, καὶ καταβρέχοντας μόνον τὸ πρόσωπον, μεταβαίνουν ἀπὸ ἕνα εἰς ἄλλο, χωρὶς νὰ ἔχουν στάσιμον εἰς κανένα· ἤξευρεν ὅτι κοντὰ εἰς τὴν ἀπιστίαν ὁποῦ ἔχει ὁ πλοῦτος, εἶναι ἀκόμη καὶ ἐπίβουλος, καὶ φονεύς· ὅθεν, διὰ νὰ μὴν ἐπιβουλευθῇ τὴν ψυχήν του φονεύοντας, ἂν τύχῃ, τὸ κορμί του (τὸ ὁποῖον καὶ ἔγεινε), πρόθυμος ἦτον ὁ μακαρίτης ὡς φρόνιμος καὶ εὐσεβὴς νὰ διασκορπίζῃ ἱκανὴν χρημάτων ποσότητα, καὶ νὰ τὴν δανείζῃ, κατὰ τὸ γραφικὸν, τῷ θεῷ ἐλεῶντας τὸν πτωχόν. Καὶ, διὰ νὰ μὴ κτυπῶ τὸν ἀέρα μὲ μόνα τὰ λόγια, καὶ ὄχι μὲ ἔργα, φωνάξετε ἐσεῖς, ἡ ἔντιμαις φαμιλίαις, διαλαλήσατε ἐσεῖς, τὰ ἔνδοξα πρόσωπα, τὰ ὁποῖα μὲ πλουσιόδωρον τρόπον, μεγαλοπρεπέστατον, ἀνάλογον, χριστιανικώτατον, ἐλάβετε ἀπὸ τὴν ἐλεήμονα ψυχὴν τοῦ μακαρίτου καὶ μεγάλου σπαθάρη, καὶ τὴν ζωήν σας καὶ τὴν τιμήν σας· κηρύξατε τὴν σωτηρίαν τῆς ψυχῆς του, καὶ τῆς ζωῆς του, ἐσεῖς ὁποῦ.... (ὁ ἀναγινώσκων νοείτω)[1]. Παρρησιασθῆτε ἀκόμη καὶ ἡ χήραις ὁποῦ ἀπὸ αὐτὸν εἰς πολλὰς περιστάσεις ἐπαρηγορήθητε, καὶ τὰ ὀρφανὰ ὁποῦ ἐκυβερνήθητε, καὶ οἱ γυμνοὶ ὁποῦ ἐνδύθητε, καὶ οἱ πεινῶντες ὁποῦ ἐτράφητε, καὶ οἱ διψῶντες ὁποῦ ἐποτίσθητε· δὲν εἶναι πλέον καιρὸς νὰ κρύπτετε τὰς πλουσίας ἐλεημοσύνας ὁποῦ ἐλάβετε οἱ φυλακωμένοι, καὶ οἱ ἀρρωστημένοι, οἱ ἱερεῖς, καὶ οἱ ἱερομόναχοι, τοῦ θεοῦ μας ἡ ἐκκλησίαις καὶ τὰ ἱερὰ μοναστήρια. Μιμητὴς τοῦ Συρακουσίου Ἱέρωνος μὲ περισσοτέραν προθυμίαν ἔδιδε καὶ αὐτὸς ὁ μακαρίτης, παρὰ ὁποῦ ἐκεῖνοι ἐλάμβαναν. « Ἱέρωνα φασὶ τὸν Συρακούσιον προθυμώτερον αὐτὸν χαρίζεσθαι, ἢ τοὺς αἰτοῦντας λαμβάνειν[2] », εἶχε σκοπὸν, ὡς φαίνεται, νὰ μεταφέρῃ κατ' ὀλίγον ὀλίγον τὸν πλοῦτόν του εἰς τὰς οὐρανίους ἀποθήκας, « ὅπου οὔτε σὴς, οὔτε βρῶσις ἀφανίζει· ὅπου οὐ διορύσσουσιν οὐδὲ κλέπτουσιν[3]. » Ἀλλ' ὁ φθόνος ἐπρόλαβε τοὺς σκοποὺς, καὶ ἀνέλπιστα καὶ αἰφνίδια ἔκαμε νὰ γίνῃ ἀνάρπαστος ὁ πνευματικός μας Ἑρμῆς, νὰ κρεμασθῇ μὲ τέτοιον ἐπονείδιστον θάνατον τοῦ γένους μας ὁ πλέον ἔγκριτος,

1. Ἐδῶ ἐννοοῦνται ὅσους τουρκισμένους, ἄνδρας, γυναῖκας, παιδία, ἔστειλεν εἰς Βλαχίαν καὶ εἰς Μοσχοβίαν διὰ νὰ χριστιανίσουν.
2. Αἰλ. Ποικ. ἱστορ. βιβλ. Θ' κεφ. α'
3. Ματθ. Ϛ', 20.

καὶ μόλις ταφῆς ξένης ν' ἀξιωθῇ ὁ φιλόξενος καὶ εὐεργετικώτατος, ὁ πολύκροτος Γεώργιος ὁ Σταυράκογλους.

§ 12. Ἄχ, φθόνε, φθόνε, ἐκεῖνο ὁποῦ ἐμελέτησες τὸ ἐκατώρθωσες· ἐκεῖνο ὁποῦ ἐπεθύμησες τὸ εἶδες· ἐκεῖνο ὁποῦ ἐδίψησες τὸ ἀπέλαυσες· ἔσβυσες τὸ φῶς πολλῶν τυφλῶν, σβύνοντας τῆς ζωῆς του τὸν λύχνον· ἐσύντριψες τὴν βακτηρίαν πολλῶν χωλῶν, κατασυντρίβοντας τῶν ἐλπίδων τους τὸν στύλον· ἀνέσπασες μὲ τοὺς λαίλαπας καὶ μὲ τοὺς τυφῶνάς σου ἀπὸ τὰς ῥίζας τὴν τερατώδη δρῦν· τὴν ὑστέρησες ἀπὸ τοὺς κλάδους· τὴν ἔρριψες κατὰ γῆς πτῶμα ἐλεεινὸν καὶ ἀξιοδάκρυτον, διὰ νὰ ξυλεύεται τώρα καθ' ἕνας ἀπὸ αὐτὴν μὲ ὅλην τὴν ἀπάνθρωπον καταφρόνησιν. « Δρυὸς πεσούσης, πᾶς ἀνὴρ ξυλεύεται. »

§ 13. Ὢ ματαιότης τοῦ κόσμου· ὢ ἀπιστία τοῦ ἀπίστου πλούτου· ἤθελα παύσει ἀπὸ τὸ νὰ ὁμιλῶ διὰ τὸν τόσον ἔνδοξον καὶ πλούσιον, τὸ ζωντανὸν καὶ φοβερὸν ἀποτέλεσμα τῆς ματαίας δόξης καὶ τοῦ φονέως πλούτου· καὶ ἤθελα στρέψω τὸ ὁμίλημά μου μὲ ζῆλον κατὰ τοῦ κόσμου, κατὰ τοῦ πλούτου, κατὰ τοῦ πλουσίου, ἂν δὲν ἐμάνθανα, ὅτι καὶ μετανοημένος, καὶ ἐξωμολογημένος, καὶ διωρθωμένος ἐδέχθη εἰς ἄφεσιν τῶν ἁμαρτιῶν του ὁ μακαρίτης καὶ χριστιανικώτατος Γεώργιος τὸ πικρὸν ποτήριον τοῦ βιαίου τούτου καὶ τυραννικοῦ θανάτου.

§ 14. Μὲ στέμμα εἰς τὴν κεφαλὴν ἐπρόσφερνε θυσίαν εἰς τοὺς θεούς του ὁ Ξενοφῶν· μανθάνει τὴν ὥραν ἐκείνην ὅτι εἰς τὸν πόλεμον ἀπέθανεν ὁ υἱός του ὁ Γρύλλος· καὶ, ὡσὰν τάχα νὰ ἔχασε τὴν δόξαν του ὁ ἔνδοξος πατὴρ, χάνοντας ἔτζι ἀδίκως νικημένον τὸν υἱόν του, καταιβάζει εὐθὺς ἀπὸ τὴν κεφαλήν του τὸ στέμμα, καὶ τεταπεινωμένος, καὶ κατησχυμένος ἐνεργοῦσεν εἰς τὴν ἐπίλοιπον τῶν θεῶν του θυσίαν· ἀλλὰ δὲν ἐπέρασεν ὥρα πολλὴ καὶ ἰδοὺ ἄλλος ἄγγελος χαροποιὸς τὸν φωνάζει καὶ τὸν εὐαγγελίζεται, καὶ τὸν λέγει ὅτι ὄχι νικημένος ἀλλὰ νικῶντας ἀπέθανεν· εὐθὺς εὐθὺς καὶ ὁ πατὴρ χαρούμενος, δεδοξασμένος, ἔβαλλε πάλιν εἰς τὴν κεφαλήν του τὸν στέφανον, καὶ ἐτελείονε τὴν θυσίαν λέγοντας εἰς τὸν καθένα « θεοῖς ηὐξάμην οὐκ ἀθάνατον, οὐδὲ πολυχρόνιον γενέσθαι μοι τὸν υἱὸν, ἀγαθὸν δὲ καὶ φιλόπατριν[1]. » Δὲν θέλω λοιπὸν μήτε ἐγὼ νὰ λυπη-

1. Διογ. Λαέρτ. εἰς βί. Ξενοφ.

θῆτε καὶ ἡμεῖς τὸν θάνατον τοῦ μακαρίτου καὶ νικητοῦ σπαθάρη· δὲν στέργω μήτε νὰ στενάζετε, μήτε νὰ δακρύσετε, μήτε τελείως νὰ κλαύσετε· θέλω μάλιστα νὰ χαρῆτε, καὶ δόξαν ἐδικήν σας νὰ νομίσετε ὅτι νικῶντας ὁ γενναῖος ἀνταγωνιστὴς ἀπέθανε.

§ 15. Δὲν ἐνίκησαν τὴν χριστιανικὴν ψυχήν του μήτε τὸ ἄνθος τῆς ἀνδρικῆς ἡλικίας του, μήτε ἡ δόξαις καὶ τὰ πλούτη του, μήτε αἱ συνήθεις τῶν κρατούντων ψυχώλεθροι ὑποσχέσεις· ἀλλὰ νικῶντας μὲ τὸ παντοδύναμον ὅπλον τοῦ σταυροῦ καὶ σάρκα, καὶ κόσμον, καὶ κοσμοκράτορα, ἐδέχθη τὸν βίαιον θάνατον εἰς ἐξάλειψιν παντελῆ τῶν μεγάλων ἁμαρτιῶν του, ὅσας ὡς μέγας ἔπραξε· καὶ ἐτελείωσεν ὁ μακαρίτης τὸν πολύκροτον βίον του, μελετῶντας μὲ τὸν νοῦν, καὶ προφέροντας ἕως εἰς τὴν ὕστερην στιγμὴν τῆς ζωῆς του τὸ « μνήσθητί μου, κύριε, ὅταν ἔλθῃς ἐν τῇ βασιλείᾳ σου[1]. »

§ 16. Εὔσπλαγχνε θεὲ, ἐγὼ ἠξεύρω ἀπὸ τὴν νύμφην σου τὴν καθολικὴν ἐκκλησίαν, ἀπὸ τῶν θεοπνεύστων πατέρων τὰς διδασκαλίας, ἀπὸ τὸν θεῖον Δαμασκηνὸν τὴν θεολόγον σφραγῖδα τῶν θεολόγων σου, ἠξεύρω, λέγω, καὶ πιστεύω, καὶ ἐλπίζω ὅτι τρεῖς εἶναι αἱ θεῖαί σου κρίσεις[2]. Ἡ πρώτη δικαία, ἡ δευτέρα φιλάνθρωπος, ἡ τρίτη ὑπεράγαθος· δικαία ἡ πρώτη, ὅταν ἡ δεξιὰ πλάστιγξ τῶν καλῶν ἔργων βαρύνῃ ἀσυγκρίτως ὑπὲρ τὴν ἀριστερὰν τῶν κακῶν· φιλάνθρωπος ἡ δευτέρα, ὅταν τοῦ αὐτοῦ βάρους εἶναι καὶ τὰ δεξιὰ τῶν καλῶν καὶ τὰ ἀριστερὰ τῶν κακῶν· καὶ μόνη τότε ἡ φιλανθρωπία σου κλίνει κατὰ τὰ δεξιὰ, καὶ ὑπερνικᾷ τὰ ἀριστερά· ὑπεράγαθος ἡ τρίτη, διατὶ, ἂν καὶ πολὺ βαρυτέρα εἶναι ἡ ἀριστερὰ ἐκ μέρους τῶν πολλῶν κακῶν, ἀναπληροῖ τότε τὸ ἐλλεῖπον ἡ ὑπεραγαθότης σου, ἡ ἡμερονύκτιαις μεσιτείαις τῆς ἁγίας ἐκκλησίας σου, ἡ μυστηριώδεις λατρείαις ὁποῦ εἰς ἄφεσιν ἁμαρτιῶν προσφέρουσιν οἱ ἀρχιερεῖς καὶ οἱ ἱερεῖς σου, οἱ εὐλαβεῖς καὶ πιστοὶ ὑπηρέται σου. Λοιπὸν ἐπάκουσον σήμερον τῆς φωνῆς τοῦ λαοῦ σου· στάθμισε τὸν κοιμηθέντα δοῦλόν σου, ἂν ὄχι μὲ τὴν πρώτην πλάστιγγα τῆς δικαιοσύνης σου, οὐδὲ μὲ τὴν δευτέραν τῆς φιλανθρωπίας σου, μὲ τὴν τρίτην κἂν τῆς ὑπεραγαθό-

1. Λουκ. κγ', ἐδ. 42.

2. Δαμασκ. περὶ τῶν ἐν πίστ. κεκοιμημένων.

τητός σου· δέξου ὡς θυμίαμα εὐπρόσδεκτον ἐνώπιόν σου τὴν ἀναίμακτον θυσίαν τοῦ μονογενοῦς υἱοῦ σου, τὴν ὁποίαν χεῖρες ἀρχιερατικαὶ ἰδίως ἐπρόσφεραν ὑπὲρ τοῦ Γεωργίου, τοῦ πιστοῦ δούλου σου· καθάρισέ την ἀπὸ πάσης κηλίδος μὲ τοῦ θεανθρώπου Σωτῆρος τὸ πολύτιμον αἷμα· λάμπρυνέ την μὲ τὰς μαρμαρυγὰς τῆς θεότητός σου· φώτισέ την μὲ τὸ φῶς τῆς δόξης σου· στάθμισέ την μὲ τὴν πλάστιγγα τῆς ὑπεραγαθότητός σου. Ναὶ, ὑπεράγαθε, ναὶ, φιλάνθρωπε κύριε, κλίνε εἰς τὰ δεξιὰ τῆς πλάστιγγος μέρη, καὶ διὰ τὴν ἄπειρον φιλανθρωπίαν σου, καὶ διὰ τὸ αἷμα ὁποῦ εὐχαρίστως ἔχυσεν ὁ πολυαμάρτητος, ἀλλ' εὐσεβὴς δοῦλός σου, διὰ τὴν αἰώνιον σωτηρίαν του. Νεῦσον καὶ εἰς τὰς καρδίας τῶν εὐσεβῶν ἀκροατῶν μου νὰ συγχωρήσουν ἐκ ψυχῆς καὶ καρδίας τὸν ὁμόπιστον ἀδελφόν τους, καὶ διὰ σὲ τὸν οὐράνιον πατέρα τους. Ὅλοι, ὅλοι, ἀρχιερεῖς, ἱερεῖς, λαϊκοὶ, ἀξιωματικοὶ, ἄνδρες, γυναῖκες, μικροὶ, μεγάλοι, παρακαλέσατε, ὡς ἀδελφοὶ χριστιανοὶ, τὸν πατέρα τοῦ ἐλέους καὶ τῆς συμπαθείας νὰ συγχωρήσῃ καὶ ἐκεῖνον τὸν μακαρίτην, καὶ ἡμᾶς τοὺς ἰδίους· καὶ δι' αὐτήν σου τὴν συγχώρησιν νὰ ἀξιώσῃ καὶ ἐκεῖνον καὶ πάντας ἡμᾶς τῆς ἐπουρανίου σου δόξης, τῆς ζωῆς τῆς ἀληθινῆς, καὶ αἰωνίας, καὶ μακαρίας[1].

1. L'auteur de cette oraison funèbre, Joasaph Cornélios, naquit à Zante, dans la première moitié du siècle dernier. Il fut élève d'Eugène Bulgaris et devint prédicateur de la Grande Église de Constantinople. Voici, d'après André P. Vrétos, le titre de l'ouvrage dont ce discours est extrait : Λόγοι ἠθικοὶ, πανηγυρικοὶ καὶ ἐπιτάφιοι, συντεθέντες μὲν καὶ ἐκφωνηθέντες παρὰ τοῦ ἐν ἱεροδιδασκάλοις καὶ ἱεροκήρυκος τῆς τοῦ Χριστοῦ Μεγάλης Ἐκκλησίας κυρίου Ἰωασὰφ Κορνηλίου, τοῦ ἐκ Ζακύνθου, διαιρεθέντες εἰς τόμους δύο νῦν πρῶτον τὰ πάντα τύποις ἐκδοθέντα· αψπή. Ἐνετίῃσιν, ἐν ἔτει 1788, παρὰ Νικολάῳ Γλυκεῖ (*Catalogue*, 1re partie, n° 321, page 114). L'ouvrage forme deux gros volumes in-4° ; les *Oraisons funèbres* se trouvent dans le second. Nous n'avons pas eu ce livre sous les yeux, mais le texte que nous donnons ci-dessus est la reproduction de celu qui a été publié par M. Constantin Sathas dans la *Pandore* (t. XX, n° 479, 1er mars 1870). Les passages d'auteurs anciens, entre autres ceux d'Élien, qui y sont cités, diffèrent des textes aujourd'hui généralement adoptés, mais nous avons cru n'y devoir rien changer.

RÉVOLTE DES SFAKIOTES EN 1770.

La première des trois chansons suivantes m'a été donnée, à Athènes, par M. Joseph Manoussogiannakis, de Nimbros ou Imbros, petit village voisin de Sfakia; la seconde a été recueillie en Crète par M. Georges Perrot, et la troisième a été écrite par moi, à Constantinople, sous la dictée d'un Crétois, Angelo Pérakis, guide principal de l'hôtel du Luxembourg, à Péra. Il existe plusieurs autres versions de la chanson de Maître Jean, qui diffèrent en maints passages de celles que je publie aujourd'hui; l'une se trouve dans l'*Almanach national* de Marino Vreto (année 1865, pages 48-50); les autres dans les *Kretas Volkslieder* de A. Jeannaraki (*Leipzig*, 1876, in-8), pages 24-27.

Les événements qui ont inspiré ces chansons étant très-peu connus, je crois ne pouvoir mieux faire que de reproduire ici ce que M. Georges Perrot en a écrit dans son livre intitulé *l'Ile de Crète*[1] :

« Malheureusement pour les Sfakiotes, qui ne s'étaient jamais sentis plus aguerris et plus fiers que dans le courant du siècle dernier, ils furent entraînés dans la désastreuse expédition de 1770. Cette entreprise, provoquée par l'inquiète ambition de l'impératrice Catherine, pompeusement annoncée à l'Occident et brillamment commencée, ne devait aboutir, grâce à la sotte présomption d'Alexis Orlof, qu'à d'humiliants échecs et à une lamentable effusion de sang chrétien. La révolte fut décidée et conduite dans l'île de Crète par un certain *Maître Jean*, dont le nom et le souvenir se sont conservés dans un chant populaire que j'écrivis à Sfakia même, sous la dictée des vieilles femmes. Maître Jean devait sans doute le titre que lui donne la tradition à quelque supériorité intellectuelle qu'il aurait acquise je ne sais où. Peut-être avait-il, dans sa jeunesse, voyagé hors de l'île. Quoi qu'il en soit, c'était le plus riche propriétaire de Sfakia. Il semble avoir eu une tête politique capable de former de vastes plans ou du moins de les comprendre et d'en poursuivre l'exécution avec patience et résolution. Il voulait, comme dit le poëme populaire qui perpétue sa mémoire, rétablir la nationalité hellénique, *tin Romiosynin*. Aussi, dès que l'apparition de la flotte russe et les premiers

1. *L'île de Crète*, souvenirs de voyage par Georges Perrot, ancien membre de l'École française d'Athènes. *Paris*, librairie de L. Hachette et Cie, boulevard Saint-Germain, n° 77. 1867. — Grand in-18 de xxxi-278 pages et 1 feuillet.

succès de l'insurrection de Morée furent connus en Crète, Maître Jean souleva Sfakia. Il était en relation, depuis plusieurs années déjà, avec Benaki, le primat messénien, et avec les chefs maniotes; des armes et des munitions avaient été amassées de longue main. Les Sfakiotes réussirent d'abord; ils se répandirent dans la plaine, pillèrent beaucoup, tuèrent un certain nombre de Turcs, et réduisirent les autres à s'enfermer dans les plates-formes.

« Ce fut alors que Maître Jean fit un voyage à Paros pour se concerter avec Orlof, et lui demander une coopération active, une attaque sur l'une des forteresses de l'île. Orlof, qui avait l'ambition d'un grand rôle, mais qui n'en avait pas le génie, ne sut rien comprendre et ne voulut rien faire. Il attendit, et, pendant qu'il se donnait de grands airs et qu'il tranchait du souverain, la Morée fut reconquise à l'aide de la soldatesque albanaise.

« La partie était perdue; partout en Crète les raïas étaient restés tranquilles; Sfakia seul était en armes. Les pachas rassemblèrent des troupes et marchèrent, avec des forces imposantes, contre les Sfakiotes. Ceux-ci étaient divisés; les uns voulaient se soumettre, les autres résister. Pendant qu'on discutait, les Turcs franchirent les défilés, ravagèrent et incendièrent les villages d'Askyfo et d'Anopolis, et ne se retirèrent qu'en emmenant de nombreux prisonniers et un riche butin. Maître Jean n'avait cessé de conduire la résistance; mais, mal secondé, il fut partout battu et repoussé; son frère même tomba aux mains des Turcs. Ceux-ci, malgré leur succès, ne regardaient point la rébellion comme supprimée, tant qu'ils n'en auraient point le chef entre les mains. De Megalo-Castro, le pacha fit porter à Maître Jean des paroles de pardon et de réconciliation, en l'engageant à venir le trouver pour faire sa paix et rentrer en grâce. Pour mieux assurer l'effet de ses promesses trompeuses, on força, par des menaces de mort, le frère du chef à lui écrire une lettre, où il se portait garant de la bonne foi du pacha et pressait Maître Jean de céder. Tout en se conformant aux ordres de celui dont un signe pouvait faire tomber sa tête, le rusé Sfakiote trouva moyen de donner un avertissement à son frère. Au bas de sa missive, il écrivit trois fois la lettre μ, dans un endroit où, sans frapper les yeux, elle pouvait, avec un peu d'attention, être aisément distinguée. Cette lettre signifiait dans sa pensée *μὴ* (ἔρθῃς), *μή*, *μή* : *Ne viens pas, ne viens pas, ne viens pas*. Il espérait que son frère comprendrait ce langage, resterait dans la montagne et se déroberait à la mort qui l'attendait. Mais celui-ci, las du rôle qu'il jouait et des maux qu'il attirait sur son pays, conseillé d'ailleurs par de faux amis vendus au pacha, n'examina point la dépêche, s'empressa d'accepter ce qu'on lui proposait et donna tête baissée dans le piége. On l'accueillit d'abord avec beaucoup d'amitié et d'honneurs; puis, dès qu'on fut sûr de le bien tenir, on changea de ton. Il fut pendu à Candie, comme brigand, et l'île entière retomba sous un joug plus dur que jamais....

« Ces détails sur un personnage, dont le nom n'est mentionné dans aucune

histoire publiée en Occident, m'ont été donnés, dans le pays même, par la tradition populaire et les chants qui la conservent, puis confirmés à Athènes par un des Crétois qui connaissaient le mieux l'histoire moderne de leur île, M. Antoniadis, un courageux combattant de la guerre de l'Indépendance, et le rédacteur, pendant de longues années, de l'un des journaux les plus estimés qui se soient publiés à Athènes, l'*Athina* (pages 190 et suivantes). »

Nous pouvons ajouter aux détails qui précèdent cette note tirée de la *Grèce sous la domination turque* (Athènes, 1869, in-8) de M. Constantin Sathas (page 521, en note) :

Ὁ ἀρχηγὸς τῆς ἐπαναστάσεως Δασκαλογιάννης, ἢ Ἰωάννης Δασκαλάκης, γεννηθεὶς εἰς Ἀνώπολιν τῶν Σφακιῶν, καὶ ὢν εἷς ἐκ τῶν προκριτωτέρων, νοημονεστέρων καὶ πλουσιωτέρων τῆς νήσου, ἐπεσκέφθη χάριν μαθήσεως καὶ τὴν Εὐρώπην, ἔνθα ἔκοψεν, ὡς λέγεται, ἴδιον χρυσοῦν νόμισμα, τὸ ὁποῖον μέχρι τοῦδε φέρουσιν αἱ σφακιαναὶ γυναῖκες ὡς κόσμημα[1]· Μετὰ τὴν ἀποτυχίαν τῆς ἐπαναστάσεως συλληφθεὶς ἀπήχθη δέσμιος εἰς Ἡράκλειον καὶ ὑπέστη τὸν μαρτυρικώτερον τῶν θανάτων, ἐκδαρεὶς ζῶν διὰ πυροπετρῶν· ὁ υἱὸς τοῦ Δασκαλογιάννη, ὁ περίφημος ὁπλαρχηγὸς Γεώργιος Τζελεπῆς, πρῶτος ὑψώσας ἐν Κρήτῃ τὴν σημαίαν τῆς ἐπαναστάσεως (15 ἰουνίου 1821) καὶ πολλὰς κατὰ τῶν Τούρκων συνάψας μάχας, ἔπεσεν ἡρωϊκῶς.

1. Cette assertion de M. Constantin Sathas aurait besoin d'être confirmée. Plusieurs Sfakiotes, que nous avons eu occasion de rencontrer, soit à Constantinople, soit à Athènes, nous ont affirmé n'avoir jamais vu de médailles ou de pièces frappées par Maître Jean. Voilà une question qui vaut la peine d'être élucidée et que nous prenons la liberté de recommander au savant numismate d'Athènes, M. Paul Lambros.

ὁ Δασκαλογιάννης τῶν Σφακιῶν.

(Crète, *Canton de Sfakia*. 1770.)

Ἀφουκραστῆτε νὰ σᾶς 'πῶ, ὅλοι μικροὶ μεγάλοι,
τραγούδι νὰ τὸ μάθετε γιὰ τὸν Δασκαλογιάννη.
« Δάσκαλε Γιάννη τῶ Σφακιῶν, μὲ τὸ πολὺ φουσσάτο,
δὲν εἶσαι σὺ ποῦ μοὖλεγες θὰ κάμεις ῥωμηακάτο;
κάθε Λαμπροχριστούγεννα ἤβαννες τὸ καπέλλο,
κ' ἔλεγες τοῦ πρωτόπαπα· « τὸν Μόσκοβο θὰ φέρω! »
« Δασκαλογιάννη τῶ Σφακιῶν, κάθου σὰν μᾶς ἐπρέπει,
νὰ μὴ σ' ἀκούσῃ ὁ βασιλειᾶς καὶ τὴν Τουρκιὰ μᾶς πέψῃ. »
Κάνν' ὁ βεζίρης μιὰ γραφὴ καὶ στέλλει την ἀπάνω·
« ὦ πολυχρονισμένε μου, καὶ 'πέ μου τί νὰ κάνω;
νὰ τὰ κεντήσω τὰ Σφακιὰ, γὴ νὰ τὰ ῥεφουδάρω; »
« Μὴ τὰ κεντήσῃς τὰ Σφακιὰ, καὶ μὴ τὰ ῥεφουδάρῃς·
ἄλλος κανεὶς δὲν ἔφταισεν ἔξ' ὁ Δασκαλογιάννης. »
« Δασκαλογιάννη τῶ Σφακιῶ, πρέπει νὰ τουσουντήσῃς,
νὰ ξετελέψῃς τὴν δουλειὰ, νὰ μὴ τὴν βαγεστήσῃς. »
Δευτέρη 'μέρα πόρισε τ' ὀρδοῦ ἀποὺ τὴ χώρα,
καὶ τὰ στενὰ γεμίσανε δάκρυα καὶ μυριολόγια.
Ὑπῆγαν 'ς τὴ Χρυσοπηγὴ, ποὖσαν οἱ καλογέροι,
κὴ οὖλοι θαυμάσαν κ' εἴπασι· « ποῦ βρέθη τόσ' ἀσκέρι; »
Κὴ ὄνταν ἐδιασκελούσανε 'ς τοῦ Πλατανιᾶ τὴ βρύσι,
οὖλοι τὸν θειὸν παρακαλοῦν νερὸ νὰ τοὺς ποτίσῃ·
ἀφ' οὗ καὶ κατεβήκασι 'ς τὰ στηλιανὰ σοκάκια,
ηὑρήκασι κρύα νερὰ, κ' ἤπιασι καὶ χορτάσαν·
κὴ ἀπόκει δᾶ ξεκίνησε κ' ἔπαιξε τὸ νταούλι·
« ὅσοι κὴ ἂν ἔχουν ἄρματα νὰ μ' ἀκλουθοῦσιν οὖλοι! »
Κὴ ὅποιοι δὲν εἶχαν ἄρματα, καϋμένοι οἱ ῥαγιάδες,
ὅλους τοὺς διωρίσανε νὰ σύρνουν τζῆ μπουμπάρδαις·

MAÎTRE JEAN DE SFAKIA.

Petits et grands, écoutez tous, pour que je vous dise et pour que vous l'appreniez, la chanson de Maître Jean.

« Maître Jean de Sfakia, avec ta nombreuse armée, n'est-ce pas toi qui me disais que tu rétablirais la nationalité grecque? A chaque Pâques, à chaque Noël, tu mettais ton chapeau, et tu disais au protopapas : « J'amènerai les Russes! » Maître Jean de Sfakia, reste coi, comme cela nous convient, de peur que le Sultan ne t'entende et ne nous envoie les Turcs. »

Le vizir fait une lettre et l'envoie à la Sublime-Porte : « O Sultan, Sultan vénéré, dis-moi ce que je dois faire. Faut-il incendier Sfakia, faut-il l'abandonner? »

« N'incendie point Sfakia et ne l'abandonne pas. Il n'y a point d'autre coupable que Maître Jean! »

« Maître Jean de Sfakia, il faut que tu réfléchisses, afin de terminer l'affaire et de ne pas la négliger! »

Un lundi, le bataillon sortit de la ville, et les défilés furent remplis de pleurs et de gémissements! Ils allèrent à la Source-d'Or, où étaient les moines, et tous furent saisis d'admiration et dirent : « Où s'est-il trouvé une si nombreuse armée? » Et lorsqu'ils passèrent par la source de Platania, ils prièrent Dieu de leur donner de l'eau à boire. Et, quand ils furent descendus dans les rues étroites de Stiliana, ils trouvèrent de l'eau fraîche et burent tout leur content.

Il quitta ensuite cet endroit et fit publier à son de trompe : « Que tous ceux qui ont des armes me suivent! »

κὴ ὅνταν ἐκαταβαίνασι ’ς τὸ Νῆπος ἀπὸ πέρα,
ἐτρέχασι τὰ μάτια των ὁλημερνὶς τζ’ ἡμέρα·
κὴ ὅνταν ἐκαταβαίνασι ’ς τὸ Πρόσνερο ’πὸ κάτω,
τζ’ εἶδαν τὰ Σφακιανόπουλα καὶ πιάσασι τὸ δάσος.
Πάλε συλλογισθήκασι καβγᾶν νὰ τῶν ἐκάμουν,
ὅ,τι λαλοῦν κὴ ὅ,τι βαστοῦν ὅλα νὰ τῶν τὰ πάρουν·
Πρῶτον καβγᾶν ἐκάμασιν εἰς τὸ σελὶ τζῆ Κράπης·
λέσινε τοῦ Πισινακιοῦ· « πιάσε τὸ μπαϊράκι! »
« Μὰ τὸν θεὸν, δὲν μπαίνω ’μπρὸς, φοβοῦμαι καὶ πολλοί ’ναι·
γιὰ ’δέ τους τζοὶ σκυλάφεδους, σαφὶ μὲ τὸ σπαθί ’ναι. »
Μιὰ παρασκὴ ξημέρωμα, πριχοῦ τὸ μεσημέρι,
σκλαβόνει ὁ Τοῦρκος τὰ Σφακιὰ μὲ τὸ σπαθὶ ’ς τὸ χέρι.
Κάτω ’ς τὸ Φραγκοκάστελλο ἐσταῖσαν τὰ τζαντήρια,
καὶ κάτω ’ς τὴν Ἀράδενα ἐπαῖζαν τὰ παιγνίδια.
Δούδουν τζ’ Ἀράδενας φωτιὰ, καὶ καῖν τὰ μοναστήρια,
καὶ δὲν τὰ λυπηθήκασιν ἀποῦταν τέτοια κτίρια.
Καὶ ’ς τῆς Μαδάραις πιάσασι τὸν δάσκαλον τὸν Γιάννη,
μὲ οὗλην του τὴν φαμιλιὰ, δικό του μπαϊράκι.
Πιάνουν, πισταγκωνίζουν τον δώδεκα πασσαλίδες·
’ς τὴ στράτα στράτα τζοϊβανε, τὸ ξένο, ῥιτζατζίδαις.
Τάσσει τωνὲ δοσίματα, τάσσει τωνὲ παράδαις,
ποῦ τζ’ ἤκοφτε ’ς τὸ σπίτι του τζῆ μεγαλοβδομάδαις·
τάσσει τωνὲ δοσίματα, τάσσει τωνὲ τζεκίνια,
ποῦ τἄχεν εἰς τὸ σπίτι του σὰν τὰ παρασυρίδια.
Κλαίει τζῆ θυγατέραις του, περίττου τὴν Μαρία·
« Μαρία μου, ποῦ σ’ εἶχα ’γὼ ’ς τὸ μέλι μαθημένη,
τώρα θὰ σὲ ταΐζουσι τὴ σφάκα ζυμωμένη·
Ἀθοῦσσα μου, ποῦ σ’ εἶχα ’γὼ μὲ τὰ χρυσὰ καλίκια,
καὶ τώρα πῶς νὰ πορπατῆς ’ς τὰ ἔρημα χαλίκια; »
« Γκαύτεις, Δασκαλογιάννη μου, πότε θὰ σ’ ἀναμένω,
νἄχω τζῆ πόρταις ἀνοικταῖς καὶ τὸ τεψὶ στρωμένο; »
« Γκαύτω, κυρὰ δασκάλισσα, μὰ δὲν σοῦ παραγγένω,

A tous les pauvres raïas qui n'avaient point d'armes, ordre fut donné de traîner les bombardes. Quand ils furent descendus de l'autre côté de Nîpos, leurs yeux pleuraient toute la journée; et, lorsqu'ils furent descendus au-dessous de Prosnéro, les Sfakiotes les virent et se retirèrent dans la forêt. Mais ils réfléchirent et se décidèrent à leur livrer bataille, et à leur enlever tout ce qu'ils pouvaient posséder.

Ils livrèrent un premier combat sur le plateau de Crapi, et ils dirent à Pisinakis : « Prends l'étendard ! »

« Par Dieu, je ne vais pas en avant; j'ai peur, car ils sont nombreux! Voyez-les donc, ces chiens d'infidèles, ils ont tous l'épée à la main ! »

Un vendredi, au point du jour, avant midi, les Turcs, l'épée en main, s'emparèrent de Sfakia. A Francocastello, ils dressèrent leurs tentes, et à Aradéna, ils jouèrent des instruments.

Ils mettent le feu à Aradéna, et brûlent les monastères; ils n'eurent pas pitié de pareils édifices!

Dans les monts Madara ils prirent Maître Jean, avec toute sa famille et son étendard. Douze des gens du pacha le saisissent et lui lient les mains derrière le dos. Tout le long du chemin, le pauvret leur adressait des prières. Il leur promet des cadeaux, il leur promet des paras frappés dans sa maison durant la Semaine Sainte; il leur promet des cadeaux, il leur promet des sequins, qu'il avait chez lui aussi nombreux que les balayures. Il pleure ses filles et surtout Maria. « Maria, [dit-il,] moi qui t'avais accoutumée au miel, on te nourrira maintenant avec du laurier amer fermenté. Et toi, Fleurette, moi qui te chaussais de sandales dorées, comment, maintenant, marcheras-tu sur les cailloux?»

« Tu pars, Maître Jean; quand dois-je t'attendre, pour que je tienne les portes ouvertes et la table dressée? »

« Je pars, ô mon épouse, mais je ne te fais pas de recommanda-

’ς τὸ Κάστρο θὰ μὲ πάσινε, καὶ λόπις δὲν γιαγέρνω. »
Κὴ ὄνταν τὸν ἐπερνούσανε ’π’ τὰ ἔρημα κονάκια,
ἐτρέχασι τὰ μάτια του σὰν θολωμένα ῥυάκια.
« Παιδιὰ, καὶ νὰ μὲ φτάξουσι σακκούλια πεντακόσια,
νὰ κτίσω τὰ κονάκια μου σὰν ἤτανε καὶ πρῶτα ! »
Κὴ ὁ Πισινάκη Ἀχμὲτ ἀγᾶς γυρίζει καὶ τοὺς λέγει·
« ἡ κεφαλή του πάγει δᾶ καὶ τὰ κονάκια κλαίγει ; »
Κὴ ὄνταν τὸν ἐπερνούσανε ’ς τοῦ Μπαμπαλῆ τὸ χάνι,
ἐζήτησε κρύο νερὸ νὰ πιῇ καὶ ν’ ἀποθάνῃ·
κὴ ὄνταν τὸν ἐπερνούσανε ’ς τὸ μπροστινὸ τζαντήρι,
ἐζήτησε τοῦ καφετζῆ γλυκὸ καφὲ νὰ στείλῃ.
Γλυκὸ καφὲ τὸν φέρνασι σὲ φαρφουρὶ φιλτζάνι,
κ’ ἕνα τζιμπούκι γιασεμὶ ’ς τὸ μπόϊ του καὶ φτάνει·
κὴ ὄνταν τὸν ἀνεβάζασιν εἰς τοῦ πασᾶ τὴ σκάλα,
ζερβὰ δεξιὰ ἐβίγλισε, καὶ φώνιαξε μεγάλα·
« παιδιά, καὶ ποὖν οἱ φίλοι μου, καὶ ποὖναι οἱ δικοί μου;
εἰς τοῦ πᾶσα τὸν τζιγγκελὲ θὰ βγάλουν τὴ ψυχή μου. »

(La fin manque.)

tions. Ils vont me conduire à Castro, et peut-être ne reviendrais-je pas ? »

Lorsqu'ils le firent passer devant sa pauvre maison, ses yeux coulèrent comme des ruisseaux troubles.

« Enfants, cinq cents bourses me suffiraient pour rebâtir ma demeure comme elle était auparavant. »

Et Pisinakis Achmet Aga se tourne et leur dit : « On va lui trancher la tête, et il pleure sa maison ! »

Lorsqu'ils le firent passer devant le khan de Babali, il demanda de l'eau fraiche pour boire, et ensuite mourir. Et, quand ils le firent passer près de la tente de devant, il demanda au cafetier de lui envoyer du café doux. On lui apporta du café doux dans une tasse de porcelaine, et un tchibouk en jasmin proportionné à sa taille. Et, lorsqu'ils lui firent monter l'escalier du pacha, il regarda à droite et à gauche et s'écria fortement : « Enfants, où sont donc mes amis et mes proches? On va m'arracher l'âme au gibet du pacha. »

ὁ Δασκαλογιάννης τῶν Σφακιῶν.

(Crète. *Canton de Sfakia.* 1770.)

Ἀπῶχει νοῦν καὶ λογισμὸν καὶ γνῶσιν 'ς τὸ κεφάλι
ἂς κάτζῃ καὶ συλλογισθῇ τὸν δάσκαλον τὸν Γιάννη,
ἀποῦτον πρῶτος τὸν Σφακιῶν κ' ἦτον καὶ νοικοκύρης,
κ' ἔκαννεν περικάλεσιν νὰ γίνῃ Ῥωμηοσύνη.
Κάθε Λαμπροχριστούγεννα ἔϐαννεν τὸ καπέλλο,
κ' ἔλεγεν τοῦ πρωτοπαπᾶ· « τὸν Μόσκοϐο θὰ φέρω! »
« Δάσκαλε Γιάννη τῶν Σφακιῶν, καταίϐα ν' ἀναγνώσῃς
φερμάνι ἀπὸ τὸν βασιλειὰ, κὴ ἀπολογιὰ νὰ δώσῃς, »
« Σώπασε σὺ, πρωτοπαπᾶ· μ' ἀκόμη δὲν σοῦ τῶπα,
ἐγὼ θὰ πάρω τὸ σταυρὸν 'ς τὴν πόρτα νὰ κολλήσω,
ἐγὼ θὰ πάγω τὸ σταυρὸν εἰς τῶν Χανιῶν τὴ πόρτα,
καὶ μὲ τὰ λιανοτούφεκα ἔξω νὰ τοὺς πορίσω. »
« Δάσκαλε Γιάννη, δάσκαλε, σώπα· δὲν μᾶς ἐπρέπει,
κὴ, ἂν τ' ἀκούσῃ ὁ βασιλειᾶς, Τούρκους θὰ μᾶς ἐπέμψει. »
« Ἂς πέμψῃ αὐτὸς τ' ἀσκέριν του κὴ οὖλην του τὴν ἀρμάδα,
μὰ ἔχουν ἄνδραις τὰ Σφακιὰ ἀπ' εἶναι παλληκάρια·
κὴ ἂς πέμψῃ αὐτὸς τ' ἀσκέριν του καὶ οὖλα τὰ μπαϊράκια,
μὰ ἔχουν ἄνδραις τὰ Σφακιὰ σὰν τὰ περιστεράκια. »
« Δάσκαλε Γιάννη, δάσκαλε, κάμε ὡσὰ μπορέσῃς,
νὰ μὴ τ' ἀκούσῃ ὁ πασιᾶς, Τουρκιὰ νὰ μᾶς ἐπέμψῃ. »
Καὶ ὁ πασιᾶς σὰν τ' ἄκουσε, βαρὺ τοῦ κακοφάνη,
'ς τὸ Κάστρο καὶ 'ς τὸ Ῥέθυμνο τὸ μουκαρέμι φθάνει,
ὄνταν ἐξεϐαρκάρανε, ἔπαιξαν τζῇ μπουμπάρδαις,
κ' οἱ Σφακιανοὶ τζ' ἀκούσασιν, κ' ἔπιασαν τζῇ μαδάραις·
κὴ ὄνταν ἐπρεμαζόνουνε, ἔπαιξαν τζῇ μπεργιέραις,
κ' οἱ Σφακιανοὶ τζ' ἀκούσασιν κ' ἔϐαλαν τζῇ μαχαίραις.
Πιάνουν καὶ κάμνουν μιὰν γραφὴν καὶ στέρνουν την ἐπάνω

MAÎTRE JEAN DE SFAKIA.

Que celui qui a de l'esprit, de la réflexion et de l'intelligence dans la tête s'assoie et médite l'histoire de Maître Jean, qui, le premier de Sfakia et chef de maison, fit un appel pour reconstituer la nationalité hellénique.

A chaque Pâques, à chaque Noël, il mettait son chapeau et disait au protopapas : « J'amènerai les Russes. »

« Maître Jean de Sfakia, descends pour lire le firman du Sultan et donner une réponse. »

« Tais-toi donc, protopapas; je n'ai point encore tout dit : Je veux prendre la croix et aller la planter sur la porte de la Canée; je veux, à coups de fusil, chasser les Turcs dehors. »

« Silence, maître Jean, il ne nous convient pas de parler ainsi. Si le Sultan entendait cela, il nous enverrait les Turcs. »

« Qu'il envoie son armée et toute sa flotte! Sfakia possède des hommes de cœur, de vrais pallikares. Qu'il envoie son armée et tous ses étendards, Sfakia renferme des hommes de cœur aussi nombreux que ses ramiers. »

« Maître Jean, Maître Jean, fais tout ton possible pour que le Pacha ne t'entende pas, car il nous enverrait les Turcs. »

Mais le Pacha l'entendit et fut vivement irrité. La nouvelle arrive à Kastro et à Rhétymno; quand les Turcs débarquèrent, on tira le canon, et les Sfakiotes, quand ils l'entendirent, se retirèrent sur les monts Madara. Et, quand ils se rassemblèrent, on mit en jeu les pierriers, et les Sfakiotes, en les entendant, ceignirent leurs épées.

« Διωρισμένε βασιλειᾶ, γράψε μου τί νὰ κάμω,
νὰ πολεμήσω τὰ Σφακιὰ, ἢ νὰ τὰ ῥεφουδάρω; »
« Μὴ πολεμήσῃς τὰ Σφακιὰ καὶ μὴ τὰ ῥεφουδάρῃς,
μὰ στεῖλε νὰ μοῦ πιάσουνε τὸν δάσκαλον τὸν Γιάννη. »
Πορίζουνε ἀφ' τὰ Χανιὰ σαράντα μπαϊράκια,
νὰ πᾶνε νὰ τὰ καύσουνε τοῦ Γιάννη τὰ κονάκια.
Πάνω 'ς τὰ Φραγκοκάστελλα κουρτίζουν τὰ τζαντήρια,
καὶ μέσα 'ς τὴν Ἀνώπολιν τὰ κάννου τὰ ταλίμια,
καὶ κάτω 'ς τὴν Χρυσὴ Πηγὴ παίζουνε τὰ παιγνίδια.
Δίδουν τσ' Ἀράδενας φωτιὰ, καίγουν τὸν Ἁϊγιάννη·
κατακαϊμένη Ἀράδενα, καὶ σεῖς Ἀραδενιώταις,
καὶ ποῦναι κ' οἱ ἀνδρειωμένοι σας, καὶ ποῦ οἱ παιγνιδιώταις;
εἰς τὰ βουνὰ ἐδώκανε καὶ γνωριμιὰ δὲν ἔχουν.
Κλαίγει ἡ Σγουρομαγδαληνὴ καὶ τὰ μαλλιά της βγάννει,
κλαίγει ταῖς θυγατέραις τζη, ταῖς ὡρηοπλουμισμέναις,
ποῦ προξενιὰ τῆς πέμψανε ἀποὺ τὸν Ἁϊγιάννη,
καὶ τώρα ταῖς ἐγδύσανε καὶ ταῖς κάμνουν σὰν κούρβαις.
Τὸν πρῶτον ἀποῦ πιάσασιν τὸ δάσκαλο Γιαννάκη,
μ' ὅλον του τὸν συσυλαΐ, δικόν του μπαϊράκι·
σέρνουν καὶ τὴ γυναῖκα του μαζὶ μὲ τὰ παιδιά της.
« Δάσκαλε Γιάννη τῶν Σφακιῶν μὲ τὸ πολὺ φουσσάτο,
ποιὸς τὤλεγε πῶς θὰ γενῇ ἡ Κρήτη Ῥωμηακάτο; »
Πιάνουν, πισθαγκωνίζουν τον σαράντα πασσαλίδες,
καὶ τότ' ὁ μαῦρος τζοὶ λαλεῖ, σὰν ζάρουν ῥιτζασίδες·
« Ἂν θέλετ' ἄσπρα, δίδω σας· κὴ, ἂν θέλετε, παράδαις·
μὰ 'γὼ 'πατός μου τζ' ἔκοβα τζῇ μεγαλοβδομάδαις·
κὴ, ἂν θέλετ' ἄσπρα, δίδω σας· κὴ, ἂν θέλετε, τζηκίνια·
μὰ 'γὼ 'πατός μου τἄκοβα, κ' ἐφόρτωσα καράβια. »
« Δὲν θέλομεν ἀπ' τ' ἄσπρα σου, μουδ' ἀποὺ τὸ φλουρί σου,
δάσκαλε Γιάννη, θέλομεν μέσα τὴν κεφαλή σου. »
Χαρούμενοι τὸν παίρνουνε καὶ 'ς τοῦ Πασιᾶ τὸν πᾶνε,
κὴ ὅνταν τὸν ἀνεβάζανε εἰς τοῦ Πασιᾶ τὴ σκάλα,

Ils prennent [du papier] et font une missive qu'ils envoient en haut lieu : « Sultan, notre maître, écris-moi ce que je dois faire. Faut-il combattre Sfakia, ou faut-il l'abandonner? »

« Ne combats point Sfakia et ne l'abandonne pas, mais envoie quelqu'un se saisir de Maître Jean. »

Quarante bataillons sortent de la Canée et vont mettre le feu au palais de Maître Jean.

En haut à Franco-Castello, ils dressent leurs tentes, dans Anopolis ils font l'exercice, et en bas, à la Source-d'Or, ils jouent des instruments.

Ils incendient Aradéna, ils brûlent le village de Saint-Jean. Pauvre Aradéna, et vous, ses habitants, où sont donc vos braves guerriers, où sont vos tireurs? Ils se sont enfuis sur les montagnes, et ils ne savent ce qui se passe. Madeleine la frisée pleure et s'arrache les cheveux; elle pleure ses filles, ses filles belles comme fleurs, qui avaient reçu du village de Saint-Jean une demande en mariage, et que maintenant on dépouille et qu'on traite comme des prostituées.

Le premier dont se saisirent les Turcs, ce fut Maître Jean; ils s'emparèrent aussi de tout le personnel de sa maison et de son étendard particulier, et ils emmenèrent sa femme et ses enfants.

« Maître Jean de Sfakia avec ta nombreuse armée, qui donc disait que la Crète allait redevenir grecque? »

Quarante serviteurs du pacha le prennent et lui lient les mains derrière le dos, et alors l'infortuné leur dit, avec l'attitude de quelqu'un qui prie :

« Si vous voulez des aspres, je vais vous en donner, et des paras, si vous en voulez, mais c'est moi-même qui les ai frappés pendant les grands jours de la Semaine Sainte. Si vous voulez des aspres, je vais vous en donner, et des sequins, si vous en voulez, mais c'est moi-même qui les ai frappés et qui en ai chargé des navires. »

« Nous ne voulons ni de tes aspres ni de tes sequins; ce que nous voulons, maître Jean, c'est ta tête. »

Avec joie ils le prennent et le conduisent chez le Pacha; et, quand il eut monté l'escalier du Pacha, il se tourna à droite et à

ἐστράφηκε ζερβιὰ δεξιὰ, κ' ἐφώναξε μεγάλα·
« καλῶς σᾶς ηὗρα, ἀφέντη μου, ἀφέντη ἀφεντάδων! »
« Καλῶς τονὲ τὸν Γιάννη μας, κρουσάρην τῶν κρουσάρων,
ἐσύ 'σαι ποῦ καυχήστηκες πῶς δὲν φοβᾶσαι Χάρον,
καὶ σύ 'σαι ποῦ καυχήστηκες πῶς θὰ τονὲ κρεμάσεις
'ς τὴν πόρτα τὸν χρυσὸ σταυρὸν, κὴ ἀπόκεια νὰ περάσῃς. »
Καφὲ γλυκὸν τοῦ φέρανε εἰσὲ χρυσὸ φιλτζάνι,
κ' ἕνα τζιμπούκι γιασεμὶ, χίλια τζεκίνια κάννει.
Στέκει καὶ συλλογίζεται, κουνεῖ τὴν κεφαλή του,
τὰ γόνατά του τρέμουνε, παγόνει τὸ κορμί του,
κ' ἐτρέχασιν τὰ μάτια του δάκρυα σὰν τὰ ῥοβίθια.
« Ἄτζαμπα νὰ μὲ δώσουνε σακκούλια πεντακόσια,
νὰ 'σιάσω τὸ σεράγι μου ὡς ἤτονε καὶ πρῶτα! »
Καὶ ὁ Πασιᾶς κρυφογελᾷ, λέγει τοῦ σερασκέρη·
« γιὰ τὴν ζωήν του δὲν ψηφᾷ, μὰ τὸ σεράγι θέλει. »
Κὴ, ἀπὴς ἀπόπιε τὸ καφὲ, τοῦ παίρνουν τὸ τζιμπούκι.
πιάνουν καὶ καταιβάζουν τον κάτω εἰς τὸ τουμπρούκι,
καὶ πιάνουν καὶ τοῦ γδέρνουνε τὸ χειλομάγουλό του,
κ' ἕνα γυαλὶ τοῦ δώκανε νὰ 'δῇ τὸ πρόσωπό του.
Κὴ, ἀπὴς καὶ ἀπογδάρανε καὶ τὴν δεξιά του χέρα,
ἐτότες ἐτουρκεύσανε τὴν μιά του θυγατέρα.
Κὴ, ἀπὴς καὶ ἀπογδάρανε καὶ τὴν ζερβιά του χέρα,
ἐτότε χαζιρεύουνε τὴν ἄλλη θυγατέρα,
κ' ἐρώτησεν ἡ ὀρφανή· « παιδιὰ, ποὖν' ὁ μπαμπᾶς μου; »
« Κάτω 'ς τὸ γλέντι κάθεται μὲ τ' ἄλλα παλληκάρια. »
Κ' ἐκεῖνον τὸν ἐτρώγανε τῆς θάλασσας τὰ ψάρια.

gauche et s'écria fortement : « Mon maître, seigneur des seigneurs, sois le bien retrouvé ! »

« Sois le bien venu, Maître Jean, corsaire des corsaires ! C'est toi qui te vantais de ne pas craindre la mort; c'est toi aussi qui te faisais fort de suspendre la croix d'or au-dessus de la porte [de la Canée], et d'y passer ensuite. »

On lui apporte du café doux dans une tasse dorée, et un tchibouk en bois de jasmin valant mille sequins. Il se tient debout, pensif; il secoue la tête, ses genoux tremblent, son corps est glacé, et des larmes, grosses comme des pois chiches, coulent de ses yeux. « Que ne me donne-t-on cinq cents bourses, dit-il, pour rebâtir mon palais comme il était auparavant ! »

Le Pacha rit sous cape et dit au séraskier : « Il ne se soucie pas de sa vie, mais c'est son palais qu'il veut. »

Quand il eut fini de boire son café, on lui prend le tchibouk. Ensuite on le fait descendre dans le cachot. On le saisit et on lui écorche les lèvres et les joues, et on lui donne un miroir pour se regarder le visage. Et, après lui avoir écorché la main droite, on fait turque l'une de ses filles; et, après lui avoir écorché la main gauche, on se dispose à faire turque son autre fille. Et la pauvre orpheline demande : « Enfants, où est mon père? »

« Il est en bas à se divertir, assis avec les autres pallikares. »

Hélas ! l'infortuné servait de pâture aux poissons de la mer.

Πῶς οἱ Τοῦρκοι ἠμπήκασιν εἰς τὰ Σφακιά.

(CRÈTE. *Canton de Sfakia.* 1770).

Ἐλέγασιν εἰς τὰ Σφακιὰ πῶς Τοῦρκος δὲν ἠμπαίνει,
ἀλλὰ θωρῶ κ' ἠμπήκασι κ' εἶναι καὶ θυμωμένοι·
τὴν πρώτη 'μέρα τοῦ μαγιοῦ, μιὰ παρασκὴν ἡμέρα,
ἠμπῆκ' ὁ Τοῦρκος 'ς τὰ Σφακιὰ μὲ τὸ σπαθὶ 'ς τὴ χέρα·
ἠμπῆκ' ὁ Τοῦρκος 'ς τὰ Σφακιὰ, ἀνάθεμα τὴν ὥρα!
κ' ἐκρούσεψε τὸν τόπο μας ὡσὰν καὶ κάθε χώρα.
« Ἀντρεῖε Καλλικράτη μου, Ἀσκύφου καὶ τὰ ἄλλα,
ποῦναι τὰ παλληκάρια σας νὰ τρέξουν σὰν λειοντάρια;
ποῦναι τὰ παλληκάρια σας, οἱ ξακουσμένοι ἄντρες,
νὰ τρέξουνε σὰν λέοντες, νὰ πιάσουν τζῆ στενάδαις; »
« Κάτω 'ς τὸ Φραγκοκάστελλο παίζουσι τὰ παιγνίδια,
καὶ πάνω 'ς τὴν Ἀνώπολι κτίζουσιν μιντιρίσια·
τοὺς Τούρκους περιμένουσι, πηδοῦν ἀπ' τὴν χαρά των,
γιατὶ θὰ κάμουν πόλεμον νὰ δείξουν τὴν ἀντρειά των. »
Οἱ Τοῦρκοι, ὡς ἀνέβηκαν ἀπάνω εἰς τὸ φόρο,
ἐμήνυσαν τῶ Σφακιανῶν μὲ τὸν μαντατοφόρο·
« ἐλᾶστε νὰ προδώσετε, νὰ γίνετε ῥαϊάδες,
γιατ' ἐμεῖς θὰ σᾶς πιάσωμεν, ἂν ἦστε κ' ἡρωάδες·
ἐλᾶστε νὰ προδώσετε 'ς τὰ πόδια τοῦ σουλτάνου,
νὰ σᾶς χαρίσῃ χάρισμαν ἕνα πολὺ μεγάλο,
νὰ σᾶς χαρίσῃ χάρισμα προνόμια μεγάλα,
ὁγιὰ νὰ διακρίνεστε ἀποὺ τὰ μέρη τ' ἄλλα·
τὸν τόπο σας θ' ἀφήσωμεν ἀσύδδοτο μὲ νόμους
παντοτινοὺς 'ς τοῦ λόγου σας καὶ εἰς τοὺς ἀπογόνους. »
« Τὰ δῶρα σας γνωρίζομε, τὰ δακρυογεμισμένα,
γιατὶ τὰ δίδετε συχνὰ καὶ εἰς τὴν ἄλλη Κρήτη·
γιαύτως θὰ προτιμήσωμεν οὗλοι μας νὰ χαθοῦμε,

COMMENT LES TURCS ENTRÈRENT A SFAKIA.

On disait que les Turcs n'entreraient point à Sfakia, mais je vois qu'ils y sont entrés et qu'ils sont en colère.

Le premier jour de mai, un vendredi, les Turcs sont entrés dans Sfakia, avec l'épée à la main; les Turcs sont entrés à Sfakia (maudite soit cette heure!) et ont ravagé notre pays, ainsi que toute autre contrée.

« Vaillant Callicrati, Askyfo et les autres villages, où sont vos pallikares, pour qu'ils s'élancent comme des lions? Où sont vos pallikares, vos guerriers fameux, pour qu'ils s'élancent comme des lions et occupent les défilés? »

« En bas, à Francocastello, ils jouent des instruments; en haut, à Anopolis, ils construisent des retranchements. Ils attendent les Turcs, et ils sautent de joie, parce qu'ils vont combattre et montrer leur vaillance.

« Quand les Turcs furent montés sur la place publique, ils firent savoir ceci aux Sfakiotes par un messager: « Venez faire votre « soumission et devenir raïas, car nous vous ferons prisonniers, si « même vous êtes des héros. Venez faire votre soumission aux pieds « du Sultan, afin qu'il vous accorde un très-grand présent, qu'il « vous octroie de grands priviléges et que vous soyez distingués « des autres provinces. Nous vous doterons d'immunités perpé- « tuelles, vous et vos descendants. »

« Nous connaissons vos dons fertiles en larmes, car vous en êtes prodigues envers le reste de la Crète. Aussi aimons-nous mieux

παρὰ νὰ προσκυνήσωμε καὶ νὰ ἀτιμασθοῦμε.
Ἐφάγετε τζοὶ χριστιανούς, σκληρότατοι μπουρμάδες,
γιαύτως θὰ ζοῦμε 'λεύτεροι κὴ ὄχι ποτὲ ῥαϊάδες. »
Καὶ ὁ πασᾶς σὰν τἄκουσεν ἐθύμωσε μεγάλα,
κ' ἐμήνυσε τῶ Σφακιανῶν πῶς θὰ τοὺς κάμῃ σκλάβους.
« Κάμε τὸ κέφι σου, πασᾶ, καὶ πλειὸ μὴν ἀνημένῃς,
ἐμεῖς δὲν σοῦ προδίδομε, γιατ' εἴμεθα μνωμένοι·
ἐμεῖς δὲν σοῦ προδίδομε ῥαϊάδες νὰ γενοῦμε,
γιατ' ἔχομε καλλίτερα οὗλοι μας νὰ χαθοῦμε. »
« Ἐγὼ 'ς ἐσὲν, βρὲ Σφακιανὲ, θὰ πέψω τὸ ἀσκέρι,
μουϊδὲ καὶ δὲν θὰ φύγωμεν ὅλο τὸ καλοκαίρι.
Θαρρεῖτε σεῖς εἰς τὰ βουνὰ πῶς θὰ ξεμιστευθῆτε,
ἔχω κὴ ἐγὼ γιαγιάνιδαις, ἀτοῦ θὰ τζοὶ δεχθῆτε·
καὶ τὰ παιδιά σας ἔχετε 'ς ταῖς τρύπαις φυλαγμένα,
ἐγὼ θὰ πιάσω κὴ ἀπ' αὐτὰ νὰ φέρω εἰς ἐμένα. »
« Πάρε γυναίκαις καὶ παιδιὰ, καὶ πάρε καὶ κοπέλαις,
λόπις καλοσουρίσετε, γιατ' εἶστε μπουρμαδέλες. »
Ἐτόσα δᾶ μιλήσασι κ' ὕστερα ἐκινῆσα
τὸν πόλεμον τὸν φοβερὸν ἀποὺ τὰ μιντιρίσια·
ὅταν τὸν ἐκινήσασι κὴ ἄψασι τὰ τουφέκια,
ἡ μπάλαις ἔπεφταν παντοῦ ὡσὰν τ' ἀστροπελέκια·
'ς τὰ στήθια ἐκτυπούσασιν ἡ μπάλαις σὰ χαλάζι,
κ' ἐτρέχασι τὰ αἵματα σὰν τὸ νερὸ 'π' τὴ βρύσι.
Ὄφου! πόσ' ἀποθάνασιν ἀντρεῖα παλληκάρια,
κ' ἐκείτουντα χαμαὶ 'ς τὴ γῆ μὲ δίχως γνωριμάδα·
ἐκείτουνταν οἱ γιώμορφοι κὴ ἀγγελοπλουμισμένοι,
χαμαὶ 'ς τὴν γῆν ἀγνώριστοι 'ς τὸ αἷμα τῶν χωσμένοι·
ἐκείτουνταν, κ' ἡ μάνναις των ἔκλαιαν καὶ θρηνοῦσαν,
μὲ δάκρυα ὁλόμαυρα κάθε καρδιὰ κινοῦσαν·
μὲ μυριολόγια θλιβερὰ, μὲ χείλη μαραμμένα,
ἐκάθουνταν 'ς τὸ πλάγι των, παινέματα κ' ἐλέγαν,
κ' οἱ γιἀναστεναγμοί τωνε πετοῦσαν 'ς τὸν ἀέρα,

tous périr que de faire notre soumission et nous déshonorer. Vous avez dévoré les chrétiens, cruels bâtards, aussi vivrons-nous libres et jamais raïas. »

Quand le pacha entendit cela, il fut très-irrité, et il fit savoir aux Sfakiotes qu'il les réduirait en esclavage.

« A ton bon plaisir, pacha, et n'attends pas davantage; nous ne nous soumettons point à toi, car nous l'avons juré; non, nous ne nous soumettons pas, nous ne voulons point être raïas, tous, nous préférons la mort. »

« J'enverrai contre vous mon armée, ô Sfakiotes, et nous ne nous en irons pas durant tout l'été. Vous comptez sur vos montagnes pour vous exempter du tribut, mais j'ai aussi des fantassins, vous les y recevrez. Vous avez caché vos enfants dans les trous, et j'en prendrai parmi eux pour les mettre près de moi (*c. à. d.* pour en faire mes serviteurs). »

« Prends femmes et enfants, prends aussi les jeunes filles; vous réussirez peut-être, car vous êtes des marauds. »

Ils dirent et commencèrent ensuite un combat terrible de derrière leurs retranchements. Quand ils eurent ouvert le feu et allumé [les mèches de] leurs fusils, les balles tombaient partout comme des coups de foudre, et frappaient les poitrines comme une grêle, le sang coulait comme l'eau [coule] de la source.

Hélas! combien de braves pallikares moururent et gisaient à terre, méconnaissables! Ils gisaient à terre, ces jeunes gens, beaux comme des anges, baignés dans leur sang; ils gisaient, et leurs mères pleuraient et se lamentaient, et leurs sombres larmes émouvaient tous les cœurs; assises à côté d'eux, elles disaient de leurs lèvres desséchées des myriologues plaintifs, et leurs gémissements montaient jusqu'au ciel, et ce jour-là les fleurs se

καὶ τὰ λουλούδια μάραναν ἐκείνη τὴν ἡμέρα.
Ἐτοῦτα ὅλα κάμασιν οἱ ξακουσμένοι ἄντρες,
νὰ πέσουσιν ὡσὰν θεριὰ ἀπάνω ’ς τοὺς μπουρμάδαις·
ἀλλὰ κὴ αὐτοὶ σὰν εἴδασι τὴν τόλμην τῶν ἐχτρῶν τως,
ἐφεύγασι μὲ προθυμιὰ καὶ μὲ τὸν θάνατόν τως.
’Σ τὸ Ῥέθυμνος ἐτρέχασιν οὖλοι οἱ Τουρκαλάδες,
γιὰ τὴ σφαγὴ τὴ φοβερὴ ἀπὸ τοὺς νεοὺς ῥαϊάδαις.
Καὶ κεῖνοι τζοὶ ῥωτήσασι ποῦ ἦσαν τ’ ἄρματά των·
« οἱ Σφακιανοὶ τὰ πήρασι, καὶ τἄχουνε ’δικά των. »
Καὶ πάλε τζοὶ ῥωτήσασι ποῦναι τὰ παλληκάρια·
« οἱ Σφακιανοὶ τὰ φάγασιν ἀπάνω ’ς τὰ λαγκάδια. »
Καὶ πάλε τζοὶ ξαναρωτοῦν γιὰ τζοὶ μπουλουμπασάδαις·
« οἱ Σφακιανοὶ τζοὶ σκότωσαν, ὄφου! κρίμα ’ς τζ’ ἀγάδαις! »

fanèrent. Voilà tout ce qu'ils firent, ces hommes fameux, pour fondre comme des bêtes féroces sur les infidèles. Quant à ceux-ci, voyant l'audace de leurs ennemis, ils se hâtèrent de fuir, au péril de leur vie.

Tous les Turcs coururent à Rhéthymno, pour échapper au terrible massacre des jeunes raïas, et ceux-ci leur demandèrent où étaient leurs armes.

« Les Sfakiotes les ont prises et les ont en leur possession. »

Et ils leur demandèrent encore où étaient leurs officiers.

« Les Sfakiotes les ont tués, hélas! ces pauvres agas! »

RÉVOLTE DES SFAKIOTES

CONTRE ALIDAKIS.

Le poëme suivant m'a été obligeamment communiqué par M. Joseph A. Manoussogiannakis, originaire du village de Nimbros, dans le district de Sfakia (île de Crète), et habitant actuellement Athènes. C'est également à lui que je suis redevable des détails historiques contenus dans la présente notice. Je lui laisse la parole.

« J'ai trouvé le poëme sur la révolte des Sfakiotes contre Alidakis parmi les papiers d'Anagnostis Papapolidis ou Panagiotakis, d'Anopolis de Sfakia, lequel joua un rôle important dans la révolution crétoise de 1821. Nous ne connaissons pas l'auteur de ce récit, ni l'époque précise où il fut composé. A la fin cependant est mentionné le nom d'un certain GEORGES PATÉROS, mais on ignore si c'est celui du poëte ou celui du copiste. Tout ce que je puis dire à ce sujet, c'est qu'une famille Mavropatéros existe depuis des siècles à Askyfo de Sfakia.

« Le présent poëme raconte succinctement l'attaque dirigée par les Turcs contre Sfakia, en 1770, mais il s'étend d'une façon plus particulière sur les querelles qui survinrent quelque temps après entre les Sfakiotes et un Turc nommé Alidakis, querelles qui ne se terminèrent que par la mort de ce personnage. Cet événement n'a été, à ma connaissance du moins, rapporté par aucun de ceux qui ont écrit des monographies spéciales relatives à l'île de Crète[1]. Il n'est cependant pas dénué d'importance, car il nous montre les

1. Cette assertion n'est pas tout à fait exacte. Voici, en effet, ce que dit le voyageur anglais Pashley dans son second volume sur l'île de Crète : *At Prósnero is seen the ruined pyrgo, or tower of Alidhákes, a Mohammedan who defended himself for some time, from within his little castle, againsh the Christian insurgents, at the outbreaking of the Greek revolution. When the Sfakian first arose, a division of about two hundred and fifty of thems marched down to attack this tower. The father of Alidhákes had been killed by the Sfakians in the war which took place in Crete seventy years ago (after the attempt of Russia on the Moréa), and Alidhákes was now prepared to make a vigourous resistance, having with him, within the tower, about eighty picked men. Although the Sfakians transported some old cannon, which they found in the fort at Armyró, to this spot, they did not succeed in carrying the pyrgo; and, after losing some time in the attempt, at last left a smaller party to blockade it. When afterwards abandoned, it was dismantled by the Christian insurgents.* (Travels in Crete by Robert Pashley esq., fellow of Trinity college Cambridge, *Cambridge*, 1837, tome II, page 169.)

Sfakiotes, dont le tiers à peine avait échappé à la guerre de 1770, de nouveau révoltés contre les Turcs, à une époque où la dévastation et les calamités de leur pays étaient encore récentes. Cette levée de boucliers n'avait qu'un but: se débarrasser d'Alidakis, qui était sans contredit le plus puissant et le plus riche des feudataires ottomans.

« Indépendamment des faits rapportés dans le poëme, la tradition nous a transmis ce qui suit sur le compte de ce grand seigneur. A l'époque où Ibrahim Alidakis fut tué par les Sfakiotes, il possédait les quatre cinquièmes du versant septentrional des Montagnes-Blanches, dans toute la largeur de la province d'Apocorôna, presque jusqu'aux maisons des onze villages qui se trouvent aux pieds de ces montagnes. Ses propriétés s'étendaient jusqu'aux cimes sises au delà des villages sfakiotes d'Askyfo et de Callicrati. Il possédait en outre la cime de Rodarè, si renommée pour sa situation et ses pâturages. Cette cime, qui se trouve à une demi-heure au-dessus de Callicrati, ne contribua pas peu à la perte d'Alidakis. A Prosnéro, village situé à peu près au centre de ses propriétés dans les montagnes et qui est en outre la dernière localité de la province d'Apocorôna du côté d'Askyfo, Alidakis avait un château fort ou *pyrgos* et un grand nombre de maisons. Il possédait aussi d'immenses troupeaux, beaucoup de terres en plaine, et un nombre considérable de plants d'oliviers, de vignobles, *etc*. Il avait, dans l'enceinte de la Canée, des fermes, dont chacune formait une forteresse et une colonie, et comprenait de vastes terrains, des plants d'oliviers et d'orangers, *etc*.

« Sur le plateau de Crapi, situé au-dessus de Prosnéro et devenu historique en 1770 et en 1821, sur la route même qui conduit à Askyfo, Alidakis fit creuser un puits qui existe encore et dont la poésie populaire crétoise célèbre les vastes dimensions. Je me souviens entre autres des quatre vers suivants :

Νὰ εἴχαμε τὴ Γαῦδο[1] πῆττα,	*Que n'avons-nous Gavdo pour tourte,*
καὶ τὸ Βωλακιὰ[2] μυζίθρα·	*Et le Volakia pour fromage!*
καὶ τζῆ Κράπης τὸ πηγάδι	*Et le puits de Crapi,*
νὰ εἴχαμε γεμάτο λάδι.	*Que ne l'avons-nous plein d'huile!*

« Il fit également faire en différents endroits de grandes citernes, pour y abreuver ses troupeaux. Ces citernes existent encore aujourd'hui.

« Domicilié à Prosnéro, il traitait en esclaves les habitants des villages soumis à son autorité. Il tyrannisait les Chrétiens et était devenu un terrible fléau pour toute la province d'Apocorôna. A partir de 1770, il se montra plus violent et plus cruel que jamais. Il n'usa plus d'aucun ménagement vis-à-vis des Sfakiotes, qu'il croyait incapables de lui résister, après les pertes subies par eux cette année-là même, et il essaya de les bloquer dans leur province dévastée. Cette reprise d'hostilités eut pour cause les razzias opérées sur les troupeaux d'Alidakis par les Sfakiotes, et sur ceux de ces derniers par les

1. Γαῦδο ou Κλαύδη est une île située au midi, vis-à-vis de Sfakia.
2. Le Βωλακιὰ est une montagne.

gens d'Alidakis. Résolu à ne point supporter un pareil état de choses, Alidakis prépara une expédition contre les Sfakiotes. Mais ceux-ci, informés à temps du péril qui les menaçait, se rendirent nuitamment à Prosnéro, assiégèrent Alidakis dans son *pyrgos*[1] et le tuèrent. C'est cette mort que raconte le poëme publié ci-après.

« Alidakis avait un fils nommé Sérifis. Plus doux que son père, il vécut en paix avec les Sfakiotes. Ils avaient même en commun des troupeaux de brebis et de chèvres. Sérifis rebâtit le *pyrgos* paternel et en augmenta les fortifications.

Au commencement de la révolution hellénique, en 1821, les Sfakiotes assiégèrent de nouveau ce *pyrgos*, où s'était enfermé Sérifis Alidakis, mais il fut délivré par l'armée turque. Quelque temps après, les Sfakiotes démolirent une partie du château. Ce qui en reste aujourd'hui est considérable et en assez bon état de conservation.

« C'est à partir de cette époque que le petit-fils d'Alidakis abandonna ses propriétés de la province d'Apocorôna, et commença à s'en défaire. Après sa mort, ses fils continuèrent la vente de ces biens, qui, depuis une trentaine d'années, appartiennent à des Chrétiens, la plupart de Sfakia.

« Il existe encore aujourd'hui des descendants d'Alidakis; ils ont conservé le nom de leur aïeul, mais ils sont presque tous dans l'indigence. »

1. Le dessin du pyrgos d'Alidakis à Prosnéro se trouve dans le deuxième volume de R. Pashley, page 159.

ΤΟ ΤΡΑΓΟΥΔΙ ΤΟΥ ΑΛΗΔΑΚΗ.

Σὰ θέλετε νὰ μάθετε, ἀκούσετε λιγάκι
πῶς τὸν ἐσυγυρίσασιν τὸ δόλιον Ἀληδάκη·
ἴντα λογιῶς οἱ Γαργεροὶ 'ς τὸ πύργο τὸν ἐκλεῖσα,
τὴν ἀφορμὴν ἴτα ἤτονε ποῦ τὸν ἐκαταλῦσα.
Χρόν' ἐπορπάτουν ἑκατὸ κὴ ἀκόμη παραιπέρα,
ποῦ οἱ Τοῦρκοι τὴν ἐβάλασι τὴ Κρήτην εἰς τὴ χέρα,
κ' ἐπολεμοῦσ' ἀδιάκοπα εἰκοσιπέντε χρόνους
κ' ἐκάμασι τζοὶ Βενετοὺς κ' ἐπῆγαν τζοὶ δαιμόνους,
ἀποὺ τὴ Κρήτ' ἐδιώξασι οὔλους τζοὶ Βενετζιάνους,
κ' οἱ Κρητικοὶ καλλιά 'χασι αὐτοὺς τζοὶ Μουσουλμάνους·
μ' ἀπὸ κακὸ 'ς χειρότερον ἐπέσασιν οἱ μαῦροι,
καὶ δὲ κατέχουσι νὰ εἰποῦ· « Τοῦρκοι καλλιὰ γὴ Φράγκοι. »
Καὶ Φράγκους καὶ Σαρακηνοὺς, κρουσάρους κὴ Ἀλαμάνους,
οὔλους τζ' ἐδοκιμάσασι καὶ Τούρκους κὴ Ἀτζιγγάνους·
οὔλους τζ' ἐδοκιμάσασι, κὴ ὄντε τζοὶ θυμηθοῦσι,
ποιὸς ἤτονε καλλίτερος δὲν ἔχουσι νὰ εἰποῦσι.
Κρήτη, τὸ φιόρε τῶν νησιῶ, κορῶνα τοῦ Λεβάντε,
κὴ ἀνάμεσα 'ς τὸ πέλαγος ποῦ στέκεις σὰ διαμάντε·
ποῦ τῶν Ἑλλήνω τὸ καιρὸ πολ' ἦτο τ' ὄνομά σου,
κ' ἐδᾶ σωρὸς καὶ χαλασαῖς εἶνιε τὰ λείψανά σου,
δὲν ἦτο κρίμα οἱ Βάρβαροι ἀπάνω σου νὰ ῥάξου
κὴ ἀπόκειας Τοῦρκοι νἄρθουσι γιὰ νὰ σ' ἀπορημάξου;
Κρήτη, πὠγέννησες θεοὺς, κὴ οὗλοι σὲ μακαρίζου,
δὲν ἔναι κρίμα τὰ θεριὰ τ' ἄγρια νὰ σὲ ξεσκίζου;
τ' ἀνύχια των 'ς τὰ σπλάχνα σου μέσα νὰ τὰ βουτοῦσι,
σὰν ὄχεντραις τὸ γαῖμα σου, σὰ φίδια νὰ ῥουφοῦσι;
Κρήτη, π' ἀνάθρεψες θεοὺς μὲ τὴ δική σου βρῶσι,
δὲν ἔναι κρίμ' ἀλλόφυλοι καὶ ξένοι νὰ σὲ τρῶσι;

LA COMPLAINTE D'ALIDAKIS.

Écoutez un peu, si vous voulez l'apprendre, comment les Sfakiotes arrangèrent le pauvre Alidakis, de quelle façon ils l'enfermèrent dans son pyrgos et pour quel motif ils lui donnèrent la mort.

Il y avait cent ans et plus que les Turcs s'étaient emparés de la Crète. Après une lutte non interrompue de vingt-cinq années, les Turcs avaient envoyé les Vénitiens à tous les diables, ils les avaient tous chassés de l'île et les Crétois leur avaient préféré les Musulmans. Mais ils tombèrent de mal en pis, les infortunés! et ils ne purent plus dire : « Plutôt les Turcs que les Francs! »

Francs et Sarrasins, corsaires et Allemands, Turcs et Tsiganes, ils les ont tous essayés! Et, quand ils se les rappellent, ils ne peuvent dire quel était le meilleur.

O Crète, fleur des îles, couronne du Levant, toi qui brilles comme un diamant au milieu de la mer; toi dont le nom fut fameux du temps des Hellènes, ce qui reste de toi n'est plus qu'un amas de décombres. N'est-ce pas dommage que les Barbares se soient rués sur toi et que les Turcs soient venus ensuite te dévaster! Crète, toi qui donnas naissance à des dieux, toi que tous proclament bien heureuse, n'est-ce pas dommage que ces monstres sauvages te déchirent, plongent leurs griffes jusque dans tes entrailles, et hument ton sang comme des vipères, comme des serpents!

Crète, toi qui nourris autrefois des dieux avec ta propre nourriture, n'est-ce pas dommage que des étrangers, des gens d'une

'Ιντά 'καμες κ' ἡ μοῖρα σου κὴ αὐτὸ τὸ ῥιζικό σου
οὖλα σὲ παραιτήσασι 'ς τὰ χέρια τῶν ὀχθρῶ σου·
κατάρα πατρογονικὴ ἀπάνω σου τὴν ἔχεις,
κὴ ἀποὺ τὸν ἕνα βάρβαρο 'ς τ' ἀλλοῦ τ' ἀνύχια πέφτεις.
Χρόν' ἐπορπάτουν ἑκατὸ πὤφυγε ὁ Βενετζιάνος,
κὴ ἀπ' ἄξιος κλερονόμος του ἀπόμειν' ὁ Σουλτάνος.
'Σ τὰ χίλια ἑφτακόσια καὶ εἰς τὰ ἑβδομῆντα,
ἁπῶνας ἦτο Σφακιανὸς καὶ Τοῦρκοι ἐνενῆντα,
οἱ Σφακιαν' ἀποφάσισαν πόλεμον νὰ κινήσου,
τὴ δόλια τὴ πατρίδα των νὰ τὴν παρηγορήσου·
οἱ Σφακιαν' ἀποφάσισαν πόλεμον νὰ σηκώσου,
τὴ Κρήτ' ἀποὺ τζ' Ἀγαρηνοὺς νὰ τὴν ἐλευθερώσου,
γιὰ δὲν τῶν ἔκαννε καρδιὰ 'ς τὰ σωθικὰ πονοῦσα
νὰ βλέπουσι τζοὶ χάσικους τὰ πάθη πὤτραβοῦσα.
Πόλεμος τῶν ἐμύριζε κ' εἶχαν καὶ συφωνίαις
νὰ σηκωθοῦ κ' εἰς τὸ Μωριὰ κὴ ἀπάνω 'ς τζῆ Βλαχίαις.
Μὰ νὰ ἤθελε μπερδουκλωθῇ 'ς τὴ στράτα ν' ἀποθάνη
ποῦ τὸ μαντάτο τὸ ἤφερε τοῦ δάσκαλου τοῦ Γιάννη,
ἀποῦ ἦτο πλούσιος κὴ ἄρχοντας ψιλογραμματισμένος,
κ' ἤτονε κ' εἰς τὴ ξενιθειὰ περίσσια ξακουσμένος·
κ' ἦτο καὶ πρῶτος τῶ Σφακιῶ μ' οὔλη τὴ δικηοσύνη,
'ς οὔλη τὴ Κρήτην ἤλεγε θὰ κάμει Ῥωμηοσύνη·
ποῦ 'ς τὰ Σφακιὰ τ' ἀπόσωσεν αὐτόνο τὸ χαμπέρι
πῶς οἱ Μοσκόβ' ἐπλάκωσαν εἰς τοῦ Μωριᾶ τὰ μέρη,
κ' ἐπήρασιν ἡ κεφαλαῖς τῶ Σφακιανῶν ἀγέρα
ἀπὸ καιρὸ τὸ 'γδέχουντα νύκτα καὶ τὴν ἡμέρα.
Σπουδαχτικὰ 'ρδινιάζουνται ὡς ἦρθεν ἀπὸ πάνω
ἀποὺ τὴ Κρήτη γλήγορα νὰ διώξου τὸ Σουλτάνο·
μὰ κὴ ὁ Σουλτάνος τ' ἄκουσε πολλὰ τὼβαρυφάνη,
'ς τὴ Κρήτη μὲ τὸ μπουγιουρτὶ τὸ μουκαρέμι φτάνει·
ἕνα φερμάνιν ἔπεψεν οἱ Τοῦρκοι νὰ κινήσου,
νὰ τὰ πατήσου τὰ Σφακιὰ, κὴ οὖλα νὰ τ' ἀφανίσου,

autre race jouissent de toi ! Qu'as-tu fait pour que la destinée, ton heureux sort t'abandonnent entièrement entre les mains de tes ennemis? As-tu été maudite par tes aïeux, que tu tombes des griffes d'un barbare dans celles d'un autre barbare?

Cent ans s'étaient écoulés depuis le départ des Vénitiens, et le Sultan demeurait leur digne héritier.

En l'année mil sept cent soixante-dix, alors que contre quatre-vingt-dix Turcs il n'y avait qu'un Sfakiote, les Sfakiotes prirent la résolution de faire la guerre et de délivrer la Crète du joug musulman. Cela leur brisait le cœur et leur déchirait les entrailles de voir les maux qu'enduraient les autres Crétois. Ils eurent vent de la guerre, et il fut convenu de se révolter en Morée et dans les Principautés-Danubiennes.

Mais que ne fut-il arrêté en route et puni de mort, celui qui apporta la nouvelle à Maître Jean, seigneur riche et profondément instruit, dont le nom était fameux à l'étranger! Il était, avec toute justice, le premier personnage de Sfakia, et il se faisait fort de rétablir dans toute la Crète la nationalité hellénique.

Quand parvint à Sfakia la nouvelle que les Russes avaient envahi le territoire de la Morée, les têtes des Sfakiotes, qui l'attendaient nuit et jour depuis si longtemps, s'exaltèrent. Aussitôt que fut arrivée cette nouvelle, les Sfakiotes s'organisèrent en toute hâte pour chasser au plus vite le Sultan hors de la Crète.

Quand le Sultan apprit cela, il fut vivement irrité. Un ordre arriva en Crète accompagné d'un décret. Un firman fut envoyé qui enjoignait aux Turcs de se mettre en marche, de se rendre maîtres de Sfakia et d'y porter la ruine et la mort. Tous, pachas

πασάδες καὶ γιανίτζαροι, οὗλοι μικροὶ μεγάλοι,
νὰ 'βγοῦ νὰ κάψου τὰ Σφακιὰ πῶσήκωσαν κεφάλι,
νὰ 'βγοῦ νὰ κάψου τὰ Σφακιὰ καὶ νὰ τ' ἀπορημάξου·
τζ' ἀθρώπους νὰ σκοτώσουσι γὴ σκλάβους νὰ τζοὶ πιάσου·
οὗλ' ἡ Τουρκιὰ ξεκίνησε κὴ ἀποὺ τὰ τρία κάστρα,
χιλιάδες ἀναρίθμηταις σὰν τοῦ γενάρη τ' ἄστρα,
τὸν ὁρισμὸν τοῦ βασιλειᾶ νὰ τόνε ξετελειώσου,
νὰ τὰ πατήσου τὰ Σφακιὰ, φωθιὰ νὰ τῶνε δώσου.
Ὄρεξι ποῦ τὴν εἴχασι κ' ἐκάμασίν τη κηόλας,
ἀπὸ καιρὸ τζ' ἐμάχοντο τῶ Σφακιανῶ τζῆ χώρας,
κ' ἐδᾶ ποῦ 'βρῆκαν ἀφορμὴ θὰ τήνε συγυρίσου
κάψαλο καὶ λουσόθυρο θὰ φύγου νὰ τὴ 'φήσου·
'Σ τζ' εἰκοσιέξη τ' ἀπριλιοῦ, μιὰ παρασκὴν ἡμέρα,
οἱ Τοῦρκοι μπῆκαν 'ς τὰ Σφακιὰ μὲ τὸ σπαθὶ 'ς τὴ χέρα,
καὶ δίδουσί τωνε φωθιὰ καὶ πᾶν 'ς τὸν Ἁγιάννη,
καὶ ζωντανὸ τὸν πήρασι τὸ δάσκαλο τὸ Γιάννη·
ἐπῆραν καὶ σκλαβώσασι κὴ οὗλους ἀπῶπροφτάξα,
καὶ τζ' ἄντραις ἐσκοτόνασι, καὶ τὰ παιδιὰ τὰ σφάξα,
τζοὶ γέρους ἐτζουρούσασι, τζῆ γραίδαις τζῆ καϊμέναις,
κ' ἐπήρασι τζ' ἀπάτρευταις κὴ αὐταῖς τζῆ πατρεμμέναις·
ἐπῆραν νειαῖς ἀπάτρευταις, γυναίκαις πατρεμμέναις,
κὴ ἀρχόντισσαις καὶ κοπελιαῖς καλοαναθρεμμέναις·
πρᾶμμα ἤτονε παράξενο πῶς ἔμεινεν ἀρθούνι,
'ς τὸν οὐρανὸ πετούμενο καὶ εἰς τὴ γῆ μαμούνι,
τόση Τουρκιὰ πῶπλάκωσε τὸ μαῦρο τὸ καστέλλι,
καὶ πῶς ἀφῆκε ζωντανὸ γέροντα γὴ κοπέλι·
ἀπομαυρίζαν ἡ κορφαῖς, τ' ἀρμιὰ καὶ ἡ παπούραις,
'ς τζοὶ λάκκους ἐστοιβιάζουντα σὰν τὰ σφαχτὰ 'ς τζῆ κούρταις.
Δὲν ἦτο μόνον ἡ Τουρκιὰ, μὰ καὶ Ῥωμηοὶ χιλιάδες,
ποῦ μὲ τὸ ζόρε τζ' ἔσερναν τζοὶ δόλιους οἱ μπουρμάδες·
γιὰ βορδωνάρους τζοὶ τραβοῦ καὶ μὲ τὰ χτήματά των,
σὰ σκλάβους τῶνε τζ' ἔχουσι γιὰ πᾶσα μιὰ δουλειά των·

et janissaires, petits et grands, étaient tenus d'aller incendier Sfakia révolté; ils devaient le livrer aux flammes, le saccager, tuer les hommes ou les emmener en captivité. Tous les Turcs partirent des trois villes; ils étaient innombrables comme les étoiles au mois de janvier; ils partirent pour exécuter l'ordre du sultan : s'emparer de Sfakia et le livrer aux flammes.

Depuis longtemps ils brûlaient de tirer vengeance de Sfakia; ils avaient le désir de le ruiner, désir qu'ils réalisèrent, car aussitôt qu'ils eurent trouvé un prétexte pour l'attaquer, ils ne l'abandonnèrent qu'après y avoir amoncelé les cendres et les ruines.

Le 26 avril, un jour de dimanche, les Turcs entrèrent dans Sfakia, l'épée à la main. Ils y mirent le feu; puis ils se rendirent à Saint-Jean où ils prirent vivant Maître Jean; ils firent prisonniers tous ceux qu'ils purent atteindre. Ils tuèrent les hommes, massacrèrent les enfants, précipitèrent les vieillards et les pauvres vieilles femmes. Ils prirent des femmes mariées et des non mariées, ils prirent aussi des jeunes filles non engagées dans les liens de l'hymen et des femmes ayant ceint la couronne nuptiale, ils prirent des dames et des demoiselles de distinction. Ce qu'il y a de surprenant, c'est qu'il soit demeuré une narine, un oiseau dans le ciel, un insecte sur la terre. Il est étonnant qu'il soit resté un vieillard ou un enfant, tant était grand le nombre de ceux qui attaquèrent la pauvre province; les crêtes, les sommets et les pics des montagnes en étaient noirs; ils étaient entassés sur les plateaux comme des brebis dans les clôtures. Il n'y avait pas seulement des Turcs, mais des milliers de Grecs, des infortunés que ces marauds traînaient de force à leur suite. Ils les emmenaient comme muletiers avec leurs bêtes de somme; ils les avaient comme esclaves pour exécuter leurs ordres. Les Sfakiotes firent

κ' οἱ Σφακιανοὶ τὸ δίκηο των ἀντρίστικα τὸ κάμα,
μὰ νὰ βαστάξου τὴ Τουρκιὰ δὲν ἦτο μικρὸ πρᾶμμα·
πολὺ καιρὸ λέσια Τουρκῶν ἐτρώγασιν ἡ σκάραις,
μὰ κὴ οὕλους δὲν τζ' ἐκόϐγασι ἂν ἦσα κὴ ἀγκυνάραις.
Καὶ δὲ τὸ συλλογιάζουταν, ὅντεν ἐσηκωθῆκα.
Κακὸν ἀποῦ τὸ κάμασι κὴ αὐτοὶν ἀφανιστῆκα!
Μιὰ πάρτε σκοτωθήκασι, γὴ σκλάϐοι κ' ἐπιαστῆκα,
κ' ἡ γιἄλλη 'ς τὰ καράϐια των ἐπρόφταξαν κ' ἠμπῆκα,
καὶ μὲ μεγάλη λύπησι, καὶ μὲ μεγάλη πρίκα,
ἐπήγασι 'ς τὴ ξενιθειὰ, καὶ τὰ Σφακιὰ τ' ἀφῆκα·
κ' οἱ γιἄλλ' ἀποφασίσασι κ' ἠμπῆκαν 'ς τζ' ἀμμουδάραις
'ς τὴ Σϐουριχτὴν ἠϐγήκασι οὗλοι γυναῖκες κὴ ἄντρες·
Αὐτὸς ὁ Βολουδόπωλος μαζὶ μὲ τὸ Μπουρδούνη,
κὴ αὐτόνος ὁ Μανούσακας τζῆ Νίμπρος τὸ καντούνι,
ἐκεῖ 'ς τὴ μέση 'ς τζῆ κορφαῖς ἐϐάλθηκαν νὰ ζιοῦσι
κ' ἐκεῖνοι πὠγλυτώσασι 'ς αὐτούνους τὸ χρωστοῦσι,
κὴ ἀπὸ 'κεῖ μέσα πόριζαν σὰν δράκοι πὠπεινοῦσα,
καὶ ζωντανοὺς τζ' Ἀγαρηνοὺς ἐπᾶ κ' ἐκεῖ τζ' ἁρποῦσα,
κὴ ἀπ' ἧς ἐμίσσεψ' ἡ Τουρκιὰ κὴ αὐτοὶν ἐκατεϐῆκα,
τὰ σπίθια τῶνε κάψαλο καὶ τρόχαλο τὰ βρῆκα·
μ' αὐτό 'ναι τὸ μικρότερο κακὸν ἀποῦ τζ' εὑρῆκε·
πέτραις καὶ πρίνους ἡ Τουρκιὰ ἀλήθεια τῶν ἀφῆκε.
Χτιστάδες δὲ χρειάζουται, μονάχοι των τὰ κτίζου,
καὶ χῶμα δὲ τῶν λείπεται γιὰ νὰ τὰ χωματίζου,
μὰ ἴτα νὰ φᾶσιν οἱ φτωχοὶ, τὰ ζᾶ των ἀποκάμα,
καὶ ποῦ θὲ νὰ χτυπήσουσι γιὰ νὰ γυρεύγου πρᾶμμα·
δὲν ἔχουσι νὰ βόσκουσι, νὰ σπέρνου, νὰ θερίζου,
πολλὰ κακὰ τζ' εὑρήκασι, πολλὰ τζοὶ τριγυρίζου.
Καράϐια πλειὸ δὲν ἔχουσι νὰ τῶνε κουϐαλοῦσι,
κὴ ἂ δὲ στρηφογυρίζουνται, κακὰ θὲ νὰ περνοῦσι·
μ' αὐτοὶ δὲν ἦσα κουζουλοὶ νὰ ὑπᾶσι νὰ ζαρώσου,
'ς τὰ ῥημασμένα τὰ Σφακιὰ τζῆ πείνας νὰ καρώσου.

virilement leur devoir, mais résister aux Turcs, ce n'était pas une petite affaire. Longtemps les oiseaux de proie dévorèrent des cadavres turcs; mais, c'eût-été des artichauts, que les Sfakiotes ne leur auraient point tranché la tête à tous. Ils ne pensaient point à cela lorsqu'ils se soulevèrent. Quel mal ont-ils fait qu'ils ont été exterminés! Les uns furent tués ou faits prisonniers, les autres réussirent à se réfugier sur leurs navires, et, à leur grand regret, à leur grande douleur, ils prirent le chemin de l'étranger, et abandonnèrent Sfakia; d'autres enfin se décidèrent à se rendre sur les cimes rocailleuses, et tous hommes et femmes se rendirent à Svourichti. Voloudopôlos et Bourdouni, et le fameux Manoussakas, ce soutien de Nimbros, résolurent de vivre au milieu des cimes élevées, et tous ceux qui ont échappé, c'est à eux qu'ils le doivent.

Ils sortaient de leurs retraites comme des dragons affamés, et çà et là ils enlevaient des Turcs vivants. Quand ceux-ci se furent retirés, les fugitifs descendirent, ils ne trouvèrent plus à la place de leurs maisons qu'un tas de décombres. Mais ceci n'est pas le pire malheur qui leur arriva, car il est vrai que les Turcs leur avaient laissé des pierres et des yeuses. Pas ne fut besoin de maçons, ils rebâtirent seuls leurs maisons, et il ne leur manqua pas de terre pour construire les terrasses. Mais, les infortunés! quoi manger? De bestiaux, il ne leur en restait plus, et où se diriger pour demander quelque chose? Ils n'ont plus de quoi faire paître, ensemencer, moissonner. Que de maux fondirent sur eux! que de maux les obsédèrent!

Ils n'ont plus de navires pour transporter les objets nécessaires; et, s'ils eussent manqué d'énergie et d'activité, mal leur en aurait pris. Mais ils ne furent pas assez sots que d'aller se confiner dans Sfakia dévasté pour y mourir de faim. Ils descendaient

Ἀποκρεμοῦντα χαμηλὰ, τζ' ἀγάδαις ἐτρυγοῦσα,
βούγια καὶ γιδοπρόβατα ἀπάνω κουβαλοῦσα,
βούγια καὶ γιδοπρόβατα ἐκάνναν ἴσια 'πάνω,
καὶ γιανιτζάρους δὲ ψηφοῦ, πασᾶν οὐϊδὲ Σουλτάνο·
μὰ καὶ Ῥωμηοῦ νὰ τύχαινε δὲν τὸν ἀναγυρίζα,
μὰ μήπως εἶχαν κ' οἱ Ῥωμηοὶ πρᾶμμα ποῦ νὰ τ' ὁρίζα;
Κὴ ἀπ' οὕλους ἐκεντρόνασι αὐτὸν τὸν Ἀληδάκη,
ποῦ ἦτο 'ς τὸν Ἀποκόρωνα ἀκούνιστο χαράκι.
Εἶχε κοπάδι' ἀλάλητα, καὶ κάμπους καὶ λιβάδια,
καὶ μιτατοκαθίσματα μὲ βρύσες καὶ πηγάδια,
δάσα, βουνὰ καὶ χειμαδιὰ, στέρναις καὶ ποτιστήρια,
κουράδια τ' ἀγριόβουδα, κοπάδια τὰ μπεγίρια·
'ληόφυτα κὴ ἀλετριγουδιὰ, χαλέπαις καὶ χωράφια,
κ' εἰς τῶν Χανιῶ τὸ τοπαλτὶ μετόχια καὶ κονάκια,
περβόλια, μελισσόκηπους, ἀμπέλια, πατητήρια,
ἁλώνια καὶ ζευγόσπιτα, καὶ χόρτα καὶ τζαΐρια,
μιτάτα εἰκοστέσσερα ἔσταινε εἰς τὴν ἀράδα
συγκρατηχτὰ 'ποὺ τὴ Γωνιὰ νὰ ὑπάῃ 'ς τὴ Λιβάδα·
ἀποὺ τὸ Σφακοφάραγγο νὰ ὑπάῃ 'ς τζοὶ Καρέδαις,
οὕλη τὴ ῥίζαν ὥριζε χωράφια καὶ χαλέπαις,
κὴ οὗλα μαδάραις καὶ κορφαῖς ἦσαν εἰς τὴν ἀξιά του,
ἀποὺ τζῆ Γούρναις 'ς τὴ Γωνιὰ ἐπιάνασι τὰ ζᾶ του,
μουϊδὲ καὶ δὲν ἐντρέπετο νὰ λέῃ τῶ βοσκῶ του
μέσα 'ς τζ' αὐλαῖς τῶν Σφακιανῶ νὰ πηαίνου νὰ τὰ βόσκου,
γιὰ νὰ τζῆ μπηζιγάρουσι καὶ μέσα 'ς τὰ χωριά των,
νὰ μὴ τζ' ἀφίνουν ἥσυχους 'ς τὰ χάλια τὰ δικά των,
κ' εἶχε καὶ μετοχάριδαις, καὶ δούλους, καὶ ζευγάδαις,
δασκάλους καὶ σουμπάσιδαις, κ' ἐντόπιους, κὴ ἀραπάδαις,
κ' ἐμπλέκουντα τζοὶ Σφακιανοὺς σὰν ἤθελε τζοὶ σμίξου,
'ς τὸ πόλεμον ἐπιάνουτα σὰν ἤθελ' ἀπαντήξου,
γιατ' ἀποὺ τὸν ἀγᾶ τωνε ἦσα δασκαλεμμένοι,
νὰ μὴν ἀφίνου Σφακιανὸ 'ς τὸ τόπο του νὰ μπαίνῃ,

des montagnes et enlevaient peu à peu le bétail des agas; ils emmenaient sur leurs sommets bœufs, chèvres et brebis; aux bœufs, chèvres et brebis ils faisaient prendre le chemin des hauteurs, au mépris des janissaires, du pacha, du Sultan. S'ils tombaient par hasard sur un Grec, ils ne l'épargnaient pas, mais est-ce que les Grecs avaient en leur possession quelque chose dont ils fussent maîtres?

Celui à qui ils causèrent le plus de dommage, ce fut Alidakis, qui était dans Apocorôna un roc inébranlable. Il possédait d'innombrables troupeaux, des plaines, des prairies, des fromageries avec des sources et des puits, des forêts, des montagnes, des quartiers d'hiver pour le bétail, des citernes, des abreuvoirs, des troupeaux de bœufs sauvages, des troupeaux de chevaux, des plants d'oliviers, des pressoirs à huile, des terres en friche, des champs cultivés, et dans le pourtour des forts de la Canée des métairies et de grandes maisons, des jardins, des parcs d'abeilles, des vignes, des pressoirs à raisin, des aires, des étables à bœufs, des pâturages et de fraîches prairies; il avait élevé à la file l'une de l'autre vingt-quatre fromageries; il pouvait aller sans interruption de Gônia à Livada et de Sfakofarango à Carédès; le pied des montagnes, terres cultivées ou en friche, lui appartenait en totalité; il possédait en outre tous les pâturages situés dans la montagne. Ses bestiaux paissaient depuis Gournès jusqu'à Gônia, il n'avait pas honte de dire à ses bergers d'aller les faire pâturer dans les cours même des Sfakiotes, afin de les importuner jusqu'au milieu de leurs villages, et de ne pas les laisser tranquilles dans la triste position où ils se trouvaient.

Il avait des métayers, des domestiques, des laboureurs, des secrétaires, des intendants, des gens du pays et des nègres qui cherchaient noise aux Sfakiotes quand ils s'abouchaient avec eux,

κὴ αὐτούνους καὶ τὰ ζᾶ τωνε νὰ τ' ἀποσκυλακοῦσι,
'ς τὸν ἐδικό του τὸν ναγὲ πόδα νὰ μὴ πατοῦσι.
Καὶ μιὰν ἡμέρα τὰ σφαχτὰ τοῦ Παπασήφη φεύγου
καὶ μέσα 'ς τὴ μαδάρα του ἐπήγασι κ' ἡμπαίνου,
κὴ ἁρποῦσιν τα συγκούραδα, κιανένα δὲν ἀφῆκα,
πεσκέσι τοῦ Μπραημαγᾶ 'ς τὸ Μπρόσνερο τὰ ὑπῆγα·
μὰ ἐσηκώθη κὴ ὁ παπᾶς 'ς τὴ Ῥοδαρὲν ἠβγαίνει,
καὶ τὸ μιτάτο τοῦ ἀγᾶ 'ς τὸ Καλλικράτη πηαίνει,
οὗλα τουπιὰ, ξεπορταραῖς, λαβέτζια, κὴ ἀρμεγάρια,
καυκιὰ μυζίθραις καὶ τυριὰ, κὴ ὁσά 'βρασι κουράδια,
ἐπῆραν στεῖρα κ' ἔγγαλα, στειράρους, 'γγαλονόμους,
καὶ μαντρατζίδαις κὴ ἀραγοὺς, θυλάκια, τυροκόμους,
χαλοῦ καὶ τὸ μιτάτο του καὶ πέτρα δὲν ἀφῆκα,
τοῦ Παπασήφη τὰ σφαχτὰ πολλὰ ξυνὰ τὼβγῆκα·
μὰ κάθα ἡμέρ' ἀπὸ παντοῦ τοῦ πηαῖνα τὰ μαντάτα,
πῶς θὰ τὸν κάμου οἱ Σφακιανοὶ νὰ μὴν ἔχῃ μιτάτα·
κὴ ἀκόμη κ' οἱ ζευγάδες του τοῦ τὸ ἤλεγαν καθάρια
πῶς θὰ τὸν κάμου οἱ Σφακιανοὶ νὰ μὴν ἔχῃ ζευγάρια·
ζημι' ἀποφάσισε κὴ αὐτὸς γιὰ νὰ τζ' ἐξολοθρέψῃ,
τὰ ἔχει του μιὰ καὶ καλὴ γιὰ νὰ τὰ ξεμιστέψῃ
καὶ τοῦ ὑποσκεύτη κὴ ὁ Πασᾶς πῶς θὲ νὰ τοῦ βουηθήξῃ,
νὰ 'βγῇ νὰ βρῇ τζοὶ Σφακιανοὺς οὗλους νὰ τζ' ἀφανίσῃ.
Τρεῖς χρόνοι μόνο πέρασαν 'ς τζοὶ τέσσερεις ἀπάνω,
ποῦ τὰ Σφακιὰ τὰ ῥήμαξε τ' ἀσκέρι τοῦ Σουλτάνω·
ποῦ κὴ Ἀληδάκης βάλθηκε τ' ἀσκέρι ν' ἀρματώσῃ,
κὴ ὅσ' ἀπομεῖνα Σφακιανοὶ νὰ τζ' ἀποτελειώσῃ·
'ς τὸ Μπρόσνερον εἰς τὸ χωριὸ κάννει τζ' ἑτοιμασίαις,
κὴ ἀσκέρι γράφει διαλεχτὸ πεζοὺς καὶ ἀτιλίδαις·
ψωμιὰ, μπαρούθια κὴ ἅρματα τὸ πύργο του γεμίζει,
κὴ οὐλημερνὶς τζοὶ Σφακιανοὺς στέκει καὶ φοβερίζει,
πῶς 'ς τὰ Σφακιὰ σὰν τζοὶ χοχλιοὺς θὰ βγῇ νὰ τζοὶ μαζόνῃ
'ς τὴν Σβουριχτὴ κὴ ἂν ἀναιβοῦ κιανεὶς δὲν τοῦ γλυτόνει·

et en venaient aux mains, quand ils les rencontraient, parce que leur aga leur avait recommandé de ne pas laisser un Sfakiote pénétrer sur ses terres, de les chasser sans pitié eux et leurs bestiaux, afin qu'ils ne missent pas le pied dans son fief.

Un jour, les brebis de Papasifis s'enfuirent et pénétrèrent dans les pâturages d'Alidakis; ses gens enlevèrent le troupeau tout entier, sans laisser même une tête de bétail, et le conduisirent à Prosnéro pour en faire cadeau à Ibrahim Aga. De son côté, le papas partit et se rendit à Rodarè, s'empara de la fromagerie de l'aga et transporta à Callicrate tous les moules à fromage, les claies, les grandes chaudières et les petits chaudrons, les écuelles, les caillebottes, les fromages, et tous les troupeaux que l'on trouva. Ils prirent aussi les brebis stériles et les brebis laitières, les bergers des brebis stériles, les bergers des brebis laitières, les garçons d'étable, les outres dépourvues de poil, les sacs à égoutter le fromage et les fromagers. Ensuite ils renversent la fromagerie et ne laissent pas pierre sur pierre. Il les paya cher les brebis de Papasifis. Chaque jour il lui arrivait de partout des nouvelles disant que les Sfakiotes ne lui laisseraient pas avoir de fromageries. Ses laboureurs lui disaient clairement que les Sfakiotes ne lui laisseraient pas d'attelages.

Il prit sur-le-champ la résolution de les exterminer, et de délivrer une bonne fois son avoir; le Pacha lui promit de lui prêter secours pour marcher contre les Sfakiotes, les rejoindre, et les anéantir tous.

Il s'était écoulé trois années et la quatrième était commencée depuis que l'armée du Sultan avait ravagé Sfakia, quand Alidakis se décida à organiser une armée, pour exterminer jusqu'au dernier ce qui restait de Sfakiotes. Il fait ses préparatifs dans le village de Prosnéro, et on enrôle une armée d'élite, fantassins et cavaliers. Il remplit son pyrgos de pain, de poudre et d'armes, et tout le jour il ne cesse de menacer les Sfakiotes d'aller les ramasser dans Sfakia comme des escargots, il dit que si l'un d'eux montait à Svourichti, il ne lui échapperait pas.

ζημι' ἀποφάσισαν κὴ αὐτοὶ νὰ τόνε φοϐερίσου,
νὰ καταιϐοῦ 'ς τὸ Μπρόσνερο νὰ τόνε ξεφτιλίσου.
Γιὰ δὲ τονὲ βαστοῦσι πλειὸ σὰ σκύλος τζοὶ μπαχίζει,
νὰ τζοὶ μαζόν' ἀπὸ παντοῦ καὶ νὰ τζοὶ τριγουνίζῃ,
νὰ μὴ μποροῦ καλόϐολα νὰ 'ϐγοῦ 'ποὺ τὰ χωριά των,
καὶ νὰ προϐάλου 'ς τὴ κορφὴ δὲν εἶχαν τὴν ἀξιά των,
ξέγνοιους νὰ μὴ τζ' ἀφίνῃ πλειὸ καὶ νύχτα μουΐδ' ἡμέρα,
βλέπου κὴ ἀποὺ τὰ χέρια του δὲν ἔχουσι γλυτέρα,
καὶ μαντατοφορίζουται οὖλοι νὰ σηκωθοῦσι,
γιὰ νὰ μονομεριάσουσι νὰ ἰδοῦ πῶς θὰ τὸ βροῦσι·
νὰ ξανακάμου πόλεμον εἶνι' ἀποφασισμένοι,
'ς τ' Ἀσκύφου πρεμαζόνουνται στραθιώταις ἀντρειωμένοι,
καὶ μπογαράδες καὶ λιγνοὶ μὲ τζῆ χοντραῖς μπρατζούκλαις,
καὶ μὲ τ' ἀστήθια τ' ἀνοιχτὰ καὶ μὲ τζῆ ποδαρούκλαις,
μὲ τὰ μακρέ τωνε σκουλιὰ μὲ τζῆ πισωκαυκάλαις,
τ' ἀμπέθια των τὰ μαλλιαρὰ καὶ τζ' ἀνοικταῖς κουτάλαις·
καὶ μι' ἀρκομποῦζα γαργερὴ κρατοῦσιν εἰς τὴ χέρα,
'ς τὴ μέσην ἕνα μπίστολο καὶ μιὰ σκουλομαχαῖρα,
'ς τὴ ῥάχιν ἕνα σάκκουλο μὲ τὰ χοντρὰ βαστάγια
καὶ καμωμένο ξαργουτοῦ νὰ βάνῃ δυὸ κριγιάρια·
Ἄλλ' εἶνιε καλοκαιρινοὶ κὴ ἄλλοι εἶνιε ῥασουλάτοι,
κὴ ἄλλοι μὲ τζῆ ῥασόκαρτζαις κὴ ἄλλ' εἶνιε γαμπαδάτοι,
κ' ἡ φορεσιὰ καὶ τ' ἅρματα λιγάκι καπνισμένα,
καὶ μὲ λουρὶν ἐπᾶ κ' ἐκεῖ ῥαμμένα καὶ δεμένα·
ἐσηκωθῆκα καὶ πολλαῖς γυναῖκες κὴ ἀκλουθοῦσι,
κὴ ἀνὲ καὶ γίνῃ πόλεμος κὴ αὐταίναις νὰ βουηθοῦσι·
κὴ ὡς ἦσα ποκαμισαραῖς καὶ μὲ τζῆ κουττελίταις,
τζῆ σούφραις καὶ μὲ τζῆ ποδιαῖς καὶ μὲ τζοὶ πηγουνίταις·
ἀφῆκαν σπίθια καὶ παιδιὰ, τζῆ ῥόκαις καὶ τ' ἀρδάχτια,
δίχως νὰ κλάψου κηαουλιᾶς, δίχως νὰ χύσου δάκρυα,
τζ' ἀθρώπους τῶνε μοναχοὺς δὲ θέλουσι ν' ἀφήσου
μὴ πᾶσιν εἰς τὸ πόλεμο νὰ μὴ ξαναγυρίσου·

A leur tour, les Sfakiotes résolurent de menacer Alidakis, de descendre à Prosnéro et de le tuer, car ils ne pouvaient plus supporter de le voir aboyer à leurs trousses comme un chien, les opprimer de tous côtés et les tracasser sans cesse, de telle sorte qu'ils ne pouvaient presque plus sortir de leurs villages, qu'ils n'avaient plus la liberté de se montrer sur les sommets, et qu'il ne les laissait en repos ni nuit ni jour.

Voyant qu'il n'y avait pas moyen de sortir de ses mains, ils s'informent mutuellement qu'ils allaient tous se lever, se réunir afin d'aviser à ce qu'ils feraient. Décidés à recommencer la guerre, tous les braves soldats se rassemblent à Askyfo; c'étaient des hommes de haute taille, élancés, avec des bras énormes, la poitrine nue, de grosses jambes, de longs cheveux tressés, une nuque très-développée, des poitrines velues, des épaules nues. Ils tiennent à la main une arquebuse malpropre, ils ont à la ceinture un pistolet et une rapière à grosse poignée, sur le dos un sac avec de grosses courroies, et fait exprès de façon à contenir deux moutons. Les uns sont en habits d'été, d'autres portent des capotes, d'autres ont de larges culottes de laine, d'autres des cabans. Leur habillement et leurs armes sont un peu noircis par la fumée et cousus et attachés çà et là avec des courroies.

Beaucoup de femmes sont parties et ont suivi, afin de prêter main forte en cas de combat. Telles qu'elles étaient, vêtues de chemises, la tête couverte d'un voile, avec des plissés, des tabliers et des fichus pour la tête, elles ont abandonné maisons et enfants, quenouilles et fuseaux, sans pleurer aucunement, sans verser une larme; elles ne veulent pas quitter leurs hommes et les laisser aller seuls au combat, de peur qu'ils

'ς τ' ἀρχοντικὸ, 'ς τὸ σώχωρο, εἰς τὸ δροσιὸ τοῦ πρίνου,
καλοὶ κακοὶ μοναμεριοῦ νὰ ἰδοῦν ἴτα θὰ γίνου·
γυναῖκες, γέροντες καὶ νειοὶ, οὗλοι μιτζοὶ μεγάλοι,
ἐκεῖ μονομεριάζουσι νὰ κάμουν ἕνα χάλι·
κὴ ἀπ' ἧς ἐμαζωχτήκασι, ὁλόγυρα καθίζου,
κ' οἱ γιἄλλοι στέκουσιν ὀρθοὶ, 'ς τζοὶ τοίχους ἀκκουμπίζου,
καὶ λέ' ὁ ἕνας τὸ μακρὺ κὴ ὁ ἄλλος τὸ κοντό του,
καὶ καθαεὶς τὴ γνώμη του σὰν φτάνῃ τὸ μυαλό του.
Λέει των κὴ ὁ Μανούσακας μὲ τὴ χοτρὴ φωνάρα,
καὶ μὲ τὴ ποκαμίσα του καὶ τὴ πλατὲ ζωνάρα,
ἀποῦ ἤτονε κ' ἡ γιάφορμὴ γιὰ νὰ πρεμαζωχτοῦσι,
κ' ἐδᾶ σὰν τοῦ πνεμματικοῦ τὰ λόγια του γροικοῦσι,
κὴ ὅσα τῶν εἶπε κὴ ὡς ἐδᾶ οὗλα 'νιε παροιμίαις,
καὶ βγαίνουσι κὴ ἀληθινὰ σὰν νἆνιε προφητείαις·
«μωρὲ παιδιὰ, γροικήξετε κ' ἐμένα τὴ βουλή μου,
ἀποῦ σὲ τέθοια βάσανα ἄσπρισ' ἡ κεφαλή μου,
δὲν κρίνω ν' ἀνημένωμε κ' ἔτζι νὰ καρτεροῦμε
τὸν Ἀληδάκη γλήγορα, ἐπᾶ θὰ τὸν δεχτοῦμε·
μετρήσετέ το γνωστικὰ τὸ πῶς δὲ μᾶς συφέρει
εἰς τὰ Σφακιὰ νὰ ξαναϐγῇ τὸ τούρκικον ἀσκέρι,
θὰ κάψου τὴ καλύϐα μας σὰν τὴν ἐξανακάμα,
κὴ οὗλ' ἡ φτωχειά μας θὰ χαθῇ κὴ ἂν ἔχωμε καὶ πρᾶμμα,
κὴ ὅσοι γλυτώσουν ὕστερα θὰ μείνου δίχως βράκα,
καὶ σπίθια καὶ νοικοκυριὰ θ' ἀρχίσουσ' ἀπ' τὴν ἄκρα,
γιατ' Ἀληδάκης τὸ σκυλὶ ἔν' ἀποφασισμένος,
γέμεῖς νὰ ξεκληρίσωμε γἐκεῖνος ξεϐγαρμένος
μόν' ἂς ἀποφασίσωμε κάτω νὰ καταιϐοῦμε,
'ς τὸ Μπρόσνερο 'ς τὸ πύργο του νὰ ὑπᾶ νὰ τὸν ηὑροῦμε,
νὰ μὴ τ' ἀφήσωμε καιρὸ τ' ἀσκέρι ν' ἀρματώσῃ,
νὰ κάμῃ οὗλαις τζ' ὀρδινιαῖς νἄρθῃ νὰ μᾶς πλακώσῃ·
καὶ σὰν τονὲ ξεκάμωμε, γλυτόνου τὰ παιδιά μας,
γλυτόνουσι τὰ ἔχει μας καὶ τὰ νοικοκυριά μας,

ne reviennent pas. Dans le *vieux palais*, dans l'enclos, sous le frais ombrage de l'yeuse, les gens de toute classe se tiennent ensemble pour voir ce qui arrivera. Femmes, vieillards, jeunes gens, tous, petits et grands, sont là rassemblés afin de prendre une résolution définitive. Quand tout le monde fut réuni, on forma un un cercle; les uns se tiennent debout, les autres s'appuient aux murs, et l'un parle longuement, l'autre brièvement, et chacun exprime l'opinion qui lui vient à l'esprit.

Manoussakas, avec sa grosse chemise et sa large ceinture, Manoussakas, qui avait convoqué cette réunion, leur parla d'une voix tonnante; on écouta ses paroles comme celles d'un confesseur; tout ce qu'il leur dit est jusqu'à ce jour resté proverbe, et son langage est vrai comme si c'était des prophéties: «Enfants, dit-il, écoutez mon opinion, à moi, dont la tête a blanchi au milieu de tant de vicissitudes. Mon avis est qu'il ne faut pas attendre, qu'il ne faut pas rester ici, mais nous hâter d'aller au devant d'Alidakis; pensez bien judicieusement qu'il n'est pas de notre intérêt que l'armée turque revienne à Sfakia; ils brûleraient notre chaumière, ainsi qu'ils l'ont déjà fait; et, si tant est que nous ayons quelque chose, tout notre pauvre avoir périra, et tous ceux qui pourront échapper resteront sans culotte, et ils devront refaire entièrement les maisons et le mobilier, car ce chien d'Alidakis est résolu à nous exterminer tous ou à périr lui-même. Décidons-nous donc à descendre dans la plaine, et à aller à Prosnéro le trouver dans son pyrgos; ne lui laissons pas le temps d'armer ses troupes et de faire tous ses préparatifs pour venir nous assaillir. Quand nous nous serons débarrassés de lui, nos enfants seront sauvés, seront sauvés aussi nos biens et notre mobilier. Le

κὴ ὁ βασιλειᾶς θὲ νὰ τὸ ἰδῆ τὸ δίκηο τὸ δικό μας,
καλὰ ποῦ τοῦ τὸ κάμαμε θὰ εἰπῆ κὴ ἂς ἔν' ὀχθρό μας,
καὶ οἱ Τοῦρκοι δὲν ἀποκοτοῦ, κιανένας δὲ σιμόνει,
γιατὶ κὴ ἂν ἐλιγάναμε μᾶσε φοβοῦντ' ἀκόμη. »
Καὶ τότες ἀποκρίθηκε κὴ αὐτὸς ὁ Παπασήφης,
ποῦ τὰ ἤλεγε τὰ λόγια του σὰν νὰ ἤτονε προφήτης,
κ' ἤτονε καὶ τοῦ καστελλιοῦ στόμα σὲ τέθοια βάλη,
τοῦ Καλλικράτη ἡ πρεπειὰ, ξεχωριστὸ κεφάλι·
« αὐτ' ἔναι θεοῦ φώτισι, Μανούσακα, ἡ βουλή σου,
κὴ ἄφησ' καὶ πῶς 'ς τὰ βάσανα ἄσπρισ' ἡ κεφαλή σου·
ἐμένα μου τ' ὠνείρεψε γεῖς μὲ τὸ καμηλαύκι,
νὰ ὑπᾶμε νὰ χαλάσωμε τὸ πύργο τ' Ἀληδάκη·
κὴ ἀπόψ' εἶδα 'ς τὸν ὕπνο μου τὸν ἅγιο Νικήτα,
καὶ μοῦ ἤλεγε 'ς τὸ Μπρόσνερο νὰ ὑπᾶμε μὲ τὴν νύχτα·
κ' ὕστερα πῶς ἐπήγαμε κ' εἶχα χαραῖς καὶ γέλοια,
πῶς εἶδα κ' ἐχαλάσασι τοῦ πύργου τὰ θεμέλια,
μόν' ἂς ἀποφασίσωμε κάτω νὰ καταιβοῦμε,
τὸν Ἀληδάκη 'ς τὰ Σφακιὰ μὴ τόνε καρτεροῦμε·
θὲ νἄχωμε καὶ φύλακας ἁγιοὺς καὶ Παναγία,
γιατὶ θὰ πολεμήσωμε γιὰ πίστι καὶ πατρίδα,
κὴ ὁ Ὕψιστος, ἀποῦ θωρεῖ τὴ στενοχώρησί μας,
βουηθὸς θὲ νὰ μᾶσε γενῆ 'ς τὴ στράτα τὴ δική μας·
Ἑμεῖς κακὴ τὴν ἔχομε, παιδιά μου, ἔτζι κ' ἔτζι,
'ς τὸ Μπρόσνερ' ἂς καταίβωμε, κ' ὕστερ' ἂς ἔρθ' ὅ, τ' ἔρθη·
Τὸν Ἀληδάκη τὸ σκυλὶ ὡς πότε θὰ βαστοῦμε,
καλόβολα 'ς τὴ πόρτα μας νὰ βγοῦμε δὲν μποροῦμε,
μιὰ φορὰ θ' ἀποθάνωμε, καιτὲς ξεκουρασιά 'ναι,
ἀποὺ τὴ ζῆσι τὴ κακὴ ὁ θάνατος καλλιά 'ναι·
εἰς τζ' οὐρανοὺς οἱ γιἄγγελοι θὰ μᾶς ἀποδεχτοῦσι,
καὶ ἡ γἐρχόμεναις γεναῖς θὰ μᾶσε συχωροῦσι. »
Εἶπεν ὁ Δασκαλόπαπας, λέσι κὴ ἄλλοι παπάδες
μέσ' ἀποὺ τὴν Ἀνώπολι κὴ ἀποὺ τζοὶ Κομιτάδες.

Sultan reconnaîtra nos droits, et, quoiqu'il soit notre ennemi, il dira que nous avons bien fait; pas un Turc n'osera approcher, car, malgré notre petit nombre, ils nous redoutent encore. »

Alors le Papasifis prit aussi la parole, lui dont les paroles semblaient être celles d'un prophète, lui qui était la bouche de la province dans ces graves circonstances, l'ornement de Callicrati, un personnage d'élite. « Ton opinion, Manousakas, dit-il, est une illumination de Dieu; cesse donc de dire que ta tête a blanchi au milieu des vicissitudes. Un personnage coiffé d'un bonnet monacal m'a dit en songe que nous devions aller détruire le pyrgos d'Alidakis. Cette nuit j'ai vu durant mon sommeil saint Nicétas qui me disait d'aller nuitamment à Prosnéro. Et, après que nous y fûmes allés, j'ai été dans la joie et l'allégresse de voir que les fondations du pyrgos étaient détruites. Seulement décidons-nous à descendre dans la plaine, et n'attendons pas Alidakis dans Sfakia, nous aurons pour gardiens Notre-Dame et les saints, parce que nous combattrons pour la foi et la patrie; et le Très-Haut, qui voit notre affreuse position, nous prêtera secours dans notre expédition. De cette façon, mes enfants, nous nous trouvons dans un mauvais pas; descendons à Prosnéro, et ensuite advienne que pourra! Jusques à quand supporterons-nous ce chien d'Alidakis? C'est à peine si nous pouvons sortir à notre porte; nous ne mourrons qu'une seule fois, et après cela ce sera le repos; la mort est préférable à une vie malheureuse. Les anges nous recevront dans les cieux, et les générations futures nous béniront. »

Dascalopapas parla, parlèrent aussi d'autres papas d'Anopolis

Ὁ Παπασήφης, Σκορδυλὴς κὴ ὁ Χατζιδογεωργάκης,
Μπουρδούνης, Σηφοδάσκαλος καὶ ὁ Παπαμοράκης,
Βλάχοι καὶ Μαυροπάτεροι εἴπασι τὴ βουλή των,
νὰ ὑπᾶν νὰ βροῦσι τὸν ἀγᾶ ἦτον ἡ γιὄρεξί των·
κ' ἐμεῖναν οὗλοι σύφωνοι κὴ ἀπόφασιν ἐκάμα
'ς τὸ Μπρόσνερο νὰ καταιβοῦ δίχως κιανένα πρᾶμμα.
Μὰ εἶπε κ' ἡ Πατζουροζαμπιά· « κ' ἐμεῖς θ' ἀρματωθοῦμε! »
Κ' ἡ Νικολέττα κ' ἡ Χρουσή· « θὲ νὰ σᾶς ἀκλουθοῦμε,
μαζὶ νὰ πολεμήσωμε, μαζὶ κὴ ἀνὲ χαθοῦμε,
κ' ἐμεῖς ἐβαρεθήκαμε τζοὶ Τούρκους νὰ γροικοῦμε. »
« Οὗλαις μαζὶ θὲ νἄρθωμε », φωνιάζ' ἡ γιἈρχοντοῦλα,
μὲ τὴ Λουπασοκατεριὰ κ' ἡ Παπαδοσοφοῦλα·
« γυναῖκες, σεῖς νὰ κάτζετε μαζὶ μὲ τὰ παιδιά σας,
μὰ σᾶς κάτω 'ς τὸ Μπρόσνερο δὲν ἔναι ἡ δουλειά σας. »
« Ὀγλήγορα 'ς τὰ σπίθια σας » τῶν λὲν οἱ πολεμάρχοι·
« μὰ 'μεῖς τοῦ πύργου τὴ Τουρκιὰ τὴ τρῶμε καὶ μονάχοι »
« Μὰ 'μεῖς δὲν ἀπομένομε μαζί σας θ' ἀκλουθοῦμε,
τζῆ Ῥωμηοσύνης τὸν ὀχθρὸ κ' ἐμεῖς νὰ πολεμοῦμε. »
« Ἆς ἔρθου σὰ δὲ γίνεται, μὰ ἡ πρώτη των δὲν ἔναι,
εἶπεν ὁ Βολουδόπωλος, κ' ἡ συντροφιὰ καλ' ἔναι. »
Βαθειὰν αὐγὴ σηκόνουται κὴ οὗλοι μονομεριοῦσι,
καὶ κάννουσι παράκλησι 'ς τὸ δρόμο γιὰ νὰ ἠμποῦσι·
παπάδες δεκατέσσερεις τὰ ἱερὰ 'ντυμένοι
διαβάζου τὴ παράκλησι 'ς τὰ δάκρυα βουτημένοι,
κ' οἱ λαϊκοὶ ἀνατολικὰ καὶ κάννου τὸ σταυρό των,
τὴ Παναγιὰ παρακαλοῦ τὸ μοναχὸ βουηθό των.
Ξεσκούλιδες παρακαλοῦ καὶ σκύφτου τὸ κεφάλι·
« ὑπεραγία, σῶσε μας », λέσι μιτζοὶ μεγάλοι·
Οὗλοι γυναῖκες καὶ παιδιὰ μαζὶ παρακαλοῦσι,
καὶ κάννουσι κὴ ἁγιασμὸ, καὶ τὸ σταυρὸ φιλοῦσι,
καὶ κάννουσι κὴ ἁγιασμὸ, καὶ τὸ σταυρὸ φιλοῦσι·
κ' οἱ γεροντάδες τζοὶ βλογοῦ, κὴ ἀπόκειας ξεκινοῦσι,

et de Comitadès. Papasifis, Scordylis, Hadjidogeorgakis, Bourdounis, Sifodascalos, Papamorakis, les Vlachos et les Mavropatéros émirent leur avis; leur désir était d'aller attaquer l'aga. Tous demeurèrent d'accord, et l'on prit la résolution de descendre à Prosnéro dans le plus bref délai.

La Patzourozabia dit : « Et nous aussi, nous prendrons les armes! » Et Nicolette et Chrysé : « Nous vous suivrons pour combattre avec vous, ou pour périr ensemble; nous sommes lasses d'entendre les Turcs. »

« Nous irons toutes ensemble! » s'écrient Archontoula, Loupasocateria et Papadosofoula.

« Femmes, leur disent les guerriers, restez tranquillement avec vos enfants; car là-bas, à Prosnéro, il n'y a rien à faire pour vous; allez promptement dans vos maisons; à nous seuls nous mangerons bien ce qu'il y a de Turcs dans le pyrgos. »

« Nous ne resterons pas ici, nous vous suivrons, nous voulons combattre aussi l'ennemi des Grecs. »

« Qu'elles viennent donc, puisqu'il n'y a pas moyen autrement, dit Voloudopôlos, ce n'est pas la première fois [qu'elles voient la guerre] : leur compagnie est bonne! »

Tous se lèvent dès le petit matin et se rassemblent; ils font une prière avant de se mettre en route. Quatorze papas vêtus des ornements sacrés, baignés de larmes, lisent la prière; tournés vers l'orient, les laïques font le signe de la croix, ils invoquent la Madone, leur unique protectrice. Ils prient la tête découverte, et le front courbé : « Vierge plus que sainte, disent petits et grands, sauvez-nous! » Tous, femmes et enfants, prient ensemble; on fait l'aspersion et on baise la croix; on répand l'eau bénite et on embrasse le crucifix. Les prêtres leur donnent la bénédiction, après quoi l'on se met en marche.

κὴ ὡς τὰ γλυκοχαράγματα τὸ Μπρόσνερο κυκλόνου,
καὶ δυὸ παιγνιώταις διαλεχτοὶ 'ς τὸ πύργον ἀποσόνου,
ὁ Καραβάνος ἔν' ὁ γεῖς, κὴ ἄλλος 'ποὺ τζοὶ Μπουζίδαις,
κὴ αὐτοὺς τζοὶ δυὸ τζ' ἐπέψασι ποῦ ἦσα καλ' ἀγουτζίδες,
καὶ παραγγέννουσί τωνε νὰ ὑπᾶσι νὰ χωστοῦσι·
κὴ ὡς διαφωτίση τὸ ταχὺ χαζίρι νὰ βρεθοῦσι,
ποῦ θὰ προβάλη ὁ ἀγᾶς ἀποὺ τὸ παραθύρι,
μόνο νὰ μὴ τοῦ κάμουσι λύπησι καὶ χατήρι·
τόμου κὴ ἀνοίξη γιὰ νὰ ἰδῆ τζ' ἐργάταις νὰ φωνιάξη,
τζοὶ δουλευτάδαις, τζοὶ βοσκοὺς γιὰ νὰ τζοὶ διατάξη,
νὰ τοῦ μονοφτιλίξουσι ἀμέσως σὰν προβάλη,
πρίχου προφτάξη νὰ τζ' ἰδῆ γὴ τοῦ τὸ εἰποῦσιν ἄλλοι·
τ' ἀμμάθια των ν' ἀνοίξουσι γιὰ νὰ τονὲ σκοτώσου,
νὰ ὑπᾶσιν ὕστερα κὴ αὐτοὶ τὸ πύργο νὰ τζακώσου·
Μὰ τ' ἀρκοπούζια τ' ἄπιστα τὼκάμασι χατήρι,
γιατ' ὡς ἐφάνη τὸ ταχὺ ἀποὺ τὸ παραθύρι,
τὼμονοπαίξασι κ' οἱ δυὸ, μὰ κεῖνα δὲν ἐπῆρα,
κὴ αὐτοῦν ὀλίγα βάσανα τὼφύλαγεν ἡ μοῖρα.
Ἄκουσε τζῆ πυροβολαῖς καὶ τρέχει 'ς τὸν ὀντᾶ του,
ντύνεται κὴ ὀρδινιάζεται, καὶ σιάζει τ' ἄρματά του·
κ' εἶχε καὶ μιὰ διακοσιαρὲ ἀράπιδαις κὴ ἀγάδαις·
τῶ Σφακιανῶν ἐφώνιαξε· « ἤρθετε, κερατάδες,
νὰ σᾶσε δείξω 'γὼ, μωρὲ, πῶς πολεμοῦν οἱ γιάντρες,
ποῦ δὲ τὸ καταδέχουται νὰ κάνουσι μποσκάδαις. »
Λέει του κὴ ὁ Μανούσακας μὲ τὴ χοντρὴ φωνάρα,
καὶ μὲ τὴ ποκαμίσα του καὶ τὴ πλατὲ ζωνάρα·
« ἐδᾶ θὰ ἰδῆς, μωρὲ μπουρμᾶ, μὲ ποιοὺς θὰ πολεμήσεις,
πὼχαζιρεύου καὶ καλὰ ἕνα νὰ μὴν ἀφήσῃς·
νταγιάντησε τὸ πόλεμο σὰν εἶσαι παλληκάρι,
κὴ ὁ δαίμονας τὸ λόγιασε σήμερο νὰ σὲ πάρῃ·
νὰ ὑπᾶσι τζῆ χανούμης σου μαντάτα πρικαμμένα,
νὰ κάτζουν 'ς τὴ καρδοῦλα τζη σὰ κάρβουν' ἀφτομένα,

Au point du jour, ils cernent Prosnéro; deux éclaireurs d'élite s'avancent jusqu'au pyrgos; l'un était Caravanos, l'autre un des Bouzidis. Ces deux hommes que l'on envoyait en avant étaient d'habiles tireurs; on leur ordonna d'aller se cacher et de se trouver prêts au lever de l'aurore, au moment où l'aga se mettrait à sa fenêtre, alors de n'avoir pour lui ni grâce ni pitié, mais, aussitôt qu'il ouvrira pour voir et appeler ses ouvriers, et donner ses ordres à ses serviteurs et à ses pâtres, alors de tirer sur lui de concert, à l'instant même où il paraîtra, de peur qu'il ne les voie le premier ou que quelqu'un l'instruise de leur présence. On leur recommanda de faire attention pour le tuer, et ensuite les autres iraient s'emparer du pyrgos. Mais les arquebuses infidèles lui firent grâce, car, lorsqu'il parut le matin à la fenêtre, ils lui tirèrent ensemble leurs deux coups de feu, qui ratèrent complétement; ainsi le sort lui réservait peu de tourments. Il entendit le bruit de la détente, et il courut dans la chambre. Il s'habille, il se prépare, il arrange ses armes; il avait aussi deux cents nègres et agas, et il cria aux Sfakiotes : « Vous êtes donc venus, cornards, pour que je vous montre comment combattent les hommes de cœur, qui dédaignent de dresser des embûches? »

Manoussakas, à la chemise grossière, à la large ceinture, lui répondit de sa voix tonnante : « Tu vas voir, maraud, quels sont ceux que tu as à combattre, toi qui te proposais de les tuer jusqu'au dernier. Soutiens courageusement le combat, car le diable a aujourd'hui l'intention de t'emporter, afin que de tristes nouvelles parviennent à ta femme, qu'elles lui brûlent le cœur comme des charbons ardents, et qu'elles lui pénètrent dans les entrailles comme des poignards à deux tranchants, afin qu'elle frappe

νὰ ἡμποῦσιν εἰς τὰ σκώθια τζη σὰ δίστομα μαχαίρια,
νὰ δήρῃ τὸ κορμάκι τζη καὶ μὲ τὰ δυό τζη χέρια·
καὶ νὰ τζαγκουρνομαδιστῇ, νὰ κόψῃ τὰ μαλλιά τζη,
νὰ σύρῃ τρουλλωταῖς φωναῖς νὰ κλαίῃ τὸν ἀγᾶ τζη. »
Κὴ ὥστε ποῦ νὰ τὸ καλοειπῇ, οὖλ' ἐχυνοβολῆξα,
κὴ ἀρχίζου τόνε 'ς τὰ ψουψοῦ μέσα τὸν ἐσφαλίξα,
κὴ ἀπόξ' ὅσ' εὑρεθήκασι τζῆ μπαλωταῖς γροικοῦσι,
κὴ ὅσ' ἡμποροῦσι φεύγουσι, οὖλα τὰ παραιτοῦσι,
καὶ τοῦ Μπροσνέρου ἡ Τουρκιὰ, οἱ τρομεροὶ ζορπάδες,
ἀπ' οὖλος Ἀποκόρωνας δὲν εἶχε τέθοιους σκιάδαις·
εἰς τ' ἅρματα σταθήκασι μ' ἀνὲ κὴ ἀντισταθοῦσι,
τὸν ἄλλο κόσμο γλήγορα οὖλοι θὰ τὸν εὑροῦσι,
ἐκάμασι ν' ἀντισταθοῦ, μὰ ποῦ νὰ νταβραντίσου
τὸν ἄλλο κόσμο γλήγορα θὰ τόνε σουργιανίσου.
Σὰν εἶδα τέθοιο χωρατὰ, τὴ ῥάχιν ἐγυρίσα,
σπίθια κὴ ὤζὰ καὶ πράμματα, οὖλα τὰ παραιτῆσα·
κ' ἐπήγασιν εἰς τοῦ Βαφὲ, 'ς τὸ Νῆπος κ' εἰς τοῦ Βάμου,
κ' ἐβλέπασι τζοὶ Σφακιανοὺς 'ς τὸ Μπρόσνερο πῶς διάχνου,
'ς τὸ πύργο τὸ Μπραημαγᾶ πῶς τόνε συγυρίζου,
τὰ σπίθια καὶ τὰ ζᾶ τωνε πῶς τὰ ξετζαμπαδίζου·
ἄνδρες κιαμμιὰ πενηνταρὲ οἱ Τοῦρκ'οἱ Μπροσνερίταις,
κὴ ἀπ' οὔλους οἱ κακώτεροι αὖτ' ἦσαν οἱ Κοπρίταις,
'ς τ' Ἀποκορώνου τὰ χωριὰ ἐκάθουντα χιλιάδες,
ἀγάδες ξεκουκούλωτοι, γιανίτζαροι, μπουρμάδες,
ἀγάδες ξεκουκούλωτοι, γιανίτζαροι, μπουρμάδες,
κοντεύει νὰ ξεκάμουσι τζοὶ δόλιους τζ' ἀραγιάδαις,
καὶ δὲν ἀποκοτήσασι καθόλου νὰ σιμώσου,
καὶ τ' Ἀληδάκη τοῦ φτωχοῦ βοήθεια νὰ τοῦ δώσου,
κὴ ἀποὺ τ' ἀσκέρι τοῦ πασᾶ κιανένας δὲν ἐφάνη,
γιατὶ δὲ τῶν ἐπέψασι βασιλικὸ φερμάνι·
κὴ ἀφήκασί τον ἔρημο τὸ δόλιον Ἀληδάκη,
κ' ἐφάγα τον οἱ Σφακιανοὶ ὡς τὸ κολατζιδάκι

son corps délicat avec ses deux mains, qu'elle s'égratigne, qu'elle s'arrache les cheveux et qu'elle se les coupe, qu'elle pousse des cris perçants et pleure son aga. »

Il n'avait pas fini de parler qu'ils s'élancèrent tous et commencèrent à l'accabler de leurs plaisanteries et à le bloquer dans le pyrgos. Ceux qui se trouvent dehors entendent les coups de feu, et tous ceux qui le peuvent s'enfuient et abandonnent tout. Et les Turcs de Prosnéro, ces terribles malfaiteurs, dont tout Apocorôna ne possédait point les pareils, se tenaient l'arme au pied, car s'ils eussent résisté, ils auraient promptement été tous envoyés dans l'autre monde. Ils essayèrent un semblant de résistance, mais s'ils eussent réellement résisté, ils seraient promptement allés se promener dans l'autre monde. Quand ils virent une pareille farce, ils tournèrent le dos, et abandonnèrent maisons, bestiaux et objets de toute sorte, et se rendirent à Vafé, à Nîpos et à Vamos, et regardèrent comment les Sfakiotes se conduisaient dans Prosnéro, comment ils traitaient l'aga Ibrahim (Alidakis) dans son pyrgos, et comment ils mettaient leurs maisons et leurs bestiaux au pillage. Les Turcs de Prosnéro portaient le nom de Coprites, et étaient les pires Turcs de toute la Crète; dans les villages de l'Apocorôna, il habitait des milliers d'agas dépenaillés, de janissaires misérables; ces agas dépenaillés et ces coquins de janissaires s'avançaient pour exterminer les pauvres raïas, mais ils n'osèrent aucunement approcher pour prêter secours au pauvre Alidakis; de l'armée du pacha pas un homme ne parut, car il ne leur avait point été envoyé de firman du Sultan; ils laissèrent seul le pauvre Alidakis, et les Sfakiotes l'avaient tué avant l'heure où l'on déjeune; avant l'heure

κ' ἐφάγα τον οἱ Σφακιανοὶ ὡς τὸ κολατζιδάκι,
μὰ δὲ τῶν ἦρθε χάφτωμα μουΐδὲ καὶ μεζεδάκι·
κὴ αὐτόνο καὶ τζ' ἀθρώπους του οὗλους τζ' ἐκαταλῦσα,
μέσα 'ς τὸ πύργο ζωντανὸ κιανένα δὲν ἀφῆσα,
γιατ' ἐμονομεριάσασι κὴ οὗλοι καλοὶ παιγνιώταις,
κ' ἐϐλέπαν τὰ παράθυρα, φονέδαις καὶ τζῆ πόρταις,
κὴ ἀπὸ ποῦ βλέπασι καπνὸ οὗλ' ἐμονοφτιλίζα,
κ' ἐσποῦσα ἡ γιάπαλόπετραις, καὶ τὰ σμαγδάλι' ἀνοῖγα·
κὴ ὡς ἐξαναπροϐαίνασιν οἱ Τοῦρκοι κ' ἐξαμόνα
τῶν ἔπαιζαν οἱ Σφακιανοὶ, 'ς τὸ τόπο τζ' ἐξαπλόνα·
λαγούμια τῶν ἐκάμασι κ' ἐπέσα ἡ κατουνάδες·
« Ἀλλὰ, Ἀλλά! » φωνιάζασι κ' ἐντόπιοι κὴ ἀραπάδες·
μ' ἀντρίστικα πολέμησαν, σὰν ἄντρες ἐϐαστάξα,
οὗλοι των ἐσκοτώθηκαν, τὰ ζύγοναν ἐφτάξα·
κὴ αὐτόνος ὁ Μπραημαγᾶς ἐχάσε τὴ ζωή του,
καὶ μόνο πέντε μπαλωταῖς ἔφαε τὸ κορμί του
κὴ οὗλ' ἐπαραξενεύτηκαν 'ς τὴ τόση τὴν ἀσπριά του,
τὰ κρέτα του τὴν εἴχασι τὴν ὄψι τοῦ γαλάτου·
κὴ ἀπ' ἧς καὶ τζ' ἐσκοτώσασι, μέσα 'ς τὸ πύργο μπῆκα,
κ' ἐπῆραν ὅ,τ' ηὑρήκασι, καὶ πρᾶμμα δὲν ἀφῆκα,
'ς τὸ Μπρόσνερον ἐκάτζασι κ' ἐκάμασι καὶ δεῖπνο,
καὶ τὰ σπιτάκια τῶν Τουρκῶν οὗλα τὰ κάμα λίχνο·
'ς τὸ Μπρόσνερον ἐκάτζασι κ' ἐκάμασι καὶ γειῶμα,
κ' εἰς τὰ σπιτάκια τῶν Τουρκῶν ἀφήκασι τὸ δῶμα·
καλὰ τὰ συγυρίσασι, ἐϐγάλα καὶ τζῆ πόρταις,
κ' ἐκάμαν τα νὰ κατοικοῦ σπουργίταις καὶ σκουλώπαις·
μὰ οἱ γιάραγιάδες νἆν' καλὰ ποῦ θὰ τζῆ ξαναϐάλου,
γιατ' οἱ μπουρμάδες μετ' αὐτοὺς τὸ ἄχι των θὰ βγάλου.
Καὶ πῶς νὰ κουϐαλήσουσι οὗλα τὰ κελεπίρια,
μουΐδὲ γαϊδάρους ἔχουσι, μουλάρια, οὐΐδὲ μπεγίρια·
ἐκάμασι τὰ χτήματα, μονάχοι των σηκόνου,
κὴ ὅ,τ' ἠμπορούσε καθαεὶς 'ς Ἀσκύφου τ' ἀποσόνου·

où l'on déjeune, il l'avaient déjà tué, mais il ne leur vint ni déjeuner, ni apéritif; ils le tuèrent lui et ses hommes, ils ne laissèrent personne vivant dans le pyrgos; car tous les bons tireurs s'étaient rassemblés et surveillaient les fenêtres, les meurtrières et les portes, et là où ils apercevaient de la fumée tous tiraient ensemble; les pierres tendres volaient en éclats, et les meurtrières s'ouvraient; et, quand les Turcs s'avançaient pour viser, les Sfakiotes tiraient sur eux et les étendaient sur la place. Ils firent des mines et les encoignures du pyrgos furent jetées à terre. « Allah! Allah! » criaient indigènes et nègres; mais ils combattirent courageusement, ils résistèrent comme des braves, tous furent tués, ils atteignirent leur but; Ibrahim aga lui-même perdit la vie, son corps reçut cinq balles seulement. Tout le monde admira sa grande blancheur. Ses chairs ressemblaient à du lait.

Après qu'ils les eurent tués, ils entrèrent dans le pyrgos; ils prirent tout ce qu'ils y trouvèrent, ils n'y laissèrent rien, ils s'arrêtèrent à Prosnéro et y dînèrent, et des maisons des Turcs ils ne laissèrent que les murs; ils s'arrêtèrent à Prosnéro, et y déjeunèrent, et des maisons des Turcs ils ne laissèrent que la terrasse. Ils les mirent dans un bel état, ils arrachèrent même les portes, et ils les rendirent propres à être habitées par les moineaux et les chouettes. Mais les raïas étaient bons pour remettre les portes, parce que les marauds de Turcs se vengeront d'eux; et comment les Sfakiotes feront-ils pour emporter toutes les dépouilles, eux qui ne possédaient ni ânes, ni mulets, ni chevaux? Ils font donc les bêtes de somme; ils enlèvent seuls le butin, et chacun porte ce qu'il peut

οὖλοι γυναῖκες καὶ παιδιὰ ὁμάδ' ἐκατεϐῆκα,
κ' ἐγδάρασι τὸ Μπρόσνερο καὶ πρᾶμμα δὲν ἀφῆκα·
περίσσια κουραστήκασι δυὸ ἡμέραις νὰ τὸ 'γδύσου.
κὴ ὅ,τι τῶν ἐσηκόνετο πρᾶμμα νὰ μὴν ἀφήσου,
οὖλα τὰ κουϐαλήσασι 'ς τ' Ἀσκύφου 'ς τὸ Λιϐάδι·
ἡ κάψα δὲν τζ' ἐμπόδιζε, μουϊδὲ καὶ τὸ σκοτάδι,
πόρταις, πιθάρια καὶ βουτζιὰ μὲ τὸ κρασὶν ὁμάδι,
καὶ τὸ κριθάρ' ἐπήρασι, παίρνουσι καὶ τὸ λάδι,
τζυκκάλι δὲν ἀφήκασι, πινάκι, οὐϊδὲ σανίδα,
σκουτέλλι, κουλουκουτερὸ, μουϊδὲ καὶ λεκανίδα,
καζάνια σαράντα ἑφτὰ, λαϐέτζια τοῦ μιτάτου,
ποῦ κὴ Ἀληδάκης ὁ φτωχὸς τὰ 'ϐρ' ἀποὺ τὸν μπαμπᾶ του,
μπρίκια, σαγάνια, τέτζερα, σωφράδαις καὶ μπακίρια,
κὴ ὅσα μουλαρογάϊδουρα, φοράδαις καὶ μπεγίρια,
καὶ τὰ μπαρούθια παίρνουσι, παίρνου καὶ τὰ μολύϐια·
οὖλα τὰ πρεμαζόνουσι μὲ γέλοια καὶ παιγνίδια·
καὶ ῥοῦχο ποῦ ν' ἀφήσουσι, 'γδυμν' ἦσαν οἱ καϊμένοι,
'γδυμν' ἦσα καὶ ξυπόλυτοι οἱ κακαποδομένοι·
μαῦρο ἤτονε τ' ἀμμάτι των κὴ ὅ,τ' ηὗριστα τὸ παῖρνα,
τὸν πύργ' ἂν ἐσηκόνετο 'ς τ' Ἀσκύφου τὸν ἠπηαῖνα.
Ἡ στράτ' ἀποὺ τὸ Μπρόσνερο νὰ ὑπάῃ 'ς τὸ λιϐάδι
ἤτονε μιὰ μελιτακιὰ συγκρατηχτὸ κοπάδι·
οἱ γιὄφκαιρ' ἐκατέϐαινα κ' οἱ φορτωμέν' ἠϐγαῖνα,
κὴ ἀφίνα τὸ γομάρι των, κὴ ὀπίσω κ' ἐγιαγέρνα,
κὴ ὅ,τ' ηὗριστα τὸ σήκοναν καὶ πάλι πίσω πηαῖνα,
κὴ οὐλημερνὶς κὴ οὐληνυχτὶς ἀναιϐοκατεϐαῖνα,
ὡσὰν τὸ κάννου οἱ μέρμηγκες, ὄντες εἰς τὴ φωλιά των,
τὸ καλοκαίρι, κουϐαλοῦ θροφὴ γιὰ τὴ χρονιά των·
'ς τ' Ἀσκύφου ἐμονομέριασαν οὖλα τὰ κελεπίρια,
κὴ ἀπόκειας τὰ μοιράσασι οὖλοι διχῶς χατήρια·
μὰ γιὰ ψηφὶν εἰς τζ' ἄρχονταις ἐδίδασι δυὸ πάρταις,
κὴ αὐτοὶ καλὰ σηκόνασι κ' ἐκάμασι καὶ στράταις.

à Askyfo; tous, femmes et enfants, descendirent ensemble, ils dépouillèrent Prosnéro, ils n'y laissèrent rien; deux jours durant, ils se fatiguèrent à dépouiller le village, à ne laisser rien de ce qui pouvait être enlevé; ils transportèrent tout dans la Prairie d'Askyfo, rien ne les en empêcha, ni la grande chaleur, ni l'obscurité.

Ils prirent portes, jarres, tonneaux remplis de vin; ils prirent l'orge et l'huile; ils ne laissèrent ni tablette, ni pétrin, ni planche au pain, ni plateaux, ni vieux vases, ni assiettes; ils emportèrent quarante-sept chaudrons, ustensiles de fromagerie, que ce pauvre Alidakis tenait de son père, des aiguières, des plats de cuivre, des chaudrons sans anses, de petits guéridons, toute la batterie de cuisine, et tous les mulets, ânes, juments et chevaux; ils prirent la poudre, ils prirent les balles, ils raflèrent tout en riant et en s'amusant. Et comment auraient-ils laissé un vêtement, eux qui étaient nus, ces malheureux, nus et sans chaussures, les infortunés? Leurs yeux étaient troubles et ils prenaient ce qu'ils trouvaient; le pyrgos, si l'on eût pu l'enlever, ils l'eussent transporté à Askyfo. La route, depuis Prosnéro jusqu'à la prairie d'Askyfo était couverte d'une multitude non interrompue, une vraie fourmilière. Ceux qui n'étaient pas chargés descendaient, et ceux qui l'étaient sortaient, et après avoir déposé leur fardeau, ils retournaient sur leurs pas; ils enlevaient ce qu'ils trouvaient et se mettaient de nouveau en route; et, durant tout le jour et toute la nuit, ils montaient et descendaient, comme font les fourmis, lorsque, l'été, elles charrient dans leur nid de la nourriture pour leur année. Ils réunirent à Askyfo toutes les dépouilles et les partagèrent entre eux tous, sans privilége. Mais, à titre honorifique, ils donnèrent aux chefs deux parts, que ceux-ci enlevèrent en faisant plusieurs voyages. Manoussakas,

Αὐτόνος ὁ Μανούσακας μὲ τὰ χοντρὰ στιβάνια,
ἕνα γομάρ' ἐσήκωσε λαβέτζια καὶ καζάνια,
κὴ οὖλ' ἐπαραξενεύτηκαν καὶ τζοῦρμο καὶ λογάδες,
πιάνουσι καὶ ζυγιάζου το καὶ 'βγαίν' ὀγδόντα ὀκάδες.
Οἱ Σφακιαν' ἐμοιράζασι τὰ ἔχει τ' Ἀληδάκη,
κ' οἱ Τοῦρκοι τὸν ἐκλαίγασι κ' ἐπίναν τὸ φαρμάκι·
κλαίει τον κ' ἡ χανούμη του, παρηγοριὰ δὲν ἔχει,
τοῦ υἱοῦ τζη τὠπαράγγεννε 'ς τζ' ἀγκάλαις τζη τὸν ἔχει·
« υἱέ μου μὲ τζοὶ Σφακιανοὺς, νὰ ἔχῃς τὴν εὐκή μου,
ὄχθρητα νὰ μὴν ἔχετε, νὰ σὲ χαρῶ, παιδί μου·
κὴ ἂς τρῶσι βούγια καὶ σφαχτὰ μ' αὐτὰ δὲν ἀποκάννου,
νὰ μὴ σοῦ βρίστουν ἀφορμὴ πόλεμον νὰ σοῦ κάνου,
καὶ νὰ σὲ κάμουσι κὴ ἐσὲ σὰν κάμα τὸν μπαμπᾶ σου,
νὰ χάσῃς τὸ κορμάκι σου καὶ τὰ νοικοκυριά σου. »
Μὰ κλαίουσι κ' οἱ Σφακιανοὶ καμπόσους ἀντρειωμένους,
λειοντάρια 'ς τὴ παλληκαριὰ, 'ς τὸ πόλεμ' ἀξιωμένους·
κλαῖσι τὸ Μπουζοθόδωρο ποὖχε μεγάλο νάμι,
καὶ τὸ Φλεφλὲ τὸ Σταβιανὸ, καὶ τὸ Πατερογιάννη,
τὸ Κανακογερώνυμο ἀποῦ ἦτον ἀτρειωμένος,
κ' ἦτο καὶ νειὸς μοναχοϋιὸς περίσσια χαϊδεμμένος·
κλαῖσι τὸ Σκορδαλαντρουλὴ τὸν ὤμορφο παιγνιώτη,
μαζὶ μὲ τὸ παπᾶ Βαρδὴ, καὶ τὸ παπᾶ τὸ Χιώτη·
καὶ τὸ Σπαντηδοκωσταντὴ καὶ τὸ Σηφομανοήλη,
τὸ Μπρυλογιαννοθόδωρο ποῦ τὸν παινοῦσαν ὅλοι·
κλαῖν τὸ Νικόλα Μπερναρδὴ, τὸ 'Ρούσι' ἀποὺ τὸ Θόλος·
καϊμένος ὁ Βαφόκωστας κὴ ὁ Μπυργερὸς ὁ Πῶλος
κλαῖν τὴ Μπουρμπαχοκατζουλὴ μὲ τὴ μακρὲ πλεξοῦδα,
ἀπὠπολέμ' ἀντρίστικα, κὴ ἂς ἦτο κοπελοῦδα,
κλαῖσι καὶ τὴ Σγουραφελιὰ πὤκαννε τὰ λαγούμια,
κ' ἔκαννε τὰ παιδι' ἀρφανὰ, χηράδαις τὰ χανούμια,
ἀποῦ τὴν ηὖρ' ἡ μπαλωτὲ κ' ἔπεσεν εἰς τὸ δῶμα,
καὶ παίρν' ἡ μπόρμπερη φωθιὰ καὶ τήνε κάννει λυῶμα,

aux grosses jambes, enleva une charge de bassins et de chaudrons, ce dont furent émerveillés la foule et les primats; on prit la charge et on la pesa; elle pesait quatre-vingts oques.

Les Sfakiotes partageaient l'avoir d'Alidakis, et les Turcs pleuraient Alidakis et étaient abreuvés de douleur. La femme d'Alidakis le pleure, et ne peut se consoler; elle tenait son fils dans ses bras et lui faisait ses recommandations : « Mon fils, reçois ma bénédiction; mon enfant, je t'en prie, ne sois jamais en mauvais termes avec les Sfakiotes. Laisse-les manger bœufs et brebis, ce bétail ne manque pas, afin qu'ils ne trouvent pas un prétexte pour te faire la guerre et te traiter comme ils ont traité ton père, afin que tu ne perdes pas la vie et ton mobilier. »

Les Sfakiotes, de leur côté, déplorent la perte de quelques braves, hommes courageux comme des lions et vaillants à la guerre; ils pleurent Bouzothodoros, dont la réputation était grande; ils pleurent Fléflé de Stavia, Patérogiannis, Canacohiéronymos, qui était un brave guerrier et un fils unique délicatement élevé; ils pleurent Scordalandroulis, le beau tireur, le papas Vardis, le papas Chiotis, Spantidoconstantis, Sifomanolis, Bryllogiannothodoros, dont tous faisaient l'éloge; ils pleurent Nicolas Bernardis, Rhousios de Tholos; le pauvre Vafocostas et Byrgéros Pôlos pleurent Bourbacokatzouli à la longue tresse, qui se battait comme un homme, quoiqu'elle ne fût qu'une jeune fille; ils pleurent Sgourafélia qui creusait les mines, qui rendait les enfants orphelins et les femmes veuves; atteinte d'un coup de fusil, elle tomba sur la terrasse, la poudre prit feu et la mit en pièces. Ils ne tarderont

καὶ γλήγορα θὰ κλάψουσι καὶ τὸ Ζαμπετογεώργη,
καὶ τὸ Μιχαλιουδόπωλο καὶ τὸ Βαρδοκοκκόλη,
καὶ τὸ Μπουνατομιχελὴ κ' ἔχου μεγάλη πρίκα,
κὴ αὐτοὶ βαρειὰ 'ς τὸ πόλεμο περίσσια βαριστῆκα,
μὰ σὰν ἀπομοιράσασι τὸ στρώνου 'ς τὸ λιβάδι,
ἐκεῖ, γιὰ νὰ ξεκουραστοῦ, ἐμείνασι τὸ βράδυ.
Ἐσφάξα βούγια καὶ σφαχτὰ καὶ στείραις καὶ κριάρια,
καὶ μερτικὰ γεμίζουσι λαβέτζια κὴ ἀρμεγάρια·
ἐψῆσα βούγια καὶ σφαχτὰ, κριγιάρια σουβλισμένα,
νὰ φᾶσι νὰ ξεκουραστοῦ τὰ πολιοκουρασμένα.
Τζῆ στείραις κάννου σουβλισταῖς, τὰ βούγια 'ς τὰ λαβέτζια,
καὶ τῶν ψηστῶν ἡ μυρωδιὰ ἐγίνηκε σὰν νέφια·
μαζ' ἐχαροκοπήκασι, ἤπιαν καὶ τραγουδῆξα,
κ' ἐκείνους πώσκοτώθηκαν τζ' ἐσυχνομακαρίσα.
Ἐδέτζι τὸν ἐδιάξασι αὐτὸν τὸν Ἀληδάκη,
ποῦ ἦτο 'ς τὸν Ἀποκόρωνα ἀκούνιστο χαράκι,
κ' ἤτονε κὴ ὁ πλουσιώτερος τῶν Γιανιτζαραγάδω,
κὴ ἀκόμα δυνατώτερος ἀπ' οὔλω τῶν πασάδω,
καὶ δὲν ἐπρόφταξ' ὁ φτωχὸς τ' ἀσκέρι ν' ἀρματώσῃ,
νὰ βγῇ νὰ βρῇ τζοὶ Σφακιανοὺς οὔλους νὰ τζοὶ σκοτώσῃ·
γιατ' οἱ σκουροὶ κὴ ἀνάλλαγοι δὲ τὸν ἐκαρτεροῦσα,
σὰ σκάραις μὲ τὴ μυρωδιὰ ἀπάνω τώγλακοῦσα·
ἐστρηφογυριστήκασι ὀμπρὸς κὴ ὠρδινιαστῆκα,
κόπο νὰ κάμῃ νὰ τζ' ηὑρῇ αὐτοὶ δὲ τὸν ἀφῆκα·
'ς τὸ Μπρόσνερο κατέβηκαν π' οὖλα τὰ χαζιρεύγει,
νὰ μὴ τὸν κάμου 'ς τὰ Σφακιὰ νὰ βγῇ νὰ τζοὶ γυρεύγῃ·
ἐπῆγαν 'ς τὸ κονάκι του καὶ μέσα τόνε κλειοῦσι,
εἰς τὰ Σφακιὰ νὰ ξαναβγῇ καλλιὰ τὸν καταλυοῦσι,
καλὰ ποῦ τοῦ τὸ κάμασι τ' ἄπονου, τοῦ καρμίρη,
πώγέμισε τὸ πύργο του μπαρούτι καὶ μολύβι·
ἄρματα κ' ἐχαζίρευγε τζοὶ Τούρκους ν' ἀρματώσῃ,
καὶ τζοὶ καϋμένους Σφακιανοὺς νὰ βγῇ νὰ θαλασσώσῃ·

pas à pleurer Zambétogéorgis, Michalioudopolo, Vardococcolis, et Bounatomichélis; ils ont une grande douleur, car ces braves ont été très-grièvement blessés dans le combat.

Après le partage du butin, ils se livrent à la joie dans la prairie, et ils y restèrent le soir pour s'y délasser. Ils égorgèrent des bœufs et des moutons, des brebis stériles et des béliers, et ils remplirent de parts de viande des bassins et des vases à traire; ils firent cuire bœufs et brebis à la broche, afin de manger et de délasser leurs corps harassés de fatigue; on fit rôtir à la broche les brebis bréhaignes, et cuire les bœufs dans les bassins; la fumée odorante des viandes rôties formait comme un nuage. Ils firent ripaille tous ensemble, ils burent et chantèrent, tout en priant Dieu d'avoir pitié de ceux qui avaient été tués.

Voilà comment ils traitèrent ce fameux Alidakis, qui était dans Apocorôna un roc inébranlable, en même temps qu'il était le plus riche des agas des janissaires et le plus puissant de tous les pachas; et il ne put réussir, le malheureux, à organiser son armée pour aller attaquer les Sfakiotes et les tuer tous, parce que ces malpropres, ces gens qui ne changent pas d'habits, ne l'attendirent pas, mais fondirent sur lui comme des oiseaux de proie guidés par le flair. Ils s'organisèrent et marchèrent contre lui, ils ne le laissèrent pas prendre la peine de les attaquer. Ils descendirent à Prosnéro, où il avait tout préparé, afin qu'il n'allât point les chercher dans Sfakia. Ils se rendirent à son pyrgos et le bloquèrent dedans. Pour qu'il ne fût plus à même de remonter à Sfakia, ils le tuèrent; il n'eut que ce qu'il méritait, le cruel, l'avare, lui qui remplissait son pyrgos de poudre et de plomb, qui préparait des armes pour armer les Turcs, et aller submerger les pauvres

κὴ ἀσκέρ' ἐμονομέριαζε εἰς τὰ Σφακιὰ νὰ βγάλῃ,
νὰ μὴν ἀφήσῃ 'ς τὰ βουνὰ πέτραν ἀπάνω 'ς ἄλλῃ·
ἀσκέρ' ἐμονομέριαζεν εἰς τὰ Σφακιὰ νὰ ῥίξῃ
τζοὶ Σφακιανοὺς εἰς τὰ γρεμνὰ, οὔλους νὰ τζοὶ τζουρίσῃ,
γιατὶ τζ' ἐρήμαξ' ἡ Τουρκιὰ τζοὶ δόλιους καὶ πεινοῦσα,
καὶ πότες γεροντόβουϊδο, πότες σφαχτὸ τ' ἁρποῦσα,
κ' ἤμπαῖναν καὶ κιαμμιὰ φορὰ εἰς τζ' ἐδικούς του τόπους,
ἀποῦ δὲν ἤθελε νὰ ἰδῇ οὐϊδὲ κὴ ᾤζὰ, οὐϊδ' ἀθρώπους·
αὐτὸς δὲν τζ' ἐλυπάτονε τζῆ πείνας νὰ ψοφίσου,
κ' ἐκεῖν' εἴχασιν ὄρεξι νὰ τόνε συγυρίσου,
γιὰ τὴ κακή του γειτονιὰ νὰ τόνε ξεπαστρέψου,
καὶ τζ' ἐδικαῖς τωνε κορφαῖς νὰ ἰδοῦ νὰ ξεμπερδέψου·
π' αὐτόνος ὁ Μπραημαγᾶς μὲ τὸν ἀγᾶ μπαμπᾶ του,
τὰ γονικά των ἅρπαξε καὶ τἄκαμε δικά του·
γι' αὐτόνο κατεβήκασι 'ς τὸ Μπρόσνερο μὲ τ' ἄστρα,
κὴ αὐτόνο καὶ τζ' ἀθρώπους του οὔλους τζ' ἐκάμα πάστρα·
τὸν πύργον ἐχαλάσασι καὶ μέσα τζ' ἐπετρῶσα,
'ς τὴν ἀπονιά του τὴ πολλὴ καλὰ τὸν ἐπλερῶσα,
καλὰ τὸν ἐπλερώσασι γιὰ τὴ καλαθρωπιά του,
ἐπῆραν καὶ τὰ ἔχνη του καὶ τὰ νοικοκυριά του,
παίρνου καὶ τζῆ μαδάραις του πὤσταινε τὰ μιτάτα,
πὤκάννα τὰ καλὰ τυριὰ τζῆ Ῥοδαρὲς τ' ἀφράτα,
κὴ αὐτόνο τὸν ἀμπώξασι πίσω 'ς τὴ βορεινάδα,
κ' ἐχάσε καὶ τὴν ἔρημη τοῦ κόσμου πρασινάδα·
ἔφαε τὸ κεφάλι του, πᾶσι κὴ οὖλοι του οἱ κόποι,
τῶν ἀκριβῶ τὰ πράμματα τὰ τρῶν οἱ χαροκόποι.
Κ' ἐγὼ τὸν ἐδιγήθηκα οὖλο 'ς τὴν ἀφεδειά σας,
νὰ μὴ τονὲ ξεχάσετε κ' ἐσεῖς καὶ τὰ παιδιά σας.

ΓΕΩΡΓΗΣ ΠΑΤΕΡΟΣ.

Κόπια σηκωμένη ἐκ τὴ πρώτη κόπια τοῦ ῥιμαδώρο.

Sfakiotes. Il rassemblait une armée pour marcher contre Sfakia, et ne pas laisser dans les montagnes pierre sur pierre : il rassemblait une armée pour attaquer Sfakia, et précipiter tous les Sfakiotes dans les ravins. Ces infortunés, dépouillés par les Turcs, étaient pressés par la faim, et tantôt ils enlevaient à Alidakis un vieux bœuf, tantôt une brebis, et parfois ils pénétraient jusque sur ses terres, où il ne voulait voir ni hommes, ni bêtes. Il lui était indifférent qu'ils crevassent de faim, mais eux, ils avaient envie de l'arranger de la belle façon, de se débarrasser d'un aussi mauvais voisinage et de voir à reconquérir leurs sommets, héritage paternel que Ibrahim aga et l'aga son père leur avaient ravi et s'étaient approprié. C'est dans ce but qu'ils descendirent à Prosnéro, à la clarté des étoiles, et l'exterminèrent lui et tous ses hommes, ils renversèrent le pyrgos et les ensevelirent sous ses ruines ; ils le payèrent bien de son excessive cruauté, ils le récompensèrent bien de son humanité ! Ils prirent ses bestiaux et son mobilier, ils prirent également les versants où il élevait ses fromageries, où il faisait les excellents fromages frais de Rodarè, et ils le repoussèrent vers la partie nord, et il perdit la pauvre verdure du monde (la vie) ; il perdit sa tête, et tous ses travaux furent inutiles ; le bien des avares est dévoré par les prodigues.

J'ai raconté toute son histoire à Vos Seigneuries, afin que vous ne l'oubliiez pas, ni vous, ni vos enfants.

GEORGES PATÉROS.

Copie prise sur la première copie du poète.

L'ENFANT CRUCIFIÉ PAR LES JUIFS.

Le premier des deux petits poëmes suivants raconte brièvement un fait arrivé à Zante au siècle dernier, il est tiré du troisième volume (pages 348 et suivantes) de l'*Histoire des Sept-Iles* par P. Chiotis (Corfou, 1863 ; in-8, *en grec*). Nous ne saurions mieux faire que d'emprunter au consciencieux historien les curieux détails qu'il nous fournit à ce sujet.

Le 13 avril 1712, jour du dimanche des Rameaux, un enfant de cinq ans disparut, et ne put être retrouvé, malgré les efforts des parents et du gouvernement. Le samedi saint, à midi, un nommé Vourdéris, qui revenait de visiter ses propriétés situées près du cap Davi, trouva flottant au bord de la mer le cadavre de cet enfant. Il le prit et remarqua qu'il avait des blessures à la tête, aux pieds et aux mains ; il le porta à la ville, et le déposa dans la première église qu'il rencontra sur son chemin.

Le bruit se répandit aussitôt que l'enfant disparu avait été retrouvé. On courut le voir en foule, les parents, nommés Zervos, le reconnurent.

Un médecin, appelé, pour faire l'autopsie du cadavre, déclara que l'enfant s'était noyé accidentellement et s'était blessé en tombant dans la mer.

Mais le préjugé alors existant que les Juifs avaient coutume de mêler du sang chrétien aux pains azymes qu'ils mangent pendant les fêtes de Pâques, et les blessures que l'enfant avait à la tête, aux pieds et aux mains confirmèrent les soupçons de la multitude. On considéra comme hors de doute que les Juifs avaient enlevé le petit Jean Zervos, et l'avaient crucifié pour prendre son sang.

Sur ces entrefaites, un autre enfant ayant été frappé à coups de poing par un Juif à qui il avait lancé des pierres, la multitude ne se contint plus; et, lorsqu'on entendit cet enfant crier : « Voici que maintenant les Juifs nous frappent, et, avant-hier, ils ont crucifié un enfant ! » tous coururent à la forteresse où résidait le provéditeur Pierre Bragadino, et demandèrent à grands cris la punition des coupables. Le provéditeur donna sur-le-champ l'ordre d'exhumer le cadavre de l'enfant et de procéder à une nouvelle autopsie. Les médecins Vindis[1], Chionis, Sigouros et Palladas, qui furent char-

1. La complainte le nomme *Vinder* (Bintep). Voyez ci-après, page 303.

gés de l'examiner, déclarèrent qu'il avait les mains et les pieds percés. La foule eut à peine entendu cette déclaration que, sans attendre de plus amples explications, elle courut aux maisons des Juifs qui habitaient alors dans différents quartiers de la ville, et avaient trois synagogues et leurs boucheries dans la rue de la *Pietà*. On se précipita sur les Juifs avec rage, on les frappa cruellement, on les foula aux pieds, on saccagea leurs maisons. Ce fut en vain que le provéditeur envoya des soldats pour réprimer l'émeute; les syndics et les archontes purent seuls, et non sans peine, calmer l'effervescence populaire. Ils furent obligés de faire garder les maisons juives par des hommes à leur service, et de décréter que les malfaiteurs juifs seraient exilés ou punis de mort. Quand l'irritation fut apaisée, on commença les informations d'une façon régulière.

On fit à l'enfant de magnifiques funérailles et on l'enterra dans l'église métropolitaine. Un acte rédigé et écrit par Thomas Belletti, archiprêtre de Saint-Nicolas des Étrangers, à Zante, et qui figure dans le livre des décès de cette église, raconte cet événement dans les termes suivants : 1712 ἀπριλίου 20, ἡμέρᾳ κυριακῇ τῆς ἁγίας Λαμπρᾶς ἐνταφιάσαμεν εἰς τὸν παρόντα ναὸν ἕνα παιδὶ διὰ προστάγματος τοῦ ἐκλαμπροτάτου καὶ ἐξοχωτάτου αὐθεντὸς κυρίου κυρίου Πέτρου Μπρεγαδίνου, ἡμετέρου προβλεπτοῦ, υἱὸν τοῦ Ἀναστασίου Ζερβοῦ, ἕως χρόνων πέντε ἠντζίρκα, τὸ ὄνομά του Ἰωάννην. Αὐτὸ, ὡς ἠξεύρομεν καὶ ὡς τὸ φανερόνουν καθαρώτερα ἡ αὐθεντικαῖς προκλάμαις, τὸ ἔχασαν οἱ γονεῖς του ἀπὸ τὴν ἀπερασμένην κυριακὴν τῶν Βαΐων, ὅπου ἦτον εἰς ταῖς 13 τοῦ ἄνω μηνὸς ἀπριλίου· καὶ τὸ Μέγα Σάββατον τὸ βράδυ εὑρέθη εἰς τὴν πόντα τοῦ Γαβία ἐρριμένον εἰς τὴν θάλασσαν ἔχοντας τὰ στίγματα ὅλα ὅσα φαίνονται εἰς τὸν ἐσταυρωμένον μας ἐλευθερωτὴν Ἰησοῦν Χριστὸν, διὰ τὸ ὁποῖον ὁ ζῆλος τοῦ ἄνω ἐξοχωτάτου σχεδιάζει προτζέσο διὰ νὰ εὕρῃ τὴν ἀλήθειαν, ἐπειδὴ, ὡς λέγει ὅλος ὁ κόσμος, νὰ ἔλαβε τὸ αὐτὸ παιδίον τὸν ἐπώδυνον καὶ μαρτυρικὸν θάνατον ἀπὸ τὰς χεῖρας τῶν παρανόμων Ἰουδαίων. C'est-à-dire : *Le 20 avril 1712, jour du saint dimanche de Pâques, nous avons enterré dans la présente église, par ordre de l'illustrissime et excellentissime prince, monseigneur Pierre Bragadino, notre provéditeur, un enfant de cinq ans environ, nommé Jean, et fils d'Anastase Zervos. Cet enfant, comme nous le savons et comme le déclarent les proclamations de l'autorité, fut perdu par ses parents dimanche passé, jour des Rameaux, qui était le 13 du susdit mois d'avril. Et, le samedi-saint, au soir, il fut trouvé à la pointe de Gabia, jeté dans la mer et ayant tous les stigmates que l'on voit au Crucifié notre Rédempteur Jésus-Christ. En raison de ces faits, ledit excellentissime provéditeur a commencé une enquête, afin de découvrir la vérité, car, ainsi que tout le monde le dit, cet enfant aurait reçu des mains des Juifs impies la douloureuse mort du martyre.*

A la suite de cet événement, trois familles juives, les Tzékoulis, les Zambatis et les Boulis, embrassèrent le christianisme et reçurent le baptême. La municipalité de Zante promulgua un décret qui interdisait aux Juifs d'habiter ailleurs que dans le quartier dit du Ghetto, lequel est formé de deux ruelles

étroites disposées de façon à former une croix. Les entrées de ces deux rues furent murées, et on n'y laissa que des portes, au-dessus desquelles on plaça les armes de Saint-Marc avec l'inscription *IN CRUCE QUIA CRUCIFIXERUNT*. Le poëme suivant se trouve, dit M. P. Chiotis, ἐν τοῖς ἀνεκδότοις τοῦ Δ. Βαρβίου.

Le second poëme, qui relate un prétendu miracle arrivé quarante ans plus tard, c'est-à-dire en 1752, provient du troisième volume inédit des chants populaires grecs recueillis par Fauriel, qui se trouve actuellement entre mes mains. La traduction en a été ébauchée par feu M. W. Brunet de Presle et revue par moi [1].

1. Nous sommes en mesure d'annoncer que le troisième volume de Fauriel, promis au public depuis plus de cinquante ans, ne tardera pas à paraître.

Τὸ παιδὶ σταυρωμένο ἀπὸ τοὺς Ἰουδαίους.

Εἰς τὴν γέμισιν σελήνης φάσκα κάννουν νομικὸν
οἱ Ἑβραῖοι καὶ πληροῦσι νόμον τὸν μωσαϊκὸν,
ἀπ' τοῦ Φαραὼ τὰ χέρια καὶ δὲν εἶχαν σκλαβωθοῦν,
ἄχ, καὶ ἂς εἴχασι πνιγοῦσι, καὶ ἀπ' τὸν κόσμον νὰ χαθοῦν!
Δὲν τοὺς φθάνει ποῦ ἐσταυρῶσαν τὸν σωτῆρα Ἰησοῦν,
ὡς ἀχάριστοι Ἑβραῖοι τοὺς χριστιανοὺς μισοῦν.
Τοὺς προστάζει ὁ θεῖος νόμος τὸν πλησίον ν' ἀγαποῦν,
ἄνθρωπον νὰ μὴ φονεύσουν, ἐὰν θέλουν νὰ σωθοῦν.
Ἐπαρέβηκαν τοὺς νόμους· τοῦτο λέει φανερὰ
ἕνα βρέφος ἀπ' ἐκτεῖναν οἰμένα, τὰ μιαρά.
Τὴν ἡμέραν τῶν Βαΐων, χάνει ἡ μάννα τὸ παιδὶ,
κλαίει ἡ κατακαϊμένη, καὶ τὴν κεφαλὴν μαδεῖ,
καὶ γυρεύοντας τὸ τέκνο ποῦ τῆς ἤθελε χαθῆ,
μὲ τὴν σάλπιγγα ἐλάλει μήπως κ' ἤθελε εὑρεθῆ.
Τὰ λειψά τους ἑτοιμάσαν νὰ τὰ φᾶσι μὲ τ' ἀρνὶ,
γιατὶ ἐλευθερωθῆκαν ἐν μαρτίῳ τῷ μηνί.
Ἡμέραις ἕξη εἶν' κρυμμένο, καὶ οἱ Ἑβραῖοι τὸ χαλοῦ,
ἔπειτα αὐτοὶ τὸ ἐρρίψαν εἰς τὰ βάθη τοῦ γιαλοῦ.
Τὴν ἑβδόμην τὴν ἡμέραν ἐφανίστηκε νεκρὸ
εἰς τὸ χεῖλος τῆς θαλάσσης μὲ τὸν θάνατο πικρό.
Φέρνοντάς το τῆς μητρός του νὰ τὸ θάψη ἡ πτωχὴ,
δίδουν λόγον τζ' ἀφεντίας ἡ ἀλήθεια νὰ φανῇ.
λέγουσι πῶς δὲν ἐπνίγη· ὁ λαὸς αὐτὴν κινεῖ·
νὰ χαλάσουν τοὺς Ἑβραίους ὅλοι κράζουν μιᾷ φωνῇ.
Πῶς αὐτοὶ τὸ θανατῶσαν τὰ σημάδια θεωροῦν
εἰς τὴν κεφαλὴν καὶ χεῖρας· τὸ τί ἄλλο καρτεροῦν;
Ἦλθεν ἡ ὀγδόη ἡμέρα, ὑπηρέτης φθάνει ἐκεῖ
μὲ τὸν ἰατρὸν ὁμάδι, μὰ δὲν ξέρει ἡ γιατρική.
Βγάννει γνώμη πῶς ἐπνίγη ὡς ἀνάγνωστο παιδὶ,

L'ENFANT CRUCIFIÉ PAR LES JUIFS.

A LA pleine lune, les Juifs célèbrent la pâque légale, ils accomplissent la loi de Moïse, en souvenir de leur délivrance des mains de Pharaon. Ah! plût au ciel qu'ils eussent été noyés et eussent disparu du monde! Il ne leur suffit pas d'avoir crucifié le sauveur Jésus; ces Juifs ingrats détestent encore les chrétiens. La loi divine leur commande d'aimer leur prochain, et de ne pas commettre d'homicide, s'ils veulent être sauvés. Ils ont transgressé les divins préceptes, c'est ce que proclame clairement l'enfant qu'ils ont tué, hélas! ces infâmes.

Le jour des Rameaux, la mère perd son enfant; elle pleure, l'infortunée, elle s'arrache les cheveux. Elle fait chercher l'enfant disparu, elle le fait réclamer à son de trompe, dans l'espoir qu'il se retrouvera.

Les Juifs préparaient leurs pains azymes afin de les manger avec l'agneau pascal, parce qu'ils furent délivrés au mois de mars. Pendant six jours les Juifs tiennent l'enfant caché, ensuite ils le jettent au fond de la mer. Le septième jour, le cadavre apparut au bord de la mer, cruellement défiguré par la mort. On le porte à la mère pour que cette infortunée lui donne la sépulture. On informe l'autorité pour qu'elle recherche la vérité sur ce fait. On dit que l'enfant n'a pas été noyé; le peuple pousse l'autorité. Tous crient d'une seule voix qu'il faut exterminer les Juifs; que ce sont eux qui ont tué l'enfant; on en voit les signes à la tête et aux mains de la victime; qu'attend-on donc de plus? Le huitième jour arrivé, il vint un employé du gouvernement avec un médecin; mais l'homme de l'art ne put se rendre compte du fait; il déclara que l'enfant s'était noyé étourdiment. On porte le cadavre

εἰς τὸν φόρον τὸ ἐφέραν ὁ λαὸς γιὰ νὰ τὸ ἰδῇ.
Καὶ προστάζει νὰ τὸ θάψουν 'ς τὸν ναὸν τῆς 'Πισκοπῆς,
ὄχου, μάννα πικραμμένη, τί ἠμπορεῖς ἄλλο νὰ εἰπῇς;
  Ὁ Χριστὸς τοῦτο μᾶς λέγει τὸ κρυπτὸ μετὰ καιρὸν
θέλει γένῃ εἰς τὸν κόσμον, καὶ σὲ ὅλους φανερόν.
Τὴν ἡμέραν τὴν ἐννάτην, κάννουν σύγχυσι πολλὴ,
ὁ λαὸς ὅλος φωνάζει, καὶ ἡ χώρα ἀντιλαλεῖ.
Προβλεπτὴς εἶχε τὸ μάθει, τὴν ἀλήθεια θὲ νὰ ἰδῇ,
τοὺς ἰατροὺς κράζουν ν' ἔλθοῦσι εἰς τὴν ἀνακομιδή.
Τέσσαρες γἰατροὶ ἐδράμαν ἔμπειροι 'ς τὴν γἰατρικὴ,
Βίντερ, Χιόνης καὶ Σιγοῦρος καὶ ὁ Παλλαδᾶς ἐκεῖ,
τὸ παιδὶ πλύνουν μὲ ξείδι γιὰ νὰ ἰδοῦν ἂν ἐγδαρθῇ,
καὶ τὸν ἰατρὸν τὸν πρῶτον κράζουν τον π' εἶχε ἐρθεῖ.
Τοῦ ἐδεῖξαν τὰ σημάδια, καὶ εἰς αὐτὸ φιλονεικοῦν,
καὶ οἱ τέσσαροι ὑπογράψαν καὶ τὴν γνώμην του νικοῦν·
« πῶς μπορεῖ ἑνὸς πνιγμένου εἰς τὰ χέρια νἄν' πληγαῖς;
ὀφθαλμοφανῶς ταῖς βλέπεις πῶς δακρύζουν ὡς πηγαῖς.
Σήμερον, παρακαλῶ σας, τὸν θεὸν ποῦ ἀγαπᾷ
ποῦ θὰ μάθει τὴν ἀλήθεια, πᾶμε εἰς τὸν πρωτοπαπᾶ,
νὰ τοῦ εἰπῇ τί ἐσυνέβη, δὲν σοῦ κρύβει ἀληθινὰ
τὰ 'δε ὁ εὐλογημένος πάντα δάκρυα τοῦ κινᾷ·
ποῦ τὸν εἶχε ἀξιώσει ὁ θεὸς τοῦτο νὰ ἰδῇ,
εἰς ἀνάμνησιν Χριστοῦ μας μάρτυρα μικρὸ παιδί. »
Ἀγροικᾶται μέγα θαῦμα πριχοῦ ἐνταφιασθῇ
τὸ εὐλογημένο βρέφος, τότε εἶχε φανισθῇ
πάντη ἀνοικτὰς τὰς χεῖρας, γιὰ νὰ δείξῃ φανερὰ
'ς οὐρανοὺς πῶς θὰ πετάξει 'ς τὴν παντοτινὴν χαρὰ,
ὅπου ψάλλουν οἱ ἀγγέλοι εἰς τὸν θρόνον τοῦ θεοῦ
τὴν ζωοποιὸν Τριάδα σὺν τῇ δόξῃ τοῦ Υἱοῦ.
  'Σ τοὺς χιλίους ἑπτακοσίους δώδεκα εἶχε γενῇ
ἀπριλίου εἴκοσι δύο εἰς ἐτοῦτο τὸ νησί·
νέα τρίτη ἐσυναχθῆκαν ὥραις ἔξη τῆς 'μερὸς,

sur la place du marché, afin que le peuple le voie, puis ordre est donné de l'enterrer dans l'église de l'Évêché. Hélas! mère affligée, que peux-tu dire de plus?

Le Christ nous déclare que, avec le temps, les choses cachées seront révélées à tous dans le monde. Le neuvième jour, tout le peuple est dans un grand tumulte, et pousse des cris dont la ville retentit. Le provéditeur avait appris l'affaire; il veut découvrir la vérité. Les médecins sont priés de se rendre à la levée du corps. Quatre médecins habiles dans leur art accoururent, c'étaient Vinder, Chionis, Sigouros et Palladas. Ils lavent l'enfant avec du vinaigre, afin de voir s'il était écorché, puis ils appellent le médecin qui était venu le premier. Ils lui montrent les signes, et ils engagent à ce sujet une discussion; ils signèrent tous quatre, et ce fut leur opinion qui triompha. « Comment est-ce possible, disaient-ils, qu'un noyé ait aux mains des blessures que vous voyez clairement de vos yeux pleurer comme des sources? Je vous en prie aujourd'hui, par le Dieu qui aime et qui saura la vérité, allons chez le protopapas, afin qu'il vous dise ce qui est arrivé, il ne vous cachera pas la vérité; ce saint homme ne cesse de verser des larmes parce que Dieu l'a jugé digne de voir, en souvenir du Christ, le martyre d'un petit enfant. » On entend raconter un grand prodige : avant que l'enfant béni fût enseveli, on l'avait vu tenir les bras grands ouverts comme pour montrer clairement qu'il allait s'envoler dans les joies éternelles du paradis, où les anges chantent, devant le trône de Dieu, la Trinité vivificatrice et la gloire du Fils.

Ce fut le 22 avril 1712 que cela eut lieu dans cette île. Le mardi, à six heures du jour, le peuple se rassembla de nouveau, et cou-

ἔδραμον νὰ καταφᾶσι τοὺς Ἑβραίους ὁ λαός.
Σποῦν ταῖς πόρταις, μέσα μπαίνουν εἰς ταῖς τρεῖς συναγωγαῖς,
ἐτρομάξαν οἱ Ἑβραῖοι κ' ἔχασαν ταῖς προσευχαῖς.
Τὰ βιβλία ἐξεσχίσαν, καὶ τὴν παλαιὰν ἁρποῦν,
ἔπειτα ὡς λύκοι ἐδράμαν, μὲ τζεκούρια πόρταις σποῦν·
ἐρημόνουν καὶ συνάγουν, καὶ τὸν πλοῦτον ἀγαποῦν·
ἀλλὰ οἱ πρῶτοι ἐπικραθῆκαν, μὰ τί θέλεις πλειὸ νὰ εἰποῦν,
ποῦ τὸ κάννουν διὰ τὴν πίστιν; ἐθανάτοναν πολλοὺς,
ὡσὰν ἔκαμε ὁ Ἠλίας εἰς ἐκείνους τοὺς καιρούς.
Δὲν μπορῶ νὰ ἀμφιβάλω τὴν αἰχμαλωσιὰν Σιὼν,
γιατὶ τούτη ὑπερβαίνει· ἂς δοξάσουν τὸν θεὸν
ὁποῦ ἐμπήκασιν εἰς τὰ πλοῖα, καὶ ἂς κλάψωσιν ἐκεῖ,
καὶ τὰ ὄργανα ἂς κρεμάσουν, σὰν τὸ κάμουν οἱ παλαιοί.
Ὦ ἀχάριστοι Ἑβραῖοι, φύσημα τοῦ Σατανᾶ,
δὲν σᾶς τὸ ἐπροφητέψαν οἱ προφῆται ἀληθινά;
Μὴ θαυμάζετε εἰς τοῦτο, γιατὶ πάντας σᾶς ἐσεῖς
εἶστε καταφρονεμένοι, ποῦ σᾶς τῶπε ὁ Μωϋσῆς,
πῶς θὰ ν' ἔλθῃ ὁ Μεσσίας νὰ πιστέψετε 'ς αὐτόν·
ἦλθε, πλειὰ τί καρτερεῖτε τὸν σωτῆρα μας Χριστόν;
Ὦ ἀχάριστοι Ἑβραῖοι, σᾶς τυφλόνει ἡ ἡδονὴ,
γι' αὐτὸ σᾶς αἰχμαλωτίσαν οἱ πιστοὶ χριστιανοί.
Γιατί δὲν μετανοεῖτε; ἔρχεταί σᾶς ὁ καιρὸς,
μετὰ θάνατον θὰ πᾶτε εἰς τὴν φλόγα τοῦ πυρός.
'Σ ὅσους πάλιν βαπτισθῶσιν καὶ πιστέψουν τὸν υἱὸν,
μὲ καρδίαν ἀσπασθῶσι τρισυπόστατον θεὸν,
λέγει σήμερον ἂς ἐλθῶσι 'ς βασιλείαν τὴν ἐμὴν,
νὰ δοξάζουν τ' ὄνομά μου πάντα εἰς αἰῶνας. Ἀμήν.

rut sus aux Juifs pour les mettre en pièces. On brise les portes des trois synagogues, on pénètre dans l'intérieur; les Juifs tremblent de frayeur et cessent de prier. On déchira leurs livres, on enleva l'Ancien Testament; ensuite, comme une troupe de loups, la foule courut briser leurs portes à coups de hache. Ils pillent et ramassent le butin; les premiers en eurent du regret, mais que vouliez-vous qu'ils dissent puisqu'ils font cela pour la foi? Ils en tuèrent un grand nombre, comme le fit Élie dans les anciens temps. Je ne saurais douter de la captivité de Sion, car ce fait la surpasse. Qu'ils glorifient Dieu, ceux qui se réfugièrent sur les navires. Qu'ils y pleurent et qu'ils y suspendent leurs instruments de musique, comme le firent leurs ancêtres.

O Juifs ingrats, engeance de Satan, les prophètes ne vous l'avaient-ils pas prédit en toute vérité? Que cela ne vous étonne pas, car vous êtes tous un objet de mépris. Moïse vous a dit que le Messie viendrait, afin que vous croyiez en lui! Mais il est venu! Qu'attendez-vous encore le Christ notre sauveur? O Juifs ingrats, le plaisir vous aveugle, c'est pour cela que les fidèles chrétiens vous ont faits prisonniers. Pourquoi ne faites-vous pas pénitence? Votre temps approche, après la mort vous irez brûler dans les flammes infernales. Mais à tous ceux qui seront baptisés, qui croiront au Fils et s'attacheront cordialement à la Trinité, Dieu dit en ce jour : « Venez dans mon royaume glorifier mon nom pendant toute l'éternité. Ainsi soit-il. »

Τὸ ξεθάψιμο τοῦ σταυρωμένου παιδιοῦ.

Διαβάταις ἐπερνούσανε ἀπῶνα ἀκρογιάλι,
καὶ εἴδανε μέσα 'ς τὰ ῥηχὰ κ' ἕνα σακκὶ μαυρίζει·
ξεζώσθηκαν τὰ ῥοῦχα τους καὶ 'ς τὸ γιαλὸν ἐμπῆκαν,
κ' ἐσύραν ἔξω 'ς τὴν στερειὰν τὸ ηὕρεμα ποῦ πιάσαν·
ἐσχίσαν τήνε τὴν τριχιὰ κ' ἕνα παιδάκι νοιώθουν,
ποῦ σταυρωμένο ἦτανε 'ς τὰ ξύλα τοῦ σταυροῦ μας·
ἦτανε τὸ κεφάλι του σφιγμένο μέσ' 'ς τ' ἀγκάθια·
εἶχε ἀποκάτου ἀπ' τὸ βυζὶ λαβωματιὰ μεγάλη.
'Εκεῖνοι ἐγονατίσανε καὶ τὸ παιδὶ δοξάζουν,
ὁβρηακὴ τὸ σταύρωσε τὸ μαῦρο τὸ παιδάκι,
ἴσια 'ς τὴν χώρα ἐπήρανε, 'ς τὴν ἐκκλησιὰ τὸ πᾶνε.
Ἡ μάννα του τὸ γνώρισε, σέρνει τὰ μάγουλά της·
« ὀφοῦ 'ναι τοῦτο τὸ παιδὶ ποῦ θρέψαν τὰ βυζιά μου,
ὁποῦ τὸ ἀποκοίμαγα 'ς τὴν κούνια μὲ τραγούδια,
ὁποῦ τὸ γλυκοφίλουνα 'ς τὰ μάτια καὶ 'ς τὰ χείλη·
ἴσως ὅταν σὲ σταύρωναν, παιδί μ', ἐθύμησές με!
Πατέρες, ποῦ κυττάζετε, μαννάδες, ποῦ γροικᾶτε,
μιλεῖτε ποιὸς τὰ πάθη μου τὰ ἔλαβε παρόμοια; »
Ἔτζι ἔλεγε καὶ ἤσκουζε σὰν λύκος 'ς τὸ λημέρι.
Κάποιος τῆς ἀποκρίθηκε· « σώπα, καϋμένη μάννα,
ἡ Παναγιὰ τὰ ἔπαθε τὰ ἴδια σου τὰ πάθη! »
Πολὺς λαὸς μαζώχθηκε καὶ πᾶνε 'ς τοὺς Ὁβραίους·
τὰ μνήματά τους ξέχωσαν, κ' ἐπέταξαν ταῖς σάρκαις,
'ς τοὺς δρόμους ἐβρωμεύανε κουφάρια Ὁβρηοσύνης,
τὰ πατοῦσε μὲ τὸ γοργὸ τ' ἄλογο ὁ καβελλάρης,
οἱ σκύλοι τὰ τραβούσανε καὶ πάλευαν ἀπάνου.
'Σ τὴν ἐκκλησιὰ τὸ ψάλλανε τὸ σταυρωμένο τέκνο,
ἀνθόνερο, ῥοδόσταμμα τοῦ χύσαν 'ς τὸ κορμί του,
καὶ ἀντ' ς 'ς τὸ μαῦρο στέφανο ποῦ τὧχε πονεμένο,

EXHUMATION DE L'ENFANT CRUCIFIÉ.

Des voyageurs qui passaient sur le bord de la mer aperçurent dans les bas-fonds un sac noir. Ils se dépouillèrent de leurs habits, et attirèrent leur trouvaille sur la grève; ils déchirèrent la toile, et découvrirent un petit enfant, qui avait été crucifié sur le bois de la croix, sa tête était serrée d'une couronne d'épines, et sous le sein il avait une grande blessure. Les voyageurs tombent à genoux et glorifient cet enfant, ce pauvre petit enfant que les Juifs avaient crucifié. Ils se rendent à la ville, le portent dans l'église. Sa mère le reconnaît et se déchire les joues. « Hélas c'est l'enfant que mes mamelles avaient nourri, que j'endormais dans son berceau avec mes chansons, que j'embrassais tendrement sur les yeux. Lorsqu'ils te crucifiaient, peut-être as-tu pensé à moi, mon enfant! Pères qui me voyez, mères qui m'écoutez, qui a éprouvé des maux semblables aux miens? »

Elle parlait ainsi et hurlait comme un loup dans son repaire. Quelqu'un répondit : « Tais-toi, pauvre mère, Notre Dame a souffert les mêmes maux que toi! »

Une foule de peuple se rassemble, on court sus aux Juifs. On ouvre leurs tombeaux, on jette les chairs au vent; les cadavres juifs empestaient les rues, et le cavalier les foulait aux pieds de son cheval rapide; les chiens les traînaient et s'en disputaient les lambeaux. A l'église on chanta le service funèbre de l'enfant crucifié, et on arrosa son corps d'eau de fleur d'oranger et d'eau de roses, et, au lieu de la cruelle couronne qui l'avait déchiré, on

τοῦ στόλισαν τὴν κεφαλὴ μὲ λουλουδιῶν στεφάνι,
κ' ἐκάμανε τὸ μνῆμα του μέσα 'ς τὸ γυναιτίκι.
Σαράντα χρόνοι ἐπέρασαν ποῦ τὸ παιδὶ ἐθάψαν,
οἱ γέροι ἐπεθάνανε καὶ οἱ νεοὶ καὶ ἡ νεαὶς γεράσαν,
καὶ μέσ' 'ς τοὺς τεσσαράκοντα τοὺς χρόνους τῆς ταφῆς του,
ἀκοῦστε τὸ τὶ γίνηκε 'ς τὴν γειτονιὰν ἐκείνη·
Κάθε φορὰ ποῦ ὁ παπᾶς ἔλεγε τὴν σοφία,
λάμψι πολλὴ ἐξέλαμπε 'ς τὴν ἐκκλησιὰν ἐκείνη,
καὶ ἡ ἀναλαμψιὰ ἐξάπλονε τῆς γειτονιᾶς 'ς τὰ μέρη.
Ἄνδρες, γυναῖκες καὶ παιδιὰ γονατιστὰ ἐκλαΐγαν.
'Σ τὸ μνῆμα 'πάνου τοῦ παιδιοῦ ἦταν παλαιὰ καμπάνα,
χαραματίδες ἄπειραις τὰ χείλη της ἐσκίζαν.
Πανήγυρι γιορτάμενη ἦτον νὰ ξημερώση,
'ς τὸ βράδυ τῆς παραμονῆς 'ς τὴν ἐκκλησιὰ πηγαίνει
παπᾶς, πηγαίνει καὶ παιδὶ τὴν ἐκκλησιὰ νὰ σιάζουν,
καὶ ἀπὸ τὰ πολλὰ σκίσματα ποῦ ἦτον 'ς τὴν καμπάνα
λάμψι θωροῦνε κ' ἔβγαινε περίσσια σὰν τὸν ἥλιο,
καὶ τὸν λαὸν ἐμάζωξαν καὶ λέγουσι τὸ θαῦμα,
καὶ τότες θυμηθήκανε, καὶ, ὡς ἔσκαφταν, ἀκοῦαν
ὁ τόπος νὰ μοσχοβολᾷ τραντάφυλλα καὶ γιούλια,
ἀκέραιο τὸ ηὑρήκανε τὸ ἁγιασμένο τέκνο
χλωρὸ ἦταν τὸ στεφάνι του ποῦ τοὖχαν 'ς τὸ κεφάλι,
ἦτανε ῥοδοκόκκινο 'ς τὸ μάγουλο, 'ς τὰ χείλη·
καὶ ὅσοι τότες ἔγγιζαν τὸ ἁγιασμένο τέκνο
γιὰ 'μέραις εὐωδιάζανε 'ς τὴν διάβα ποῦ ἐπερνοῦσαν·
θήκη χρυσὴ τοῦ κάμανε, καὶ ὅλοι τὸ δοξάζουν,
γιατὶ ἄγγελοι τὸ φίλησαν, καὶ ἅγιασε 'ς τὰ οὐράνια.

lui orna la tête d'une couronne de fleurs, et on lui fit un tombeau dans l'enceinte réservée aux femmes.

Quarante ans s'étaient écoulés depuis que l'on avait enterré l'enfant; les vieillards étaient morts, les jeunes gens et les jeunes filles avaient vieilli. Or, la quarantième année de son enterrement, écoutez ce qu'il advint dans ce quartier. Chaque fois que le papas récitait l'office, une grande clarté brillait dans cette église, et cette clarté se répandait dans les alentours. Hommes, femmes, enfants pleuraient agenouillés. Au-dessus du tombeau de l'enfant se trouvait une vieille cloche, dont les bords étaient déchirés par d'innombrables fissures. On était sur le point de célébrer une grande fête ; la veille de cette solennité, dans la soirée, le papas se rend à l'église ; il s'y rend avec un enfant pour mettre tout en ordre. Et, des nombreuses fentes qui étaient à la cloche, ils voient sortir une clarté éblouissante comme le soleil. Ils réunissent le peuple et lui racontent le miracle. Et alors on se rappela le passé; on creusa, et on sentit s'exhaler de l'endroit une suave odeur de roses et d'églantines. On trouva intact le saint enfant; la couronne dont on lui avait ceint la tête était verte encore ; ses joues et ses lèvres étaient roses et vermeilles ; et tous ceux qui approchèrent alors de cet enfant sanctifié répandirent pendant plusieurs jours un parfum autour d'eux. On lui fit une châsse d'or, et tout le monde le vénère, parce que les anges lui ont donné un baiser, et qu'il est un saint dans le ciel[1].

1. On peut rapprocher de ces deux chansons les ballades anglo-normandes et écossaises relatives au meurtre de Hugues de Lincoln commis par les Juifs en 1255, et publiées par Francisque Michel (*Paris*, 1834, in-8).

APPENDICE

EXTRAIT

DU *TÜRCKISCHES TAGE-BUCH* DE GERLACH.

(Voir la traduction, pages [illegible] et suivantes.)

(Page 463). Den 8. [Mertzen 1578] sagt mir mein Gnädiger Herr, dass der Kayser den Michael Cantacuzen hencken lassen. Die Ursache seye: Der Tartar Han hab an Sultan Murath geschrieben: Der Cantacuzen seye des viel jährigen Kriegs und Unruh in der Walachey und Moldau, Item, dass neulich so viel Janitscharen und andere seiner Leute von dem Bogdan (vertriebenen Moldauer Fürsten) in der Moldau erschlagen worden. Dann nach Sultan Solimans Tod hab er Cant. bey Sultan Selim (nach dem Er zuvor durch grosse Geschenck und Verheissung von dem Mehemet Bassa zum Obersten Saltzmeister gemacht worden) so viel zu Wegen gebracht, dass Mirzona, die Fürstin in der Walachey, mit ihren beeden Söhnen (so noch heut zu *Halepo* sitzet, und diese Söhne zu Türcken machen müssen) vertrieben, und dagegen Alexander, sein des Cantacuzens Freund oder guter Bekannter, zum Weywoda gemacht worden, auch durch eben dessen Anstifften, der rechte Erbfürst in der Moldau verstossen, und Alexanders Bruder, Peter, Moldauischer Weywoda worden, dazu viel Freyherren, dess vertriebenen Fürsten Freund, und Peters Feind umbkommen, und hingerichtet seyen, dahero diese beede Brüder Alexander und Peter, dem Cantacuzen, als ihren Beförderer, bei dem Mehemet Bassa jährlich grosse Verehrung thun müssen. Weil nun der vertriebene Moldauer dem Peter eingefallen, das Land verwüstet, und die Türcken, so jenem zu Hülfe kommen, geschlagen, welches alles Cantacuzen verursachet, als habe der Tartar Han Ursache genommen, den Cantacuzen zu verklagen, dass er allen Land- und Leut- verderblichen Anwesens Schuld sey, und werd auch dess Elendes kein Ende seyn, allweil dieser Mensch

lebe. Dazu der Käyser gesaget : Er könne keinen solchen Unterthanen leiden, der seine Land und Leute verderb und verwirre. Mehemet Bassa (den er mehr, als Gott im Himmel, für seinen Schutz hielte, und ihm jährlich, wie auch dem Piali und Achmat Bassen, dem Mustafa und Synam Bassen aber, als seinen Feinden, nichts, dieweil sie verursachet, dass Ihn der Käyser vor 2 Jahren von Achilo an einer Ketten holen, und in die 7 Thürne setzen lassen) stattliche Verehrungen von Gold, Holtz, Saltz, Eisen, Bley, und was sie in ihre Hausshaltungen bedörfft, gethan, hat zwar vor diesem schon für Ihne gebeten, der Käyser soll ihn leben lassen, biss er ihn bezahle, dann er sey ihm so viel tausend schuldig, das doch nicht wahr war, gleichwol hat er ihm dazumahl das Leben erhalten, dass er inner 8 Jahren bezahlen solle.

(Page 464). Von da an er etwas demütiger worden, doch noch mit acht Dienern und seinen Janitscharen zum Bassa geritten, und viel Personen in seinem Hause gehalten.

Aber als er in seinen bösen Stücken immer fortgefahren, hat ihm der Tartar dieses Bad nun zugericht, und der Käyser den letzten Tag verwichenen Hornungs, den Alibeg, Obersten Capizi Bassi, nach Achilo oder Anchialo, einer Stadt am Euxinischen Meer, 5 Tagreyse von hier, (dahin er, Cantacuzenus, als da Er ein herrliches Hauss und stattliche Güter hatte, erst kürtzlich unversehens gezogen) mit etlichen Capizi und seinen Dienern gesandt, Ihn dorten zu strangulieren. Welcher dann umb den Kindi, das ist : Abends 3 Uhr von hier auff der Post aussgeritten, und in drey Tagen, als den dritten dieser auch Abends umb Kindi, zu Achilo ankommen, 2 Capizi voran, und zum Cantacuzeno in sein Hauss geschickt, ihm anzudeuten : Alibeg reyse in die Moldau, sey aber unterwegens etwas schwach worden, wolle bey ihm einkehren. Wie sie hinein gekommen, sey er, mit seinem Bruder Constantin, und seinem Sohn Androniko, in seinem Saal gesessen, sie Ihn gegrüsst, und ihre Verrichtung abgeleget. Der dann von Stunden an gewusst, dass dieser Gruss, nichts gutes bedeute, derowegen einmahl oder zwei hinauss gewolt, und gesaget, er wolle gleich wieder kommen. Sie aber Ihm freundlich zugesprochen : Lieber bleibet da : Wo wolt ihr hin? Wie sie nun also mit einander geredet, sey Alibeg selbsten gekommen, und mir gesaget : Emirbatischahum : Das ist des Käysers Befelch : bindet ihn. So bald haben die Capizi ihn gegriffen, ihm die Hände gebunden, und ihn zu seiner Thüre gefühnet. Alibeg noch einmal zu ihme gesprochen : Des Käysers Befelch sey, dass er hangen solle. Cantacuzen gebeten, er soll Ihn nur vor seinen Papas kommen, ihm beichten und sein Testament machen lassen. Der Alibeg aber, Nein, fort mit ihm : Und hab ihn also unter der Thüre gehänget, dem Richter aber zu Achilo befohlen : Er solle seine Weiber heissen auss dem Hause gehen, und hernach dasselbe mit viertzig Persohnen, biss dass er wieder auss der Moldau zurückkomme, verwahren. Auch 10 Pferd, auss des Cantacuzens Stall mit sich auf seine Reyse genommen, dem Käyser aber zurück geschrieben : Er habe dessen Befehlch verrichtet, und gehe nun nach der Moldau. Was er da zu bestellen, wird die Zeit bald geben.

Gestern als den 7. ist der Bott, und heut des Cantacuzens Diener hier ankommen, und diese Zeitung mit sich gebracht. Seine eygne Freunde sagen : Er habe diese Straffe vor vielen Jahren wohl verdienet. Dann er sey ein Ursache, dass dem Peter, Woywoda in der Walachey, vergeben, seine Mutter Mirzona mit ihren beeden jüngern Söhnen nach Halepo ins Elend verwiesen, und an ihre statt Alexander eingesetzt worden, dessen Sohn itzunder regieret.

In der Moldau aber ist ein Woywoda gewesen mit Namen Johannes, von dem er 50 000 Ducaten begehret : Dieser aber gesaget : Ich gebe dem Käyser nicht so viel l und bin sein Diener : Ihm also nichts geben. Desswegen ihn Cantacuzen vor dem Mehemet Bassa verklagt, Er sei ein Rebell, und wolle die Moldau dem König in Polen übergeben, auch anders mehr wider Ihn angebracht. Worüber man 600 Janitscharen hingeschickt, und Ihn mit Cameelen zerreissen lassen, dagegen Petrum eingesetzet. Zween Bogdan oder Moldanische Fürsten sind entrunnen, deren einer itzunder diesen Petrum wieder vertrieben, und sich eingesetzet hat. Andere 2 hat man nach Rodiss geführt. Und sind über das bey solchen elenden Zeiten in der Moldau viel Freyherren, und in der Walachei viel vom Adel, die sich dem neuen Weywoden (page 465) widersetzet, hingerichtet worden. Dass er, Cantacuzen, also, ohne was er sonsten an den Patriarchen und der gantzen Griechischen Kirchen, für viel übels gestifftet, an vielem Blut schuldig ist. Welches und anders der Tartar Han an den Sultan geschrieben, der dann darauff solches Urtheil über ihn ergehen lassen. Und dieses Spiel mag ihm auch wohl bei dem Tartar zugerichtet haben seiner eygenen Schwester Sohn, Constantinus Paläologus, den er von Hauss

und Hof, von Weib und Kind, allhier auch vertrieben, dass er zu dem Tartar Han geflohen.

Er solle über alle Massen klug auff böse Stücke gewesen seyn, daher ihm die Türcken den Namen gegeben haben, dass sie ihn das Teuffels Kind genennet.

Er habe nicht viel paar Geld gehabt: aber viel Wein, Brodt, Oel, Saltz, Eisen und anders. Wann er Geld bekommen, oder es auch wohl von seinen Freunden und den Türcken entlehnet, hab ers dem Mehemet Bassa verehret. Itzt müssen Christen, und (sonderlich) Juden grossen Schaden leiden, denen er viel 1000, dem andern 2, 3, und mehr 1000 Thaler schuldig ist, und hat erst vor wenig Wochen über die 20 000 Ducaten an Geld und Waaren als schön Tuch, Atlas, Damast, Sammet, güldene Stücke, von den Juden auf Borg genommen, und, als des Käysers Factor, ins Schloss geliefert. Nun ist dem Käyser all sein Vermögen heimgefallen, auch zu besorgen, der Patriarch, welcher durch ihn, den Cantacuzen, befördert worden, werde nun auch abgeschafft, und alles Geld, das er itzt daraussen samlet, von dem Zauschen arrestirt. Die Seinige zu Achilo seyen geflohen, die allhier sich verkrochen und verschloffen, und ist bei allen ein grosse Furcht.

(Page 465 *b*.) Den 12. [Mertzen 1578] haben des Cantacuzens Freund und Verwandten zu Galata, in eines Rali, der seine Schwester hat, Hauss ihm eine Klage, nach ihrer Weiss, angestellet. Und sagt mir der Protonotarius, als Alibeg zum (page 466) Cantacuzen gekommen, und Ihm des Kaysers Befelch angezeiget, seye sein Sohn Andronicus gleich in die Kammer entwischet, und entrunnen, auch so bald dieselbe Nacht auf eine Gaicken gesessen, und Constantinopel zugefahren, dahin er in zwey Tagen kommen, und bey seiner Freund einem eingezogen, zu dem Bassa unbekannter Weise gekommen, und ihm angezeiget, dass sein Vater gehängt seye. Worüber der Bassa sich zum höchsten verwundert, und gefragt, wann und von weme dieses geschehen seye? Dann der Käyser hatte es, dem Alibeg bei seinem Kopff verbotten, er soll es keinem Menschen, auch dem Obersten Bassa selber nicht sagen. Worauff er, der Bassa ihn heissen hingehen, und sich bey seinen Freunden auffhalten, er woll hierzwischen schon sehen, dass ihm nichts am Leben geschehen solle. Dieweil der Käyser ihn auch wollen stranguliren lassen, der Bassa aber gesaget: Der Sohn sey noch jung und wiss umb die Sachen nichts, und ihn in dessen, sambt seines Vaters Hofmeister, welches den 20. dieses geschehen, in eine Stein-Galleen verbergen lassen, biss er wieder sicher sey. Dann in der Türckey gehet es mit den Belohnungen und Straffen also zu, was nicht gleich auff der Stette geschiehet, das bleibet hernach versitzen. — — Wann Andronicus geblieben wäre, hätt er müssen hangen: Indessen aber vergehet die Furi bey dem Käyser.

Er Cantacuzenus hat 3 Söhne verlassen. 1. diesen Andronicum, welcher von 25 Jahren ist, und vor 2 Jahren erst die reiche Ralyn geheurathet, deren Vater Jakomo Rali, Kauffmannschaft zu Adrianopel treibet. 2. Demetrium von 12 Jahren, und 3. Johannem von 8 Jahren.

Er hat auch zu Achilo einen gewaltigen grossen Palast (der umb 5000 Ducaten feil gebotten, und hat auff die 20 000 gekostet) gehabt, so mit einer hohen Mauren umbgeben, und in derselben viel Häuser, dass er und sein Weib, sein Frauenzimmer, sein Sohn mit sein Weib, sein Hofmeister, Verwalter, Secretarius und etliche Schreiber, und alle seine Diener, deren er bei die 100 gehalten, gar wol beysammen wohnen können. Dabey er auch viel Sclaven, Ross und Esel gehabt. Uber dis bey die 40 junger Edelknaben, die in Cypern und andern Orten des Welschlandes gefangen worden, auch Edle Jungfern, die er auffgekaufft, und bey sich gehalten (welche der Sohn vor allem schmertzlich beklaget, dass sie nur alle Türcken und Türckinnen werden, und den Christlichen Glauben verläugnen müssen). In Summa er ist gewesen wie ein Bassa, mit seinen Beamten, Dienern, Sclaven, Gefangenen, Jungfrauen, und Knaben.

Die Weiber, Kinder, Diener und Mägde habe der Alibeg gleich heissen auss der Burg gehen, und einem jeden zwey Kleider, ein feyertägliches von Seiden nach seinem Stand, und ein alltägiges gegeben, weil sich auch sein Weib, so Anfangs gleich, auss Schrecken, in eine solche Ohnmacht gefallen, dass man vermeynet, sie werde darüber vergehen, so sehr beklaget, dass sie kein Geld habe, hat er Ihr 30 000 Asper in einen Sack geben, sich und ihr Gesind davon zu erhalten, das ander alles aber auffgeschrieben: Da er dann einen solchen Schatz von Edelgesteinen, Kleinodien, güldenen und silbernen Geschirren, als Canten, Bechern, Giessbecken, Handfassen, Schüsseln, Blatten, Tellern etc. die er theils auss der Moldau und Walachey zum Geschencke, theils von seinen Voreltern, bekommen, dazu Sammet, Seiden, güldene Stücke, etc. dass sich Alibeg zum höchsten darüber

verwundert und gesaget: (Page 467) Sein Käyser habe solchen Schatz nicht. Ferner hat er auch den Secretarium oder Geheimen Schreiber, der alle seine Geheimnissen gewusst, beruffen, und ihn, im Namen seines Käysers, bei Verlust seines Kopffs auferleget, dass er alle Geheimnissen ihm sagen solle, thue ers nicht, oder berichte falsch, so müss er sterben. Item er solle seinen Schatz offenbahren, und dann anzeigen, wer unter seinen Dienern frei sei oder nicht! Damit er die Freyen erlassen, die Leibeygne aber in der Dienstbarkeit seines Herrn dess Käysers, behalten möge[1].

1. J'ai cru devoir reproduire ici le texte même de ce document à cause de son importance historique, et à cause aussi de la rareté du livre d'où il est tiré.

CATALOGUS LIBRORUM

ILLUSTRISS. DOMINI MICHAELIS CANTACUSENI.

CONTINENS LIBROS 57[1].

1. *Somniorum exactus index siue interpres secundum alphabetum conuersus e lingua arabica in græcam a magistro Seth* (in charta bibacina).
2. *Historia Constantini Manassæ inde a creatione mundi vsque ad imperium Nicephori Botoniatæ* (in charta bibacina).
3. *Nicetæ metropolitani Heracliæ explicatio in Hexaemeron Mosis collectum ex multis* (cum figuris in charta bebraina)
4. *Cursus ecclesiastici typicum et in fine voluminis adicitur scriptum esse Theodoreti, episcopi Syri* (scriptura tota aurea).
5. *Historia Georgii Cedreni a principio mundi* (in charta bibacina).
6. *Mercurii trismegisti de medicina, de mathematica scientia naturali, de influentia syderum cum Physiologia omnium animalium terrestrium simul et marinorum volucriumque omnium* (in charta bibacina).
7. *De medicina Pauli Nicæi, discipuli Hippocratis* (in charta bibacina).
8. *De medicina Oribasius ad Constantinum Porphyrogenitam, imperatoris filium Leonis Sapientis* (in charta bibacina).
9. *Thomæ Theacini liber magnus quem scripsit contra Græcos, et habet sectiones duas* (in charta bibacina).
10. *De medicina Dioscoridis Pedacij dicti, de materia medica.*
11. *Medicinale Gratiæ Risotomi, .i. radicum sectoris, de medica materia* (in charta bibacina).
12. *Medicinale Andreæ Thaumasti siue Admirandi de medica materia secundum alphabetum.*

1. Extrait du livre intitulé : *Sopplementom epitomes bibliothecæ gesnerianæ, quo longe plurimi libri continentur qui Conrad. Gesnerum, Ios. Simlerum et Io.Iac. Frisium postremum huiusce Bibliothecæ locupletatorem latuerunt vel post eorum editiones typis mandati sunt* ANTONIO VERDERIO *Domino Vallispriuatæ collectore.*
Adiecta est ob subiecti similitudinem Bibliotheca constantinopolitana qua antiquitates eiusdem orbis et permulti libri manuscripti in hac extantes recensentur. Accessit et de Calcographiæ inventione poema encomiasticum olim ab Io. Arnoldo Bergellano conscriptum : nuncque suo candori restitutum. Lugduni, apud Bartholomeum Honorati. CIↃ.IↃ.IↃXXCV.

13. *Medicinale Nigri Attici de medica materia* (in charta bibacina).
14. *Medicinale Nicolai Myrepsi in præparationes et vnctiones omnes.*
15. *Medicinale Pauli Æginetæ.*
16. *Miletij Sapientis medicinale varia habens, et de hominis constructione.*
17. *Magni Eumeseni medici explicatio in Vrinalia Hippocratis, cum figuris. De Vrina.*
18. *S. Apostoli Lucæ evangelistæ medicinale, præparationes omnes sive curas, quas se vivo fecerit. Liber appellatur duodecim curarum siue curationum.*
19. *Sapientia Pyropuli, liber varia continens experimenta et varias actiones.*
20. *Aristotelis mirabile scriptum de medicina.*
21. *Oribasii medici ad Constantinum imperatorem Porphyrogenetum, filium Leonis Sapientis, de anatome, siue sectione animantium* (in charta bibacina).
22. *Eiusdem ad eundem Constantinum hippiatria, .i. equorum medicina* (in charta bibacina).
23. *Xenonis de medicina* (in charta bibacina).
24. *Liber magnus, vbi ad principium quatuor folia desiderantur, de medicina* (in charta bibacina).
25. *Galenus de anatome animalium viuorum.*
26. *Galeni de passionibus hominis externis et internis, et quomodo oporteat eas curare.*
27. *Eiusdem de membris humanis.*
28. *Eiusdem de equis et ipsorum curatione et agnitione.*
29. *Eiusdem de alimentorum virtute, arborum et fructuum reliquorum, et præterea de carne quadrupedum et volucrium et marinorum piscium.*
30. *Eiusdem de materia medica* (in charta bebraina).
31. *Eiusdem de diæta hominis.*
32. *Eiusdem de partibus humanis.*
33. *Eiusdem de medicis doctoribus et discipulis.*
34. *Eiusdem de ventis, igne, aqua pluuiali, et aqua fluuiatili, et aqua marina stagnali, et puteali, ad hæc de terra alba et coccynea* (in charta bebraina).
35. *Liber medicinalis N. Beezeber Ebi, scriptoris arabici, habens septem sectiones, translatus ex arabica lingua in græcam, a doctiss. viro Georgio Bizantio.*
36. *Pauli Arabs ex arabica lingua translatus in græcam a magistro domino Zeth.*
37. *Asclepii de lapidum et herbarum potestate liber.*
38. *Eiusdem de metallis terræ, auro, argento, argento viuo, plumbo, ferro, ære, et omnibus aquis, ipsarumque significatione.*
39. *Eiusdem de mari rubro et de lapide arboreo qui corallus dicitur.*
40. *Eiusdem de insulis inventis in Oceano.*
41. *Eiusdem de medica materia, de herbis inuentis in India, et de felici Arabia, et varia quædam.*
42. *Ioannici sacri monachi, itemque Cardani et prothesingheli* (sic) *Corcyræ insulæ, collecta omnia necessaria a tribus medicis, Hippocrate, Galeno, et Melchio; præterea de astris, sole et luna, et de diæta* XII *mensium, et de sectione venæ in ipsis* (in charta bibacina).

43. *Mazuri ægyptii liber medicinalis translatus ex arabica lingua in græcam ab illustrissimo principe Ioanne Duca.*
44. *Georgii Segabini de herbis particularis demonstratio* (in charta bombycina).
45. *Maximi monachi Planudis de præcognitione mortis et vitæ* (in charta bibacina).
46. *Ioannis Itali Mesuæ liber medicinalis translatus a latinorum lingua in græcam, a Manuele Chrysolora.*
47. *Ioannis dicti Razenditæ paraphrasis in librum Dioscoridis in communem phrasin de materia medica.*
48. *Magistri Bernardi Romani translatus a doctiss. viro Demetrio Sidone liber medicinalis.*
49. *Theophanis monachi in introductionem medicinæ scientiæ.*
50. *Eiusdem explicatio in Analytica Aristotelis.*
51. *Galeni in Hippocratem.*
52. *Nicolai, patriarchæ constantinopolitani, de imperatore, principibus, patriarcha, episcopis et clericis.*
53. *Maximi sanctissimi et confessoris de Monothelicis hæreticis, qui vnam tantum de Christo voluntatem asserunt* (in charta bibacina).
54. *Cabaselæ explicatio in quatuor euangelia* (in charta bibacina).
55. *Ioannis Hexaphilim explicatio compendiaria in quatuor euangelia* (in charta bibacina).
56. *Actiones octauæ synodi florentinæ sub imperio Ioannis Palæologi, et Iosepho patriarcha, et papa Eugenio* (in charta bibacina).
57. *Ioannis Curopalati, siue comitis palatini, et quondam Drungarij Bigles, et iudiciis primi siue præfecti Scylitzi a regno Nicephori vsque ad imperium Isaaci Comneni, etc.* (Page 62).

GLOSSAIRE

GLOSSAIRE.

A

ἄγας, ὁ, *aga* (26, ligne 176). — AGA, excubias Iassiorum observat, sebganis de scultala, qui pro tributi immunitate sine stipendio militiam sequuntur, imperat, lites civium Iassiensium minores dirimit, si quem mœchum vel in plateis ebrium deprehenderit, cujuscunque fuerit ordinis, punit, eademque fere munia explet, quæ inter Turcos τοῦ iengiczer agasi esse solent. (*Demetrii Cantemiri descriptio Moldaviæ*, page 81.)

ἀγγελοπλουμισμένος, *beau comme un ange* (254, vers 53).

ἀγουτζῆς, ὁ, « ἐπιτήδειος εἰς τὰ ὅπλα » (282, vers 320).

ἀγριόβουδο, τὸ, *bœuf sauvage* (270, vers 136).

ἀγριόνω, *s'irriter*, *s'exaspérer* (66, vers 516).

ἀδρανίζω, *regarder fixement*, *fixer du regard* (148, vers 212).

ἀθάρρευτος, η, ον, *incroyable* (174, vers 571).

ἄθρωπος, ὁ, comme ἄνθρωπος, *passim* dans la *Révolte des Sfakiotes contre Alidakis.*

αἰβασαρὶ, τὸ (154, vers 284 et vers 299).

ἀκκουμπίζω, *s'appuyer* (276, vers 226). Exemple :

Ἔρχεται ὁ ἐλέφαντας νὰ κοιμηθῇ ᾽ς τὸ δένδρον,
ἤγουν ν᾽ ἀκκουμπίσῃ, εὐθὺς πίπτει καὶ τὸ θηρίον.

(*Le Physiologus*, vers 37 et 38.)

ἀκούνιστος, η, ον, *inébranlable* (270, vers 132; 292, vers 492).

ἀκούω, *sentir* (308, vers 48). Somavera enregistre ce sens assez rare : ἀκούω τὴν μυρωδιὰν, γρυκῶ (lisez γροικῶ) τὴν μυρωδιὰν, *sentir l'odore*. Exemple :

ἀπὶς (lisez ἀπ᾽ ἧς) ἀκούσω μυρωδιὰ καὶ τηγανιοῦ τζουδία,
καὶ τοῦ φλασκιοῦ κακκάρισμα, κάμνω καλὴν καρδία.

Quand je sens le parfum et le fumet de la poêle, et que j'entends le glouglou de la bouteille, je deviens joyeux.

(ELPIS MELÆNA, Κρητικὴ μέλισσα, page 55.)

ἀκριϐὸς, ἡ, ὸν, *avare*, *parcimonieux*, *chiche* (294, vers 534). Ce vers est un proverbe; il est cité par A. Jeannaraki dans ses *Kretas Volkslieder*, page 313. Exemple :

> κ' εἶμαι σὰν ἕναν ἀκριϐὸ πὤχει τζοὶ θησαυρούς του
> χωσμένους 'ς τόπ' ἀδυνατὸ (*sic*), μ' ὅλον ἐτοῦτ' ὁ νοῦς του....
>
> (*Érophile*, page 52, éd. de 1820.)

Dans le même poëme je trouve ἀκριϐιὰ avec le sens d'*avarice*. Voici le passage :

> τοῦ πλούτου ἀχορταγιὰ, τζῆ δόξας παῖνα,
> τοῦ χρυσαφιοῦ ἀκριϐιὰ καταραμένη.
>
> (*Érophile*, page 60, éd. de 1820.)

ἀλάλητος, η, ον, = τόσον πολὺς ὥστε δυσκόλως ὁδηγεῖται, dit M. Manoussogiannakis (270, vers 133).

ἀλετριγουδιὸ, τὸ, *pressoir à huile*, ἐλαιοτριϐεῖον (170, vers 137).

ἀλλάγι, τὸ, *division*, *escadron* (52, vers 317, et *passim*).

ἀλτμὴς μπὲς, *soixante-cinq* (218, vers 253). Mots turcs.

ἀμάχη, ἡ, comme μάχη (206, vers 86). Exemple :

> Κ' ὤμοσε πάντα νἄχῃ
> μὲ τήνη γῆν ἀμάχη.
>
> (*Le combat des éléments*, éd. Legrand, page 45.)

> 'Εκεῖνοι ποῦ δὲν εἶχανε πουλιὸ
> ἄρματα γιὰ νὰ κάμουν τὴν ἀμάχη....
>
> (A. Lascaratos, Τὸ Ληξούρι εἰς τοὺς 1836, p. 63.)

ἀμμάθια, comme ἀμμάτια, ὀμμάτια (282, vers 329).

ἀμμάτι, τὸ, comme ὀμμάτι, *œil* (288, vers 431).

ἀμμουδάρα, ἡ (268, vers 103). M. Manoussogiannakis interprète ainsi ἀμμουδάραις : Αἱ ἀμμώδεις πλευραὶ τῶν Λευκῶν 'Ορέων.

ἀμπάτι, τὸ, *poitrine*, « στῆθος » (274, vers 204).

ἀμπωθῶ, *pousser* (294, vers 531).

> Πῶς νὰ τὸ συϐασθῶ, 'Αρετὴ, καὶ θέλημα νὰ βάλω,
> καὶ νὰ σ' ἀμπώσω νὰ χαθῇς σ' ἔτοιο γκρεμνὸ μεγάλο;
>
> (*Érotocritos*, page 201 de l'édition de 1777.)

ἀναγυρίζω, *épargner*, *faire exception en faveur de* (270, vers 129).

ἀναλαμψιὰ, ἡ, *clarté*, *éclat* (308, vers 38).

ἀνάλλαγος, η, ον, « ὁ μὴ ἀλλάσσων τὰ φορέματά του » (292, vers 497).

ἀνεμοζάλη, ἡ, *tourbillon de vent*, *rafale impétueuse* (58, vers 410; 60, vers 441). Exemple :

> Μ' ἕνα, μὲ δυὸ πηδήματα, βοριᾶς, ἀνεμοζάλη,
> πετάχτηκε 'ς τὴν 'Αραπιά.
>
> (A. Valaoritis, *Diacos*, page 220.)

ἀνεμομάζωμα, τὸ, *ce que le vent ramasse* (220, 297). Ce vers est un proverbe que donne le recueil de Bénizélos, page 18, proverbe 234.

ἀνεμοσκορπίζω, *disperser comme le vent* (42, vers 197).

ἀνημένω, comme ἀναιμένω, ἀναμένω (276, vers 237).

ἀνθόνερο, τὸ, *eau de fleur d'oranger* (306, vers 28). Somavera traduit ce mot par *acqua nanfa*.

ἀντρίστικα, *virilement*, *courageusement* (290, vers 472).

ἀξιοδωροφορέω, *faire de riches cadeaux* (186, vers 742).

ἀπαντεχαίνω, comme ἀπαντέχω (42, vers 212; 84, vers 742). Ce verbe est usité dans le grec actuel.

ἀπαλόπετρα, ἡ, *pierre tendre* (286, vers 388).

ἅπαντα ('ς). Page 132, vers 6. J'ai sous-entendu ἄνθρωπον. On pourrait aussi bien sous-entendre un autre mot, tel que τόπον, αἰῶνα, *etc.*

ἀπ' ἧς, comme ἀφ' ἧς, ἀφ' οὗ (268, vers 111; 286, vers 399).

ἀπλήγωτος, η, ον, *non blessé* (178, vers 640).

ἀποκάννω, *faire défaut*, *manquer* (290, vers 455).

ἀπόκεια et ἀπόκειας, *ensuite* (250, vers 65; 262, vers 22; 280, vers 316; 288, vers 442).

ἀποκούμπιο, τὸ, *appui*, *soutien* (144, vers 160).

ἀποκρεμοῦμαι, *descendre avec précipitation* (270, vers 125).

ἀπομοιράζω, *partager* (293, vers 481).

ἀπονιὰ, ἡ, *barbarie*, *cruauté* (294, vers 526).

ἄπονος, η, ον, *cruel*, *sans pitié* (292, vers 505). Exemples :

> Κάμετε νἄρθοῦσι μαζὶ καὶ κεῖνοι ἀποῦ τελειόνου
> τὴ δικηοσύνη, κὴ ἄπονα τζ' ἄτυχους θανατόνου.
>
> (*Érophile*, page 88, éd. de 1820.)

> 'Ετζι 'δεκεῖ ποῦ βρίσκετο κὴ ἀνήμενα νὰ σώσω,
> τυραννισμένο θάνατο κὴ ἄπονο νὰ τοῦ δώσω.
>
> (*Id.*, page 108, éd. de 1820.)

ἀποσκυλακῶ, « ἀποδιώκω ὅπως οἱ σκύλοι τὰ ζῶα » (272, vers 157).

ἀποσόνω, « κουϐαλῶ », *porter à* ou *dans* (286, vers 412).

ἀποστολάτορας, ὁ, *envoyé, messager* (96, 897).

ἀραγιᾶς, ὁ, *raïa* (284, vers 374; 286, vers 407).

ἀραγὸς, ὁ, « δέρμα ἐξυρισμένον, ἐν ᾧ βάλλουσι γάλα, μυζίθρα, κ. τ. λ. » (272, vers 168). Autre exemple :

> βάνω 'ς τὸ καλάθι γάλα
> κ' εἰς τὸν ἀραγὸ κουτάλια.
>
> (A. JEANNARAKI, *Kretas Volkslieder*, 252, vers 5 et 6.)

ἀράδι, *à la file* (76, vers 637).

ἀραπάδες, οἱ, *nègres* (286, vers 392).

ἀργαστήρι, τὸ, comme ἐργαστήρι, *atelier, boutique* (152, vers 271).

ἄργητα, ἡ, *retard, lenteur* (34, vers 101; 66, vers 518).

ἀρδάχτι, τὸ, comme ἀδράχτι, ἀδράκτι, ἄτρακτος, *fuseau* (274, vers 217).

ἀρθούνι, τὸ, *narine*, ῥωθώνιον, ῥώθων (266, vers 83).

ἀρίφνητος, η, ον, *innombrable, considérable, immense* (14, vers 3). On trouve aussi ἀναρίφνητος. L'une et l'autre forme viennent de ἀναρίθμητος. On trouve le composé μυριαρίφνητος, au vers 25 de l'Ἀπόκοπος, n° 9 de ma *Collection néo-hellénique*. Voir aussi un exemple d'ἀρίφνητος dans les *Kretas Volkslieder* de A. Jeannaraki, 125, vers 11. Autres exemples :

> τὰ κάλλη σου τ' ἀρίφνητα καμμιὰ φορὰ μὴ χάσω.
>
> (*Érophile*, page 52 de l'éd. de 1820.)

> γιατὶ θολόνεις τζῆ χαραῖς μὲ δάκρυα καὶ μὲ κρίσες,
> κ' εἰς τζῆ δροσιαῖς τζ' ἀρίφνηταις σμίγεις φωτιαῖς περίσσαις;
>
> (*Id.*, page 55, éd. de 1820.)

ἀρκομποῦζα, ἡ, *arquebuse* (274, vers 205). Somavera donne seulement ἀρκιμπούζο qu'il interprète par τουφέκι, *archibugio, arcobugio, schioppo*.

ἀρκοπούζι, τὸ, *arquebuse* (282, vers 331).

ἀρμάδα, ἡ, *armée de terre* (56, vers 374). Ce terme signifie presque toujours *flotte*. C'est la première fois qu'il nous arrive de le rencontrer avec ce sens.

ἀρμάσης, ὁ, *armas* (26, ligne 175). — ARMASZ MAGNUS, reliquis armasziis vel lictoribus, quorum fere sexaginta numerantur, præest; si quis supplicio afficiendus est, ei incumbit ut ad executionem perducatur principis sententia; præterea carcerum, et musicæ militaris, quæ tabulchana vocatur, inspectionem habet (*Demetrii Cantemiri descriptio Moldaviæ*, page 81).

ἀρμάτα, ἡ, *armée* (98, vers 938). Ce terme signifie plus souvent *flotte*.

ἀρματόνω, *équiper, enharnacher* (208, vers 124).

ἀρμεγάρι, τὸ, « μικρὸς λέβης ἐν ᾧ ἀμέλγουσι τὸ γάλα καὶ μεταφέρουσιν αὐτὸ εἰς τὸ λαβέτζι » (voir ce dernier mot) (272, vers 165; 292, vers 484).

ἀρμιὰ, τὰ, *crêtes des montagnes* (266, vers 87).

ἀρτζιχάλι, τὸ, *placet, pétition* (206, vers 97, et note sur ce vers, même page).

ἀρφανὸς, ἡ, ὸν, comme ὀρφανὸς (290, vers 474). Voyez ὀρφανὸς dans le lexique de Byzantios. Exemple :

> ὅπου ῥίξω τὸ βλέμμα μου, ὅπου γυρίσω, βλέπω
> σκλαβιὰ, χηράδαις, κὴ ἀρφανὰ καὶ Τούρκους 'ματολαύταις.
>
> (É. LEGRAND, *Chansons populaires*, LXII, 35.)

ἀρχοντικὸ, τὸ, « οἰκοδομὴ ἀνήκουσα ποτὲ, ὡς λέγεται, εἴς τινα τῶν Καλεργῶν καὶ τῆς ὁποίας τεμάχιά τινα εἰσέτι σώζονται ὑπὸ τὸ ὄνομα ἀρχοντικό » (276, vers 221).

ἀσημοχρύσαφο, τὸ, *l'or et l'argent* (134, vers 10). Somavera donne le pluriel.

ἀσλανὶ, τὸ, *écu au lion* (170, vers 526). Cette monnaie marquée *au lion de Hollande* valait une piastre et deux paras. On accentue ἀσλάνι quand ce mot désigne le *lion*. Exemple :

> ψιλὴ φωνίτζαν ἔσυρε, πηδάει ὡσὰν ἀσλάνι.
>
> (É. LEGRAND, *Chansons populaires*, LVI, 18.)

ἀσπριὰ, ἡ, *blancheur* (284, vers 397).

ἀστοχέω, *oublier* (46, vers 245).

ἀστροπελέκι, τὸ, *coup de tonnerre, foudre* (254, vers 48).

> Ἄστρη, μὴν τὸ βαστάξετε· ἥλιε, σημάδι δεῖξε,
> καὶ 'ς τέτοιου ἀφέντη ἀλύπητου ἀστροπελέκι ῥίξε.
>
> (*Érotocritos*, page 221, éd. de 1777.)

> Νέφος σκοτεινιασμένο ἂς σκεπάσῃ,
> κὴ ἀστροπελέκι ἂς πέσῃ θυμωμένο
> καὶ τοῦτο τὸ παλάτι ἂς χαλάσῃ.
>
> (*Érophile*, page 93, éd. de 1820.)

ἀσύδδοτος, η, ον, *pourvu de, doté de* (252, vers 23). Byzantios écrit ἀσύδοτος, et traduit par *qui jouit des immunités*.

ἀτιλλῆς, ὁ, *cavalier* (272, vers 184).

ἀτίμητος, η, ον, *précieux, qui n'a pas de prix* (70, vers 550).

ἄτραις, pour ἄντραις = ἄνδραις (266, vers 78). Le ν tombe devant le τ dans le dialecte de Sfakia. Voy. au vers 80 de ce même poëme.

αὐτόνα, comme le simple αὐτόν (170, vers 521). On trouve même αὐτόνανε.

ἀφεδειά, ἡ, comme ἀφεντειὰ (294, vers 535).

ἀφοντότες, *depuis lors, à partir de cette époque* (104, vers 1014).

ἀφράτος, η, ον, *frais, mou*, « τρυφερὸς » (294, vers 530). Exemple :

> Δὲ μοῦ μιλεῖς, γαρόφαλό μ' ἀφράτο,
> πριχοῦ γυρίσ' ὁ κόσμος ἄνω κάτω.
>
> (A. JEANNARAKI, *Kretas Volkslieder*, 131, vers 57-58.)

ἄχι, τὸ (θὰ βγάλου), « θὰ ἐκδικηθῶσι » (286, vers 408).

B

βάλη, τὰ, « περιστάσεις, πράξεις » (278, vers 259).

βάλλω σὲ λόγια, *mettre aux prises, faire disputer deux personnes ensemble* (118, vers 1183).

βαρίσκω, *frapper* (292, vers 480).

> Νέννα μου, τοῦτο τ' ὅραμα, πρὶν δώσῃ, μοῦ βαρίσκει.
>
> (*Erotocritos*, page 227, éd. de 1777.)

βάσανα, τὰ, non pas *tourments, tortures*, mais *vicissitudes de la vie* (278, vers 262).

βαστάγι, τὸ, « τὸ σχοινίον, τὸ ὁποῖον ἐπίτηδες πλέκουσι, δι' οὗ ὁ σάκκος κρέμαται ἐπὶ τῶν ὤμων » (274, vers 207). Exemple :

> ἔφα τὸ μιαρὸν ποντίκιν
> τὸ βαστάγιν τῆς κανδήλας,
> καὶ τζακίστη ἡ κανδήλα
> καὶ ἐσβέστη ἡ φωτία,
> καὶ τὴν πῆττα ἔφαγέ την
> καὶ χωροπατεῖ ἀπέσω.
>
> (JEAN RHYZANOS, *Traduction inédite des Oracles de Théophile*, vers 62-67, Ms. de la Biblioth. nationale.)

βεζίρ κεχαγιασῆς, *lieutenant du vizir* (206, vers 87).

βηστιάρης, ὁ, *vestiar* (26, ligne 174 ; 126, vers 1305). VISTERNICUS, sive thesaurarius magnus. Colligit iste pecuniam publicam, eamque ad principis mandatum expendit. Rationes acceptorum expensorumque tenet, cunctique thesauri scribæ, qui *Diaki de visterie* vulgo dicuntur, ipsius jussis parent. Claves gerit cubiculi agitandis consiliis destinati, coque solo nomine inter consiliarios octavum locum obtinet, cum alias inter illos neque sedem neque vocem habeat. Si vero de pecuniaria re in consilio disceptetur, ille quoque assidere solet, non tamen ut suam dicat sententiam, sed ut reliquorum jussa audiat, et exequatur (*Demetrii Cantemiri descriptio Moldaviæ*, page 79).

βηστιάρης δεύτερος, ὁ, *second vestiar* (220, vers 305). — VISTERNIK SECUNDUS, post tertium visternik pro trimestre redituum et expensarum thesauri catalogos tenet, eorumque rationem supremo thesaurario reddit, qui ordo in cunctis reliquis officiis, quæ reditus expensasque curant, observatur (*Demetrii Cantemiri descriptio Moldaviæ*, p. 82).

βιγλίζω, *veiller, prendre garde* (86, vers 770); *regarder, jeter les yeux sur* (244, vers 74).

βιττορία, ἡ, *victoire, triomphe, succès* (104, vers 999). Mot italien.

βλάχμπεγης, ὁ, *bey de Valachie* (200, vers 22).

βορδωνάρης, ὁ, *muletier* (266, vers 91).

βορεινάδα, ἡ, « βόρειον μέρος » (294, vers 531).

βόρνικος, ὁ, *vornic* (26, ligne 174). — VORNIKUL DE CZARA DE DZIOS, procurator inferioris Moldaviæ, omnia negotia illius provinciæ in aula principum expedit, judiciis cunctis in ea regione præest, lites audit, dijudicat, capitalis criminis reos, fures, homicidas, sacrilegos, et alios hujus generis facinorosos, inscio etiam principe, supplicio afficere potest; atque in ejus potestatis insigne baculum auro pictum gestat. Olim, cum Bassarabia adhuc Moldaviæ pars esset, Cilia ipsius imperio submissa erat; ea vero urbe Moldavis extorta, Barladi præfectura ipsi concessa est, ubi cum ipsum in aula semper versari muneris ratio et provinciæ necessitates postulent, binos minoris ordinis vornicos locum tenentes habet. — VORNICUL DE CZARA DE SUS, procurator superioris Moldaviæ, idem in sua provincia jus habet, inferioris Moldaviæ procuratori æquale, et baculum auro pictum in suæ dignitatis signum gerit. Commissa est ipsi specialiter dorohojensis agri præfectura (*Demetrii Cantemiri descriptio Moldaviæ*, page 78).

βούγι, τὸ, comme βοῦδι, βοΐδι (270, vers 126 et *passim* dans ce poëme).

βουηθὸς, ὁ, comme βοηθὸς, *appui, soutien, protecteur* (278, vers 274 ; 280, vers 310).

βουηθῶ, comme βοηθῶ (272, vers 177 ; 274, vers 214). Cette forme est assez commune et se trouve déjà dans Prodrome.

βοῦκκα, ἡ, *joue* (164, vers 433). Se trouve déjà dans Théodore Prodrome.

βουρβουλιὸ, τὸ, *foule grouillante, agitée, tumultueuse* (164, vers 431).

βοῦρκον, τὸ, *vase* (la) (44, vers 238 et 243 ; 46, vers 256).

βρακάκι, τὸ, diminutif de βρακὶ, *caleçon* ou *pantalon turc* (218, vers 269). Se trouve dans l'*Histoire de Tagiapiera*, vers 106.

βρίστω, comme βρίσκω, εὑρίσκω, *trouver* (288, vers 431 ; 290, vers 456). Exemple :

> Καὶ γγίζω 'ς τὸ προσκέφαλο, βρίστω δυὸ κεφαλάκια,
> τὸ 'νά 'το μὲ ξαθὰ μαλλιὰ καὶ τ' ἄλλο ξυρισμένο·
> καὶ γγίζω 'ς τὰ μπροσπόδια σας, βρίστω τέσσερα πόδια.
>
> (A. JEANNARAKI, *Kretas Volkslieder*, 103, vers 11-13.)

βρῶμα, ἡ, *saleté, ordure, malpropreté* (32, vers 67).

βρωμόσκυλος, ὁ, *sale chien, vilain chien* (146, vers 176).

Γ

γαλάτου, génitif vulgaire de γάλα, *lait* (286, vers 398).

γαμπαδάτος, η, ον, « ὁ φέρων γαμπᾶν, ἐπανωφόριον ἐκ λευκοῦ μαλλίου καὶ μέχρι τοῦ ἡμίσεως τῆς κνήμης φθάνον » (274, vers 210). Le mot γαμπᾶς se trouve dans la *Belle Bergère* (édition Legrand ; *Paris*, 1870, in-8) :

> Μὰ πάντα μοναχός μου νὰ γυρίζω,
> οὐδὲ νὰ 'δῶ, οὐδὲ ν' ἀναντρανίζω·
> δίχως γαμπᾶν, ξυπόλυτος, νὰ πηαίνω
> 'ς τόπον ἀγκαθερὸν καὶ χιονισμένο. (page 33.)

γαργερὸς, ἡ, ὸν, *sale, malpropre* (262, vers 3 ; 274, vers 205). Sobriquet des Sfakiotes. Exemple :

> σὰ γαργερὸ μοῦ φάνηκε κ' ἐπῆγα νὰ τὸ πλύνω.
>
> (A. JEANNARAKI, *Kretas Volkslieder*, 291, 17.)

γαρουφαλιά, ἡ, *œillet* (202, vers 36).

'γγαλονόμος, ὁ (272, vers 167. Voy. ἐγγαλονόμος).

γδυμνὸς, ἡ, ὸν, *dépouillé, nu* (288, vers 429). Exemple :

> κὴ ἀπ' ἀρεταῖς καὶ φρόνεσι γδυμνὸ καὶ ῥημασμένο·
>
> (*Érophile*, page 76, éd. de 1820.)

Le composé ὁλόγδυμνος se trouve dans *Érophile*, page 99 de la même édition.

γειωματίζω, comme γευματίζω ou γεμματίζω, *dîner* (14, vers 16).

γέμισις, ἡ (σελήνης), τὸ πλησιφαὲς, *pleine lune* (300, vers 1).

γεναῖς, comme γενεαῖς (278, vers 282).

γενάρης, ὁ, *janvier*, ἰανουάριος (266, vers 66).

γεροντάδες, οἱ, pluriel sfakiote de γέροντας (280, vers 316), « ἱερεὺς », *prêtre*. Cf. le grec ancien πρεσβύτερος.

γεροντάτα, τὰ, *vieillesse* (48, vers 271).

γεροντόβουϊδο, τὸ, *vieux bœuf* (294, vers 514).

γετὶ τζιφτὲ καΐκι, τὸ, *caïque à sept paires de rames* (210, vers 143).

γῆ Μαδιάμ (220, vers 294). Expression biblique très-usitée parmi le peuple. En voici un autre exemple :

> Τύραννε, τί νὰ προσμένῃς ;
> γῆ τῆς Μαδιὰμ θὰ γένῃς.
>
> (P. TSOPANAKOS, ᾄσματα πολεμιστήρια, page 39.)

γιαγέννω, *retourner, revenir*, γυρίζω (288, vers 436).

γιαγέρνω, *revenir* (244, vers 60).

> Κὴ ὁ νοῦς τζη ὁποῦτονε μακρὰ πάλι κοντὰ γιαγέρνει.
>
> (*Érotocritos*, page 217, éd. de 1777.)

γιαγιάνης, ὁ, *fantassin* 254, vers 40).

γιασεμὶ, τὸ, *jasmin* (244, vers 72 ; 250, vers 67).

γιαύτως, *c'est pourquoi, aussi* (252, vers 27, 254, vers 30).

γιδοπρόβατα, τὰ, *les brebis et les chèvres* (270, vers 126). Exemple :

> Καὶ τοὺς ἐβγαλασι 'μπροστὰ
> σὰν νὰ ἦσαν γιδοπρόβατα.
>
> (E. LEGRAND, *Chansons populaires*, LXXIII, 45 et 46.)

γιολντάσης, ὁ, *camarade, compagnon* (218, vers 255).

γιοῦλι, τὸ, *rose* (308, vers 49). Mot persan.

γκαύτω, *partir, s'en aller* (242, vers 57 et 59).

γκιουγγήρι, τὸ (214, vers 206 et 207), *maisonnette en pierre*, que les Turcs font bâtir dans un coin de leur habitation pour y déposer en sécurité ce qu'ils possèdent de précieux. Cette coutume vient de ce que les maisons, en Turquie, sont presque toutes en bois, et par cela même deviennent facilement la proie des incendies. Avec la

précaution du γκευγγήρι, toujours très-solidement construit, on n'a rien à redouter du feu.

γκιάουρας, ὁ, *giaour*, *infidèle* (208, vers 115).

γλακῶ, *courir* (292, vers 498). Exemple :

ἐλόγιασα νὰ σκοτωθῶ, ἦρθε μου νὰ γλακήσω
τὴν κεφαλή μου, Σύμβουλε, 'ς τὸν τοῖχο νὰ τζακίσω.
(*Érophile*, page 72, éd. de 1820.)

On trouve aussi les substantifs γλάκι et γλάκιο, avec le sens de *course;* en voici un exemple :

ἦτον λιγνὸ κ' ἐλεύθερο, 'ς τὸ γλάκι δὲν τὸ σώνει,
νἆν κὴ ἀπὸ χέρα δυνατὴ, σαΐττα οὐδὲ βελτώνι.
(*Erotocritos*, page 90, éd. de 1777.)

'ς τὸ γλάκιο πιάν' ὁ νειὸς λαγὸ, 'ς τὸν πῆδο πιάν' ἀγρίμι.
(A. JEANNARAKI, *Kretas Volkslieder*, 142, 5.)

γλέντι, τὸ, *divertissement*, *réjouissance* (250, vers 84).

γλυκὸ, τὸ, *glyco*, *confitures* (204, vers 59).

γλυκοφιλῶ, *embrasser tendrement* (306, vers 15). Exemples :

Καὶ τρέχει κὴ ἀγκαλιάζεται, γλυκοφιλεῖ τὴν νέννα.
(*Erotocritos*, page 207 de l'édition de 1777.)

ἀλήθεια τὴν καλὴν τὴν νειὰν διαβαίνω, χαιρετῶ την,
κὴ, ὅταν τὴν εὕρω εἰς μοναξιὰν, σκύπτω, γλυκοφιλῶ την.
(É. LEGRAND, *Chansons populaires*, XXII, 11.)

γλυκοχάραγμα, τὸ, *crépuscule* (282, vers 317).

γλυτέρα, ἡ, « ἀπαλλαγὴ » (274, vers 196).

γλυτωμός, ὁ, *délivrance*, *salut* (32, vers 79).

Γούρναις, ἡ, « περίφημος μαδάρα ἄνωθεν τοῦ χωρίου Καρὲς τοῦ Ἀποκορώνου πρὸς δυσμάς » (270, vers 146).

γρεμνὸν, τὸ, « κρημνὸς », *ravin*, *précipice* (294, vers 512).

γυναικίτι, τὸ, *enceinte réservée aux femmes dans les églises* (308, vers 31).

γυρεύγω, comme γυρεύω, *chercher* (292, vers 502).

Γωνιά, ἡ, « χωρίον μεσημβρινανατολικὸν τῆς ἐπαρχίας Ἀποκορώνου, συνορεῦον μὲ τὸ χωρίον Καλλικράτη τῆς ἐπαρχίας τῶν Σφακίων » (270, vers 142 et 146).

Δ

δακρυογεμισμένος, η, ον, *fertile en larmes* (252, vers 25).

δάσκαλος, ὁ, « γραμματεὺς » (270, vers 152).

δευτέρι, τὸ, *registre*, *livre de comptabilité* (216, vers 241). Si on fait venir ce mot de διφθέρα, il faut l'écrire δεφτέρι. Exemple :

Καὶ βγάνει ἕνα δεφτέρι
ὁποῦ εἶχε μέσ' 'ς τὸν κόρφο του.
(A. VALAORITIS, *Diacos*, page 226.)

διάβα, ἡ, *action de passer*, *passage* (308, vers 54). On trouve plus souvent τὸ διάβα. Voy. Somavera *s. v.*

διαβιγλάτωρ, ὁ, *éclaireur* (38, vers 148). Il faut peut-être écrire, dans ce vers, διὰ βιγλάτοραις. Je n'oserais cependant pas l'affirmer.

διαγουμέω, *ravager*, *saccager*, *piller* (50, vers, 305 ; 64, vers 474).

διαγουμίζω, *piller*, *saccager* (36, vers 112; 64, vers 470). Vient de διακομίζω.

διαγύρω, comme γυρίζω (118, vers 1198).

διακοσιαρὲ, ἡ, comme διακοσιαριὰ, *deux cents* (282, vers 337).

διαλεχτὸς, ἡ, ὁ, comme διαλεκτός (272, vers 184; 282, vers 318).

διαμάντε, τὸ, *diamant*. C'est l'italien *diamante* (262, vers 18).

διαμερίζομαι, *être séparé de* (construit avec ἀπὸ, 118, vers 1189).

διασκελῶ, « διαβαίνω », *enjamber*, *passer par-dessus* (240, vers 20). Autre exemple :

Τὰ μνήματά σας διασκελοῦν, καὶ ἀπάνω σας διαβαίνουν.
(*Apocopos*, éd. Legrand, page 20, vers 189.)

δικηοσύνη, ἡ, comme δικαιοσύνη (264, vers 49). Exemples :

καλὰ περίσσια γροίκησε, καὶ κάμε δικηοσύνη.
(*Érophile*, page 60, éd. de 1820.)

τὴ λύπησι μισᾶτε, καὶ κρατεῖτε
μακρὰ τὴ δικηοσύνη ξωρισμένη.
(*Id.*, page 61, éd. de 1820.)

δολοι, pour δόλιοι, sans doute à cause de la rime (164, vers 421).

δούδω, comme δίδω (242, vers 42). Exemple :

Δοῦδε καὶ νὰ δούδω·
ἅμα δίδου καὶ λάμβανε.
(A. JEANNARAKI, *Kretas Volkslieder*, 37e proverbe.)

ἔχνος, τὸ, comme χτῆνος, *animal* (294, vers 528). S'emploie habituellement au pluriel et signifie *bétail*. Exemple :

> Οὗλαν τὰ ἔχνη σκότονε, κατάλυε ὅ,τι βρίσκῃς.
>
> (A. JEANNARAKI, *Kretas Volkslieder*, 269, vers 17.)

Z

ζαραφλύκι, τὸ, *ornementation* (202, vers 50).

ζαρόνω, *se confiner*, *se renfermer*, *se blottir* (268, vers 123).

ζάρφι, τὸ, *soucoupe* (204, vers 57).

ζάρω, *avoir coutume* (248, vers 51).

ζευγᾶς, ὁ, *laboureur*, *conducteur de bœufs* (270, vers 151; 272, vers 173).

ζευγόσπιτο, τὸ, *étable à bœufs de labour* (270, vers 140).

ζηλοφθονία, ἡ, *jalousie*, *envie* (116, vers 1175).

ζημιὰ, *à l'instant*, *aussitôt*, *sans retard* (272, vers 175; 274, vers 189). Ce mot, dont les exemples fourmillent dans *Érotocritos*, vient-il de εἰς μιά? Cela paraît très-vraisemblable. J'ai souvent aussi rencontré ζημιὸ, ainsi :

> Ζημιὸ ἀλησμόνησέ την τὴν καϊμένη,
> γιὰ κεῖνο ἐθανατώθη πικραμμένη.
>
> (LA BELLE BERGÈRE, page 32 de mon éd. in-8.)

On trouve aussi εἰς μιὸ, 'ς μιὸ, formes qui sembleraient justifier mon hypothèse. Il y a des exemples de εἰς μιὸ et de 'ς μιὸ aux vers 70, 143, 166 et 197 de l'HISTOIRE DE TAGIAPIERA (n° 4 de ma *Collection néo-hellénique*, nouvelle série; Paris, 1875, in-8). On trouve quelquefois ζημιὸ *répété*. En voici deux exemples :

> κ' ἡ ὄψις τως καὶ τῶνε δυὸ ζημιὸ ζημιὸν ἀλλάξα.
>
> (*Érophile*, page 71, éd. de 1820.)

> γιατί δὲν εἶναι βασιλειός; καὶ ποιὸς μᾶς ἐμποδίζει
> νὰ κάμωμε ζημιὸ ζημιὸ τόπους πολλοὺς νὰ ῥίζῃ;
>
> (*Id.*, page 76, éd. de 1820.)

On trouve encore un exemple de εἰς μιὰν dans mes *Chansons populaires*, III, 134, et de εἰς μιὸ, *ibid.*, III, 136.

ζηνεράλης, ὁ, *général*, *commandant en chef* (86, vers 774).

ζόρε, τὸ, *force*, *violence* (266, vers 90).

ζορπᾶς, ὁ, « κακοποιὸς », *malfaiteur* (284, vers 357). Exemple :

> Καὶ μὲ χάσαν οἱ ῥαγιάδες
> ἀπ' τοὺς Τούρκους τοὺς ζορπάδες.
>
> (P. TSOPANAKOS, ᾄσματα πολεμιστήρια, p. 52.)

ζουρνᾶς, ὁ, *hautbois* (186, vers 745).

ζυγόνω, « διώκω », *poursuivre* (286, vers 394).

ζῶ, τὸ, comme ζῶον, *animal* (284, v. 368). Voici un exemple de ce mot, tiré du poëme de M. A. Lascaratos Γιατί τὰ τάλλαρα τὰ λένε τάλλαρα :

> Κ' ἐκεῖ ποῦ ἐκράτειε τὸν Ἀδὰμ 'στερνόνε,
> τοὖπε· « σὺ νᾶσαι, Ἀδὰμ, τὸ ζῶ τοῦ ζῶνε. »
>
> (*Première strophe.*)

ζωΐτζα, ἡ, diminutif de ζωή (142, vers 124).

ζωνάρα, ἡ, augmentatif de ζώνη, *ceinture* (276, vers 230; 282, vers 342).

ζωοδότος, pour ζωοδότου (146, vers 162). L'auteur s'est permis cette licence à cause de la rime. Une licence analogue et que l'on rencontre assez fréquemment est τῆς παράδεισος, au lieu de τοῦ παραδείσου. Voici un exemple de cette dernière anomalie tiré de la traduction en grec vulgaire du troisième chant de la *Jérusalem délivrée*, faite par un des poëtes les plus distingués de la Grèce moderne, M. Jules Typaldos, et insérée dans le 3e numéro du 1er volume de la Revue intitulée Παρνασσὸς (*Athènes*, mars 1877) :

> Μὲ ταῖς δροσιαῖς ἐπρόβαινε ἡ αὐγὴ χαριτωμένη,
> μὲ μύρια τῆς παράδεισος λουλούδια στολισμένη (vers 1 et 2).

H

ηὗρεμα, τὸ, *trouvaille* (306, vers 4).

Θ

θαλασσόνω, « ῥίπτω εἰς τὴν θάλασσαν », *jeter dans la mer*, *submerger* (292, vers 508).

θαμμάζομαι, comme θαυμάζομαι, *s'étonner*, *s'émerveiller* (14, vers 1er).

θάρρι, τὸ, synonyme de θάρρος (180, vers 674).

θρέφω, *nourrir*, comme τρέφω (306, vers 13).

θροφὴ, ἡ, comme τροφὴ (288, vers 440).

θυλάκι, τὸ « σάκκος ἐπιμήκης ἐκ λευκοῦ ἐρίου, ἐν οἷς βάλλουσι τὴν μυζίθραν ἵνα ἐξέλθῃ τὸ ἐν αὐτῇ ὑγρόν » (272, vers 168).

I

ἰμπέριος, ὁ, *empire* (118, vers 1200).

K

καβαλλαρέοι, une des formes du pluriel de καβαλλάρης (98, vers 937).

καβγᾶς, ou καυγᾶς, ὁ, *discussion*, *querelle*, par extension *combat* (242, vers 32 et 34). On connaît le fameux poëme de M. André Lascaratos, intitulé καυγᾶς μεταξὺ Ἀγαμέμνονος καὶ Ἀχιλλέως.

καβελλάρης, ὁ, comme καβαλλάρης (306, vers 25). Exemple :

> Στέκουνται 'ς τὸ γιαλὸ οἱ Δεμπονεράδες
> προσμένοντες τοὺς τρεῖς καβελλαρέους.
>
> (A. LASCARATOS, Τὸ Ληξοῦρι εἰς τοὺς 1836, page 39.)

Voy. encore deux autres exemples du même mot dans ce poëme, pages 38 et 40.

καζάνι, τὸ, *chaudière*, *chaudron* (288, vers 423 ; 290, vers 446).

καζαντῶ et καζαντίζω, *faire fortune*, *s'enrichir* (200, vers 14 ; 216, 224, 228, 232 et 235).

καθαεὶς, *chacun* (276, vers 228).

καθάρια, *clairement*, *distinctement* (38, vers 148).

καιτὲς, « καὶ ἔπειτα », *ensuite* (278, vers 279).

κακαποδομένος, de κακαποδίδομαι, *malheureux*, *infortuné* (288, vers 430).

κακορωμνηὸς, ὁ, *méchant Grec* (170, vers 528).

κακορωμνὸς, ὁ, comme κακορωμνηός. Voy. ce mot (176, vers 598).

κακοφαίνεται, *se fâcher*, *se déplaire*, *être irrité* (14, vers 7).

καλαθρωπιὰ, ἡ, *humanité*, *paix*, *concorde* (294, vers 527). Exemple :

> Κ' ἡ Ἀθηνᾶ· « ἦλθα ἀπάνουθε σταλμένη
> καλαθρωπιὰ νὰ βάλω ἀνάμεσό σας.
>
> (A. LASCARATOS, Καυγᾶς μεταξὺ Ἀγαμέμνονος καὶ Ἀχιλλέως.)

καλίκι, τὸ, *chaussure*, *brodequin*, *bottine* (242, vers 55). Terme déjà employé par Théodore Prodrome dans son poëme κατὰ ἡγουμένων. Voici le passage :

> Βαθεὰ καλίκια 'γόρασε καὶ φόρει τα εἰς τὴν μέσην,
> καὶ μὴ φορῇς τὰ χαμηλὰ μὲ τὰς μακρέας μύτας.
>
> (É. LEGRAND, *Bibliothèque grecque vulgaire*, I, 54, vers 51-52.)

καλλικεύω, pour καβαλλικεύω (156, vers 307). Ce mot se trouve dans Somavera, *s. v.* καβαλλικεύω. En voici un exemple :

> μᾶλλον αὐτὸς μ' ἀνώρθωσε ποτὲ νὰ μὴν καθίσω,
> νὰ καλλικεύω τὸ φαρὶν, τὸν κόσμον νὰ γυρίσω.
>
> (JEAN PECCATOR, ῥίμα θρηνητική, *éd. Wagner*, vers 364-365.)

M. Wagner fait la remarque suivante en note, relativement à cette forme, qui est, du reste, très-usitée dans le grec parlé : *Nolui corrigendo delere memorabile hoc exemplum pronuntiationis contractæ verbi* καβαλλικεύω.

καλόβολα, *avec facilité*, *aisément*, *commodément* (278, vers 278).

καλοκαιρινὸς, ἡ, ὸν, *d'été*, *qui est en habit d'été*, « ἄνευ ἐπανωφορίου » (274, vers 209).

καλοκαρδίζομαι, *se réjouir*, *être satisfait*, *être en liesse* (36, vers 133).

καλολέγω, *dire bien* (284, vers 353).

καλοσουρίζω, *réussir* (254, vers 44).

καλοφαίνεται, *sembler bon*, *être agréable* (60, vers 439).

καμηλαύκι, τὸ, « κάλυμμα τῆς κεφαλῆς τῶν ἱερέων » (278, vers 263).

καναρι, τὸ, *serin*, *canari* (202, vers 39). Exemple :

> Ἀητέ μου πρασινόφτερε, χρυσόφτερο καναρι,
> μὲ τὴν καρδιά σας ἀγαπῶ, *etc.* (distique inédit).

κανὴν, comme κανένα (178, vers 648).

καντούνι, τὸ, *appui*, *soutien* (268, vers 106).

καπάσι, τὸ, *bonnet* (100, vers 951). Voy. la coiffure de Michel sur la vignette du titre. Exemples :

> ἐγείρου γοῦν μὲ τὸ καλὸν καὶ φύγ' ἀπὸ τὴν μέσην,
> μὴ ῥίψουν τὸ καπάσιν σου καὶ βρέξουν τ' αὐτουπίν σου.
>
> (Πουλολόγος, *éd. Wagner*, vers 275 et 276.)

> Καβάδι εἶχα τὸν ἀσκὸν, καπάσι μισοβούτζι.
>
> (É. LEGRAND, *Chansons populaires*, I, 99.)

καπὶ κεχαγιᾶς, ὁ, *chargé d'affaires* (200, vers 21).

καπιτζίμπασης, ὁ, *capidgi-bachi* (14, vers 8).

καραγρόσι, τὸ, *karagrouche*, piastre noire (214, vers 210).

καρδίτζα, ἡ, diminutif de καρδία (150, vers 219 ; 160, vers 376). Autre exemple :

> οὕτως καγῇ καρδίτζα μου ἀπὸ ἐρωταγάπης.
>
> (*Belthandros et Chrysantza*, vers 624.)

χαρδοῦλα, ἡ, *cœur* (282, vers 348). Somavera donne χαρδιοποῦλα.

Καρέδες, οἱ, ou Καρὲς, ὁ, « χωρίον πρὸς δυσμὰς τοῦ Ἀποκορώνου » (270, vers 143). Chourmouzis, dans ses Κρητικά, écrit Καραῖς (voy. page 43).

χαρέχλα, ἡ, *chaise*, *fauteuil* (202, vers 47).

χαρμίρης, ὁ, *avare* (292, vers 505). Mot turc.

χαρρότζα, ἡ, *voiture*, *carrosse* (154, vers 300). Mot italien.

χασάμπασης, ὁ, *directeur* ou *surintendant des eaux* (200, vers 11).

χαστέλλι, τὸ, *province*, *district* (266, vers 85). — Καστέλλια ἐκάλουν τὰς ἐπαρχίας τῆς Κρήτης, καθὼς « τὸ ἀποκορωνιώτικο καστέλλι », « τὸ σφακιανὸ καστέλλι. » (Note de M. Manoussogiannakis.)

Κασσωβῆ, ἡ, *Kassó* (94, vers 877), « en allemand *Kaschau*, en latin moderne *Cassovia*. On l'appelle quelquefois en français *Cassovie* ». (*É. Picot.*)

χαταχαϊμένος, η, ον, *pauvre*, *malheureux*, *infortuné* (248, vers 38; 300, vers 12). Exemple :

> ἀλλὰ ποῦ χρέμομαι ἀπὸ σὲν, τίποτε οὐ κερδίζω,
> εἰ μὴ ματίτζια θλιβερὰ, καρδιὰ καταχαϊμένη.
>
> (É. Legrand, *Chansons populaires*, xxii, 5 et 6.)

χαταλύω, *détruire*, *donner la mort* (262, vers 4; 292, vers 504).

χαταμιτωμένος, de χαταμιτόνω (120, vers 1214). Voy. sur ce mot Coray, *Atakta*, II, page 183, et V, page 116; voy. aussi *Sakellarios*, Κυπριακὰ, III, page 300.

χαταπιάνω, *entreprendre*, *essayer*, *tenter* (48, vers 292).

χαταρημάζω, *piller*, *dévaster*, *saccager* (42, vers 198, 203, et *passim* dans le volume).

χατασήμαδα, τὰ, *indices* (162, vers 413).

χαταχαλάζω, *détruire complètement*, *renverser de fond en comble* (62, vers 446).

χάτεργο, τὸ, *galère*, *trirème* (14, vers 22).

χατζιποδιασμένος, du verbe χατζιποδιάζω, que Byzantios écrit κατσιποδιάζω et donne comme synonyme d'ἀτυχέω (172, vers 559).

χάτζω, comme χαθίζω, χάθουμαι, *s'asseoir* (14, vers 1er).

χατοῦνα, ἡ, *camp*, *quartier*, *cantonnement* (100, vers 971 et *passim*). ‖ χατοῦνα, ἡ, pour χαντοῦνα, *coin*, *angle*, *encoignure* (386, vers 391).

χαυχί, τὸ, « ἀγγεῖον ξύλινον, ἐν ᾧ τρώγουσιν οἱ ποιμένες τὴν ἐκ τοῦ γάλακτος καὶ τῆς μυζίθρας τροφὴν αὐτῶν » (272, vers 166).

χαφὲ ἰμπρίκι, τὸ, *cafetière* (204, vers 55).

χαφετζῆς, ὁ, *cafetier* (244, vers 70).

χαφὲ φιλτζάνι, *tasse à café* (204, vers 56).

χάψα, ἡ, *grande chaleur* (288, vers 418).

χάψαλο, τὸ « ἀποτέφρωσις » (266, vers 72; 268, vers 112).

χείνηνε, comme κείνην, ou ἐκείνην (162, vers 412).

χελεπίρι, τὸ, *dépouilles* (286, vers 409; 288, vers 441).

χεντρόνω, *causer du dommage* (270, vers 131).

χεντῶ, *brûler*, *incendier* (240, vers 11 et 12). Exemple :

> ἐβγῆκεν ὁλομόναχος, καὶ μὲ τὴ δύναμίν του
> τζ' ἐχθρούς, ἀποῦ βαστοῦσανε φωτιὰ νὰ μᾶς κεντήσου.
>
> (*Érophile*, page 87, éd. de 1820.)

χερατᾶς, ὁ, *cocu*, *bélître* (282, vers 338).

χέφι, τὸ, *humeur* bonne ou mauvaise, suivant l'épithète qui accompagne le mot (210, vers 154).

χεχριμπάρι, τὸ, *ambre* (202, vers 53).

χηχουλιᾶς, « παντάπασι », *entièrement*, avec une négation *pas du tout* (274, vers 218).

χηόλας, comme le mot précédent (266, vers 69).

χιανεὶς ou χιανένας, comme κανεὶς ou κανένας (*passim* dans le poëme sur la *Révolte des Sfakiotes contre Alidakis*).

χλοτζέρης, ὁ, *clucier* (26, ligne 175). — Kluczier magnus, quem promum condum diceres, cunctis promtuariis principis, in quibus fructus, butyrum, mel, caseus, sal et alia hujus generis asservantur, prospicit, ut ea justo tempore colligantur et in horrea condantur, curat, indeque vicissim, ubi opus fuerit aut princeps mandaverit, expendit. Proventus loco decimas ex ovilibus, quæ rustici Moldaviæ in alpibus habent, ipsi tribuerunt principes (*Demetrii Cantemiri descriptio Moldaviæ*, page 80).

χλουβί, τὸ, *cage* (202, vers 42). Voy. sur ce mot l'article intéressant de M. Condos, inséré dans le nº 3 du 1er volume du Παρνασσὸς (mars 1877), page 197.

χόβω, *frapper*, *battre*, en parlant de la monnaie (248, vers 53 et 55).

χοχχινόμορφος, *rouge et beau*, ou peut-être *d'un beau rouge* (136, vers 40). Ce vers a été oublié dans la traduction, il peut se rendre ainsi : [*Ses joues*] *étaient blanches et rouges*, *belles comme des roses parfumées*.

χολατζιδάκι, τὸ « ὀλίγον τι μετὰ τὴν ἀνατολὴν τοῦ ἡλίου » (284, vers 380 ; 285, vers 381). Diminutif de χολατζιὸ, τό (italien *colazione*).

χόλλυβα, τὰ, *collyves* (220, vers 285) ; « offrande expiatoire qu'on place sur les tombeaux des chrétiens dans un grand plat d'argent fourni par l'église. Cette offrande consiste en blé bouilli, en grains de grenades et en amandes enveloppées de sucre (pralines). Le tout, de forme pyramidale, est parsemé de fleurs [1]. »

χόμησος, ὁ, *comis* (26, ligne 175). — COMIS MAGNUS, stabuli præfectus, stabula et equilia principis omnia, eorum apparatum et ministros, fabros, curruumque conficiendorum artifices sua sub inspectione habet ; Branistæ, prato ad Hierasum flumen amplissimo, præest, fœnumque pro usu aulæ principalis ibi secari curat, e qua re certus ipsi proventus ordinatus est. Præterea e molendinis navalibus, quæ in Hieraso flumine frequentes sunt, singulis annis viginti imperiales tributi nomine exigit (*Demetrii Cantemiri descriptio Moldaviæ*, page 80).

χονεύομαι, *être logé, cantonné, campé* (40, vers 167).

χοπελοῦδα, ἡ, *jeune fille, fillette* (290, vers 472).

χόπια, ἡ, *copie* (294, dernière ligne). Ce mot se trouve dans Somavera qui l'interprète par ἀντίγραφον.

χόρκμα, *ne crains pas* (204, vers 73). Mot turc.

χορμάκι, τὸ, diminutif de χορμὶ, *corps* (290, vers 458).

χοσμοπαινεμένος, *fameux dans le monde* (98, vers 922). Du verbe χοσμοπαινῶ.

***χοσπέντε**, pour εἴκοσι πέντε (154, vers 276).

χουβαλῶ, *charrier, transporter* (288, vers 417).

χουζουλὸς, ή, όν, *imbécile, niais, idiot, stupide* (268, vers 123).

> Ἐκεῖνος ὁποῦ ὀρέγομαι νὰ σοῦ τὸν κάμω ᾽ταίρι,
> γιὰ ᾽δὲ, παιδί μου, εἰς χουζουλὸς πόσα μπορεῖ νὰ φέρῃ ;
>
> (*Érotocritos*, page 196, éd. de 1777.)

χουλουχουτερὸ, τὸ, « ἀγγεῖα παντοῖα παλαιὰ παρερριμμένα » (288, vers 422).

χοῦρβα, ἡ, *prostituée, femme de mauvaise vie* (248, vers 44).

χούρση, τὰ, *butin, dépouilles* (64, vers 486).

1. Cette explication des *collyves* est tirée du petit glossaire qui se trouve à la fin des poésies de Calvos Ioannidis intitulées : Ἡ λύρα, ᾠδαὶ Ἀ. Κάλβου Ἰωαννίδου τοῦ Ζακυνθίου. Genève, 1824 ; in-16.

χουρτεσὰ, ἡ, *jeune fille, jouvencelle* (138, vers 48). Ce mot est plus souvent paroxyton. Voy. même page, vers 57. Exemples :

> Πάλιν, χουρτέσα, γράφω σε, πάλιν καὶ χαιρετῶ σε.
>
> (É. LEGRAND, *Chansons populaires*, II, 60.)

> Τὸ φθαίσιμο δὲν ἤτονε ἀπ' αὔτην τὴν χουρτέσα.
>
> (ID., *ibid.*, XXVI, 4.)

On trouve aussi παγχουρτέσα (ID., *ibid.*, II, 26).

χουρτίζω, *dresser*, en parlant d'une tente (248, vers 34).

χουτάλα, ἡ, *épaule, omoplate* (274, vers 204). Exemples :

> Ἂν εὕρῃ ᾽ταίριν νἆν' πιστὸν, ὀλίγη ᾽ναιν ἡ φάλια,
> μὰ θὲ χουτάλαις δυναταῖς παρὰ ταῖς πρώταις κάλλια.
>
> (LA PESTE DE RHODES, éd. Legrand, vers 434-435.)

> Καὶ παίζουν του κ' οἱ γιάλλοι μιὰ, δούδει του ᾽ς τὴν χουτάλα.
>
> (A. JEANNARAKI, *Kretas Volkslieder*, 18, 7.)

χουττελίτης, ὁ, « ὕφασμα δι' οὗ καλύπτουσι τὴν κεφαλὴν μέχρι τοῦ ἡμίσεως τοῦ μετώπου καὶ τὸ ὁποῖον δένουσι σφικτὰ ὄπισθεν τοῦ ἰνίου » (274, vers 215). Racine probable χούττελον = μέτωπον.

χουφάρι, τὸ, *cadavre, charogne* (306, vers 24). Exemple :

> ἀνάθεμα τὴν εὐλογιὰ ποῦ μ' ἔκαμε χουφάρι.
>
> (É. LEGRAND, *Chansons populaires*, LXIII, 18.)

> τοὺς κάμπους αἷμα γεμίσα καὶ τὰ βουνὰ χουφάρια.
>
> (ID., *ibid.*, LXXX, 5.)

χρατητῆρα, ἡ, *aétite, pierre d'aigle* (140, vers 84). Se trouve dans Somavera et dans Byzantios.

χρένω, comme χρίνω, *parler* (30, vers 33). En voici un exemple tiré d'une chanson populaire :

> Ὅταν σ' ἀκούω, λακταρῶ· ὅταν σὲ βλέπω, τρέμω,
> πίπτω ᾽ς τὴν γῆν, λιγοθυμῶ, πουλάκι μου, δὲν χρένω.
>
> (PASSOW, DXXX, vers 1-2.)

χρέτα, τὰ, pour χρέατα, *chairs* (286, vers 398).

χριγιάρι, τὸ, *bélier, mouton* (274, vers 208 ; 292, vers 485).

χρουσάρης, ὁ, *corsaire, pirate* (250, vers 62 ; 262, vers 13).

χρουσεύω, *ravager*, *piller* (252, vers 6).

χρυδημένος, comme χρυμμένος, de χρύδομαι (46, vers 247). Cette forme est assez rare; en voici un autre exemple tiré du poëme sur la *Bataille de Varna* (vers 438) : ἐγὼ ἐστεκάμην εἰς βουνὸ, εἰς δάσους χρυδημένος.

χυδέρνησις, ἡ, *besoin*, *nécessité* (210, vers 146).

χυρίτζος, ὁ, diminutif de κύριος (14, vers 2). Κυρίτζης et κυριτζάκης sont plus communs. A propos de ces derniers mots, Byzantios dit que πρὸ μερικῶν ἀκόμη χρόνων ἡ λέξις ἐδίδετο εἰς τὴν Κωνσταντινούπολιν ὡς τίτλος τιμῆς εἰς τοὺς εὐγενεῖς καὶ σημαντικούς (*Dictionnaire de la langue grecque vulgaire*, 3e édition, page 258).

Λ

λαδαίνω, comme λαμβάνω (178, vers 649).

λαδέτζι, τὸ « μέγας λέδης ἐν ᾧ πηγνύουσι τὸ γάλα πρὸς ἐξαγωγὴν τοῦ τυροῦ » (272, vers 165; 288, vers 423; 290, vers 446; 292, vers 483, 484 et 487).

λαδωματιὰ, ἡ, *blessure* (306, vers 8). Exemple :

κὴ ὁ δρόμος τὴ λαδωματιὰ μοῦ ξάναψε λιγάκι.

(A. Valaoritis, *Diacos*, page 96.)

λαγούμι, τὸ, *mine* (286, vers 391).

λαλὲς, ὁ, *tulipe* (202, vers 37).

λαμπροφοράω, *être brillamment vêtu*, *être resplendissant* (180, vers 665).

λαμπροχριστούγεννα, *fêtes de Noël et de Pâques* (246, vers 5).

λασπόνομαι, *se crotter* (46, vers 241).

λειψὸν, τὸ (sous-entendu ψωμὶ), *pain sans levain*, *azyme*. Ce mot se trouve dans Somavera, qui l'explique par ἄζυμον, λειπανάβατον. Byzantios donne λειψόπηττα, *tourte faite sans levain*.

λεκανίδα, ἡ, *bassin*, *cuvette* (288, vers 422).

λέσι, τὸ, *cadavre* (268, vers 95).

λημέρι, τὸ, *retraite*, *repaire* (306, vers 19).

λῃόφυτο, τὸ, pour ἐλῃόφυτο, ἐλαιόφυτο, *plant d'oliviers* (270, vers 137).

λιανοτούφεκο, τὸ, *cartouche* (246, vers 12).

Λιβάδα, ἡ, « ὀροπέδιον ἐν τῷ μέσῳ τῶν Λευκῶν Ὀρέων (170, vers 142).

Λιβάδι, τὸ, « οὕτω καλεῖται μέρος τοῦ σχηματίζοντος τὸ Ἄσκυφον ὀροπεδίου ἔνθα ὑπάρχουσι φρέατα μετὰ πηγαίου ἀφθόνου ὕδατος » (288, vers 417).

λιγνὸς, ἡ, ὸν, « οὐχὶ πολύσαρκος » (274, vers 201).

λιγοχαμογελῶ, *ébaucher un sourire* (140, vers 88).

λίχνος, ὁ (386, vers 402).

λογάδες, οἱ, *gens d'élite*, *primats* (290, vers 447).

λογοθέτης, ὁ, *logothète* (26, ligne 174). — Logotheta magnus, quem recte supremum principatus cancellarium diceres, omnes reliquos honore dignitateque antecedit, ac cunctorum consiliorum præses est et moderator. Reliquis consiliariis ipse primus, quæ in consultationem venire princeps jusserit, proponit, collectisque eorum sententiis, quid decretum fuerit, principi refert; porro, si quid cunctorum baronum nomine princeps petendus sit, reliquis silentibus ipse cæterorum desideria exponit, quæ res ipsi græcum nomen *logothetæ* conciliavit. Præter hæc, jus definiendorum limitum dirimendarumque litium, quæ de agris et possessionibus eorumque servitutibus oriuntur, ad ipsum pertinet; præest quoque curtenis, id est aulicis, sive istis nobilibus, quorum stirps nondum ad baronatus dignitatem pervenit. Signum suæ dignitatis, bullam majorem aurea catena pendentem in collo, baculum auro pictum manu gestat. Florente adhuc Moldavia, Moncastri, quod hodie Akkierman vocant, præfectura ei gradui annexa erat; posteaquam vero ea Turcarum armis Moldaviæ ademta fuit, decimæ czernauciensis agri ipsi stipendii loco tributæ fuere (*Demetrii Cantemiri descriptio Moldaviæ*, pages 77 et 78).

λόπις, *peut-être* (244, vers 60; 254, vers 44).

λουλὲς, ὁ, *fourneau de la pipe* (202, vers 54).

λουλούδι, τὸ, *fleur* (308, vers 30).

λουρὶν, τὸ, « ταινία δερματίνη, ἀφ' ἧς ἀφαιροῦσι διά τινος τέχνης τὰς τρίχας, νωπῆς οὔσης, καὶ ἣν ἀκολούθως διαιροῦσιν εἰς λεπτὰς λωρίδας, δι' ὧν ῥάπτουσι τὰ ὑποδήματα, μεταχειρίζονται δὲ αὐτὰς καὶ διὰ δέσιμον εἰς τὰ ὅπλα, κ. τ. λ. » (274, vers 212). Exemple :

. . . . γιατ' εἶδα μαχαῖρα 'κονισμένην,
καὶ μὲ λουρὶ καινούριο κρεμασμένην.

(La Belle Bergère, page 24, éd. Legrand, in-8.)

λουσόθυρο, τὸ, *monceau de décombres*, *amas de ruines* (266, vers 72).

λυῶμα, τὸ (290, vers 476). τὴν ἔκαμα λυῶμα, *je l'ai mise en pièces*. Somavera écrit λειώμα, et traduit par *abbolimento*, *annullamento*.

M

μάγιος, ὁ, *mai* (252, vers 3).

μαδάρα, ἡ, ou plus souvent μαδάραις, ἡ, « ὀρειναὶ βοσκαὶ, ἐν αἷς γίνεται ὁ τυρὸς, αἱ περιοχαὶ ἐν αἷς βόσκουσι τὰ ποίμνια ἑκάστου μιτάτου » (270, vers 145; 272, vers 160; 294, vers 539, et *passim* dans ce poëme).

μαζίλης, ὁ (106, vers 1034).

μακάτι, τὸ, *tapis*, *carreau*, *housse* (204, vers 53; 210, vers 216).

μακρὲ, pour μακρειὰ, μακρὰ (290, vers 471). Comparez πλατί.

μαλλιάζω, littéralement *se couvrir de poil* (160, vers 375). Voy. ce mot dans Byzantios. Il se trouve dans le deuxième vers d'une chanson publiée comme *populaire* par Zambélios, Passow (CLIII) et autres, mais dont M. Paul Lambros, d'Athènes, m'a déclaré être l'auteur :

> Μάννα, σοῦ λέω δὲν μπορῶ τοὺς Τούρκους νὰ δουλεύω,
> δὲν ἠμπορῶ, δὲ δύναμαι, ἐμάλλιασ' ἡ καρδιά μου.

μαλλιαρὸς, ἡ, ὸν, *velu* (274, vers 204).

μαμὲς, ὁ, *bout du tuyau de la pipe* (202, vers 53).

μαμούνι, τὸ, *insecte* (266, vers 84). Se trouve dans Somavera. On rencontre plus fréquemment μαμούδι.

μάνιτα, ἡ, *colère*, *emportement*, *fureur*, *rage* (32, vers 84).

μαντατοφορίζομαι, *s'informer mutuellement* (274, vers 197).

μαντατοφόρος, ὁ, *messager* (68, vers 540; 252, vers 16).

μαντρατζῆς, ὁ, « νέος ὑπηρετῶν ἐν τοῖς μιτάτοις » (272, vers 168).

μαοῦνα, ἡ, *mahonne*, gros bateau de transport (212, vers 175; 214, vers 214).

μαργόνομαι, *être transi de froid* (40, vers 175).

μὲ, comme μετὰ, *avec*. Il se construit fréquemment avec le génitif (32, vers 84). Voy. ce mot dans le lexique du *Physiologus*, nº 16 de ma *Collection néo-hellénique*.

μέγα, au génitif, est excessivement commun pour μεγάλου (208, vers 129).

μεγαλοβδομάδες, ἡ, *jours de la semaine sainte* (242, vers 49; 248, vers 53). Littéralement *les grandes semaines*.

μεζεδάκι, τὸ, « παντὸς εἴδους τρόφιμον ὀρεκτικὸν γιὰ νὰ πίῃ τις » (286, vers 382).

μελισσόκηπος, ὁ, *parc à abeilles* (270, vers 139).

μελιτακιὰ, ἡ, « μυρμηκιὰ, μερμηγκιὰ », *fourmilière* (288, vers 434).

μενεξὲς, ὁ, *violette* (202, vers 37). En voici un exemple tiré de Passow (distique 1052) :

> Τριανταφυλλένια μάγουλα καὶ μάτια μενεξέδες,
> γιὰ σένα γλυκοκελαδοῦν τ' ἀηδόνια 'ς τοὺς μπαχτζέδαις.

μερὰ, ἡ, comme μεριὰ, μέρος (76, vers 652). Exemple :

> 'ς τὴν πλειὰ βαθύτερην μερὰ, 's τοῦ παλατιοῦ τὸν πάτο.
>
> (*Érophile*, page 96 de l'éd. de 1820.)

μεριμετίζω, *raccommoder*, *réparer*, *restaurer* (202, vers 28).

μέρμηγκας, ὁ, *fourmi* (288, vers 439). On dit aussi μύρμηγκας. Exemple :

> ὁ μύρμηγκας ὡς τόσο 'ς ἀδιάκοπη δουλειὰ
> θροφὴ γιὰ τὸ χειμῶνα συνάζει 'ς τὴ φωλιά....
> γιατί, κὺρ μύρμηγκά μου, δὲν ἄδειασα στιγμὴ
> ἀπὸ τὸ λάλημά μου, *etc.*
>
> (J. VILARAS, *Fables*, la Cigale et la Fourmi.)

μερὸς, pour ἡμερὸς, génitif dialectal de ἡμέρα (302, vers 61). On trouve aussi la forme ἡμεροῦς, principalement dans le dialecte de Chypre.

μέσαν, comme μέσα (162, vers 402). Le ν est purement euphonique.

μεσάνυχτο, τὸ, *minuit* (14, vers 13). Moins usité que μεσάνυχτα.

μετοχάρης, ὁ (270, vers 151). M. Manoussogiannakis : μετοχάριδαις ὀνομάζομεν τοὺς ἐν τοῖς μετοχίοις οἰκοῦντας.

μετόχιον, τὸ, « κτῆμα μετ' ἐπαύλεως » (270, vers 138).

μηρὶ, τὸ, *trésor public* (200, vers 10; 214, vers 214).

μιντιρίσι, τὸ, *retranchement*, *barricade* (252, vers 12; 254, vers 44).

μισσεύω, *partir*, *quitter*, *prendre congé de* (60, vers 419; 88, vers 812; 94, vers 873).

μιτάτο, τὸ, *fromagerie* (270, vers 141; 272, vers 164, 169, 172; 288, vers 423). Dans le glossaire qui se trouve à la fin de ses *Kretas Volkslieder*, M. Jeannaraki donne une autre interprétation de μιτάτο, que je crois erronée : « μιτάτο, τὸ (ital. *comitato*, *comitatus*), ἑταιρεία ποιμένων, *Hirtengesellschaft*, *Hirtenhaus*. » Voici le passage de ses chansons crétoises auquel il renvoie :

> Ποῦχα μιτάτο ξακουστὸ 's τοῆ Νίδας τὸ λιβάδι (102, 8.)

μιτατοκάθισμα, τὸ (270, vers 134), « ἡ θέσις ἐφ' ἧς στήνουσι τὸ μιτάτο, καὶ ἡ διὰ τοῦτο οἰκία ἢ καὶ καλύβη πολλάκις » (Manoussogiannakis).

μιτζὸς, ἡ, ὸν, *petit*, « μικρὸς » (276, vers 223; 280, vers 310).

μνέγω, comme ὀμνέγω et ὀμνύω (90, vers 822).

μνημονεύω, *rendre les derniers devoirs* (220, vers 284).

μοναμεριοῦ, *ensemble* (276, vers 222).

μοναχοῦιὸς, ὁ, *fils unique* (290, vers 465).

μονομεριάζω, « συναθροίζομαι », *se réunir, se rassembler* (274, vers 198; 276, vers 223; 286, vers 385; 294, vers 509 et 511).

μονομεριῶ, *se réunir, se rassembler* (280, vers 305).

μονοπαίζω, « πυροβολῶ συνάμα », *faire feu ensemble* (282, vers 333).

μονοφτιλίζω, « πυροβολῶ κατά τινος διὰ μιᾶς, συγχρόνως » (282, vers 327; 286, vers 387).

μόστρα, ἡ, *parade, démonstration* (108, vers 1075).

μοσχοβολῶ; *sentir bon, embaumer* (308, vers 49).

μουϊδὲ, comme μηδὲ (270, vers 147 et *passim* dans ce poëme).

μουχαρέμι, τὸ, *nouvelle, information* (264, vers 58).

μουλαρογαϊδουρα, τὰ, *les mulets et les ânes* (288, vers 426).

μουναφουκλίκι, τὸ, *calomnie* (204, vers 72).

μουφτῆς, ὁ, *mufti* (216, vers 246).

μπαϊράκι, τὸ, *étendard, drapeau* (242, vers 35 et 45).

μπακίρια, τὰ, « τὰ ἐν γένει χαλκώματα » (288, vers 425).

μπαλωτὰ, ἡ, « πυροβολισμὸς », *coup de feu, décharge* (284, vers 355; 286, vers 396; 290, vers 475).

μπαμπᾶς, ὁ, *père, papa* (250, vers 83; 288, vers 424; 290, vers 457; 294, vers 521).

μπαρούθια, comme μπαρούτια, pluriel sfakiote de μπαρούτι, *poudre* (272, vers 185; 288, vers 427).

μπασσαδῶρος, ὁ, *ambassadeur, envoyé* (68, vers 539).

μπαχίζω, « ὅπως ὁ σκύλος μάχομαι, ὑλακτῶ » (274, vers 191).

μπαχτζὲς, ὁ, *jardin, parterre* (202, vers 38). Voyez μανεξὲς, où je donne un exemple qui contient aussi le présent terme.

μπεγεντίζω, *daigner* (210, vers 156).

μπέγης, ὁ, *prince, seigneur, bey* (14, vers 9). La forme μπέης est plus commune.

μπεγίρι, τὸ, *cheval* (270, vers 136; 286, vers 410; 288, vers 426). Mot turc.

Μπελιγράδι, τὸ (82, vers 711), *Belgrade*. « Ce *Belgrade* est en réalité *Weissembourg* ou *Carlsbourg*, appelé par les Magyars *Gyula Fehérvár* ou *Károly Fehérvár*, les Roumains l'appellent encore *Alba Julia*. Le nom de Weissembourg n'est qu'une traduction. » (*É. Picot*.)

μπελιγρατίζω, *se repentir* (216, vers 248).

μπεργιέρα, ἡ, *pierrier* (246, vers 25). Ce mot se trouve dans Somavera, (voyez, page 52, la liste des armes, ἡ περιέρα, *il petrïere*), mais c'est la première fois que je le trouve dans un texte.

μπηζιγάρω, « πειράζω, ἐνοχλῶ » (270, vers 149).

μπίστολο, τὸ, *pistolet* (274, vers 206). On trouve plus souvent πιστόλα, ἡ.

μπογαρᾶς, ὁ, « ὑψηλοῦ ἀναστήματος », *de haute taille* (274, vers 201).

μπόϊ, τὸ, *taille, ceinture* (244, vers 72).

μπόρμπερη, ἡ, *poudre* (290, vers 476). On dit plus communément μπαρούτι ou πυρῖτις.

μποσκάδα, ἡ, de l'italien *imboscata* que Somavera explique par τραϊτουριὰ, παραμόνεμα, ἐπιβουλή (282, vers 340).

μπουρμᾶς, ὁ, nom de mépris, *sale, malpropre, vilain* (254, vers 29 et 44; 256, vers 62).

μπρατζοῦκλα, ἡ, *gros bras*; augmentatif de μπράτζο qui vient de l'italien *braccio* (274, vers 201).

μπρίκι, τὸ, *aiguière* (288, vers 425).

Μπρόσνερο, τὸ, « χωρίον τοῦ Ἀποκορώνου πρὸς τὸ Ἄσκυφον τῶν Σφακίων » (272, vers 162 et *passim* dans ce poëme).

μπροστινὸς, ἡ, όν, *de devant* (244, vers 69). Exemple :

> Καὶ τὸ ἄλογόν του ἔδωκεν 'ς τὸ μπροστινὸν ποδάριν.
>
> (*Bataille de Varna*, vers 409.)

N

ναγὲς, ὁ, « τιμάριον », *fief* (272, vers 158).

νάμι, τὸ, *renommée, réputation* (290, vers 461).

νέφια, ἡ, *nuage, nuée* (292, vers 488).

Νικήτας (ὁ ἅγιος), *saint Nicétas* (278, vers 265)[1].

1. Ὁ ἅγιος Νικήτας ἐτιμᾶτο ποτὲ καὶ ἐπανηγυρίζετο πανδήμως ὑπὸ τῶν Σφακιωτῶν, ὡς γίνεται δῆλον καὶ ἐκ τῆς κατωτέρω περικοπῆς ἐκ τῆς ἀρχῆς ᾄσματός τινος διασωθείσης ᾀδομένης παρὰ τῇ τραπέζῃ κατὰ τὰς πανηγύρεις καὶ τὴν τριήμερον ἑορτὴν τῶν γάμων, ὡς εἴθισται παρὰ τοῖς Σφακιώταις·

> Σὰ θὲς νὰ ἰδῇς καὶ νὰ χαρῇς ἄντραις νὰ καμαρώσῃς,
> πάρε νὰ 'πᾶς 'ς τὸ Πατζιανὸ νάναι τ' ἁγιοῦ Νικήτα,
> νὰ μαζωχτοῦσι τὰ χωριά, τὰ μέσα καὶ τ' ἀπόξω,
> νὰ ἰδῇς ἄντραις γιὰ πάλαιμα, καὶ νειοὺς γιὰ τὰ παιγνίδια,
> νὰ ἰδῇς καὶ πῶς χορεύουσι, πῶς παίζουσι τὸ βόλι.

Ὁ ναὸς τοῦ ἁγίου Νικήτα σώζεται εἰσέτι πλησίον τοῦ Φραγκοκαστέλλου νῦν καλουμένου.

νοικοκυριὸν, τὸ, *mobilier, ameublement* (276, vers 244 et 252, 290, vers 458; 294, vers 528). Byzantios donne νοικοκεριὸ, Somavera νοικοκυριὸν et νοικοκυουριόν.

νταβραντίζω, *résister*, « ἀντέχω » (284, vers 361).

ντιβάνι, τὸ, *divan, conseil des ministres* (14, vers 5). Mot arabe.

ντουβάρι, τὸ, *mur, muraille* (220, vers 295).

ντουβλέτι, τὸ, *gouvernement* (216, vers 238).

ντουντοῦς, ἡ, *perroquet* (202, vers 39). Mot persan. Ce mot s'emploie aussi en parlant aux femmes, comme expression de tendresse; exemple :

> Γεωργή μου, ποιὰν ὅπ' ἀγαπεῖ;
> κὴ ὁλημερνὶς τὴν τραγουδεῖς;
> « Τὴν Παυλοῦλα τὴ ντουντοῦ,
> αὐτὴ μοῦ σήκωσε τὸν νοῦ. »
>
> (É. LEGRAND, *Chansons populaires*, XCIX, 1-4.)

Ξ

ξανακάμνω, *faire de nouveau, recommencer* (274, vers 199).

ξαργουτοῦ, *exprès*, « ἐπίτηδες » (274, vers 208).

ξεβγαρμένος, comme ξεβγαλμένος (276, vers 246), *détruit, tué*.

ξέγνοιος, « ἥσυχος, ἄνευ περισπασμῶν » (274, vers 195).

ξεκάμνω, *se défaire, se débarrasser, tuer* (276, vers 251).

ξεκληρίζω, verbe neutre, *être exterminé*, « ἐξόλλυμαι, ἐξολοθρεύομαι » (276, vers 246). Byzantios ne donne à ce verbe que le sens transitif.

Ὁ Βονδελμόντιος ἀναφέρει τοῦτο πόλιν τοῦ ἁγίου Νικήτα. Περὶ δὲ τοῦ ἁγίου τούτου πολλαὶ παραδόσεις ὑπῆρχον, καθὼς καὶ τὸ ἑξῆς θαῦμα. Ἐφορμησάντων ποτὲ πειρατῶν (ἴσως ἐπὶ Σαρακηνῶν) κατὰ τὰ μέρη ἐκεῖνα, ἥρπασαν κόρην τινά, ἣν ὁ ἁρπάσας ἔλαβεν ἐν τῇ οἰκίᾳ του ὡς σύζυγον. Τὴν πρὸ τῆς ἑορτῆς δὲ τοῦ ἁγίου Νικήτα ἑσπέραν ἡ κόρη αὕτη ἦτο περίλυπος, ἐνθυμουμένη ὅτι τὴν αὔριον ἦτο ἡ ἑορτὴ τοῦ ἁγίου τούτου, καθ' ἣν ἡ πατρὶς αὐτῆς ἐπανηγύριζε. Ὁ κύριός της, βλέπων αὐτὴν, ἠρώτησε νὰ τῷ εἴπῃ τὴν αἰτίαν τῆς λύπης της. Ἐκείνη δὲ τῷ ἀπεκρίθη·

> Σήμερον ἔναι τοῦ σταυροῦ, ταχυὰ τ' ἁγιοῦ Νικήτα,
> πώκάνναν κ' εἰς τὸ σπίτι μας μεγάλα πανηγύρια.

Ἐκεῖνος δὲ τῇ ἀπήντησεν·

> Ἂν ἔχῃ χάριν ὁ σταυρὸς, καὶ δόξαν ὁ Νικήτας,
> θὰ ὑπάεις εἰς τὸ σπίτι σας νάναι κὴ ἀκόμη νύχτα.

Τὴν αὐτὴν ἑσπέραν εἶδεν καθ' ὕπνον ἔφιππόν τινα, ὅς, λαβὼν αὐτὴν μεθ' ἑαυτοῦ ἐπὶ τοῦ ἵππου μετέφερεν ἐν τῇ πατρῴᾳ οἰκίᾳ. Καὶ ἡ παράδοσις αὕτη φαίνεται διασωθεῖσα ἐπίσης ἐν ᾄσματι. Δυστυχῶς τῶν ἀρχαιοτέρων ᾀσμάτων, ἐξ ὧν ἄπειρα ὑπῆρχον, μόνον ἐκ τῆς ἀρχῆς αὐτῶν ὀλίγοι στίχοι διεσώθησαν, διότι αὐτοὶ μόνοι ᾄδονται κατὰ τὴν τράπεζαν, διὰ τοῦτο καὶ τὰ τοιούτου εἴδους ᾄσματα « τραγούδια τῆς τάβλας » νῦν καλοῦνται. (Note de M. Manoussogiannakis.)

ξεκουκούλωτοι, « Τοῦρκοι ἄτακτοι καὶ ἐκ τῆς ἁρπαγῆς ζῶντες » (284, v. 372, 373).

ξεκουράζομαι, *se délasser* (292, vers 482 et 486).

ξεκουρασιὰ, ἡ, *délassement, repos* (278, vers 279).

ξεμιστεύω, *libérer, délivrer* (272, vers 176).

ξεμπερδεύω, *délivrer, recouvrer, reconquérir* (294, vers 520).

ξένα, τὰ, *les choses étrangères, le bien d'autrui* (220, vers 298).

ξενιθειὰ, ἡ, comme ξενιτεία (264, vers 48).

ξένο, τὸ, *pauvre, infortuné, chétif* (242, vers 47). Cette signification ne se trouve pas dans les lexiques. En voici un autre exemple :

> Ξένον εἶμαι καὶ θλιμμένον,
> καὶ πολλὰ παραδαρμένο.
>
> (É. LEGRAND, *Chansons populaires*, II, 52 et 53.)

ξεπαστρεύω, littéralement *nettoyer*, ici *tuer, anéantir* (294, vers 519).

ξεπορταρὲ, ἡ, « πλὰξ ξυλίνη, ἐφ' ἧς θέτουσι τὸ τουπὶ (voir ce mot), ἵνα ὁ ἐκ τοῦ τυροῦ ἐξερχόμενος ὀρρὸς εἰσέρχηται ἐν τῷ ὑπὸ χαλκώματι » (272, vers 165).

ξεπορτίζω, *partir, s'en aller*, τὴν πύλην ἔξειμι (14, vers 13). Voy. le Dictionnaire de Byzantios à ce mot. Somavera ne donne pas la présente signification.

ξεσκούλης, *décoiffé, tête nue* (280, vers 311). Somavera donne σκουλιὰ, *capelliera lunga de preti greci*. Il existe certainement une parenté entre ces deux termes.

ξεστηκὸς, ἡ, ὸν, *étonné, hors de soi* (32, vers 70). Il aurait été plus conforme à l'étymologie d'écrire ξεστηκὼς (pour ἐξεστηκὼς, d'ἐξίσταμαι). Seulement, au moyen âge, ce mot est devenu un adjectif se déclinant sur καλὸς, et ayant une prononciation absolument identique à ξεστηκός. Voici un exemple du féminin cité par Du Cange (colonne 1016), et tiré par lui du XI[e] livre des *Noces de Thésée et d'Émilie* :

> μόνον αὐτὴ πῶς ἔτυχεν καὶ ξεστηκὴ ἐστάθη.

C'est par erreur qu'on a imprimé ξεστικὸς dans le texte; l'étymologie exige ξεστηκός. M. Wagner (*Peste de Rhodes*, vers 52) orthographie, je ne sais pourquoi, ἐξαιστικός.

ξετζαμπαΐζω, « διαρπάζω » (284, vers 368).

ξεφτιλίζω, littéralement *moucher* comme une chandelle, *tuer*, « φονεύω, ἀφανίζω » (274, vers 190). Je ne trouve dans aucun lexique ce sens figuré. Somavera écrit ξεφοιτιλίζω et traduit par *moccare, o smoccare la candela*. Dans Byzantios, il est écrit ξεφτιλίζω.

ξεφωτίζω, *briller*, *luire* (156, vers 323).

ξεχάνω, *oublier* (294, vers 536). On dit plus souvent ξεχνῶ. Exemple :

> ἐπ' εἶναι κόραις ὥμορφαις, καὶ θὲ νὰ μὴ ξεχάσῃς.
> (É. LEGRAND, *Chansons populaires*, CIII, 2.)

ξεχωριστὸς, ἡ, ὸν, *séparé*, *à part*, *d'élite* (278, vers 260).

ξορθόνω, *reconstituer*, *réorganiser* (104, vers 1008).

O

ὀβραίσσα, ἡ, comme ἑβραία (138, vers 58 ; 158, vers 347).

ὀβρηακὴ, ἡ, *les Juifs*, *la Juiverie* (306, vers 10).

ὀβρηοσύνη, ἡ, *Juiverie*, *les Juifs* (306, vers 24).

ὀγδόντα, comme ὀγδοήκοντα, *quatre-vingts* (38, vers 143 ; 290, vers 448). Byzantios écrit ὀγδῶντα.

ὁλημερνὶς, *toute la journée* (242, vers 29).

ὅληνε, comme ὅλην (162, vers 406).

ὁλόγυρα, *tout autour*, *en cercle* (276, vers 225).

ὀλφὲς, ὁ, comme λουφὲς, *solde*, *traitement* (92, vers 863).

ὁμάδες, ἡ, *masses de troupes* (76, vers 639).

ὁμὰς, ἡ, *masse* (48, vers 288). Le pluriel ὁμάδες est très-peu usité.

ὀνδᾶς, ὁ, *chambre* (202, vers 33 et *passim* dans ce poëme). Mot turc.

ὄντες, comme ὅτε, ὅταν (288, vers 439).

ὀρδινιάζομαι, *se mettre en rang*, *s'organiser* (292, vers 499).

ὀρθάνοικτος, *grand ouvert* (158, vers 340).

οὔδὲ, comme οὐδὲ (294, vers 516).

οὐλημερὶς, *toute la journée* (272, vers 186 ; 288, vers 438).

οὐληνυχτὶς, *toute la nuit* (288, vers 438).

οὐράνια, τὰ, *les cieux*, *le céleste séjour* (308, vers 56). Exemple : ἔλαβεν (ὁ Χριστὸς) ἀκάνθινον στέφανον, διὰ νὰ μᾶς στεφανώσῃ εἰς τὰ οὐράνια (*Athanase Varouchas*, Λόγοι ψυχωφελεῖς, p. 111, éd. de Venise 1864).

ὄφκαιρος, η, ον, « εὔκαιρος, κενὸς, ἄνευ φορτίου » (288, vers 435).

ὄχεντρα, ἡ, *vipère* (262, vers 26). On dit aussi ἔχεντρα et ὄχια.

ὄχθρητα, ἡ, comme ἔχθρητα, *haine*, *inimitié*, *animosité* (290, vers 454).

Π

παχάρνικος, ὁ, *paharnic* (26, ligne 175). — PAHARNICUS MAGNUS, supromus pincerna, principi diebus festis primum vini poculum porrigit, et in reliquos pincernas jurisdictionem habet. Curam gerit omnium principis vinearum, eas coli et uvas constituto tempore legi jubet, cunctisque totius Moldaviæ vinitoribus præest. Nemini in tota provincia suam quam quoque vineam legere licet ante ab ipso ejus rei licentiam, quam, accepto munusculo, decima quarta septembris luce dare solet, impetraverit, qua ex re sat amplum proventum habere solet. Præterea Cotnariensis agri præfectura gaudet. His quoque annumeratur (*Demetrii Cantemiri descriptio Moldaviæ*, p. 79).

πάγω τῆς ἀπωλείας, *être détruit*, *être exterminé* (32, vers 66 ; 36, vers 130 ; 52, vers 327 ; 116, vers 1178).

παιγνιδιώτης, ὁ, *tireur* (248, vers 39).

παιγνιώτης, ὁ, *tireur* (282, vers 318 ; 286, vers 385 ; 390, vers 465).

παίρνω, *prendre*, en parlant de l'amorce d'une arme à feu (282, vers 333).

παλαιόψαθα, ἡ, *vieille natte* (218, vers 266).

παλληκαριὰ, ἡ, *bravoure*, *vaillance* (290, vers 460). Exemple :

> ζηλεύω τὴν παλληκαριὰ, δὲν τὴ φθονῶ σὰν ἄλλους.
> (A. VALAORITIS, *Diacos*, page 225.)

πάνει, pour πάγει, forme usitée surtout en Épire (214, vers 214).

πάνη, pour πάγῃ, forme dialectale particulière à l'Épire (50, vers 295 ; 104, vers 1003).

παντεχαίνω, comme ἀπαντεχαίνω (132, vers 23). Voy. ἀπαντεχαίνω.

παπούραις, ἡ, *cônes des montagnes* (266, vers 87). — Αἱ εἰς στρογγύλον ἀπολήγουσαι καὶ μαδαραὶ κορυφαὶ τῶν ὀρέων (Note de M. Manoussogiannakis).

παραγγέννω, comme παραγγέλλω, *donner des conseils* (242, vers 59 ; 282, vers 321 ; 290, vers 452).

παραξενεύομαι, *s'étonner*, *s'émerveiller* (286, vers 397 ; 290, vers 447).

παρασκὴ, ἡ, comme παρασκευὴ, *vendredi* (252, vers 3).

παρασυρίδια, τὰ, *balayures* (242, vers 51).

πάστρα, ἡ, *propreté*. Κάμνω πάστρα a le même sens que ξεπαστρεύω, *tuer*, *anéantir*. Voy. ce mot (294, vers 524).

πασσαλῆς, ὁ, *serviteur du pacha* (242, vers 46).

πατητήρι, τὸ, *pressoir* (270, vers 139).

πάτου (τὸν), licence du versificateur, au lieu de πάτον (206, vers 90).

πεθυμνιὰ, ἡ, comme ἐπιθυμία (178, vers 638).

πελατίκι, comme ἀπελατίκι, *massue*, *masse d'armes* (56, vers 385).

περβαζωμένος, de περβαζόνω, *encadrer* (202, vers 49). Byzantios dit ce mot d'origine turque, mais il vient peut-être de περιβάζω, littéralement *mettre tout autour*.

περβόλι, τὸ, comme περιβόλι (270, vers 139).

περικάλεσις, ἡ, *appel* (246, vers 4).

περιορίζω, *opprimer* (44, vers 223). Exemple :

> Δὲν ἠμπορεῖ πλειὸ ἡ Ἀρετὴ ἐτοῦτα ν' ἀπομένη
> κὴ ἀγκουσεμμένη εὑρίσκεται καὶ περιωρισμένη.
> (*Erotocritos*, page 209, éd. de 1777.)

πετούμενο, τὸ, *oiseau*, *volatile* (266, vers 84).

πετράδι, τὸ, *pierre* (ici *pierre précieuse*) (204, vers 59). Exemples :

> καὶ γνωρίζω τὰ λιθάρια,
> τὰ πολύτιμα πετράδια.
> (É. LEGRAND, *Chansons populaires*, CXXVI, 59 et 60.)

> κ' ἔφερεν ἕνα πετράδι,
> πολυτίμητο λιθάρι,
> καὶ πουλεῖ τὸ 'ς τὸ παζάρι.
> (ID., *ibid.*, CXXVI, 200 et 201.)

πετρόνω, « καλύπτω μὲ τοὺς λίθους » (294, vers 525). Ce verbe signifie habituellement *pétrifier* ou *se pétrifier*.

πηγουνίτης, ὁ, « τετράγωνον ὕφασμα τοῦ ὁποίου τὴν μίαν γωνίαν διπλόνουσι, θέτουσιν αὐτὸ ἐπὶ τῆς κεφαλῆς, ἡ ἀντίθετος κρέμαται ὄπισθεν, τὰς δὲ δύο ἄλλας δένουσιν ὑπὸ τὸν πώγωνα » (274, vers 216).

πηττάρης, ὁ, *pittar* (26, ligne 175). — PITAR MAGNUS, pistoribus praeest, et id prospicit, ut farina paretur, et panes quotidie recentes coquantur, tum pro principe, tum pro reliquis, quibus diarium stipendium destinatum est (*Demetrii Cantemiri descriptio Moldaviae*, p. 80).

πινάκι, τὸ, « ἡ σκάφη ἐν ᾗ ζυμόνουσι τὸν ἄρτον » (288, vers 421), *pétrin*.

πισθαγκωνίζω, *lier les mains derrière le dos* (248, vers 50).

πισταγκωνίζω, *lier les mains derrière le dos* (242, vers 46).

πιστικὸς, ὁ, *berger*, *pâtre* (78, vers 665 et 679 ; 80, vers 689 et *titre*).

> πρὸ πάντων δὲ κὴ ὁ πιστικὸς (χάσκει) τὸ τυρομύζιθρόν του,
> ὁ δὲ μαυροκατζίβελος τὸ γῦρο τοῦ κοσκίνου.
> (É. LEGRAND, *Chansons populaires*, I, 11 et 12.)

πισωκαυκάλα, ἡ, *grosse nuque*, « μεγάλον ἰνίον » (274, vers 203).

πλατὲ, pour πλατεῖαν (276, vers 230 ; 282, vers 342).

πλεξοῦδα, ἡ, *tresse*, *natte* (290, vers 471).

πλερόνω, comme πληρόνω, πληρόω (294, vers 526 et 527), *payer*, *solder*.

πνέμμα, τὸ, comme πνεῦμα (76, vers 648). Cette correction me paraît suffisamment autorisée par la rime, et par les exemples de cette forme, que nous donnons ci-dessous.

> Ἐνίκησές με σοὺ μ' ἕνα σου βλέμμαν,
> τὸ πγοιὸν καμμι' ἄλλη ἀκόμη δὲν καυχᾶται,
> τώρα θὲ νὰ νικήσω 'γὼ τὸ πνέμμαν,
> γιατὶ τὸ βγιενικὸν μόνον λυπᾶται.
> (*Poésies chypriotes inédites;* manuscrit de St-Marc de Venise, nº 32, classe IX.)

> Πνέμμα μου τοῦ βαργειόμοιρου, ψυχή μου, πῶς δὲ βγαίνεις;
> (*Érophile*, page 75, éd. de 1820.)

ποδαροῦκλα, ἡ, *grosse jambe*, augmentatif de ποδάρι (274, vers 202).

ποδιὰ, ἡ, *tablier*, « τεμάχιον ὑφάσματος ὅπερ αὐταὶ ὕφαινον καὶ διὰ χρωματιστῶν νημάτων τὸ κάτωθεν μέρος αὐτοῦ ἐποίκιλλον καὶ τὸ ἐκ τῶν ἔμπροσθεν ἐζώνοντο ἀπὸ τὴν μέσην τῶν γονάτων φθάνον » (274, vers 216).

ποδότης, ὁ, *pilote*, *guide*, ici *celui qui conduit une affaire* (48, vers 278)

ποκαμίσα, ἡ, *chemise* (276, vers 230 ; 282, vers 342).

ποκαμισαρὰ, ἡ, *chemise grossière* (274, vers 215), augmentatif de ποκάμισον, qui se dit plus correctement ὑποκάμισον. Le peuple emploie πουκάμισο.

πολεμάρχος, ὁ, *guerrier* (280, vers 299). En grec ancien on accentue πολέμαρχος.

πολιοκουρασμένος, pour πλειὸ κουρασμένος (292, vers 486). Πολιὸ et πουλιὸ sont une forme dialectale de πλειὸ, qui vient sans doute de πολύς. On en trouve de nombreux exemples dans les magnifiques poésies de M. André Lascaratos, de Céphalonie :

> ὁ πόλεμος πουλιὸ δὲν ἔχει κρότο....
> ὢ ἀρχόντισσαις, σᾶς λέω τὴν ἀλήθεια,
> ἐκεῖνο τὸ συνήθειο τοῦ φιλιῶνε
> εἶν' ἕνα ὀχ τὰ πουλιὸ ἄσχημα συνήθεια,
> καὶ ἄστε το, νἄχετε βοήθεια τὸ θειόνε.
> (A. LASCARATOS, τὸ Ληξοῦρι εἰς τοὺς 1836.)

πολυπόθητος, η, ον, *bien-aimé*, *chéri* (148, vers 205). Exemple :

> Χρυσάτζα, κόρη τοῦ ῥηγὸς, ἡ πολυπόθητή του,
> εἰς δένδρον εὐσκιόφυλλον θέτει ἐκεῖ ὑποκάτου.
> (*Belthandros et Chrysantza*, vers 833-834.)

πολυτρομάζω, *craindre beaucoup* (170, vers 520).

πολυφημισμένος, de πολυφημίζομαι, *avoir grande réputation* (180, vers 667).

πομπιάζομαι, *être déshonoré, être couvert de honte* (62, vers 454).

πορίζω, *sortir, aller*, quelquefois aussi *faire sortir* (244, vers 12; 248 vers 32). Exemple :

> Ἀποὺ τὴ χώρα πόριζαν δώδεκα μπαϊράκια,
> γιὰ νὰ ζυγόνουν τζοὶ Ῥωμηοὺς, μὴν κάψουν τὰ κονάκια·
> πορίζουν 'ς τὰ Τζικαλαριὰ, καθίζουν 'λίγον 'λίγον.
>
> (É. LEGRAND, *Chansons populaires*, LXXVIII, vers 9-11.)

πορπατῶ, comme περπατῶ, est peut-être pour προπατῶ, *marcher* (242, vers 56; 262, vers 5).

πορτάρης, ὁ, *portar* (26, ligne 176).

ποστέλνικος, ὁ, *postelnic* (26, ligne 174). — POSTELNICUS MAGNUS, supremus aulæ præfectus, totam aulam moderatur, cunctosque aulicos internos sub suo imperio tenet, præest etiam cursoribus constantinopolitanis et crimensibus militibus, vulgo Beszli dictis. In consilio proprie neque sedem neque vocem habet, admittitur tamen sæpissime, idque vel reliquorum consensu vel principis jussu : et in eo casu principis quasi residens est, et circumspicit, ut reliqui consiliarii de necessitatibus provinciæ quantocyus et ad principis placitum decernant. Præterea Iassiorum præfectura gaudet, ejusque civibus jus dicere consvevit. In dignitatis signum argenteum coram principe gerit baculum (*Demetrii Cantemiri descriptio Moldaviæ*, pages 78 et 79).

ποτήρι, τὸ, littéralement *verre, coupe*. Ici il a plutôt la signification de ποτὸν ou de πιόσιμον (14, vers 17).

ποτιστήρι, τὸ, *abreuvoir* (270, vers 135).

πρᾶμμα, τὸ, comme πρᾶγμα (14, vers 12). Je crois que dans ce passage il faut entendre par πρᾶμμα, ou *tout ce que possédait* Cantacuzène, ou bien ce que les Grecs appellent νοικοκυριὸ, c'est-à-dire *les meubles, le mobilier*.

πρασινάδα, ἡ, *verdure* (294, vers 532).

πρεμαζόνομαι, « συναθροίζομαι », *se rassembler* (274, vers 200). Exemple :

> κὴ ἄλλοι πρεμαζωχτήκανε ἀποῦσαν ἀντρειωμένοι.
>
> (A. JEANNARAKI, *Kretas Volkslieder*, 61, 70.)

πρεπειὰ, ἡ, « ἀγλάϊσμα », *ornement* (278, vers 260).

προβοδάω, *accompagner, faire la conduite* (58, vers 416; 62, vers 447).

προπέτης, comme προπετὴς (68, vers 534). L'accent a été déplacé à cause du rhythme.

προσηκόνομαι, *se lever par respect* en présence de quelqu'un (14, vers 15).

προφτάνω, *réussir, parvenir* (292, vers 495).

πρωτοπαπᾶς, ὁ (302, vers 48). On accentue aussi πρωτόπαπας, voir page 240, vers 6.

πρωτοσπαθάριος, ὁ, *prôtospathar* ou *premier spathar* (26, ligne 174). — SPATHARIUS MAGNUS, supremus principis ensifer, cubiculariis spathariæ præest, et dimidii Czernauciorum agri præfecturam sibi commissam habet. In diebus festis majoribus, quæ δεσποτικαὶ vocantur, habitu deaurato, galeaque gemmis distincta ornatus, dum princeps in templo sacrum audit, et in prandio sedet, ensem ejusdem tenere solet (*Demetrii Cantemiri descriptio Moldaviæ*, p. 79).

πυροβολὰ, ἡ, comme πυροβολιὰ, *coup de feu, de fusil* (282, vers 335).

P

ῥασόκαρτζα, ἡ, « ἐξώβρακον λευκὸν μάλλινον καὶ κατά τι ὁμοιάζον μὲ τὸ πανταλόνιον, ἀλλ' ὀλίγον κάτω τοῦ γόνατος φθάνον » (274, vers 210).

ῥασουλάτος, η, ον, « ὁ φέρων ῥάσα, εἶδος ἐπανωφορίου ἐκ λευκοῦ μαλλίου » (274, vers 209).

ῥεφουδάρω, *abandonner* (248, vers 29 et 30). Racine italienne.

ῥηχὰ, τὰ, *bas-fonds, écueils* (306, vers 2).

ῥίζω, comme ὁρίζω, *commander, gouverner, administrer* (34, vers 91).

ῥιμάδα, ἡ, *poëme en vers rimés* (222, vers 324).

ῥιμαδῶρος, ὁ, *rimeur, versificateur, poëte* (294, dernière ligne).

ῥιτζάλι, τὸ, *grands de la cour, courtisans* (204, vers 71).

ῥιτζᾶς, ὁ, *prière, supplication* (210, vers 164; 212, vers 191).

ῥιτζατζῆς, ὁ (242, vers 47), *suppliant, celui qui prie.*

ῥοβίθι, τὸ, *pois chiche* (250, vers 70).

Ῥοδαρὲ, ἡ, « κορυφὴ (τῶν ὀρέων) ἄνωθεν τοῦ χωρίου Καλλικράτη, περίφημος διὰ τὴν θέσιν καὶ τὴν βοσκήν της » (272, vers 163).

ῥοδοκόκκινος, η, ον, *rose et rouge* (308, vers 52).

ῥοδόσταμμα, τὸ, *eau de rose* (306, vers 28). Se trouve au vers 727 de l'épopée de *Digénis Akritas*.

ῥόκα, ἡ, *quenouille*, « ἠλακάτη » (274, vers 217).

ῥοκᾶς, ὁ, *lettre, factum, acte d'accusation* (14, vers 5). Terme turc.

ῥούπι, τὸ, *roup*, monnaie turque (214, vers 210). Elle valait 31 aspres, c'est-à-dire à peu près le quart de la piastre ou de l'ἀσλανὶ, ou *lion*. Voy. ce mot.

ῥουπὶ, τὸ, *rubis* (68, vers 524).

ῥωμηακάτο, τὸ, *nationalité hellénique* (248, vers 49). Somavera le donne avec la signification de *rit grec*.

ῥωμηοσύνη, ἡ, *la nationalité grecque* (264, vers 50).

ῥωμνὸς, ὁ, *Grec* (180, vers 706).

Σ

σαγάνι, τὸ, « πιάτον χάλκινον », *plat de cuivre* (288, vers 425).

σακκούλι, τὸ, *bourse* (250, vers 71).

σάκκουλο, τὸ, *sac* (274, vers 207), « σάκκος τετράγωνος ὃν φέρουσιν ἐπὶ τῆς ῥάχεως ».

σαμουρόγουνα, ἡ, *pelisse de zibeline* (208, vers 127).

σανίδα, ἡ, « σανὶς ἐφ' ἧς θέτουσι τοὺς ἄρτους », *planche au pain* (288, vers 421).

σαφᾶ γκελτῆν, *sois le bienvenu* (210, vers 153).

σελὶ, τὸ, *plateau*, en grec δροπέδιον (242, vers 34).

σελλοχαλινωμένος, *sellé et bridé* (68, vers 525). Se trouve dans *Digénis Akritas*, au vers 673.

σεντεφένιος, α, ον, *de nacre* (202, vers 47). Voy. Byzantios, *supplément*.

σεντούκι, τὸ, *malle, coffre* (212, vers 176; 214, vers 206).

σεπέτι, τὸ, *coffre, malle* (212, vers 176 et 188; 214, vers 216).

σεργούτζι, τὸ, *panache, aigrette* (68, vers 523; 70, vers 549). Il serait peut-être préférable de traduire, dans ces deux cas, σεργούτζι par *aigrette*.

σεφέρι, τὸ, *guerre, expédition*; correspond au byzantin ταξίδι (208, vers 118).

σηκόνω, littéralement *enlever, soulever*; ici je l'ai traduit par *emprisonner*, signification qu'il a souvent. Voy. Byzantios à ce mot (208, vers 134; 210, vers 150).

σηκόνω (τὸ κεφάλι), *relever la tête, se révolter* (30, vers 46; 86, vers 786).

Σιμπίνι, τὸ, *Sibin* (74, vers 625). « *Sibin* est le nom serbe de Hermannstadt; *Sibii* ou *Sibiu* en est le nom roumain; *Nagy-Szeben* en est le nom magyar. Le nom latin du moyen âge est *Cibinium*, nom que la rivière a conservé. » (*É. Picot.*)

σινὶ, τὸ, *plateau* (204, vers 61).

σκάρα, ἡ, *oiseau de proie, aigle* (268, vers 95; 292, vers 498).

σκιάδες, οἱ, « κακοῦργοι », *scélérats, malfaiteurs* (284, vers 358).

σκίζω, comme σχίζω, *fendre* (308, vers 41).

σκίσμα, τὸ, comme σχίσμα (308, vers 45).

σκοινὶ, τὸ, comme σχοινὶ, *corde, lacet* (14, vers 20).

σκοτάζω, *devenir obscur* (76, vers 645).

σκούζω, *crier, hurler* (306, vers 19).

σκουλαρίκι, τὸ, *pendant d'oreilles* (212, vers 182).

σκουλὶ, τὸ, « πλόκαμος », *tresse* (274, vers 203). Ce mot signifie habituellement *lin cardé*. Byzantios : σκουλὶ (κυρ. τὸ λιναρισμένον δεμάτι τοῦ λιναρίου, ἀπὸ τοῦ) σκόλλυς, ὁ, καὶ (κατὰ τὸν Ἡσύχ.) σκολλὶς, ἡ (κυρ. ἡ κατὰ κορυφὴν πλεξοῦδα, τὴν ὁποίαν ὀνομάζουν καὶ τὴν σήμερον παρομοίως).

σκουλομαχαῖρα, ἡ, « μάχαιρα ἔχουσα τὸ ἀντίθετον, ὅπερ ὀνομάζουσι σκοῦλον, παχὺ ὡς αἱ μάχαιραι τῶν κρεωπωλῶν » (274, vers 206).

σκουλῶπα, ἡ, *chouette* (286, vers 406).

σκουρὸς, ἡ, ὸν, « ἄπλυτος », *sale, malpropre* (292, vers 497). Ce mot vient probablement de l'italien *oscuro*, dont l'*o* initial est tombé.

σκουτέλλι, τὸ, « εἶδος λεκάνης » (288, vers 422).

σκυλάφεδος, ὁ, *maître chien* (242, vers 37).

σκώθια, τὰ, pour σκώτια, qui est lui-même une forme de συκώτια, pluriel de συκώτι[1], *foie* (284, vers 349). Voici un exemple de σκώτια, forme assez rare :

καὶ νὰ ξέβαινεν ἡ λάβρα
ἐκ τὰ σκώτια μου τὰ μαῦρα.

(É. LEGRAND, *Chansons populaires*, II, vers 108 et 109.)

1. Relativement au mot συκώτι, nous croyons devoir insérer ici l'extrait suivant d'une lettre de Villoison à Chardon de la Rochette :

« D'Ansse de Villoison embrasse bien tendrement son ami monsieur de la Rochette et lui envoie la note suivante sur l'Anthologie, dont ce savant fera l'usage qu'il jugera à propos.

« Palladas *in Antholog.*, liv. II, c. 17, p. 210, édit. de Brodeau, et p. 412, t. II, *Analect.*, de M. Brunck[2] :

βρώματά μοι χοίρων συκιζομένων προέθηκας,
ξηρῶν, διψαλέων, Κυπρόθεν ἐρχομένων,
ἀλλ' ἐμὲ συκωθέντα μαθὼν ἢ σφάξον ἑτοίμως,
ἢ σβέσον ἐκ δίψης νάματι τῷ κυπρίῳ.

2. Anthol. pal., IX, 487.

σλουτζιάρης, ὁ, *sloutziar* (26, ligne 175). — SLUDZIARO MAGNO, sive laniorum præfecto, commissa est cura colligendorum pecorum quæ pro principis et aulicorum mensa mactantur, distribuendarumque carnium iis, quibus diaria eorum portio ex aula destinata est, quo in numero præter reliquos aulicos etiam peditatus Segbaniorum habetur (*Demetrii Cantemiri descriptio Moldaviæ*, page 80).

σμαγδάλι, τὸ, *meurtrière*, *embrasure* (286, vers 388).

σουβλιστὸς, ἡ, ὸν, *embroché*, *à la broche* (292, vers 487).

σουμπάσης, ὁ, « ἐπιστάτης » (270, vers 152).

σουργιανίζω, « ὑπάγω εἰς τὸν περίπατον » (284, vers 362).

σοῦφρα, ἡ, *froncis*, « στολίδες, πτυχαὶ τὰς ὁποίας κατεσκεύαζον τεχνηέντως εἰς τὸ ἄνωθεν μέρος τοῦ ὑποκαμίσου, τὸ ὁποῖον ἔκοπτον αἱ γυναῖκες, ἀφίνουσαι ἀσκέπαστον τὸ ἥμισυ τῶν ὤμων καὶ μέχρι σχεδὸν τῶν μαστῶν, τοὺς ὁποίους ἔπειτα ἐκάλυπτον δι' ἄλλου τινὸς ὑφάσματος ἐκ μετάξης brodée et garnie de dentelles, καὶ τὸ ὁποῖον σπαλλέττο ἢ κολλέττο ἐκάλουν » (274, vers 216).

σπαθαρέσσα, ἡ, *femme du spathar* (202, vers 33).

σπιτάκι, τὸ, *maisonnette*, *pauvre maison* (286, vers 402).

σπίθια, τὰ, comme σπίτια (268, vers 112; 274, vers 217; 280, vers 299; 284, vers 364 et 368).

σπουδαχτικὰ, *en toute hâte* (264, vers 55).

σπουργίτης, ὁ, *moineau*, *passereau* (286, vers 406).

σπῶ, *briser*, *casser*, *démolir* (304, vers 66).

σταίνω, comme στήνω, *élever*, *bâtir* (294, vers 529).

« Ubi Brodeau : *Porcorum ficubus pastorum, quod in Cypro fieri solet, ubi porci ficubus pascuntur, etc., etc.* Meursius cite les deux premiers vers de cette épigramme, liv. II *de Cypro*, p. 150, et dit : *Porci vero ficubus illic vescebantur.* Je viens de trouver un passage remarquable de Galien, qui confirme cette explication, et me donne l'étymologie du mot de συκωτί (*scrib.* συκώτι), le seul que les Grecs modernes emploient au lieu d'ἧπαρ, pour exprimer le foye ; c'est συκωτόν. Galien, *de Alimentorum facultatibus*, liv. III, p. 339, t. 4, ed. Basil. : Τὸ μὲν ἧπαρ ἁπάντων τῶν ζώων παχύχυμόν τέ ἐστι καὶ δύσπεπτον, καὶ βραδύπορον ὑπάρχον. Ἄμεινον ἐν αὐτοῖς οὐκ εἰς ἡδονὴν μόνον, ἀλλὰ καὶ εἰς τἄλλα τὸ συκωτὸν ὀνομαζόμενόν ἐστι, τῆς προσηγορίας ταύτης τυχὸν ἐπειδὴ πολλῶν σύκων ξηρῶν ἐδωδῇ τοῦ μέλλοντος σφάττεσθαι ζώου τοιοῦτον παρασμάζουσιν (*sic*, pro quo lege παρασκευάζουσιν) αὐτὸ, ὃ πράττουσιν οὕτως ἐπὶ τῶν ὑῶν μάλιστα, διὰ τὸ φύσει τὰ τούτου τοῦ ζώου σπλάγχνα πολὺ τῶν ἐν τοῖς ἄλλοις ὑπάρχειν ἡδίω. Γίνεται δὲ κἀκεῖνα σφῶν αὐτῶν ἀμείνω, φαγόντος τοῦ ζώου πολλὰς ἰσχάδας.

« Les Italiens appellent de même le foye *fegato*. C'est le *ficatum* dont les Latins se servaient pour rendre le συκωτὸν des Grecs, comme l'observe Cruquius sur ce passage d'Horace, *Sermon.*, liv. I, 8, v. 88 :

Pinguibus et ficis pasti jecur anseris albi.

V. PICCOLOS, *Supplément à l'Anthologie grecque*, Paris, 1853, in-8, pages 108 et 109.

στανικῶς, *malgré* (74, vers 608).

στεῖρα, ἡ, *brebis stérile* (272, vers 483 et 487).

στειράρης, ὁ, *berger de brebis stériles* (272, vers 167). Autre exemple :

ἐκεῖ ἀπὸ πίσω 'ν' ἄντρας σου στειράρης στεῖρα βλέπει.

(A. JEANNARAKI, *Kretas Volkslieder*, 272, 19.)

στεῖρο, τὸ, *brebis stérile*, *brehaigne* (272, vers 167).

στενάδες, ἡ, *rues*, *ruelles* (252, vers 10).

στέρνω, comme στέλνω, στέλλω (246, vers 27).

στήθι, τὸ, comme στῆθος, τὸ (254, vers 49; 274, vers 201). Somavera au mot στῆθος, donne στήθι et ἀστήθι.

στιβάνι, τὸ, *jambe*, plus souvent *botte* (290, vers 445).

στιμαρίζω, *estimer*, *faire cas de* (114, vers 1147).

στοιβιάζω, comme στοιβάζω, *entasser*, *amonceler* (266, vers 88).

στόλνιχος, ὁ, *stolnic* (26, ligne 175). — STOLNIK MAGNUS, supremus dapifer, totique principis culinæ et cunctis ejus ministris præest. Festis diebus, et, si quæ alia major se obtulerit solennitas, dapes in principis mensa ordinat, prægustatisque cibis usque ad tertium poculum mensæ adstat. Præter alios proventus ipsi certus aliquis commeatus e principis culina assignatus est (*Demetrii Cantemiri descriptio Moldaviæ*, page 80).

στραθιώτης, ὁ, forme sfakiote pour στρατιώτης (274, vers 200).

στρηφογυρίζομαι, *se démener avec énergie* (268, vers 122).

στρηφογυρίζομαι, *faire volte-face* (292, vers 499).

συγκούραδα, adverbe, « ὁλοσχερῶς, c'est-à-dire ὅλο τὸ κουράδι, *tout le troupeau* » (272, vers 161).

συγκρατηχτὰ, *sans solution de continuité* (270, vers 142).

συγκρατηχτὸς, ἡ, ὸν, « συγκρατητὸς », *non interrompu*, littéralement *qui se tient comme par la main* (288, vers 434).

συγυρίζω, *arranger*, *dresser*, *disposer*, *agencer* (262, vers 2; 266, vers 72; 284, vers 367; 286, vers 405; 294, vers 518).

Συμπλέος, ὁ (98, vers 921). Il faut certainement lire Σομλέος; voy. page 26. « Somlyó [Szilágy-Somlyó], en roumain *Simlău Selagiului*, est le chef-lieu du comitat de Kraszna. » (*É. Picot.*)

συναγώγι, τὸ, *synagogue* (164, vers 431).

συσυλαὶ, τὸ, *personnel de la maison* (248, vers 46).

συφέρω, comme συμφέρω (276, vers 239).

σύφωνος, η, ον, comme σύμφωνος (280, vers 289).

συχνοκυττάζω, *regarder fréquemment* (184, vers 718).
συχνομακαρίζω, « λέγω ὁ Θεὸς νὰ τῶνε συχωρέσῃ » (292, vers 490).
συχνομουρμουρίζω, *murmurer fréquemment, se répandre en murmures* (174, vers 580).
συχνορωτῶ, *interroger fréquemment* (180, vers 661).
συχωρῶ, comme συγχωρῶ, ici *bénir* (278, vers 282).
σφάκα, ἡ, *laurier amer* ou *laurier rose* (242, vers 54). C'est seulement en Crète que ce mot a cette signification; ailleurs il signifie *sauge* (voy. Byzantios s. v.). Exemple :

πάρε, σφάκα, τὰ κάλλη μου· πέρδικα, τὰ πλουμιά μου.
(A. Jeannaraki, *Kretas Volkslieder*, 240, 26.)

Voy. aussi sur la signification de ce mot le lexique qui se trouve à la fin des Κρητικά de Chourmouzis (*Athènes*, 1842; in-8).
Σφακιανόπουλο, τὸ, *Sfakiote* (242, vers 31).
Σφακοφάραγγο, τὸ, « θέσις· ἄνωθεν τοῦ χωρίου Κουρνᾶ τοῦ Ἀποκορώνου » (170, vers 143).
σφαχτὸν, τὸ, *brebis* VIVANTE (266, vers 88; 272, vers 159 et 170; 290, vers 455; 292, vers 485). — Σφακτά, τά, κτήνη, τὰ, ζωντόβολον, τὸ (Somavera). Du Cange (colonne 1496) donne un passage où σφακτὸ est employé dans le sens de *chèvre* : σύρει τὸ γάλαν ἀπὸ τὸ βυζὶν τοῦ σφακτοῦ, ἤγουν τῆς αἰγὸς ἢ αἴγας.
σωφρᾶς, ὁ, « τράπεζα στρογγύλη ὕψους μιᾶς ὡς ἔγγιστα σπιθαμῆς, ἐφ' ἧς τρώγουν οἱ Τοῦρκοι καθήμενοι ἐπὶ τοῦ ἐδάφους » (288, vers 425).
σώχωρο, τὸ, *enceinte* (276, vers 221). « Τὸ περιφραγμένον ἐκλεκτὸν χωράφι », est l'interprétation du Chourmouzis dans le lexique de ses Κρητικά.

T

ταΐζω, pour ταγίζω, *nourrir* (242, vers 54).
τακίμι ζάρφια, τὸ, *service de soucoupes* (204, vers 57).
ταλίμια, τὰ, *exercice militaire* (248, vers 35).
ταμπάκος, ὁ, *tabac* (200, vers 13 et 15).
τέθοιος, α, ον, comme τέτοιος (276, vers 236; 278, vers 259).
τετζερὸν, τὸ, *chaudron sans anse* (288, vers 425).
τεψὶ, τὸ, *table* (242, vers 58).

τζαγκουρνομαδιῶ, « κνῆν καὶ μαδᾶν », traduction de A. Jeannaraki dans ses *Kretas Volkslieder*, page 372 (284, vers 351).
τζαΐρι, τὸ, *prairie verdoyante, pâturage* (270, vers 140). Voy. Byzantios, *supp.*, au mot τσαΐρι.
τζακισμὸς, ὁ, *défaite, déroute* (102, vers 977).
τζακόνω, « καταλαμβάνω, ἁρπάζω » (282, 330). Byzantios donne ce mot et propose comme racine ζαγόω, qui se trouve dans Hésychius : « ζαγῶσαι, δωρικὴ ἡ λέξις, ἀντὶ τοῦ ἐπισχεῖν, κατασχεῖν. »
τζαμπουνάω, *dire des sottises, radoter* (210, vers 139).
τζαντῆρι, τὸ, *tente* (242, vers 40; 244, vers 69; 248, vers 34).
τζεκίνι, τὸ, *sequin* (242, vers 50; 250, vers 67).
τζεκοῦρι, τὸ, *hache* (304, vers 66).
τζενεράλης, ὁ, *général, commandant en chef* (90, vers 839; 92, vers 860).
τζηκίνι, τὸ, *sequin* (248, vers 54). Exemple :

πάρε, κοντὲ, τὴ λυγερὴ μαζὶ μὲ τὰ τζηκίνια.
(A. Jeannaraki, *Kretas Volkslieder*, 268, 24.)

τζιβαερικὰ, τὰ, *bijoux, joyaux* (200, vers 8).
τζιγγκελὲς, ὁ, *crochet, potence, gibet* (244, vers 76).
τζιμπούκι, τὸ, *tchibouk, pipe turque* (244, vers 72; 250, vers 67 et 75).
τζιφουτὶ, τὸ, *juif* (174, vers 594). C'est un nom de mépris qu'on donne aux Juifs en Orient. Exemple :

τάξε καὶ σὺ, τζιφοὺτ ὀβρχὲ, Χριστὸν νὰ προσκυνήσῃς.
(É. Legrand, *Chansons populaires*, CXXIX, 15.)

τζουμπούκι, τὸ, *tchibouk* (202, vers 53).
τζουρίζω, *précipiter dans un ravin* (294, vers 512). Le petit lexique des Κρητικά de Chourmouzis donne τζουρὶ, avec le sens de κατήφορος.
τζοῦρμο, τὸ, « ὄχλος », *foule* (290, vers 447). R. italienne.
τζουρόνω, *précipiter*, κρημνίζω (266, vers 79).
τζυκκάλι, τὸ, *marmite, chaudron* (288, vers 421). Exemple : ἔπειτα ἤφερε τοὺς δύο σκύλους εἰς τὸ μέσον, καὶ ἔβαλεν ἔμπροσθέν τους λαγὼν καὶ τζυκκάλιν· καὶ ὁ μὲν σκύλος ὁ κυνηγάρης ὥρμησεν εἰς τὸν λαγὼν, ὁ δὲ ἄλλος ἔδραμεν εἰς τὸ τζυκκάλιν (*Nicolas Sophianos*, Παιδαγωγὸς, éd. Legrand, page 99).
τόμου, *lorsque, dès que, quand* (282, vers 325).
τοξεύω, *lancer* une pensée (212, vers 183).
τοπαλτὶ, τὸ, « ἡ περιοχὴ τῶν φρουρίων » (270, vers 138).

τουβλὲτ, τὸ, *gouvernement, état* (200, vers 11).

τουμπρούκι, τὸ, *billot* où l'on attache les criminels; ici on peut l'entendre dans le sens de *cachot* (250, vers 76).

τουπὶ, τὸ, « τύπος δι' οὗ κατασκευάζεται ὁ τυρὸς», *moule à fromage* (272, vers 165). Exemple :

Βάνω μέλι 'ς τὸ τουπὶ,
τὸν ἀθότυρο 'ς τ' ἀσκί.

(A. JEANNARAKI, *Kretas Volkslieder*, 252, vers 7 et 8.)

Τουρκαλᾶς, ὁ, *gros Turc* (256, vers 65).

τουρκεύω, *faire turc* (250, vers 80).

τουρμπούνι, τὸ, *lunette d'approche, longue-vue* (218, vers 279).

τραδιτορέω, ou τραδιτοράω, *trahir, agir insidieusement* (88, vers 806).

τραδιτωρία, ἡ, *traîtrise, trahison* (50, vers 298).

τραδιτώριδες, οἱ, pluriel de τραδιτώρης, *traître* (122, vers 1257).

τραδιτῶρος, ὁ, *traître* (118, vers 1193).

τραχόσιοι, αις, α, comme τριακόσιοι, *trois cents* (38, vers 139).

τραντάφυλλον, τὸ, comme τριαντάφυλλον, τριακοντάφυλλον, *rose* (308, vers 49).

τριάδι, page 100, vers 964.

τριγουνίζω, « περιορίζω » (274, vers 192). Cf. les formes τριγυρίζω, τρογυρίζω, et τριγυρνῶ.

τρισκατάρατος, ον, *trois fois maudit* (110, vers 1095). Exemple :

ὦ σπίτι τρισκατάρατο, σπίτι καταραμένο,
γιατί 'ς τὰ βάθη τοῦ γιαλοῦ δὲν εἶσαι βουλισμένο;

(*Érophile*, page 95, éd. de 1820.)

Dans *Érophile*, on trouve encore, page 91 de la même édition, le mot τρισκαταραμένος.

τριχιὰ, ἡ, *maille, trame* (306, vers 5).

τρουλλωτὸς, ἡ, ὸν, *grand, fort* (284, vers 252).

τρόχαλο, τὸ, *tas de pierres* (268, vers 112).

τυροκόμος, ὁ, *fromager* (272, vers 168).

τώρη, comme τώρα (118, vers 1194).

Φ

φάντης, ὁ, *garde de police* (176, vers 613). Ce mot signifie habituellement *valet, domestique*. R. italienne. Ce terme se trouve dans le petit lexique de Dehèque.

φαρφουρὶ, τὸ, *porcelaine* (244, vers 70). Voy. φυρφυρένιος.

φάσκα, τὸ, *pâque juive* (300, vers 1).

φεγγαράκι, τὸ, diminutif de φεγγάρι, qui est lui-même un diminutif de φέγγος (178, vers 633).

φερεντζὲς, ὁ, *féredgé* (46, vers 242).

φευγιὸν, τὸ, *fuite* (62, vers 452).

φιλτζάνι, τὸ, *tasse à café* (244, vers 71; 250, vers 66). Voy. καφὲ φιλτζάνι.

φιόρε, τὸ, c'est l'italien *fiore* (262, vers 17).

φλαμπουραραῖος, ὁ, *porte-étendard, porte-drapeau* (58, vers 399).

φονέδες, οἱ, « αἱ διὰ τὸν πόλεμον θυρίδες τῶν πύργων, ὀχυρωμάτων (286, vers 386).

φοράδα, ἡ, *jument, cavale* (288, vers 425). Exemple :

Μέσ' 'ς τὰ τριφύλλια τὰ παχειὰ σιδέρικη φοράδα,
μαρμάρα, φίδι φτερωτὸ, δροσίζεται καὶ βόσκει.]

(A. VALAORITIS, *Diacos*, page 92.)

φραντζελᾶς, ὁ, *marchand de petits pains de gruau* (208, vers 135).

φτάνω, comme φθάνω, *atteindre* (244, vers 72).

φτωχειὰ, ἡ, ici *pauvre avoir, misérable fortune* (276, vers 242). La prononciation habituelle de ce terme est φτώχεια (Voy. le lexique de Byzantios, *s. v.* πτωχεία). En voici un exemple :

Τοῦ βρόχου τὸ λαχτάρισμα, τυραγνισμένη φτώχεια.

(A. VALAORITIS, *Diacos*, page 105.)

φυλάγομαι, *prendre garde, se garder* (14, vers 12).

φύλλα τῆς καρδιᾶς, au figuré; on trouve plus fréquemment les composés φυλλοκάρδια et φυλλόκαρδα (104, vers 1019).

φυλλάδα, ἡ, *brochure, petit livre* (222, vers 323).

φυρφυρένιος, α, ον, *de porcelaine* (204, vers 56). On dit plus communément φαρφουρένιος.

φύτημα, τὸ, *engeance, race* (en mauvaise part), *séquelle* (304, vers 75).

φωθιὰ, ἡ, comme φωτιά (266, vers 75; 290, vers 476). Exemple :

ἄχι πῶς μ' ἄψες μιὰ φωθιὰ πυρρὴ σὰν τὸ καμίνι.

(A. JEANNARAKI, *Kretas Volkslieder*, 51e distique.)

φωνάρα, ἡ, augmentatif de φωνὴ, *grosse voix* (276, vers 229; 282, vers 341).

φωνιάζω, comme φωνάζω (244, vers 74; 280, vers 295; 282, vers 325 et 338; 286, vers 392).

φῶς, τὸ, *lumière*. Νὰ ζῇ τὸ φῶς μου, comme νὰ ζειῶ, νὰ ζήσω, que Somavera traduit par *per vita mia*.

X

χαζιρεύγω, comme χαζιρεύω (292, vers 501 et 507). Voir χαζιρεύω.

χαζιρεύω, *se préparer à, se disposer à* (250, vers 82; 282, vers 344).

χαζίρι, *prêts*, « ἕτοιμοι » (282, vers 322). Terme turc.

χαϊτούτης, ὁ, *brigand, coquin* (170, vers 510).

χαλέπα, ἡ, « μέρος ἀνώμαλον καὶ πετρῶδες » (270, vers 137 et 144).

χαλίκι, τὸ, *caillou* (242, vers 56).

χανούμη, ἡ, *femme, épouse* (282, vers 547; 290, vers 451). Mot turc.

χανούμι, τὸ, *femme, épouse* (290, vers 474).

χαράκι, τὸ, *roc, rocher* (270, vers 132; 292, vers 492). Exemple :

> 'ς ἑνοῦ βουνοῦ κορφή, 'ς ἕνα χαράκι
> ξανοίγω καὶ θωρῶ ἕνα γεροντάκι.
>
> (La Belle Bergère, page 30 de mon édition in-8, *Paris*, Imprimerie nationale, 1870.)

χαραματὶς, ἡ, *fente, fissure* (308, vers 41). On dit plus souvent ἀρραμάδα ou ἀρραμάδα et χαραμάδα ou χαρραμάδα. Racine χηραμίς (?). Voici un exemple d'ἀρραμάδα.

> τὴν νύκταν ὁποῦ περπατεῖ ἄσχημα βοῦχα βάνει,
> 'ς ταῖς ἀρραμάδαις τῶν πορτῶν τὰ μάτια του νὰ βάνῃ.
>
> (E. Sachlikis, Ier poème, Γραφαὶ καὶ στίχοι, etc., éd. *Wagner*, vers 72 et 73.)

Voici maintenant un exemple de χαρραμάδα :

> Κὴ ὅπου ἀπαντήσῃ ῥιζιμιὸ, κὴ ὅπου εὕρῃ χαρραμάδα,
> γενειάζει ἐκεῖ βαθειὰ βαθειὰ, κ' ὑφαίνει τὸν πλοκό του,...
>
> (A. Valaoritis, *Διάκος*, page 22.)

χαράμης, ὁ, *brigand, voleur* (170, vers 532).

χαροκόπος, ὁ, *prodigue, qui aime la bonne chère* (294, vers 534).

χαροκοπῶ, *faire bonne chère* (292, vers 489).

χαρτωμένην, comme χαριτωμένην (146, vers 168).

χασνὲς, ὁ, *trésor public* (208, vers 117).

χατήρι, τὸ, « χάρις », *grâce, faveur* (282, vers 324 et 331; 288, vers 442).

χάφτωμα, τὸ, « πρόγευμα, ὀλίγη τις τροφὴ ἐκ τοῦ προχείρου » (286, vers 382).

χαχαλιὸ, τὸ, *tumulte, brouhaha* (162, vers 403).

χαχάμης, ὁ (164, vers 417), *haham*, chef de la communauté juive.

χάχανον, τὸ, *éclat de rire* (166, vers 455). On dit plus communément χάχλανον, mais χαχανίζω se trouve dans un passage de Sachlikis :

> καὶ κλαῖσι τὰ παιδάκια της καὶ κείνη χαχανίζει.
>
> (IIe Poëme, Γραφαὶ καὶ στίχοι, éd. *Wagner*, vers 580.)

χειλομάγουλο, τὸ, *les lèvres et les joues* (250, vers 77).

χειμαδιὸ, τὸ, *quartier d'hiver pour le bétail* (270, vers 135). Exemple :

> Μαδάραις εἶν' οἱ τόποι μας, γρεμνὰ τὰ χειμαδιά μας.
>
> (A. Jeannaraki, *Kretas Volkslieder*, 187, 5.)

χιλιμίντρισμα, τὸ, *hennissement* (156, vers 310).

χοτρὸς, ἡ, ὸν, comme χοντρὸς, χονδρὸς, *gros* (276, vers 229; 282, vers 341).

χοχλιὸς, ὁ, *limaçon* (272, vers 187).

χρυσοῦφαντος, η, ον, *broché d'or* (68, vers 520).

χρυσοφαμένος, de χρυσοφαίνω, *broché d'or* (68, vers 526).

χρυσόφαντος, comme χρυσοῦφαντος, littéralement *tissu d'or* (136, vers 15).

χτῆμα, τὸ, *bête de somme* (266, vers 91; 286, vers 411). Somavera : κτῆμα, τὸ, *giumento, bestia*.

χυνοβολῶ, « ἐφορμῶ », *s'élancer, se ruer* (284, vers 353).

χωματίζω, *garnir de terre, de mortier* (268, vers 116).

χωρατᾶς, ὁ, *plaisanterie, badinage, raillerie* (284, vers 363).

Ψ

ψεμματεύω, comme ψευματεύω, *mentir* (146, vers 166).

ψηφὶν, τὸ, « τιμή », *considération* (288, vers 443).

ψιλογραμματισμένος, *profondément instruit, très-lettré* (264, vers 47).

ψουψοῦ, τὰ, *badinage, raillerie, plaisanterie* (284, vers 354).

Ω

ὠζὸ, τὸ, comme ζῶον, signifie le plus souvent *brebis* (284, vers 364; 294, vers 516).

ὠμορφοχάμωτος, η, ον, *bien fait, élégant* (138, vers 52).
ὡρηοπλουμισμένος, η, ον, *belle, jolie, charmante* (248, vers 42).
ὡσὰ, *comme, de même que*, comme ὡσὰν qui se trouve dans le même vers (14, vers 14).

FIN DU GLOSSAIRE.

TABLE DES MATIÈRES.

PARIS — TYPOGRAPHIE LAHURE
Rue de Fleurus, 9.

ΙΣΤΟΡΙΑ

ΔΙΑ ΣΤΙΧΩΝ ΑΠΛΩΝ

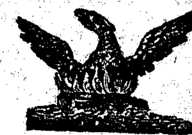
ΠΕΡΙΛΑΜΒΑΝΟΥΣΑ

ΤΟΝ ΒΙΟΝ ΚΑΙ ΤΑΣ ΠΡΑΞΕΙΣ

τοῦ μεγάλου ἄρχοντος καὶ σπαθαρίου

ΣΤΑΥΡΑΚΗ

καὶ τὸ αὐτοῦ θρηνωδέστατον
τέλος καὶ τὸν ἐπονείδιστον θάνατον.



ΒΕΝΕΤΙΑ
ΕΚ ΤΟΥ ΕΛΛΗΝ. ΤΥΠΟΓΡΑΦ. Ο ΦΟΙΝΙΞ.
1871

ΙΣΤΟΡΙΑ

ΤΟΥ ΑΡΧΟΝΤΟΣ ΚΑΙ ΣΠΑΘΑΡΙΟΥ

ΣΤΑΥΡΑΚΗ



Α'κούσατε ἀκροαταὶ, αὐτὴν τὴν Ἱστορίαν,
  Ποῦ θέλω νὰ διηγηθῶ, Σταυρὰκ 'Ογλοῦ τοῦ λίαν.
Εἰς τὴν Κωνσταντινούπολιν, ἤτανε ἕνας ἄρχων,
  Σπαθάρης τὴν ἀξίαν του, μεγάλος ὡσὰν δράκων.
Ἤτον καὶ πλούσιος πολλὰ, μέσα εἰς τὸ Φανάρι,
  Ὅταν περνοῦσεν ἀπ' ἐκεῖ, μὲ δόξαν μὲ καμάρι.
Πουγγία εἶχε περισσὰ καὶ θησαυροὺς μεγάλους,
  Μαργαριτάρι τζιβεαρικὰ, ὑπέρβαινε τοὺς ἄλλους.
Κ' ἕνα παιδὶ δὲν ἔκαμε, νὰ τὸν κληρονομήσῃ,
  Εἰς τὸ μηρὶ τὰ χάρισε, διὰ νὰ τὸν τιμήσῃ.
Καὶ τὸ ντουβλὲτ τὸν τίμησε, κασάμπασης ἐγίνη,
  Καὶ τοῦτο τὸ ἀξίωμα, στοὺς Τούρκους μόνον δίνει.
Καὶ τὸ ταμπάκον ἔκαμεν, ἄλλος νὰ μὴν πουλήσῃ,
  Ξεύρεις γιατὶ τὸ ἔκαμεν; διὰ νὰ κaζαντήσῃ.

Α'ν εὑρεθῇ κανεὶς κρυφὰ, ταμπάκον νὰ πουλήσῃ,
  Κρυφίως ἀπὸ λόγου του, νὰ ἤθελε τολμήσῃ,
Μεγάλως νὰ παιδεύεται ἀπὸ τὴν Βασιλείαν,
  Τὸ σπῆτί του τὸ πρᾶγμά του, νᾶναι στὴν ἀφθεντίαν.
Νὰ τὸν πουλοῦν εἰς τὸν παρᾶν, μόνον δράμα τρία,
  Νὰ τὄχῃ στὴν ψυχήτζαν του, μεγάλην ἁμαρτίαν.
Ε'γεινε Καπὶ κεχαγιᾶς, ἀπάνω στὴν Βλαχίαν,
  Χωρὶς νὰ γένῃ Βλαχάμπεϊς, εἶχε τὴν ἀφθεντίαν.
Καὶ εἶχε δύο σπήτια, στὸ Μπαλατᾶ τὸ ἕνα,
  Καὶ στὸ Πετρὶ τὸ δεύτερον, πολλὰ εὐτρεπισμένα.
Καὶ δὲν εὐχαριστήθηκε, στὸ Μπαλατᾶ τὸ ἕνα,
  Στὸ μέγα ῥεῦμα δεύτερον, σπῆτι διὰ νὰ κτίσῃ.
Χρόνους ὀκτὼ δὲν ἔλειψαν, μαστόροι γιὰ νὰ κτίζουν,
  Κιόσκια λουτροὺς νὰ κτίζουσι, καὶ νὰ μερεμετίζουν.
Νὰ ἔμβαινες μέσα ἐκεῖ στέκουσουν ἀποροῦσες,
  Σταῖς ζωγραφιαῖς καὶ εὐμορφιαῖς, νὰ ἦσεν προσκυνοῦσες.
Εἰς τοῦ Σπαθάρη τὸν 'Οντᾶν, εἶχαν ζωγραφισμένα,
  Βλαχίαν τε καὶ Μπογδανίαν, ὅλα πρὸς ἕνα ἕνα.
Στῆς Σπαθαρέσσας τὸν 'Οντᾶν, εἶχαν ζωγραφισμένα,
  Τὴν Πόλιν καὶ τὴν Μοσκοβιὰν, βασίλεια τρομασμένα.
Στὸ δεξιὸν τὸ πλάγι της, εἶχαν ζωγραφισμέναις,
  Τρανταφυλλιαῖς Γαρουφαλιαῖς, μὲ ἄνθη φορτωμέναις.
Στ' ἀριστερὸν ζωγράφισαν, λαλέδαις μενεξέδαις,
  Καὶ ὅσα ἄλλα γίνονται, μέσα εἰς τοὺς μπαχτζέδαις.
Ντουντοῦδες καὶ κανάρια, εἶχεν ἐκεῖ κοντάτης:
  Καὶ τὰ θωροῦσε πάντοτε, μέσα εἰς τὸν 'Οντᾶ της.
Ο'χι γραμμένα ἤτονε, ἐτοῦτα τὰ πουλία,
  Μὰ ζωντανὰ τὰ ἔβλεπες, μέσα εἰς τὰ κλουβία.
Α'λλο ἐφώναζεν ἐδῶ, ἄλλο ἐκοιλαδοῦσεν,
  Νὰ ἔμβαινες μέσα ἐκεῖ, ὁ νοῦς σου ἀποροῦσεν.

Μὰ τὶ νὰ κάθωμαι, ἐδῶ τώρα νὰ διηγοῦμαι,
  Ὅσα εἶδα ἐγὼ ἐκεῖ, νὰ εἰπῶ δὲν τὰ θυμοῦμαι.
Καρέκλαις ἀσημένιαις, καὶ ἄλλαις σεντεφένιαις,
  Στὴν Βενετίαν ἤτονε, ὅλαις ἐκεῖ φθιασμέναις.
Καθρέπται ὡραιότατοι, γύρω πυρβαζομένοι,
  Μὲ τόσα ζαραφλύκια, μὲ μάλαμμα φτιασμένοι.
Ε'ναν καθρέπτην ἔβαλεν, ἀντίκρυτης καὶ μόνη,
  Νὰ θεωρῇ τὰ κάλλη της, διὰ νὰ καμαρώνῃ.
Τζουμπούκια ἐξαίρετα, μαμέδαις κεχριμπάρι,
  Καὶ ἡ λουλέδαις γύρωθεν, ὅλο μαργαριτάρι.
Καὶ τὰ καφφὲ ἰμπρήκια, ὅλ' ἦταν ἀσημένια,
  Καὶ τὰ καφφὲ φιλτζάνια, ὅλ' ἦταν φυρφυρένια.
Ε'να τακίμι ζάρφια, καὶ κάθε ζάρφι μία,
  Πέτραν εἶχεν ἀπάνω του, ὡς δώδεκα πουγγία.
Κ' αὐτὸ ποῦ δίδουν τὸ γλυκὸ, εἶχε πετράδια παραπάνω,
  Τολμῶ εἰπεῖν δέκα πουγγιὰ, ἀκόμη καὶ πάνω.
Καὶ τὸ σινὶ ὁπότρωγεν, ἦτον μαλαμματένιον,
  Καὶ τὸ σκαμνὶ γιὰ τὸ σινὶ, καὶ τοῦτο ἀσημένιον.
Μακάτια παπλώματα, ὁμοῦ καὶ μαξιλάρια,
  Μακάτια παπλώματα, καὶ μὲ μαργαριτάρια.
Καὶ ὁ Βεζύρης θαύμασε, καὶ εἶχεν ἀπορήσῃ,
  Ὅταν ὑπῆγεν εἰς αὐτὸν, γιὰ νὰ τὸν χαιρετήσῃ.
Καὶ μάλιστα τοῦ δόθηκεν, ἀπὸ τὴν Βασιλείαν,
  Νὰ κάμνῃ ὅ, τι ἀγαπᾷ νὰ ἔχῃ ἐξουσίαν.
Μίαν ἡμέραν ἔπεσεν, ὀμπρὸς στὸν βασιλέα,
  Καὶ ἔκλαψε καὶ εἶπέ του· δὲν ἔρχομ' αὐτοῦ πλέα.
Φοβοῦμαι μήπως μὲ φθονοῦν, ὅλον σου τὸ ῥιτζάλι,
  Βάλουν μουναφουκλίκια, μὲ κόψῃς τὸ κεφάλι.
Ο' Βασιλέας ὤμοσε, ὅρκομα νὰ ζῇ τὸ φῶς μου,
  Γιώργάκη νὰ μὴν φοβηθῇς, σὺ εἶσαι ἐδικός μου.

Κοίταξαι ὅμως νὰ φανῇς, πιστὸς στὴν Βασιλείαν,
Καὶ ὅ,τι θέλεις ζήτησον, χωρὶς ἀμφιβολίαν.
Καὶ ζήτησ' ἕνα ζήτημα, μὴν εἶχε τὸ ζητήση,
Πῶς ὅποιον θέλει αὐτὸς, κακῶς νὰ τὸν ξορίση.
Τοῦ Φαναριοῦ τοὺς ἄρχοντας, ὅλους τοὺς φοβερίζει,
Ἄλλους στὸ κάτεργο ἔβανε, καὶ τὸν Χατζῆ Ἀσλάνι.
Τὸν Σκαναβῆ ἐξώρισε, καὶ ἄλλους ἐξορίζει,
Ποῖος τολμοῦσε νὰ εἰπῇ, τί εἶν' αὐτὸ ποῦ κάνει.
Νὰ ζοῦσε, καὶ τὸν Χατμανὸν, ὁμοῦ καὶ τὸν Ῥωσέτον,
Τὸν Γιακοβάκη μὲ αὐτοὺς ξώριζεν ἐφέτο.
Ἀπὸ τὸ ὕψος τὸ πολὺ, καὶ μὲ τὸν Πατριάρχην,
Συγχίσθη καὶ ἐμάλωσε, κ' ἐπίασεν ἀμάχην.
Εἰς τὸν Βεζὺρ κεχαγιασῆ, εὐγῆκαν εἰς τὴν κρίσιν,
Τὸν Πατριάρχην Σαμουὴλ, νὰ τὸν κακοποιήσῃ.
Ὡς τόσον ἡ κατάραις, τοῦ Παναγιωτάτου,
Ἔφεραν τὸν Σταυρὰκ Ὀγλῆ ςῆς θαλάσσης τὸν πάτου.
Ὅμως ὁ Δίκαιος Κριτὴς, μόλις νὰ ὑποφέρῃ,
Εἰς τὰ κακὰ ποῦ ἔκαμε, τοῦτο τὸ καλοκαῖρι.
Ἀκούσατε πῶς ἔγεινεν, ἀπὸ τὸν Ταταρχάνη,
Ὁ Κύριος μας καὶ Θεὸς, ἀκούσατε τί κάμνει.
Τὸν Ταταρχὰν ἐφώτισε, τὴν Πόλιν γιὰ νὰ φθάσῃ,
Σταυρὰκ Ὀγλοῦ τὸν ἄδικον, διὰ νὰ τὸν χαλάσῃ.
Στὴν Μπογδανιὰν ἀπέρασε, τὸν ῥίχνουν ἀρτζιάλι,
Βλαχομπογδάνοι ἔκλαιγαν, ὅλοι μικροὶ μεγάλοι.
Ὁ Ταταρχάνης λέγει τους, γιατὶ τόσον νὰ κλαίουν;
Σταυρὰκ Ὀγλοῦς μᾶς χάλασε μικροὶ μεγάλοι λέγουν.
Πάλιν τοὺς ξαναρώτησε, καὶ τί ἄνθρωπος εἶναι,
Ἐτοῦτος ὁ Σταυρὰκ Ὀγλοῦς, καὶ ἀπὸ πόθεν εἶναι;
Αὐτοὶ τὸν ἀποκρίθησαν, ἀπὸ τὴν Πόλιν εἶναι,
Εἰς τοὺς Ῥωμαίους δεύτερος, βασιλεὺς αὐτὸς εἶναι.

Τόσους ῥαγιάδες ἔκοψε, θανάτωσε καὶ Τούρκους,
Καὶ Γιανιτζάρους μάλιστα, τοὺς ἔκοψε καὶ τούτους.
Μὰ κοίταξε αὐθέντα μας, νὰ μᾶς ἐλευθερώσῃς,
Ἀπὸ τὸν Τύραννον αὐτὸν, νὰ μᾶς ἐξεσκλαβώσῃς.
Ὁ Ταταρχάνης λέγει τους, ἐγὼ νὰ τὸ ποιήσω,
Καὶ κατακράτος τὸ σκυλὶ, ἐγὼ νὰ τ' ἀφανίσω.
Καθὼς στὴν Πόλιν ἔφθασε, μὲ τόσην παῤῥησίαν,
Ὁ Βασιλεὺς τὸν ἔδωσε, μεγάλην ἐξουσίαν.
Στὸν θρόνον του ἐκάθισε, λέγει τὸν Βασιλέα,
Ἐκεῖνον τὸν Σταυρὰκ Ὀγλοῦ, νὰ τὸν χαλάσῃς πλέα.
Ἄφηκες ἕναν Γκιάουραν, τοὺς Τούρκους νὰ ὁρίζῃ,
Μὲ τὰ πολλὰ πουγγία του νὰ τοὺς ἐφοβερίζῃ.
Καὶ τὰ πουγγία τὰ πολλὰ, εἰς τὸν χαζνὲν νὰ φέρῃ,
Γιατὶ αὐτὰ χρειάζονται, τώρα εἰς τὸ σεφέρι.
Καὶ κάλλιον μοῦ φαίνεται, διὰ νὰ τὸν χαλάσῃς,
Νὰ μὴ φύγῃ στὴν Μοσκοβιὰ καὶ θέλεις νὰ τὰ χάσῃς.
Καὶ ἔτζι ἀποφάσισαν, μόνον νὰ σιωπήσουν,
Νὰ βροῦν καιρὸν ἁρμόδιον, τότε νὰ τὸ ποιήσουν.
Σπαθάρης δὲν τὸ ἤξευρε, πῆγε νὰ προσκυνήσῃ,
Ἑπτ' ἄλογα ἁρμάτωσε, διὰ νὰ τοῦ χαρίσῃ.
Καὶ τόσον τὰ ἐστόλισε, πολλὰ ἔκανε τὸ καθ' ἕνα,
Ὡς ἀπὸ δώδεκα πουγγιὰ, ἔκανε τὸ καθ' ἕνα.
Καὶ μίαν Σαμουρόγουναν, τὸν ἔδωσεν ὁ φίλος,
Αὐτὸς ἐστήθη σταθερὸς, καὶ δυνατὸς ὡς στύλος.
Δῶρα πολλὰ τὸν χάρισε, τοῦ μέγα Ταταρχάνη,
Νὰ ἤξευρες Σταυρὰκ Ὀγλοῦ δολιαῖς ὁποῦ σὲ κάνει.
Πῶς σκάπτει βόθρον διὰ σὲ, διὰ νὰ σὲ γκρημνίσῃ,
Ἀπὸ τὸ πρόσωπον τῆς γῆς, γιὰ νὰ σὲ ἀφανίσῃ.
Ὡσὰν τὰ ἐτελείωσε, λέγει τὸν Βασιλέα,
Ἐγὼ πηγαίνω τὸ λοιπὸν καὶ σήκωσέ τον πλέα.

Πέρασεν ἕνας φραντξελᾶς, τὸν λέγει παῤῥησία,
  Στὴν πόρτα χθὲς τὸ ἄκουσα, γιὰ σένα ἐξορία.
Τὴν πέμπτην ἦτον τὸ πορνὸ, αὐτὰ ὁποῦ τὸν λέγει,
  Ἡ Σπαθαρέσσα ἤκουσε, καὶ ἄρχισε νὰ κλαίγῃ.
Τί τζαμπουνᾷ ὁ γαΐδαρος, αὐτὸς τὸν ἀπεκρίθη,
  Κρεμνίσου στὸ ἀνάθεμα, ἀκόμη παρεκείθη.
Αὔγουστος εἰς ταῖς δώδεκα, νὰ μὴ εἶχε τὸν σώσῃ,
  Παρασκευὴ ξημέρωμα, μὴν εἶχε ξημερώσῃ.
Στέλνει ὁ Μποσταντζήμπασις, γεντὶ τζιφτὲ καΐκι,
  Πῶς τὸν μηνᾷ ὁ Βασιλεὺς, διὰ νὰ τὸν συντύχῃ.
Χίλια φλωριὰ Βενέτικα, ἔβαλε στὸ πουγγί του,
  Νὰ ἔχῃ ἂν τὸν χρειασθοῦν, διὰ κυβέρνησίν του.
Ε῎κραξε τὸν Γραμματικὸν, αὐτὸν τὸν Γιωργάκη,
  Ἐκεῖνον τὸν Ζαγοριανὸν, τ' ἀδέλφι τοῦ Σταθάκη.
Καθὼς ἦλθε καὶ ἔφθασε, κάλλια μὴν εἶχε φθάσῃ,
  Τὸν σήκωσαν τὸν ἔβαλαν, μέσα εἰς τὸ καφάσι.
Ο' Μποσταντζὴ πασιᾶς εὐθὺς, πάγει τὸν χαιρετάει,
  Εἰς τὸ καφὰς ποῦ κάθεταν, καὶ τὸν περιγελάει.
Σαφᾶ γκελτῆν Σταυρὰκ Ὀγλοῦ, πῶς εἶσαι στὴν ὑγιά σου;
  Καὶ πῶς εἶναι τὸ κέφισου, τώρα τῆς ἀφθεντιᾶς σου;
Ε'μβῆκες εἰς τὰ δίκτυα, τώρα τὰ ἐδικά μου,
  Ὁποῦ δὲν ἐμπεγέντιζες, ν' ἀκούσῃς τ' ὄνομά μου.
Περνοῦσες ἀπ' τὸ κιόσκιμου, οὐδὲ μὲ χαιρετοῦσες,
  Τὴν ἐξουσίαν μου ποσῶς, ἐσὺ δὲν τὴν τιμοῦσες.
Τώρα κ' ἐγὼ ὅσον μπορῶ, θέλω νὰ σὲ δουλεύσω,
  Ὡσὰν ἐχθρὸν θανάσιμον, θέλω νὰ σὲ παιδεύσω.
Λέγει του ὁ Σταυρὰκ Ὀγλοῦς· ἐδῶ ὁποῦ μὲ βάνουν,
  Τὰ ἄσπρα μου εἶναι καλὰ, ἐκεῖνα μὲ εὐγάνουν.
Μὲ τέτοιους φοβερισμοὺς, τ' αὐτί μου δὲν ἱδρώνει,
  Ἔχω ῥιντζάδες νὰ ἔλθοῦν, ἀπὸ τὸ σταυροδρόμι.

Λέγει ὁ Μποσταντζήμπασις· ἀκόμη φοβερίζεις;
  Ἀκόμη καὶ χαμογελᾷς; αὔριον μὲ γνωρίζεις.
Ο' Μποσταντζήμπασις εὐθὺς, πάγει στὸν Βασιλέα,
  Καὶ λέγει τὸν φυλάκωσα, τί νὰ τὸν κάμω πλέ
Σύρε εὐθὺς στὸ σπῆτί του, διὰ νὰ τὸ βουλώσῃς,
  Καὶ ὅ, τι ἔχει σύναξαι, νὰ μοῦ τὰ παραδώσῃς.
Καὶ τὸ χαρέμι του αὐτὸ, ἀπ' ἔξω εὔγαλέ το,
  Καὶ μόνον μὲ τὰ νυκτικὰ, τοῦ φθάνουν ἄφησέ το.
Ο' Μποσταντζήμπασις εὐθὺς, μπένει στὸ κατζεμπάσ
  Μαζῆ κ' ἄλλα καΐκια, πέρνει γιὰ νὰ ὑπᾶσι.
Μαοῦναις δεκατέσσαρες, ἔστειλε νὰ σηκώσῃ,
  Σεντούκια καὶ σεπέτια διὰ νὰ ταῖς φορτώσῃ.
Στὸ μέγα ῥεῦμα ἔφθασεν, εὐθὺς ἔξω εὐγαίνει,
  Ἐπάνω στὸ χαρέμι του, εὐθὺς τρέχει πηγαίνει.
Ε'τούτη ἐξιπαπάσθηκεν, αὐτὰ νὰ θεωρήσῃ,
  Τὴν σκλάβαν της ἐπρόσταξε, τὴν θύραν νὰ σφαλ
Ο' Μποσταντζήμπασις εὐθὺς, μπαίνει εἰς τὸν ὀντᾶ τ
  Ἅπλωσε καὶ τῆς εὔγαλε τὰ σπουλαρίκιά της.
Αὐτὴ τὸ ἐκατάλαβε, καὶ μέσα της τοξεύει,
  Τὸν ἄνδρα μου τὸν χάλασαν, καὶ ἄρχισε νὰ κλαί
Δικόν της ὡρολόγιον, στὴν Βενετιὰ φθιασμένον,
  Πουγγία ἕως εἴκοσι, ἦτον ξετιμημένον.
Εὔγαλε καὶ τοῦ τὄδωσε, νὰ τὴν ἀποφασίσῃ,
  Νὰ πάρῃ τὰ σεπέτια της, καὶ νὰ τὴν ἀφήσῃ.
Νὰ πάρῃ ὅσα πράγματα, εἶχεν εἰς τὸν Ὀντᾶ της,
  Ἐκεῖνα ὁποῦ ἤφερεν, ἀπὸ τὰ πατρικά της.
Ε'κεῖνος δὲν τὴν ἤκουσε, σ' ὅσα ῥιτζᾶν τὸν κάνει,
  Μὰ τὸ ῥωλόγι της αὐτὸς, στὸν κόρφον του τὸ βάνει
Ὕστερον τὴν κατέβασε, κάτω εἰς τὸ λιμάνι,
  Γυμνὴν καθὼς εὑρέθηκεν, εἰς τὸ καΐκι τὴν βάνει.

Πέρασεν ἕνας φραντξελᾶς, τὸν λέγει παῤῥησία,
Στὴν πόρτα χθὲς τὸ ἄκουσα, γιὰ σένα ἐξορία.
Τὴν πέμπτην ἦτου τὸ πορνὸ, αὐτὰ ὁποῦ τὸν λέγει,
Ἡ Σπαθαρέσσα ἤκουσε, καὶ ἄρχισε νὰ κλαίγῃ.
Τί τζαμπουνᾷ ὁ γαΐδαρος, αὐτὸς τὸν ἀπεκρίθη,
Κρεμνέσου στὸ ἀνάθεμα, ἀκόμη παρεκείθη.
Αὔγουστος εἰς ταῖς δώδεκα, νὰ μὴ εἶχε τὸν σώσῃ,
Παρασκευὴ ξημέρωμα, μὴν εἶχε ξημερώσῃ.
Στέλνει ὁ Μποσταντζήμπασις, γεντὶ τζιφτὲ καΐκι,
Πῶς τὸν μηνᾷ ὁ Βασιλεὺς, διὰ νὰ τὸν συντύχῃ.
Χίλια φλωριὰ Βενέτικα, ἔβαλε στὸ πουγγί του,
Νὰ ἔχῃ ἂν τὸν χρειασθοῦν, διὰ κυβέρνησίν του.
Ε'κραξε τὸν Γραμματικὸν, αὐτὸν τὸν Γιωργάκη,
Ἐκεῖνον τὸν Ζαγοριανὸν, τ' ἀδέλφι τοῦ Σταθάκη.
Καθὼς ἦλθε καὶ ἔφθασε, κάλλια μὴν εἶχε φθάσῃ,
Τὸν σήκωσαν τὸν ἔβαλαν, μέσα εἰς τὸ καφάσι.
Ο' Μποσταντζὴ πασιᾶς εὐθὺς, πάγει τὸν χαιρετάει,
Εἰς τὸ καφὰς ποῦ κάθεται, καὶ τὸν περιγελάει.
Σαφᾶ γκελτῆν Σταυρὰκ 'Ογλοῦ, πῶς εἶσαι στὴν ὑγιά σου;
Καὶ πῶς εἶναι τὸ κέφι σου, τώρα τῆς αφθεντιᾶς σου;
Ε'μβῆκες εἰς τὰ δίκτυα, τώρα τὰ ἐδικά μου,
Ὁποῦ δὲν ἐμπεγέντιζες, ν' ἀκούσῃς τ' ὄνομά μου.
Περνοῦσες ἀπ' τὸ κιόσκι μου, οὐδὲ μὲ χαιρετοῦσες,
Τὴν ἐξουσίαν μου ποσῶς, ἐσὺ δὲν τὴν τιμοῦσες.
Τώρα κ' ἐγὼ ὅσον μπορῶ, θέλω νὰ σὲ δουλεύσω,
Ὡσὰν ἐχθρὸν θανάσιμον, θέλω νὰ σὲ παιδεύσω.
Λέγει του ὁ Σταυρὰκ 'Ογλοῦς· ἐδῶ ὁποῦ μὲ βάνουν,
Τὰ ἄσπρα μου εἶναι καλὰ, ἐκεῖνα μὲ εὐγάνουν.
Μὲ τέτοιους φοβερισμοὺς, τ' αὐτί μου δὲν ἱδρώνει,
Ἔχω ῥιντζάδες νὰ ἔλθοῦν, ἀπὸ τὸ σταυροδρόμι.

Λέγει ὁ Μποσταντζήμπασις· ἀκόμη φοβερίζεις;
Ἀκόμη καὶ χαμογελᾷς; αὔριον μὲ γνωρίζεις.
Ο' Μποσταντζήμπασις εὐθὺς, πάγει στὸν Βασιλέα,
Καὶ λέγει τὸν φυλάκωσα, τί νὰ τὸν κάμω πλέα;
Σύρε εὐθὺς στὸ σπῆτί του, διὰ νὰ τὸ βουλώσῃς,
Καὶ ὅ,τι ἔχει σύναξαι, νὰ μοῦ τὰ παραδώσῃς.
Καὶ τὸ χαρέμι του αὐτὸ, ἀπ' ἔξω εὔγαλέ το,
Καὶ μόνον μὲ τὰ νυκτικὰ, τοῦ φθάνουν ἄφησέ το.
Ο' Μποσταντζήμπασις εὐθὺς, μπένει στὸ κατζεμπάσι,
Μαζῆ κ' ἄλλα καΐκια, πέρνει γιὰ νὰ ὑπᾶσι.
Μαοῦναις δεκατέσσαρες, ἔστειλε νὰ σηκώσῃ,
Σεντούκια καὶ σεπέτια διὰ νὰ ταῖς φορτώσῃ.
Στὸ μέγα ῥεῦμα ἔφθασεν, εὐθὺς ἔξω εὐγαίνει,
Ἐπάνω στὸ χαρέμι του, εὐθὺς τρέχει πηγαίνει.
Ε'τούτη ἐξιπαπάσθηκεν, αὐτὰ νὰ θεωρήσῃ,
Τὴν σκλάβαν της ἐπρόσταξε, τὴν θύραν νὰ σφαλίσῃ.
Ο' Μποσταντζήμπασις εὐθὺς, μπαίνει εἰς τὸν ὀντᾶ της,
Ἅπλωσε καὶ τῆς εὔγαλε τὰ σπουλαρίκιά της.
Αὐτὴ τὸ ἐκατάλαβε, καὶ μέσα της τοξεύει,
Τὸν ἄνδρα μου τὸν χάλασαν, καὶ ἄρχισε νὰ κλαίῃ.
Δικόν της ὡρολόγιον, στὴν Βενετιὰ φθιασμένον,
Πουγγία ἕως εἴκοσι, ἦτον ξετιμημένον.
Εὔγαλε καὶ τοῦ τὄδωσε, νὰ τὴν ἀποφασίσῃ,
Νὰ πάρῃ τὰ σεπέτια της, καὶ νὰ τὴν ἀφήσῃ.
Νὰ πάρῃ ὅσα πράγματα, εἶχεν εἰς τὸν 'Οντᾶ της,
Ἐκεῖνα ὁποῦ ἤφερεν, ἀπὸ τὰ πατρικά της.
Ε'κεῖνος δὲν τὴν ἤκουσε, σ' ὅσα ῥιτζᾶν τὸν κάνει,
Μὰ τὸ ῥωλόγι της αὐτὸς, στὸν κόρφον του τὸ βάνει.
Ὕστερον τὴν κατέβασε, κάτω εἰς τὸ λιμάνι,
Γυμνὴν καθὼς εὑρέθηκεν, εἰς τὸ καΐκι τὴν βάνει.

Τὴν στέλνει στὸ τζιγγὲλ κιοΐ, ἐκεῖ στὴν ἀδελφήν της,
  Νὰ ἡσυχάζῃ πάντοτε, νὰ κάθεται μαζῆ της.
Ξεύρεις γιατὶ τὴν ἔστειλεν, ἐκεῖ πέρα νὰ πάῃ;
  Σταῖς πίκραις καὶ σὰ κλάϋματα, νὰ τὴν παρηγοράῃ.
Διὰ τὸ ὡρολόγιον, ὁποῦ εἶχε τοῦ χαρίσῃ,
  Μὲ τοῦτο θέλησε κι᾽ αὐτὸς, νὰ τὴν εὐεργετήσῃ.
Ἔφυγαν οἱ γραμματικοὶ, ἔφυγαν τὰ κοπέλια,
  Ἐκρύφθησαν εἰς τὰ βουνὰ καὶ μέσα εἰς τ᾽ ἀμπέλια.
Ἔφυγαν ὅσοι ἦτονε μέσα εἰς τὴν αὐλήν του,
  Ἐδούλευαν στὴν πόρταν του, ἔτρωγαν τὸ ψωμί του.
Ὡσὰν ἔμειναν μοναχοὶ, βάνουν καὶ κατεβάζουν,
  Σεντούκια καὶ σεπέτια, ἀπὸ γκευγγῆρι βγάζουν.
Ἀνοίγουν τὰ γκευγγήρια, στέκουνται καὶ κοιτάζουν,
  Τί πράγματα γκευγγήρια, στέκουνται καὶ κοιτάζουν.
Ἕνας σωρὸς ἐδῶ φλουριὰ, ἄλλος ἐκεῖ μὲ γρόσια,
  Ἄλλος σωρὸς μὲ ῥούπια, ἄλλος μὲ χαραγρόσια.
Ὡς εἶδε τόσον θησαυρὸν, ὅλος εὐθὺς νεκρώνει,
  Ὁ Μποσαντζήμπασις παρὼν, σέκει καὶ τὰ βουλλώνει.
Ὕστερον τὰ κατέβασε, κάτω εἰς τὸ λιμάνι,
  Δύο μαούναις φόρτωσαν, εἰς τὸ μηρὶ τὰ πάνει.
Ὅ, τι εἶχε τὰ ἐσύναξαν, τίποτε δὲν ἀφῆσαν,
  Παπλώματα μακάτια, ὅλα τὰ ἐσκουπῆσαν.
Πηγαίν᾽ ὁ Μποσταντζήμπασις, τὸν βασιλέα λέγει,
  Ὅλα τὰ ἐσυμμάζωξα, τί ἄλλο πλέον θέλει;
Τί ἄλλο πλέον ἔμεινε, μὰ νὰ τὸν ἐξομολογήσῃ,
  Ἂν ἔκρυψε καὶ τίποτε, νὰ τοῦ τὸ μαρτυρήσῃ.
Ὁ Βασιλεὺς καὶ ἔκραξε, λέγει τὸν τευτερτάρη,
  Βεζύρην Μποσαντζήμπασιν, μαζῆ του νὰ τὲς πάρῃ.
Ἀπόψε νὰ πηγαίνετε, νὰ σᾶς τὰ μαρτυρήσῃ,
  Ἀπὸ νεότητος αὐτοῦ, πόσ᾽ εἶχε χαζαντήσῃ.

Εἰς τὸ δευτέρι γράφετα, ὅλα ἕνα πρὸς ἕνα,
  Ὅταν τὰ γράψῃς φέρετα, καὶ δόσ τα εἰς ἐμένα.
Ὑπῆγαν εἰς τὴν φυλακὴν, λέγει τον ὁ Βεζύρης·
  Πόσα πουγγιὰ χαζάντισες, ὅλα νὰ μαρτυρήσῃς.
Ἀπὸ Βλαχιὰν καὶ Μπογδανιὰν, ἀπὸ Κασαμπασλῆκι,
  Ὁ Βασιλέας τὰ ζητεῖ, ἕνα νὰ μὴν σ᾽ ἀφήκῃ.
Λέγει του ὁ Σταυρὰκ Ὀγλοῦς· καὶ ποῦ νὰ ἐνθυμοῦμαι,
  Τὰ ὅσα ἐχαζάντισα, νὰ σᾶς τὰ διηγοῦμαι;
Πλὴν μόνον οἱ γραμματικοὶ, Σταθάκης, καὶ Γιωργάκης,
  Αὐτοὺς νὰ ἐρωτήσετε, τὰ μέτρησαν πολλάκις.
Ποτὲ δὲν ἐλογάριασα, τὶ εἶχα χαζαντίσῃ,
  Νὰ μαρτυρήσω ἀληθῶς τὶ εἶχα ἀποκτήσῃ.
Μὰ ὁ Γιωργάκης ἂς εἰπῇ, αὐτὸς νὰ μαρτυρήσῃ,
  Καὶ τὸ ντουβλέτι προσκυνῶ, τὸ ζῆν νὰ μὲ χαρίσῃ.
Ὁ τευτερτάρης ἔγραφε, καὶ ὁ Γιωργάκης λέγει,
  Σταυρὰκ Ὀγλοῦς ὁ ἄθλιος, ἄρχισε γιὰ νὰ κλαίγῃ.
Ἀφοῦ ὅλα τὰ ἔγραψε, στὸ ἔρημον δευτέρι,
  Τὸν Βασιλέα προσκυνεῖ τοῦ τὄδωσε στὸ χέρι.
Ἰδοὺ τὰ ἐμαρτύρησε, λοιπὸν ὅ, τι ὁρίζῃς,
  Σταυρὰκ Ὀγλοὺς σὲ προσκυνεῖ, τὸ ζῆν νὰ τοῦ χαρίσῃς.
Ὁ Βασιλεὺς ἐπρόσταξε· καὶ ἔγεινε ντιβάνι,
  Καὶ τὸν Μουφτὴν ἐρώτησε, νὰ ἰδῇ τὸ τί νὰ κάμῃ.
Βεζύρης ἀπεκρίθηκεν, αὐτὸν ἂν τὸν ἀφήσῃς,
  Τὸ ὕστερον ἀπὸ αὐτὸν, θέλει μπελιγραντίσῃς.
Λέγει τὸν Μποσταντζήμπασιν πάραι αὐτὸν ἀπόψαι,
  Καὶ πήγαινε στὸ σπῆτί του, τὴν κεφαλήν του κόψαι.
Λέγει ὁ Μποσταντζήμπασις ὀμπρὸς στὸν Βασιλέα,
  Νὰ τὸν πηγαίνω ζωντανὸν, ἐγὼ φοβοῦμαι πλέα.
Εἶναι ἀπὸ τὲς ἀλτμὴς μπὲς κι᾽ αὐτὸς Γιανίτζαρις γραμμένος,
  Καὶ εἶναι μέσα στὸν ὀρτὰν, πολὺ ἐξακουσμένος.

Καθὼς τὸν ἐκατάστησε, καὶ τοῦτον τὸν Σπαθάρη,
  Ἀπὸ αὐτὸν παράδειγμα, καθ᾽ ἄνθρωπος ἂς πάρῃ.
Ὅμως ὡς ἄνθρωπος κι᾽ αὐτὸς, ἥμαρτε στὸν Θεόν του,
  Νὰ ὁποῦ τὸν ἐπαίδευσε, διὰ τὸ πταίσιμόν του.
Καὶ ὅλοι οἱ Χριστιανοὶ πρέπει νὰ δεηθοῦμεν,
  Τὸν Κύριον μας καὶ Θεὸν νὰ τὸν παρακαλοῦμεν.
Ὁ Κύριός μας καὶ Θεὸς, αὐτὸν νὰ συγχωρήσῃ,
  Εἰς τόπον ἀναπαύσεως, νὰ τὸν συναριθμήσῃ.
Καὶ ὅσοι διαβάζετε, ἐτούτην τὴν φυλλάδαν,
  Καὶ ὅσοι ἀκροάζεσθε, ἐτούτην τὴν ῥιμάδαν,
Πρέπει γιὰ νὰ προσέχετε ὅσον κιὰν ἠμπορῆτε,
  Ἀπὸ τὸ ἄδικον λοιπὸν, ὅλοι νὰ φυλαχθῆτε.

ΤΕΛΟΣ.